



Presses Architecturales  
de Lyon



**2018-19 | ENSAL | LICENCE SEMESTRE 1**  
STUDIO M.BIGARNET / S.JOLY  
**VOLUME 2 : ATELIER DE PROJET**

**2018-19 | ENSAL | LICENCE SEMESTRE 1**

**VOLUME 2 : ATELIER DE PROJET**



9 782490 820092

0.00 €

ÉCOLE  
NATIONALE SUPÉRIEURE  
**ARCHITECTURE**  
LYON

Cet ouvrage est publié par les **Presses Architecturales de Lyon**,  
20, rue René Leynaud, 69001 Lyon France - [architecturalpress.org](http://architecturalpress.org)

pour les enseignants-chercheurs et étudiants de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon

Responsables de la publication : Sidonie Joly et Marc Bigarnet

Coordination de l'ouvrage, conception graphique et réalisation : Sidonie Joly

Archivage : Corentin Robert

Les textes et illustrations n'engagent que leurs auteurs respectifs.

Dépôt légal Septembre 2019    **ISBN 978-2-490820-09-2**    **EAN 9782490820092**

**EQUIPE ENSEIGNANTE :**

- **Marc BIGARNET, co-responsable**
- **Sidonie JOLY, co-responsable**
- **Elisabeth POLZELLA**
- **Michelle BATTON**
- **Yves MOUTTON**
- **Jean-Louis BOUCHARD**
- **Juan SOCAS**

- **Corentin ROBERT, moniteur**

**OBJECTIFS PEDAGOGIQUES**

- 1
- Apprendre à représenter et à présenter un fragment de territoire, inventé ou réel, en dessin et en maquette.
  - Concevoir un récit nécessitant sa transformation et conjointement apprendre à y déceler une question d'architecture.
  - Conceptualiser un besoin ou un usage et définir un programme
  - Apprendre à mettre en cohérence le dessin et le propos.

- 2
- Apprendre à concevoir, représenter et présenter un projet d'architecture, en dessin et en maquette.
  - Conceptualiser la complexité du monde à travers le projet d'architecture
  - Comprendre l'importance d'un site dans une démarche de projet «située» dans l'espace, dans le temps
  - Appréhender la relation entre un site et une matérialité (liée aux ressources)
  - Articuler site / usage / matérialité dans une proposition architecturale
  - Apprendre à mettre en cohérence le dessin et le propos, les principes constructifs et les qualités spatiales...

**RESSOURCES CONNEXES E112 :**

- 1 Le récit
- «Paysages» :
- 3 cours magistraux de 2 h par Yves MOUTTON, Jean-Louis BOUCHARD et Juan SOCAS
- 1 cours magistral de 2 h et 1 cours magistral de 4h par Julie CATANT

- 2 Un conte géométrique
- «La matière et le geste» :
- 4 cours magistraux de 2 h par Elisabeth POLZELLA
- 4 cours magistraux de 1,5 h par Sidonie JOLY
- 3 cours magistraux de 2h par Marc BIGARNET

**S1- Volume 2 :  
le projet – un conte géométrique**

**Préambule**

Ce livret est le dernier d'une série de deux volumes produits à partir des premiers travaux des étudiants qui se sont engagés dans les études d'architecture à l'ENSAL, pendant l'année universitaire 2018-2019.

S1- Volume 1 : analyse architecturale  
**S1- Volume 2 : le projet – un conte géométrique**

**Matières premières**

Cette série de 2 volumes, que nous espérons pouvoir produire chaque année, témoigne tout d'abord de l'engagement des étudiants dans la découverte d'une nouvelle discipline, dont la plupart ignore presque tout. Chacun arrive à l'Ecole avec ses propres envies, ses propres motivations, ses propres intuitions, dans ce que l'architecture peut lui offrir. Mais entre observer, visiter, pratiquer au quotidien des lieux construits, et concevoir ou inventer de nouveaux lieux à habiter, avec la conscience qu'ils pourront aussi transformer le paysage, mobiliser certaines ressources (matières, énergies, savoirs-faire...), procurer de nouvelles émotions ... Il y a un chemin à prendre avec détermination.

En premier lieu peut-être, il s'agit pour les étudiants de passer du statut de lycéen à celui d'étudiant. La pratique du projet architectural ne peut pas se fonder seulement sur l'application de ce qui est transmis en cours. Cela suppose très vite de s'engager d'abord dans ce que l'on ne sait pas faire. Apprendre à pratiquer le projet, c'est d'abord se confronter à l'expérience : celle d'être mobilisé sur des sujets inconnus comme celle de produire avec des outils tout aussi inconnus, pour la plupart.

C'est aussi être confronté à la complexité. Celui de notre monde, de notre environnement, de nos imaginaires, de notre culture, tout comme celle de l'idée que l'on peut se faire, en tant qu'architecte, de son propre rôle dans ses transformations et ses mutations, quelles soient subies ou désirées.

Cette complexité est inhérente au projet architectural. Les choix successifs, à différentes échelles, et sur différents points de vue construisent progressivement et dans le temps de la conception, la proposition architecturale.

C'est pourquoi nous sollicitons les étudiants, dès le premier semestre, non pas sur ce qu'ils savent faire, mais plutôt sur ce qu'ils veulent faire. C'est pourquoi aussi la première approche du projet proposée sur l'ensemble du semestre 1 ne s'effectue pas par une succession de petits exercices courts, mais par séquences qui vont de la découverte vers la proposition.

**E111 / E112  
ATELIER DE PROJET**

**Des contes géométriques**

Après la séquence d'analyse architecturale et le voyage, près de douze semaines sont consacrées à l'élaboration d'un premier projet architectural.

Cette fois, le travail est individuel. La diversité des étudiants, de leurs parcours initial ou de leur rapport naissant à l'architecture est une très grande richesse.

A travers ce premier projet donc, l'occasion est offerte à chacun d'expérimenter une nouvelle discipline comme de pouvoir exprimer son propre rapport à l'environnement, aux paysages, aux rituels qui s'y pratiquent, et à la matière.

Le projet s'exprime d'abord par un récit imaginaire et individuel, répondant à une première interrogation, à priori :

« Deux mondes distincts, celui de la pierre et celui du bois, expriment aujourd'hui, pour des raisons très précises, le besoin de réaliser un lieu, ensemble, à un endroit très précis ... »

Cette question a été posée dès le début du semestre, un peu comme une enquête à résoudre progressivement, à travers les analyses architecturales et le voyage précédent, puis enfin par une proposition architecturale.

Toutes les propositions viennent des étudiants : le choix du site, celui des protagonistes du projet, du programme qu'ils décident d'élaborer puis de bâtir.

L'ensemble de ces propositions élaborées au fil de chaque semaine, sont racontées, écrites, dessinées, construites en maquette et font l'objet de discussions, de débats et de critiques. L'ensemble de ces échanges permettent l'aboutissement de projets tous singuliers (120 projets environ).

Cette fois, les outils de représentation (dessin 2D et maquettes) deviennent autant des outils de représentation que des outils de conception.

- Le projet architectural s'élabore dès le premier semestre avec la complexité des questions qu'il doit résoudre :
- les questions propres au grand paysage, à sa géographie et quelque fois à sa culture
  - celles des usages ou des rituels qui s'y pratiquent, situés eux aussi de façon pertinente, justement proportionnés, éclairés ou offrant de nouveaux cadrage et points de vue...
  - celles de la matière qui le constitue (la pierre et le bois), permettant l'expression de la masse ou de la légèreté, de la structure qui clôt et qui franchi, ou des nouvelles géométries, disjointes ou articulées...
  - enfin celles liées aux temps : le temps climatique bien sûr, celui des alternances diurnes et nocturnes, des saisons, ou ceux nécessaires aux parcours ou aux séparations spatiales des usages...

Pour chacune de ces questions, les étudiants proposent une réponse possible, établie en conscience ou de façon intuitive, mais toujours dans la quête d'une recherche de cohérence.

C'est alors que chaque élément de conception ou de représentation exprime le fragment d'un récit qu'il n'est jamais possible de lire dans sa totalité :

Le plan de situation, le plan de masse, les plans de niveaux, les coupes transversales ou longitudinales, le titre du projet et le texte qui l'accompagne, les maquettes (une à l'échelle du site dans lequel s'inscrit le projet, une autre décrivant le ou les volume(s)), racontent chacun un des aspects particulier du projet architectural. Aucun des éléments du projet n'est dissociable non plus des autres. Ainsi, le projet architectural ne se résume pas à une seule image. Il est par nature, « entre » chacun des éléments qui le composent.

Ce recueil rassemble donc près d'une centaine de propositions, exprimées avec les mêmes outils graphiques que ceux utilisés pour l'analyse architecturale (S1-Volume1 2018-2019).

Ici, au pied d'un volcan, le long d'une rivière ou d'une falaise, là en Afrique, en Chine, en Bretagne ou en Auvergne... posés, sertis, creusés ou accrochés, en blocs taillés, ciselés, empilés, ou par assemblages délicats, des bibliothèques, des mairies, des logements, des scènes de spectacles, ou des gares, des saunas ou des bains, des refuges ou des tours d'observation... suggèrent ce que « vivre de paysage » peut signifier pour le jeune architecte.

Ces premières hypothèses, au tout début des études, sont maintenant déjà des souvenirs, qui, nous l'espérons, accompagnent les étudiants dans leur chemin « vers l'architecture »

*Cette «première pierre», présentée dans l'atelier Licence de l'ENSAL, est à la fois un échantillon de sol à l'échelle 1/1 et la maquette de site au 1/5000° proposé pour le premier projet architectural étudié au premier semestre.*

*A l'échelle 1/1, il s'agit d'une croûte de pierre ou «choin de Villebois», de 1,2 x 1,4m environ, extraite - et offerte à l'ENSAL - par «les Carrières du Bugey» situées à Porcieu-Amblagneu, à 60 km à l'Est de Lyon. Les quais de Saône et du Rhône, de nombreux ponts Lyonnais, le Palais de Justice de Saint-Jean, l'Hôtel de Ville, l'Hôtel Dieu, l'Opéra, le quartier de la Croix-Rousse, notamment, sont construits en choin.*

*Elle est coupée en 6 «bandes» de 20 cm de large pour faciliter les éventuelles manutentions. Chaque bande de pierre pèse environ 50kg.*

*Au 1/5000°, cette croûte de pierre représente la topographie d'un paysage imaginaire qui deviendra virtuellement habité par les 120 projets en pierre et bois, imaginés par les étudiants.*



# SOMMAIRE

## GROUPE M. BIGARNET

|     |                       |
|-----|-----------------------|
| P10 | AZOULAY Emmanuelle    |
| P12 | BERRY Roxanne         |
| P14 | BOUZIDI Ouiame        |
| P16 | CENE Deniz            |
| P18 | CHEVROT Maxime        |
| P20 | FERNANDEZ Rébecca     |
| P22 | GONIN Julien          |
| P24 | JOLLY Lucas           |
| P26 | LE BAIL Paul          |
| P28 | MAISON-LEDUC Coralie  |
| P30 | MASSARENTE Ada        |
| P32 | MUREAU Valentin       |
| P34 | PICHON Cyriac         |
| P36 | ROELS Marie-Charlotte |
| P38 | TAGLIONE Albin        |
| P40 | VANNOYE Clotilde      |
| P42 | ZIMMERMANN Marie      |

## GROUPE E.POLZELLA

|     |                          |
|-----|--------------------------|
| P44 | ALBIN Lorene             |
| P46 | BEAURENAULT Axel         |
| P48 | BLONDY Valentin          |
| P50 | BRIGITTE Maryam          |
| P52 | CHAMPON-BERGERAND Salomé |
| P54 | DIALLO Aminata           |
| P56 | DURIEUX Arthur           |
| P58 | FOUILLAT Maxime          |
| P60 | LACROIX Florestan        |
| P62 | LETIENNE Léa             |
| P64 | MARIN-PACHE Licia        |
| P66 | MEYER Kendra             |
| P68 | ORIOLE Thais             |
| P70 | PIERLOT Enzo             |
| P72 | ROMATOVSKAYA Victoria    |
| P74 | THOMAS Margaux           |

## GROUPE J.SOCAS

|      |                       |
|------|-----------------------|
| P76  | ALTIERI Cassandre     |
| P78  | BEAUVAIS Thomas       |
| P80  | BOUDENNE Adeline      |
| P82  | BRIÉ Maxime           |
| P84  | CHATELARD Alice       |
| P86  | DONNEAUD Clément      |
| P88  | EL KHANJI Jennifer    |
| P90  | GALLAND-DUCORPS Marin |
| P92  | GUEUTAL Lise          |
| P94  | LAGARDE Nicolas       |
| P96  | LOPEZ PAZMIÑO Sofia   |
| P98  | MARTIN-PELAUD Axelle  |
| P100 | MEYSEN François       |
| P102 | PASTURAL Mathilde     |
| P104 | PIERRE Soleia         |
| P106 | ROUMEAS Salomé        |
| P108 | TRIFUNOVIC Ivana      |

## GROUPE Y.MOUTTON

|      |                      |
|------|----------------------|
| P110 | ARSAC Marie          |
| P112 | BECCU Justine        |
| P114 | BOUDJEMA Sidonie     |
| P116 | BUGNET Maxime        |
| P118 | CISSE Oumou          |
| P120 | DAYNES Arthur        |
| P122 | FAVIER Amaury        |
| P124 | FREYSSENET Clément   |
| P126 | JACQUET Lucas        |
| P128 | LAURET Estelle       |
| P130 | LOUPIA Mathilde      |
| P132 | MARTINON Pauline     |
| P134 | MONTERO Lucile       |
| P136 | PAULUS Caroline      |
| P138 | POUCHOT-ROUGE Louise |
| P140 | SANDOZ Léo           |
| P142 | UFARTE Charlotte     |

## GROUPE M.BATTON

|      |                        |
|------|------------------------|
| P144 | BAVOILLOT Pierre       |
| P146 | BIRMEC Doga            |
| P148 | BOYAUD Aymeric         |
| P150 | CROZIER Amélie         |
| P152 | DURAK Aleksandra       |
| P154 | FIDUCIA Manon          |
| P156 | GONZALEZ GOMEZ Antonia |
| P158 | KUO-KUONG Noelyne      |
| P160 | LECOQ-DELPOZO Lucas    |
| P162 | MALICK Mahadi          |
| P164 | MATHIE Florian         |
| P166 | MANGOLD Lise           |
| P168 | NAUD Estelle           |
| P170 | PIDOUX Roxanne         |
| P172 | ROBIN Yann             |
| P174 | THINIERES Nour         |
| P176 | VERMEULEN Suzanne      |

## GROUPE J-L.BOUCHARD

|      |                          |
|------|--------------------------|
| P178 | ASQUIN Coline            |
| P180 | BERAL Rémi               |
| P182 | BOUFFETY William         |
| P184 | CARRON Stefan            |
| P186 | COULOMBON CASANOVA Marie |
| P188 | DOREAU Yann              |
| P190 | GAZAGNE Jérémy           |
| P192 | JARDINIER Paul           |
| P194 | LAW-BO-KANG Emma         |
| P196 | MAGATON Elisa            |
| P198 | MASKOUN Amro             |
| P200 | MOUDDEN Arno             |
| P202 | PELLETIER Juliette       |
| P204 | POURPRIX Joanna          |
| P206 | SANTI--DUCRET Leïla      |
| P208 | YE Léopoldine            |

## GROUPE S.JOLY

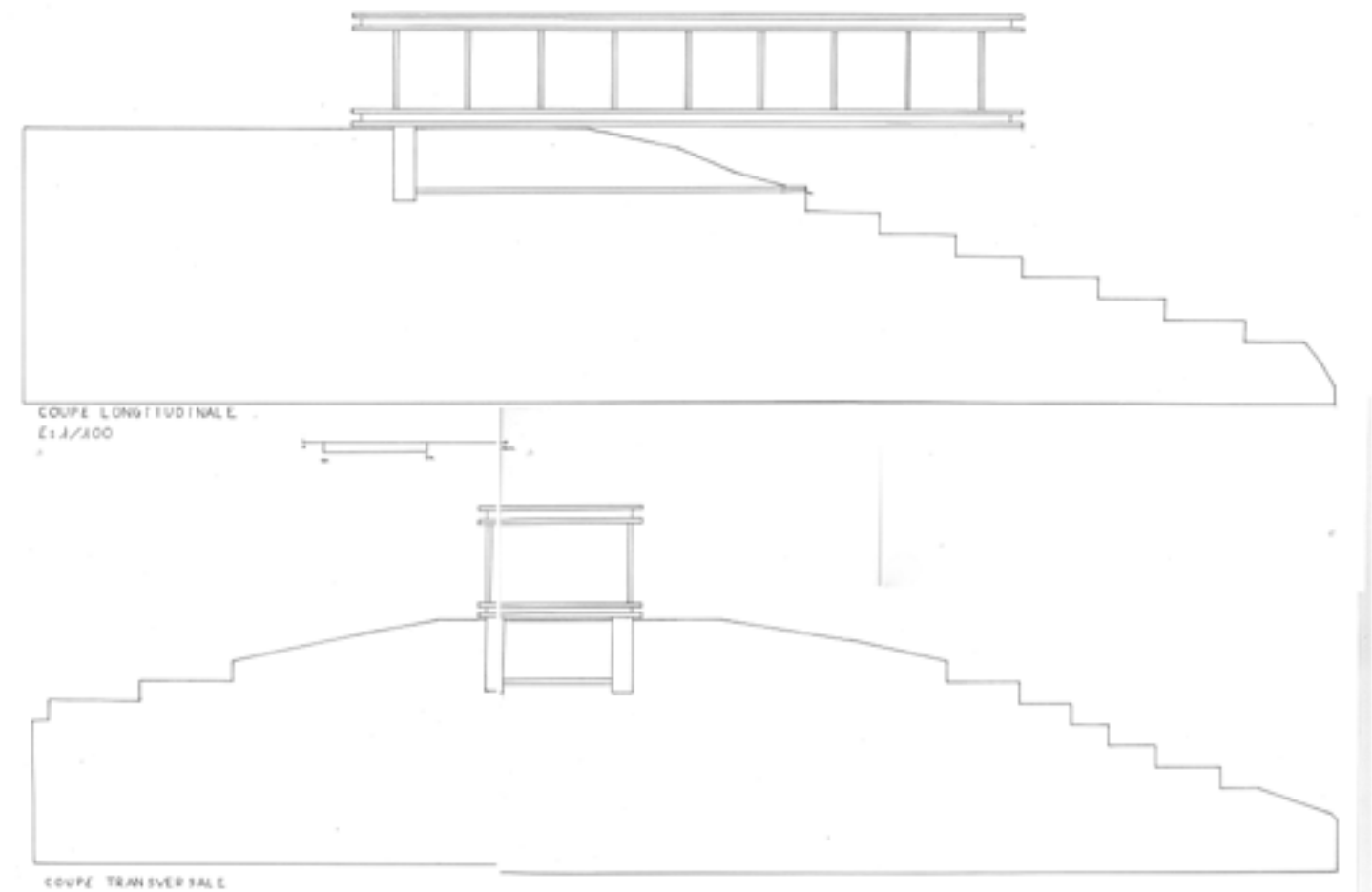
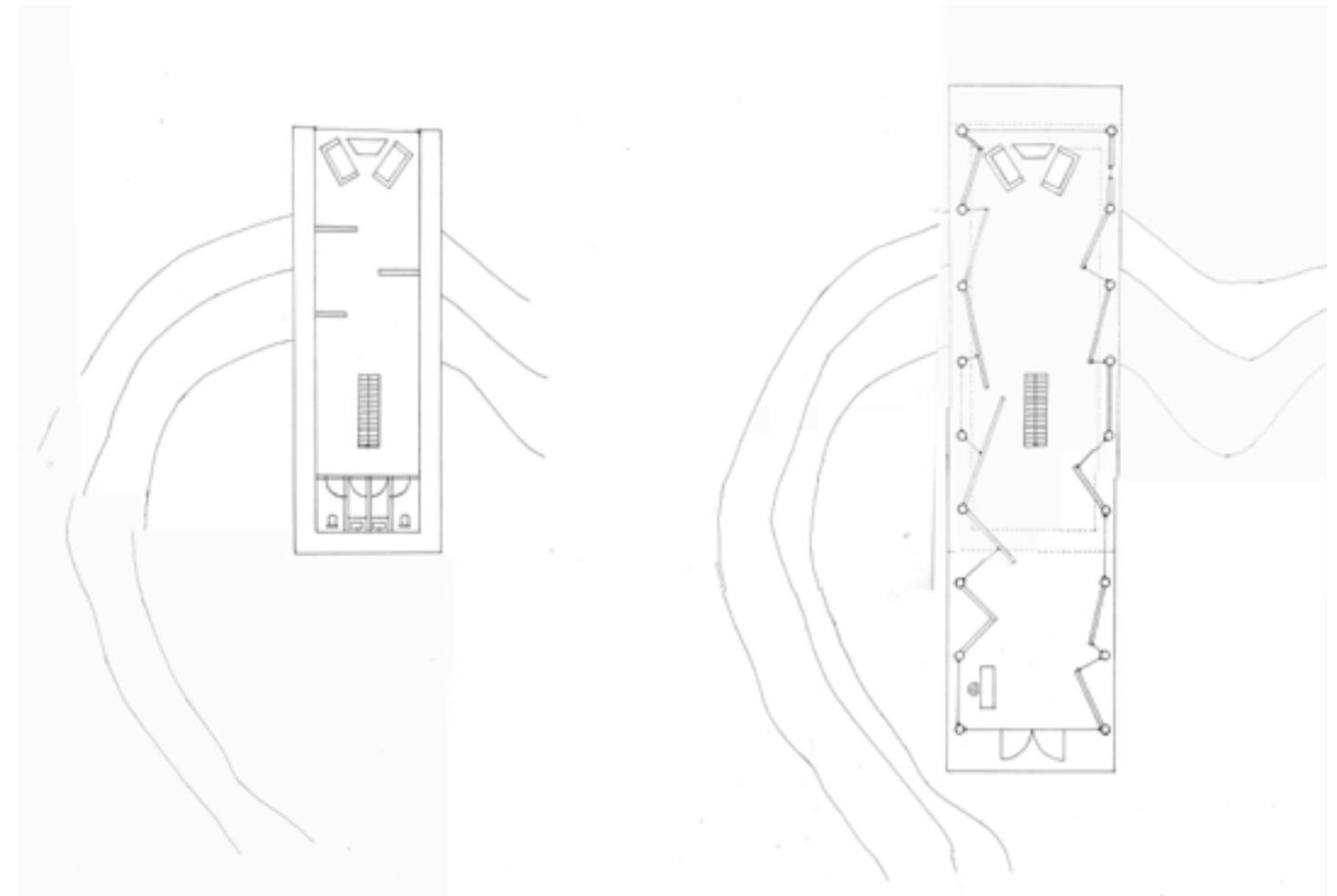
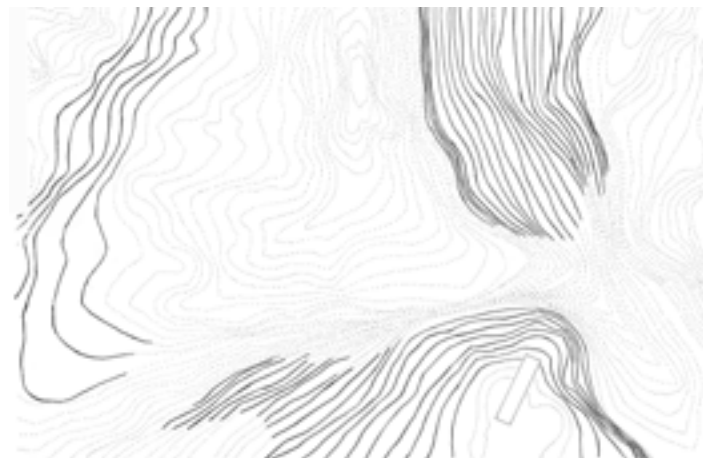
|      |                      |
|------|----------------------|
| P210 | BARAN Yoan           |
| P212 | BIARD Emilie         |
| P214 | BOUILLOUX Lisa       |
| P216 | CHALENDARD Issia     |
| P218 | CHAMAYOU Louis       |
| P220 | COCQUERELLE Antoine  |
| P222 | DOST Marion          |
| P224 | FERRAT Hélène        |
| P226 | GAUTIER Johanna      |
| P228 | KERBRAT Joséphine    |
| P230 | LECANTE Louise       |
| P232 | MATTEÏ Apolline      |
| P234 | MOUSSEUX Théo        |
| P236 | PETIT Alexandra      |
| P238 | REQUIN Anna          |
| P240 | TCHEBANOFF Chloé     |
| P242 | VANSTEENKISTE Emilie |
| P244 | WIBAUX Gabriel       |

## AZOULAY Emmanuelle

« Des boîtes à couleurs, des bouteilles d'huile et d'essence, des escabeaux renversés ne laissaient qu'un étroit chemin pour arriver sous l'auréole que projetait la haute verrière dont les rayons tombaient à plein sur la pâle figure de Porbus et sur le crâne d'ivoire de l'homme singulier. L'attention du jeune homme fut bientôt exclusivement acquise à un tableau qui, par ce temps de trouble et de révolutions, était déjà devenu célèbre, et que... »

(cf : Le Chef d'oeuvre Inconnu, Honoré de Balzac, 1831).

Tableau cèle, tableau célèbre le sera-t-il le mien se demanda Ma Bofei qui lisait le Chef d'oeuvre inconnu de Balzac. Depuis quelque jour elle cherchait un endroit où exposer ses paysages et notamment sa dernière toile à l'encre de chine qui représentait les steppes de Mongolie intérieure. Elle venait de l'achever et la considérait comme son chef d'oeuvre. Les klaxons des taxis Pékinois la ramenèrent à la réalité. Ses yeux se posèrent sur les passants d'une des rues de la ville à l'éternel printemps : tous portaient d'affreux masque pour se protéger de la pollution. Décidément l'air est bien meilleur dans les rizières du Sichuan ! C'est là qu'elle avait passé son enfance et c'est là qu'habitait encore ses parents. Elle avait hâte d'y retourner. Le parfum des rizières, la verdoyante forêt vierge, les pieds qui s'enfoncent dans l'eau et dans le sol boueux, les meuglements des boeufs des voisins, tout cela lui manquait terriblement. Plus elle y pensait, plus elle se disait que la petite parcelle qui surplombait les rizières de ses parents était l'endroit idéal pour installer sa galerie de peinture. Avec l'aide de sa famille elle pourrait abattre quelques sapins de la forêt qui borde la rizière. La seule chose qui la préoccupait c'était le prix des pierres qu'elle voulait absolument faire importer de Fangshan. Toute excitée, Ma Bofei se mit à dessiner les plans et les coupes de sa future galerie. Elle commença par chercher de belles proportions pour son bâtiment, elle se décida finalement pour un beau rectangle de huit mètres par trente-deux mètres. Elle implanta neuf colonnes en chêne, ces neuf colonnes caractéristiques des temples chinois. Elle posa cette structure sur un socle en pierre et créa ainsi un rez-de-chaussée en bois et un sous-sol en pierre. Si Ma Bofei voulait montrer la diversité des territoires Chinois à travers ses peintures elle souhaitait aussi que sa galerie d'art permette au paysage de devenir lui-même un tableau car il n'y a rien de plus beau que d'assister aux transformations du paysage. Elle fixa alors deux grandes baies vitrées, l'une au rez-de-chaussée, l'autre au sous-sol, orientées au nord, en direction du précipice et des rizières. Chaque baie vitrée offrirait un cadrage et un point de vue différent sur le paysage environnant. Car pour Ma Bofei le point de vue est extrêmement important lorsqu'on admire une oeuvre d'art (si la Joconde est si célèbre c'est en partie parce qu'elle semble nous suivre des yeux quand nous nous déplaçons. De même, on ne regarde pas un paysage de Sisley comme on regarde un paysage de Turner.) Pour jouer avec les rizières qui entourent le bâtiment, Ma Bofei plaça des fenêtres et des cloisons selon le tracé de lignes brisées. Ce jeu de fenêtre et de cloisons crée de véritables espaces d'expositions à l'intérieur et des terrasses à l'extérieur. Le visiteur en zigzaguant dans cette galerie d'art pourrait ainsi admirer les différentes oeuvres exposées, les peintures de paysages et le paysage lui-même. Les lignes brisées permettent donc de cadrer le paysage et d'instaurer un sens de circulation. Mais en traçant ses lignes brisées Ma Bofei avait probablement en tête la scénographie de l'exposition Talent Latent de Nam architectura. Ma Bofei prévoyait déjà de peindre ses cloisons intérieures en brou de noix et pour occulter les fenêtres elle souhaitait installer des toiles amovibles. Au sous-sol, elle plaça trois cloisons, cette fois-ci bien ordonnée, bien parallèles, qui permettrait d'exposer les oeuvres. C'est aussi au sous-sol qu'elle installa les toilettes. Mais ceux-ci resteraient discrets puisqu'ils seraient situés derrière l'escalier. L'escalier est un élément central de cette composition architecturale puisqu'il permet le passage entre deux étages et qu'il guide le visiteur vers le second belvédère, vers magnifique tableau qu'offre la nature.

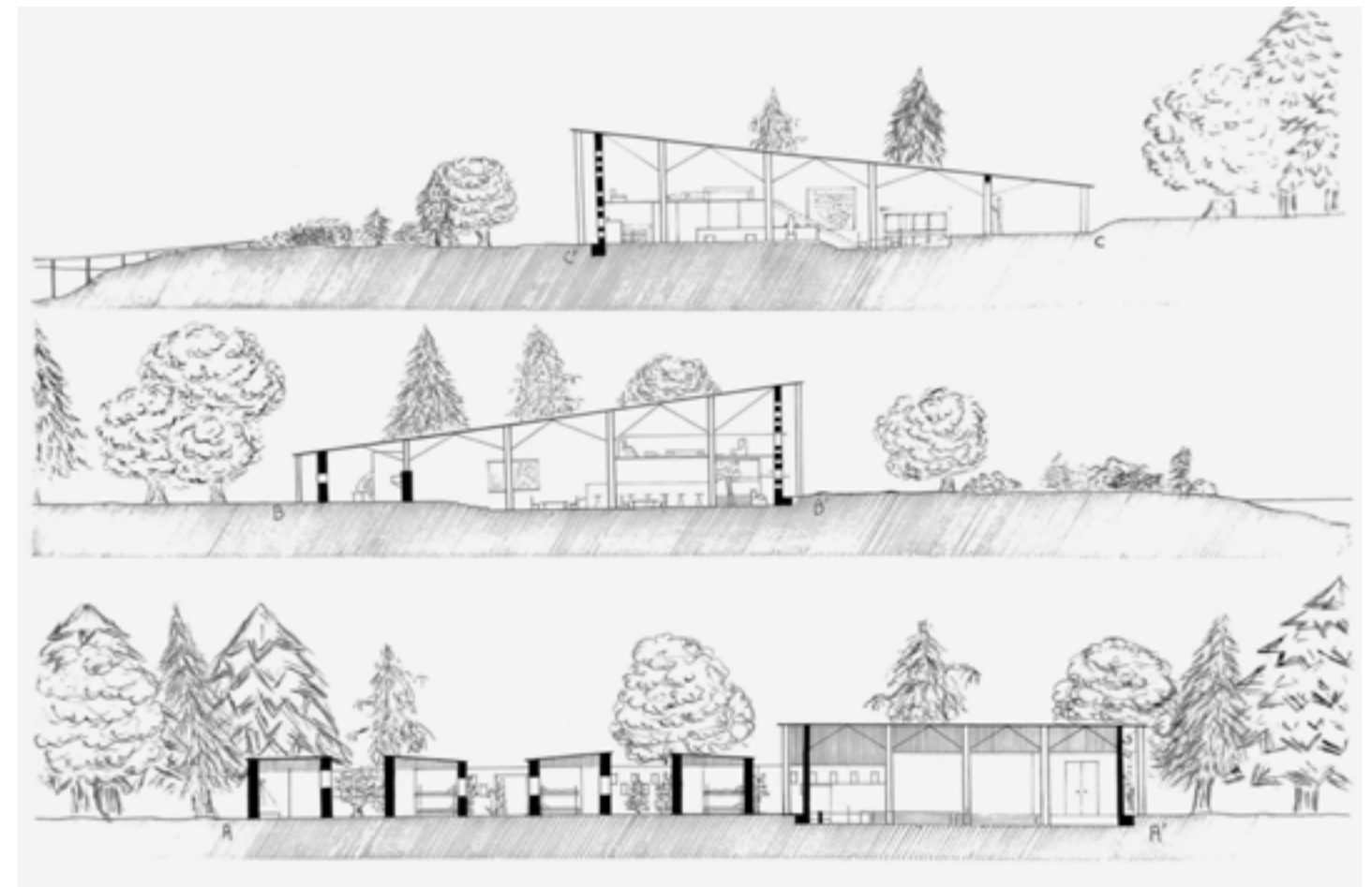
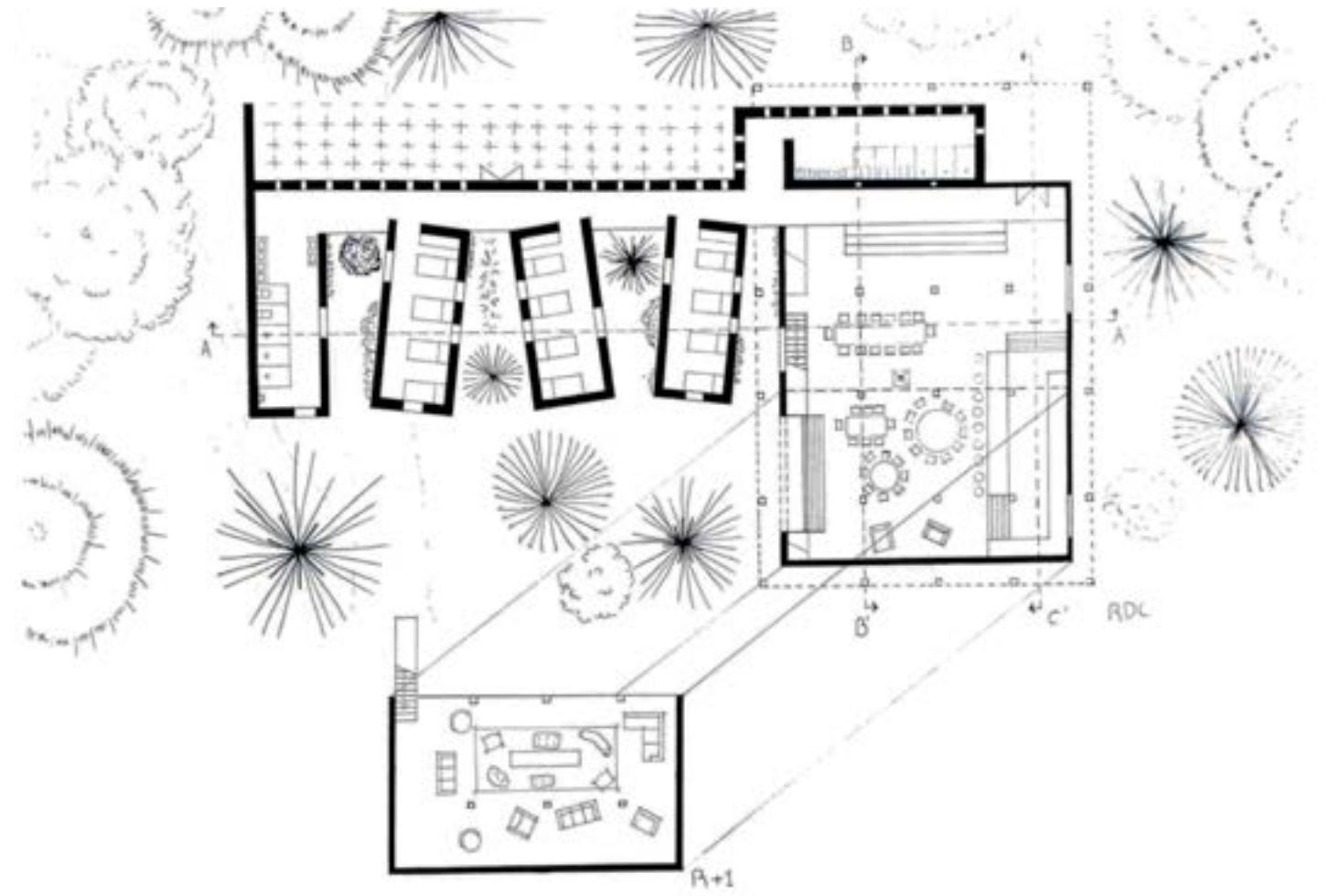
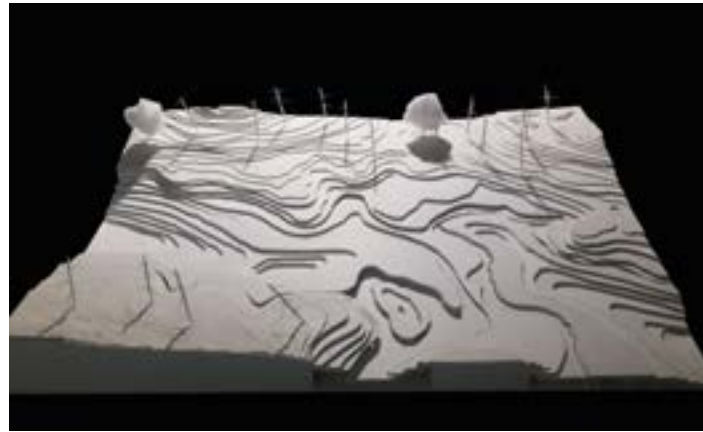


## BERRY Roxanne

Nous sommes au coeur du Parc National du Mont Tremblant: des hectares d'épinettes à pertes de vues, de petits lacs gelés 6 mois de l'année, écureuils, castors, loups et caribous hantent les lieux. A une heure de là vivent des jeunes et des enfants dans les quartiers difficiles du Nord de Montréal. Le projet, initié par une association et en partie financé par la mairie, serait de faire sortir ces jeunes de leurs quotidien souvent monotones, parfois violents et leur donner à voir l'ailleurs. Il s'agit donc d'un centre de vacances au coeur de la nature pour ceux qui n'ont pas les moyens de partir en famille. L'idée serait de leur permettre de s'évader d'une autre manière que via la drogue ou l'alcool, une opportunité de se ressourcer dans un milieu sain. Béton versus Pierre, une continuité entre l'humain et la nature dans la construction même du bâtiment avec l'utilisation de l'épinette qui rappelle bien entendu les cabanes à sucres au milieu de la forêt. Le bâtiment est implanté au bord d'un lac sur lequel l'on peut naviguer et près d'une chute d'eau qui présente un circuit de randonnée, sans oublier la poésie du paysage avec la vue du lac sous la neige.

*\* Le titre est tiré d'un texte de Gaël Faye, Tôt le Matin qui m'a inspiré dans ce projet car il s'agit justement de l'histoire d'adolescents qui fuient leurs quotidiens difficiles pour parcourir les montagnes et dormir à la belle étoile.*

Ainsi, le bâtiment entretient un lien étroit avec le paysage puisque nous avons deux vues : au sud sur le lac et au nord au milieu de la forêt. Les chambres sont constituées d'îlots séparées par des jardins pour plus d'intimité. Elles sont, comme les sanitaires, en pierre contrairement à la salle commune en bois car la stéréoisométrie est propre au repli sur sois et les petits espace tandis que la tectonique permet de grands espaces ouverts sur l'extérieur. En effet, nous avons sur la façade sud des brises soleils qui dégagent la ligne d'horizon pour la salle à manger et la mezzanine tandis que la façade nord est éclairée par de petites fentes qui sont en fait des espaces entre les pierres, pour apporter la lumière sans la vue. Il s'agit donc d'un lieu convivial où les jeunes peuvent se retrouver après avoir passé la journée dans la forêt et jouer aux cartes ou s'adonner à diverses activités manuelles par exemple.



## BOUZIDI Ouiame

Cher Journal,

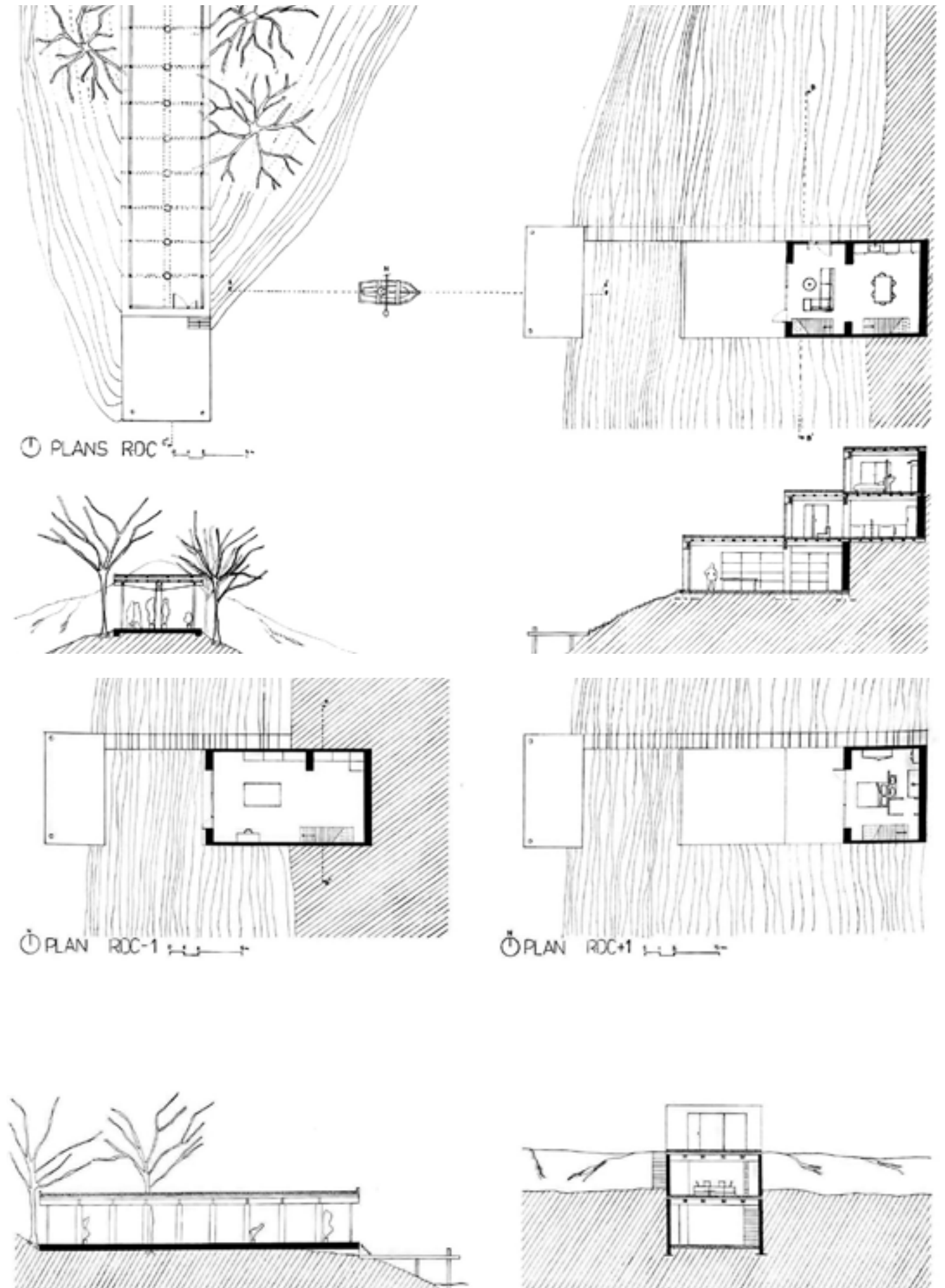
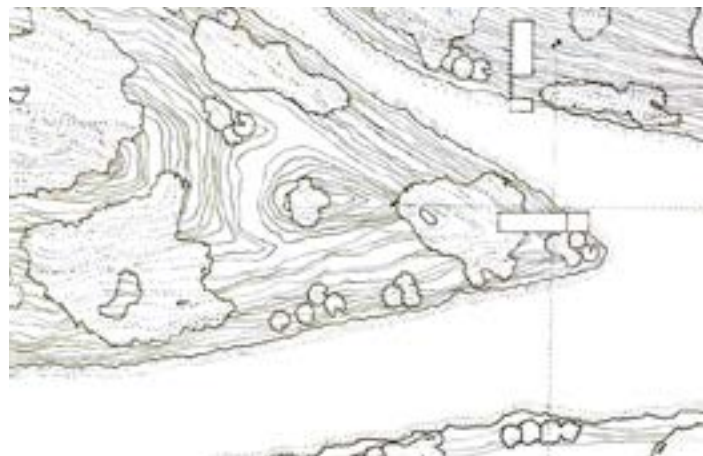
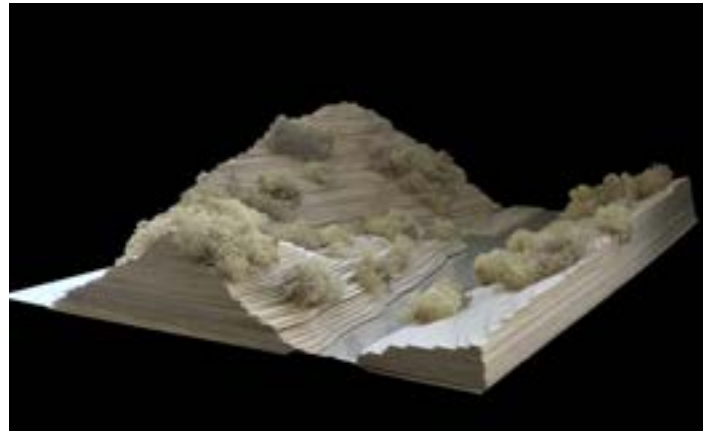
Il n'y a pas très longtemps j'ai pu rencontrer Florence Vaillant, grande sculpteur issue d'une famille de sculpteurs eux-même de Bretagne. Nous avons discuté de mes oeuvres passées et des sculptures réalisées avec les différents types de pierres trouvées lors de mes voyages passés. Je me rappelle qu'après lui avoir montré quelques unes de mes oeuvres, elle avait commencé à me parler des siennes. C'était là où j'ai compris qu'elle était tailleur de sculptures sur granite, et la façon dont elle décrivait cette pierre m'avait impressionné.

Je n'avais jamais sculpté sur du granite avant, mais c'était cette rencontre avec Florence qui m'a mené où je suis à présent: Le nord du Portugal. Cette région avec une beauté de paysages à couper le souffle, surtout au bord du fleuve du Douro; sur laquelle flotte une île qui avait attiré mon attention dès le premier jour. Le granite, ayant une forte présence dans cette région, n'est pas une pierre facile à sculpter, les résultats que j'ai pu obtenir ne sont absolument pas décevants et mérites être vus par tout amoureux de sculptures. Je me suis installé aux alentours de la carrière de pierre, mais plus proche au fleuve pour pouvoir accéder l'île facilement avec ma barque. Vu de loin, mon atelier prend la forme d'un escalier pour suivre la pente de la montagne. Quand on se rapproche, on trouve en effet, des marches en bois situés vers la face nord du bâtiment facilitant la descente, l'accès vers le rez-de-chaussée et enfin le ponton au bord du fleuve.

Trois niveaux sont distingués à l'intérieur du bâtiments par leurs fonctions différentes. On rentre dans le salon, illuminé par une des trois grandes baies vitrées orientées vers l'ouest, un espace réservé à la détente et l'accueil des touristes qui désirent découvrir les étapes de la sculpture. Derrière, et camouflés par des petits murs sur les cotés, on trouve la cuisine, la salle à manger et les escaliers menant vers l'étage plus intime, où se trouve ma chambre à coucher qui, elle aussi, est illuminée par une grande baie vitrée. Revenons au rez-de-chaussée, où l'on trouve un second escalier mais qui n'est pas caché car il mène vers mon atelier et la zone de stockage des sculptures, une zone qui sera accessible aussi aux touristes. De là, on peut voir ce qui se trouve au milieu du fleuve, qui paraît flottant, droit, long et fin. C'est la galerie d'exposition de mes travaux, que j'ai décidé de construire sur la crête de cette île, afin de la rendre plus visitée.

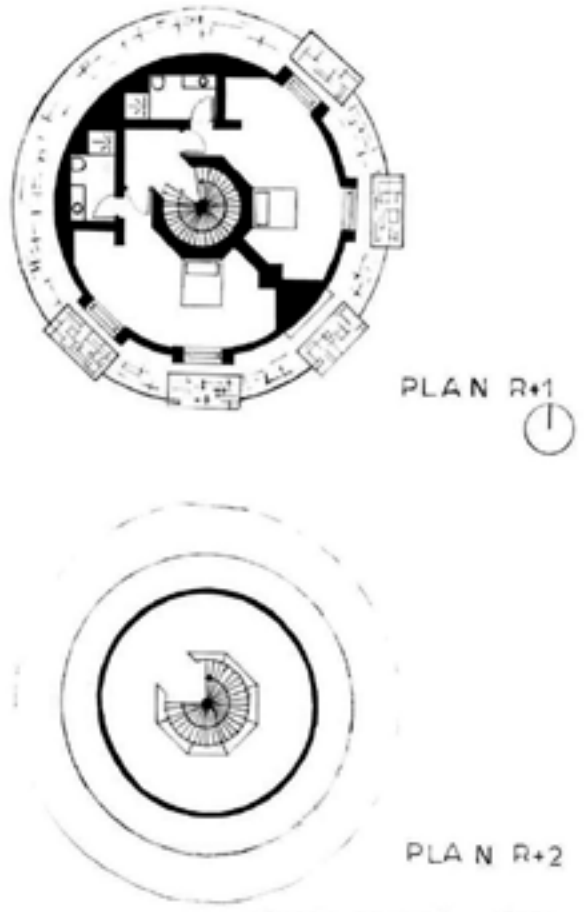
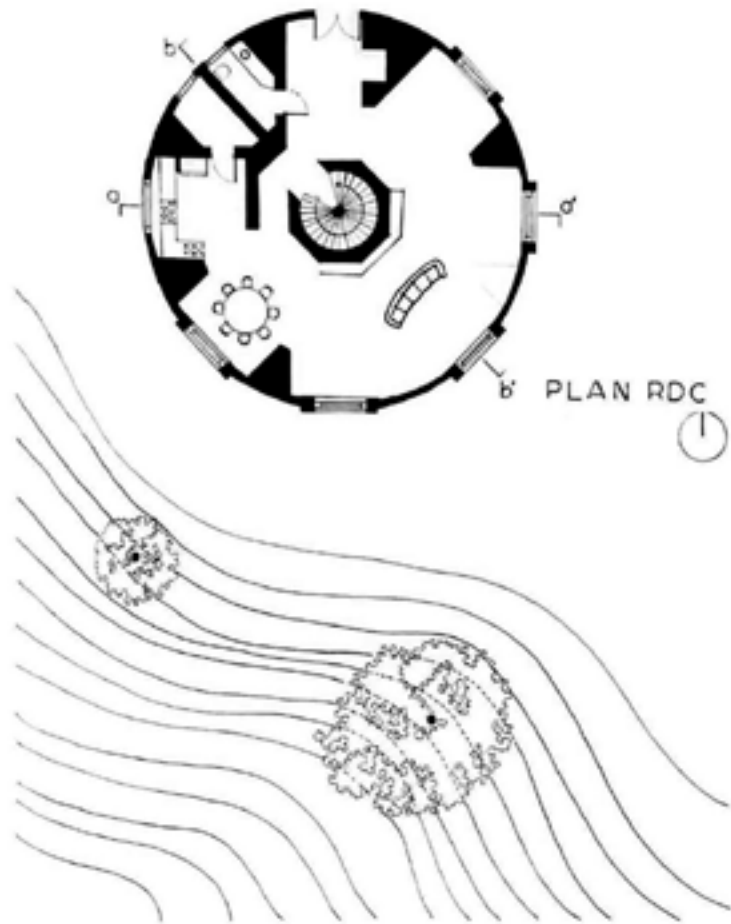
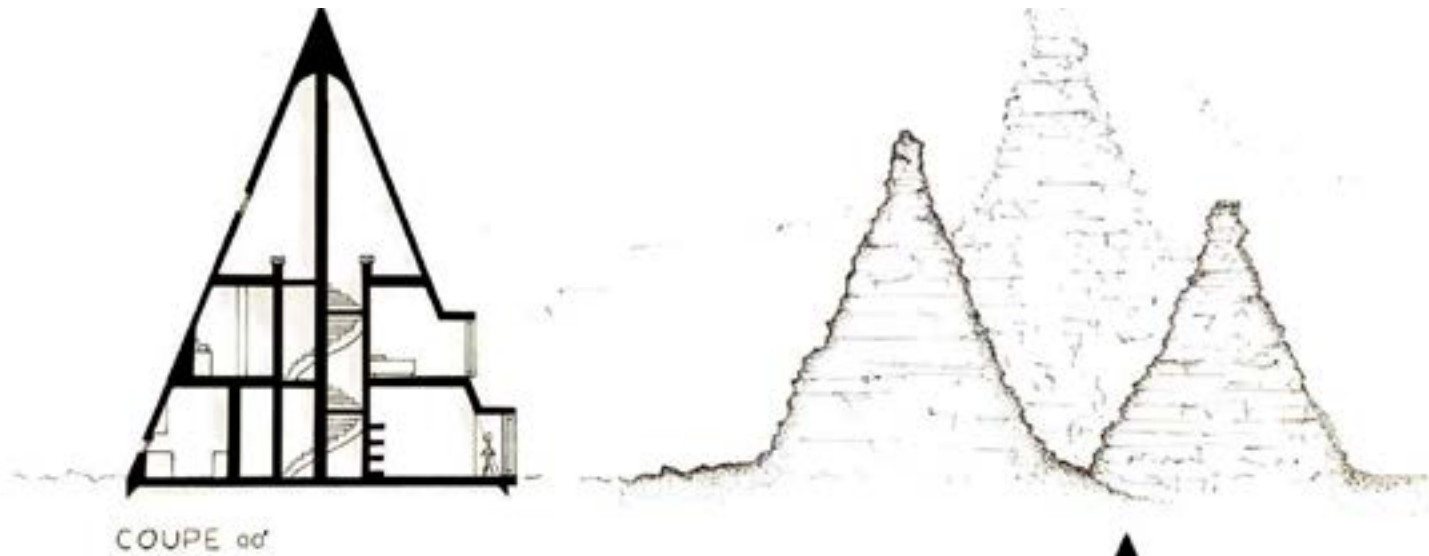
On y accède par barque; et en arrivant, on est immédiatement face à huit colonnes de pierre, centrées, qui suivent l'axe de la crête, et qui participent fortement avec le reste de la charpente et de la menuiserie des vitres sur les cotés à tenir la structure de la toiture. Les touristes pourront circuler en toute liberté pour admirer les statues qui seront posés au pied des colonnes et au bord des vitres.

Une vue de haut est nécessaire pour mieux comprendre le concept de ces deux bâtiments et pour justifier leur position. La façon dont cette île divise le fleuve en deux parties et la présence des deux montagnes sur les deux côtés m'a inspiré un sens de perpendicularité. Sur la crête, qui paraît plutôt orientée vers le sud, se place la galerie d'art avec les colonnes de pierres centrées qui suivent cette forme. Dans le coté nord par rapport à l'île, se trouve mon atelier dont la forme suit celle de la montagne avec une toiture qui a l'air plate et perpendiculaire à celle de la galerie.



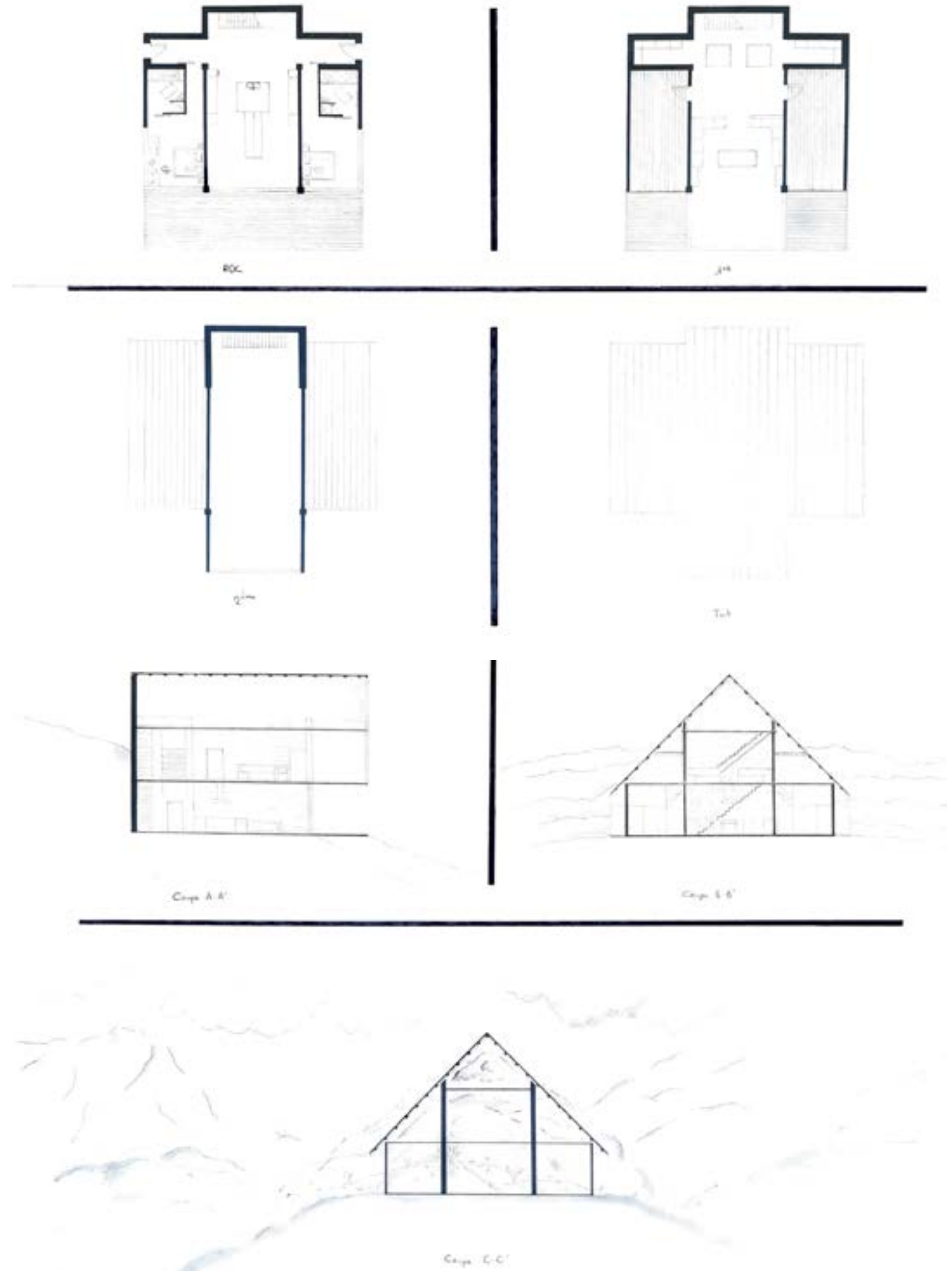
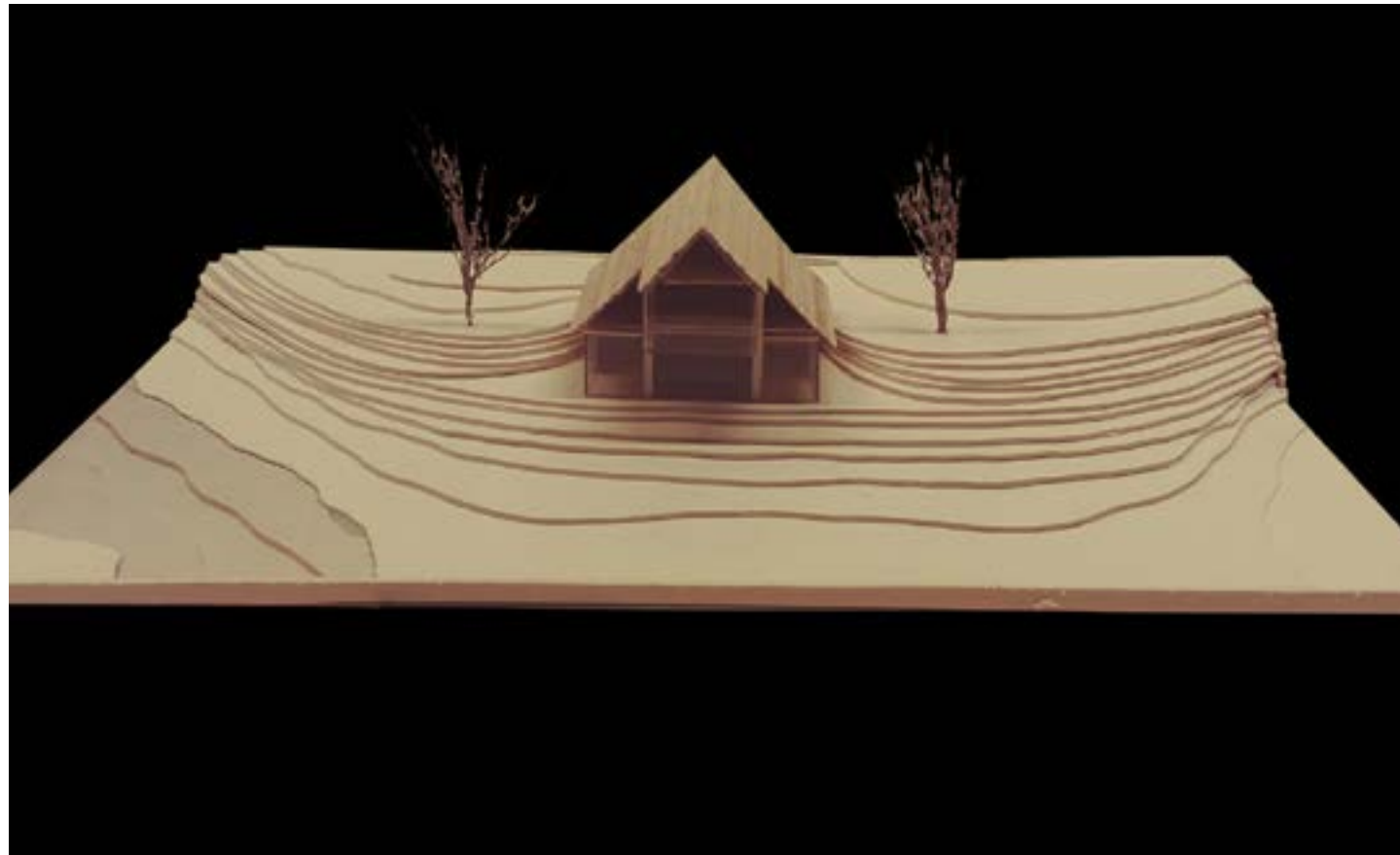
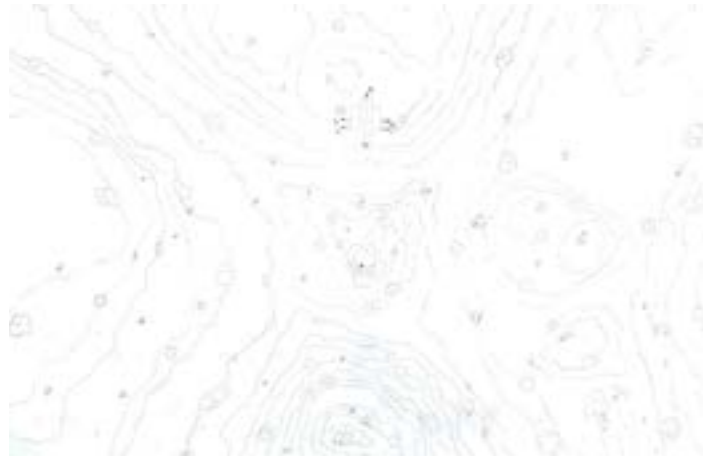
# CENE Deniz

pas de texte



## CHEVROT Maxime

Un granite ponctué de rose, d'une douce forme en certains points voluptueuse et en d'autres effrayantes. Sortant de cette terre soufflée par les vents, baigné de soleil et de neige. C'est ici que Mr Zimmermann voyait son idylle d'inspiration, ce territoire de montagne, presque sauvage où il avait grandi. L'âge ne lui inspirait que l'idée de retour, pouvoir voir son fils et sa femme s'épanouir dans ce microcosme qui l'a jadis bercé. Les années n'avaient en aucun point terni cette image. Un souvenir intact, fidèle à chaque roche et jusqu'à la moindre écorce. Un cadre qui lui avait inspiré le métier de designer qui est aujourd'hui le sien. Ce plateau rocailleux devait à l'avenir continuer d'être une muse, loin de toute influence, un retour aux formes perceptuelles, où la nature fait loi et où les arbres primordiaux dictent les règles. Dans les douces pente, coupé des proches falaises, Les Chênes et châtaigniers complètent l'harmonie des pierres protubérantes, la source coule le long des reliefs. L'horizon à perte de vue sur une vallée dont on ne perçoit pas la limite, un décor presque inimaginable près d'un village bientôt oublié, St Luc. Au-delà d'une vue esthétique, le site est en totale autarcie, en faisant un lieu privilégié, où la rencontre des éléments donne cet endroit entre deux épingles. D'un sauvage préservé et d'une fonctionnalité rare.

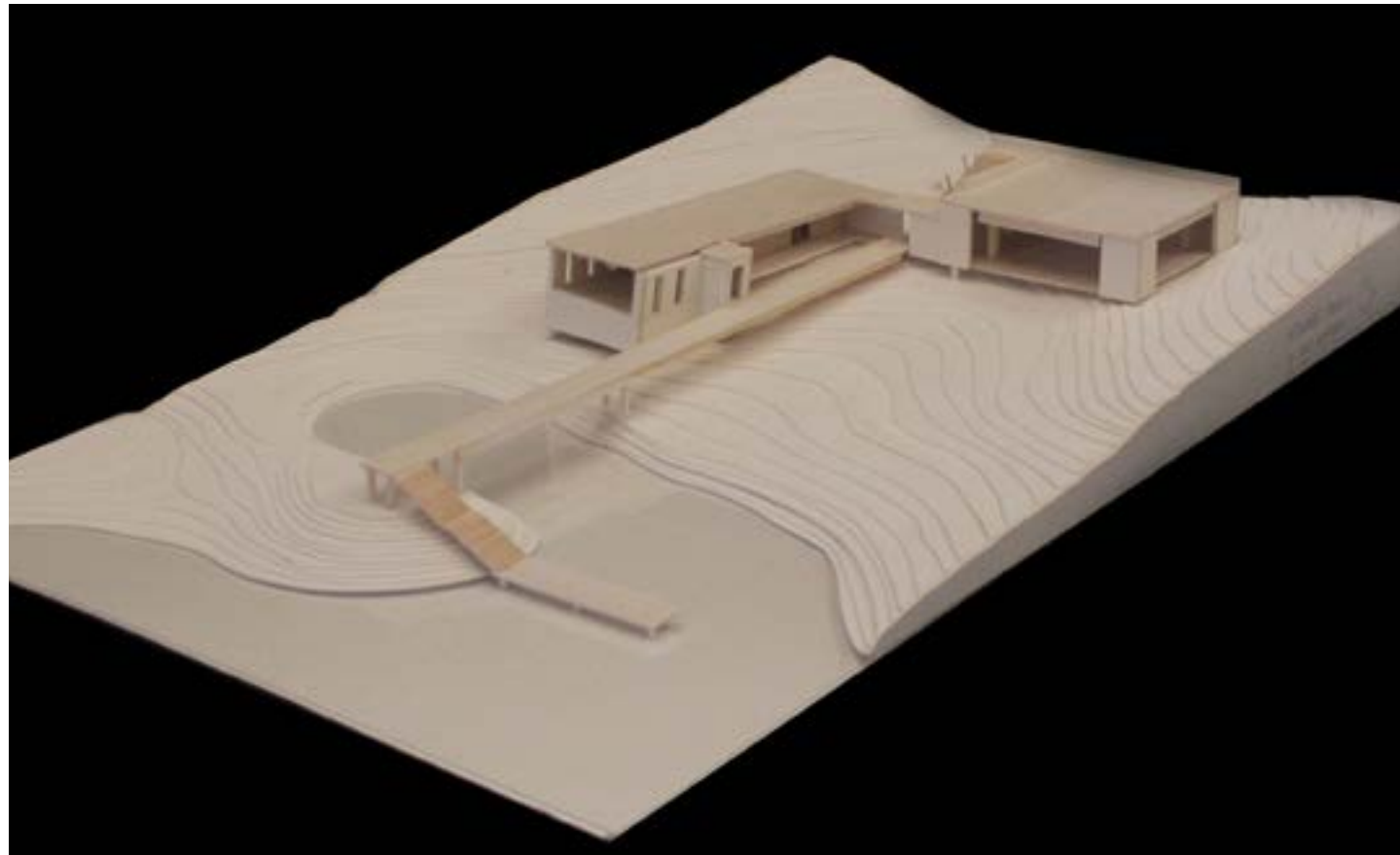
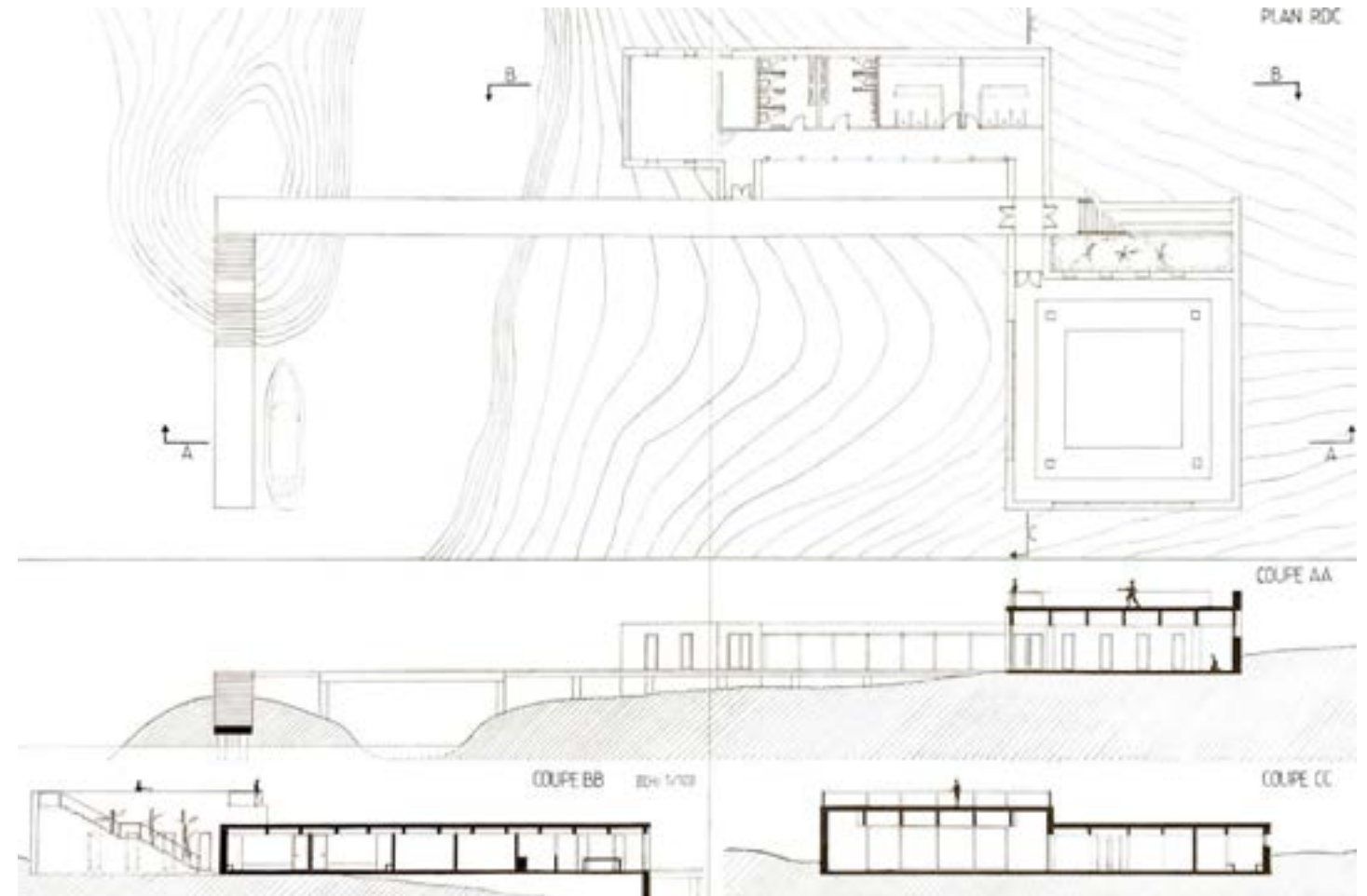


## FERNANDEZ Rebecca

Une île sauvage, où l'on côtoie la faune et la flore les plus rares du Japon ; une végétation abondante; de vastes plages pour admirer sereinement l'eau turquoise de l'océan Pacifique... C'est au coeur de l'archipel d'Okinawa, situé au Sud du Japon et réputé pour l'incroyable longévité de ses habitants, que M. Takeshi Moriyama a trouvé son El Dorado. Ce professeur de karaté âgé de 38 ans et venant de Tokyo est fasciné par ces îles paisibles où est né le karaté.

Il se souvient de son maître, Maître Yazawa, qui avait pratiqué le karaté traditionnel pendant de longues années dans les îles d'Okinawa. Sa particularité était d'être en harmonie avec la nature en s'entraînant au milieu des forêts, sur les plages en regardant l'horizon ou en méditant au sommet des reliefs. Sa pratique traditionnelle des arts martiaux avait marqué Takeshi qui souhaitait maintenant dépasser ses entraînements en ville. Takeshi se remémore encore son vieux maître, quelques jours avant qu'il ne disparaisse à jamais. Il s'était assis face à l'eau, au bout d'une jetée de sable qui servait à amarrer les bateaux, et lui avait dit cette dernière phrase : « Takeshi, tu vois, c'est ici que j'ai trouvé la voie de la sagesse ».

C'est ce qui a décidé Takeshi à implanter sa propre école de karaté à cet endroit, pour rendre hommage à Maître Yazawa et transmettre sa philosophie de vie. Son projet est de construire un dojo (salle d'entraînement aux arts martiaux) à l'image du style de vie de son maître et des îles d'Okinawa, où règnent tranquillité, exotisme, et simplicité de vivre. A présent il souhaiterait revenir aux origines du karaté traditionnel c'est-à-dire que ses disciples karatékas pratiquent les arts martiaux en communion directe avec les éléments naturels. Préserver l'esprit martial en alliant la méditation semble être un atout pour faire perdurer le karaté à son état le plus traditionnel et attirer des élèves en quête d'authenticité ou de retour aux sources.



## GONIN Julien

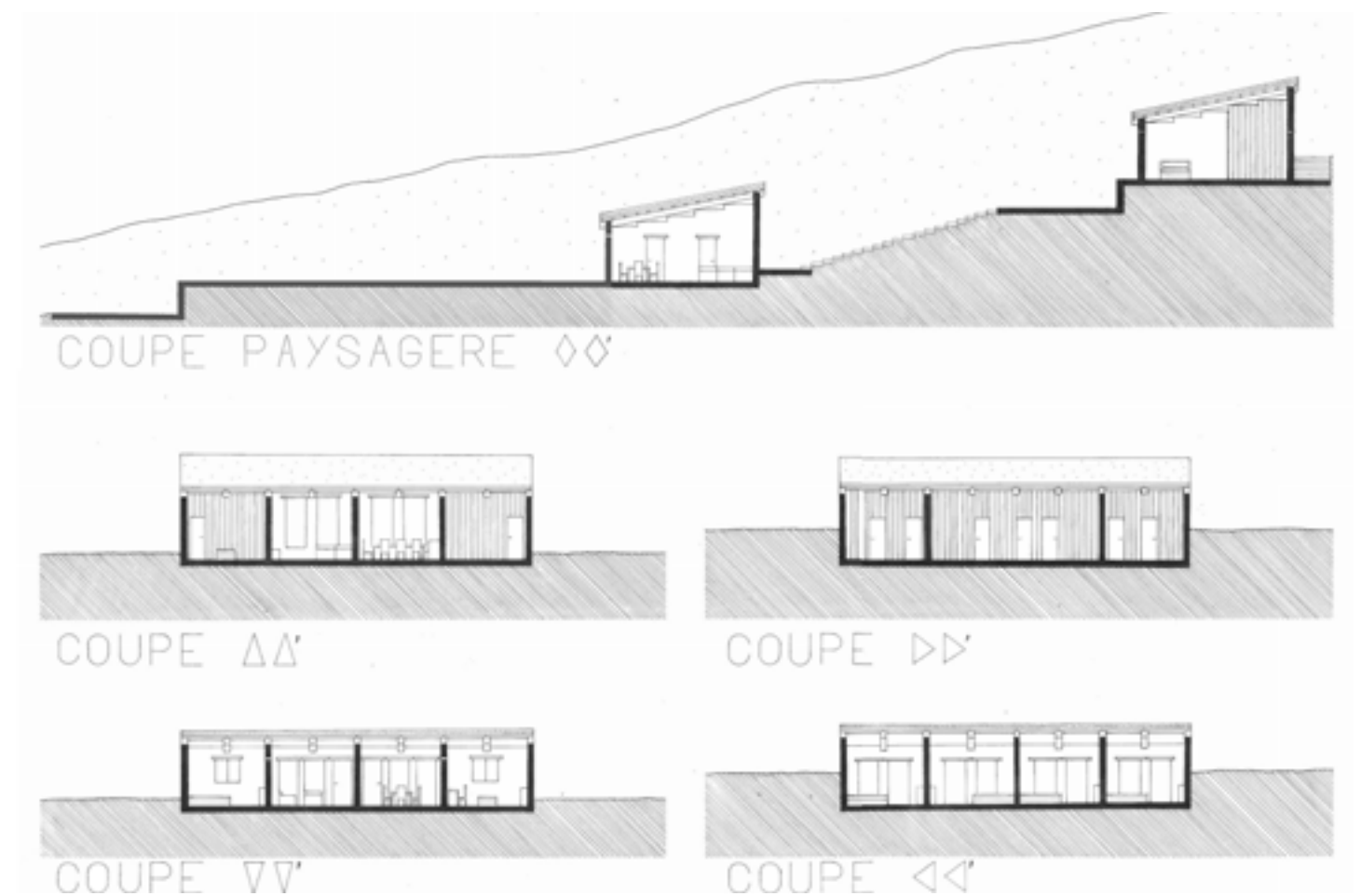
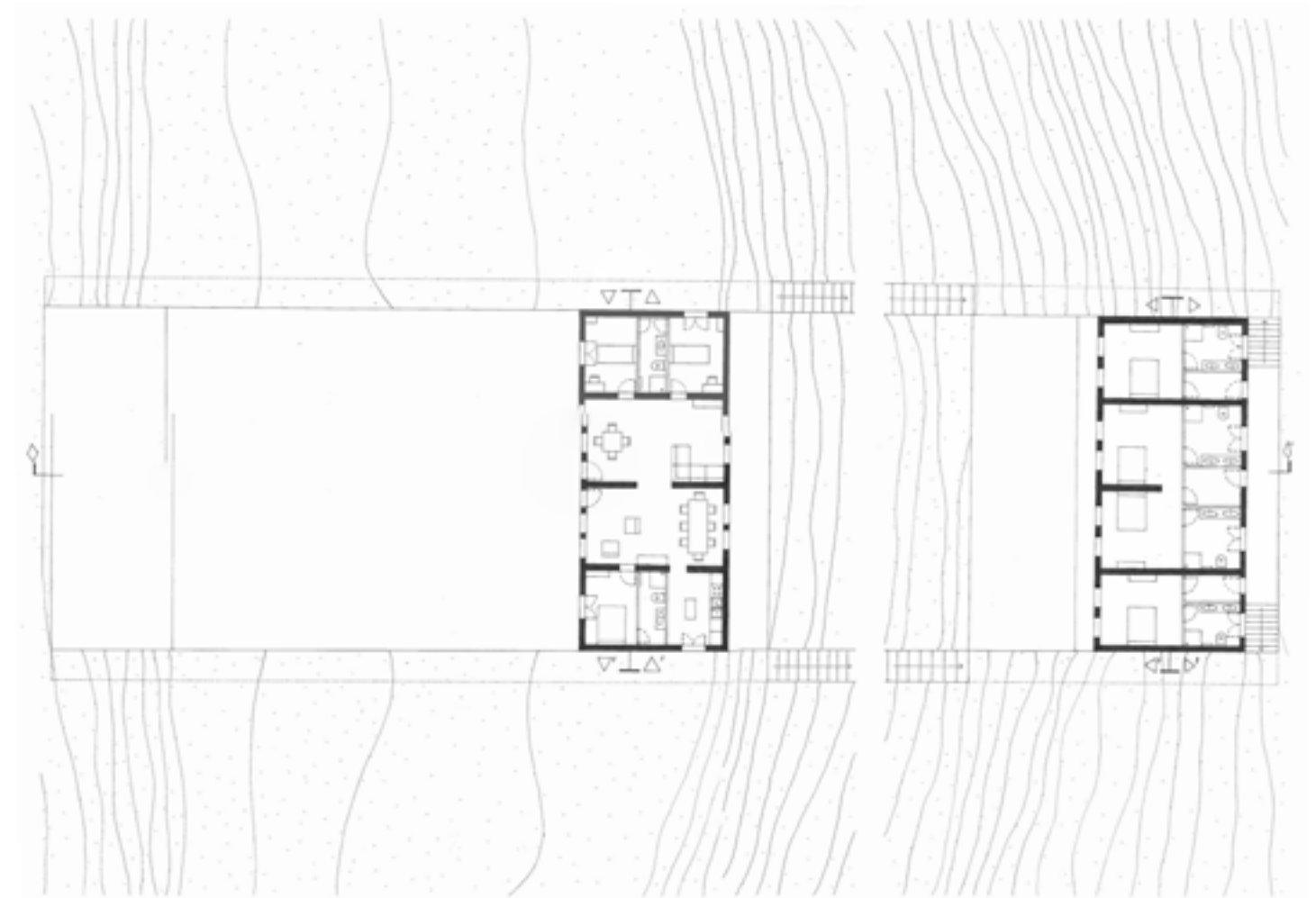
Les protagonistes de ce récit sont les membres d'une famille parisienne composée de deux enfants et des deux parents. Un soir, en regardant le film Captain Fantasic ils se rendirent compte qu'ils vivaient dans une société fondée sur le consumérisme et que la moindre action polluit énormément. Après réflexion ils envisagent finalement de commencer une nouvelle vie loin de la ville en changeant leurs habitudes. Ils veulent habiter de manière responsable et prendre du recul par rapport au monde. En plus de ce projet ils envisagent d'ouvrir des chambres d'hôte suivant leur nouvelle façon d'habiter.

Le site où ils veulent s'installer se trouve dans le massif central en Auvergne sur le flan d'une colline et comporte toutes les ressources nécessaires pour construire un endroit où habiter de manière écologique. Une dense forêt de feuillus avec des hêtres et des chênes à l'est. Une carrière de pierres volcaniques exploitée depuis peu et encore exploitable, de façon responsable, pendant plusieurs années au nord ouest. Une rivière ruisselant dans la forêt jusque dans la vallée. La proximité avec la nature est accentuée par le fait qu'il n'y ait qu'une seule route menant au site, repoussant la pollution sonore et atmosphérique.

Ces nouveaux habitants veulent construire un espace seulement avec ces ressources, dans le but de limiter la pollution selon leur nouvelle philosophie de vie mais aussi faire en sorte que cet espace perdure dans le temps. L'activité des chambres d'hôte a pour but de partager leur expérience et d'initier leurs hôtes à leur nouveau mode de vie. Le projet est composé de deux bâtiments, un dédié à la famille et l'accueil des hôtes et un autre plus haut exclusivement pour les chambres des hôtes. Ils sont pensés selon la même trame constructive avec l'utilisation de la pierre volcanique pour les murs. Le bois, lui, est utilisé pour la charpente mais aussi les cloisons fines séparant les plus petites pièces de la maison, enfin un toit végétal vient recouvrir la charpente.

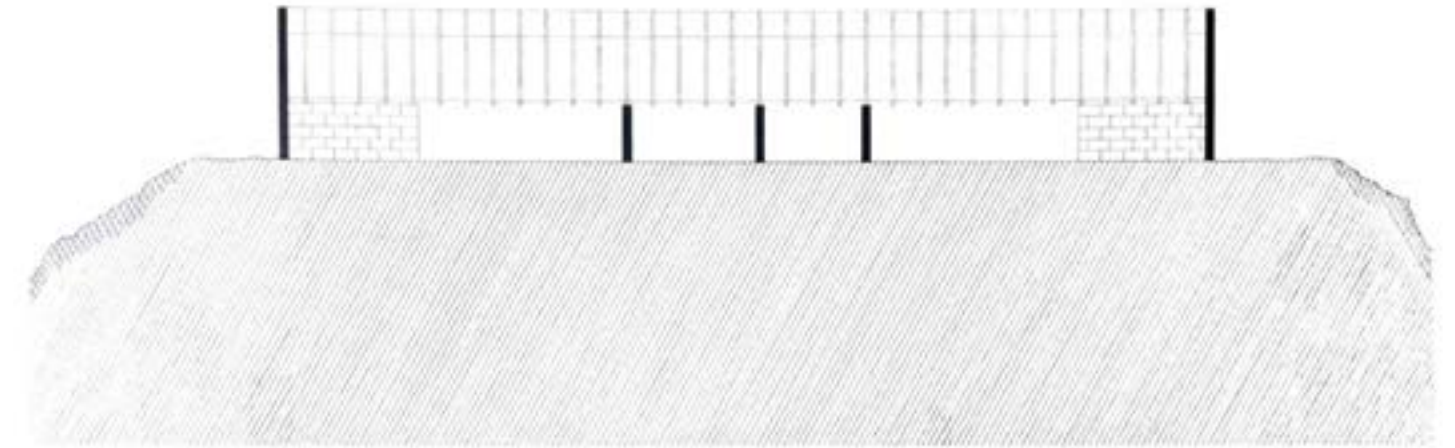
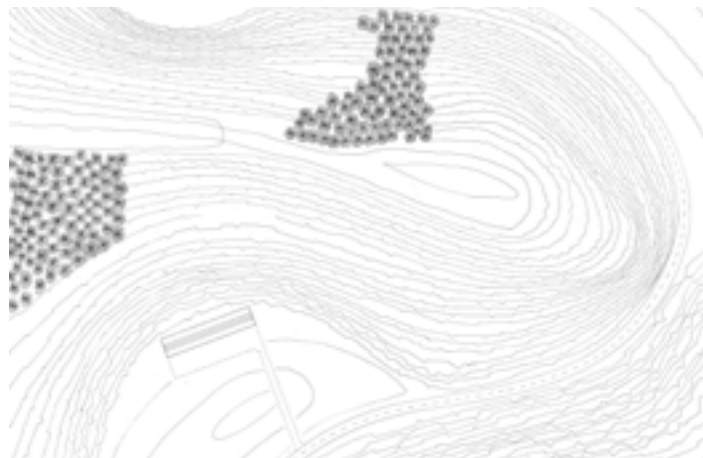
Le projet est centré autour de son implantation dans le paysage. L'utilisation de la pierre pour les murs lui permet de donner l'impression de sortir de la terre rappelant la matérialité du sol. Le toit végétal en pente permet aux observateurs de confondre le toit des bâtiments avec le paysage. Un système de terrasse permet aux hôtes d'effectuer une promenade visuelle en s'arrêtant pour admirer le paysage. Celles se trouvant devant les bâtiments sont espacées d'une hauteur correspondant à la hauteur de la vue.

Le fait que la pierre ne puisse être taillée en pointe permet aux côtés à dominante ouest et est de créer des jeux de lumière au sein des bâtiments du fait de la mise en place du haut du mur en escalier et des poutres ne comblant pas tous les vides. Les propriétés thermiques de la pierre volcanique permettent d'accentuer le côté écologique du bâtiment permettant de réduire les consommations de chauffage. La structure des bâtiments et les principes constructifs mis en oeuvres font ressortir le caractère architectural rustique et intégré au paysage de ceux-ci.



## JOLLY Lucas

Cet établissement créé par Andréa, ce père de famille endeuillé, se situe dans une vallée près de La Chaux De Fond. Ce centre de désintoxication pour jeunes situé en hauteur, surplombant la vallée, la forêt de sapins et la rivière est axé sur l'expression des jeunes au travers d'activités sportives et artistiques inspirées par le paysage incroyable entourant le bâtiment. C'est pourquoi la façade nord, celle face à la vallée, est presque intégralement vitrée, rythmée par des poteaux aux utilités esthétique et structurelle. Tout le rez-de-chaussée est en pierre et comporte toutes les commodités pour vivre telles que toilettes, cuisine et espaces de détente, mais aussi des salles réservées au sport et à la peinture ou la sculpture. Le premier étage est quant à lui incrusté dans la charpente, rythmé et normé par les fermes composant cette charpente. Il se compose de chambres équipées de salles de bain ainsi que d'un grand couloir qui agit comme un grand espace commun, tout cela avec charpente apparente afin d'offrir un cachet et une sensation de chaleur incomparables. Le premier étage est presque entièrement vitré, excepté les pignons, pour permettre une vue sur les alentours optimisée, mais aussi pour faciliter les moments de méditation lorsque ceux-ci se présentent. Voilà la concrétisation du rêve d'Andréa, qui peut enfin offrir la seconde chance à ces jeunes qui en ont tellement besoin, la seconde chance qu'il n'a pas eu.



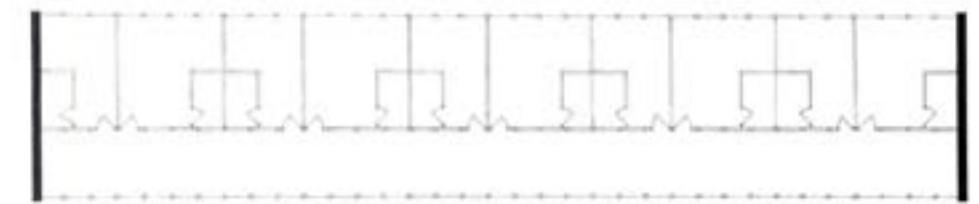
COUPE LONGITUDINALE 1/100



COUPE TRANSVERSALE 1/100



PLAN REZ-DE-CHAUSSEE 1/100



PLAN PREMIER ETAGE 1/100



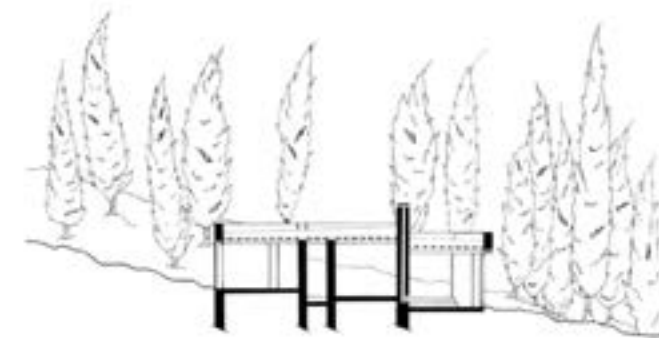
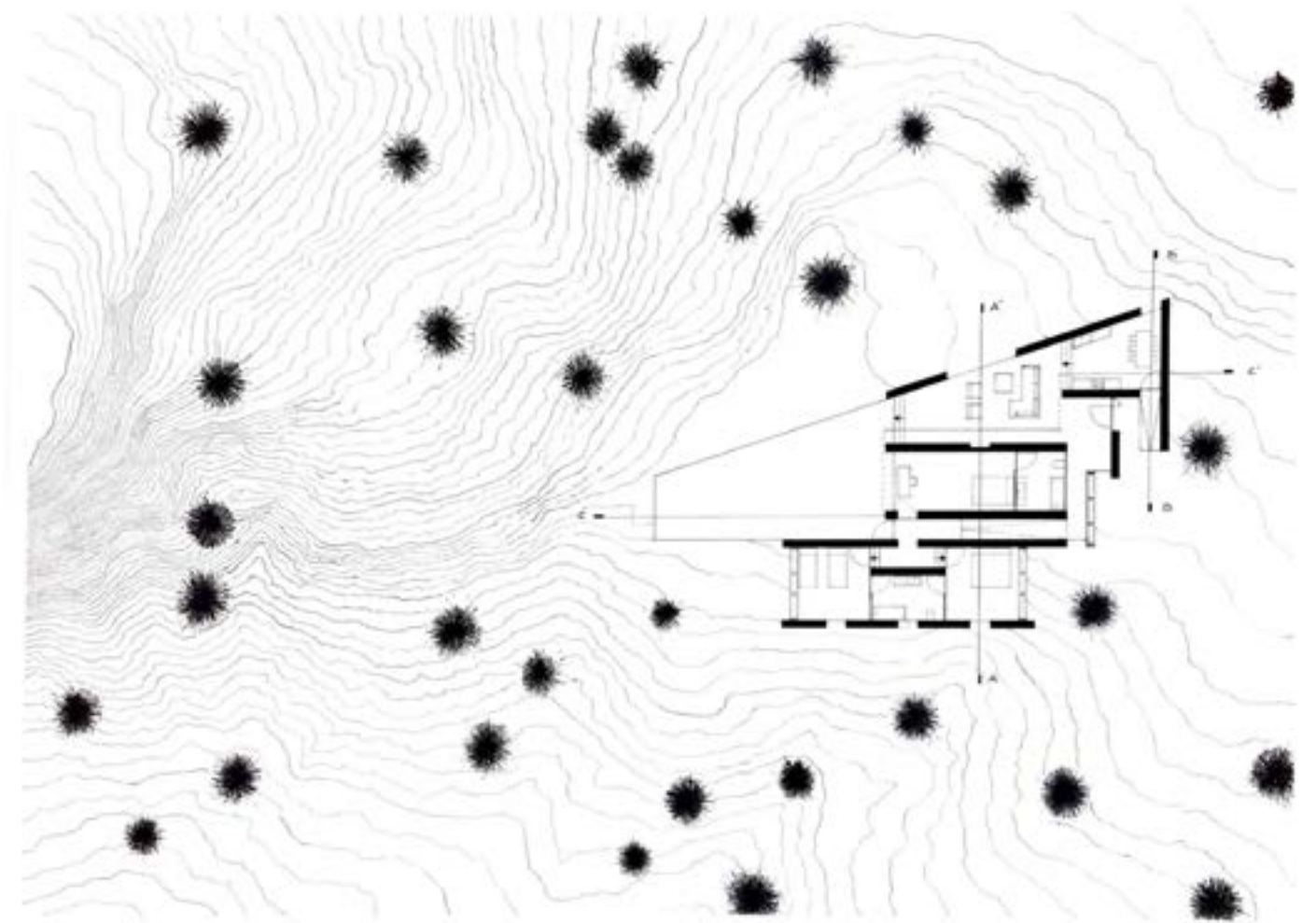
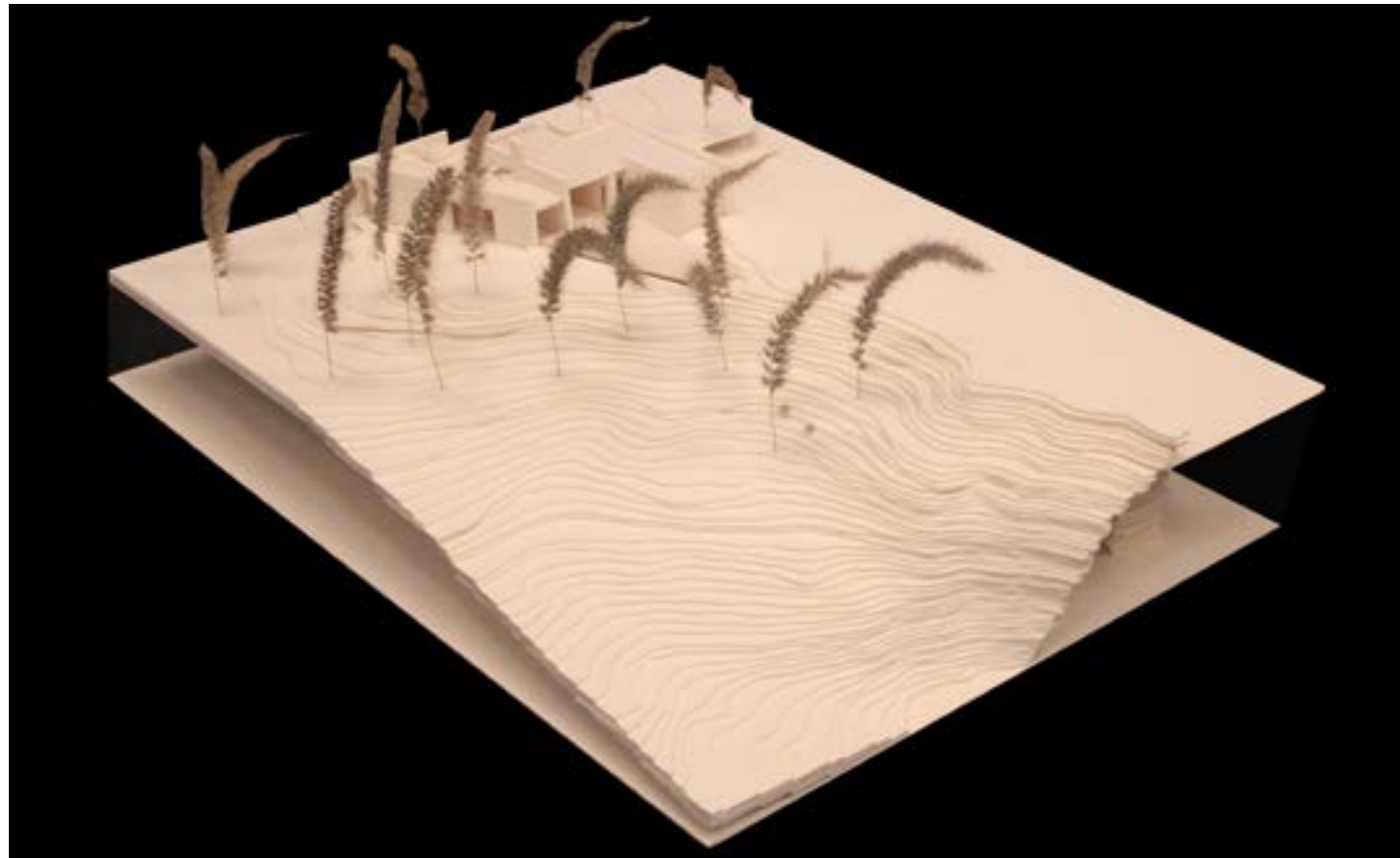
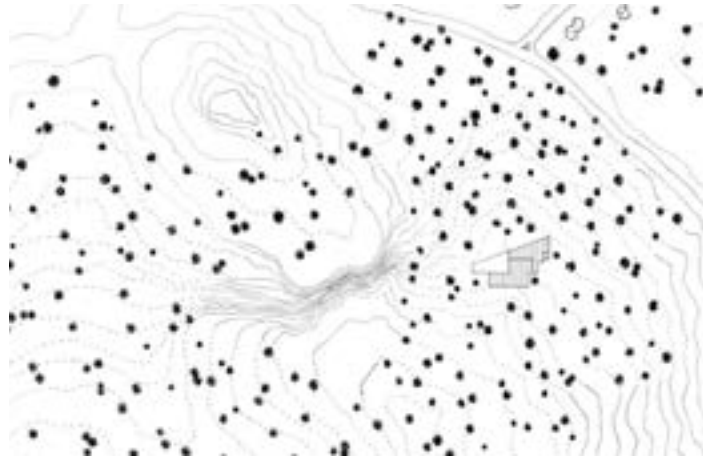
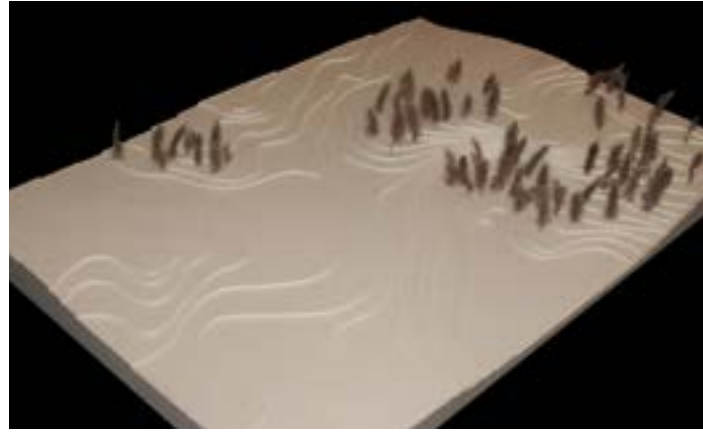
PLANS DE CHARPENTE 1/50

## LE BAIL Paul

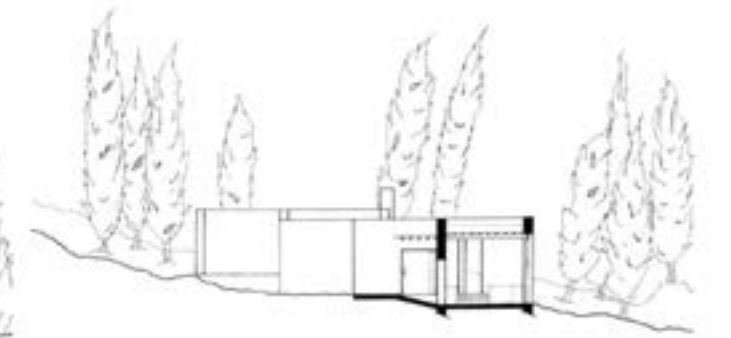
C'était il y a quarante ans jour pour jour. Quarante ans qu'il partait pour sa première mission en tant qu'explorateur pour la revue National Geographic. Alors jeune scientifique plein d'espoir, passionné de photographie, de peinture et de voyage, il avait postulé.

Un mois plus tard il partait pour les pentes de la Cordillère des Andes, ces pentes dont il avait rêvé étant gosse en lisant les récits de St Exupéry. Plus exactement, il partait dans le nord de la province de Rio Negro à quelques dix-sept de route au Sud Ouest de Buenos Aires, à la frontière avec le Chili pour recenser sa flore encore inconnue. Il se souvient encore de l'odeur de ces cyprès si particuliers à la région qui l'avait pris au nez lorsqu'il était descendu du car. Depuis il n'avait jamais cessé de rêver y retourner.

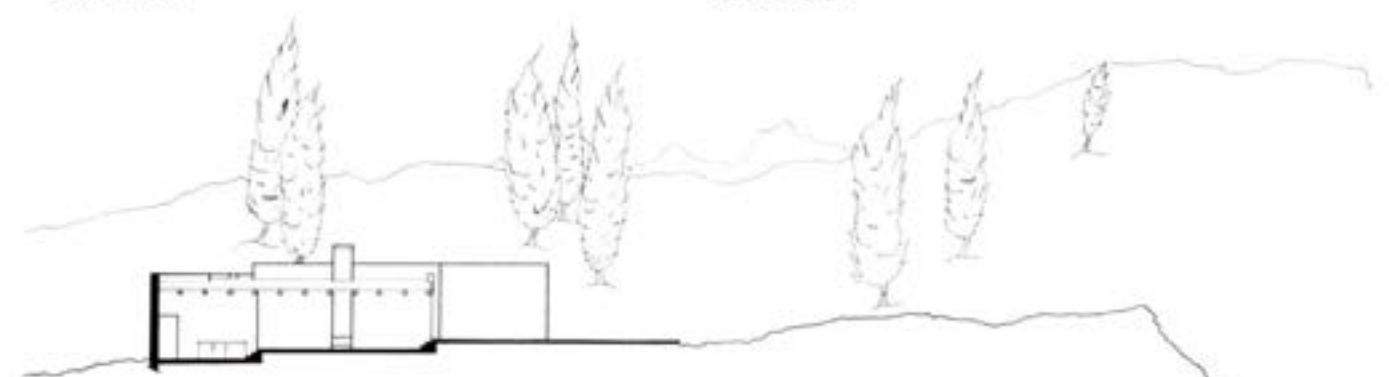
Aujourd'hui Pierre est retraité depuis sept ans, et cela fait sept ans qu'il a peur de mourir. Ou plutôt peur de vieillir ? Il a peur de ne plus pouvoir vivre « comme avant », peur de ne plus pouvoir vivre sa vie passionnément, de ne plus pouvoir partir à la découverte du monde qui l'entoure. De retour sur les terres de sa première mission, toute crainte s'évapore, il se sent vivre librement et non sous le joug de cette obsession paralysante. Alors il choisit de rester sur ce lieu devenu sacré pour lui, d'abord pour mieux vivre sa sénilité mais aussi pour permettre à ses enfants et ses petits enfants de venir s'y reposer et partager ses passions.



COUPE A-A



COUPE B-B

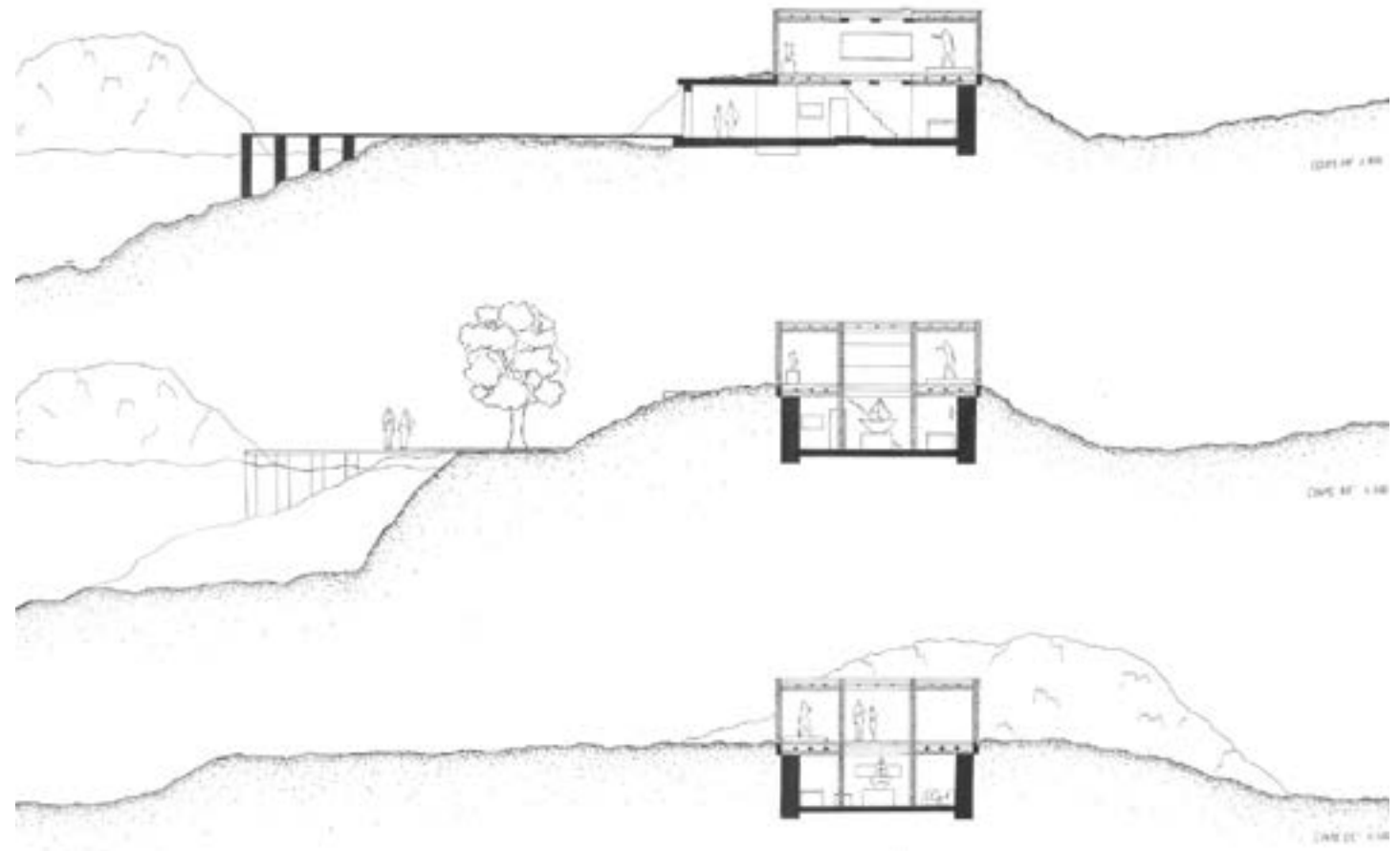
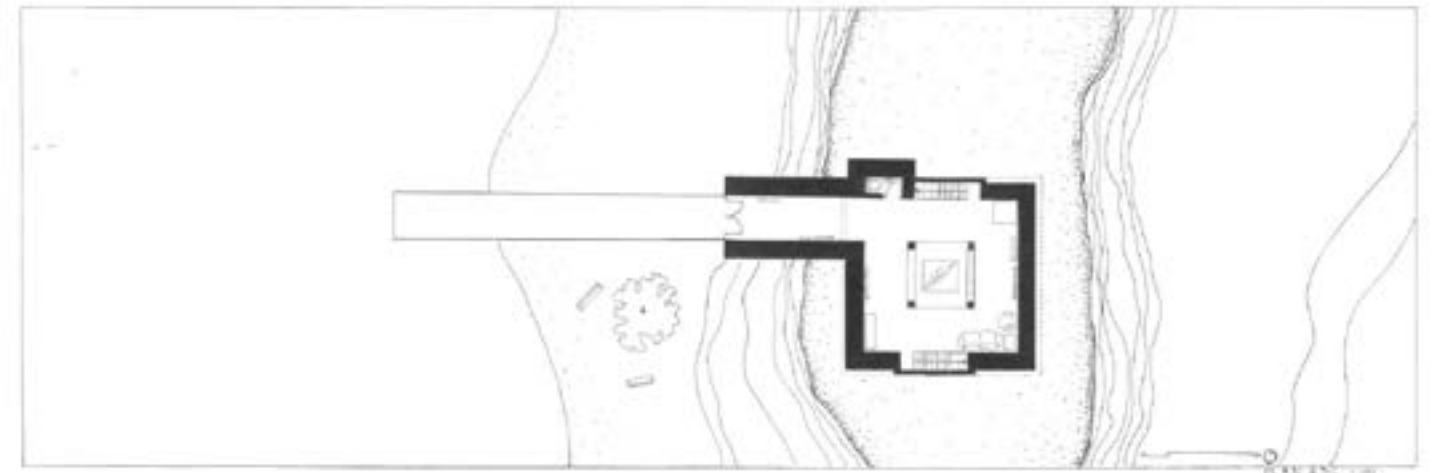


COUPE C-C

## MAISON-LEDUC Coralie

Nicolas, un jeune homme vivant dans la région parisienne, a appris le jour de ses 18 ans au travers d'une lettre remise par ses parents, qu'il avait été adopté à sa naissance. Le seul souvenir qu'ont laissé ses parents biologiques est le nom d'une ville grecque, Argos. En quête d'identité, Nicolas se rend en Grèce dans cette ville, afin de trouver les réponses à ses questions. Il découvre alors qu'il est un descendant de cet ancien Roi, Argos, le fondateur de la ville, et que ses parents devenus très pauvres, sont décédés. Ayant été profondément touché par ce qu'il a appris sur ses origines et voulant rendre hommage à ses parents et à ses ancêtres, Nicolas décide de construire en pleine nature dans la campagne environnante d'Argos, un lieu de mémoire et de recueillement pour ceux qui souhaiteraient découvrir et approfondir l'histoire du lieu dans lequel ils évoluent.

Ce lieu de mémoire a pris la forme d'un musée antique composé de deux salles, la première, entièrement dédiée à une exposition d'un bateau, le pentécontère. Cette salle est réalisée en pierre, sous terre, afin d'apporter un maximum de fraîcheur grâce à la grande inertie de la pierre. L'autre salle, réalisée en bois, s'érige avec une verticale mineure sur la colline afin de s'inscrire dans le paysage environnant. Ce musée a deux principaux enjeux : allier fraîcheur et luminosité tout en faisant découvrir la Grèce de l'intérieur et de l'extérieur sans dénaturer ou enclaver le site. En effet, le paysage local est composé de beaucoup de verdure mais surtout entouré de la mer Méditerranée, grande interface économique et politique à l'époque de la Grèce antique. De ce fait, ce musée est directement lié à la mer par un ponton qui amène les visiteurs au cœur du musée.



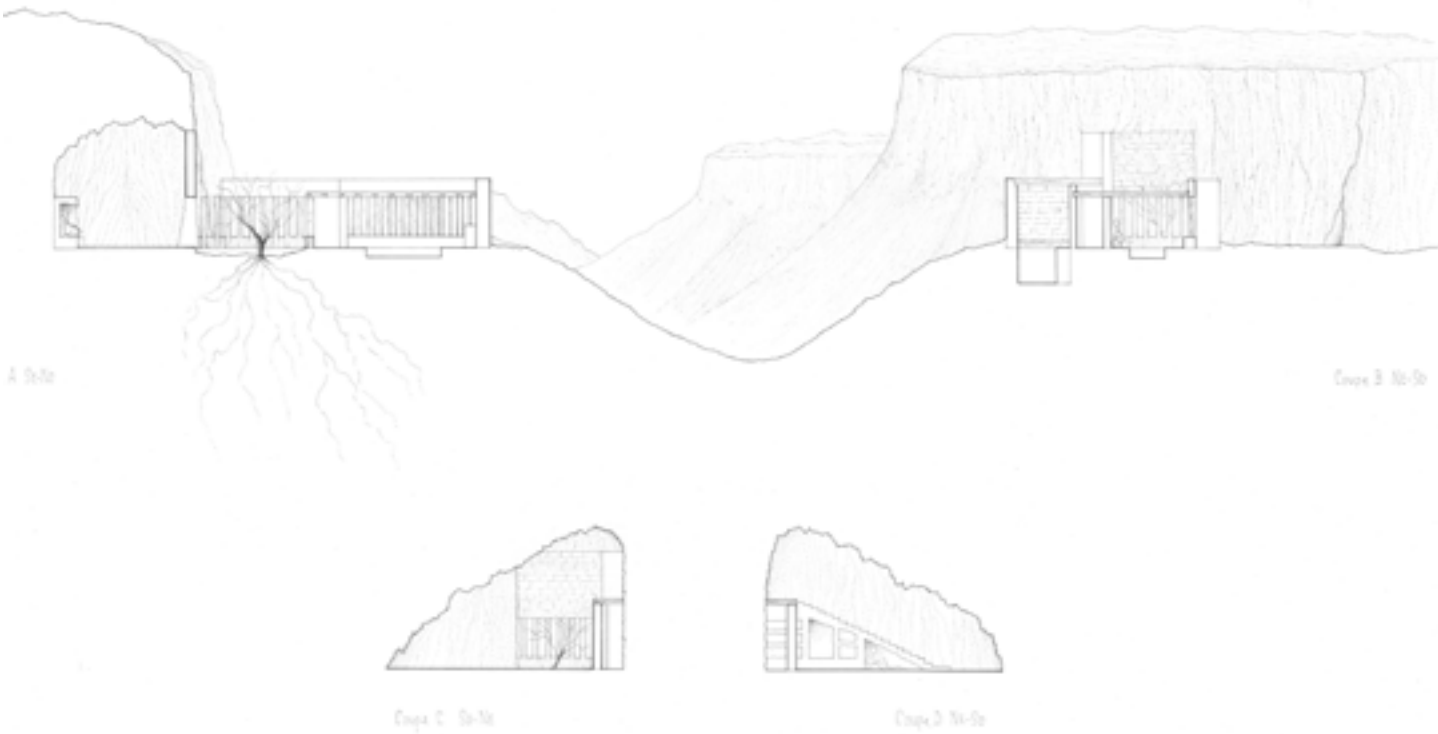
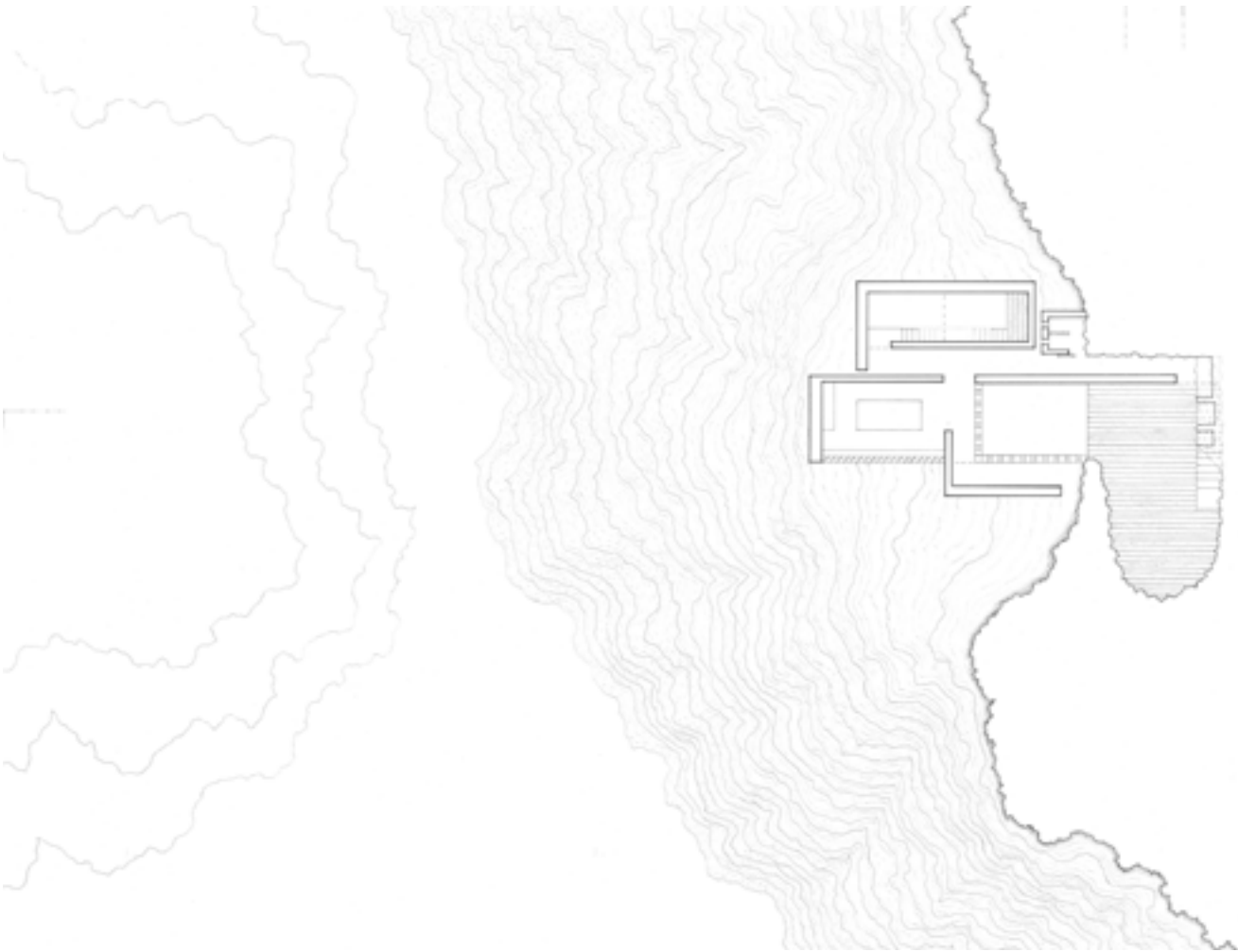
# MASSARENTE Ada

Ce projet est une étape pour des hommes en déplacement constant, comme les nomades du Sahara, ou définitif, c'est le cas des réfugiés climatiques, qui échappent à l'avancée du désert pour rejoindre les côtes ouest de la Mauritanie. En exploitant une nappe phréatique souterraine, ce refuge est habilité à offrir un ressourcement matériel et spirituel. Mais quelle est la limite entre le symbolique et le fonctionnel, l'intime et le collectif, le dedans et le dehors ?

La transition entre ces deux dimensions se matérialise en deux matériaux différents et pourtant complémentaires, à savoir la pierre, dans son imperméabilité au regard, et le bois signifiant l'entrevoir. Dans ce cheminement initiatique, l'espace physique modélise l'espace sensible de ces âmes mouvantes, qui se retrouvent dans un recueil corporel et spirituel. La métaphore de l'arbre symbolise véritablement la dualité de l'être humain, ainsi que de ces deux matériaux et du paysage : l'insoutenable légèreté du mouvant et la pesanteur de ces racines pérennes. La question est donc, comment se soutenir sans racines ?

« On ne met pas son passé dans sa poche ; il faut avoir une maison pour l'y ranger. Je ne possède que mon corps ; un homme tout seul, avec son seul corps, ne peut pas arrêter les souvenirs, ils lui passent au travers. »

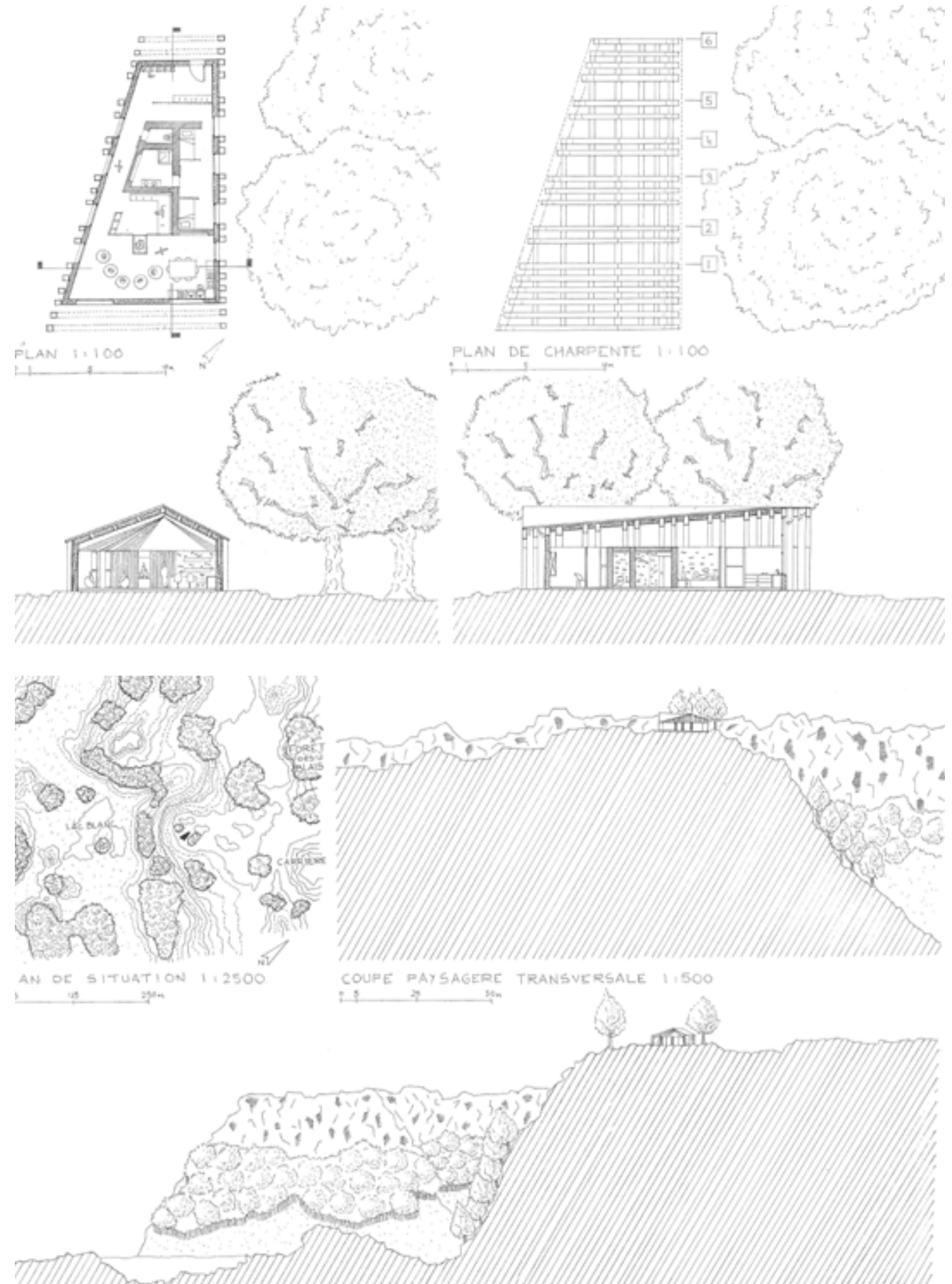
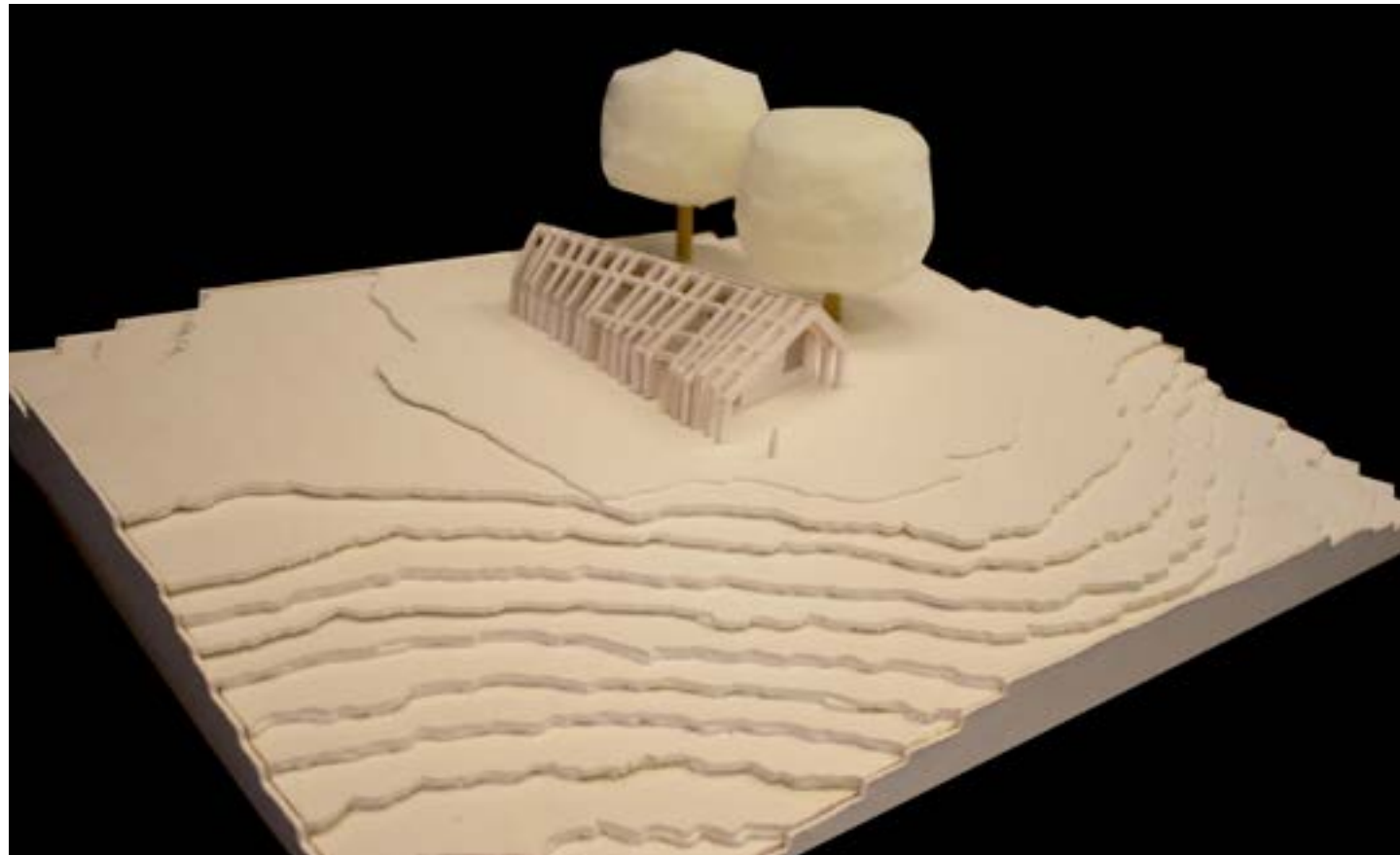
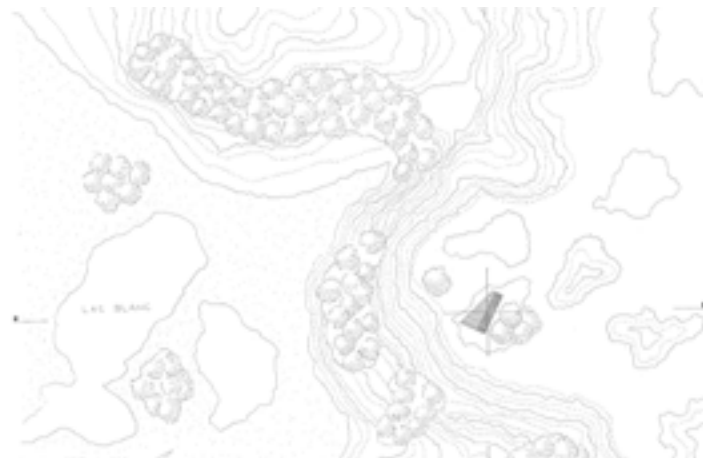
J.P. Sartre



## MUREAU Valentin

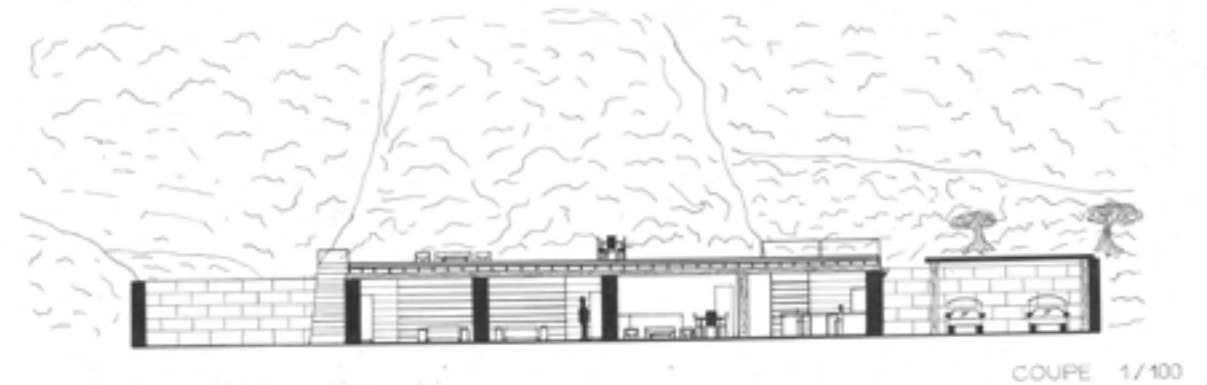
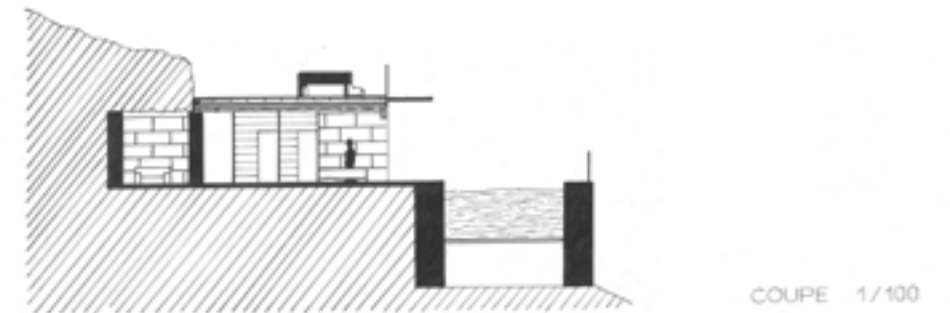
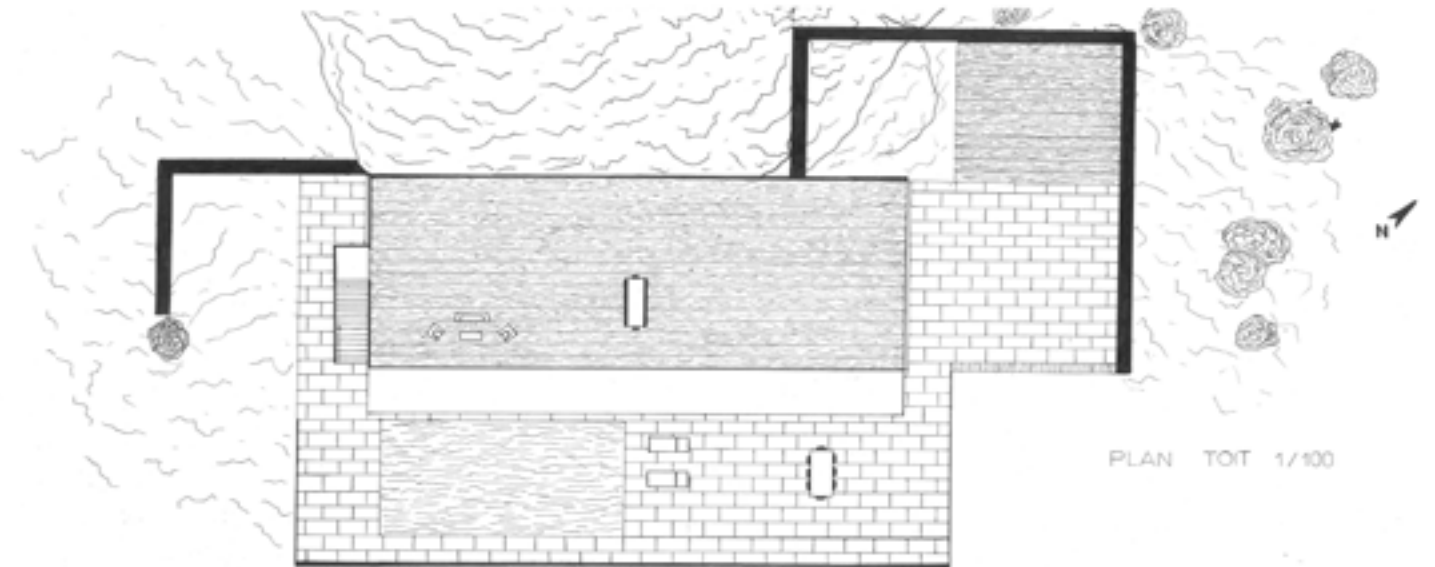
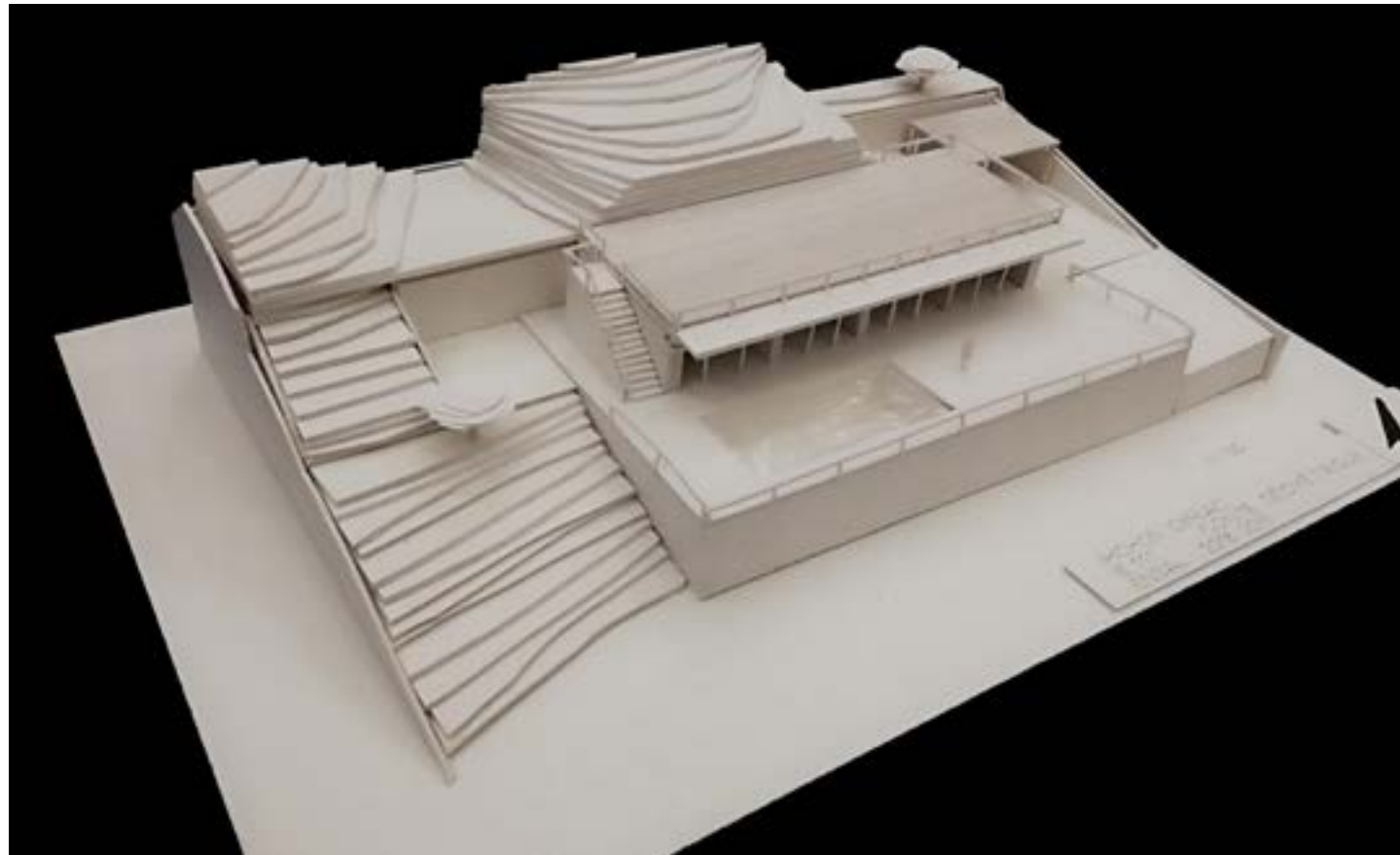
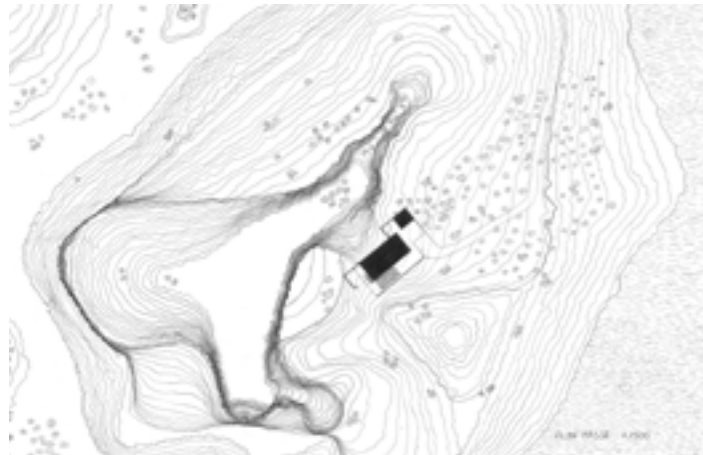
Alexi, étudiant Grenoblois, pratique le VTT de haut niveau. Il s'entraîne régulièrement dans les Alpes proche du village d'Huez. Avec ses amis, il part plusieurs jours arpenter les reliefs. C'est dans ce cadre très arboré et riche en espèces animales qu'il trouve toutes inspirations pour ses projets d'architecture et s'isole de la vie Grenobloise. En effet, le site à la géologie rocheuse est riche en hêtre, sapin blanc, ou encore mélèze naissant dans la forêt des Blais, ce qui permet d'abriter de nombreuses espèces animales. La formation de reliefs offre également de belles vues panoramiques sur les Alpes.

Pour améliorer leurs expérience de randonnées, Alexi et ses amis ont conçu un refuge de montagne à l'intersection des pistes afin d'y dormir quelques nuits. Leur programme se définit sur un refuge accessible à tous ceux qui sont de passages, ils souhaitent limiter les impacts sur l'environnement et avoir un temps de construction court en utilisant les matériaux locaux tels que le bois et la pierre dont les lieux d'extraction sont proches. Le refuge est conçu pour se reposer mais aussi pour créer des moments de communauté et d'ouverture au monde qui les entoure. Pour cela, le refuge s'oriente sur trois vues différentes qui ouvrent le paysage aux personnes et permet de contempler l'immensité des Alpes. L'aménagement intérieur s'organise autour d'un noyau en mur de granit qui rassemble les salles d'eau, pour libérer les volumes et créer des espaces communs.



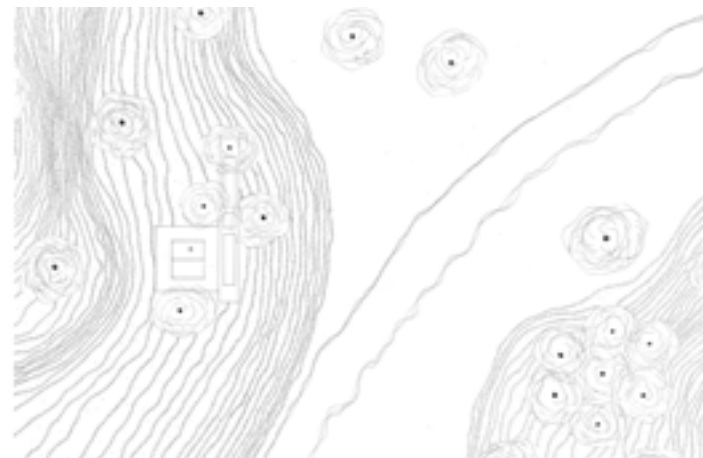
## PICHON Cyriac

Les maîtres d'ouvrage, Gérald Balco et sa femme Marta sont tous deux producteurs cinéastes retraités. Leurs derniers films portaient sur la mer, la vie qui y réside, et sur le règne animal de façon plus générale, et ce couple désire à présent vivre les rêves que leurs oeuvres ont éveillées en eux. C'est ainsi qu'ils ont choisi d'adosser leur villa à une falaise, face à la mer, près de la ville de Hyères. De plus, d'origine provençale tous les deux, ils reviennent ainsi s'ancrer dans leur terre natale. La villa symbolise cette attache à la terre : en s'y aventurant, nous pouvons remarquer qu'elle n'est pas seulement adossée à la falaise, mais incrustée, par ses pièces troglodytes révélant la roche calcaire à l'état quasi naturel. Juste après l'entrée, quelques pas à longer deux murs, de pierres de taille sur la droite, de bois sur la gauche, avec tout au fond du couloir une autre porte, et ça y est, une vaste pièce s'ouvre à notre gauche sur la méditerranée. Les chambres, le salon, la salle à manger et la cuisine s'étendent sur la longueur de l'habitation, desservies par le long couloir. Toutes ces pièces profitent de poutres et solives apparentes et d'une large baie vitrée. Devant celle-ci, une immense terrasse de pierre s'avance face à la mer, avec une piscine devant les deux chambres. Et enfin, sur le côté de la maison, un escalier mène directement au toit-terrasse de bois, pour profiter d'une vue plus aérienne et dégagée encore. Pour résumer, c'est un projet qui s'incruste dans le site et qui s'ouvre sur le paysage.

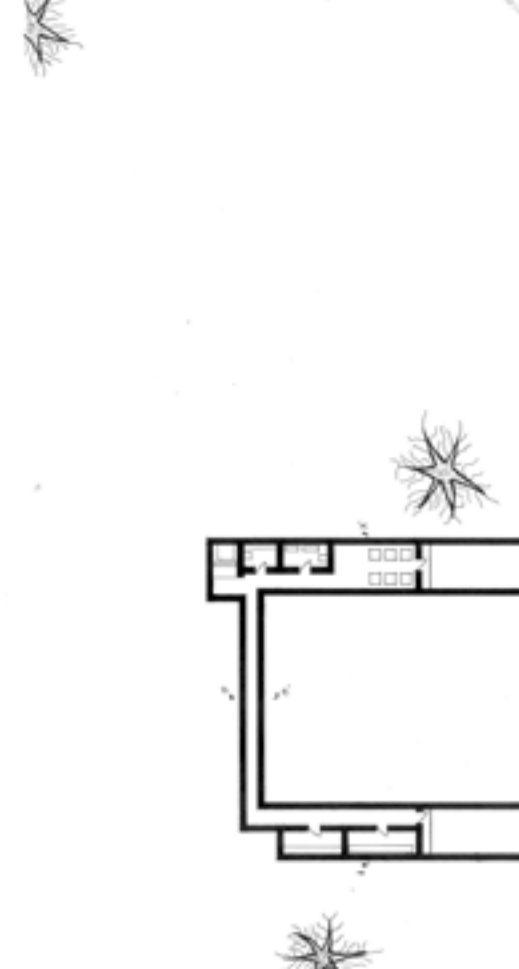


## ROELS Marie-Charlotte

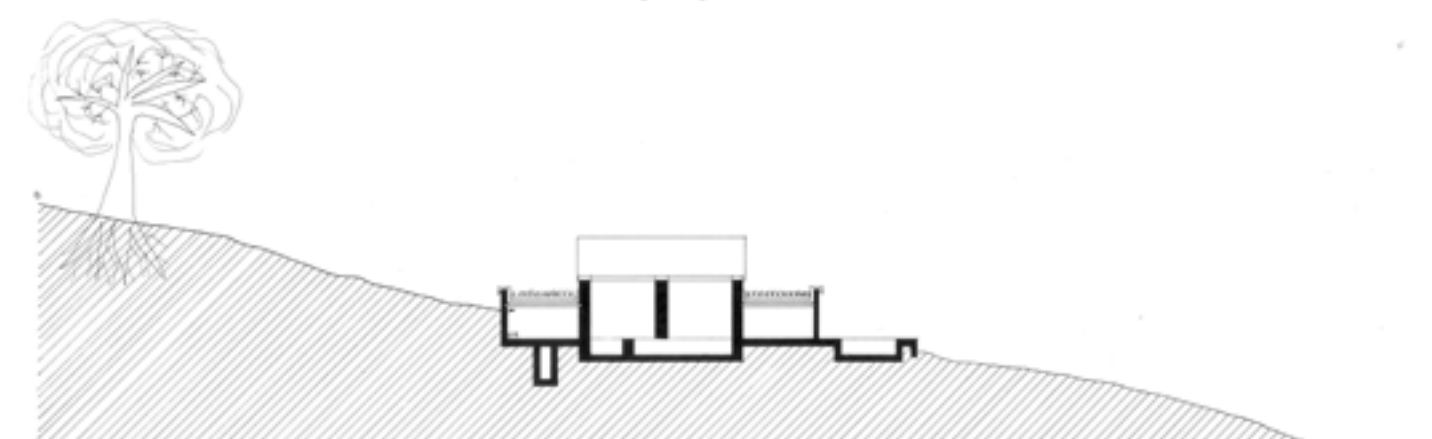
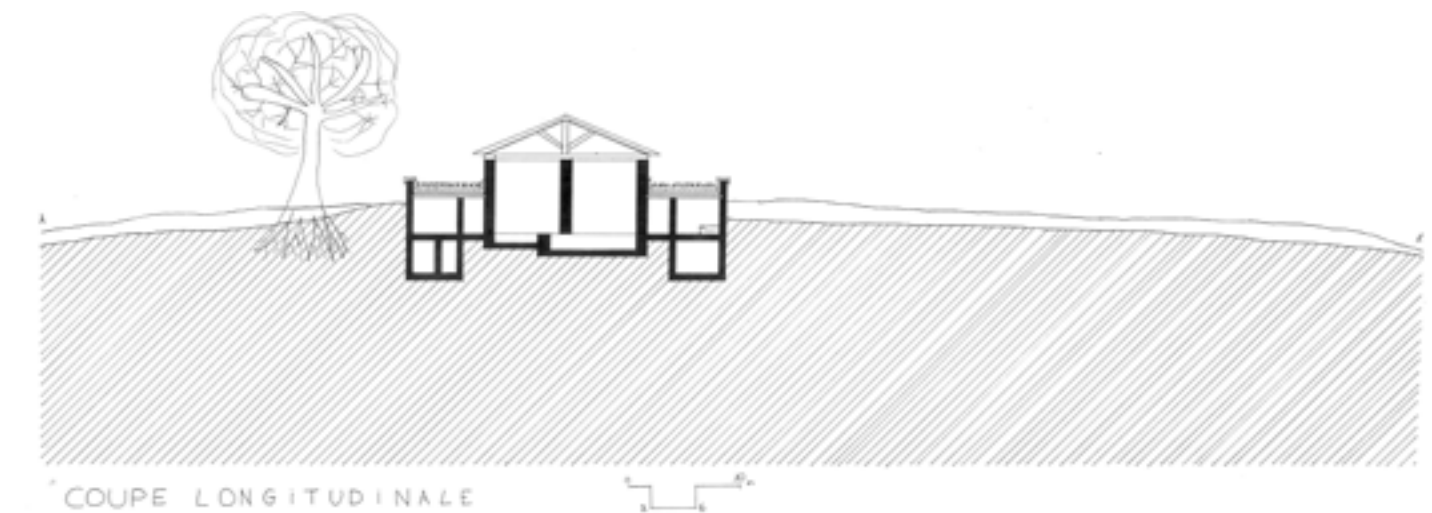
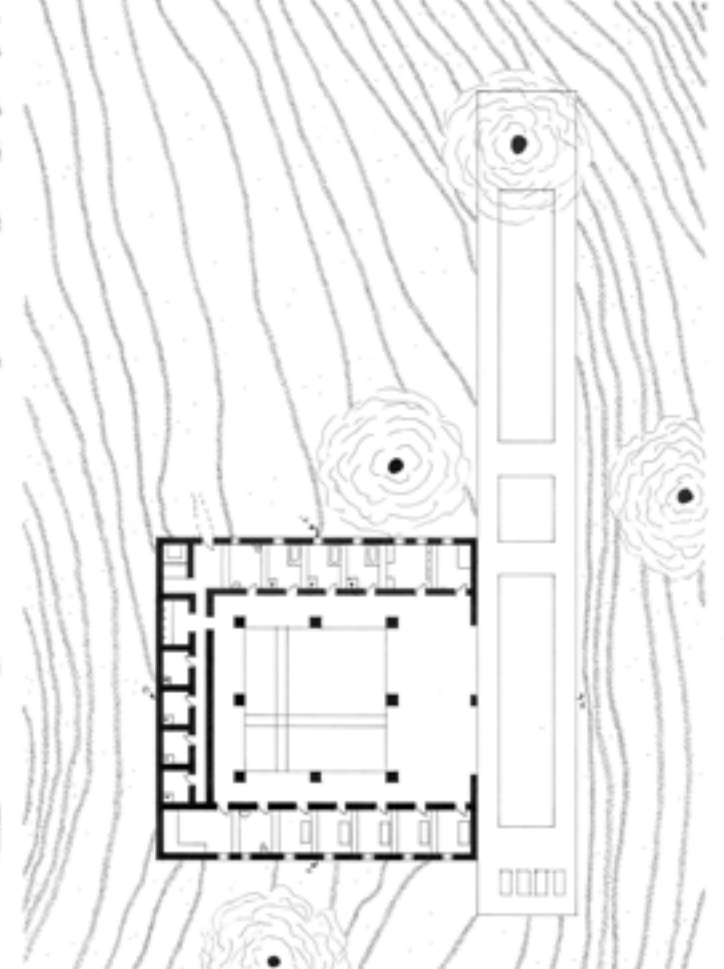
Ce projet est à l'initiative d'un couple qui veut changer de vie, ils veulent quitter leur travail afin de créer des thermes. Agathe et Clément travaillent tous les deux dans le domaine de la santé; et sont tous les deux passionnés par les bienfaits des sources thermales; ils veulent donc voir ces bienfaits et les prodiguer à des patients. Le site se situe en Auvergne, à proximité d'une source thermale et dans un cadre tourné vers la nature. L'élément essentiel du projet est de définir le type de source thermale et ainsi, les soins qui seront prodiguer, ce qui permettra la conception du bâtiment. Ici, la source permet des soins thermaux de la cure rhumatologie mais aussi de la cure maladies cardio-artérielles; nous aurons donc, différents bains, des douches à jet, un couloir de marche mais aussi des injections de gaz sous cutanées. Le projet sera construit en matériaux locaux; en bois et en pierre. La pierre utilisée est celle des carrières de roches de Volvic, une pierre a la teinte grise noir, d'origine volcanique qui se trouve proche du site de construction; et le bois d'Auvergne (grand foyer de forêts).

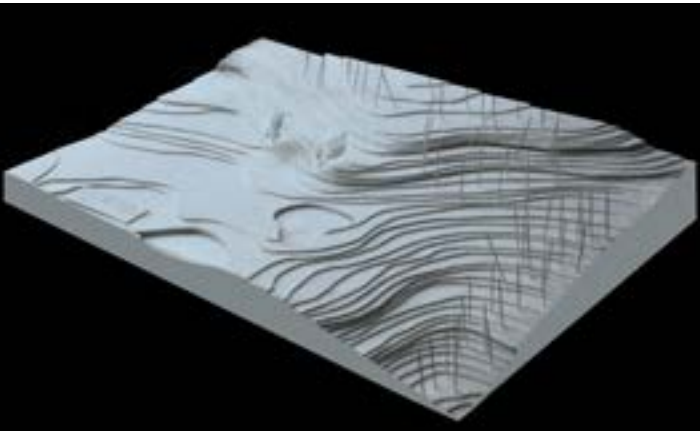


PLAN NIVEAU -1



PLAN REZ-DE-CHAUSSEE





# TAGLIONE Albin

- Madame, monsieur, bonsoir, nous sommes ce soir avec Monsieur Septime, directeur de la maison de santé de la maladie de PellisMortus de Aaquera. Monsieur Septime, bonsoir.

- Bonsoir. Pouvez vous nous éclairer un peu plus sur cette maladie qu'est la PellisMortus ?

- C'est en 1988 que furent diagnostiqué les premiers cas de PellisMortus, du latin Pellice la peau et Mortus la mort, cette maladie provoque chez les personnes atteintes le pourrissement des tissus de la peau. Cela crée notamment physique mais aussi des problèmes psychologiques importants car les malades deviennent différents des codes de beauté en vigueur. Les symptômes et la date de parution de la maladie ainsi que sa localisation d'origine en Europe de l'Ouest, nous on permis de comprendre que la maladie était directement lié à la catastrophe de Tchernobyl en 1986.

- Mais n'existe t'il pas des remèdes à ce mal ?

- Les chercheurs ont étudié la maladie pendant des années et en 1993 ils ont découvert que le virus était ralentie par le contact du bois de cèdre, du calcaire et du sel minéral.

- Mais où se trouvent ces trois remèdes naturels ?

- Le Liban, ce pays magnifique du Moyen-Orient où l'on trouve des Cèdres, des plus beaux, on en trouve d'ailleurs la silhouette sur les armoiries nationales. La roche du Liban est aussi très calcaire avec une teneur en sel importante.

- Mais où votre centre se situe-t-il ?

- Dans la crête Aaquera à la frontière entre le mont Liban, plein de forêt de Cèdre et le désert où l'on trouve un grand nombre de roche très calcaire et ayant une forte teneur en sel. Dans ce lieu qui offre un panorama magnifique avec de nombreux petits lacs salés, l'équilibre est trouvé entre le bois de cèdre, le calcaire et le sel. Ainsi, ce lieu contribue à la fois à ralentir la maladie mais aussi à faire rêver les usages de la maison de santé par son paysage incroyable chaque jour.

- Mais décrivez-nous un peu et très rapidement ce lieu où vous êtes implantés.

- Nous sommes au sommet d'une des crête du site Aaquera où se trouve trois des dizaines de petits lacs régionaux. Près d'un petit village notre centre a ainsi un lien avec le monde extérieur, mais ce village est aussi suffisamment loin pour éviter les problèmes de contamination et pour garantir le bien-être des patients. En effet pour ces raisons le centre ne peut-être situé trop près des agglomérations.

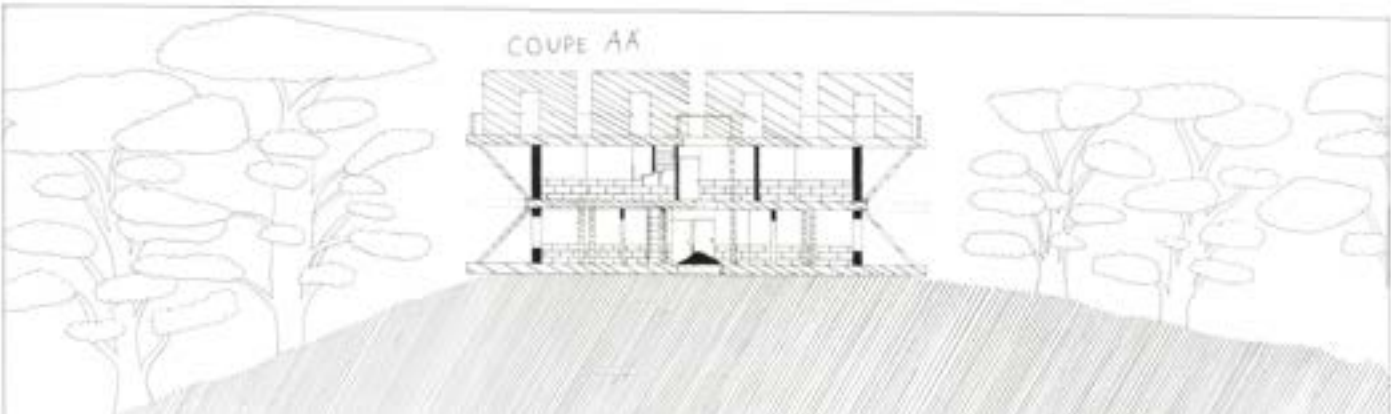
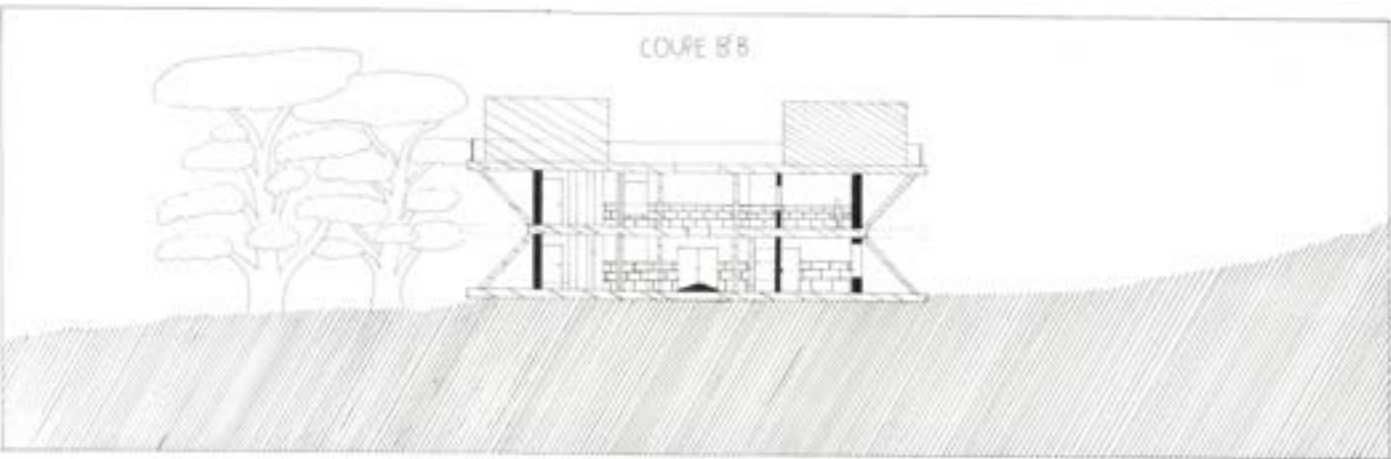
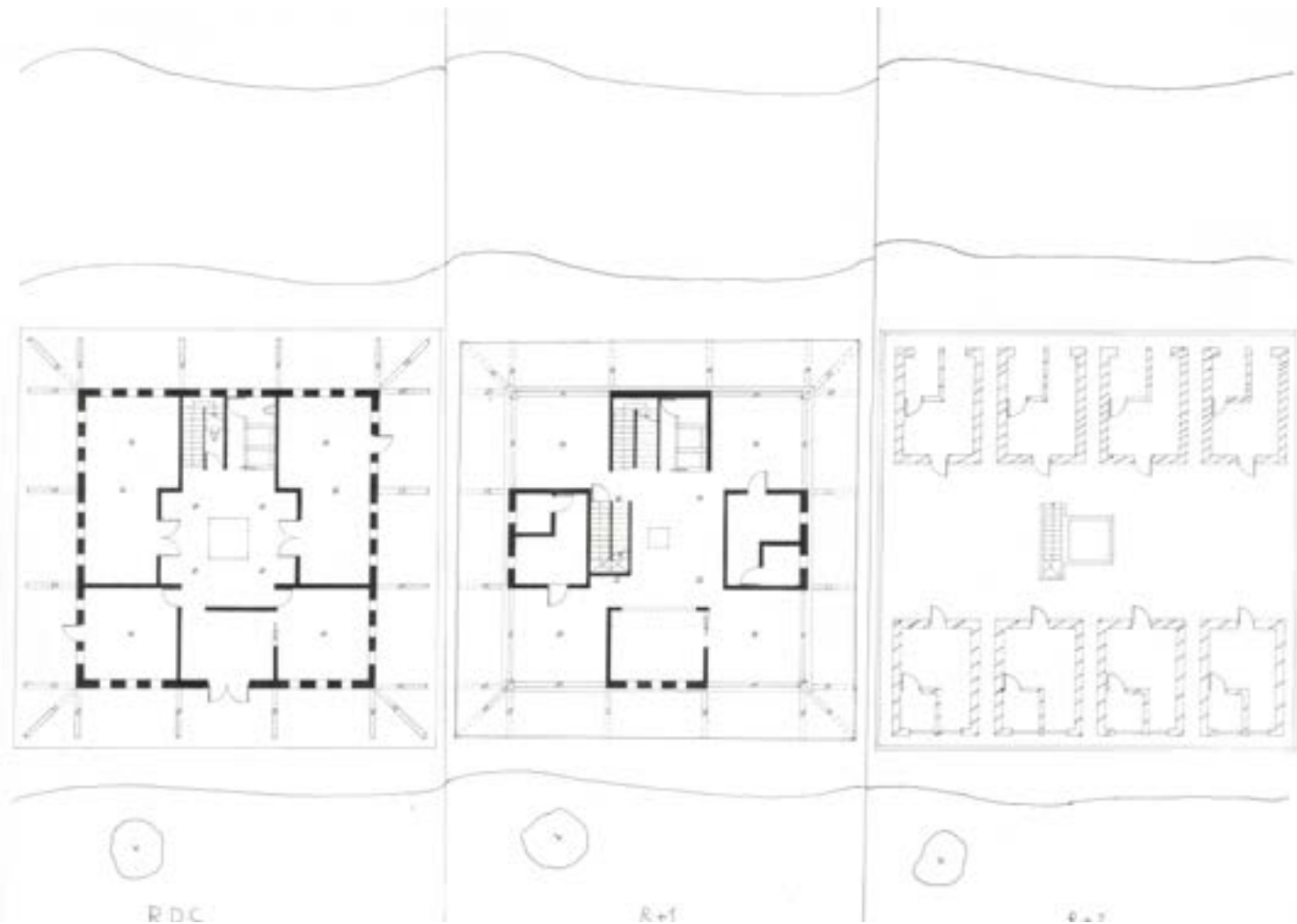
- J'entends bien cela, et maintenant veuillez je vous pris nous en dire un peu plus sur l'histoire de votre maison de santé ?

- C'est un architecte, Monsieur Palniti, qui a quasi gratuitement fiancé et dirigé la construction, sa fille étant atteint de la maladie, il se sentait donc très concerné par ce projet. Il a notamment eu la brillante idée de construire l'édifice en bois et en pierre local, qui je vous le rappel sont bénéfiques pour les malades, aujourd'hui le centre permet un soutien et un suivi médical physique et moral des personnes atteintes de la maladie, que certain surnomment la peste moderne. Cependant notre première objectif restera toujours de traiter les patients scientifiquement et humainement.

- J'ai également quelques questions concernant votre bâtiment, pouvez-vous nous éclairer sur celui-ci?

- Notre bâtiment a une forme carrée. Il est basé sur trois dalles carrées empilées entre deux étages. La dernière dalle étant un toit terrasse pour le deuxième étage, sur lequel reposent huit chambres séparées les unes des autres telles des cabanons. Au milieu des dalles carrées se trouvent des puits de lumière afin d'éclairer l'intérieur; seule la dalle carrée la plus basse est différente, on y trouve au milieu un morceau de la crête directement incrusté dans le bâtiment, afin de diffuser au mieux les bienfaits de la pierre à l'intérieur des murs. Pour l'intérieur, les plans du deuxième étage sont basés sur un modèle de carré à neuf cases avec une croix pour la case centrale. On y trouve une administration, un accueil, une salle des soins et d'activités pour le premier étage, et pour le deuxième, deux chambres pour personnes à mobilité réduite, un réfectoire, et une cuisine. Sur ce deuxième étage, les murs sont pour la plupart faits de baies vitrées, apportant une luminosité très importante et surtout un contraste important avec les murs imposants de pierre du premier étage.

- Monsieur Septime je vous remercie, je rappelle que votre établissement et actuellement en recherche de dons, donc chère téléspectateurs, n'hésitez pas à être généreux, rendez vous comme d'habitude pour cela sur les site de l'émission. Monsieur Septime Bonsoir et merci d'être venu. Chère téléspectateurs à la semaine prochaine pour une nouvelle émission. Merci et bonsoir.

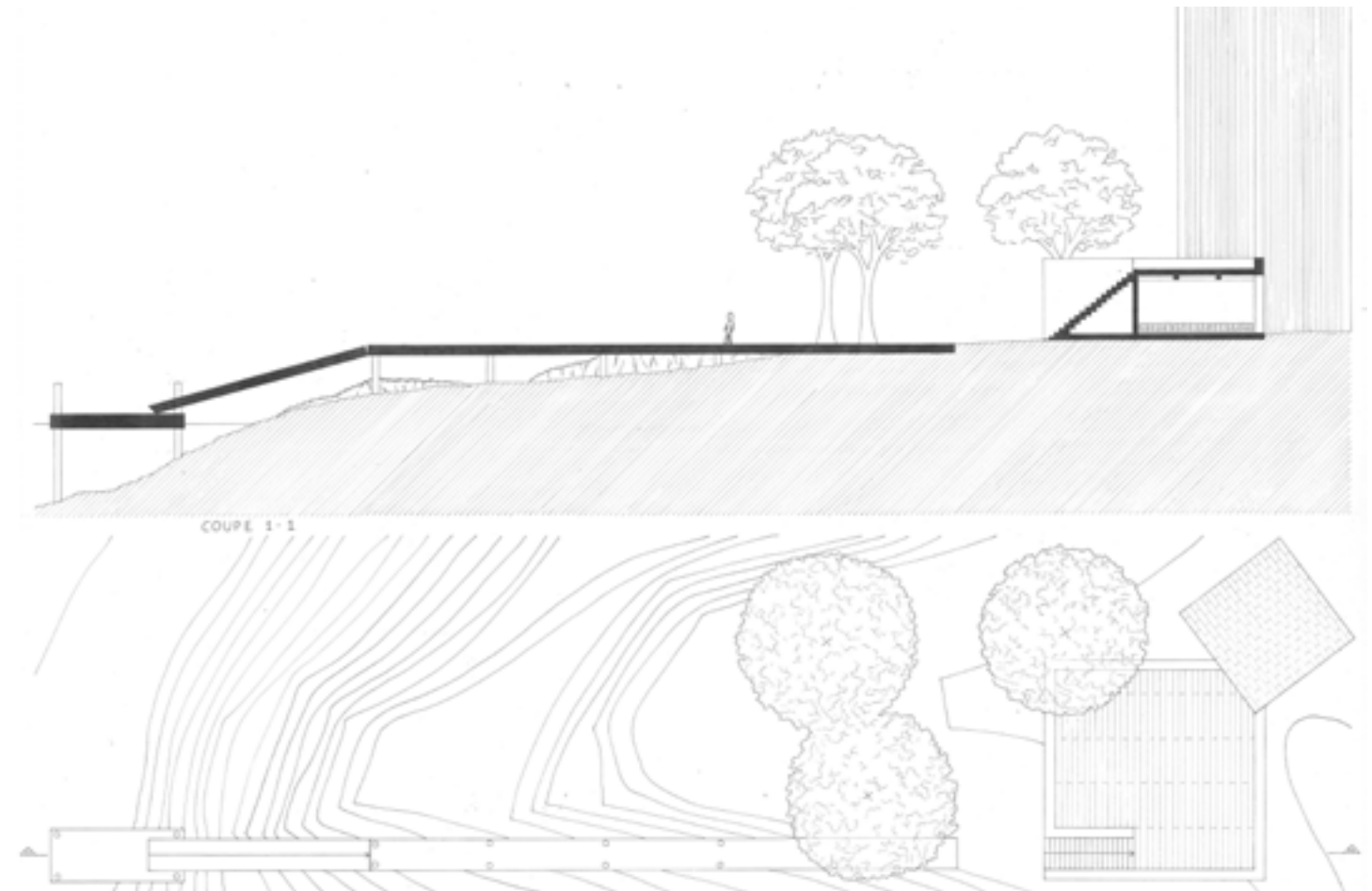
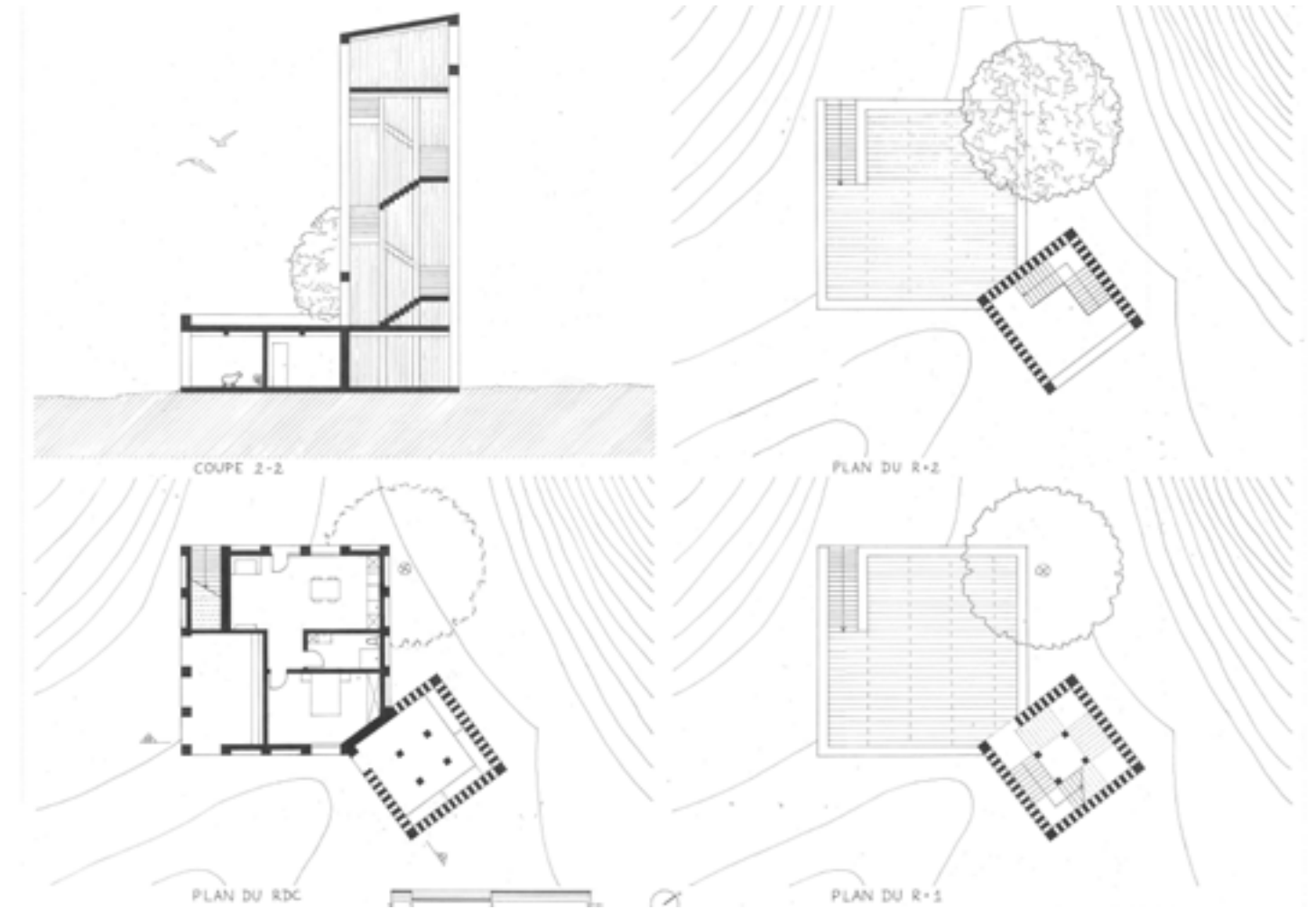
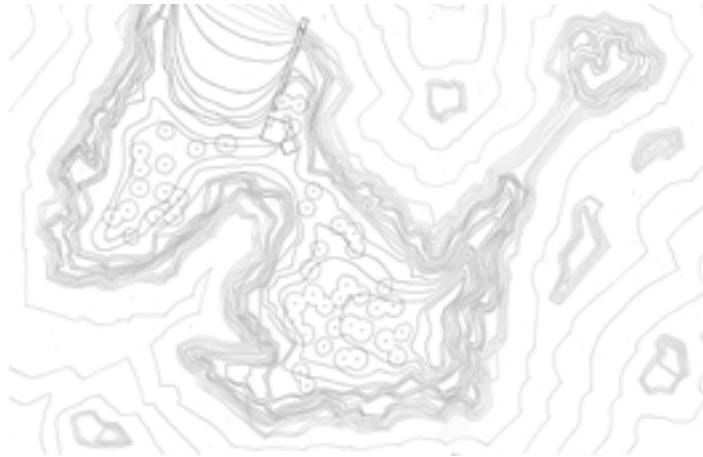
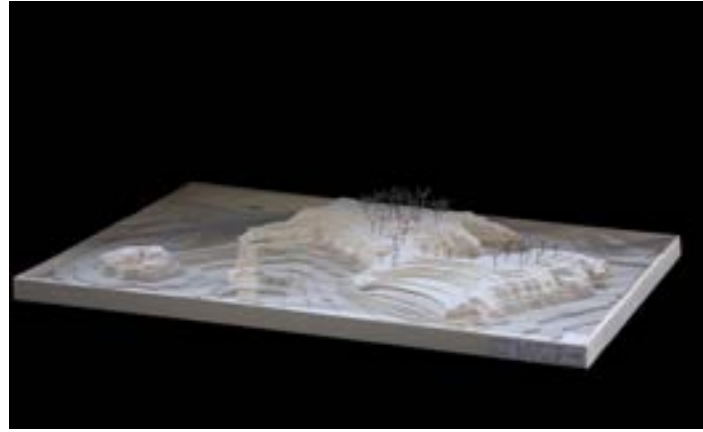


## VANNOYE Clotilde

L'île de Dizro, située dans le golfe du Morbihan, est une île assez discrète, qui a longtemps été occupée par les moines bretons pendant l'époque médiévale. Caractérisée par son calme et son isolement, elle était utilisée comme endroit de sérénité et de méditation. Malheureusement, le lieu fut touché par la peste noire en 1347, ce qui retira au site toute existence humaine.

Le monastère, laissé à l'abandon, survécut au temps breton durant des décennies avant de se détériorer petit à petit jusqu'à se confondre avec la forêt présente sur l'île. Depuis, plus aucun homme n'a voulu profiter du site... jusqu'à aujourd'hui. Effectivement, le maire de la ville a décidé de réhabiliter l'endroit et souhaite donc construire une station polyvalente au profit de la faune et la flore : refuge et centre d'observation des oiseaux locaux et lieu de sauvegarde des moutons d'Ouessant sont les principaux projets du site. Pour entretenir et préserver l'espace littoral, la ville va faire appel à un gardien qui devra vivre sur l'île. Le commanditaire met un point d'honneur sur la conservation du charme et de la personnalité de l'endroit.

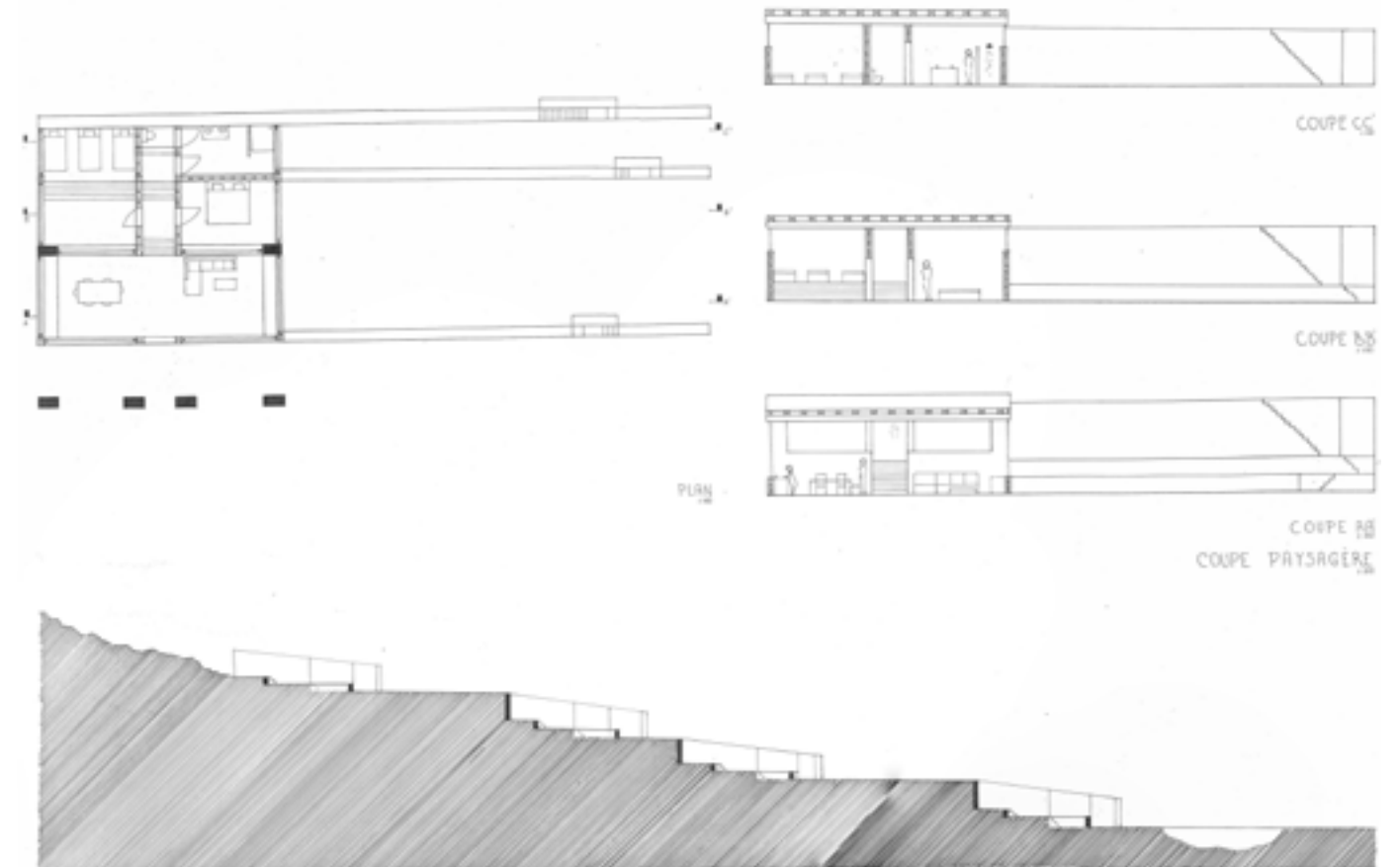
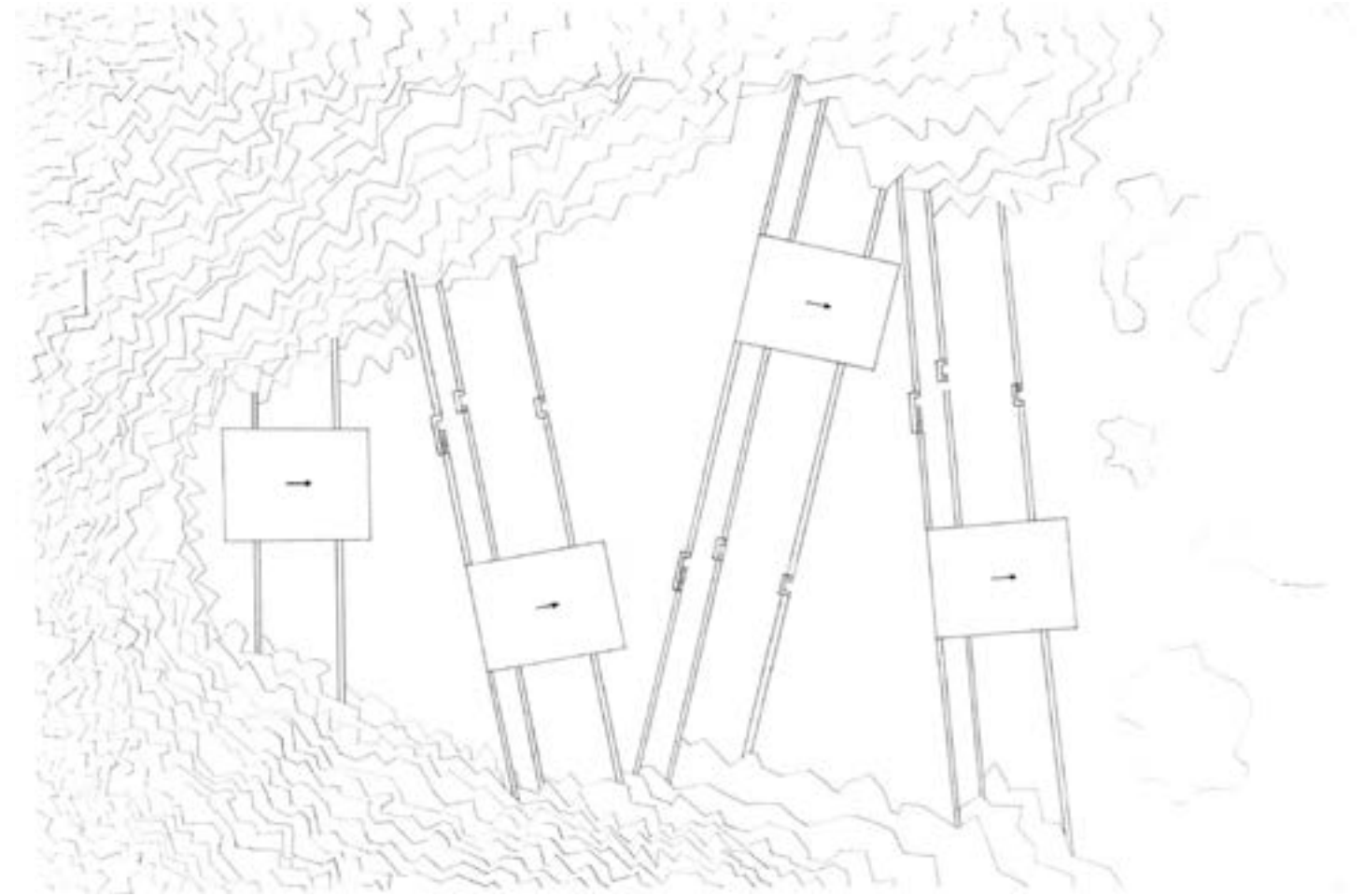
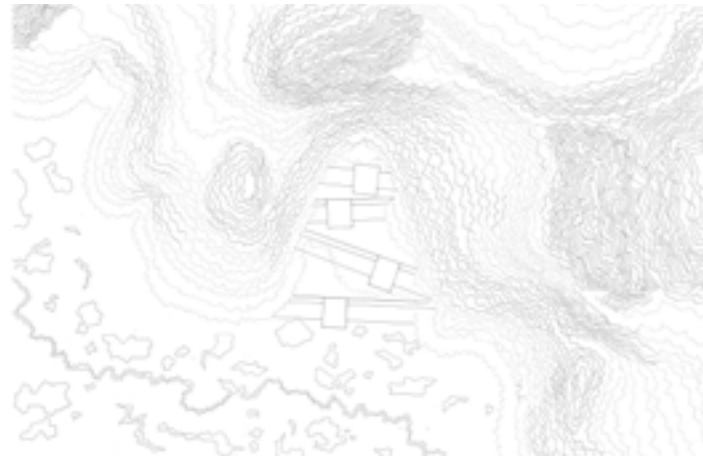
Mais il souhaite également que les petits artisans de la région soit mis en avant, la construction du bâtiment se fera de ce fait avec des matériaux locaux. La carrière de granite et la forêt de chênes à proximité serviront donc à la fabrication de l'édifice. Le projet semble noble, mais une grande question architecturale se pose : Comment construire sur une si petite île sans dégrader la flore, et dont l'accès est très compliqué? Le défi semble utopique...



## ZIMMERMANN Marie

Après la mort de son père Pierre André hérite d'une parcelle de terrain dans sa région natale et décide finalement de poser bagage là où il est né, après avoir voyagé de nombreuses années. C'est donc en hommage à son père qu'il choisit de faire de ce terrain hérité le projet d'une vie. Or les constructions les plus rentables dans la région d'Ajaccio sont encore les locations saisonnières.

Ainsi, il choisit de construire quatre maisons individuelles s'inscrivant dans ce paysage des pozzis si particulier. Lorsque Pierre André pose enfin la première pierre de son édifice, il pose une pierre de granite trouvée au sol quelques mètres plus loin. En effet, la ressource abondante de cette pierre et la technique de la pierre sèche transmise par son grand-père lui permettront de bâtir ses murs et piliers tandis que le bois de la forêt de hêtres à un lieu d'ici, lui permettra de faire le reste de ses murs, son plancher, ses poteaux et sa charpente. L'alternance des murs en pierre et en bois et le choix de faire les façades est et ouest en bois sont une manière pour Pierre André de moderniser son habitat traditionnel, certe, mais également d'alléger son bâtiment. De plus, son séjour vitré épurant également les lignes de l'architecture et s'enfonçant dans une première terrasse ne donne non plus juste à voir le paysage mais fait vivre les habitants dans le paysage lui-même. Par la suite, en avançant dans la maison, on y découvre les chambres puis la salle de bain, allant ainsi du public à l'intime avec notamment une graduation de la lumière qui diminue du fait de la réduction des ouvertures. Chaque élément tend vers l'extérieur, vers la plaine, incitant les habitants à sortir et explorer les divers sentiers et paysages associés aux alentours.



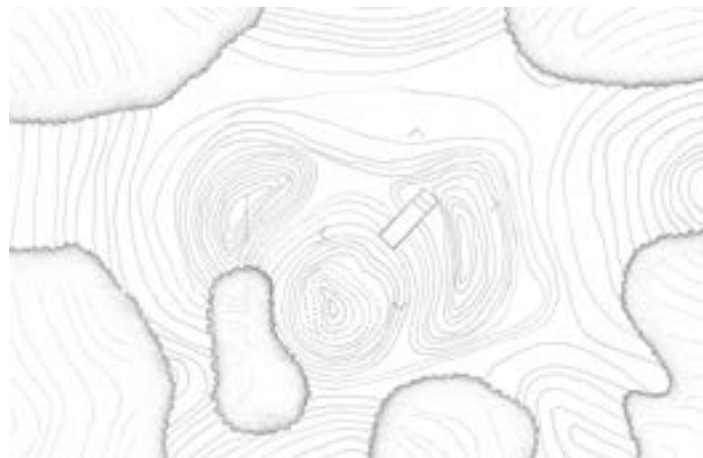
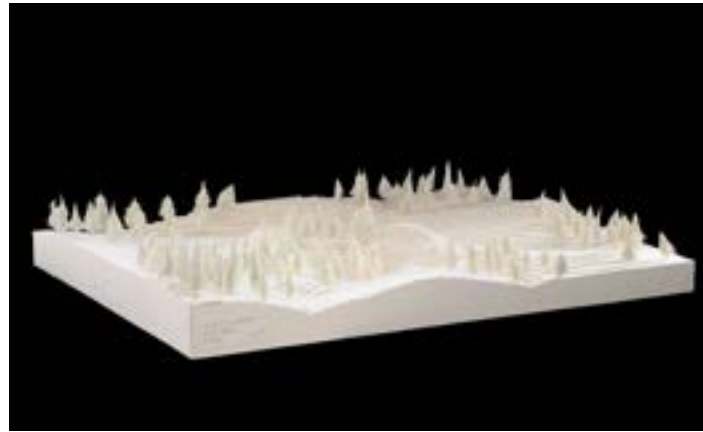
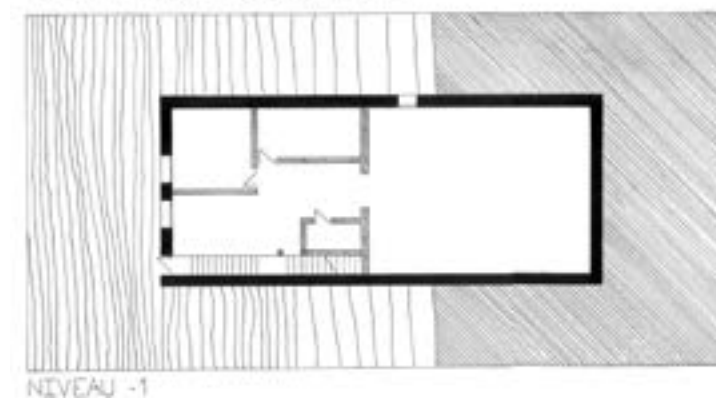
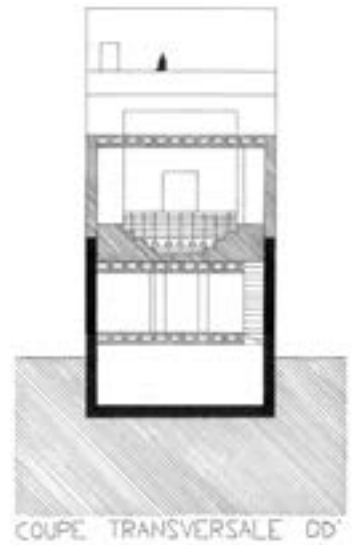
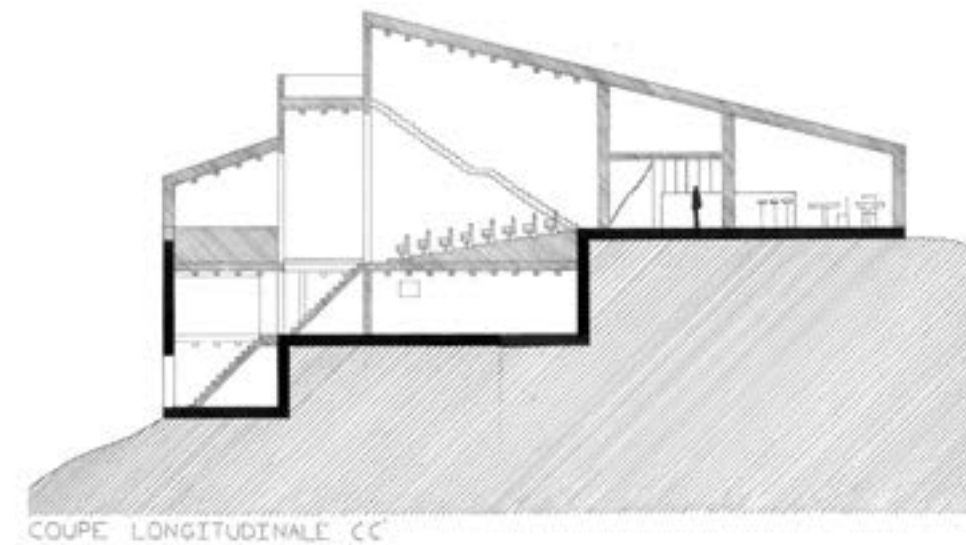
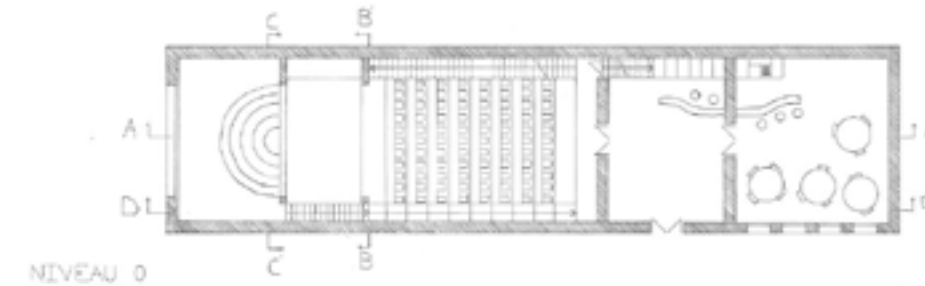
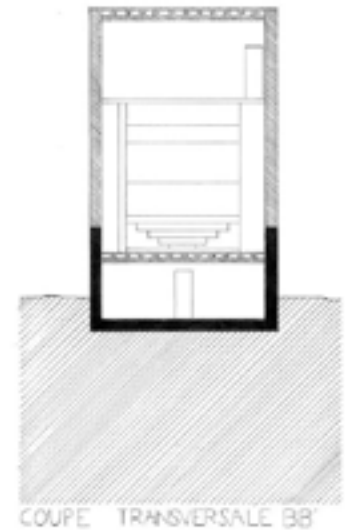
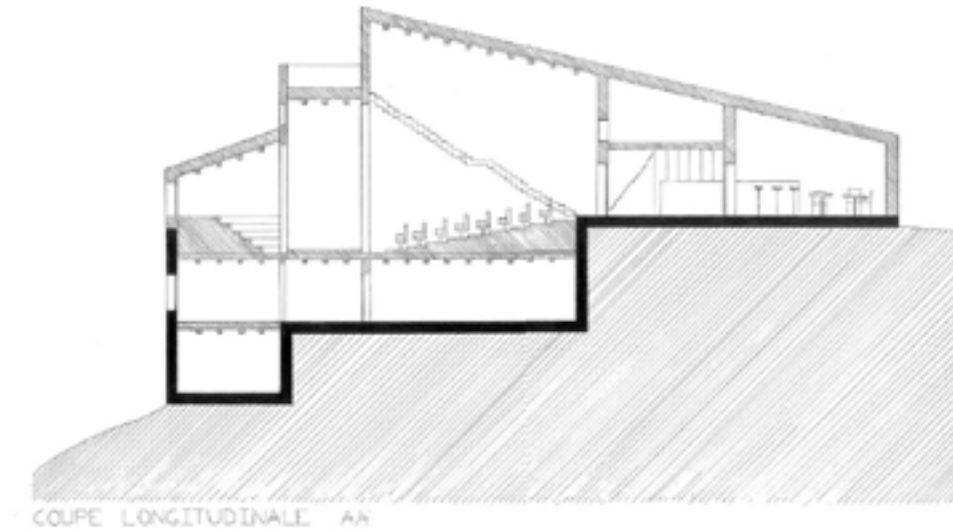
## ALBIN Lorène

À mon arrivée sur ce nouveau continent, une sensation enivrante pris le dessus, un sensation de grandeur, d'immensité, comme si il me restait tout un univers à découvrir. Ce matin nous avons atterri à Montréal, puis nous avons rejoint la tribu avec laquelle nous allons passer la semaine : les Iroquois, une population autochtone, vivant retiré au milieu de la forêt boréale Canadienne.

En traversant la forêt, je ne savais plus où donner de la tête, de grandes étendues d'immenses conifères, de montagnes et de plaines, s'étendait à perte de vue. Nos pieds s'enfonçaient légèrement dans la mousse abondante qui recouvrait le sol, et une odeur de pins vint embaumer l'espace.

À notre arrivée sur le camp, la tribu nous a fait découvrir les lieux, la multitude d'animaux, oiseaux, et insectes qui peuplent la forêt, et les différentes coutumes de leur tribu. Comment une telle culture peut-elle rester inconnue de tous ? Le chef de la tribu me fit alors part de ses doutes sur la longévité des traditions et croyances : petit à petit, la tribu, qui manque de travail, s'ouvre au monde. Chaque jour la culture Iroquoise disparaît un peu plus.

Une idée me vint alors à l'esprit : Réaliser un centre culturel, pour préserver et présenter au monde les rites et coutumes de ces tribus retirées. Ce bâtiment, permettant aux familles de découvrir les spécialités culinaires, spectacles, contes, et de visiter la forêt boréale, prendra directement son essence dans la culture Iroquoise : En effet, le centre pourra s'inspirer des "maisons longues", de grandes maisons en écorce de bois de plus de 35 mètres de long, où vivaient les Iroquois. Encastré dans la montagne, la partie basse du bâtiment sera composée de pierres extraites de la carrière de gneiss présente sur place. Une grande bande horizontale poura rappeler l'horizontalité de ce lieu, qui surgie de la montagne avec prestance.



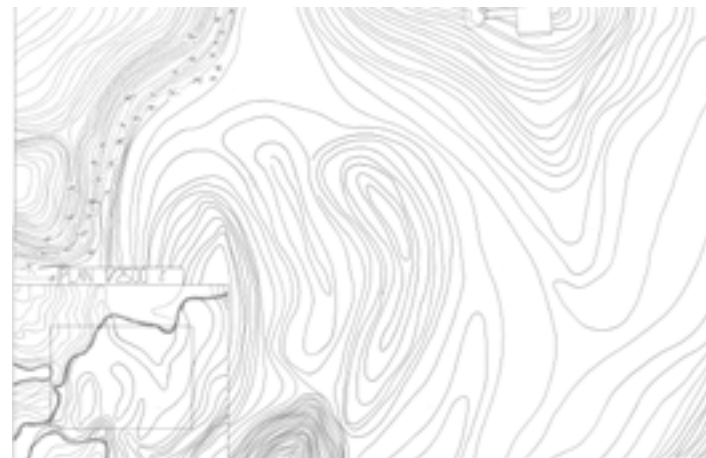
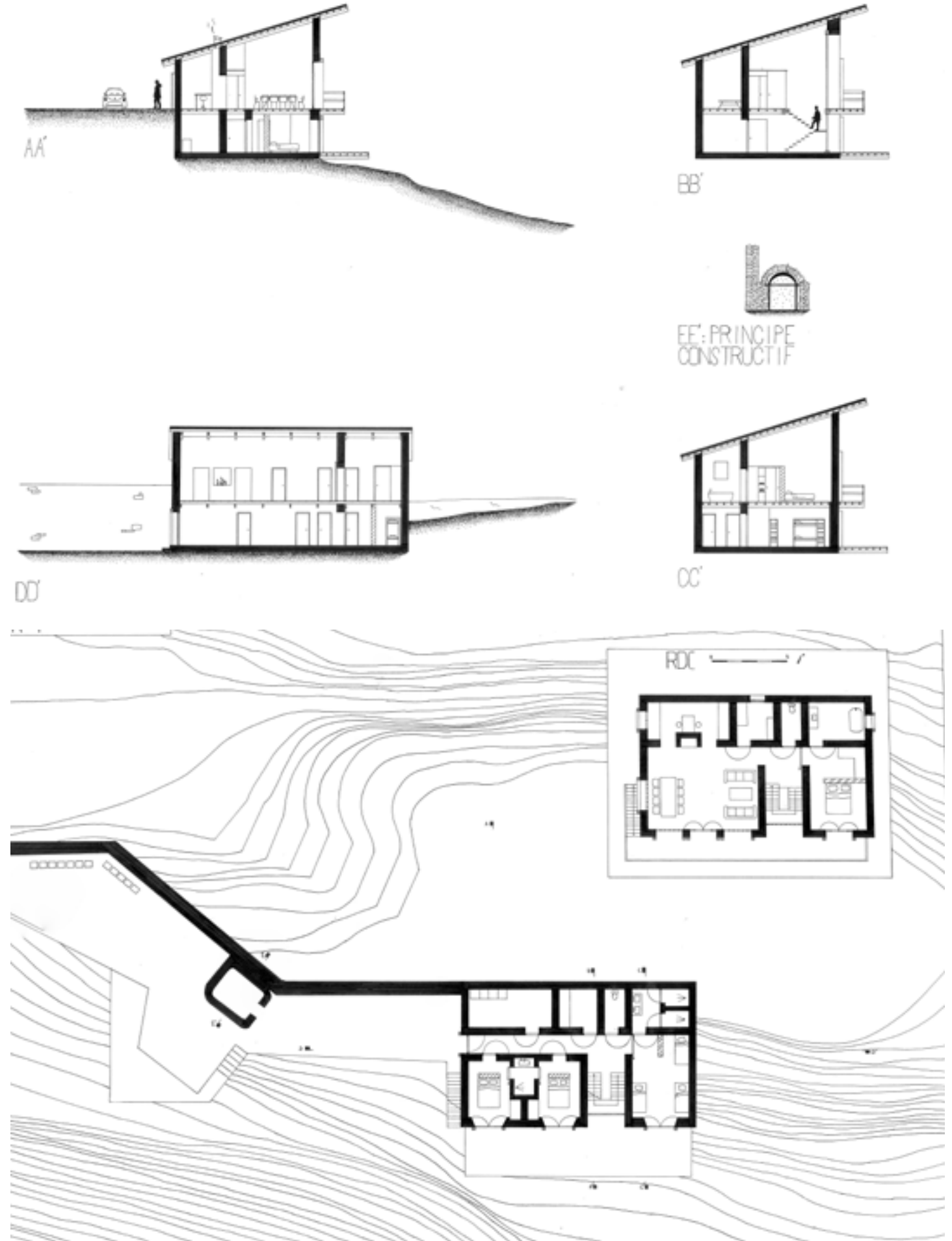
## BEAURENAULT Axel

«Chers amis, chère famille,

Le temps passe et me voici déjà à l'aube de la soixantaine. Or pour moi le constat est amer: cette trentaine d'années passées dans l'industrie chimique n'a fait que m'éloigner des personnes importantes à mes yeux, me faisant oublier que l'humain est au dessus de l'argent, des résultats, des objectifs professionnels... C'est pourquoi je vous écris aujourd'hui : certains diront que la soixantaine est le début de la vieillesse, pour moi cela sera l'occasion d'un nouveau départ. En effet, le passage de ce cap sera accompagné d'une résolution qui me tient à coeur depuis des années: j'ai pris la décision de me consacrer davantage de temps que jusqu'à présent, afin de réaliser un rêve d'enfant. Ce rêve est en réalité l'opportunité pour moi de quitter la ville de temps à autre, puisque je souhaite de fait me lancer dans l'apiculture. Or ce courrier n'a pas pour objectif de vous donner de mes nouvelles, il s'agit en fait d'une invitation, puisque je compte réaliser mon projet sur les terres de mes grands-parents, dans le Beaujolais, où j'ai pour ambition de faire construire une maison de campagne à proximité, simple et conviviale, capable de vous recevoir quand vous le souhaitez. L'invitation en elle-même étant à mes yeux bien plus importante que le projet professionnel en soit, j'espère que vous n'hésitez pas à me rendre visite, même à l'improviste...

Je vous embrasse, Jules.»

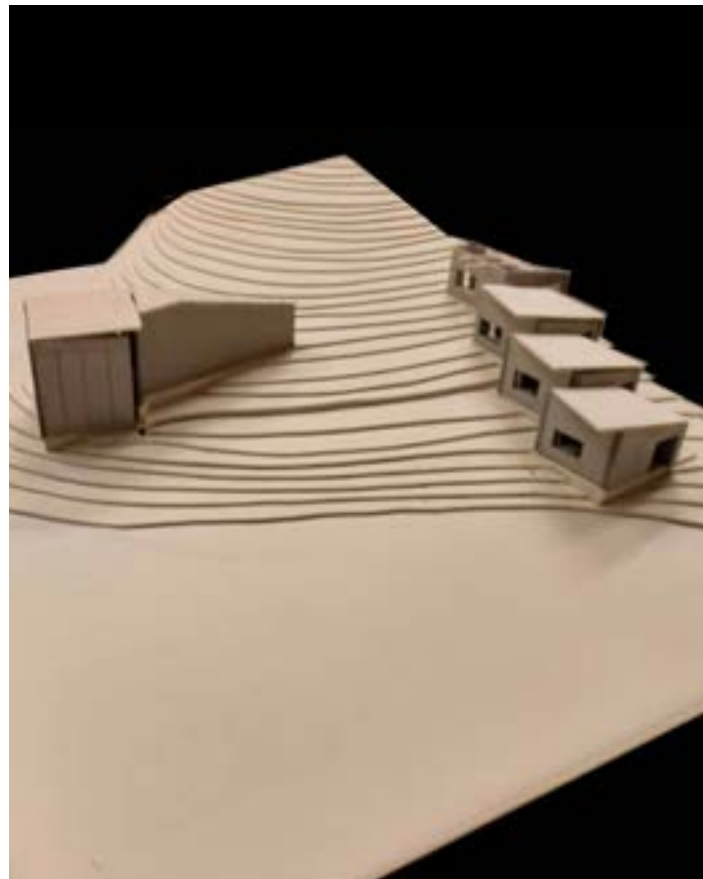
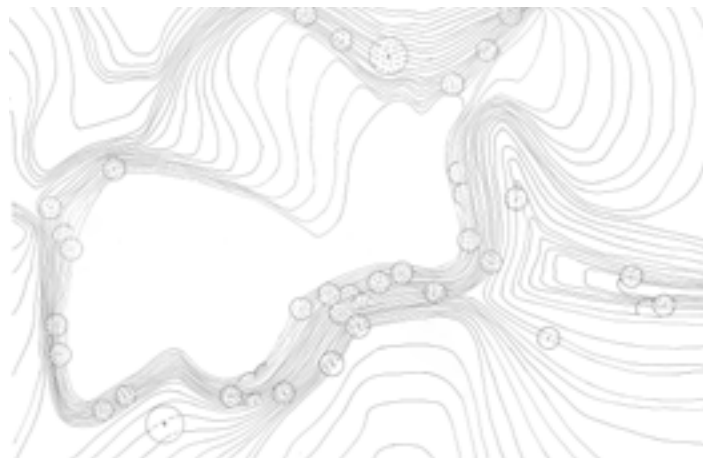
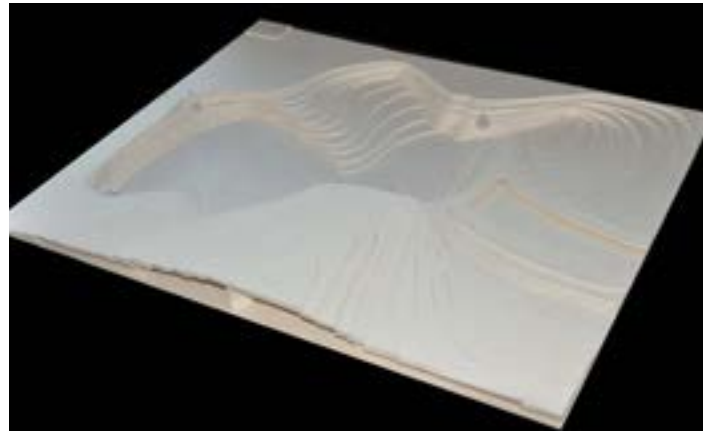
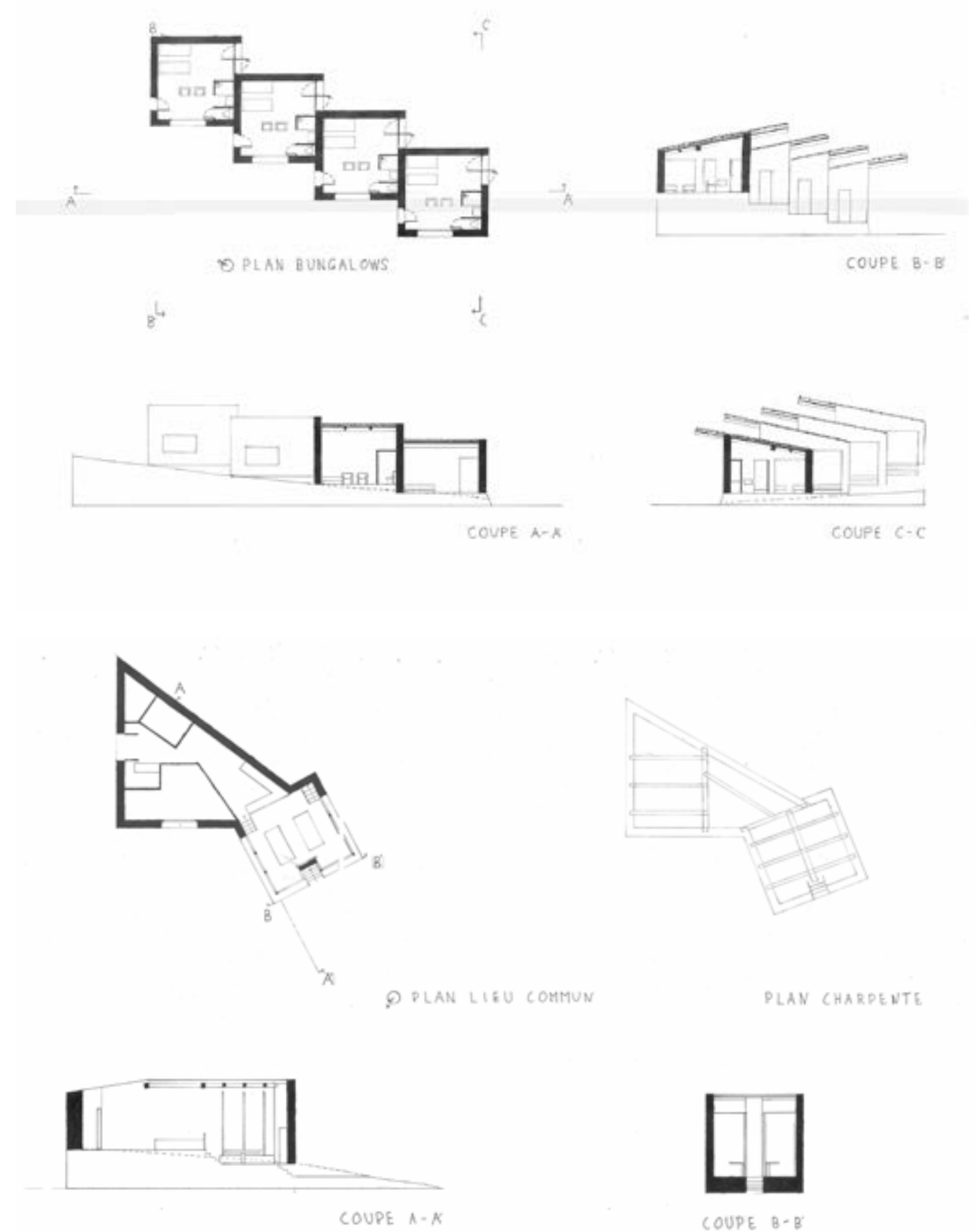
Par l'intermédiaire de ce projet, le maître d'ouvrage cherche à se recentrer sur des valeurs et des principes simples, loin du superficiel et en adéquation avec la nature qui s'avère être un refuge dans la fuite de la ville. De plus, cet homme souhaite que le bâtiment aie deux fonction: d'une part il doit être en capacité d'accueillir ses proches, et d'autre part il est nécessaire que l'apiculteur en devenir puisse assouvir son rêve d'enfant. Or abeilles et humains ne faisant pas toujours bon ménage, cela explique que le projet final soit séparé en deux «pôles». D'un côté nous retrouvons l'habitat principal, à la géométrie simple: il s'agit d'un édifice réalisé en pierre calcaire et en bois douglas, deux ressources abondantes dans le Beaujolais, sur deux niveaux aux dimensions identiques. La quête de simplicité de l'industriel se retrouve dans les dimensions de la maison, puisque chaque étage s'avère être un rectangle d'or, de dimensions 15,37x9,5m. Le projet a une surface de 205 m², mais a la particularité d'être réparti sur deux niveaux, avec la possibilité pour le propriétaire de ne vivre qu'au rez-de-chaussée lorsqu'il est seul, et de pouvoir ainsi totalement éviter de se rendre au niveau inférieur. Une telle surface est considérable, mais le bâtiment a une capacité de 14 personnes, ce qui au pro rata est finalement assez modeste. Enfin, nous retrouvons la notion de convivialité et de partage à travers des espaces de vie commune assez grands relativement à la taille de la maison, tels que le séjour/salon, ou encore un dortoir pour six personnes. L'idée de partage se retrouve également par la mise en commun d'une seule salle de bains pour deux couples. La seconde partie du projet est dédiée à l'apiculture. De par la dangerosité potentielle des abeilles, les normes en vigueur imposent que les ruches soient éloignées d'au minimum 20m des habitations. Ceci se retranscrit dans l'ouvrage par un ensemble relativement long de manière à éloigner les ruches de l'habitat. Les abeilles pouvant être sensibles au bruit, les ruches sont positionnées en contrebas d'un mur de soutènement qui les sépare ainsi de la route. L'apiculture nécessite un minimum de matériel, que l'on stocke ici dans une caborne, à savoir un style de construction typique en pierre issu des Monts d'Or, région voisine du Beaujolais où l'on retrouve la même pierre calcaire. Ce petit bâtiment est très modeste mais suffit pour la fonction qui lui est assignée, et de par son positionnement il réduit la visibilité des ruches du point de vue de la partie habitable. Enfin, cette caborne surplombe une sorte de terrassement, allusion directe au terrassement que l'on peut retrouver dans certaines vignes du Beaujolais puisque, ne l'oublions pas, il s'agit avant tout d'une région viticole.



## BLONDY Valentin

Un grand événement secoue le village alpin de Tignes. Depuis plusieurs années maintenant, celui-ci dialogue avec le gouvernement pour mettre en valeur le lac Georges, situé à une trentaine de kilomètres au sud suite à la découverte d'une note trouvée là-bas. Voici ce que dit cette note : " j'écris ces quelques mots pour graver dans ma tête ce qui ne sera plus demain. Le froid m'assaille depuis le début de mon chemin, je subissais jusqu'à que la pente que je gravissais depuis plusieurs heures déboucha sur le plateau que je vois d'ici et me donne d'un coup un cortège de nouvelles perceptions. Le lac qui s'étendait devant moi m'invitait à emprunter la pente douce qui descend jusqu'à sa rive et rentrer dans son monde. C'est au sein de celui-ci que me prend ce sentiment de tension, de vie qui me font écrire ces quelques mots maintenant. Peu importe où je pose mon regard, celui-ci fuit, à peine me mets-je à regarder les falaises que l'eau, le bruit du vent dans les sapins introduisent une nouvelle voix m'empêchant d'identifier les choses, d'arrêter mon regard. Loin de ma banlieue, où l'habitude me mortifie ce lieu semble animé et créé sans cesse de nouvelles sensations en moi. A Tignes, on accueille la nouvelle avec joie. L'Etat va créer un nouveau sentier de grande randonnée passant par le lac afin de : " permettre d'expérimenter la marche et les sentiments qu'en surgissent tout en approfondissant l'expérience par la création d'un refuge permettant de vivre une nuit sur le Lac Georges.

J'ai voulu travailler sur une architecture qui accompagne les randonneurs et même approfondisse leur expérience : en effet ce refuge a été créé pour une grande randonnée de deux jours dont le refuge est le lieu pour dormir lors du premier soir. Il abrite des gens donc dans des conditions particulières (ce sont des gens qui ont marché une journée et qui repartent pour le deuxième et dernière journée de randonnée le lendemain), toujours les mêmes. Une des idées qui m'a intéressé à travailler est cet état de transition dans lequel ils sont. J'ai séparé deux états : celui de satisfaction après avoir marché une journée dans du paysage et celui de savoir qu'ils vont repartir pour la dernière journée de marche. Les bungalows travaillent ces deux états : une grande fenêtre orientée vers la direction dans laquelle ils vont repartir et une autre vers le lac, la première les mettant ainsi en condition pour repartir car elle est face au lit et reçoit la lumière du matin. C'est même par là qu'ils repartiront, étant également une porte fenêtre. L'autre fenêtre orientée vers le lac et profitant de la lumière du soir les incite à sortir profiter de la soirée, à se rendre au lieu commun en persévérant dans leur état d'esprit du moment en les faisant marcher. Le lieu commun accentue spécialement la satisfaction d'avoir arpenté du paysage, architecturalement parlant j'ai voulu créer un espace qui propose un parcours pour épouser l'état d'esprit des randonneurs avec comme point culminant une grande salle haut de plafond (6m) vitrée sur trois faces, ayant pour fonction la salle à manger. L'effet de parcours est accentué par une entrée par une porte à deux vantaux offrant un couloir qui se resserre à la largeur d'un homme puis qui débouche en changeant de direction sur la grande salle par le haut. Les randonneurs éprouvent ainsi le paysage aussi architecturalement parlant.



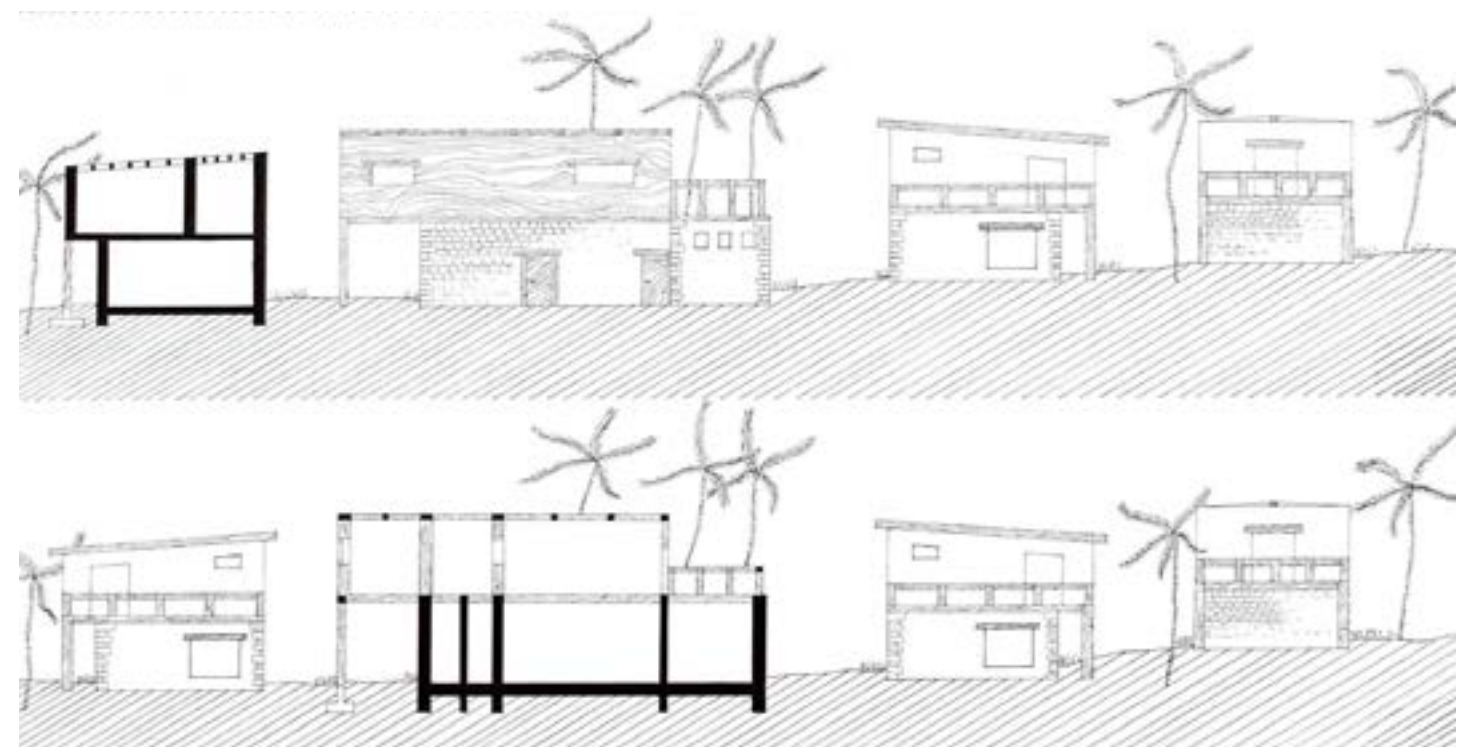
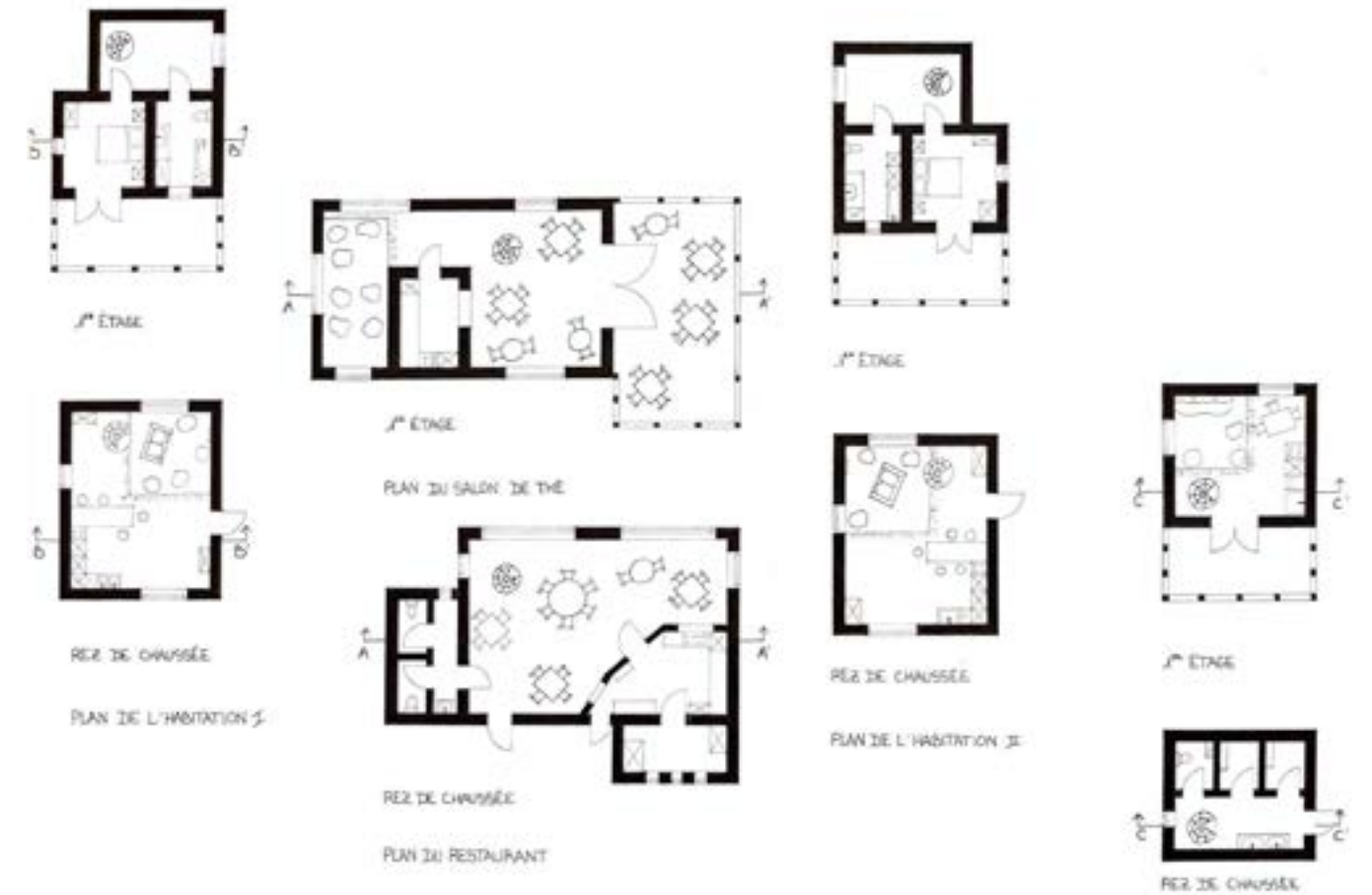
## BRIGITTE Maryam

Je me suis toujours demandé s'il y avait un moment dans la vie idéal à la réalisation de nos vœux les plus chers. Est ce que le moment parfait existe vraiment ? Si oui, et bien je crois qu'il est arrivé pour moi et mon frère Ajay.

Nous avons enfin les moyens financiers de nous lancer dans un projet qui nous fait rêver depuis tant d'années : faire tourner notre propre restaurant dans lequel nous produirions une partie de ce que nous cuisinerons. J'attends avec hâte de pouvoir me consacrer pleinement à mon prochain nouveau métier qui saura sans doute me libérer de la routine écrasante que je subissais depuis quelques temps. Il en est de même pour mon frère pour qui la condition de marchand n'est pas très rentable. C'est dans un esprit familial que nous aimerions évoluer, c'est pourquoi mon époux Sachin ainsi que la femme de mon frère Abha, seront nos associés.

Il faudrait que le bâtiment de notre restaurant reflète notre cuisine. Il devra donc être fait à partir de matériaux provenant du site de la construction, puisque nous proposerons des aliments locaux ainsi que des plats emblématiques de la cuisine traditionnelle indienne. La pierre, plus précisément de calcaire, devra impérativement être utilisée de par l'avantage incontournable qu'elle offre concernant la thermique d'été, mais aussi puisqu'elle est très abondante dans les environs. Nous aimerions également que du bois de teck soit utilisé, notamment, de par ses propriétés d'élégance et de durabilité.

Comme le site choisi sera un peu isolé afin de mettre en valeur notre projet, nous aimerions aussi faire construire deux habitations, une pour chaque couple, séparées pour des soucis d'intimité; ainsi qu'une habitation qui sera le lieu de détente, déjeuner...etc du personnel.



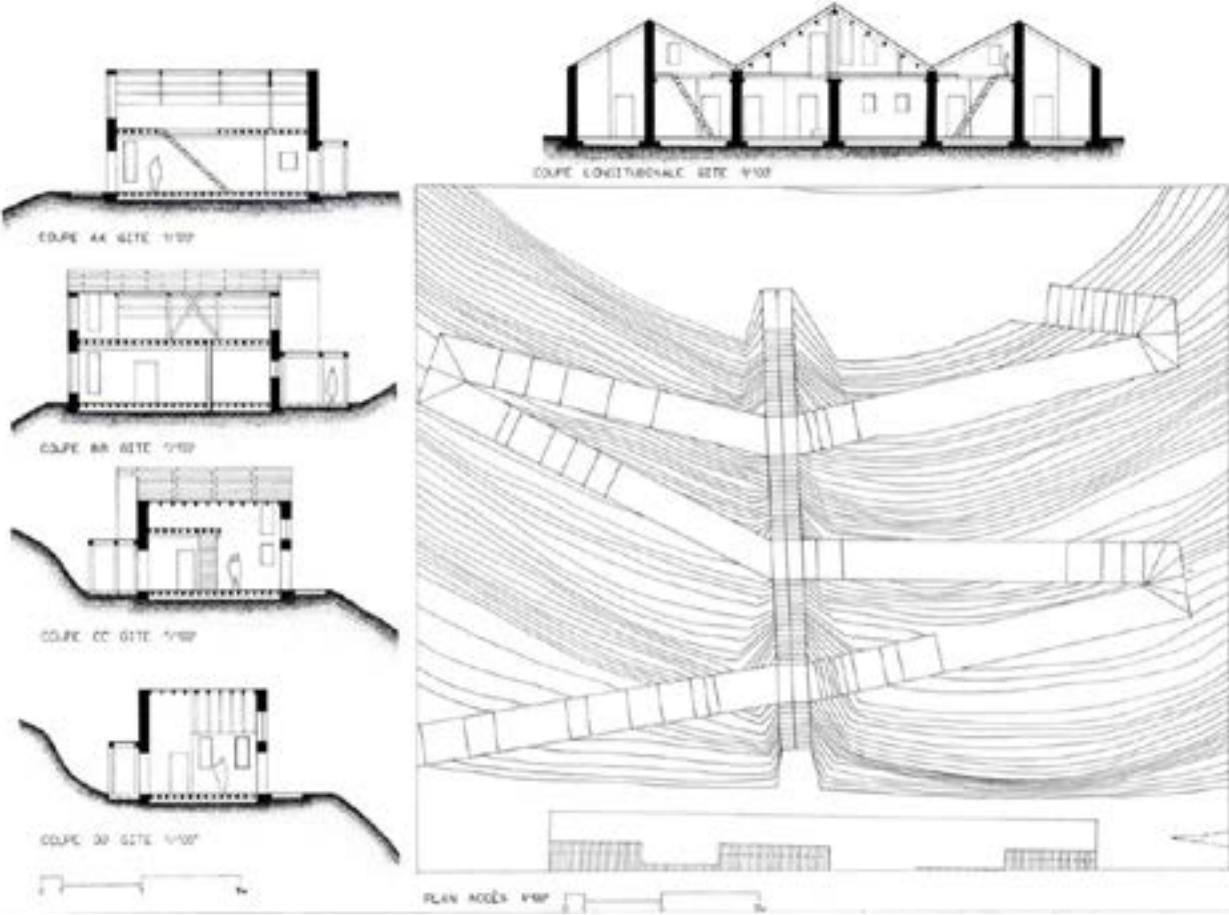
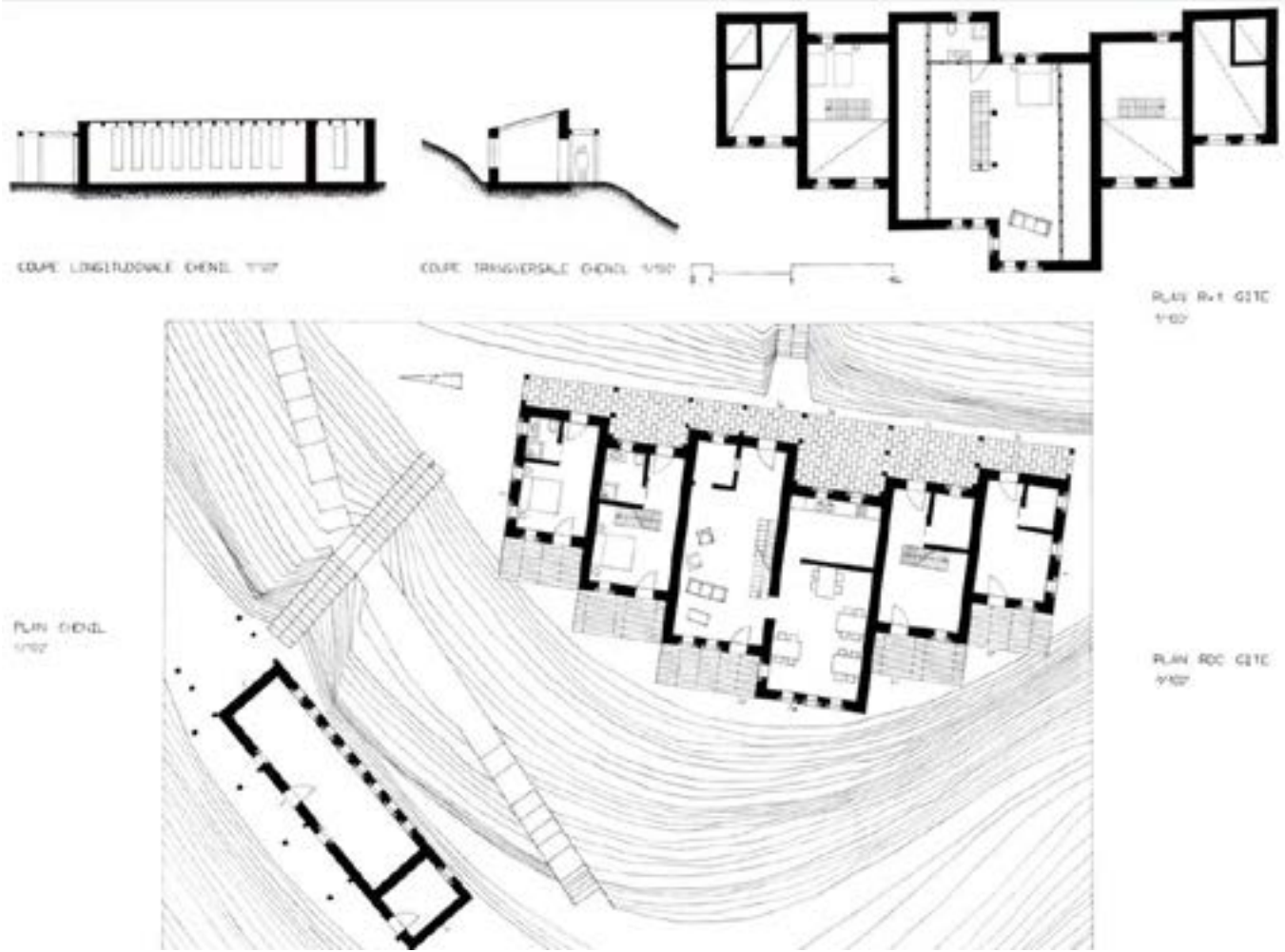
# CHAMPON-BERGERAND Salomé

« Vendredi 8 Février 2019

Après avoir sillonné le monde pendant 3 années et découvert une multitude de paysages différents, c'est définitivement la Norvège qui restera mon endroit préféré. Aujourd'hui il neige beaucoup, et comme souvent je pars explorer le paysage Norvégien en quête d'inspiration. Je chausse mes skis de fond et m'élance dans l'épais paysage recouvert de neige. Maintenant que mon tour du monde est terminé, je dois absolument trouver une nouvelle occupation. J'aimerais plus que tout continuer mon voyage d'une autre manière, en ouvrant un gîte, en hommage aux personnes qui m'ont accueilli aux quatre coins du monde durant ces trois années. J'aimerais également ouvrir ce gîte en Norvège enfin de faire découvrir une tradition de ce magnifique pays, le Mushing, ou plus communément appelé le chien de traîneau. Je glisse doucement sur la neige fraîchement tombé tout en pensant au lieu idéal pour accueillir mon gîte et mon chenil. Progressivement le brouillard épais de neige se dissipe et laisse place à une grande vallée toute blanche, avec sur ma gauche une imposante forêt de cyprès. Ce lieu est grandiose et je ne tarde pas à distinguer le lieu parfait pour accueillir mon projet, un petit plateau perché au dessus de la vallée avec une vue sur la forêt. Le Basalte présent en quantité dans cette région permettra d'offrir une bonne isolation sonore et thermique au gîte. Et la forêt de cyprès me permettra d'utiliser la technique du bois calciné, qui confère au bois une plus grande durée de vie et ce, sans entretien.

Je peux déjà imaginer le grand escalier à fleur de montagne permettant d'accéder au gîte noir qui se dressera fièrement au milieu de la neige au dessus de la vallée.

Fin. »



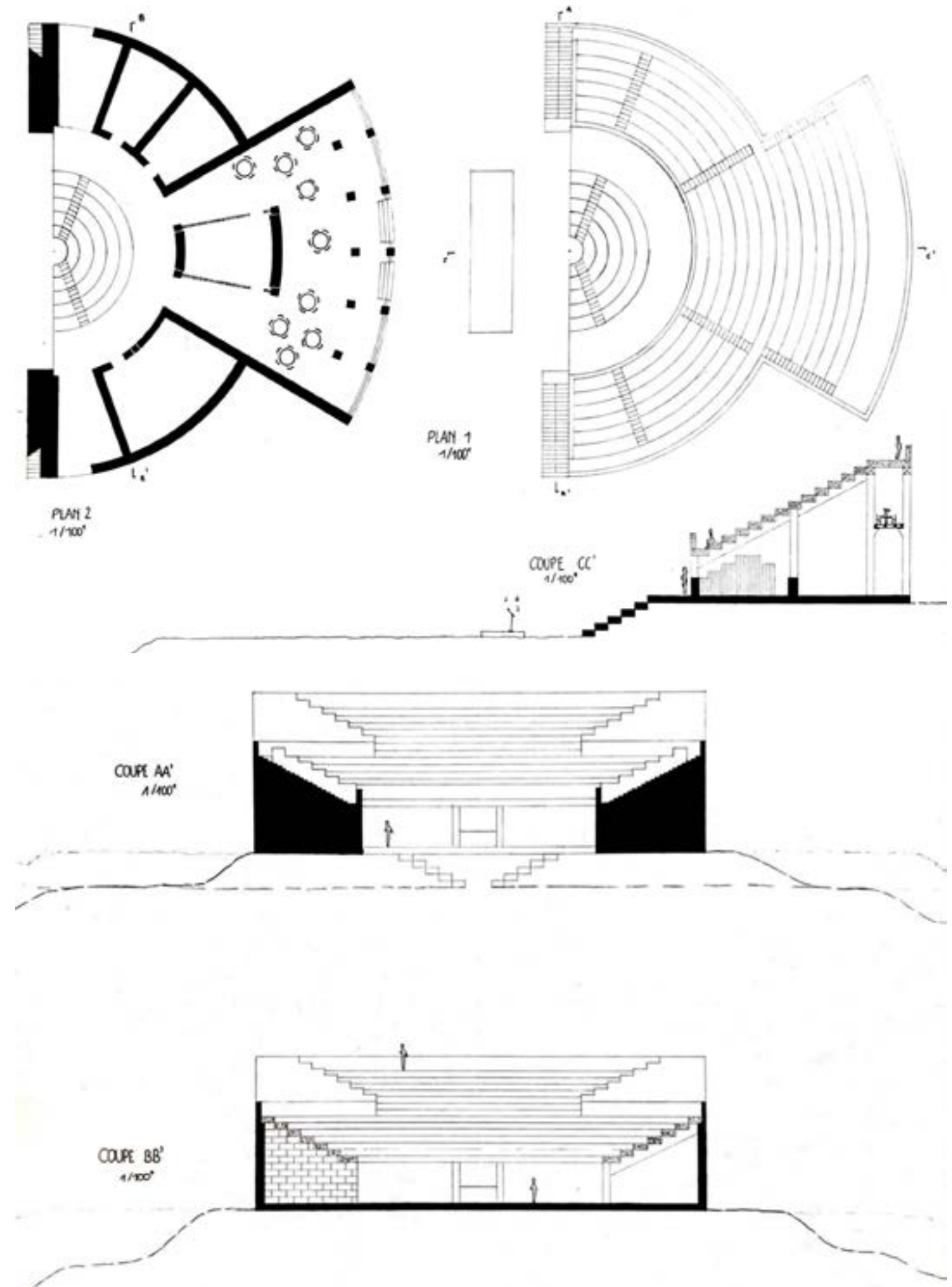
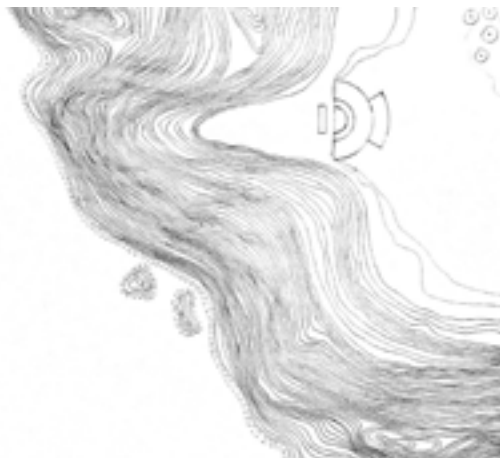
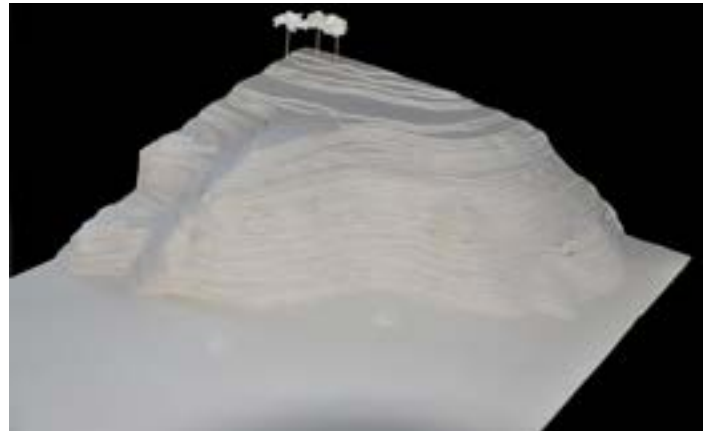
## DIALLO Aminata

Pour lui, architecture et musique est la métaphore de corps et âme. La poésie des mots, des mélodies, des courbes passionne ce jeune entrepreneur africain. Ayant déjà à son actif de multiples projets à succès, il a décidé que celui-là sera plus personnel, familier, intime mais assez grand pour accueillir le plus de monde, le plus de partage. Un lieu rythmé par la diversité des symphonies, la diversité des styles, diversité des envies. Un lieu harmonieux.

Harmonieux par ces paroles et ses sons, ses fines effluves de plats faits maison. Ce ne sera pas un simple restaurant, ni un simple lieu musical mais plutôt les deux. Un endroit où tous les artistes pourront se produire, mais aussi où tout le monde pourra venir, s'asseoir, boire et manger. Un lieu unique, à la pointe ! Oui à la pointe de l'Afrique, au Cape de Bonne Espérance. Un site sublime et captivant qui en a charmé plus d'un. Idéal et évident pour ce projet de rêve ou plutôt ce projet rêvé. Un rêve d'enfant toujours d'actualité. Il a espoir que ce Cape où deux océans se rencontrent devienne aussi ce lieu de croisement de cultures, de chaleurs et de convivialité.

Nous avons souhaité continuer l'esprit bivalent dans ce projet. D'abord par le choix de deux matériaux, la pierre et le bois. Ce choix de matériaux est tout aussi évident car nous sommes situées non loin d'une forêt de pin maritime ainsi que d'une carrière. Nous rappelons également que le bois et la pierre ont de bonnes propriétés acoustiques, comme on a pu le voir dans l'architecture des théâtres romains. C'est d'ailleurs cette fameuse architecture qui nous a inspiré. La forme du bâtiment est un demi-cercle suivi d'un sixième de cercle.

Il s'organise de manière parfaitement symétrique, en plusieurs parties : les premiers gradins en pierre s'implantent dans la courbure du site, les gradins supérieurs en bois soutenus par des structures porteuses en pierre, couvrant le restaurant, les sanitaires la régies et les vestiaires. Les spectateurs pourront alors admirer le spectacle de la nature et les concerts à des niveaux différents. L'accès principale est au niveau du restaurant, qu'on peut traverser pour accéder aux gradins extérieurs. Le passage des gradins au restaurant est assuré par un bar, qui est suivi de la cuisine située au milieu du restaurant et suivant la forme imposée par les piliers de pierre. Le restaurant est séparé en deux par une mezzanine reposant sur des piliers de pierre soutenant également les gradins ainsi que la façade Est totalement vitrée pouvant ainsi laisser place à la lumière

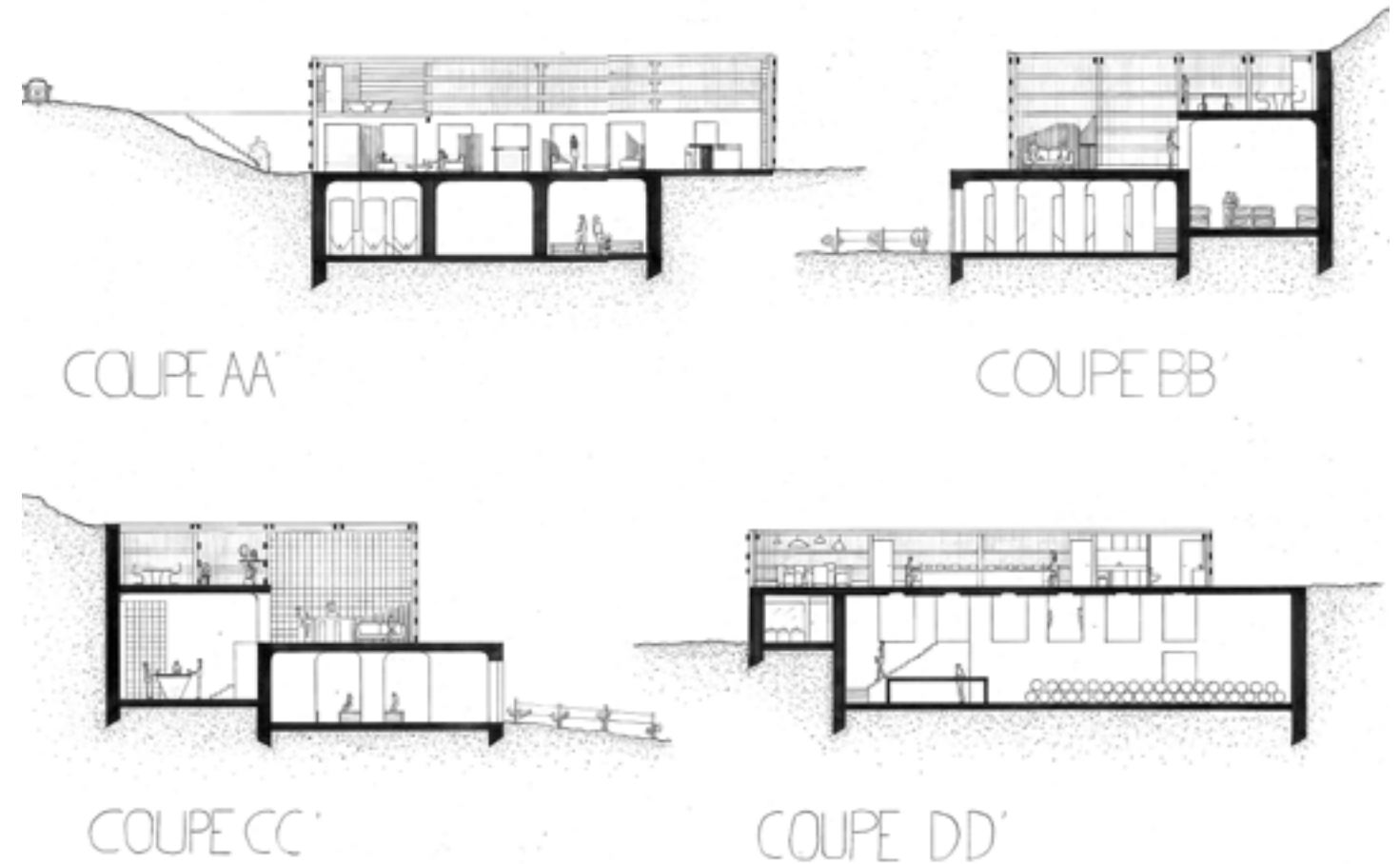
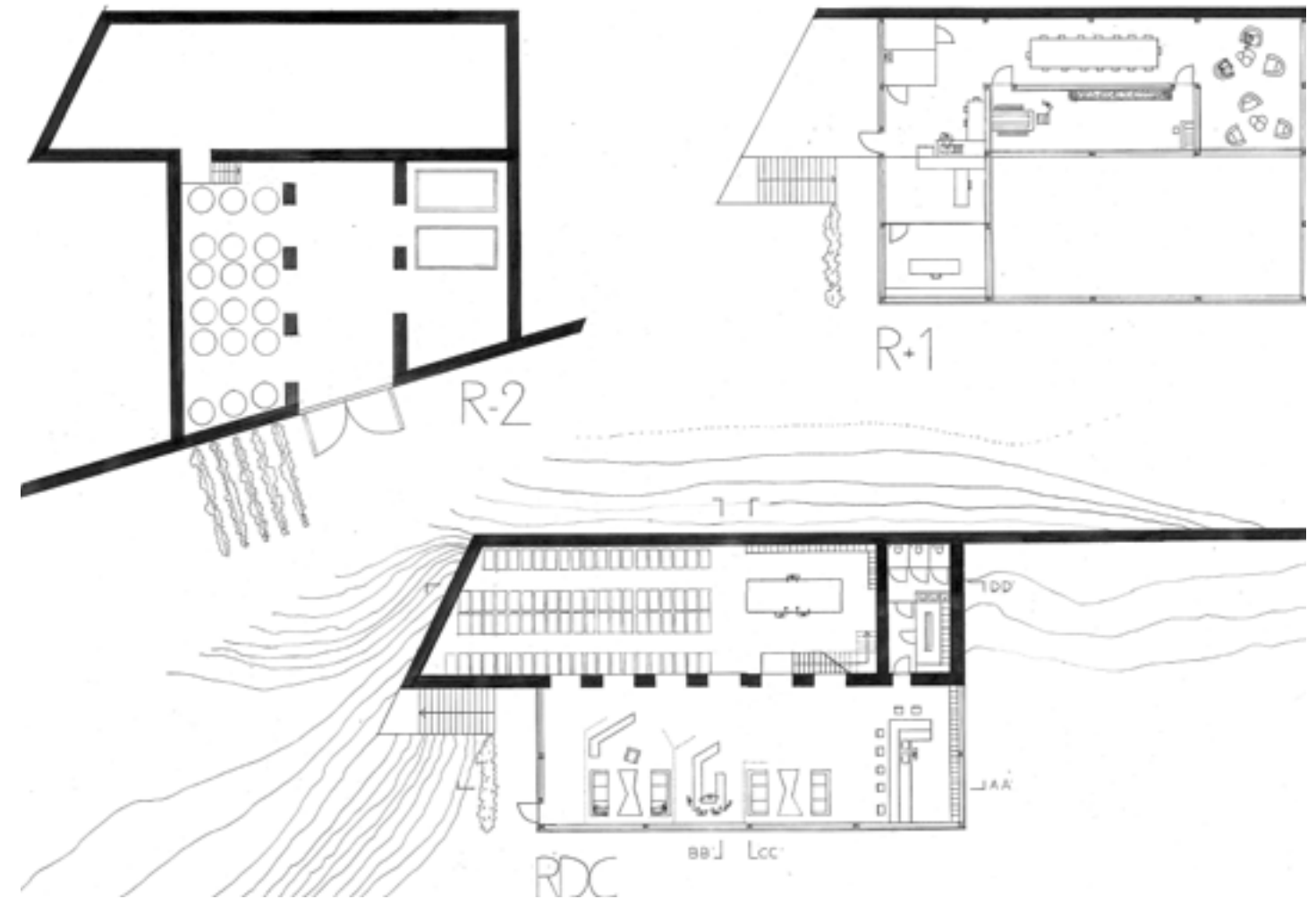
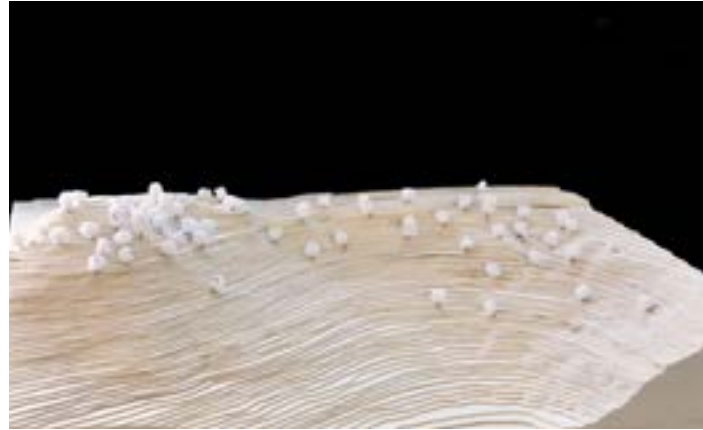


## DURIEUX Arthur

Situé au coeur des vignes de Condrieu, petite commune au sud de Lyon, ce projet destiné à la découverte du vin offre la possibilité à tout-un-chacun de se plonger dans l'univers viticole pendant quelques heures autour d'une visite guidée du domaine et d'une dégustation accompagnés de professionnels.

Le site, étant très escarpé, la nécessité d'envisager une culture en terrasses des vignes s'imposait. L'idée d'implanter le bâtiment au sein des vignes, sur ces mêmes terrasses est alors venue naturellement. Lors de la phase de conception, les terrasses de vignes sont devenues un véritable objet d'inspiration qui transparait clairement dans le bâtiment et dans le travail des demi-niveaux. On progresse dans le bâtiment comme l'on progresse dans le paysage, tout en gardant cette vue spectaculaire sur le Rhône.

Le projet est composé de deux corps de bâtiments bien distincts: une partie en ossature bois et une partie en pierre. Le bâtiment en pierre s'encastre dans le sol et l'ossature bois se pose délicatement au-dessus. C'était alors évident de penser la cave au sein du bâtiment en pierre semi-enterré pour des raisons thermiques notamment. Le bâtiment ne possède aucune ouverture vers l'extérieur. Il est recouvert de tasseaux de bois verticaux. Il laissent entrer la lumière tout en conservant une certaine chaleur et intimité. Les tasseaux jouent alors sur les perceptions et les points de vue, il permettent notamment de voir voir sans être vu. Les deux bâtiments forment ainsi un unisson entre tradition et contemporain. Ils se rencontrent et symbolisent l'ouverture à la culture.

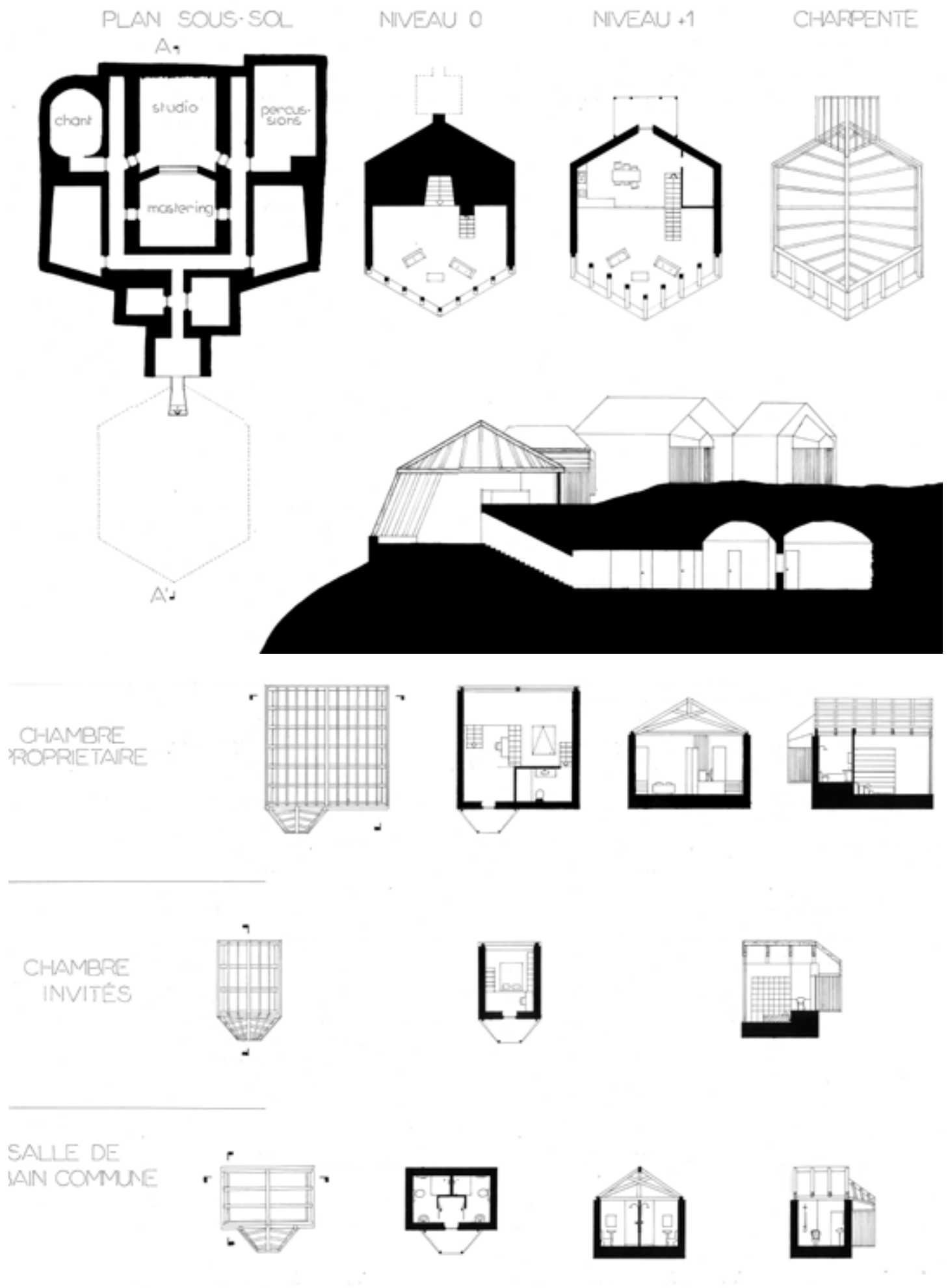
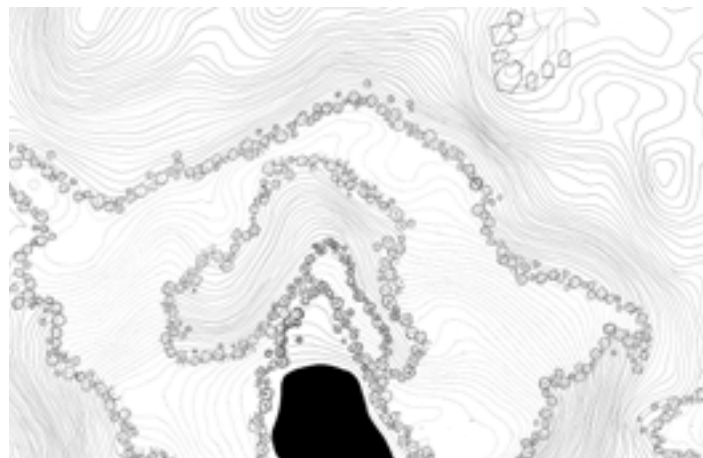
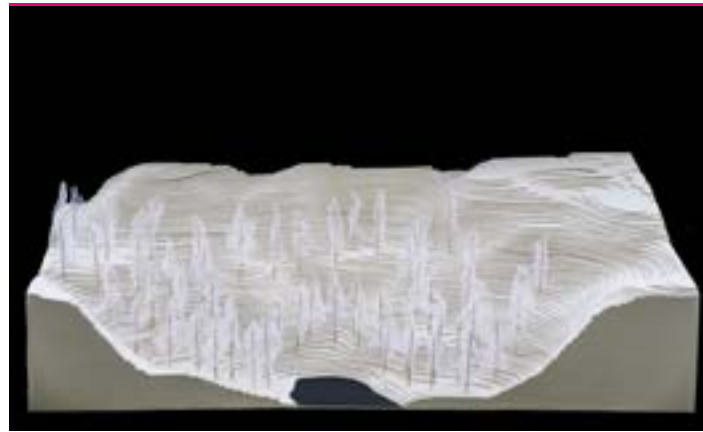


## FOUILLAT Maxime

Les étendues sauvages du Canada tiennent leur renommée de nombreux facteurs, dont leur richesse en ressources convoitées. C'est cette caractéristique qui pendant longtemps a attiré les grandes compagnies minières, résultant en une modification drastique du paysage par les titanesques mines à ciel ouvert. Le nord de l'Ontario est particulièrement concerné par ce passé de prospection. Dorénavant son paysage se retrouve ponctué et déchiré par les larges cavités industrielles. Pour participer à la sauvegarde de cette région, un producteur de musique décida de se tenir acquéreur d'un terrain. En construisant une maison sur ce terrain, il transformerait la zone en zone résidentielle, ce qui bloquerait la vente de futures concessions.

Les souhaits professionnels et écologiques de ce musicien cohabitent dans un seul projet, créer une retraite musicale au milieu de la forêt d'épineux et des reliefs granitiques du Canada. Les artistes pourront venir s'isoler dans un bâtiment au cadre naturel omniprésent et profiter de l'isolement pour créer des oeuvres uniques imprégnées du contexte. Pour limiter l'impact sur l'environnement et tirer parti des masses rocheuses, la partie musicale vient se creuser dans le granite d'un sommet. Ses différents espaces exploitent la pierre chacun à leur manière et profitent de l'isolation innée et d'une ambiance cloîtrée que ce sous-sol procure. Ceci en s'étirant sur un seul axe, tiré entre forêt et sommet montagneux.

Cette espace s'ouvre progressivement sur le paysage à travers un unique escalier. On est alors hors de la musique, face à la cime de la forêt canadienne. La roche du dessous est remontée pour créer des unités habitées, qui chacune offre leur morceau de paysage. Toute s'alignent sur le même axe que le sous-sol, elles offrent donc un point de vue sur le site, et permettent aux artistes l'inspiration recherchée. La pierre est exploitée pour occulter et orienter la vue vers la nature à protéger. Le bois vient la compléter pour offrir un panorama comme source de créativité, et la protéger du rude climat

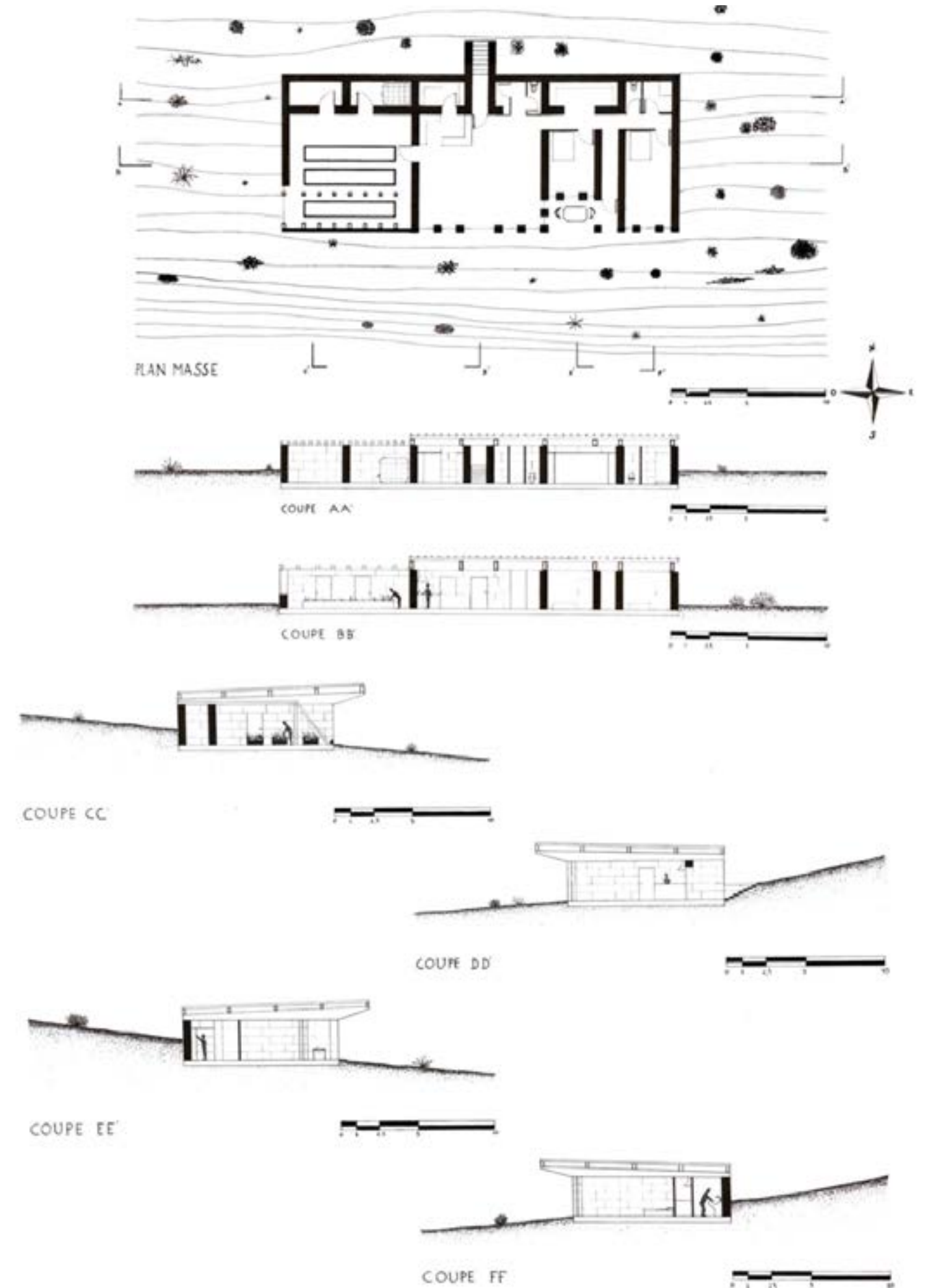
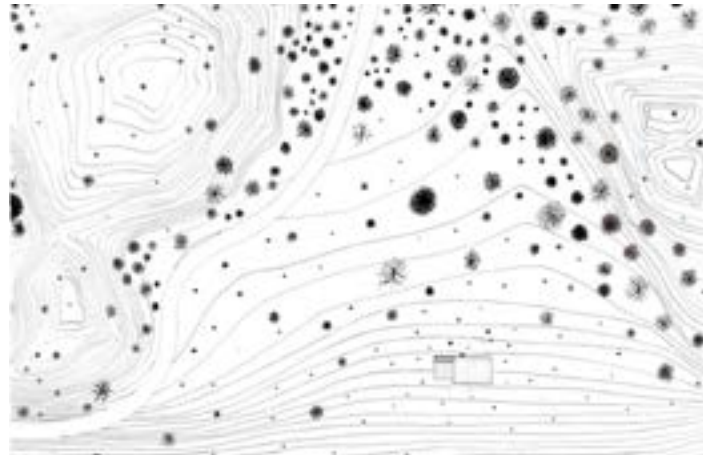
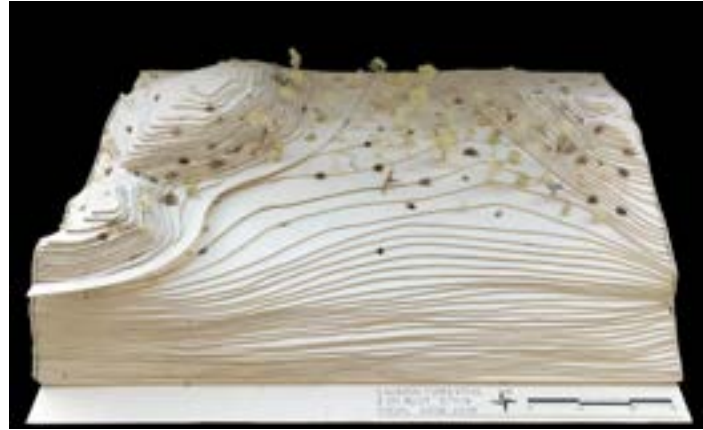


## LACROIX Florestan

Comment faire avec ce qui existe déjà ?

Bernadette et Henri, tous les deux professeurs, l'une dans le secondaire et l'autre à l'université, entrent en retraite, souhaitent rompre avec le mode de vie urbain ultra-moderne et rêvent d'explorer le champ des possibles en matière d'expérimentation sociale et d'habitation. Le couple avait acheté un grand terrain à la sortie d'un petit hameau au nord de Manosque. l'ultime but étant d'y aménager un grand jardin vivrier en permaculture susceptible de subvenir à leurs besoins alimentaires. Le site correspondait parfaitement à leur projet puisqu'il était en pente et exposé sud, ce qui permet une très grande capacité d'ensoleillement et la nature du sol est idéale, la nature du sol, calcaire et légèrement acide est idéale.

Le couple désirait une maison « multifonctionnelle » qui devait être selon eux « à la fois une machine à habiter et une machine à produire ». L'habitat devait assurer le confort matériel, et le jardin devait assurer le confort alimentaire. J'ai essayé de répondre à leurs attentes en concevant une maison plein pied et semi encastrée pour le pas trop bousculer la terre et l'écosystème environnant. Les murs porteurs sont réalisés en pierre de taille de 50 cm d'épaisseur. Le bâtiment se veut composé de deux parties; les espaces fonctionnels sont situés dans la partie septentrionale et les espaces générés sont situés dans la partie méridionale de la maison. La maison comprend une bibliothèque, deux chambres et deux toilettes; la vaste serre dotée de bacs de culture et la cave destinée à conserver les denrées alimentaires sont directement accessibles depuis la cuisine. La Chambre du couple donne sur le sud et possède des larges fenêtres recevant la lumière du matin à l'est. Le bâtiment possède des caractéristiques d'une architecture bioclimatique avec de larges baies exposées sud et un brise soleil qui prolonge le toit. La faible inclinaison du toit est nécessaire pour les fortes intempéries du sud de la France.

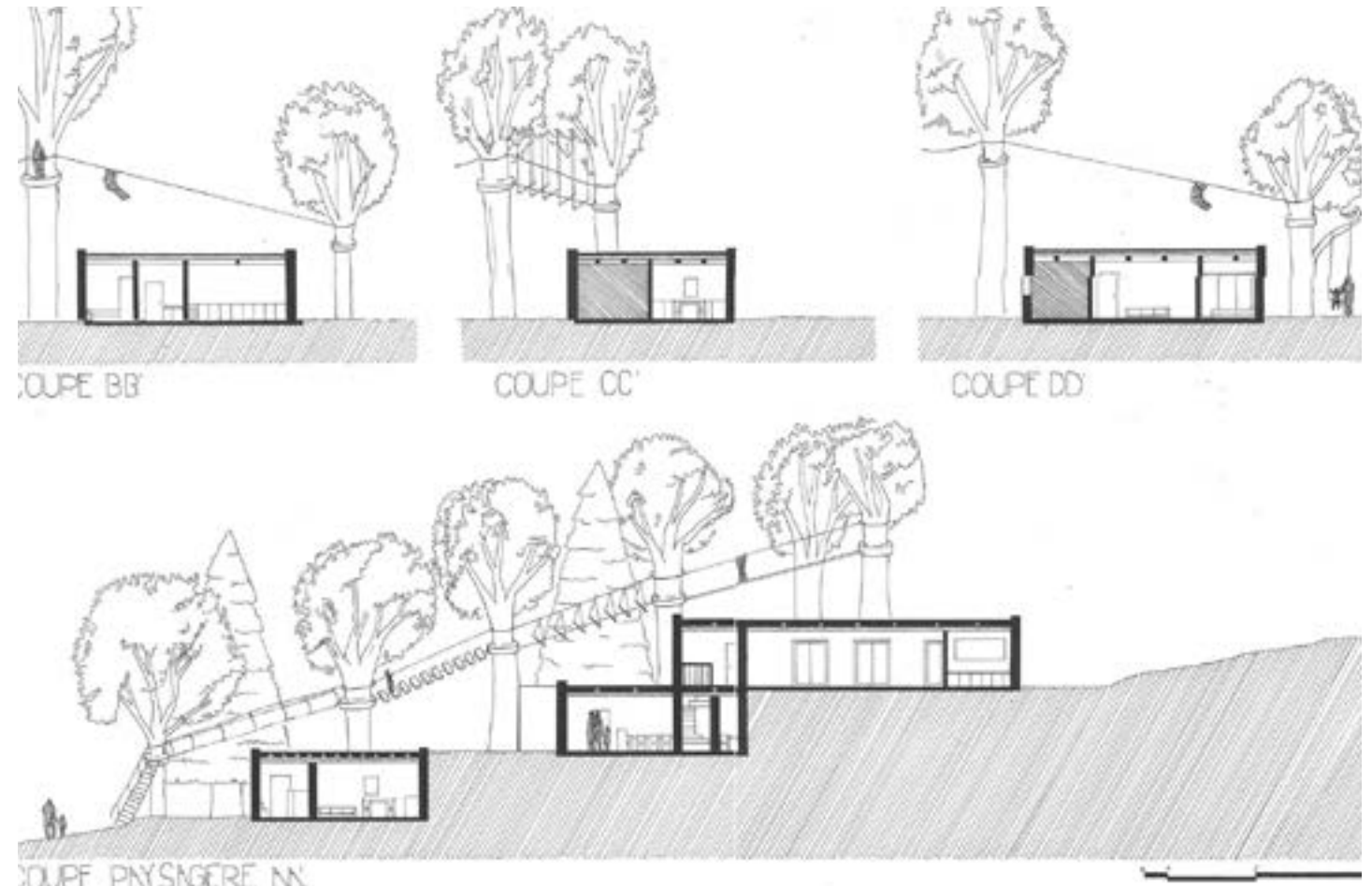
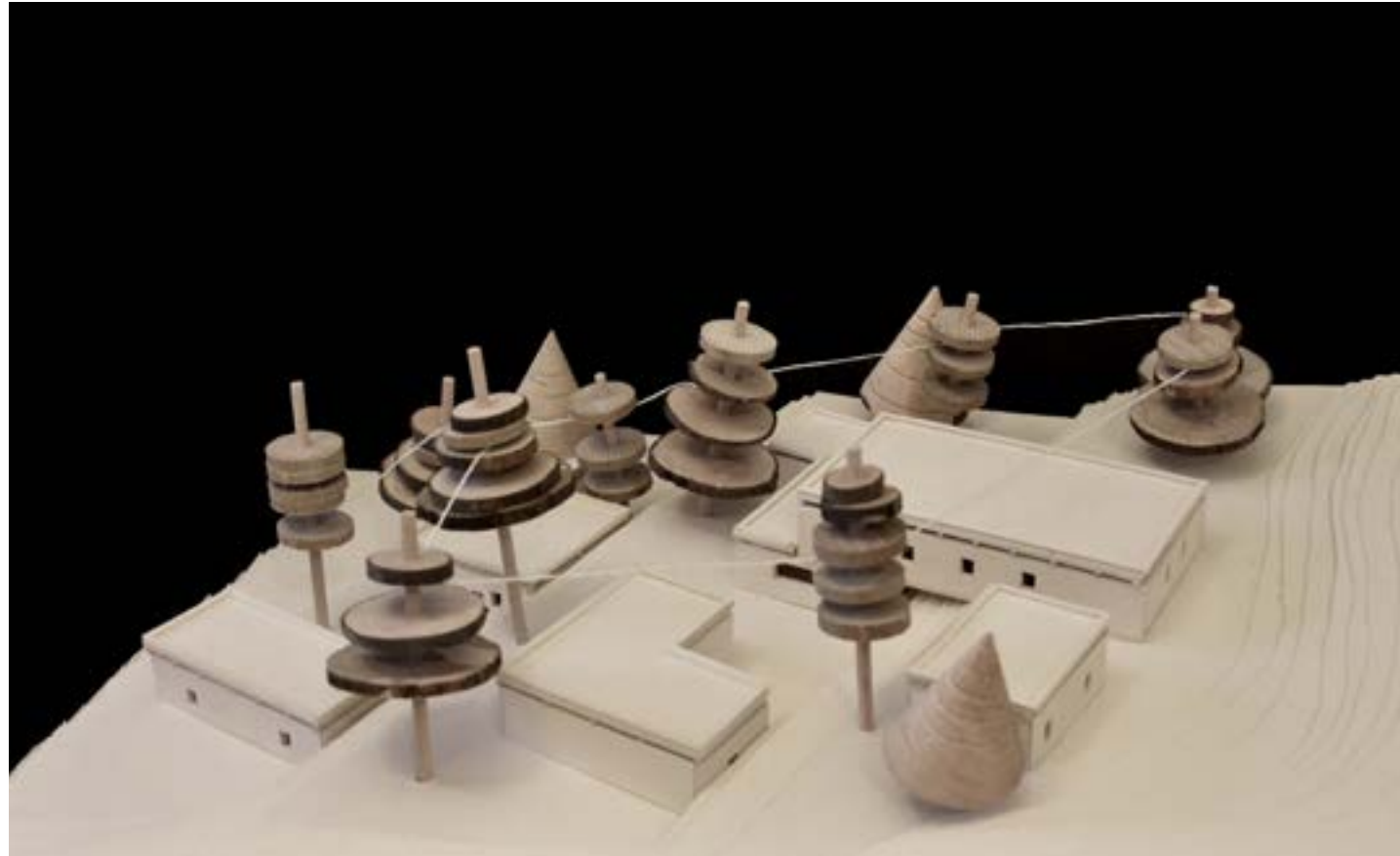
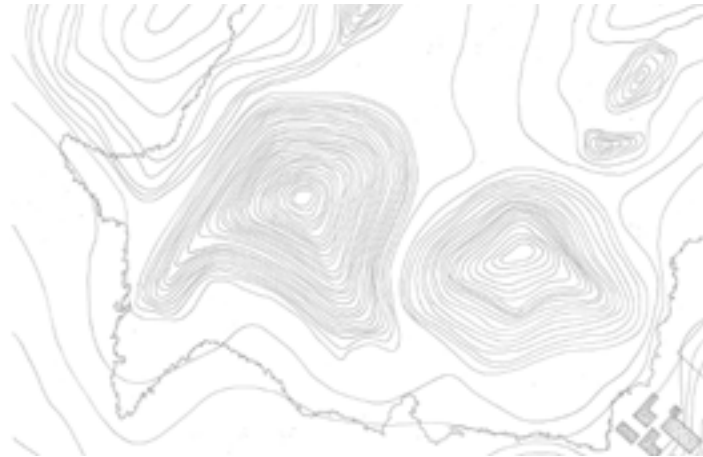
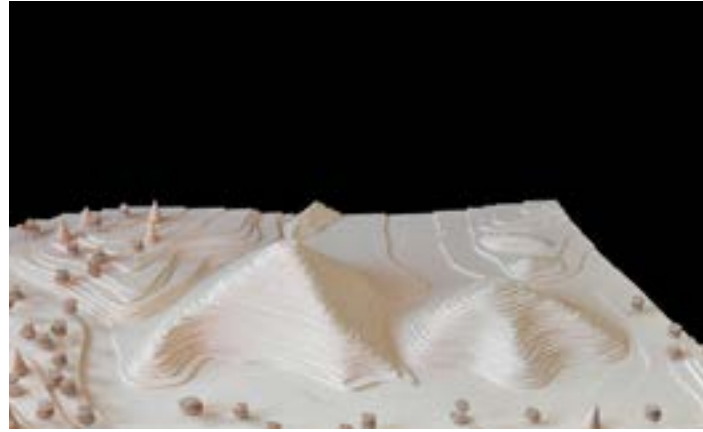


## LETIENNE Léa

En reconversion professionnelle, une quadragénaire souhaite développer une structure d'accueil pour les jeunes. Elle souhaite permettre à des enseignants et à leurs classes comme à des groupes de jeunes adultes de découvrir les activités en pleine nature et l'environnement. Sa structure se situera sur le plateau des Bonnevaux. Ce site allie un faible dénivelé et une végétation dense idéal pour développer ses activités.

L'entrepreneuse voit en ce site, situé dans le Bas Dauphiné, la possibilité d'y installer sa structure d'accueil, des activités extérieures comme de l'accrobranche, des sentiers pédestres, mais également des parcours de découvertes de la faune et de la flore. Ainsi, seront construit un grand bâtiment accueillant une salle intérieure de restauration mais également un dortoir pour les classes séjournant sur le site, plusieurs maisons individuelles consacrées à l'accueil de clients sur le lieu du projet et celle de la gérante. L'enjeu de cette construction est de préserver au maximum le site, de jouer avec l'implantation naturelle des arbres dans l'installation de la structure.

Elle souhaite créer un programme pour sensibiliser aux enjeux écologiques et à la biodiversité, au travers de sa structure intégrée dans le paysage et de son impact minimal pour l'environnement. Dans ce souci, le projet est construit à partir de pierres extraites dans la région, et de bois issues de scieries iséroises. Une majorité de la structure est faite en pierre, seuls la charpente, les planchers et les cloisons sont en bois. Avec ce projet, elle espère toucher de plus en plus de public et ainsi s'investir dans une cause commune, celle de la préservation de l'environnement.

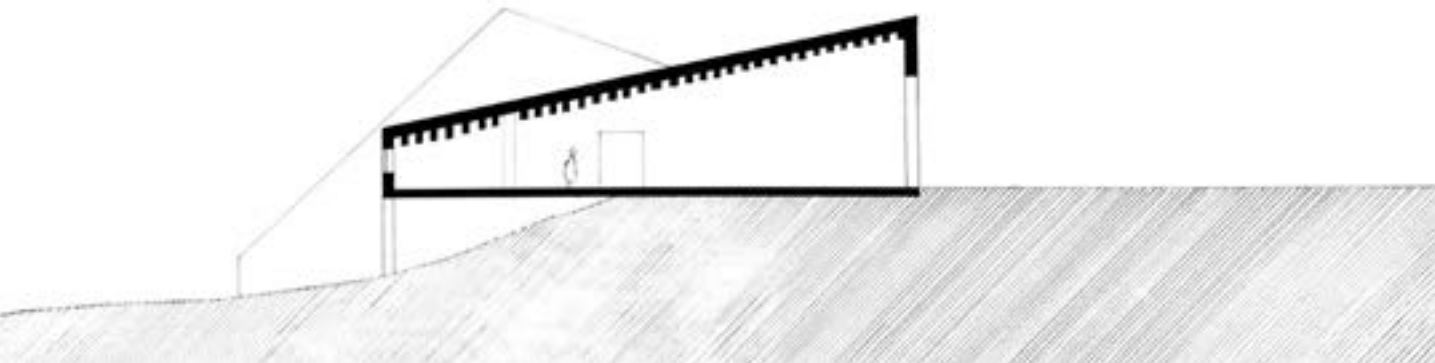
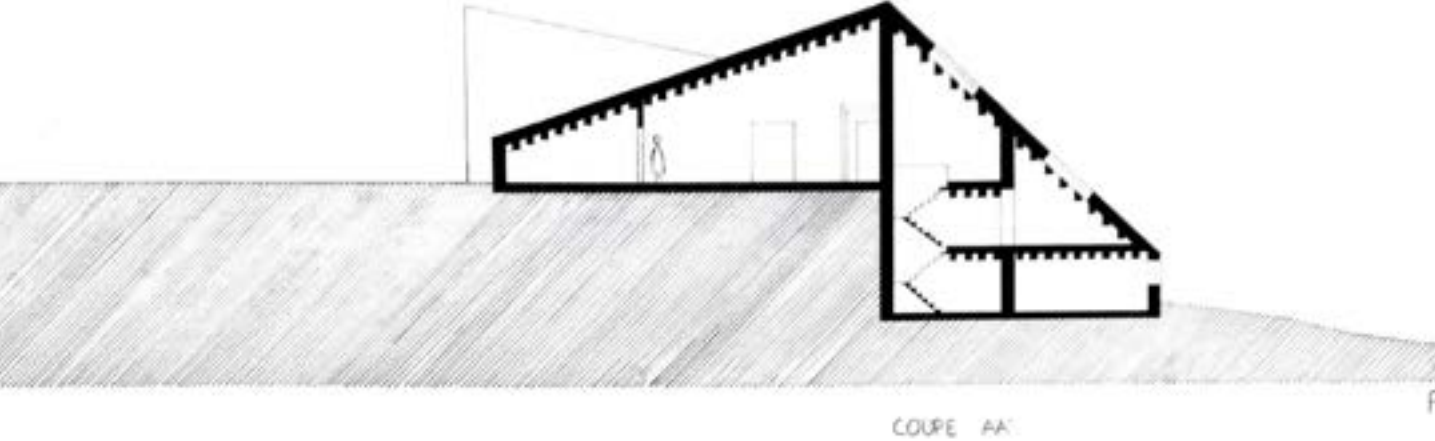
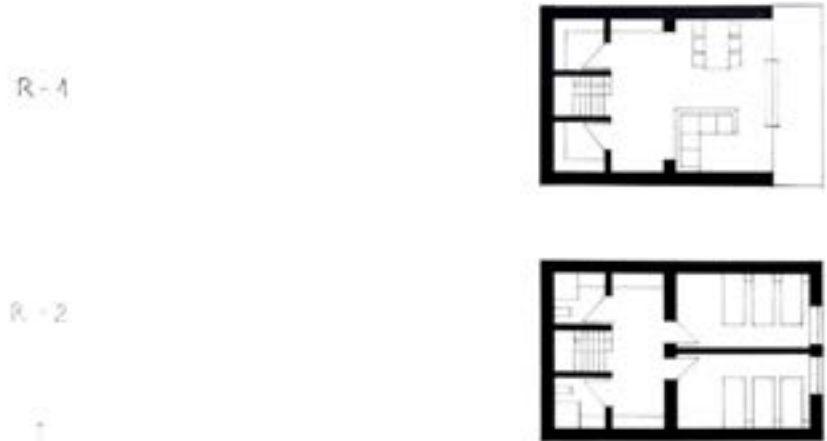
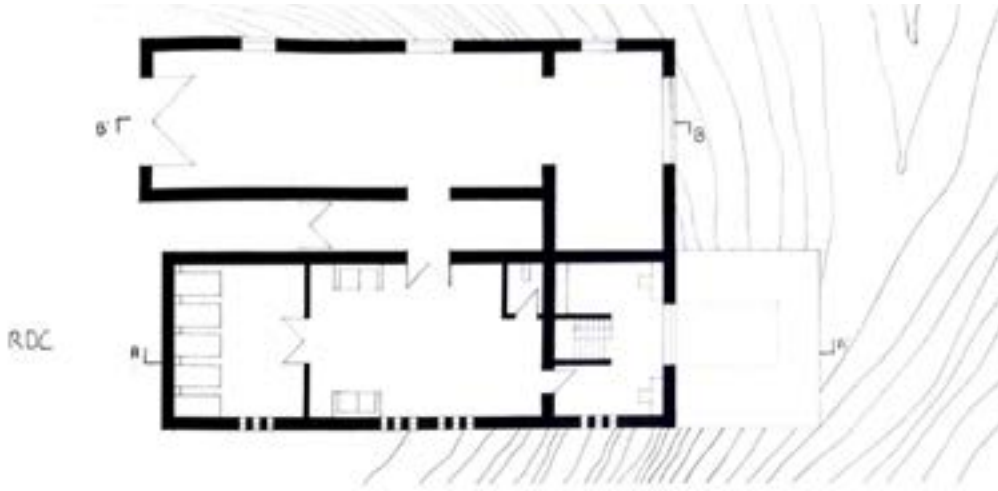
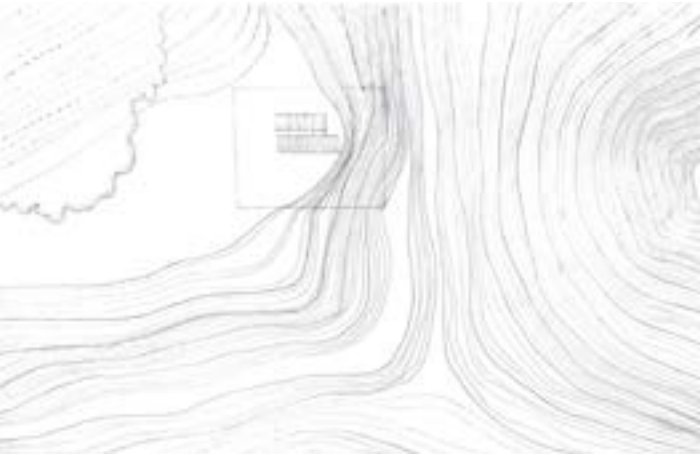
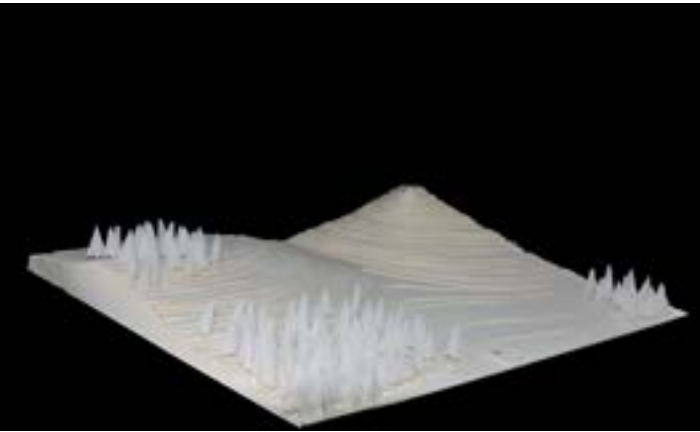


# MARIN-PACHE Licia

La mairie expose son nouveau projet de centre relais au service du PGHM au pied du Mont- Blanc:

« Devant l’augmentation significative de la fréquentation de nos massifs par des alpinistes plus ou moins expérimentés, le PGHM (peloton de gendarmerie de haute montagne) fait face à de nouveaux défis et a été cette saison particulièrement sollicité. Malgré les mesures prises, visant à limiter le nombre de passages par jour sur le Mont-Blanc, de nouvelles voies sont inaugurées aux alentours et l’alpinisme, s’ouvrant au grand public, les accidents se multiplient. Aujourd’hui, la réception des appels de détresse et le lancement des opérations se font depuis le centre de formation du PGHM au sein de Chamonix. Cela a pour conséquence un allongement des temps de vol en hélicoptère et un rapatriement des victimes plus lent donc inéluctablement une perte d’efficacité générale. Notre projet, à présent, serait de construire un refuge relais à plus de 2000 mètres d’altitude avec pour objectif que ce bâtiment, d’une capacité d’accueil de 6 personnes, s’intègre parfaitement au paysage avec une construction strictement traditionnelle. Il sera ainsi doté d’une base en pierre surmontée de mélèzes issus de la forêt à proximité. Il sera également équipé d’importantes ouvertures pour permettre de localiser plus facilement les cordées en perdition. Un héliport sera aussi construit aux alentours du bâtiment.»

Eric Fournier, maire de Chamonix.  
Propos recueillis et rédigés par Licia MARIN-PACHE



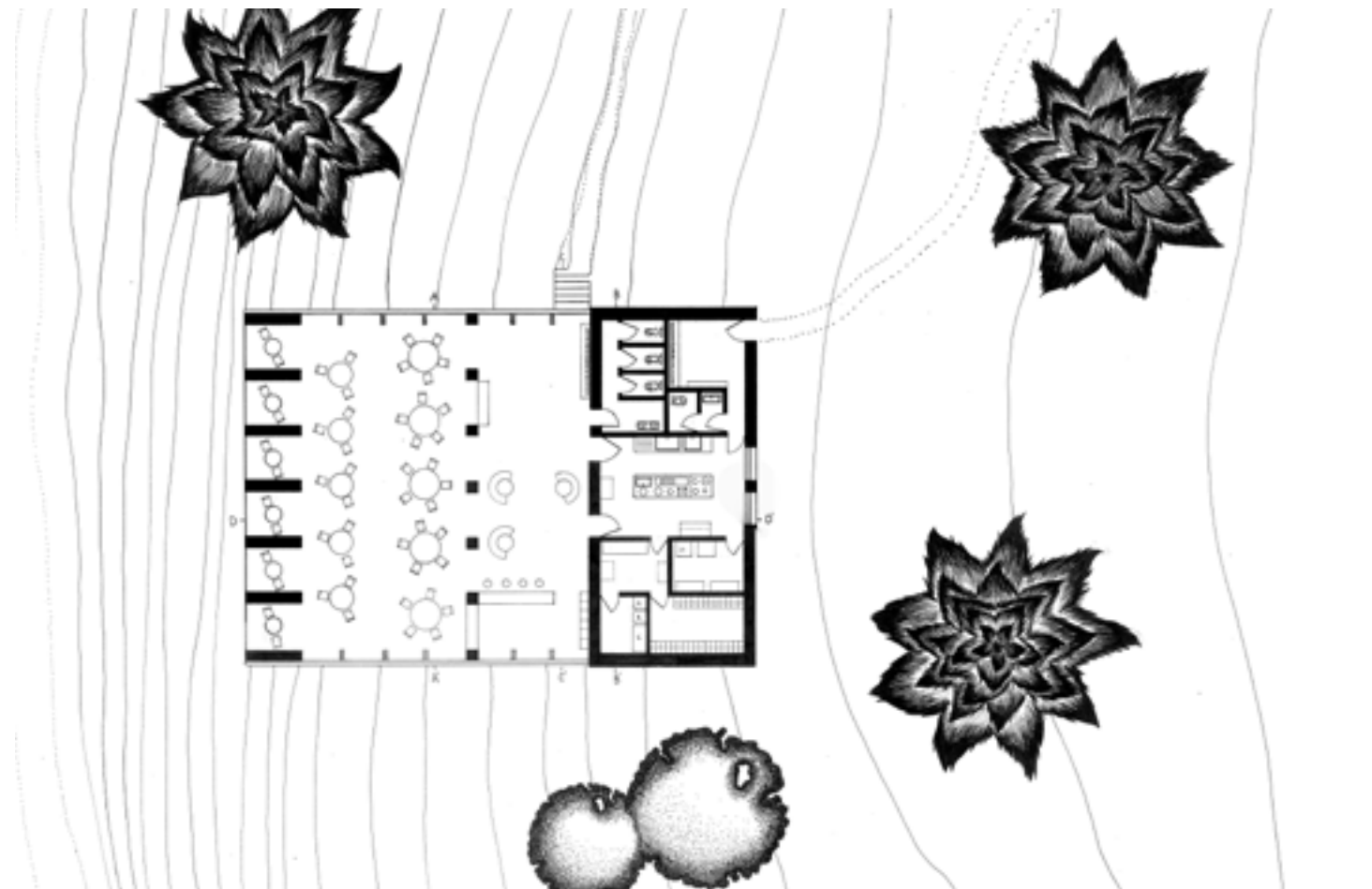
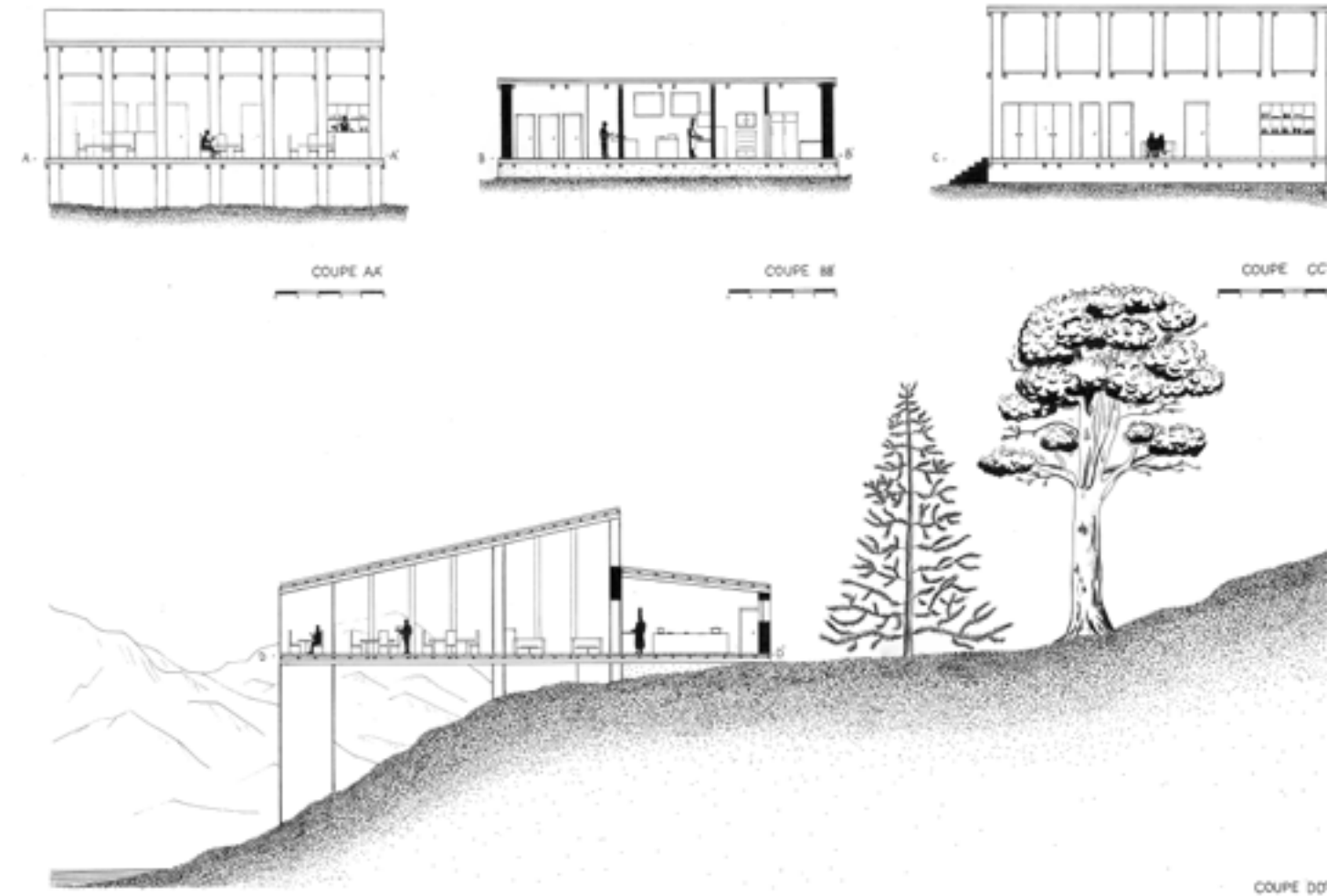
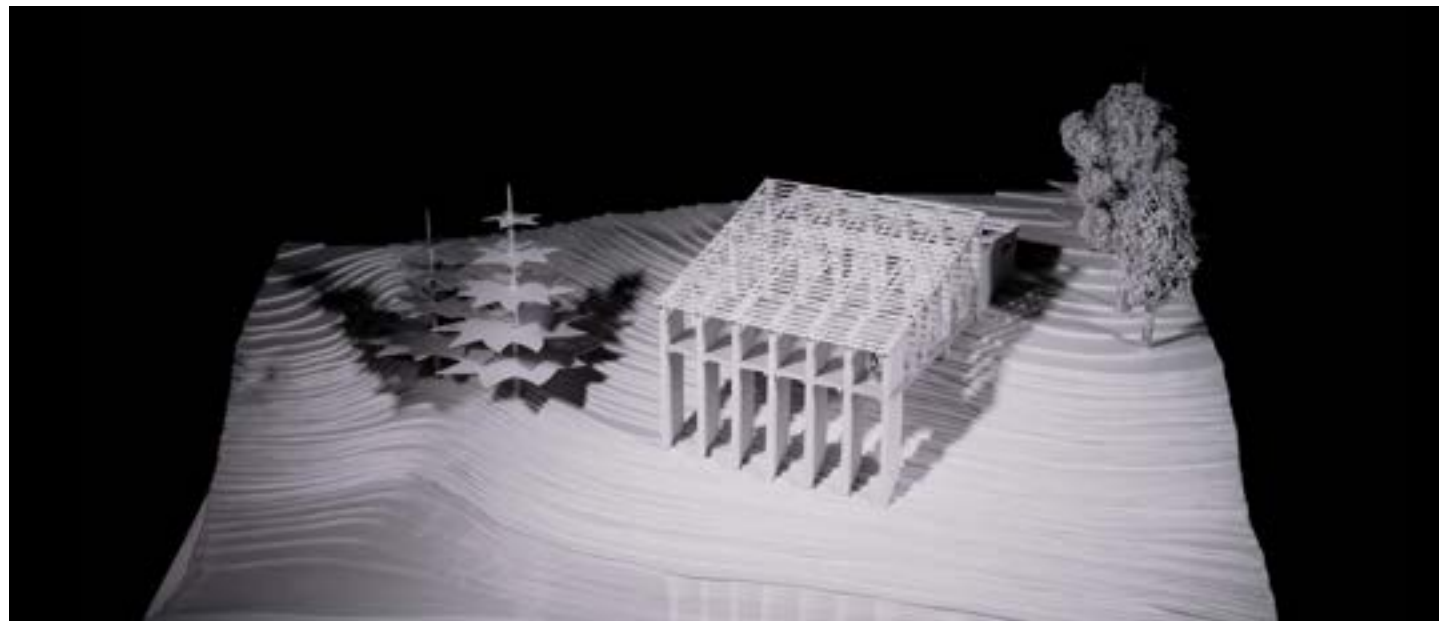
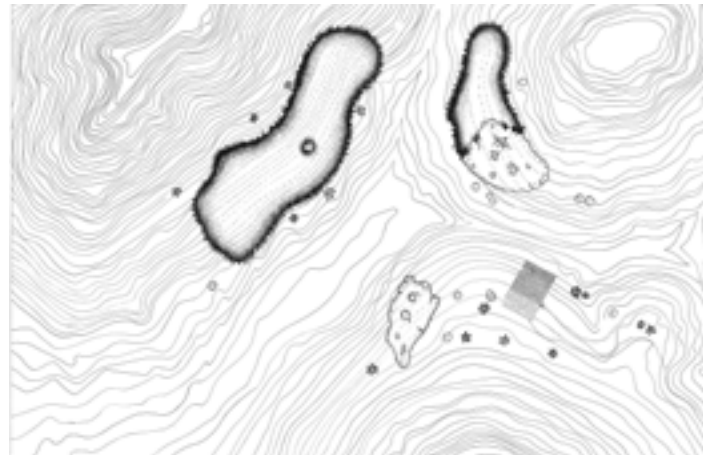
## MEYER Kendra

« Nous avons ce projet en tête depuis longtemps déjà. Guide touristique en montagne, je connais bien les Hautes-Alpes et sait à quel point il est agréable d'y vivre. Pour lui, ce fut plus délicat : libraire à la Rochelle, l'air marin risquait de lui manquer, mais notre passion commune pour la cuisine et notre désir de changer de vie nous ont permis de trouver un terrain d'entente. Nous souhaitons un restaurant qui soit une invitation au dépaysement, qu'il soit gustatif avec une cuisine du terroir ou encore visuel, afin de mettre en éveil tous les sens de nos clients dans un cadre à la fois paisible et relaxant.

Ce fragment de territoire semblait idéal. Un brin isolé du village, les reliefs forment une sorte de cocon dans lequel poussent hêtres et sapins. Le clapotis de la rivière sillonnant entre les montagnes se mêle au bruit du vent dans les feuillages d'où émane un parfum boisé, apportant chaleur et caractère à ce lieu. Le tableau qui se dessine à cet emplacement se prêtait à être admiré depuis la terrasse d'un restaurant. La proximité du site avec une carrière fut également un élément déterminant dans notre choix, puisque nous souhaitons des matériaux résultant d'une production locale afin d'encourager l'éco-construction. Ici, nous avons tout ce dont nous avons besoin. »

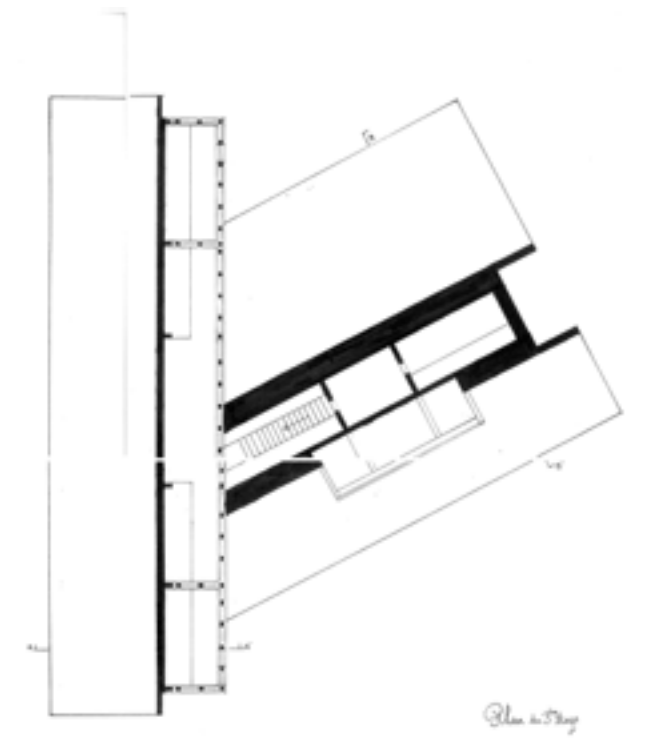
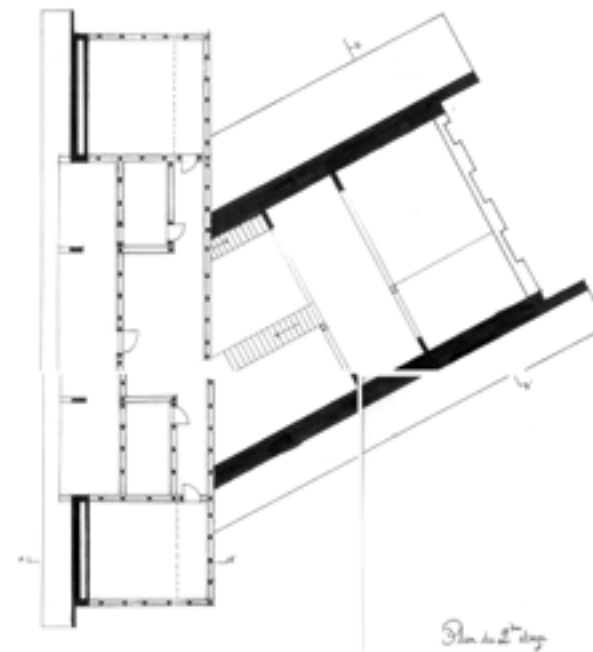
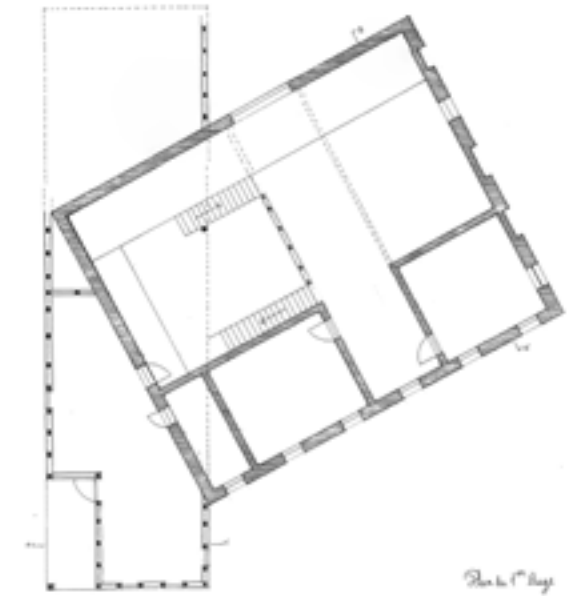
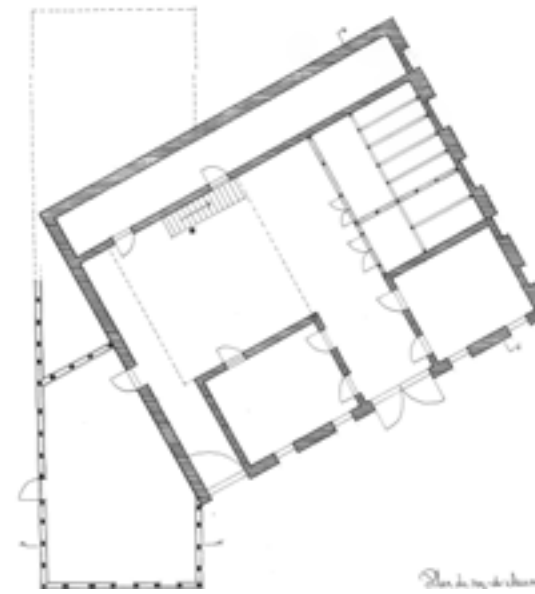
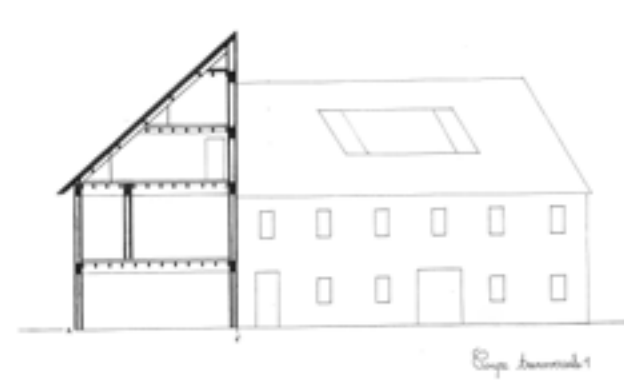
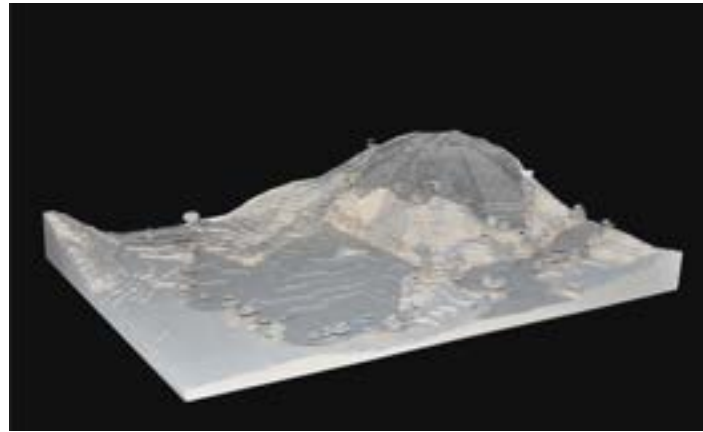
Le bâtiment résultant de ce projet dispose de deux entrées, une pour le personnel qui permet d'accéder aux vestiaires et cuisines, et une pour les clients, débouchant directement sur un bar ouvert sur la salle de restauration. La partie cuisine est réalisée en pierre, matériau noble et authentique, afin de rester dans la tradition du lieu. La grande salle étant exposée Nord, il a fallu trouver une solution pour chauffer le bâtiment de manière naturelle. Ainsi, de grandes ouvertures forment comme une façade qui capte la lumière du soleil. Elles sont le prolongement de sept blocs de pierre qui terminent le bâtiment et le maintiennent en élévation, en créant des espaces plus isolés. Les clients disposent ainsi d'une vue dégagée sur la rivière qui coule au pied du bâtiment et les forêts environnantes, tout en ayant l'impression de manger au dessus du vide. La salle de restauration est vitrée afin de bénéficier de la vue et de la lumière naturelle.

L'espace est rythmé par des piliers en pierre qui réceptionnent les poutres et les poteaux en bois placés entre les vitres, encastés dans le plafond et le plancher. La froideur naturelle de la pierre est adoucie par les tons chauds du bois dans la charpente et l'alliance de ces deux matériaux forme un espace chaleureux et convivial.



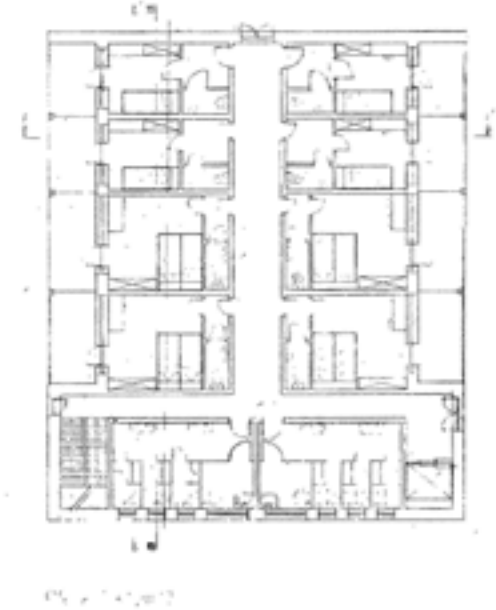
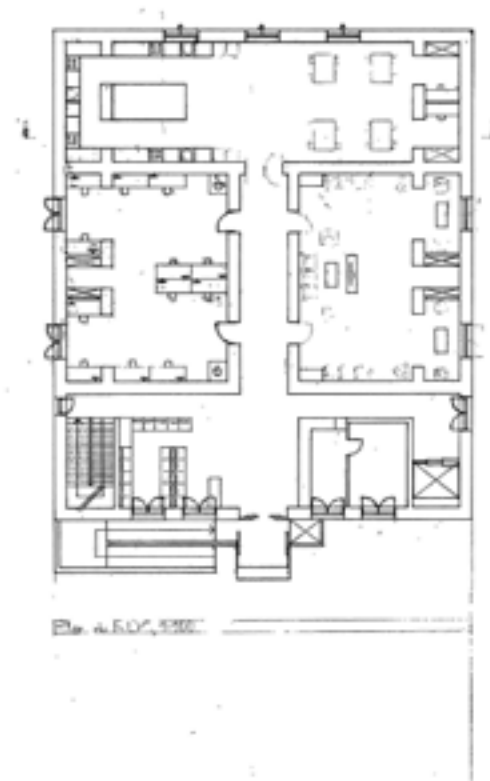
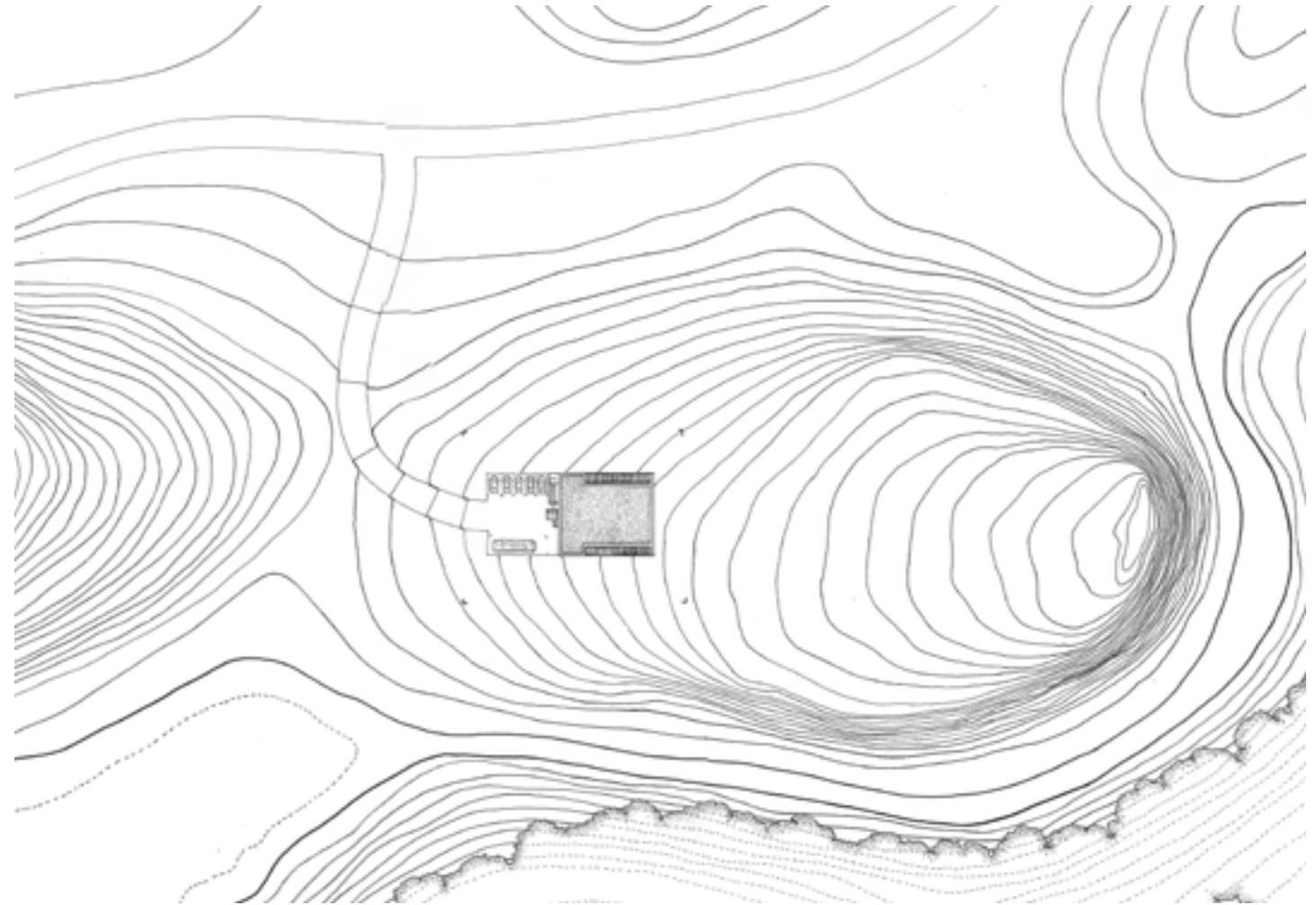
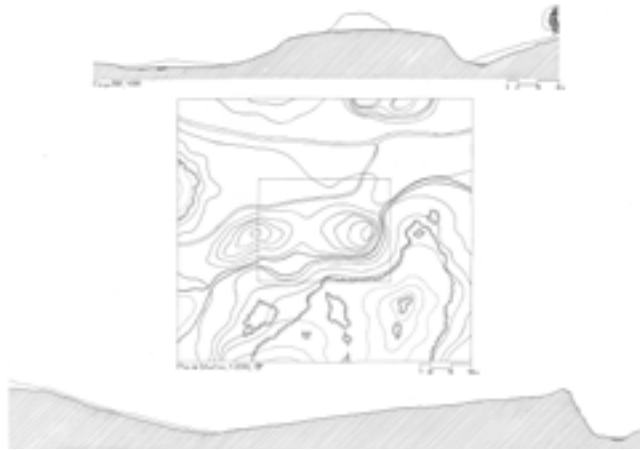
## ORIOl Thaïs

En quête d'une vie simple, sensible et authentique, une famille russe en exil, à enfant unique, et une autre kazakhe, de deux enfants, ont le projet de créer une ferme autonome. Il s'agit donc à la fois de favoriser une connexion entre les habitants et la nature ainsi que de suivre un programme complexe d'ateliers (fromage, laine, miel, conservation des légumes et graines, farines, scierie), de stockage (foin, farines...), de logement des animaux (4 chevaux, 2 vaches, 8 moutons et 2 chèvres) et d'habitats pour les 2 familles (cuisine, salle de bain, 2 chambres). La proximité intense avec la nature pure et sauvage est facilitée d'entrée de jeux de par le site au relief fougueux ainsi que les saisons très prononcées de ce climat continental (de 30°C à -40°C complétés par un mètre de neige). Cependant, ces caractéristiques posent des contraintes architecturales de pentes de toit à neige, d'ouvertures adaptées au soleil d'hiver et d'été. Le projet se compose alors en deux éléments. Le premier accueille les ateliers et les animaux le long de la façade plein sud pour un cadre de vie et travail idéal, une cour intérieure qui distribue les espaces et qui l'hiver abrite la basse cour et les outils -au nord car n'est qu'un lieu de passage et de stockage, une grange aérée pour le foin, et une cave dont les murs nord, ouest et est sont creusés dans la montagne. Ce bâtiment plante ses racines dans la tradition agricole et porte la responsabilité d'accueillir chaque activité fermière de l'année. L'usage de la pierre locale en bandes grises sombres fines et horizontales ainsi que l'unité rectangulaire du bâtiment matérialise cette force et cette stabilité. En dualité avec le corp de pierre fonctionnaliste et imposant, l'habitation humaine est structure et enveloppe de bois, posée sur la pierre et la montagne, expression de la légèreté de l'esprit libre. Elle suit de plus l'arête de la montagne sur laquelle court une escalier de pierre près d'une rivière, permettant aux habitants de ressentir à la fois la masse de la terre et le dynamisme qui lie le sommet au lac de la vallée. En se laissant glisser dans l'âme de la construction, c'est l'équilibre de l'éternelle terre qui nourrit le mouvement fugace de l'eau, du vent, de la vie, que l'on capture.



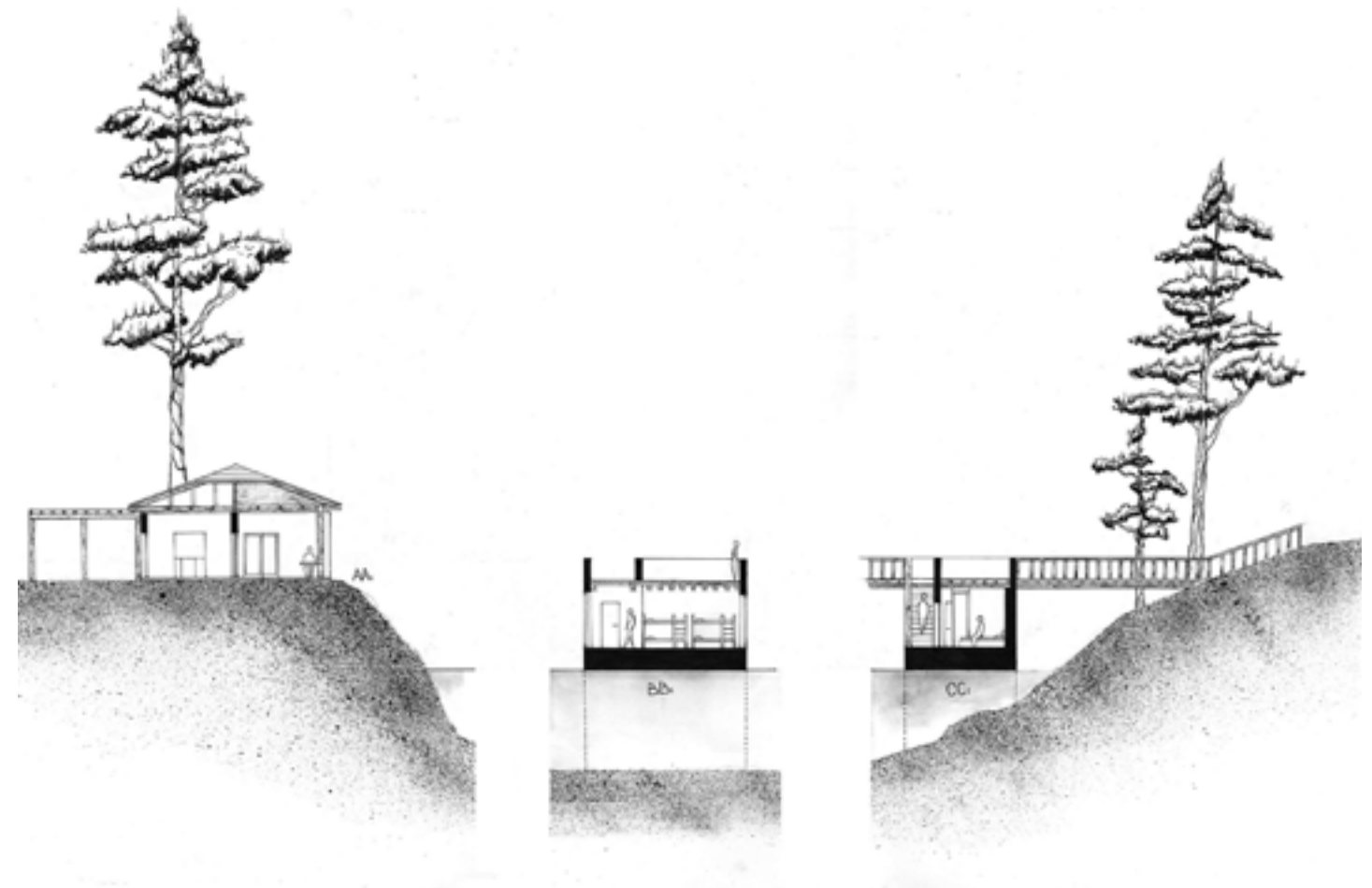
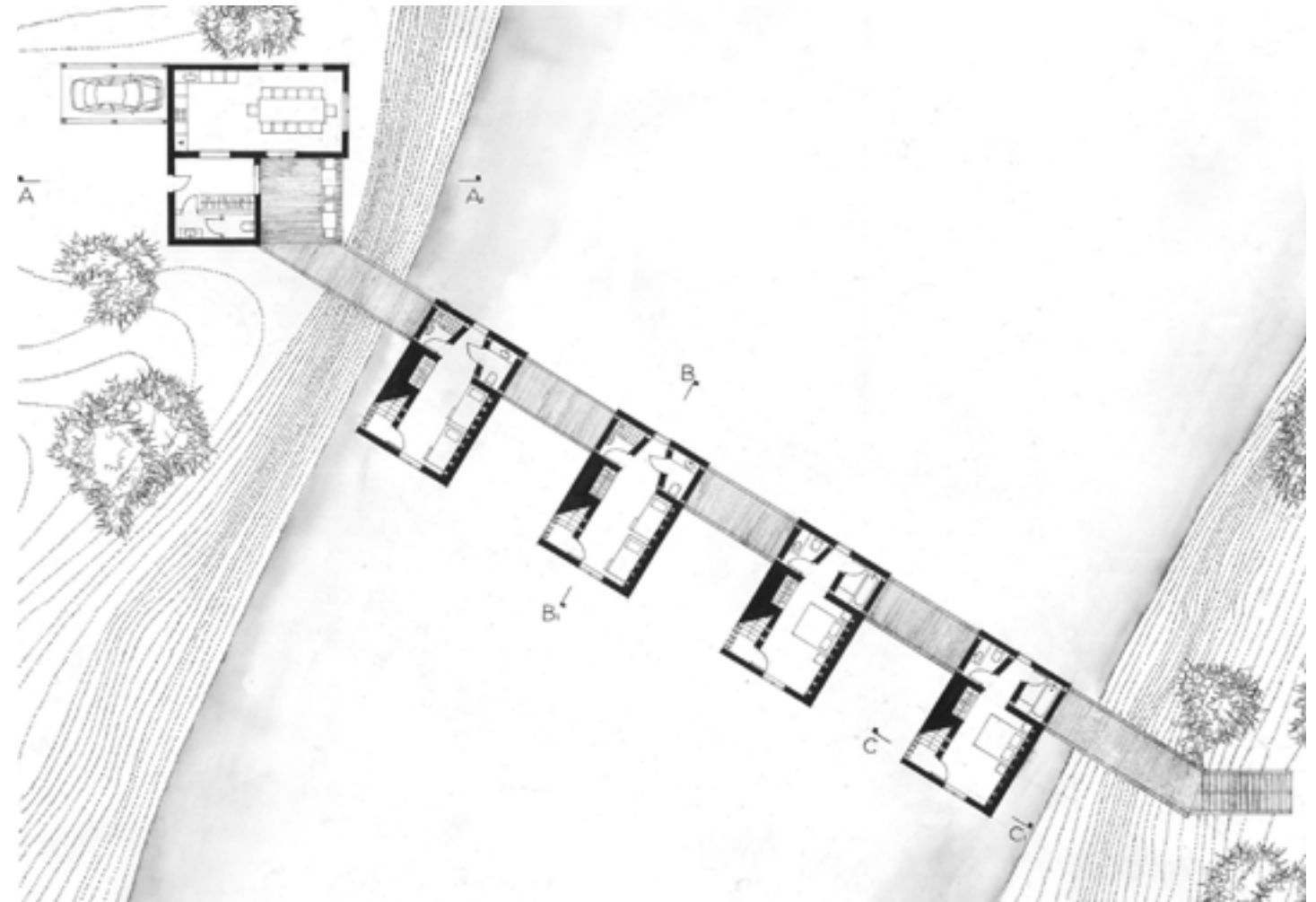
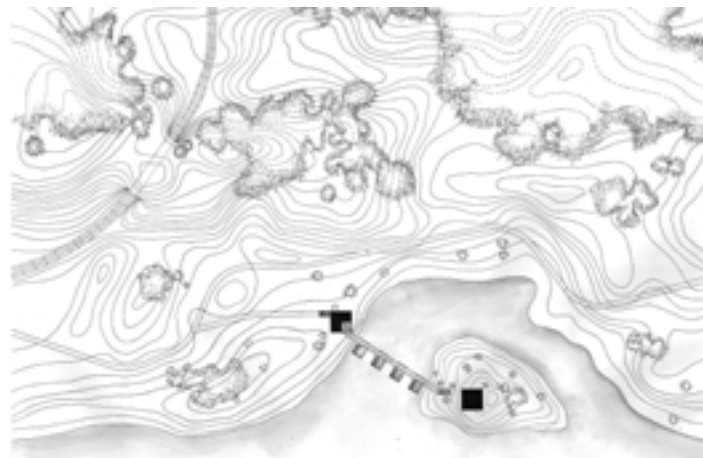
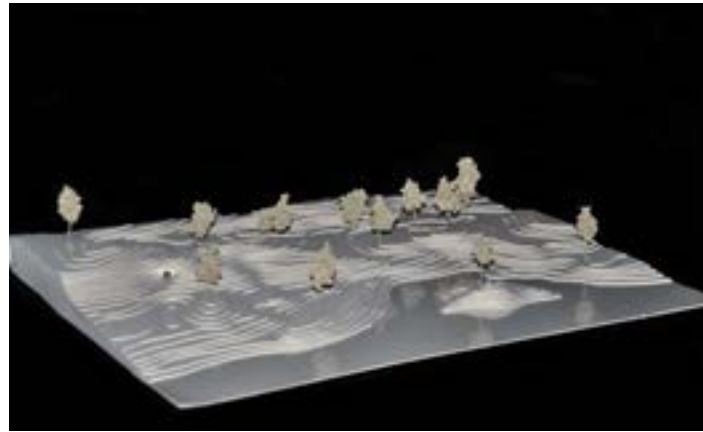
## PIERLOT Enzo

En cette période de fort dérèglement climatique, il arrive que de nombreuses personnes vivant près des côtes aient le malheur de voir leurs terres devenir stériles, suite à la salinisation des sols notamment, et se voient donc dans l'obligation de changer leur lieu de vie s'ils veulent continuer à vivre décemment. C'est pourquoi la fondation Kadouri a choisi de faire une fois de plus appel à nos services afin de faire construire un petit centre d'accueil pour ces gens ; il est d'ailleurs important de se rappeler que son président, M. Kadouri, a lui-même dû faire face à ce problème par le passé, et même s'il n'est pas homme à s'étaler sur sa vie privée, nous savons que ce projet lui tient particulièrement à cœur. Le projet prendra place à proximité de la ville portuaire de Hendaye, dans les Pyrénées, car vous n'êtes pas sans savoir que des polémiques liées à un centre de détention de migrants ont eu lieu dans cette ville, et que ses habitants sont donc particulièrement investis dans cette cause. Le bâtiment se situera sur un plateau bordé d'un côté par une route et de l'autre par une rivière, près d'une zone boisée, afin de garantir à la fois calme et accessibilité à la ville. Ces conditions de vie devraient aider efficacement les résidents dans leur recherche d'emploi. Le bâtiment en lui-même sera réparti sur deux étages. Les parties communes, telles que les cuisines, salle de repos et salle de recherche, seront au rez-de-chaussée, où la pierre sera la matière dominante à cause de son côté structurel fort, que l'on pourrait associer aux liens entre les résidents. Les parties plus privées, telles que chambres et parties sanitaires, se situeront plutôt au premier étage, où la matière dominante sera le bois, à cause de son côté plus vivant que l'on pourrait lier au calme et à l'intimité. Le bâtiment sera desservi par une route annexe qui débouchera sur un parking, prévu pour l'autocar qui amènera les résidents et les employés de l'accueil. Un chemin de randonnée est envisageable mais non prévu.



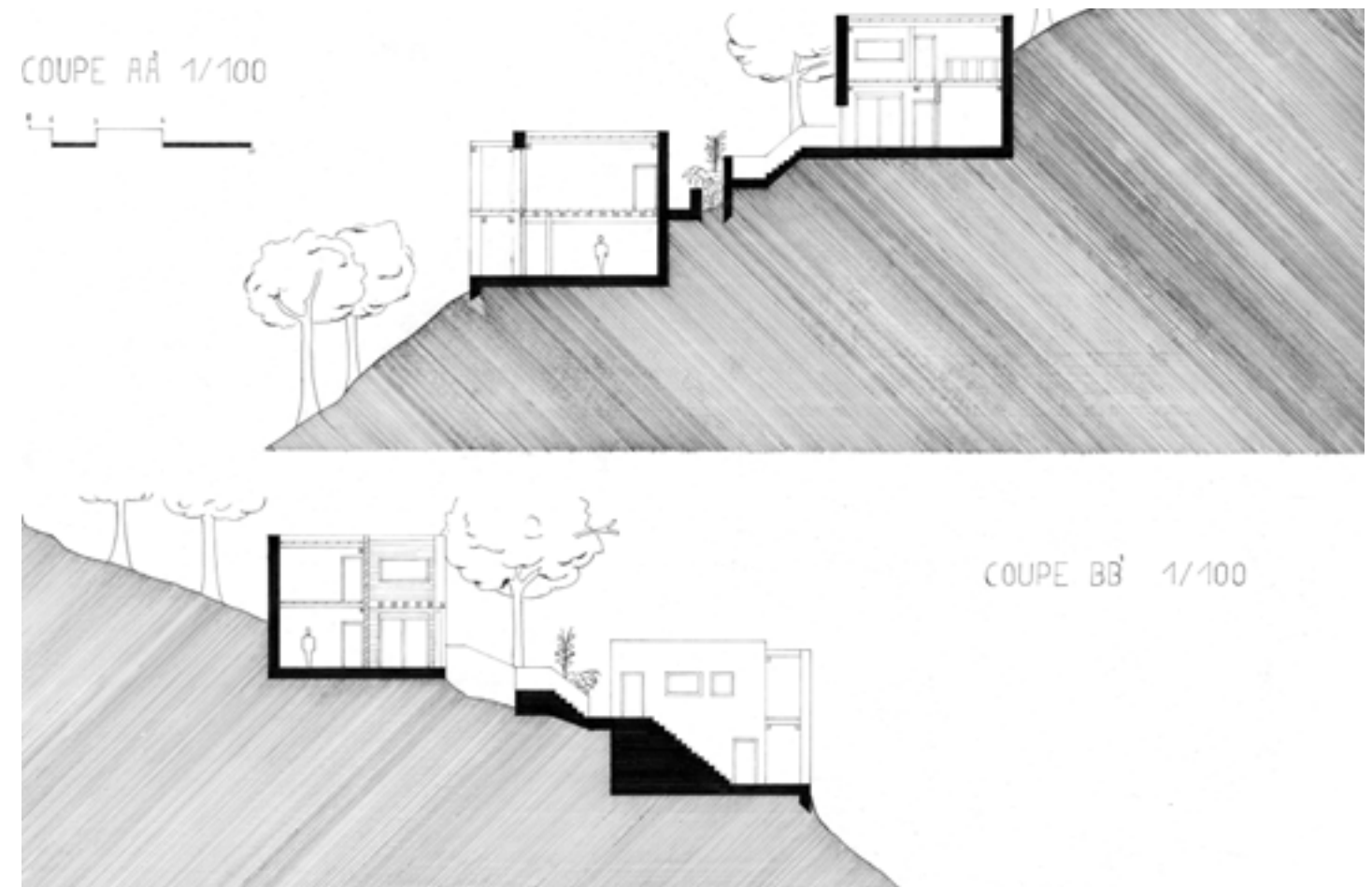
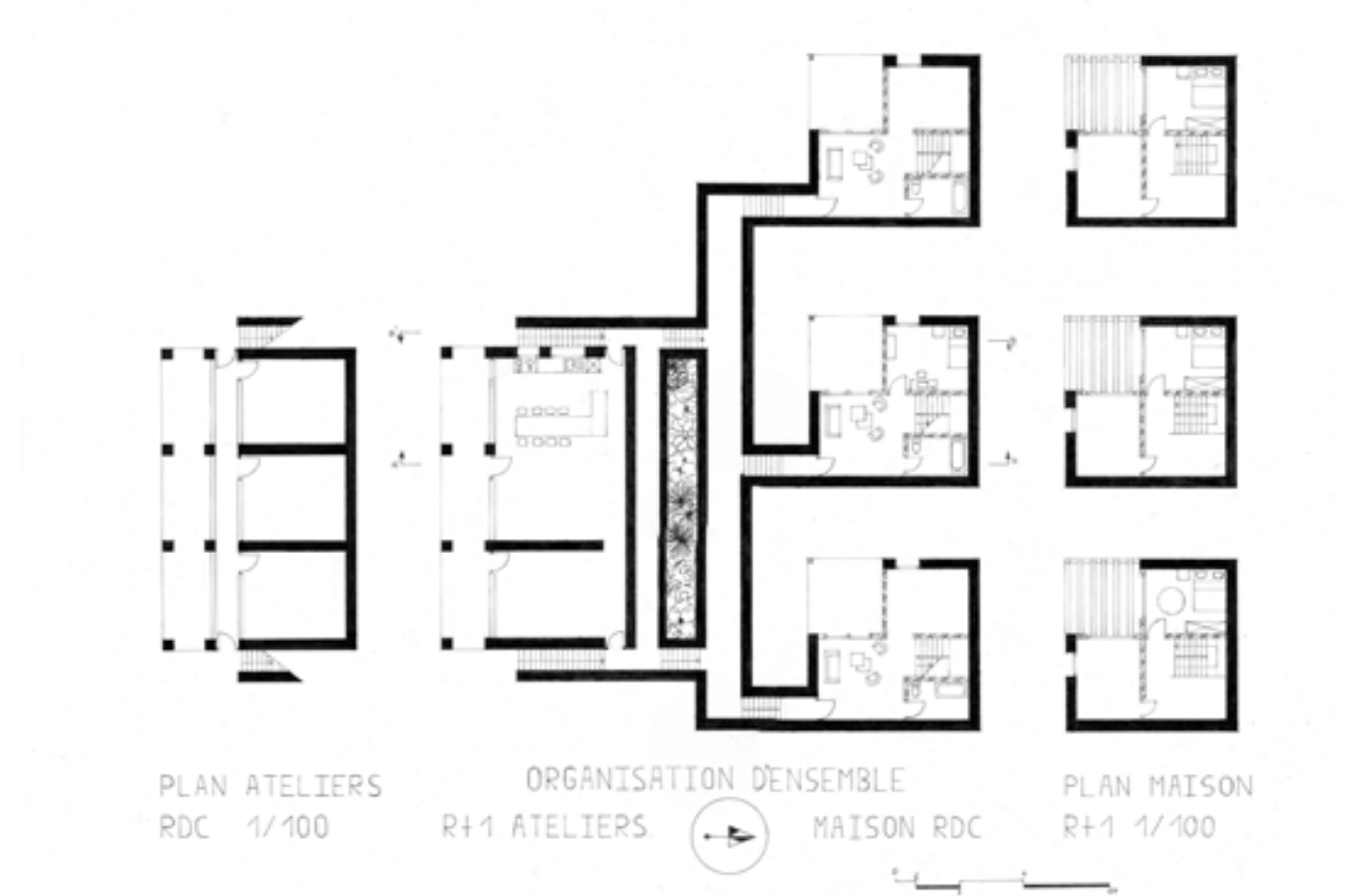
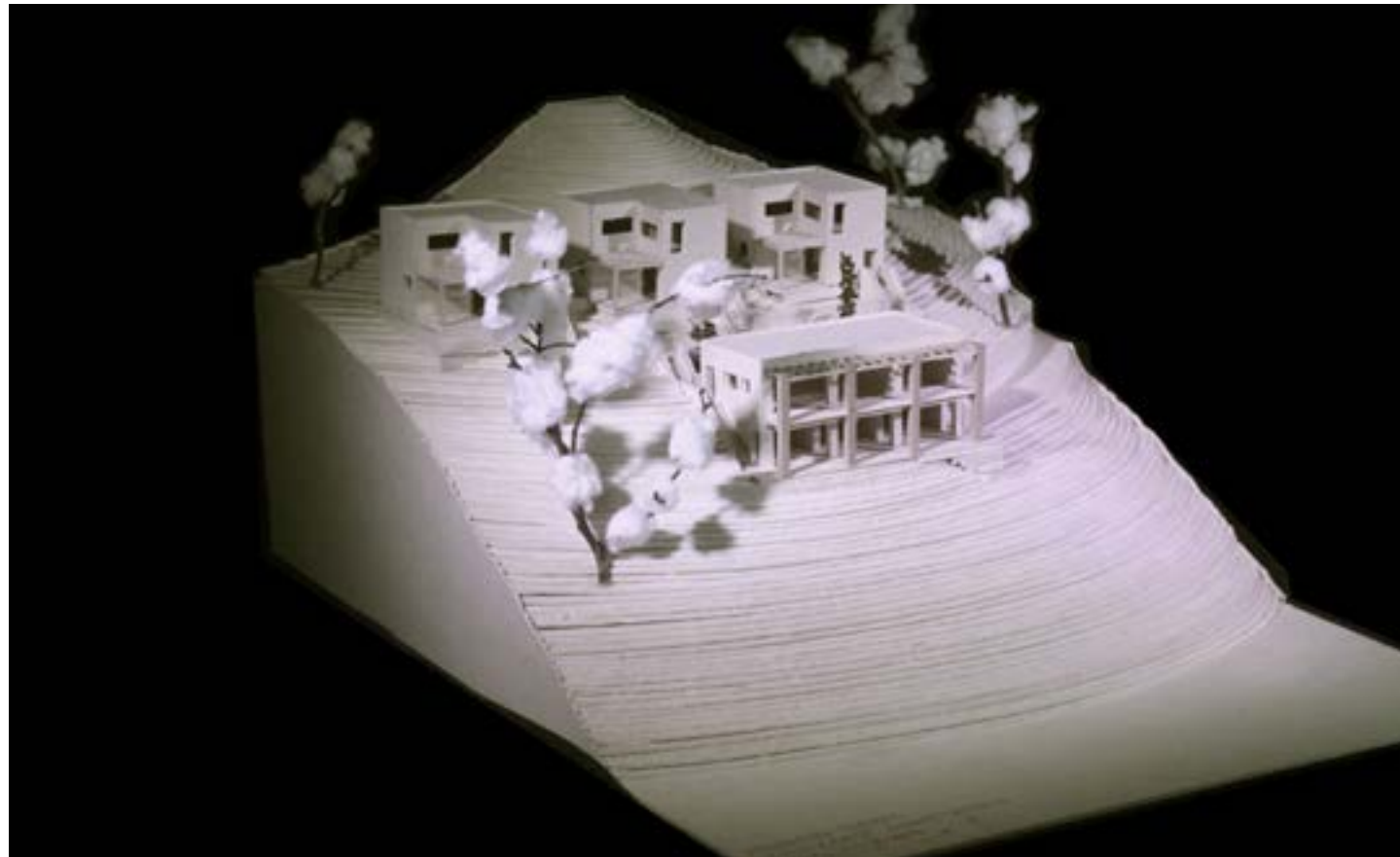
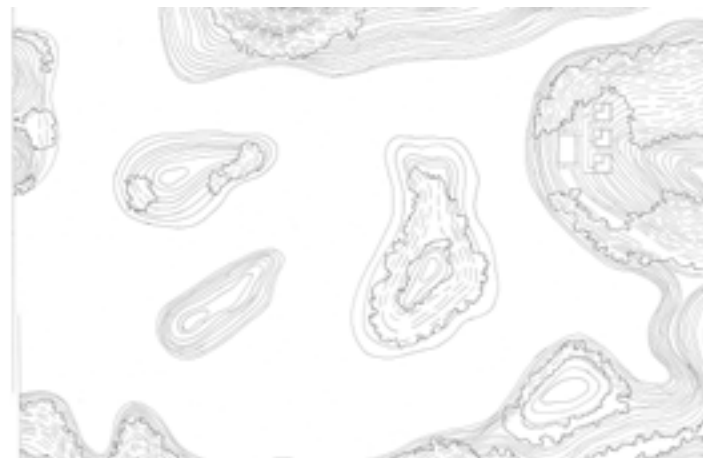
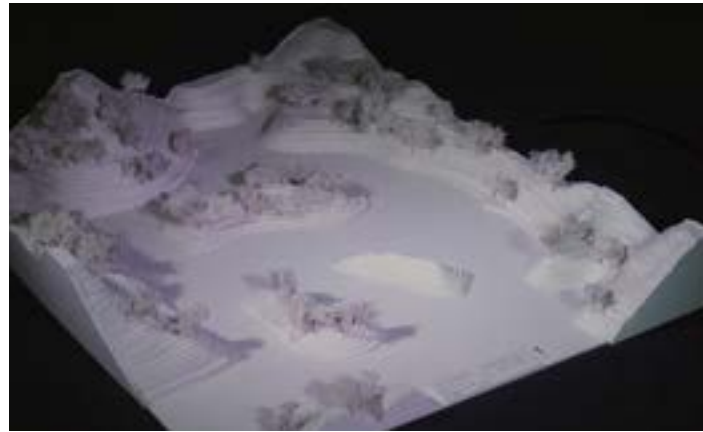
## ROMATOVSKAYA Victoria

Après une longue vie passée en Europe, le commanditaire décide de revenir dans son pays d'origine: la Russie et de s'installer dans la maison de son père-pêcheur sur l'île du fameux lac Baïkal. Ce n'est pas l'histoire d'un ermite, bien au contraire, car il souhaite relier son île au rivage et y bâtir une auberge pour être toujours entouré de gens. Cette auberge est plutôt destinée aux touristes qui traversent la Russie d'Ouest en Est en transsibérien et descendent à proximité afin de profiter du lac. Par conséquent l'auberge a l'organisation de la même logique: en traversant la passerelle les visiteurs descendent dans les chambres que offre une vue exceptionnelles sur le lac. Les chambres sont éloignées les unes des autres afin de respecter l'intimité des voyageurs et surtout de respecter leur besoin de se reposer après 3 jours passés dans les wagons du train. La passerelle permet non seulement d'accéder facilement à l'auberge mais aussi ouvre la possibilité, pour les visiteurs, de découvrir la maison traditionnelle russe du commanditaire. Les matériaux utilisés sont choisis dans une logique bien précise qui sera en harmonie avec l'idée du voyage. Tout ce qui est en lien avec des espaces tels que: le parking, le pont, les escaliers sont faits en bois, ce qui reflète la légèreté du mouvement. Les pièces de vie: l'entrée, la salle à manger, les chambres sont en pierre, et ceci afin de consolider une stabilité pour assurer le calme durant l'escale. Ce projet donc est une histoire de voyage racontée par une personne dont le voyage tire à sa fin.



## THOMAS Margaux

À mi-chemin entre deux villages, nourri par la force d'un fleuve impétueux et protégé par la flore des terres croates, le paysage qui s'étale devant nos trois protagonistes a bien des choses à offrir. Jakov Horvat, Iva Juric et Nikola Kovac ont trouvé ici un point de jonction, idéal pour l'accueil et le partage de la connaissance. Il deviendra leur abri ainsi que celui de leur famille respective. Les arbres y agissent en filtre, pour la lumière comme pour le vent, offrant au lieu sa propre atmosphère, tant visuelle que sonore. Ici ils ont découvert un espace foisonnant d'énergie, traversé par des sources naturelles qui apportent avec elles toutes sortes d'influences nouvelles. Les idées vont pouvoir croître en ces terres et les activités y coexister. Les trois artistes veulent profiter de ce noyau de verdure à haut potentiel pour répandre tout ce qui bout déjà à l'intérieur. Un tel endroit, ils le savent, peut devenir la plus prospère des forges en matière d'oeuvre comme de nouveaux artistes. Les reliefs élevés protègent le terrain sans l'isoler fondamentalement, comme un cocon transparent duquel on pourrait poser un regard serein sur l'extérieur. Seule preuve du passage de l'homme, un pont à peine visible et les deux routes qui les relient au reste du monde. Il est facile d'imaginer les lignes épurées qui vont venir s'implanter dans ce cadre, solidement encreées dans la pierre, pour créer un foyer autant qu'un lieu de travail. En effet d'après les plans leurs 3 ateliers seront accessibles dès l'entrée et ils pourront arpenter ce magnifique décor pour rejoindre leurs maisons respectives. La perspective de partager une cuisine et un salon en commun les réjouit et permet un cadre de vie fait de partage. Ils imaginent déjà la convivialité reposante après une journée de travail bien remplie. Ils imaginent aussi les apprentis qu'ils pourront accueillir avec toute cette place et le cadre qu'ils pourront leur offrir. Chacun a une représentation bien à lui de ce qu'il recherche. Pour les uns un bâtiment moderne et épuré, pour les autres un lieu chaleureux et confortable ou encore une construction en harmonie avec les paysages, qui respecte l'environnement. L'idée principale de s'inspirer d'une hacker house vient de leur envie commune de

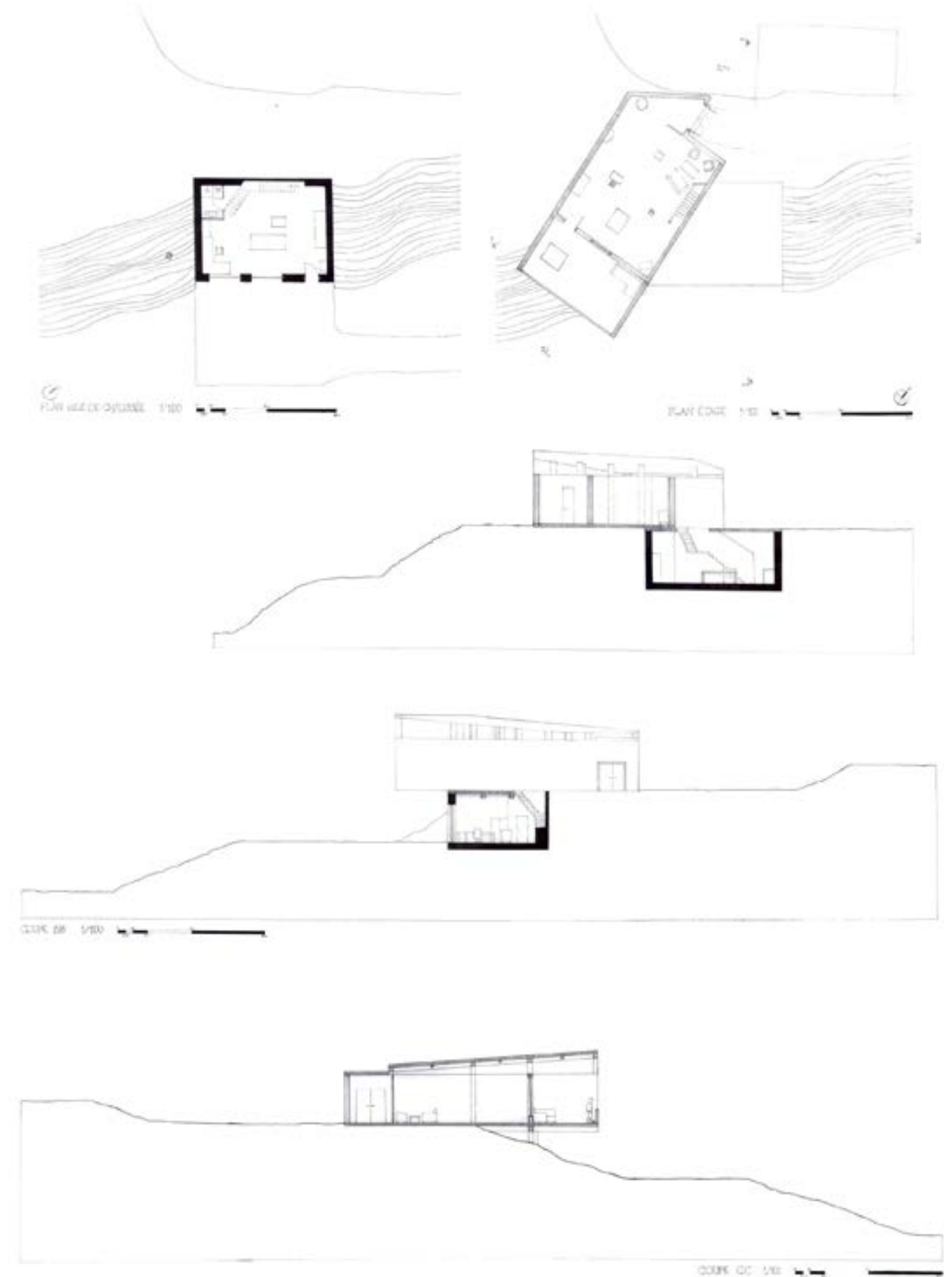
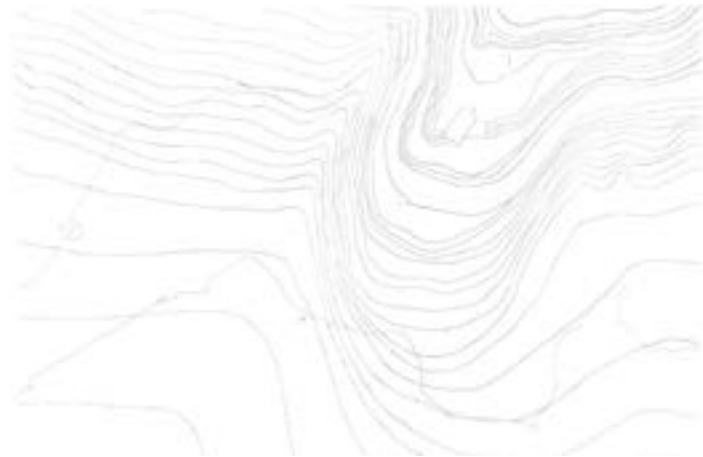
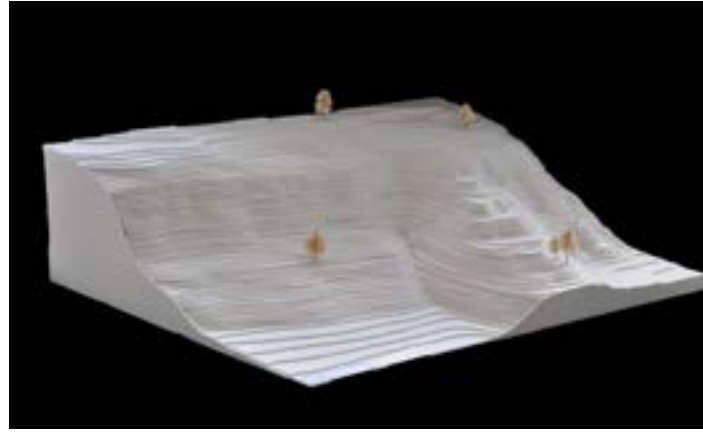


## ALTIERI Cassandra

Un homme, Charles, la cinquantaine passée, a consacré sa vie à voyager dans la France entière. Il eut mille habitations, mille emplois, a fait mille rencontres, mais a toujours gardé sa passion pour l'art et ne peut se résoudre à ne pas créer, quoi qu'il ait sous la main. Aujourd'hui il a besoin de retrouver la terre de son enfance pour y reprendre racine.

C'est pour cette raison qu'il décide de s'installer définitivement en Ardèche. Sa carrière dans l'art étant loin d'être terminée, il choisit de dévouer son temps futur à la création et vivre de ses sculptures -la taille de pierres étant son domaine de prédilection. Par conséquent ses désirs seraient comblés par une construction conjuguant atelier et salle d'exposition où ses oeuvres pourront être vendues.

C'est dans un site escarpé que Charles souhaite revenir à l'essentiel, son essentiel. Pour cela il a fait le choix de se servir exclusivement de roche locale et du bois que l'on trouve à proximité. C'est ce même type de roche qu'il compte utiliser dans ses oeuvres futures. Le programme va ainsi s'organiser tout en jouant avec les terrasses naturelles des pentes d'Ardèche, en faire un atout. En effet, l'atelier va pouvoir se confondre avec le site en étant creusé à la limite d'un plateau. Ce sera donc un espace « en négatif », privé et quasiinvisible en premier lieu lorsqu'on arrive pour l'exposition. Les murs en pierre pourront eux aussi être creusés afin d'y placer un escalier ou quelques éléments de rangement. Ce-dit escalier permettra à Charles de se rendre à sa salle d'exposition et de vente de ses oeuvres à tous moment de la journée lorsqu'on viendra lui rendre visite. Cette partie du bâtiment sera, elle, « en positif ». Cette construction toute de bois viendra se positionner en partie en porte-à-faux et en partie sur l'atelier. Cette position permettra d'avoir une vue éblouissante au bout du parcours induit par les sculptures exposées. Cet appel à surplomber le site se fait également par le toit en pente et partiellement vitré. Bien plus qu'une exposition, notre artiste Charles pourra ainsi proposer une réelle expérience à son public.

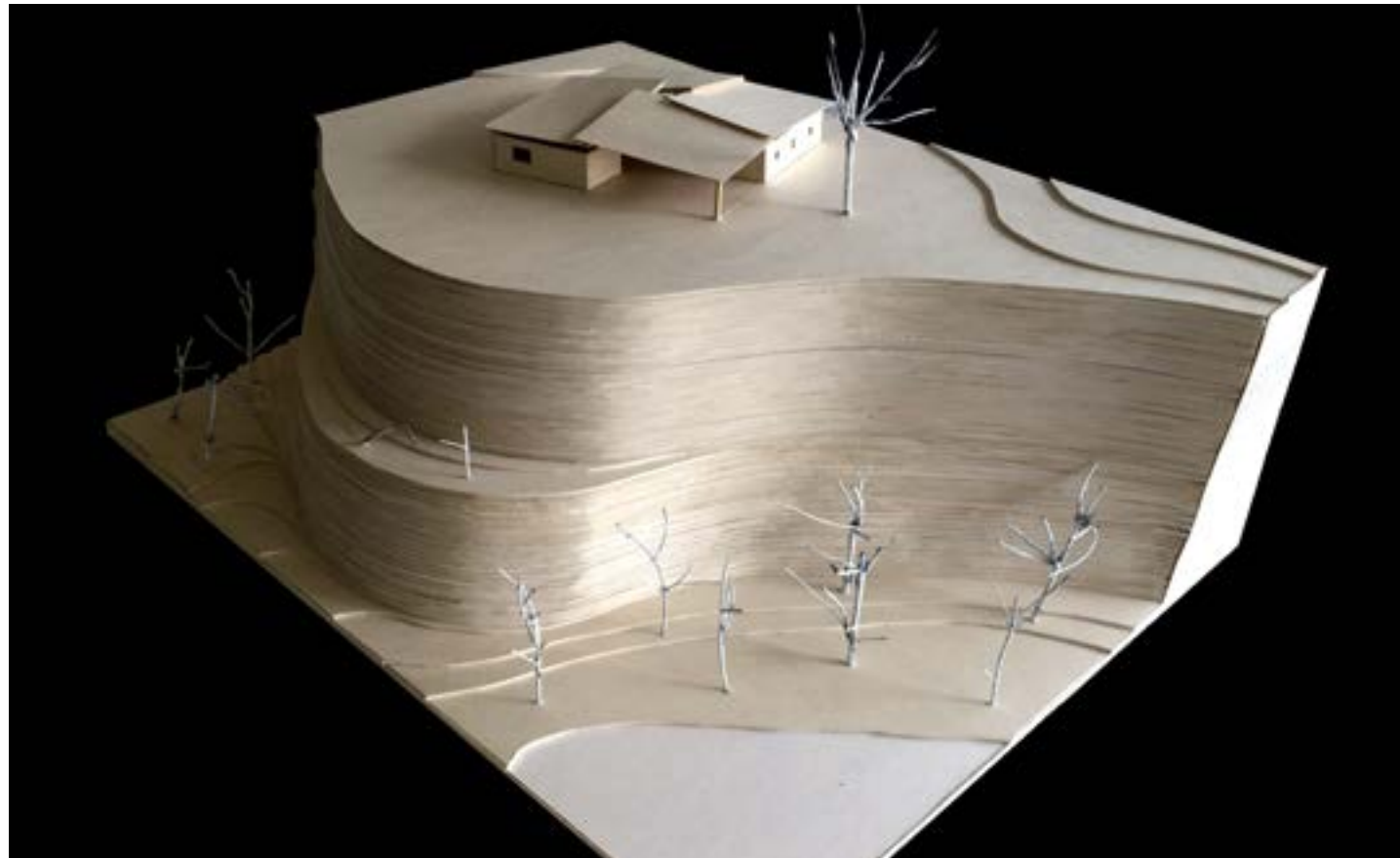
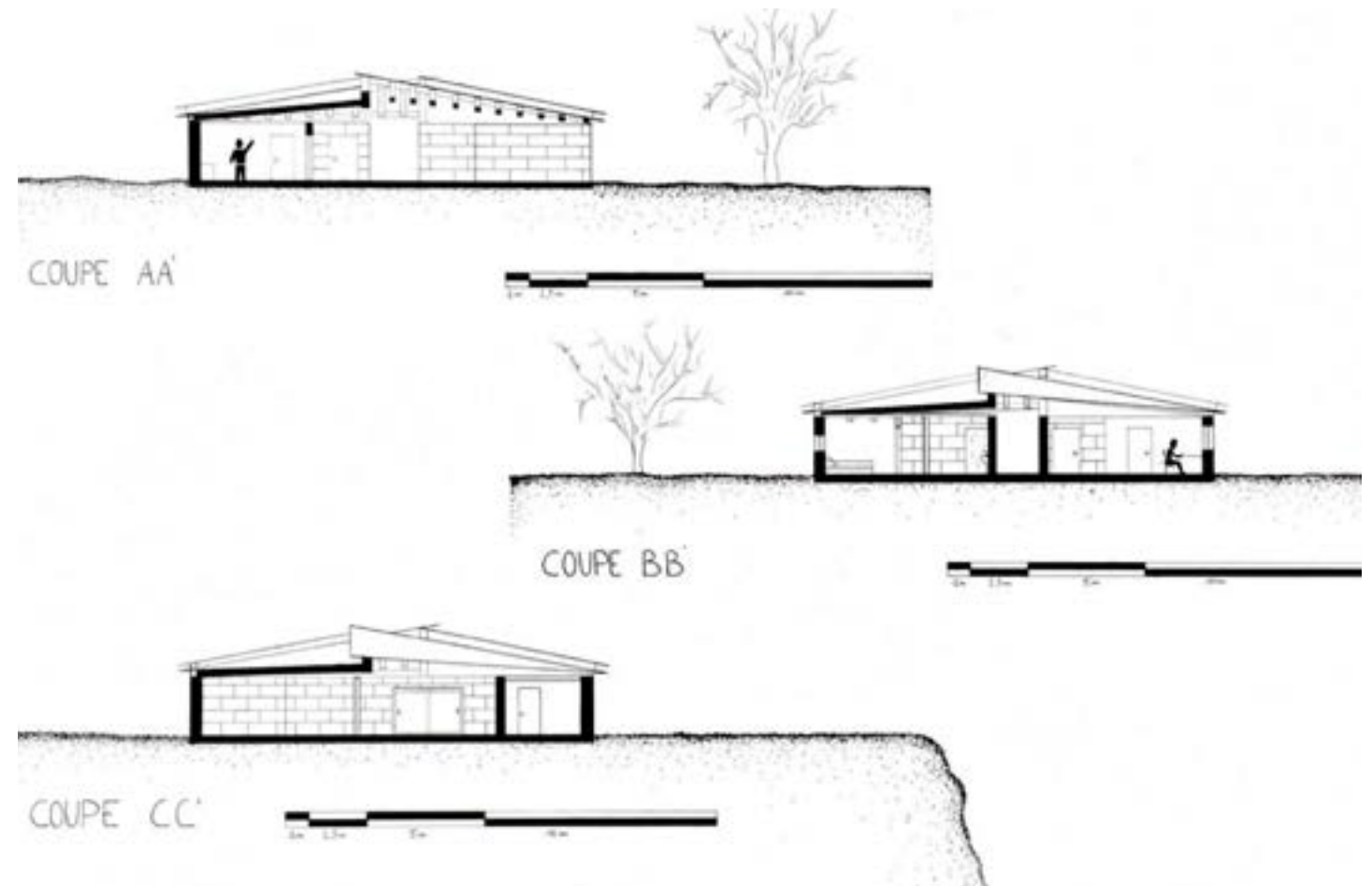


## BEAUVAIS Thomas

Ma passion à moi, c'est le vol. Voler, c'est prendre de la hauteur par rapport à sa vie, quand on est dans les airs, on ne peut compter que sur soi même et sur la clémence des éléments. On ressent comme une sorte d'impuissance et d'admiration face à la force et la grandeur de la nature. Comble de bonheur, j'ai rencontré mon âme sœur, celle qui partage avec moi cette passion du vent et de la solitude. Nous nous sommes rencontrés sur un site très peu connu de parapente et depuis nous ne nous sommes plus quittés.

Nous avons décidés ensemble de nous installer sur le site de notre rencontre, dans les montagnes de l'amérique du sud, sur un petit plateau a flan de falaise, surplombant une dense forêt. Les conditions de vols y sont idéales et la vue est à couper le souffle. Nous voulons bien évidemment partager notre passion avec d'autre parapentistes aventuriers. Notre projet à donc petit à petit pris forme dans nos tête.

Nous voudrions une maison de plein pied, le plus ouvert possible sur la nature environnante, disposant d'un espace de vie pour notre couple ainsi que d'un atelier bien éclairé ou je pourrais m'adonner a la création de nouvelles ailes de parapentes les plus performantes possible. Séparé de notre espace, nous voudrions ouvrir un petit gîte, de trois ou quatre chambre et disposant d'une salle de bain commune pour accueillir tous nos passionnés. Le climat étant très doux en Amérique du Sud, la plupart de la vie se passe à l'extérieur donc nous voudrions disposer d'une grande terrasse couverte ou nous pourrions partager le repas avec les occupants du gîte, observer la météo de la vallée le matin avant de partir pour nos sessions de vol, ou se reposer après en contemplant la vue magnifique que nous avons sur la forêt et la vallée. Il faudra bien sur que la maison repose sur un grand socle en pierre permettant d'isoler la maison de l'humidité tropicale, que les murs des habitations soient également en pierre afin de retenir la fraîcheur et que le toit, en bois,



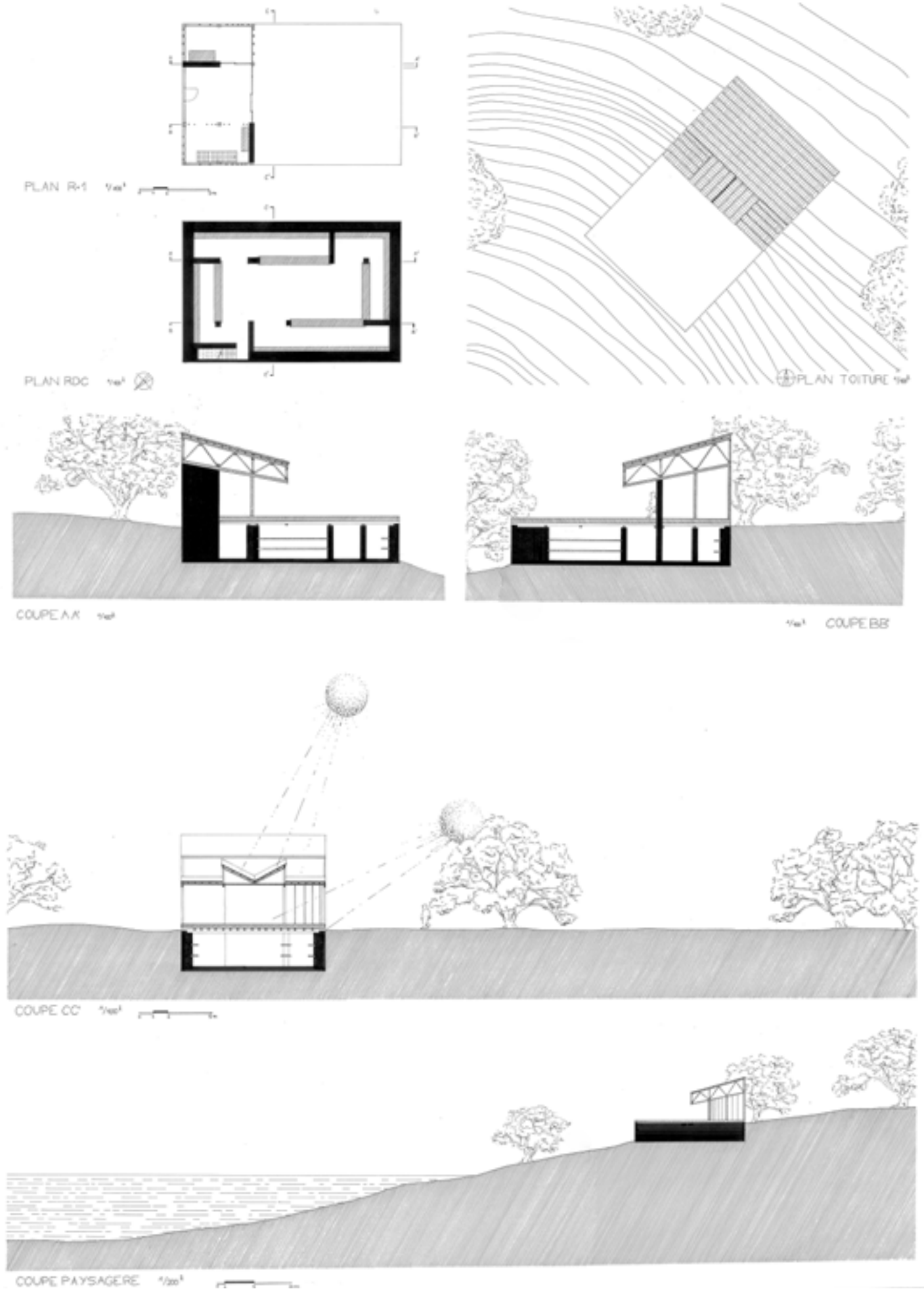
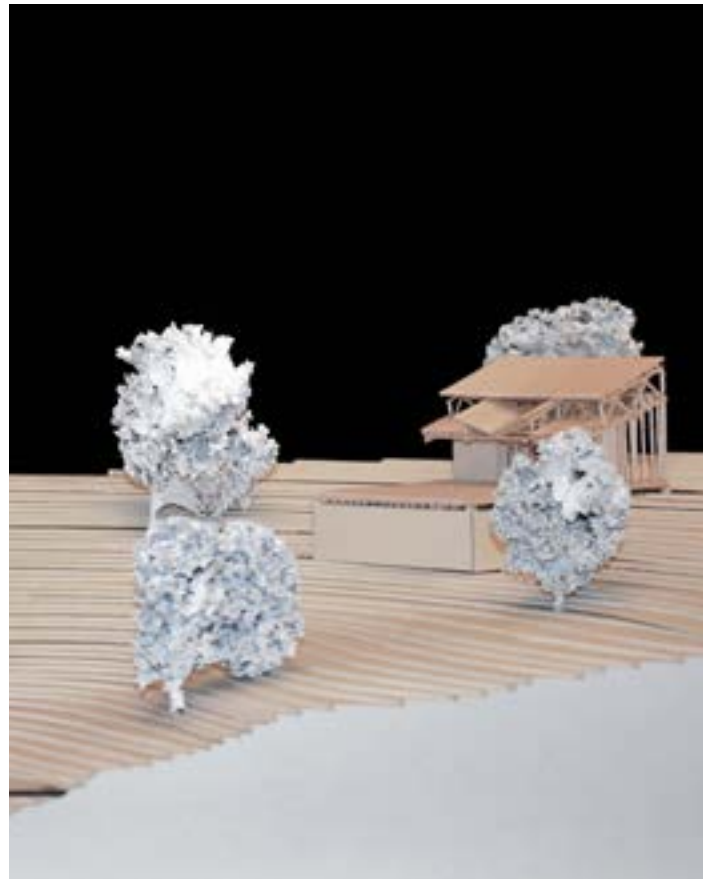
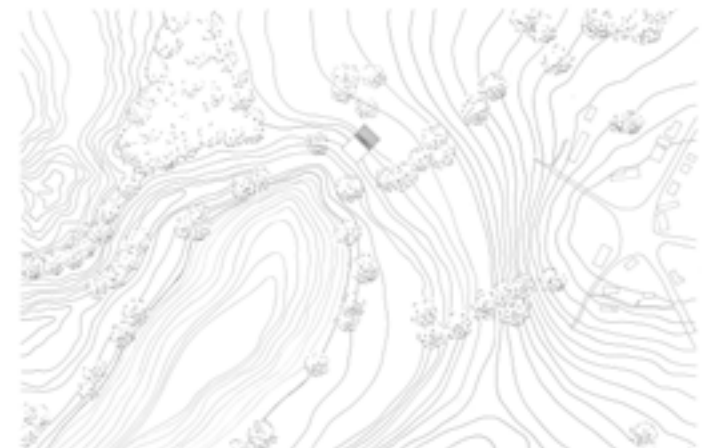
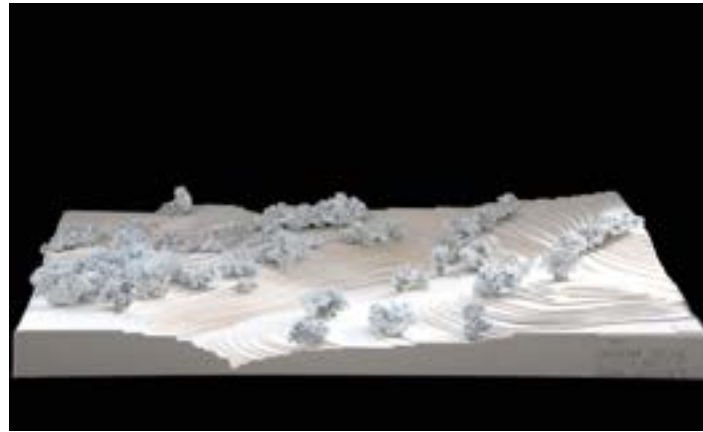
## BOUDENNE Adeline

Était-ce cette vie là que je m'étais prédestinée ? Était-ce quotidien cloisonné, de stress et de solitude que j'imaginai étant petite quand je clamait toute fière « quand je serai grande, moi, je serai médecin ! » ? Je n'en suis pas si sûre.

Heureusement, j'ai, depuis quelques mois, trouvé mon échappatoire : passer mes week-end dans le piémont pyrénéen au cœur de la nature sur un terrain ballonné mêlant eau, bois et prés que l'on m'a légué et d'où j'écris ces quelques lignes. Ici, j'ai découvert une grande quantité de valériane, une plante médicinale aux nombreuses vertus et qui se trouve être endémique de la région. Elle a besoin d'un sol humide que le lac lui offre et d'un ensoleillement doux permis par l'ombre des chênes et châtaigniers. Ainsi, j'ai pris l'habitude d'en rapporter régulièrement au cabinet et j'en découvre encore de nouveaux bienfaits.

Mais, là, assis au bord de l'eau, je réalise que ces va et vient incessants de ne conviennent plus et que je veux désormais installer mon atelier au cœur de ce lieu authentique et y vivre de ma nouvelle passion et la partager en ouvrant mon futur atelier de phytothérapie aux habitants du village voisin. Ainsi je me rêve déjà dans cet atelier immergé, intégré à la nature grâce aux matériaux locaux qui le composent, un lieu intime et propice au travail mais aussi au partage, suffisamment ouvert pour profiter de la beauté du paysage qui l'entoure et accueillir les curieux qui voudraient apprendre plus ma passion.

Finalement, quelques semaines plus tard, mon projet à mûri : j'ai besoin de deux espaces bien différents, un premier clair et ouvert qui me permettrait de travailler précisément tout au long de la journée grâce à une lumière naturelle importante du sol au plafond entrant par de grandes parois vitrées mais régulée, pour ne pas être trop directe, grâce à des lames de bois qui rythment la façade. Le niveau supérieur où le bois dominera devra aussi présenter le cœur ouvert d'un côté au public et d'un autre sur la terrasse d'expérimentation et la vue. Ainsi cet espace aura un rôle symbolique de transition entre le monde naturel entièrement sauvage et l'environnement contrôlé dans lequel je travaille. Enfin, tout cela reposera sur un socle massif où l'opacité et l'épaisseur de la pierre seront des atouts majeurs pour protéger et entreposer le séchage de mes plantes, ainsi aucune ouverture ne sera nécessaire, nous laisserons simplement une fente entre pierre et plancher dans laquelle quelques rayons pourront s'infiltrer.

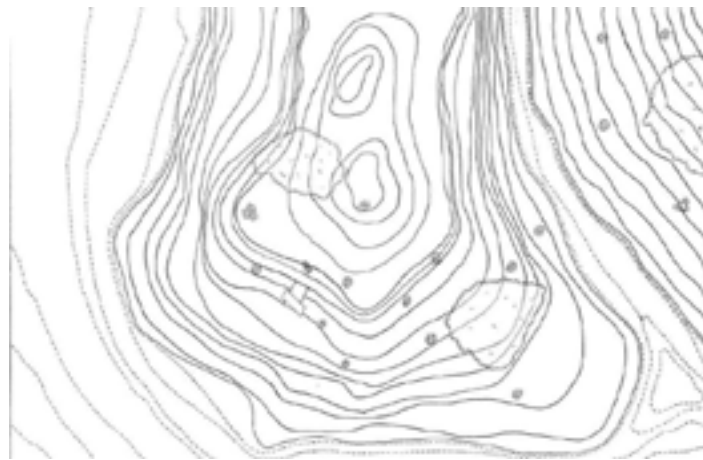
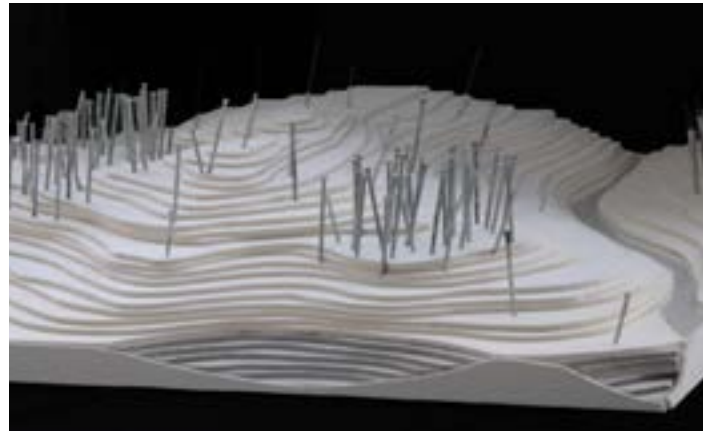


## BRIE Maxime

Alain, retraité de la marine a connu de nombreuses guerres et a ainsi beaucoup navigué. Ce dernier est depuis toujours, passionné d'astronomie. Son métier lui permettait d'exercer cette passion. En et, les marins se repèrent grâce aux constellations.

Après les traumatismes subis pendant les guerres, Alain décida de partir loin des hommes et donc de s'isoler, au nord de la Russie, à environ une centaine de kilomètres au nord de Shoyna. Il s'installa en bord de mer pour garder un oeil sur cette étendue d'eau, qui l'a accompagnée une bonne partie de sa vie.

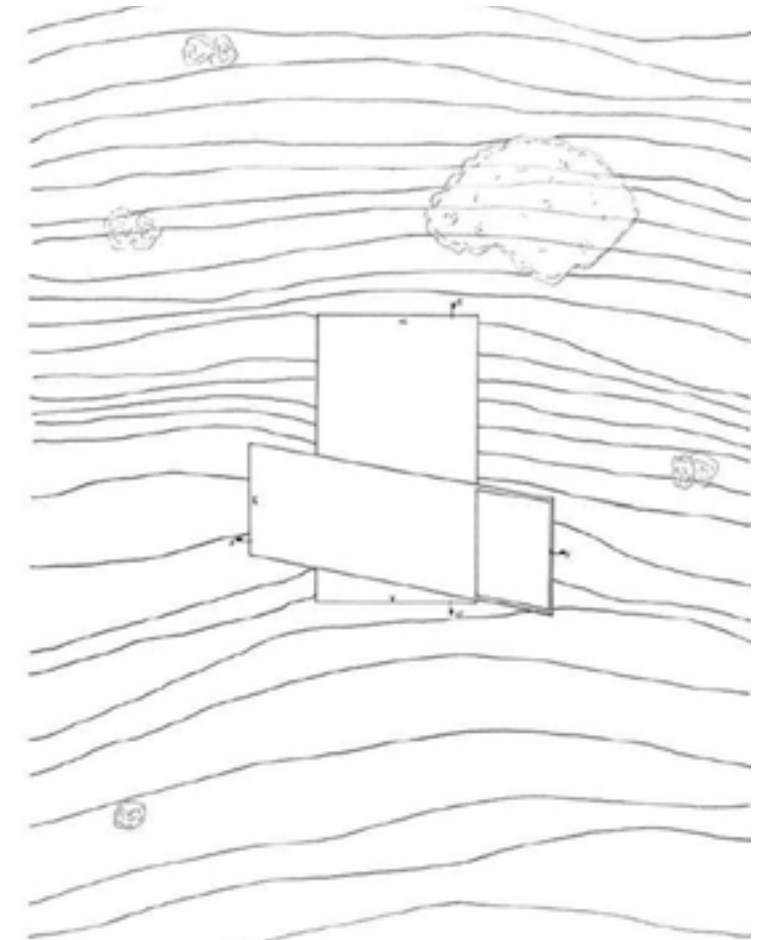
Sa maison représente la Croix du Sud, une constellation composée de quatre étoiles énormément utilisées par les marins. La partie basse, en pierre, est l'habitation d'Alain et regarde vers la mer, tandis que le haut, en bois, est réservée aux étoiles et regarde vers le ciel.



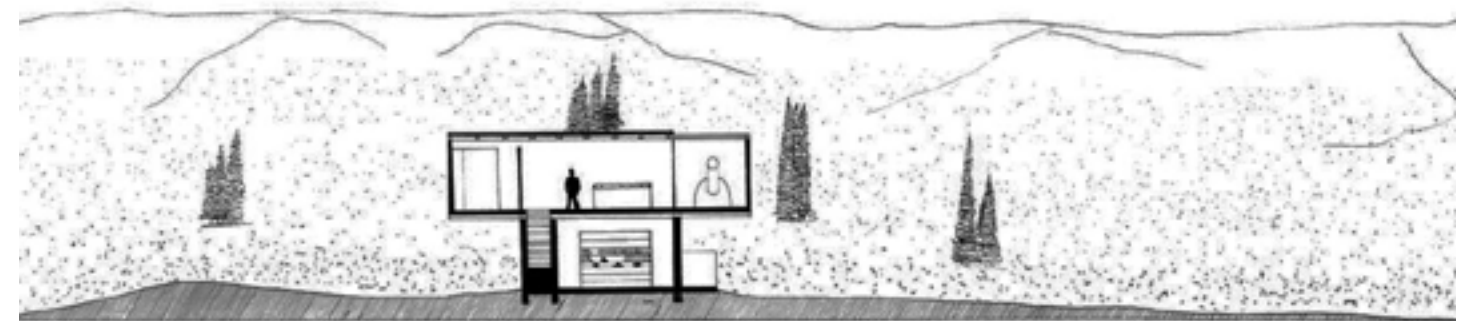
PLAN DU R+1 1/500



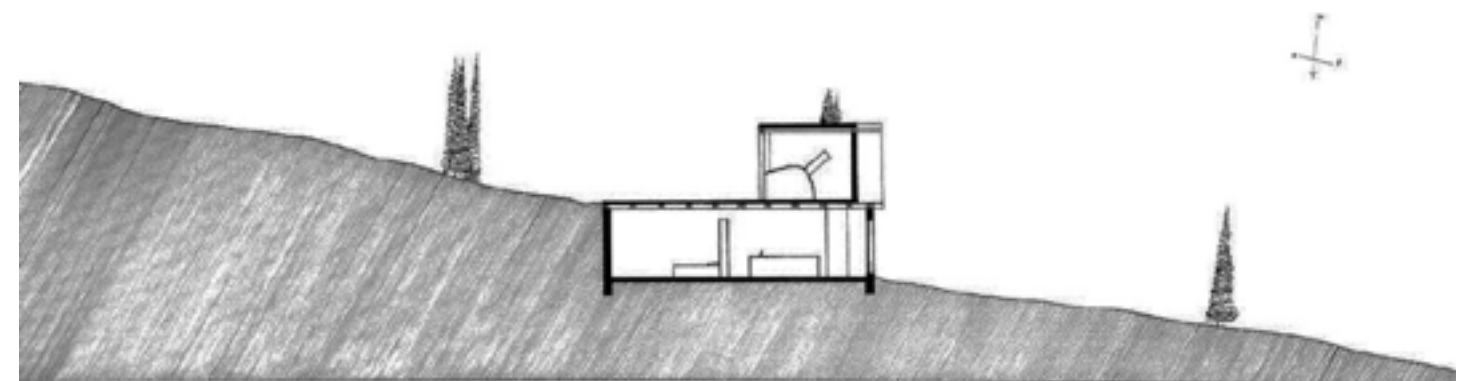
PLAN DU RDC 1/500



PLAN MASSE 1/400



COUPE AA' 1/100



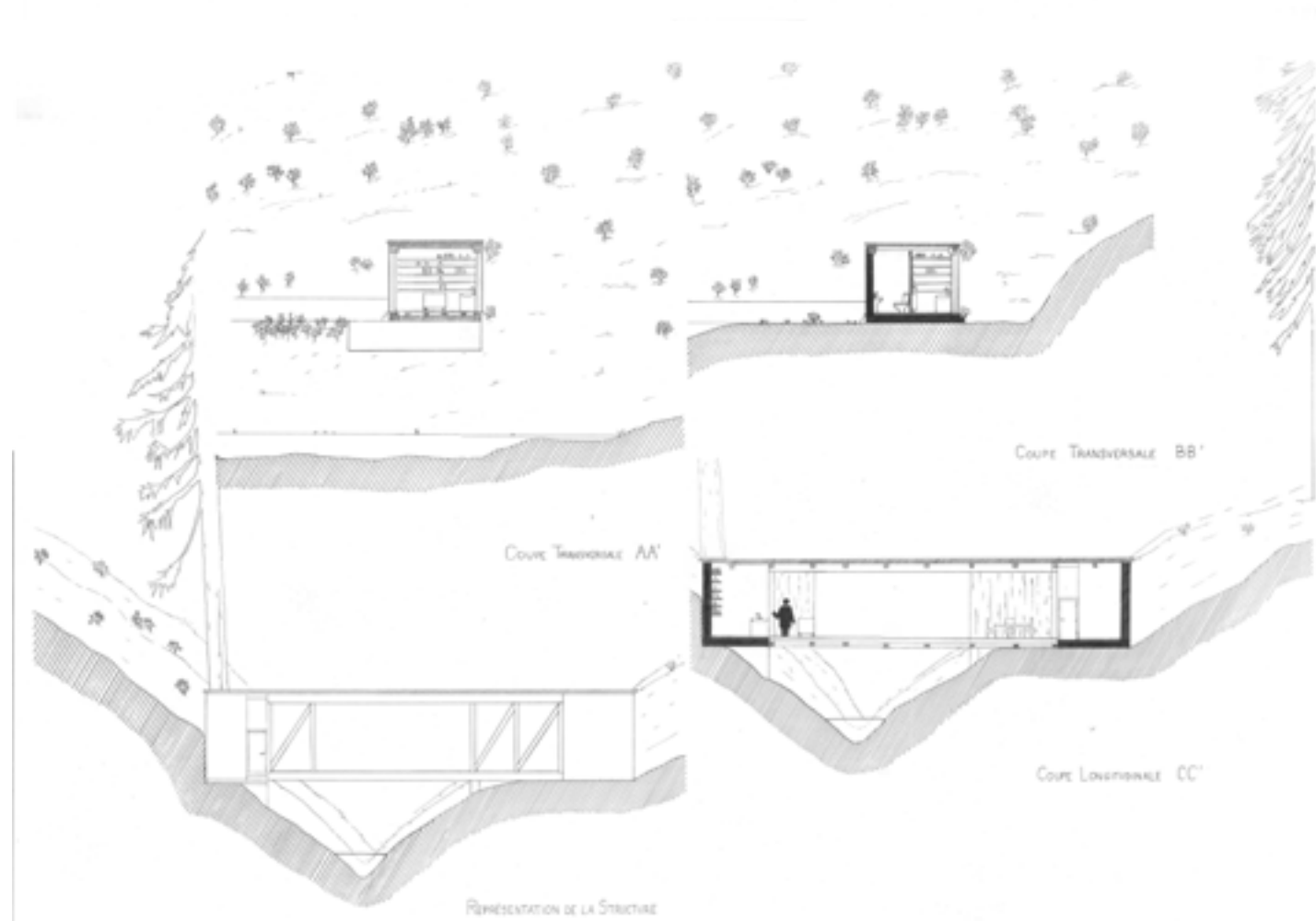
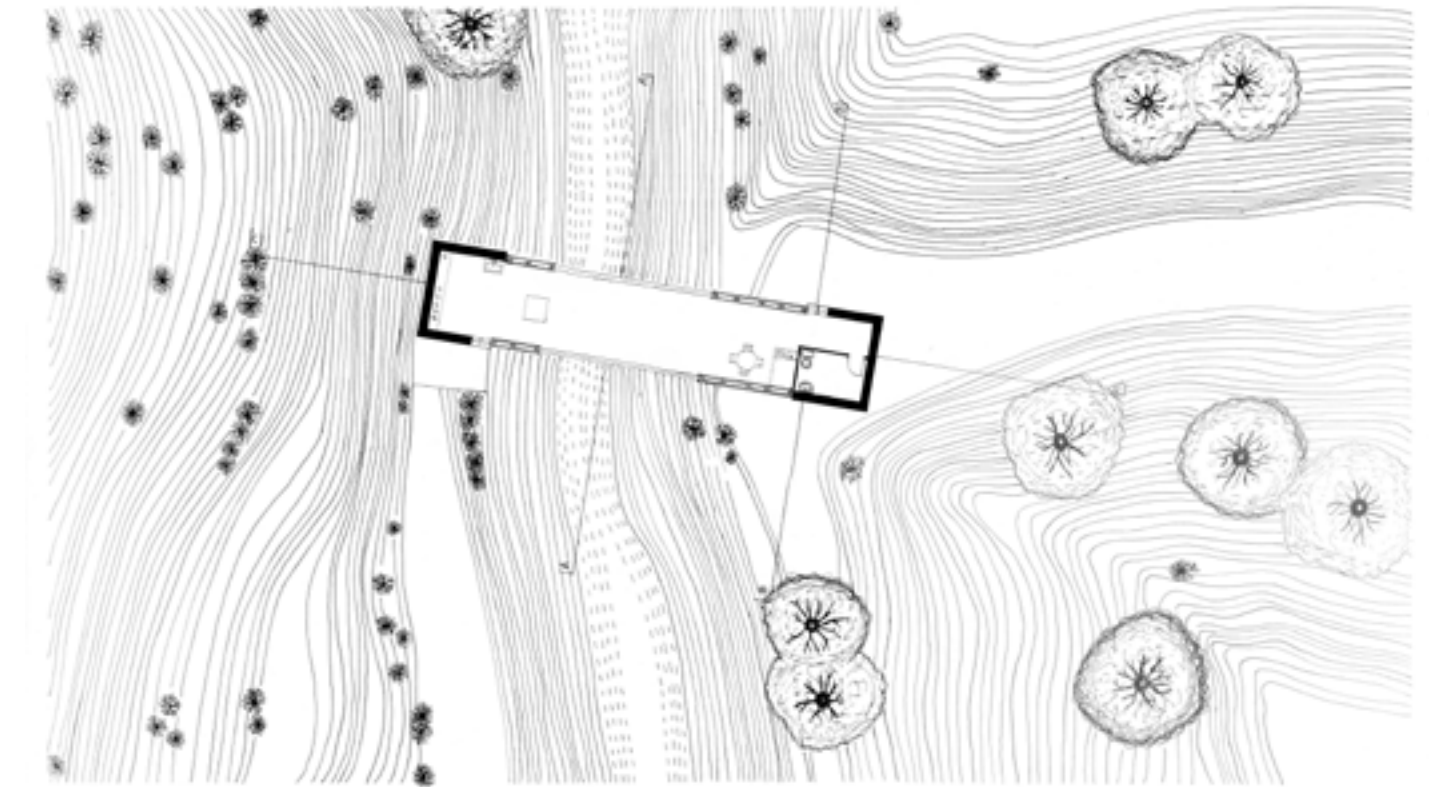
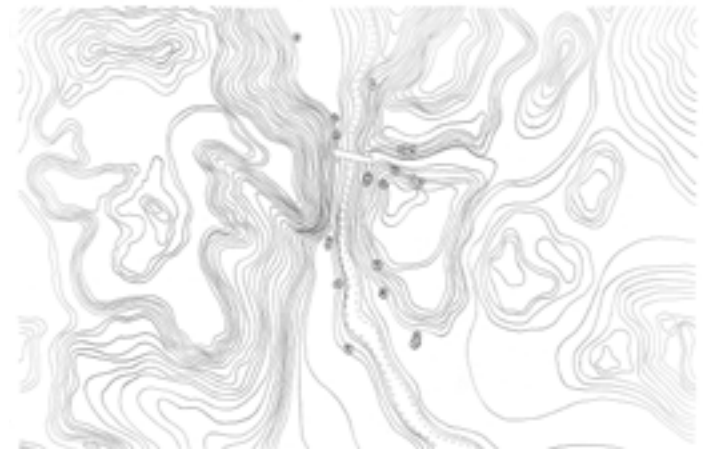
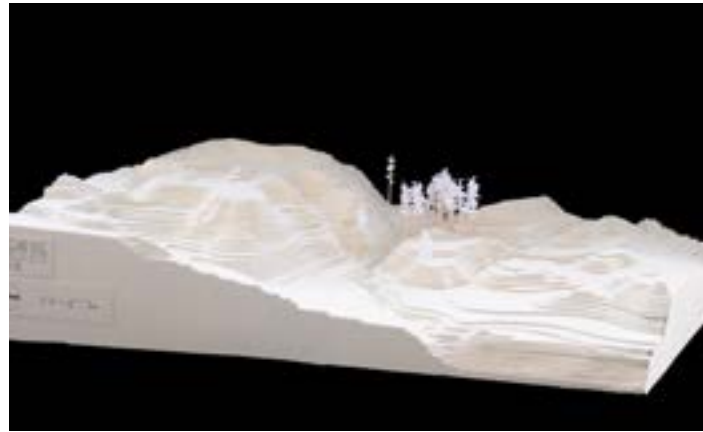
COUPE BB' 1/100

## CHATELARD Alice

Le nom de cette rivière est déjà le titre de plusieurs articles scientifiques dans le monde. Je comprends, elle me passionne aussi. On m'a nommé à la tête d'une équipe de scientifique pour l'étudier il y a déjà 2 ans mais il faut maintenant que nous nous rendions sur le terrain pour effectuer des recherches plus approfondies. Ses propriétés minérales peu communes lui valent des dizaines de visites par jours de scientifiques ou d'amateurs. C'est pourtant un site protégé puisque nous nous trouvons dans le parc national Los Glaciares. Ce dernier a alors été récemment fermé à la visite pour un temps afin que nous puissions effectuer nos observations et expérimentations professionnelles et qu'il n'y ait pas de dégâts de la part des touristes : déchets, dégradations du paysage, etc. Nous sommes en collaboration avec les gardiens du parc à l'instar d'autres équipes scientifiques. Les chemins sont aménagés par leurs soins, ils veillent au bon fonctionnement du parc et logent les équipes de recherches.

Pour notre analyse de la rivière, un laboratoire va être construit pour l'équipe. Sa situation sera intéressante car il sera suffisamment loin de la pollution sonore, visuelle des humains mais assez proche du lieu de logement pour la nuit situé un peu plus dans les plaines. Nous nous relayerons au courant des mois et donc par conséquent, le bâtiment n'aura pas une grande superficie. Le plus important sera basé sur son emplacement : au dessus de l'eau. Tel un pont, il surplombera la rivière sans la toucher grâce à la légèreté du bois et de sa flexibilité et reposera sur ses berges grâce à deux ancrages en pierre. Le centre du bâtiment se laissera traverser par un flot de lumière pour observer la rivière. Nous aurons pour habitude d'entrer d'un côté (est) et de sortir observer et prélever de l'autre côté (ouest). Ainsi le pont en sera vraiment un.

Le laboratoire sera un plan libre constitué de parties plus ou moins définies. Là où nous entrerons sera installée une salle d'eau et une kitchenette pour nos repas pris sur le pouce. Ce sera le seul module immobile. Les autres seront de petits meubles en

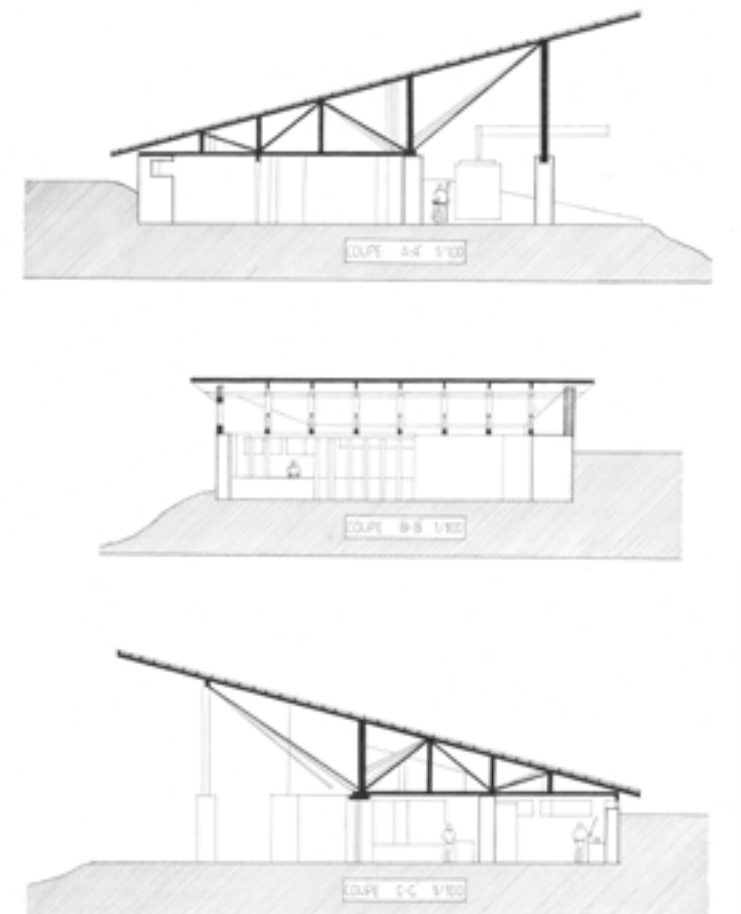
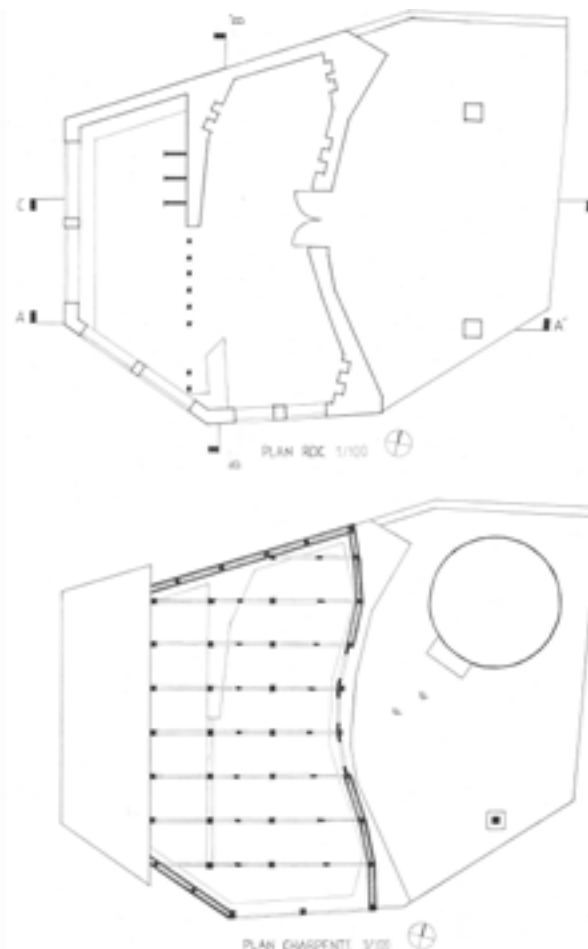
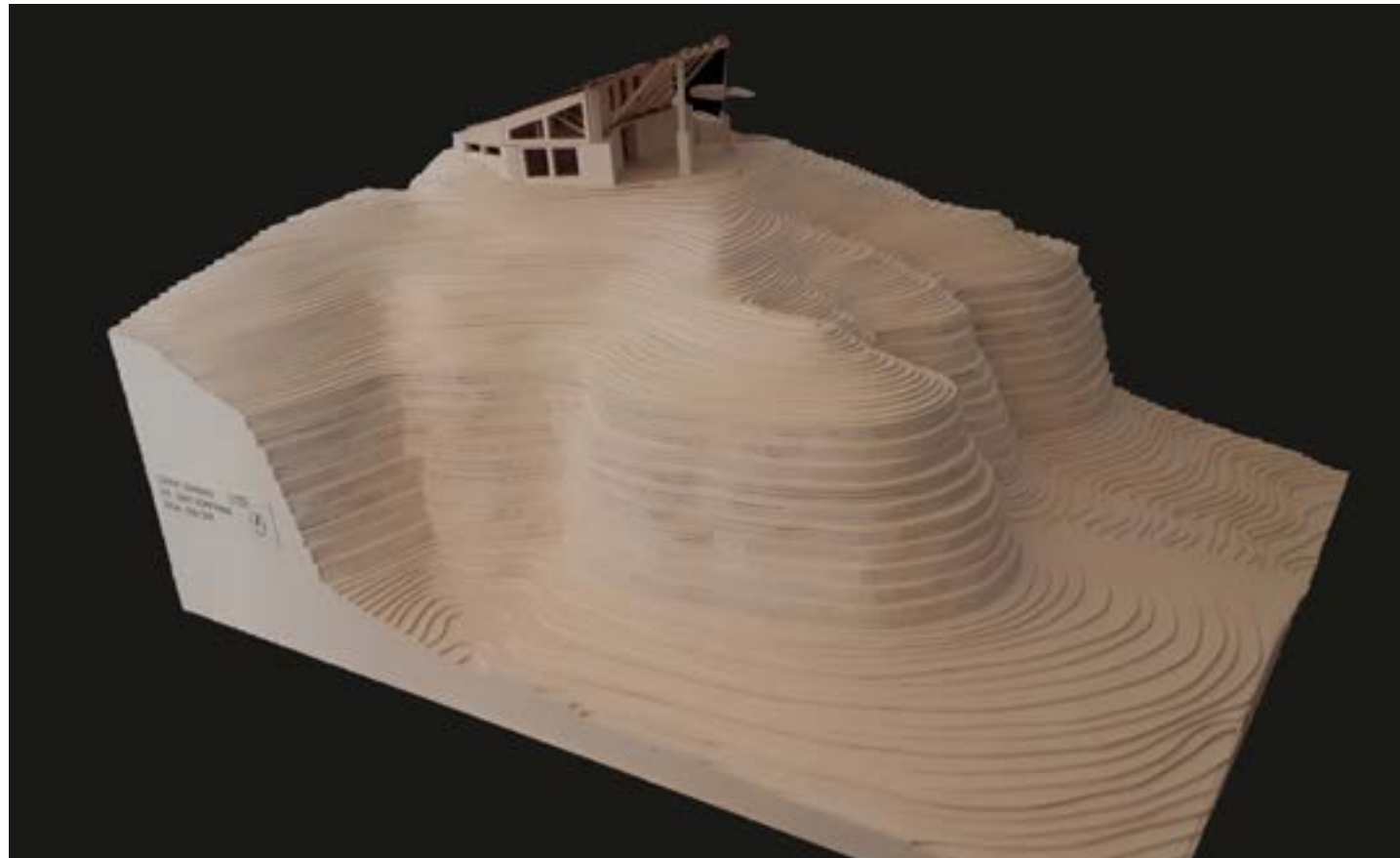
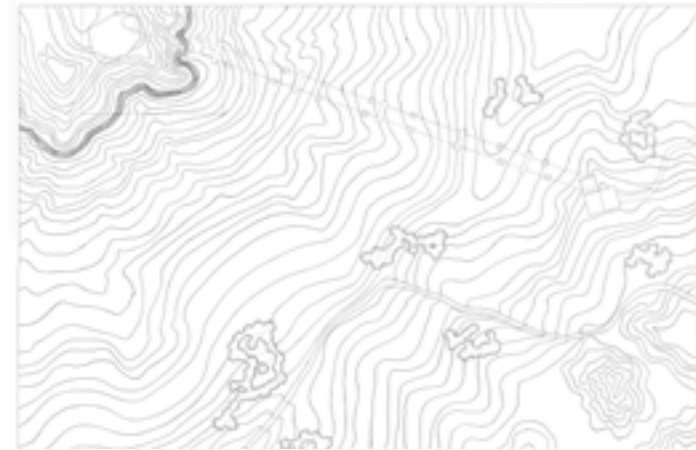
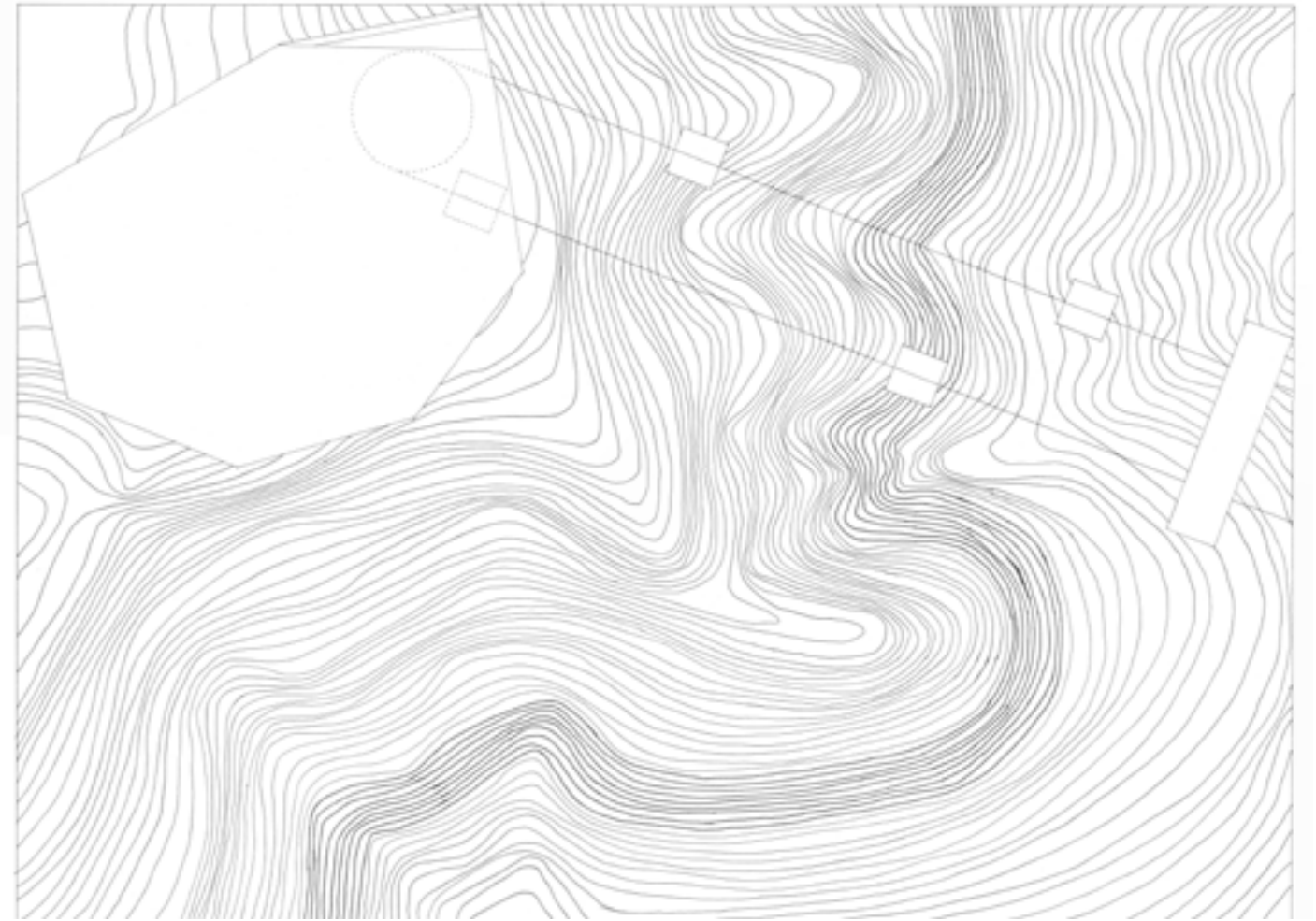


## DONNEAUD Clément

Nous sommes dans les Alpes Françaises, en moyenne montagne, à 1200 mètres d'altitude. Quatre amis passionnés de ski de fond et de sport nordique en général, viennent dans cette région depuis leur plus tendre enfance pour faire du ski, et plus particulièrement dans ce lieu auquel ils sont très attachés. Il leur rappelle leurs souvenirs d'enfance, les sorties de ski l'hiver et les randonnées en vélo l'été. Ce lieu est pour eux un endroit magique, il renferme leurs souvenirs, leurs moments de calme et de solitude, plongés dans l'immensité de ce paysage féérique.

Aujourd'hui jeunes adultes, ils décident de se lancer dans la fabrication de leur propre marque de ski de fond et d'implanter cette fabrique et ce point de vente sur leur ancienne aire de jeu. En effet, leur objectif est de réaliser leurs skis avec les essences de bois des alentours. Ils souhaitent, dans un même lieu, rassembler la fabrication et l'essai immédiat du matériel. Les clients pourraient tester leurs skis sur place !

Ce groupe d'amis veut également faire revivre la descente en luge sur la rivière gelée qui les amenait sur les pistes quand ils étaient enfants. Ils désirent mettre leur fabrique sur le plus haut sommet. Pour amener les clients à celle-ci, il pensent à un téléphérique qui pourrait créer ce voyage entre le refuge et la fabrique, un temps d'observation pour contempler ce magnifique relief de leur enfance. Dans cette fabrique, ils veulent ressentir une certaine sécurité. une base fortement massive. Le bois, lui, aurait le rôle de couvercle, il viendrait fermer pour enclaver le téléphérique entre pierre et bois.



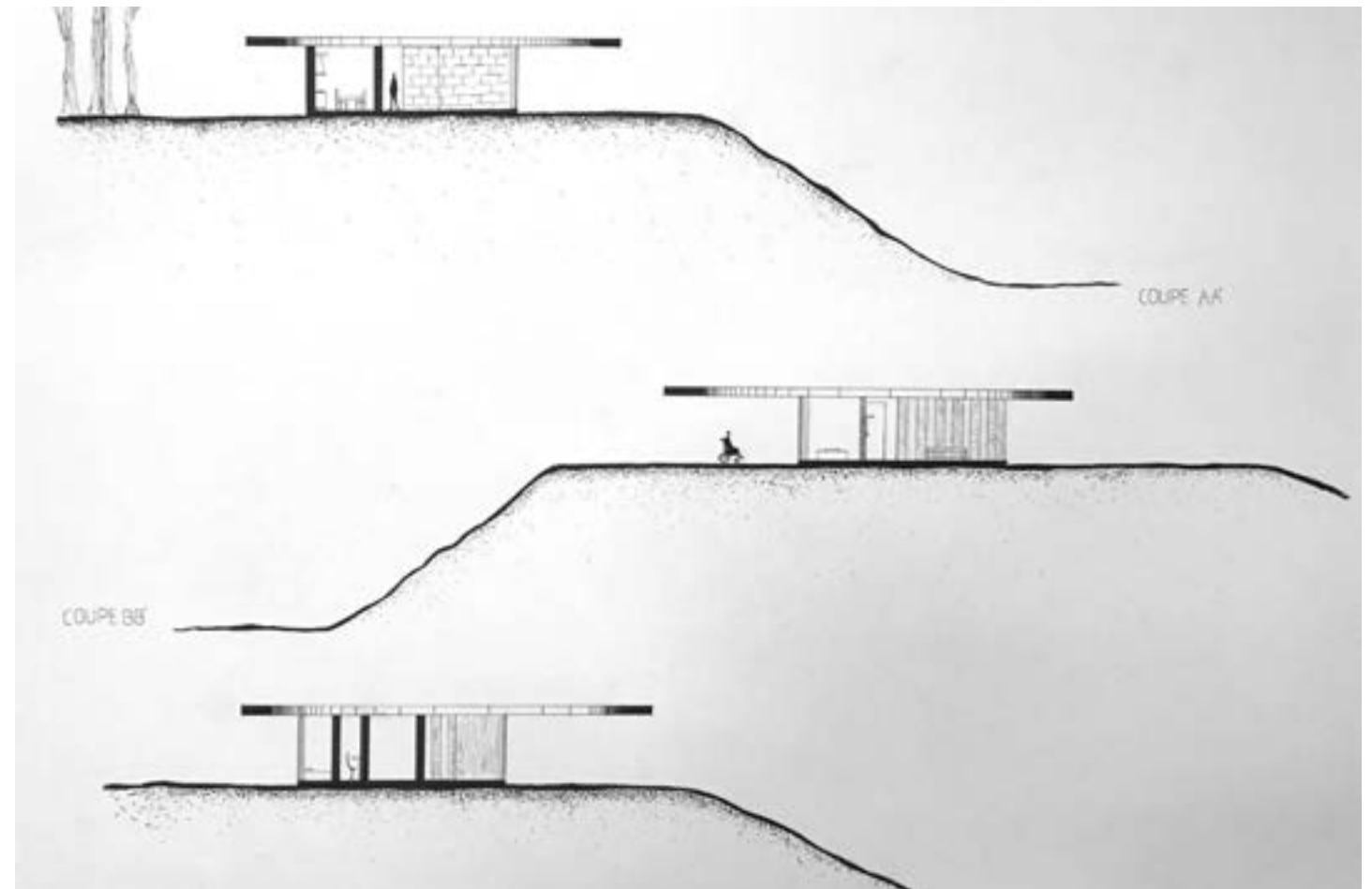
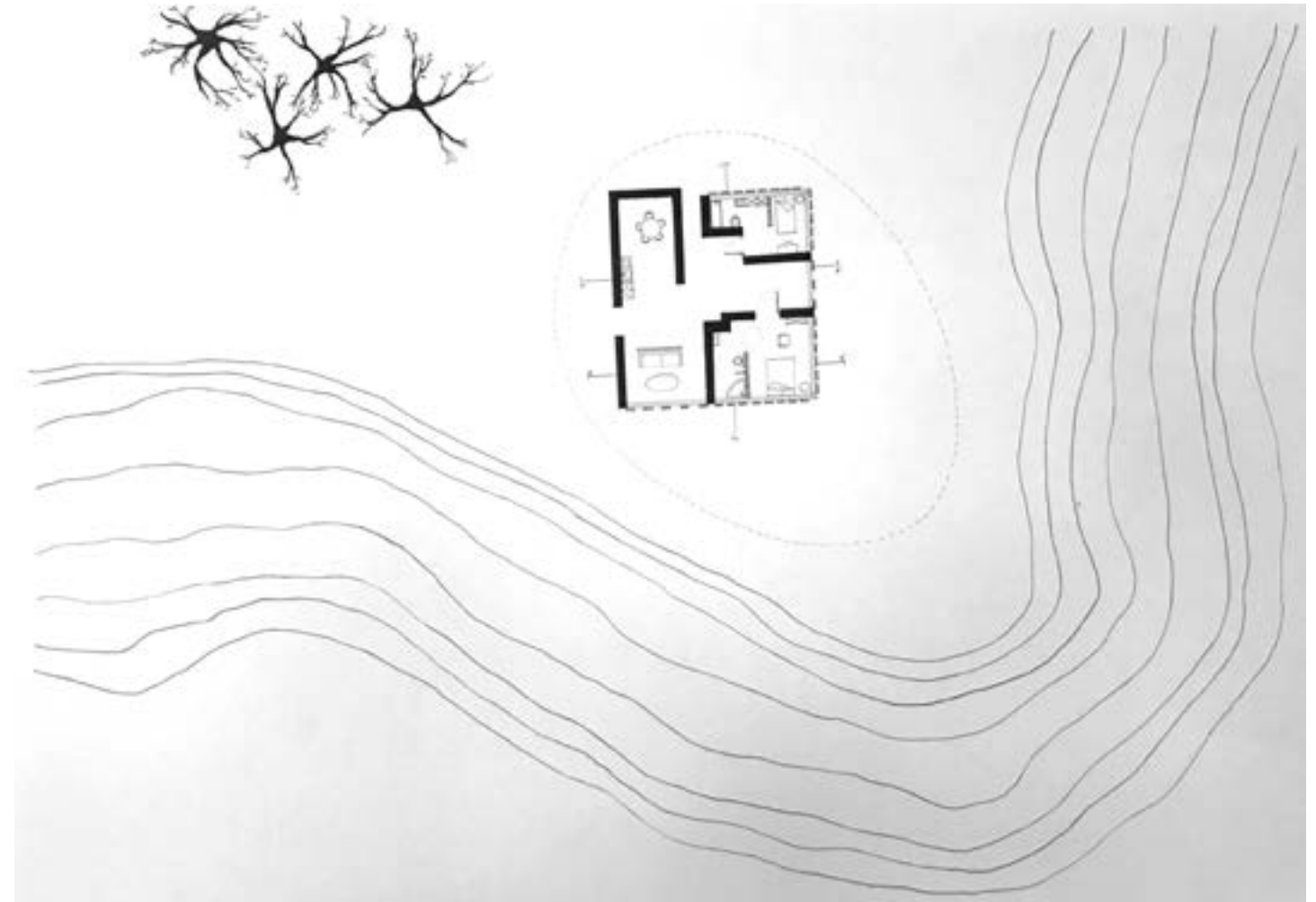
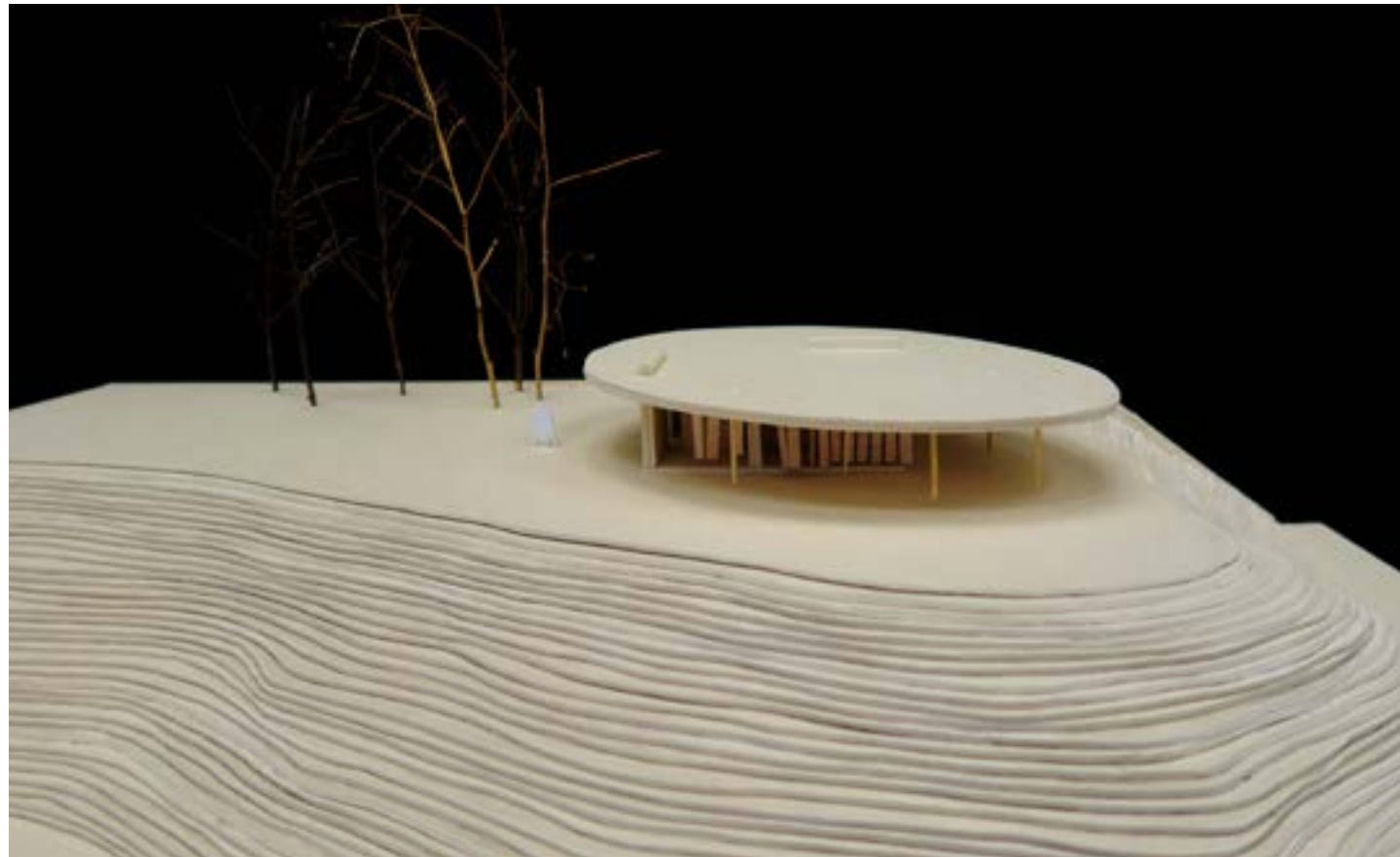
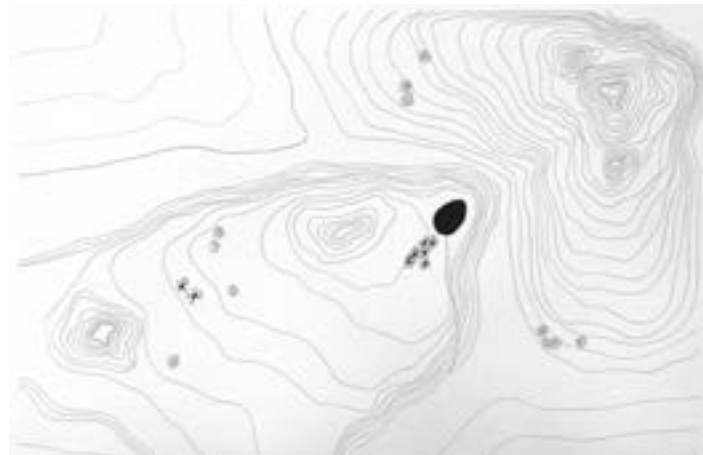
## EL KHANJI Jennifer

Le professeur Marc Verny, un neurologue de formation et médecin gériatrique, m'a confié un projet pour sa cliente fanny. Fanny est une femme âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer. Son but premier est de se consacrer à aider sa patiente à surpasser ses troubles de mémoire en s'installant sur un site qui stimulera ses cinq sens. La maison de repos construite est un seul étage, facilement accessible, spacieux et lumineux, évitant la notion d'enfermement. En effet, d'après Sommer Robert : « l'environnement physique exerce une influence physique sur le comportement de patients ».

A l'intérieur de la maison, des murs sont disposés d'une façon pour tracer la circulation et de guider Fanny sans aucun risque de désorientation. Les murs des chambres sont en pierre pour garder l'aspect chaleureux et intime pour les deux personnes.

Afin d'éviter le risque d'éblouissement, des plaques en bois contournent la maison pour tamiser et filtrer la lumière du jour. Celles-ci sont plus rapprochées dans les espaces privés et s'éloignent progressivement dans les espaces plus collectifs. De plus, trois murs en pierres dépassent le toit de la maison dans le but de laisser entrer la lumière mais d'une manière douce et délicate.

On trouve plusieurs issues dans la maison pour faciliter l'accès des personnels soignants qui viennent s'occuper de la personne âgée, ainsi que l'accès des ses visiteurs pour maintenir sa vie sociale et son autonomie. Ce lieu est ainsi un endroit d'apaisement et d'ouverture qui aidera Fanny à se renforcer mentalement et physiquement.

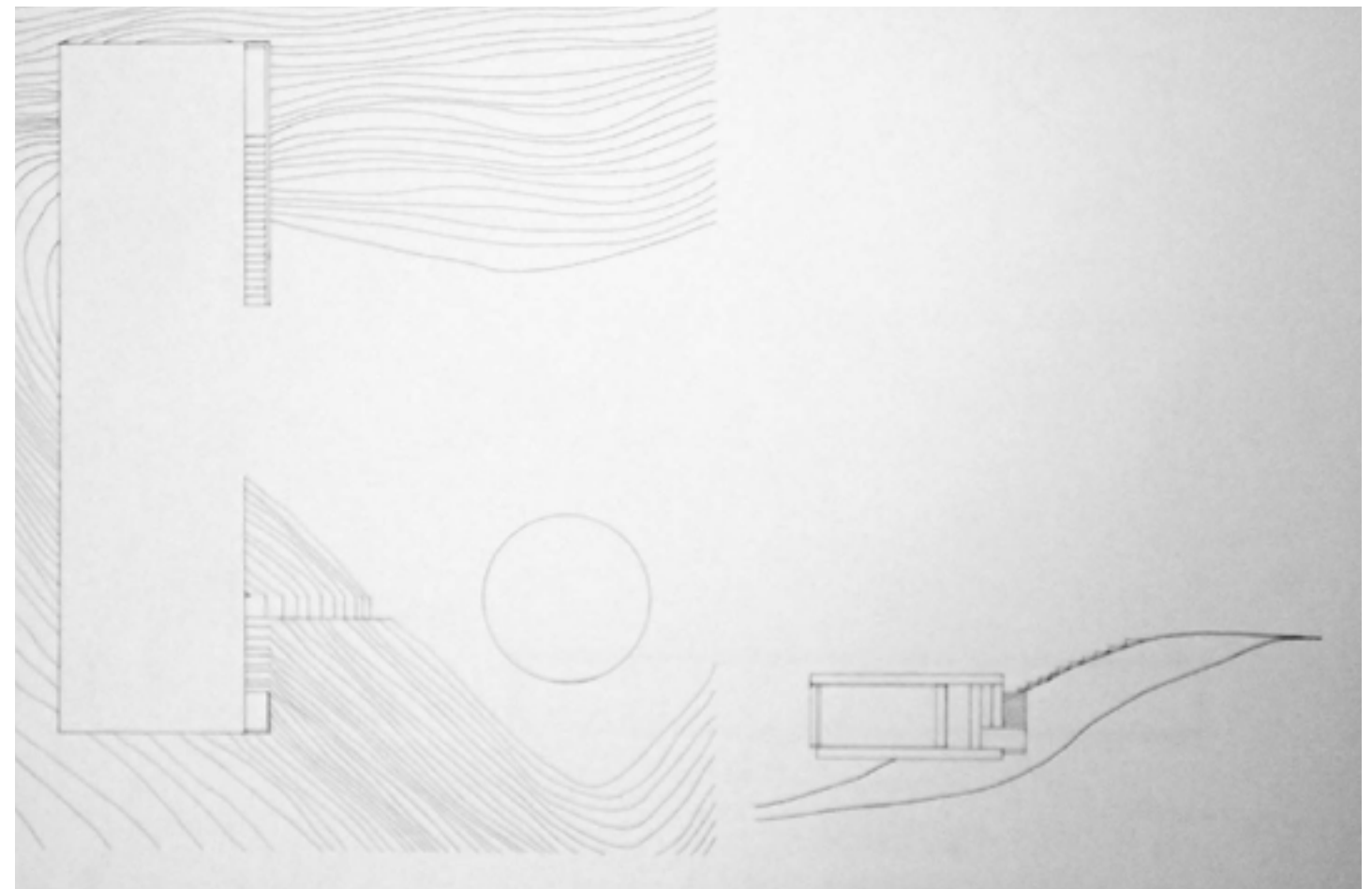
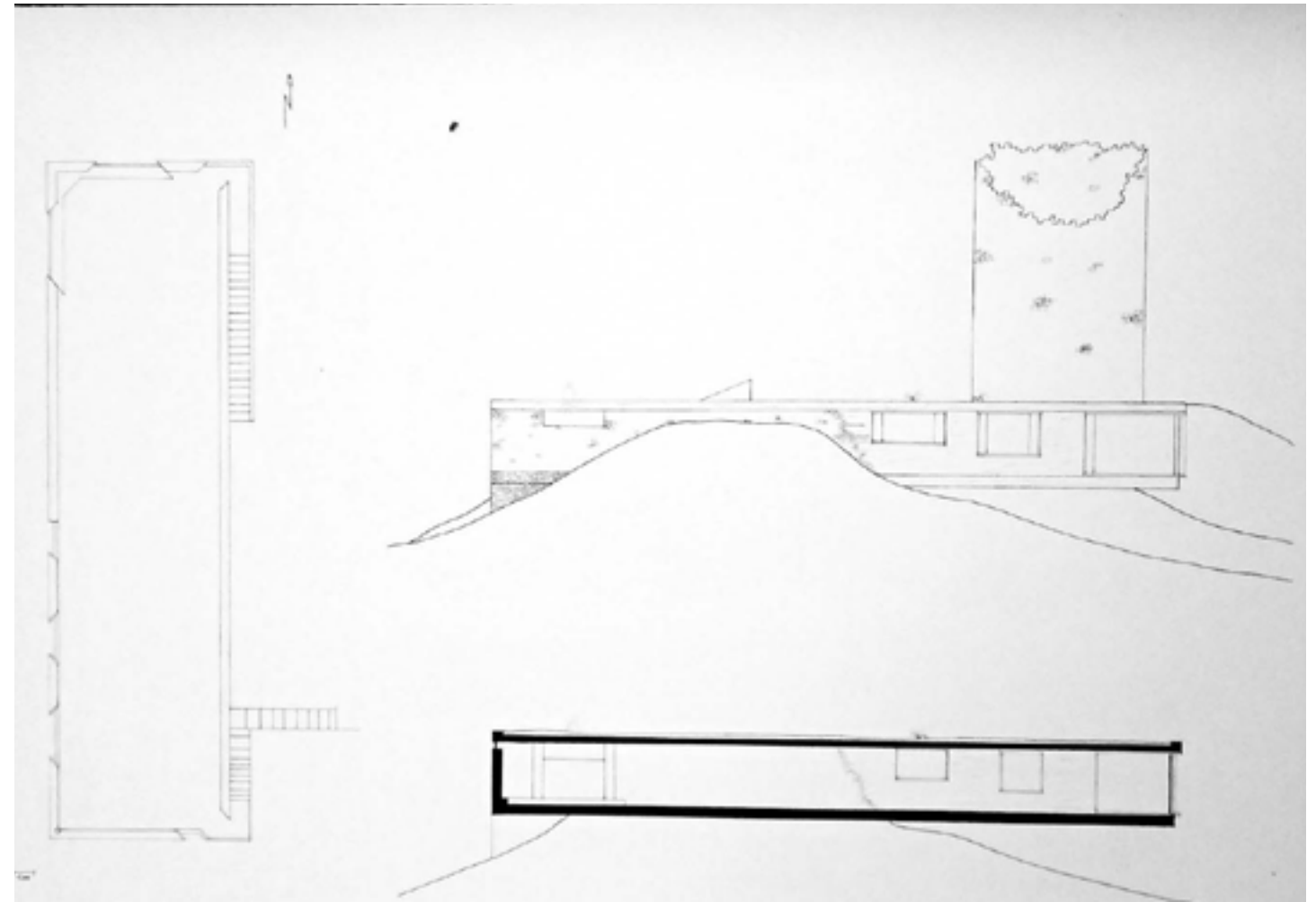
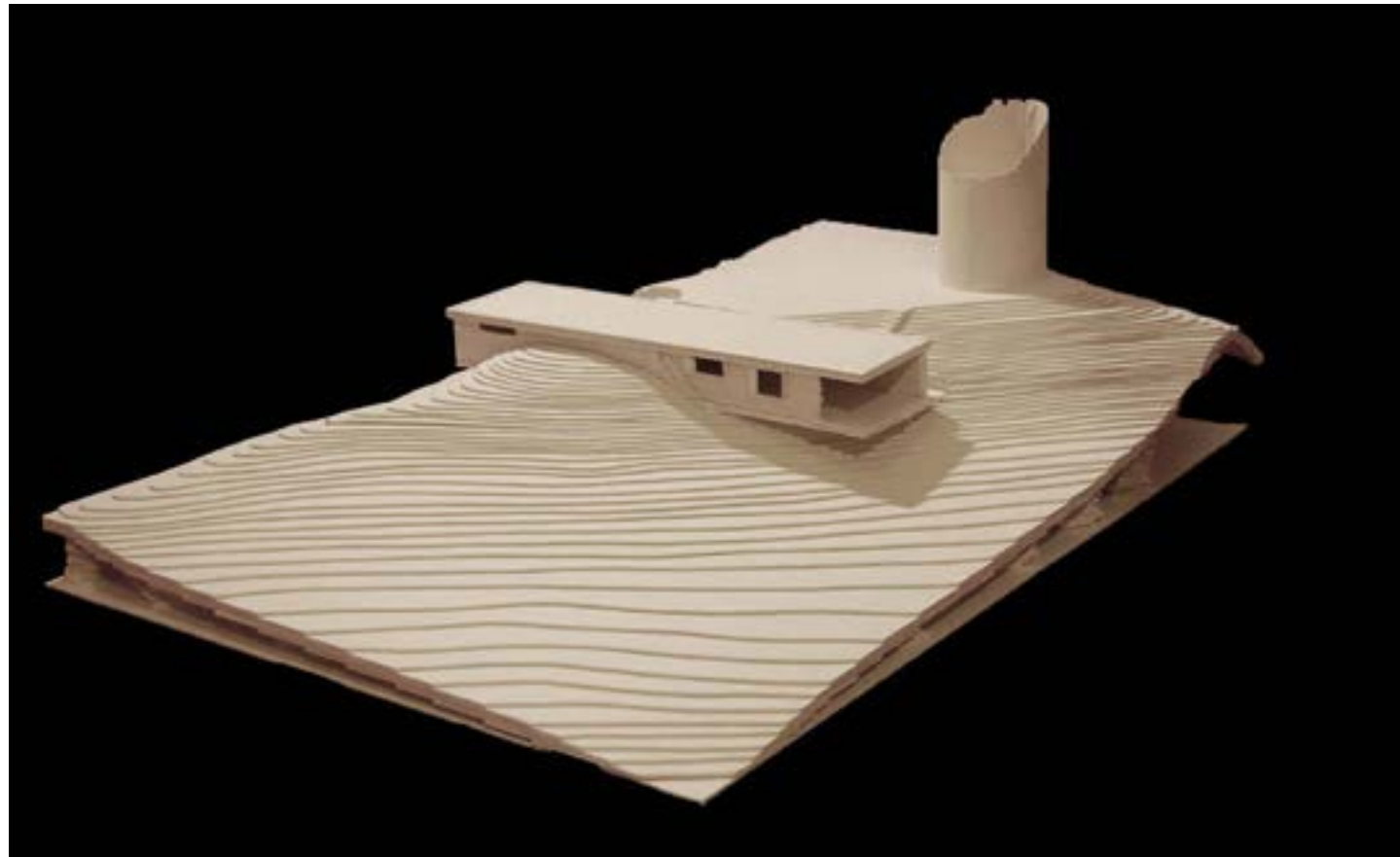
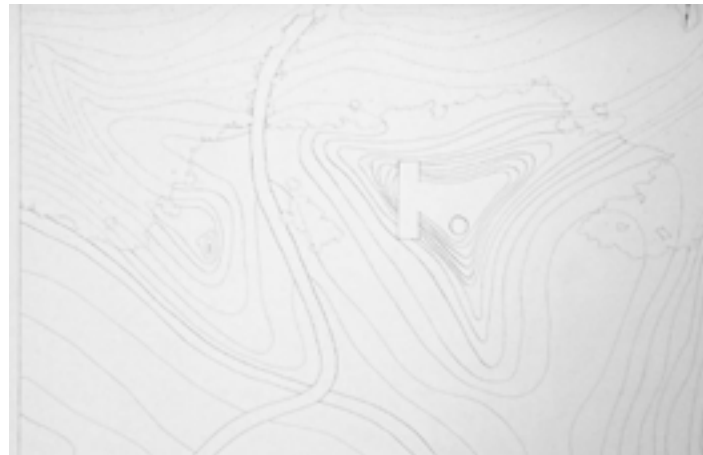
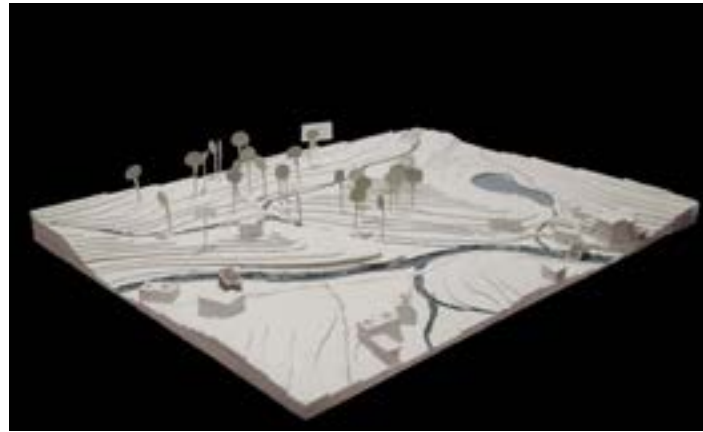


## GALLAND-DUCORPS Marin

Il n'y a plus que des ruines, des ruines et une petite route de de campagne du centre de la France. Un discret tas de pierres au bord d'une route déserté, voilà ce qui reste aujourd'hui de la tour du blanc cailloux et de son histoire.

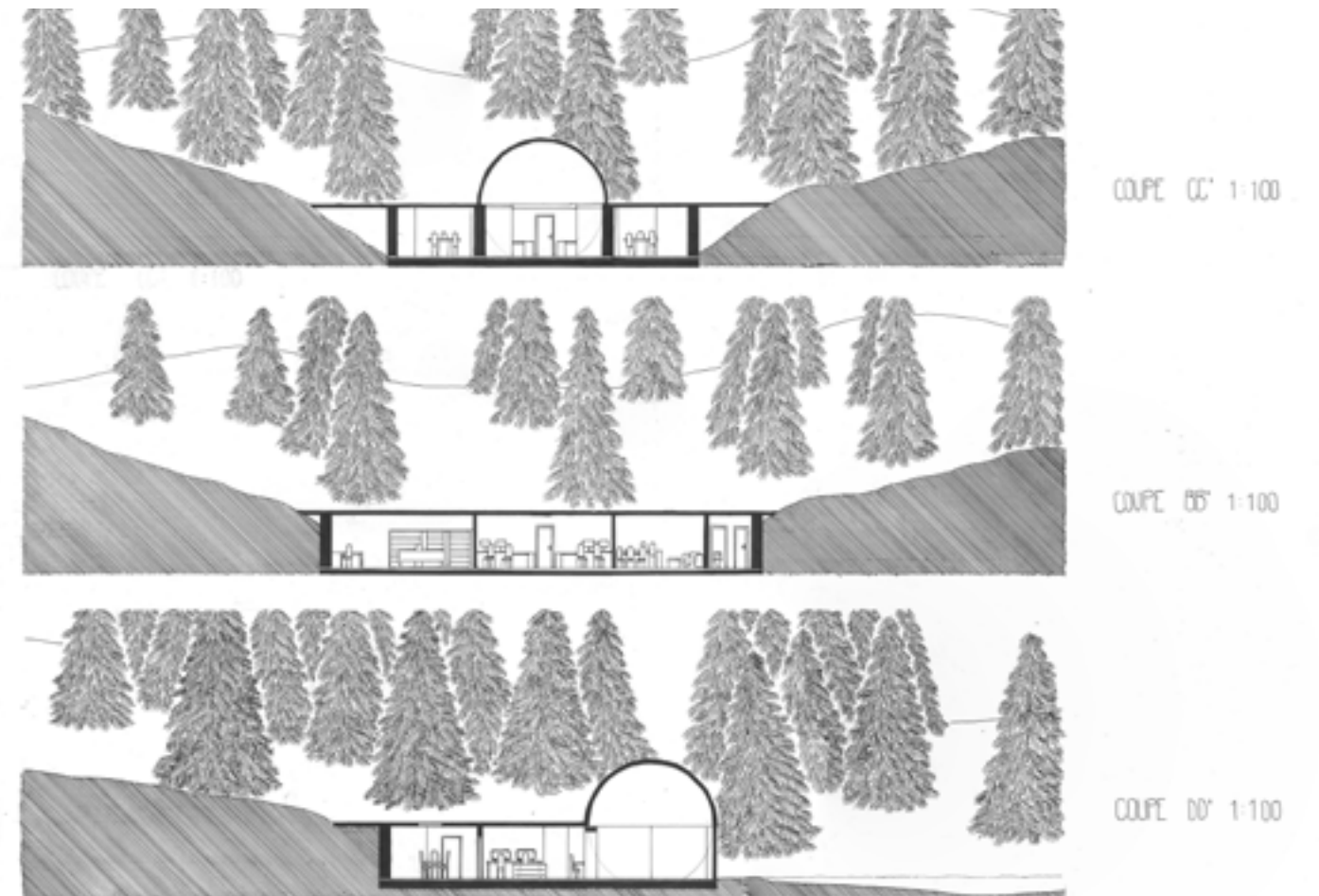
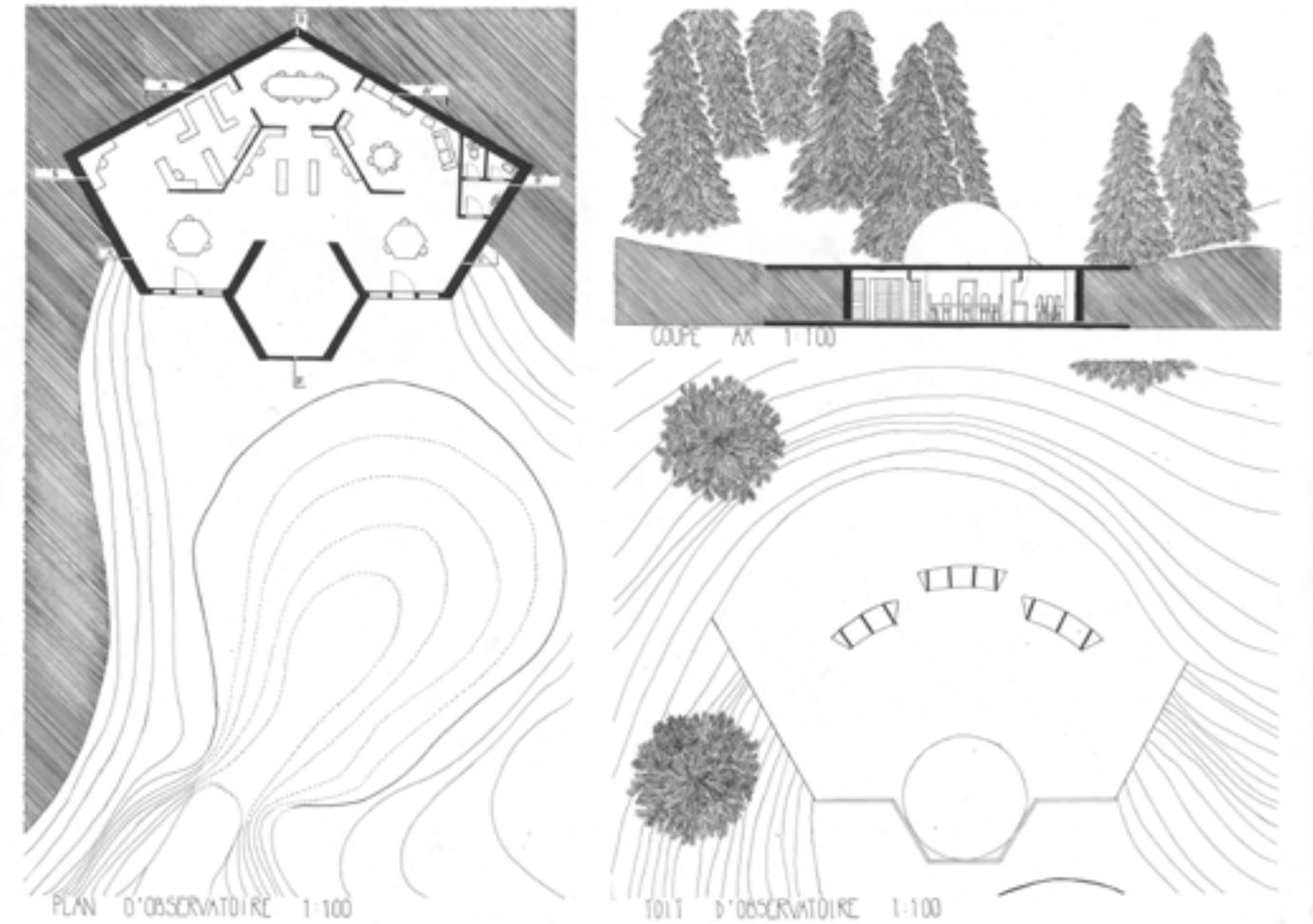
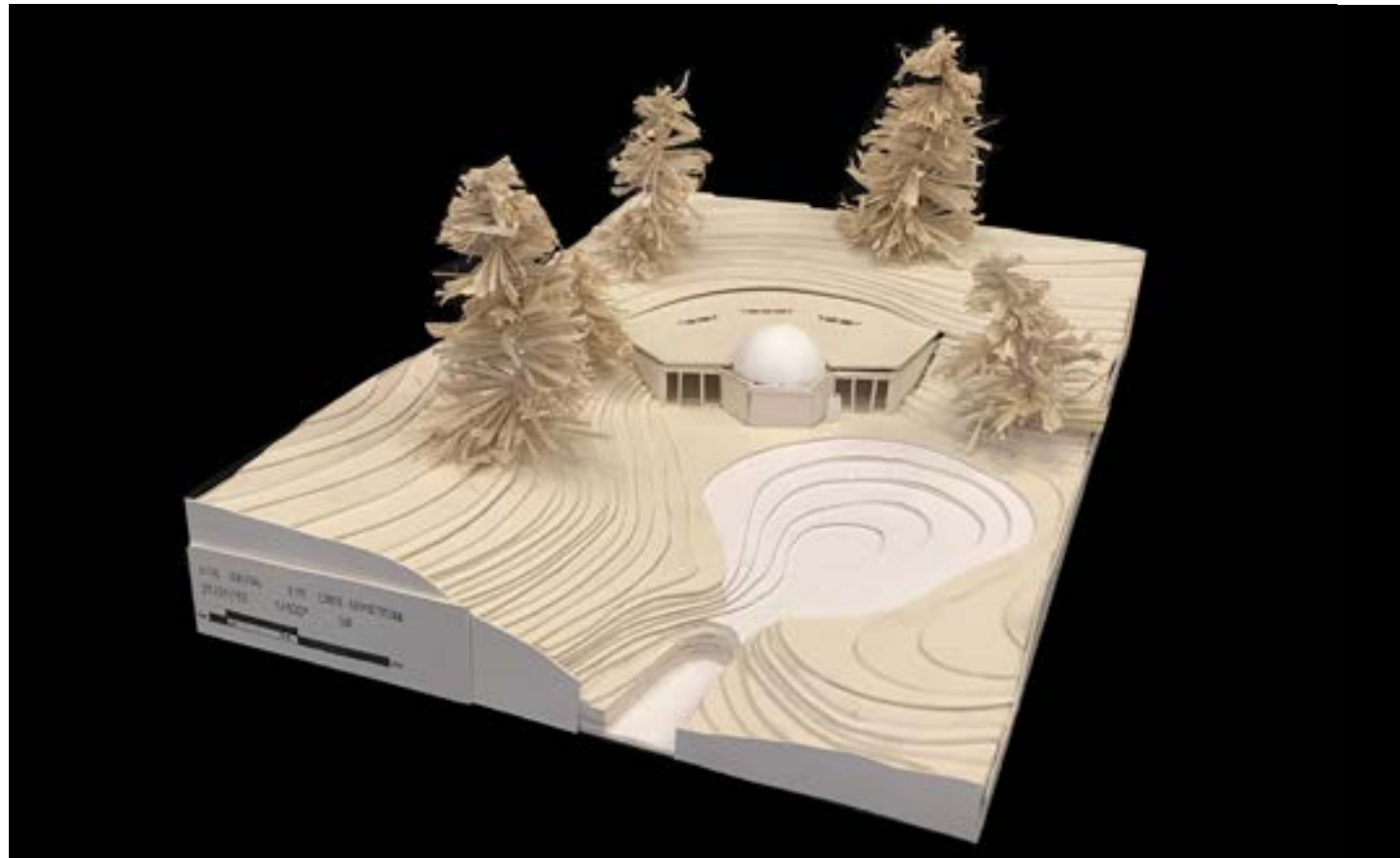
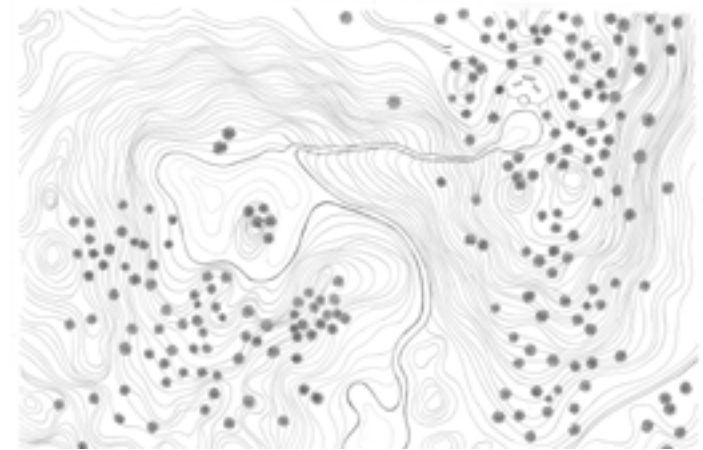
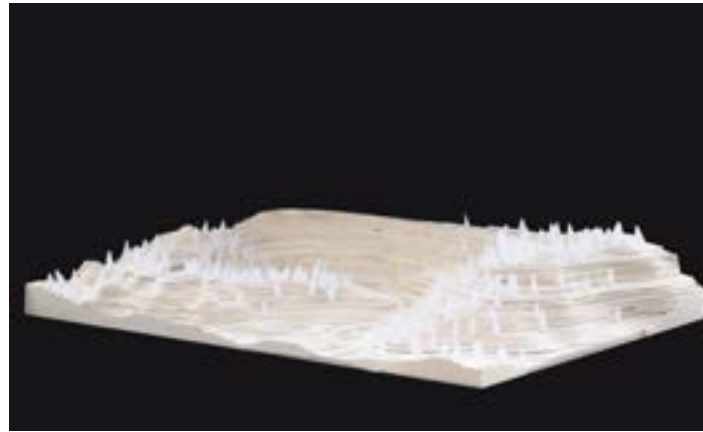
Pendant plusieurs siècle pourtant elle a protégé et guidé les nombreux voyageurs qui souhaitait rejoindre la ville par la route traversant le bois. Bois tant infesté de brigands de sorcières, de lutins maléfiques, d'esprits torturé, et d'autres sortes de monstres qu'ils aurait été impensable de le traverser sans une épée affûtée. Cette tour était alors la charnière entre la paisible et riche région des ducs de Héry, et ce bois maudit dont tant ne sont jamais sortit. Deux zones opposés, l'une aéré, fertile faite de grandes plaines et de maisons légères, et l'autre moisies, pleines de marais de bois morts et de cahute branlantes en pierres.

Aujourd'hui il n'y a plus rien, au 19e siècle les marais ont été asséchés et les sorcières sont partis, la tour est alors lentement tombé dans l'oubli de même que l'histoire de la région, et plus récemment la petite route avec l'ouverture d'une nouvelle voie expresse. C'est pour raconter cette histoire, et l'importance fondamentale de cette tour, que la commune de Blanc Cailloux a décidé de construire un petit musée que l'on puisse voir depuis la route. Un petit mussé qui dialogue avec la tour, rentrant dans la colline pour laisser voir cette élancée vers le ciel et ne servir que de support. Un mussé qui puisse donné à voir toute la région au travers de cette simple horizontale, suivant alors la route, avec deux faces différentes comme deux régions opposées. Et à la fin de la visite, la tour qui marque d'un point finale le chemin et est enfin vus comme elle devrait l'être, l'élément centrale du décors.



## GUEUTAL Lise

Le groupe international d'astronomes: «Astronomia Humanum est» -dixit AHE- à décidé d'entreprendre la construction de plusieurs petits observatoires aux quatre coins du globe pour observer les cieux. L'une de ces structures se trouve au Nord du Canada dans la région aux milles Lac. Le site choisi se trouve au sommet d'une montagne au milieu d'une forêt d'épicéas canadiens. Le cadre étant magnifique la communauté scientifique souhaite le préserver au maximum en commandant un observatoire de petite taille qui limitera l'impact sur le site. Son toit plat permet de faire ressortir le dôme astronomique qui est très symbolique du lieu. Son ancrage fort au sol contraste avec sa fonction première qui est de regarder au ciel et donc de se libérer de l'emprise de la terre. Ainsi le bâtiment dialogue avec son environnement et peut pleinement remplir sa fonction.



## LAGARDE Nicolas

S'immisçant sur les sentiers non balisés d'un fjord Sud opposé, il écoute.

Buisson sonnants, sapins sifflants s'érigent au sein d'un semi-sous bois vallonné.

Symphoniquement, deux ruisseaux glaçant d'étincelles le circonferent conjointement en s'écoulant sagement.

Si bien que rien ne le laisse se déconcentrer, pas même les sels du lac surplombé.

Il peut sereinement observer : "Vue paradisiaque, j'y déposerai certainement une plaque, pour s'installer et retrouver cette claque". C'est donc avec conviction qu'il s'empresse de sonder, les courants, les vallons, les voies par lesquelles il pourrait sûrement s'embarquer. Solitude l'agresse pour peu qu'il ne se presse.

Instant d'anxiété désinstallé il barbote et ne fait qu'observer, au fil de l'eau et de ces deux débouchées.

Après avoir été captivé par ce site, notre champion souhaiterait faire construire un nouveau ponton privé pour qu'il puisse y pratiquer l'aviron. La sinuosité de cette géographie conduit à ce projet qui s'intitule "Serponton". Il allie la finesse d'un ponton de 1m20 de large aux pliures qui lui redonne des qualités semblables à sa localisation.

Dans ses pliures nous venons ajouter de l'épaisseur et y intégrer des éléments programmatiques :

On a ainsi au bout du chemin, le ponton qui débute.

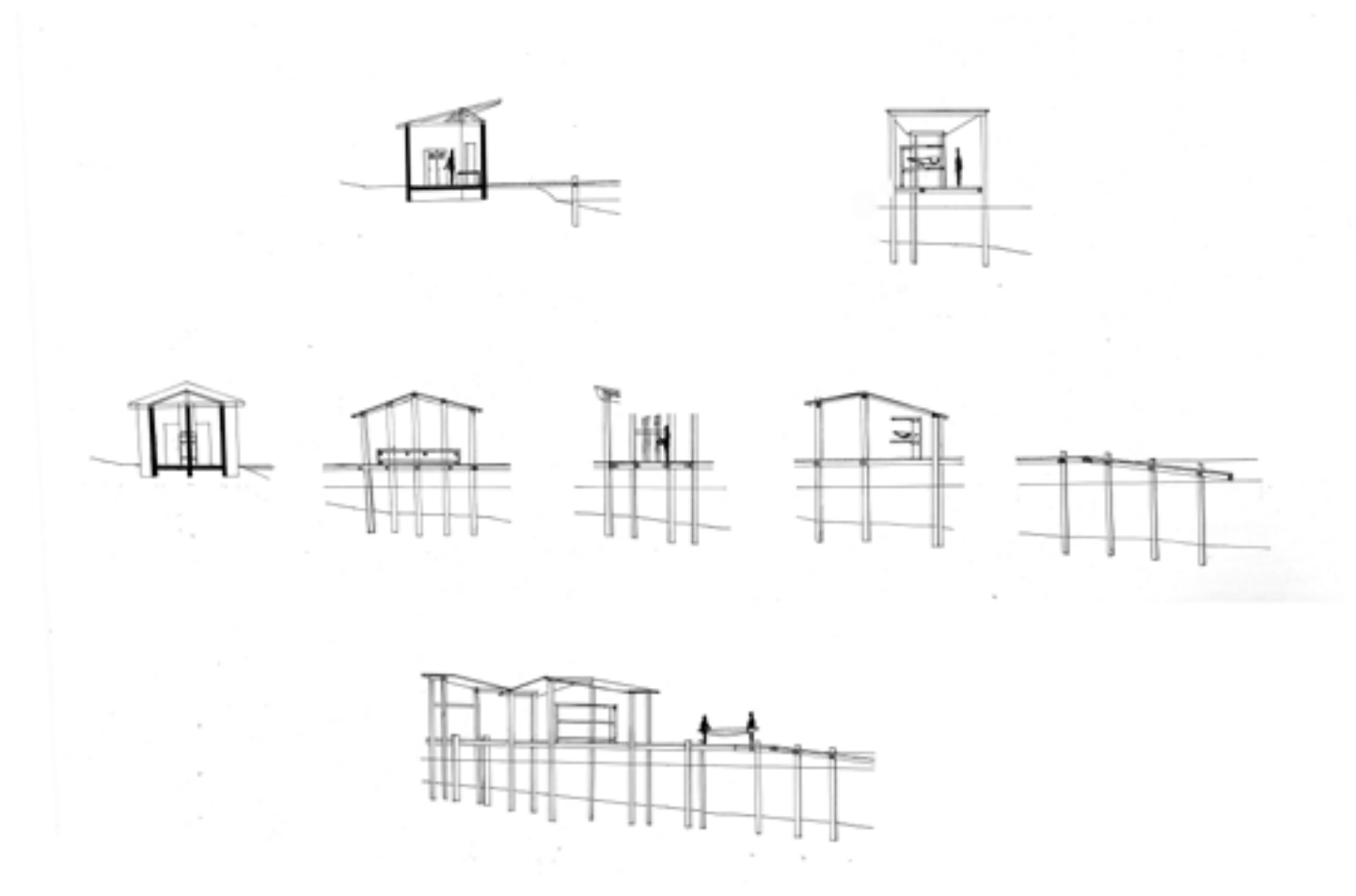
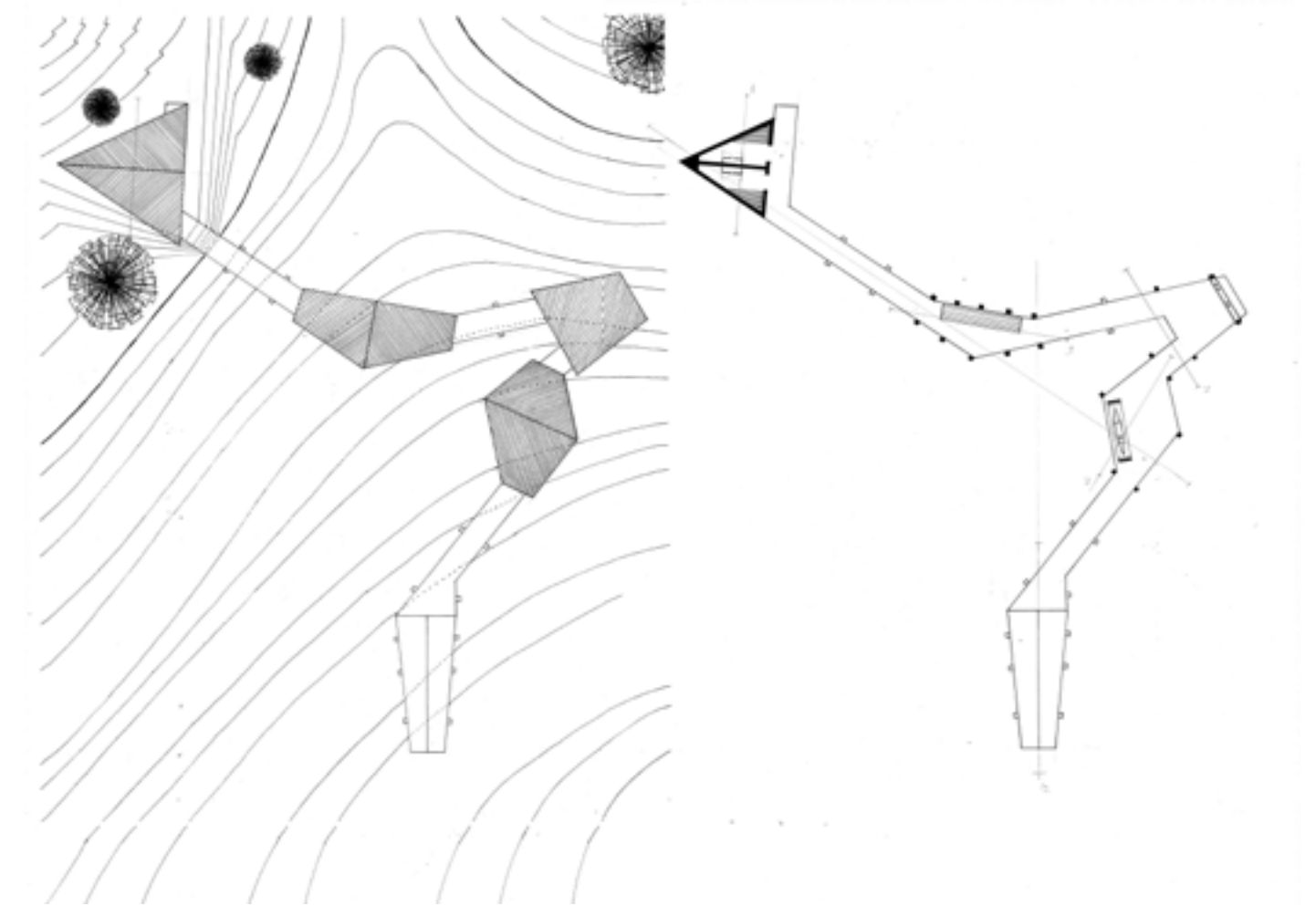
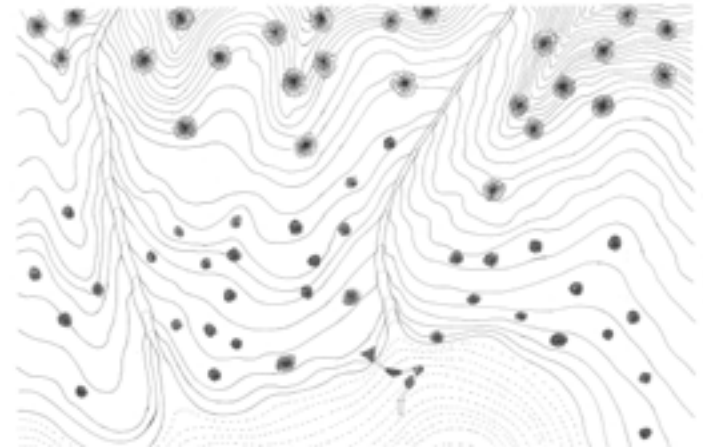
Avec les vestiaires sur notre droite.

Le banc qui délimite un espace de contemplation.

Le stockage des rames.

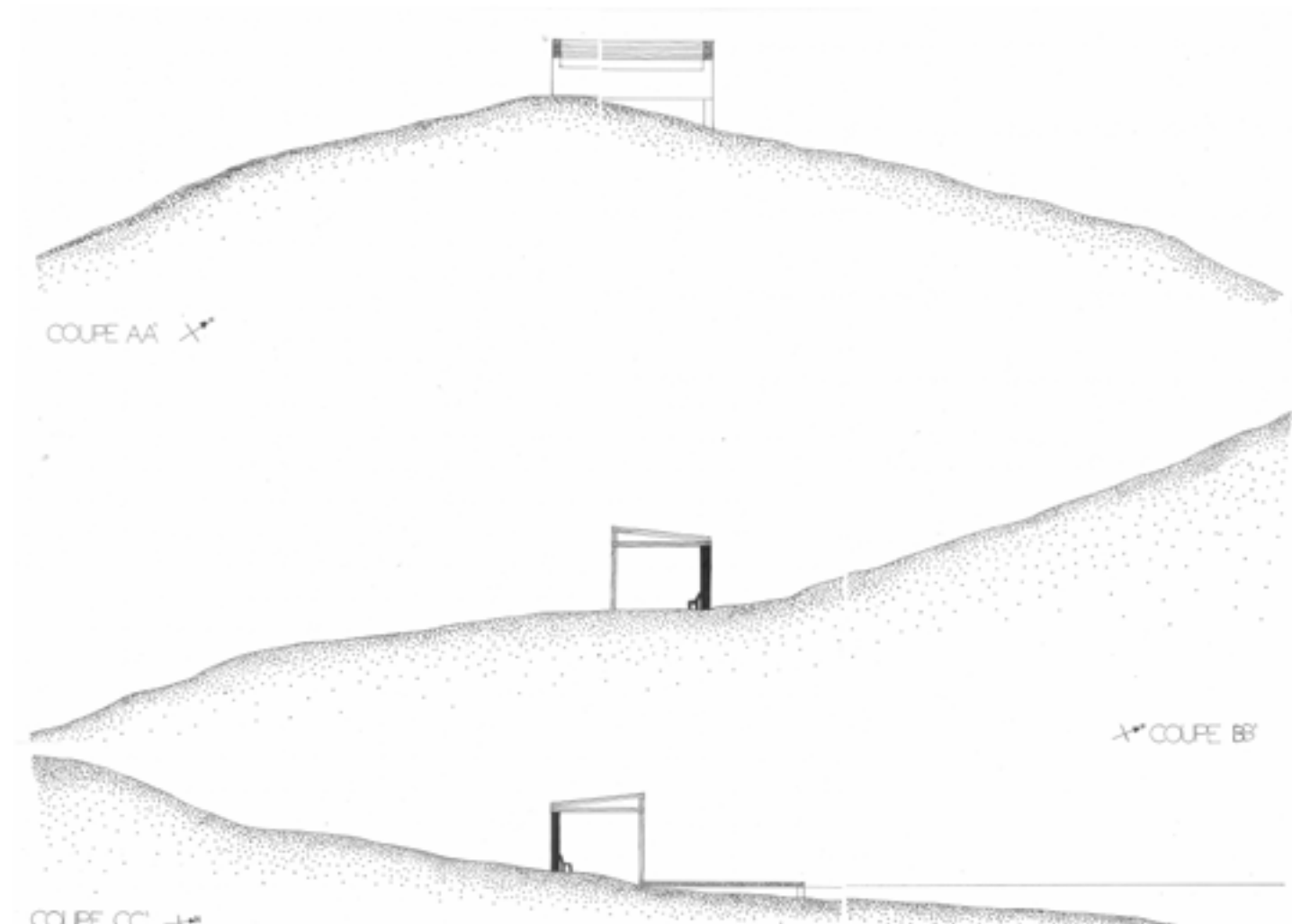
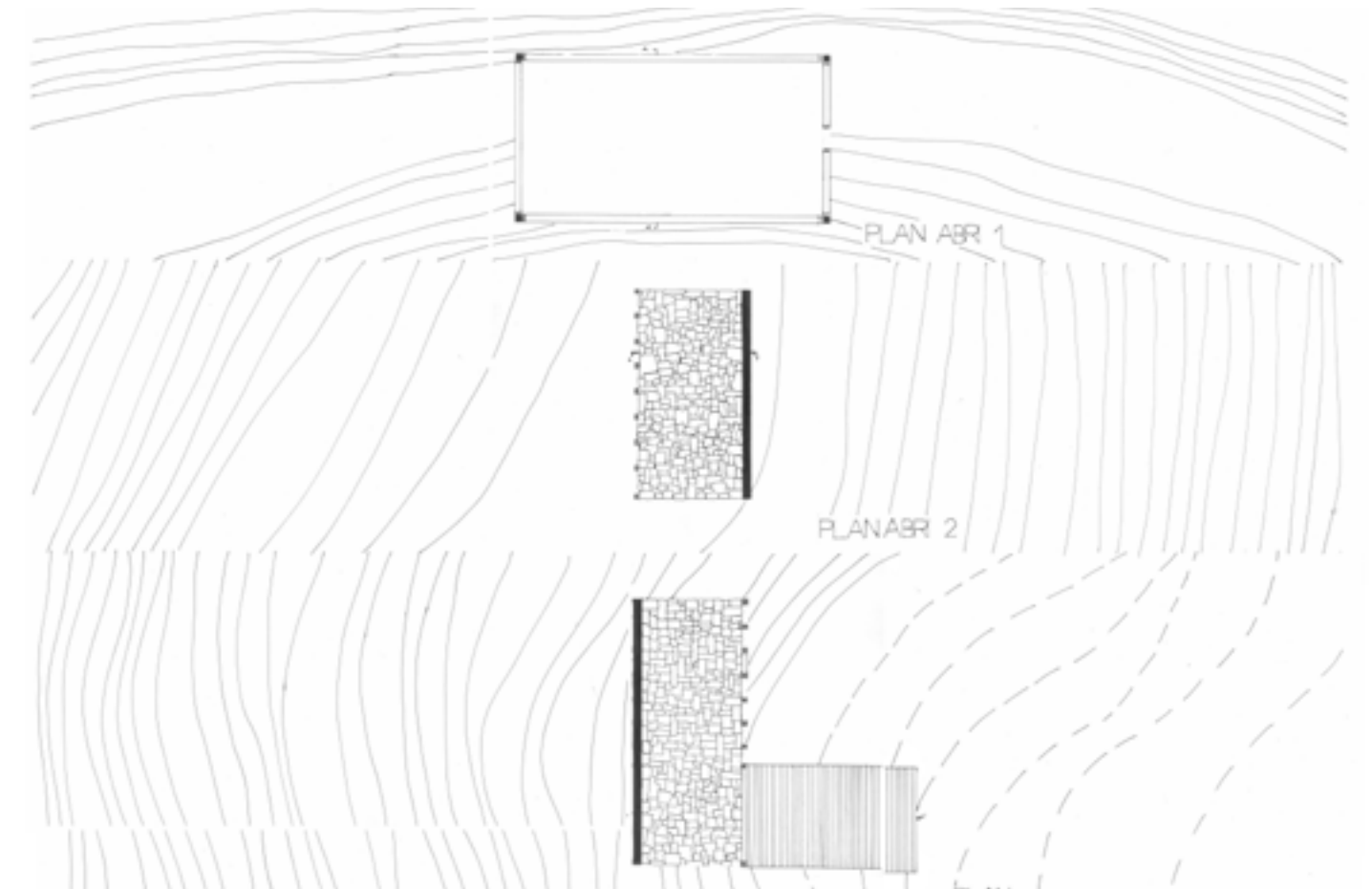
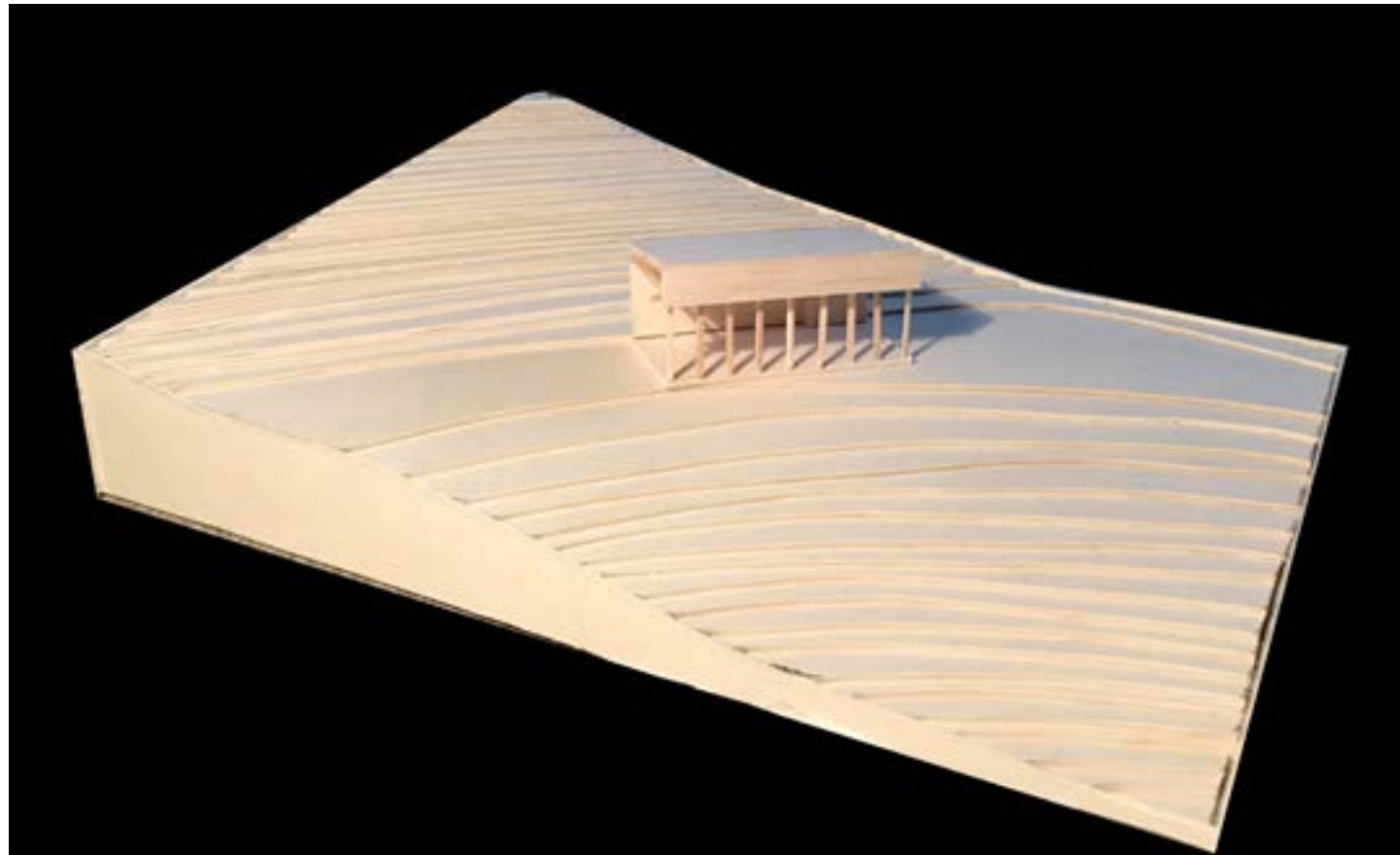
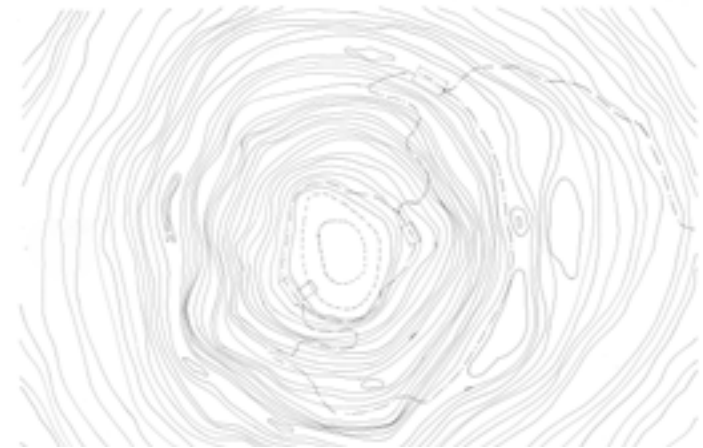
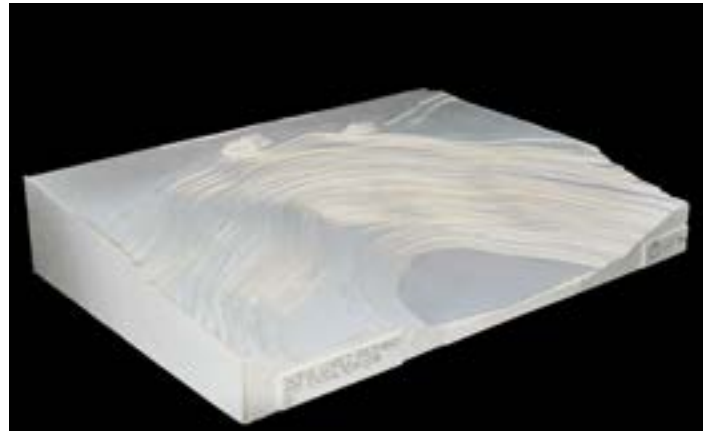
Suivi des casiers à bateaux.

Pour terminer avec la rampe de mise à l'eau.



## LOPEZ PAZMINO Sofia

Arrivée à ce volcan ou devrais-je dire, ancien volcan, avec le temps un lac s'est formé en son sein. Je regarde le lever du soleil et je comprends. Ici, seule, entre ciel et terre, eau et roche, lac et volcan. Je suis terre, je suis lac et je suis ciel, je suis montagne, je suis vallée. Le lac, ce lac qui purifie. Je nettoie mon âme et mon esprit. J'ai besoin de cette eau qui non seulement apaise mais soigne mes blessures. Ce lieu est l'endroit idéal pour la réflexion, la rencontre de soi-même. On oublie tout le temps qu'on est nature. On pense l'avoir contrôlée, l'avoir dominée mais ce n'est pas le cas. Avec le temps, on s'est juste éloignés d'elle. On vit tous en ville, renfermés dans nos bureaux et la routine oubliant d'où on vient, en oubliant nos origines, nos racines. On oublie que l'homme est nature et vit aux dépens de celle-ci. C'est dans ce lieu que je décide donc d'inviter ceux qui cherchent à se purifier, se rencontrer et apprécier la nature qui nous donne tant de choses. En plus situé entre le lac et un des sommets du volcan, il est possible de créer le lien entre ciel et terre, tout en restant à l'intérieur du cratère qui nous entoure et protège comme s'il s'agissait d'une mère qui berce son enfant. Lieu de paix intérieure, de rencontre, de repos, isolé et renfermé permet une intimité avec une sensation de liberté que seule la nature peut nous offrir.



## MARTIN-PELAUD Axelle

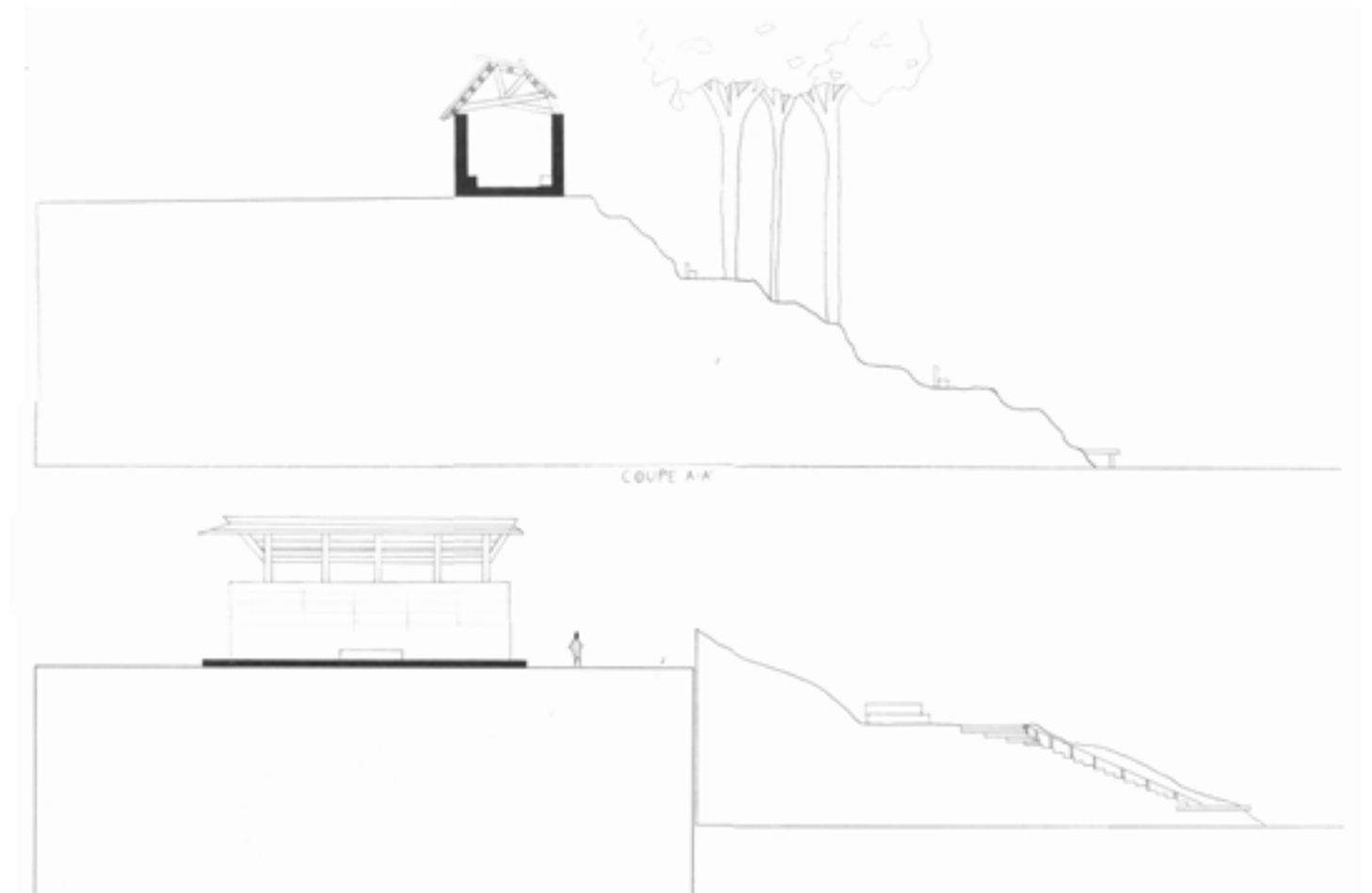
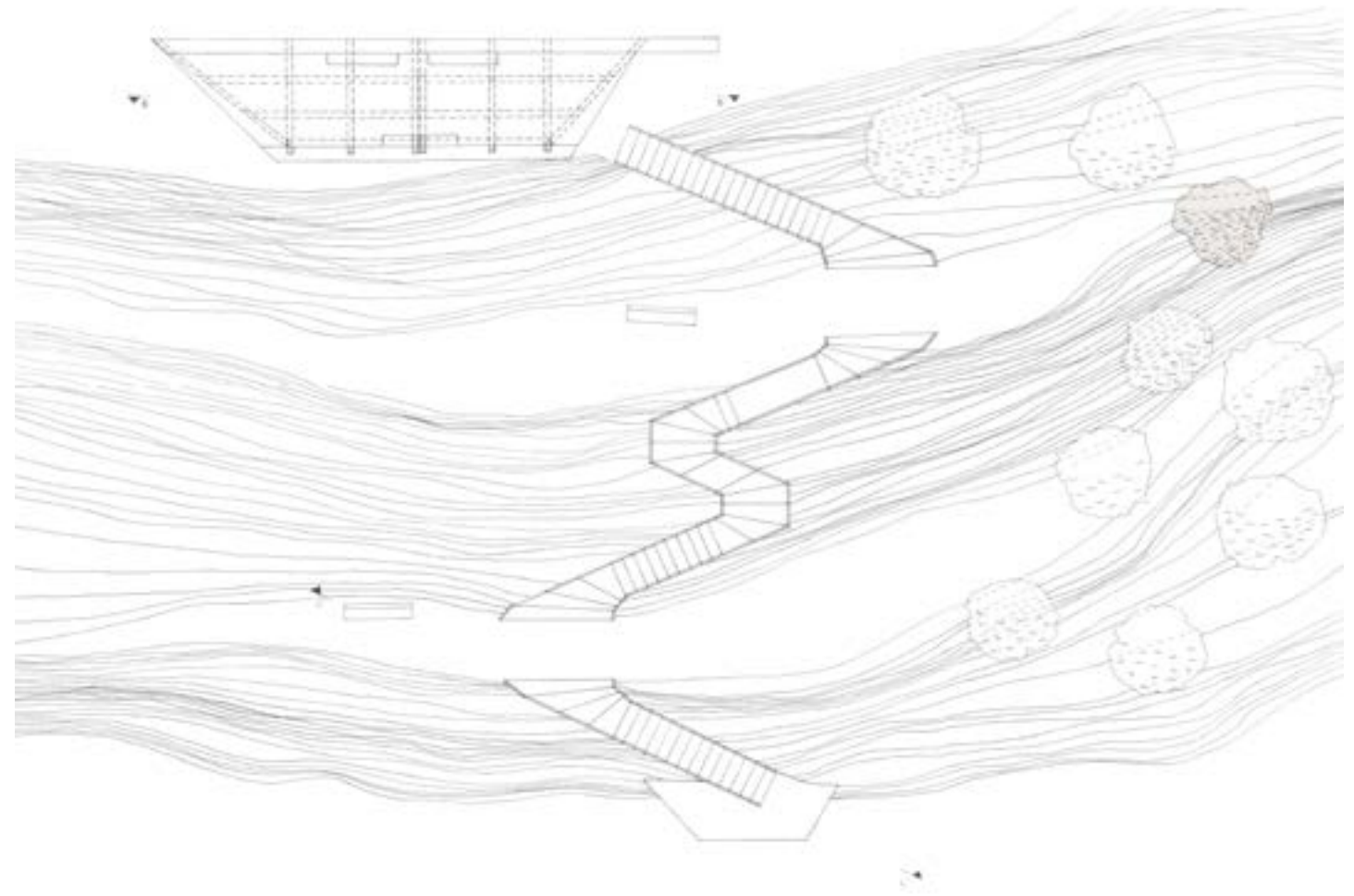
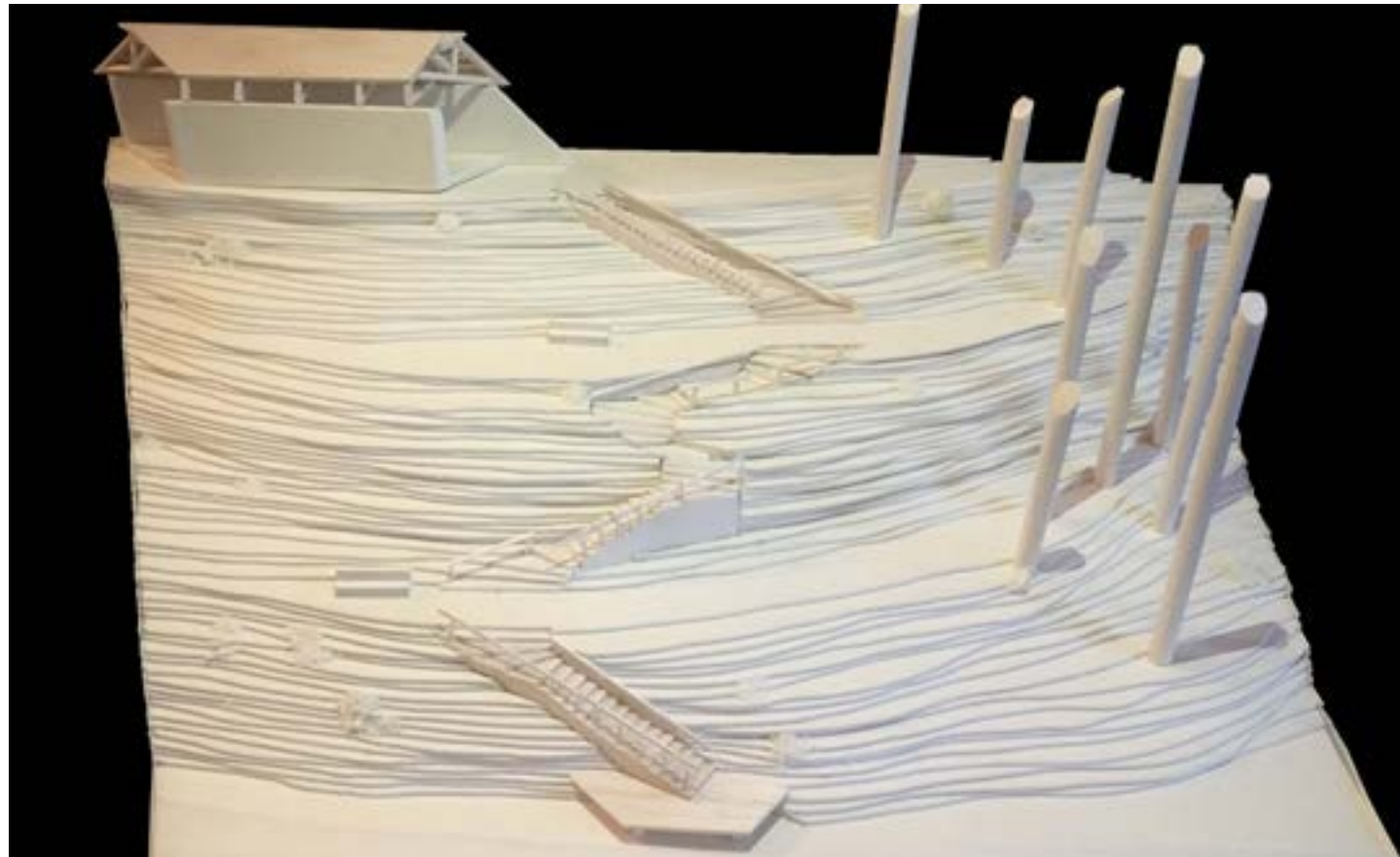
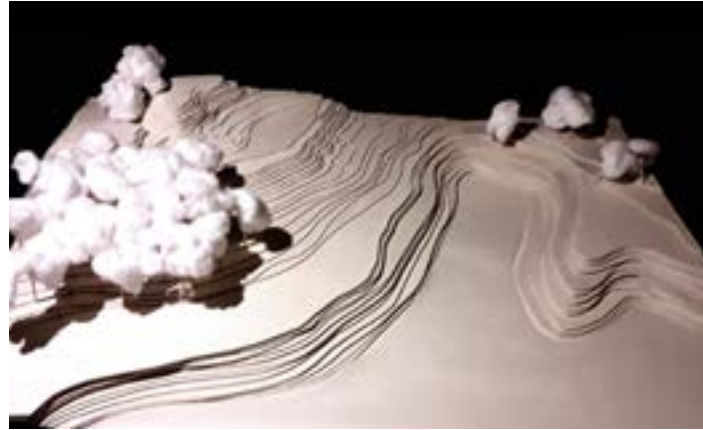
30 septembre 2018: Vendredi dernier à 15h24, une vague immense s'est abattue sur la côte dévastant tout sur son passage ; notre maison en bois construite sur la falaise a été emportée par le torrent de boue. Juste à temps, mon petit frère Agus et moi avons réussi à grimper sur le toit d'une maison alentour. J'ignore où se trouvent mon père, ma mère et ma petite soeur mais j'espère qu'ils vont bien. Tout s'est passé si vite, tout tourne autour de moi.

3 octobre 2018: Nous n'avons nulle part où aller, dépossédés de tout, sans abri, sans aucune nouvelle de notre famille.

3 décembre 2018: Au bout de 3 mois de recherches effrénées menées en vain, Agus m'a convaincu qu'il valait mieux quitter la région et se rapprocher des terres d'Indonésie.

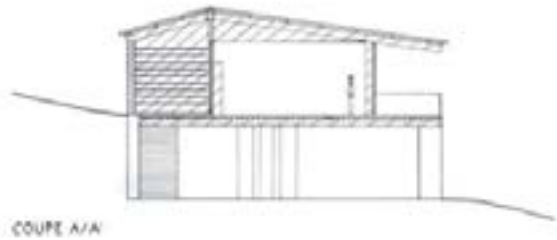
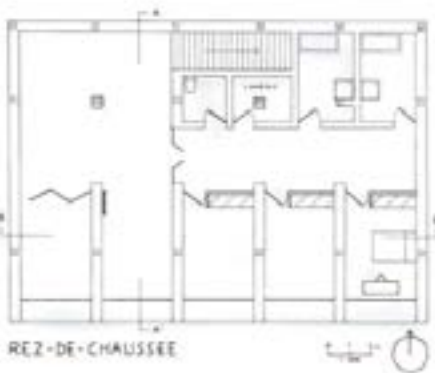
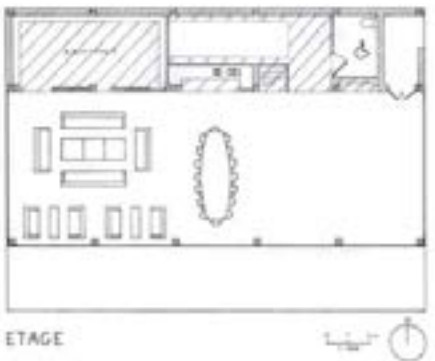
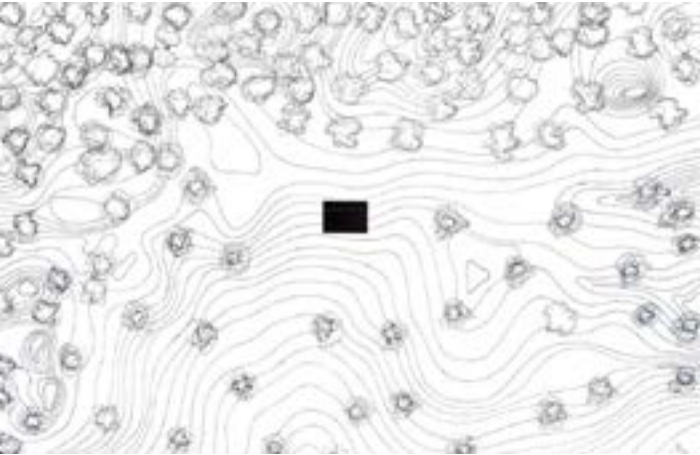
10 janvier 2019: Nous avons décidé de revenir sur la terre de nos ancêtres, de nous réconcilier avec la mer et des pertes qu'elle nous a fait subir. Avec tous les pêcheurs du coin, toujours autant traumatisés par l'évènement, une décision a été prise de construire un « mémorial » aux victimes du tsunami, une sorte d'espace collectif et commémoratif, qui rassemblera toutes nos peines et nos prières.

21 janvier 2019: Ce projet, nous voulons qu'il montre à la fois la fragilité des Hommes mais aussi leurs forces ; fragile car il est né de la cruauté de la nature qui a pris des vies et fort car la vie recommence malgré tout. Il est important pour nous d'utiliser les ressources naturelles de notre environnement à savoir tout d'abord, la pierre symbolisant la solidité, la protection contre les aléas du monde et qui est la partie immergée de l'escalier alors que le bois symbolise l'ondulation des vagues, la tristesse des Hommes et qui est la partie émergée de l'escalier qui mène au mémorial.



# MEYSEN François

La Provence. Un endroit baigné de lumière où les odeurs de lavande et de romarin n'ont d'égal que le chant des cigales et le bleu du ciel. Alphonse Daudet écrivait dans les Lettres de mon moulin : « Je rêvais de rester là tout le jour, commeun lézard, à boire de la lumière, en écoutant chanter les pins. ». Dans mon projet, une association d'écrivains tombés amoureux de la Provence a décidé de construire une maison d'association dans une pinède qu'elle a acquise dans la même commune que le moulin de Daudet : la commune de Fontvieille. Etant donné que la luminosité du lieu a beaucoup joué dans l'achat du terrain par les écrivains, la lumière intérieure fut une considération majeure dans la réflexion du projet, tout comme l'ouverture vers la vallée pour que les écrivains se sentent en osmose avec le paysage. Le bâtiment est situé dans une pente orientée Sud, le rez-de-chaussée étant encastré de moitié dans la pente. Tandis que le rez-de-chaussée, très stéréotomique, est fait de blocs de pierre de 50 et 30 cm de largeur, le premier étage, plus aérien dans sa matérialité, est fait de bois et de verre. Les baies vitrées, entourant l'espace convivial du premier étage, permettent de profiter d'une vue panoramique sur le paysage. La toiture en bois, reposant sur une charpente également en bois, dépasse sur la terrasse située au Sud du premier étage, afin de protéger l'intérieur et la terrasse du Soleil estival. Les parties communes sont situées au première étage, comportant aussi l'entrée principale. La partie Nord du premier étage, entièrement en bois, est fragmentée en diverses pièces dont une grande bibliothèque et une cuisine. Les chambres modulables en bureau sont pour leur part situées au plus intime rez-de-chaussée.



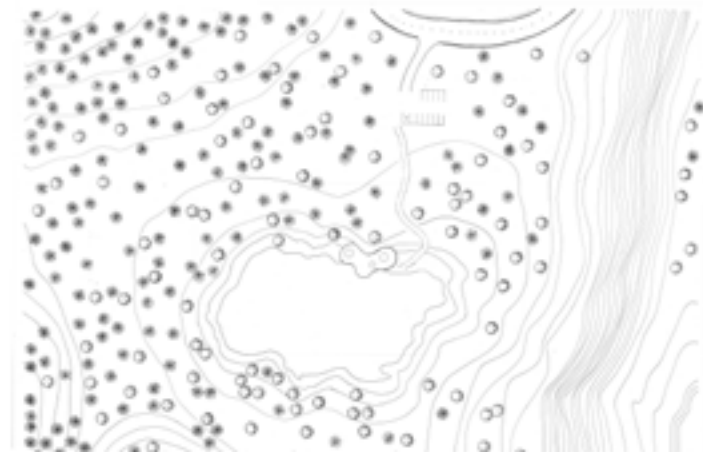
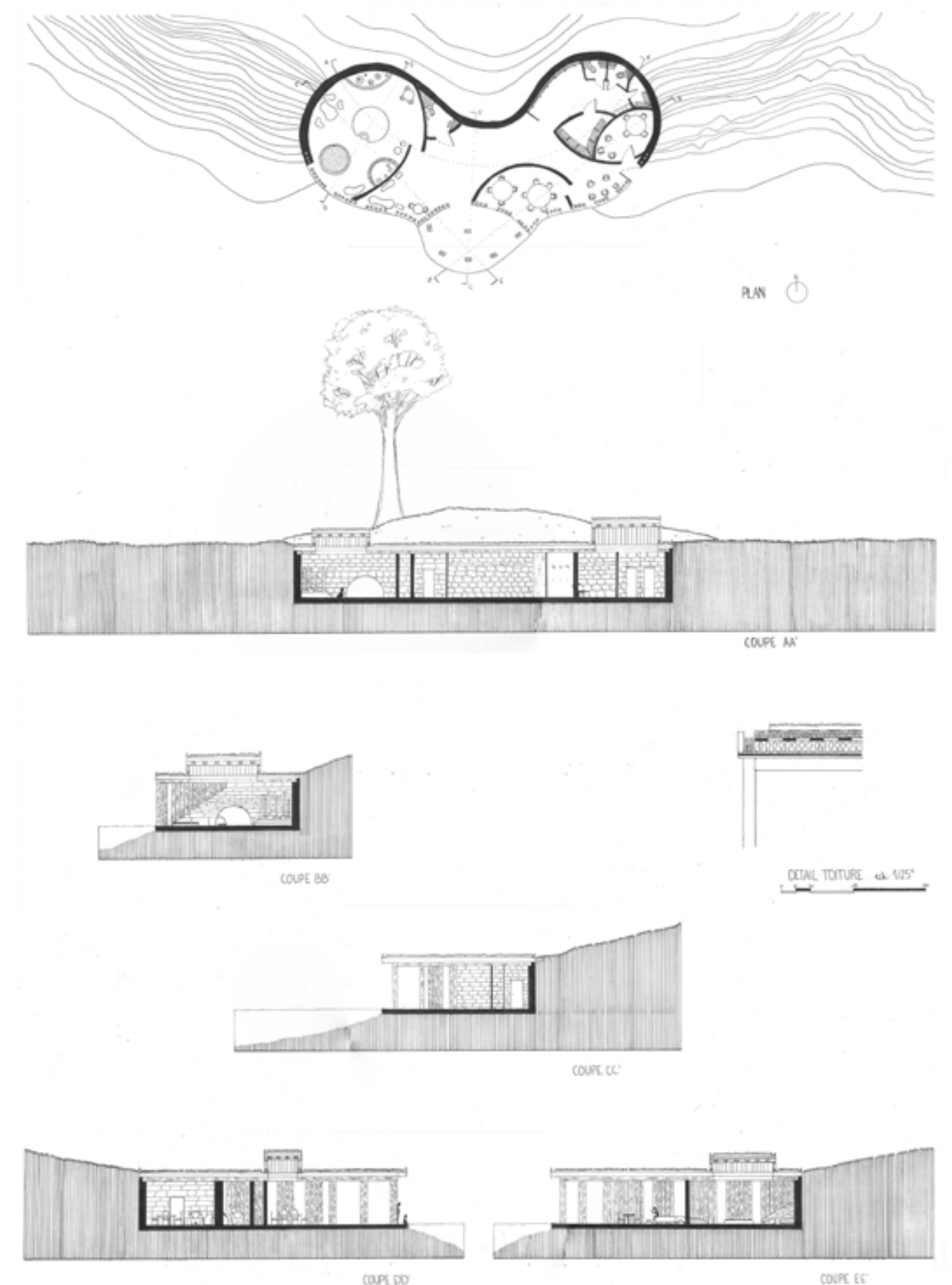
## PASTURAL Mathilde

Aussi loin qu'il s'en souvienne, le monde a toujours semblé très bruyant et agité pour Milo, petit garçon âgé de six ans. Les lumières tantôt douces tantôt aveuglantes ou encore les sons résonnant dans ses oreilles lui empêchent quelques fois de comprendre les codes de cet environnement souvent effrayant. Il entend couramment ses parents employer le terme d'autisme à son égard à toutes ces grandes personnes, formes bruyantes dont il ne supporte pas le regard. Cependant il y a un endroit où Milo se sent bien, où les autres lui sont indifférents et où il aimerait rester le plus longtemps possible : une source thermale, dont l'eau chaude est la promesse d'une enveloppe rassurante et apaisante. Les parents de Milo l'ont remarqué, tout comme d'autres parents de la même association Autisme Auvergne.

Cette région par son caractère volcanique offre naturellement de nombreuses sources thermales. Cette situation géographique est une chance qu'ils saisissent pour monter un projet : créer un centre pour que des groupes d'enfants atteints d'autisme puissent avoir un accès encadré à une source et ainsi qu'ils puissent se détendre au cours de leur semaine. Mais le projet ne s'arrête pas là, afin de poursuivre l'apprentissage dans ces cadre agréable, le centre est équipé d'une salle d'activité collective idéale pour la sociabilisation de l'enfant et pour lui permettre d'interagir. Afin de respecter les besoins de l'enfant un espace pour qu'il puisse s'isoler est également disponible. La dernière salle du centre est un espace Snoezelen, un lieu où les enfants peuvent explorer leur sensorialité de manière sécurisante, ainsi la salle qui est plongée dans le noir est équipée de nombreux objets permettant la connexion avec un ou plusieurs sens comme par exemple des colonnes de lumières, des matrices textiles, des projections de son ou de lumière.

Afin de ne pas dénaturer le site naturel autour de la source le bâtiment est encastré dans la topographie, son toit végétalisé lui permet de se fondre dans la verdure environnante. Seules les petites élévations sur son toit permettent de signaler son emplacement. Les matériaux utilisés permettent de poursuivre cette intégration : la façade, constituée d'une suite de poteaux en bois, disposés selon différents rythmes fait écho à la forêt environnante. La pierre de Volvic, une pierre volcanique locale, est utilisée pour les murs ainsi que le dallage, sa couleur foncée lui permet de se mêler aux couleurs du paysage.

Le centre est un ainsi conçu comme un cocon dans lequel les enfants découvrent de manière rassurante nouvelles expériences sensorielles et ouvrent leur champs de découvertes. Ils y accèdent par groupe de six enfants certaines matinées de la semaine afin de poursuivre la scolarisation dans une école qui est un élément important dans leur apprentissage du rapport aux autres.

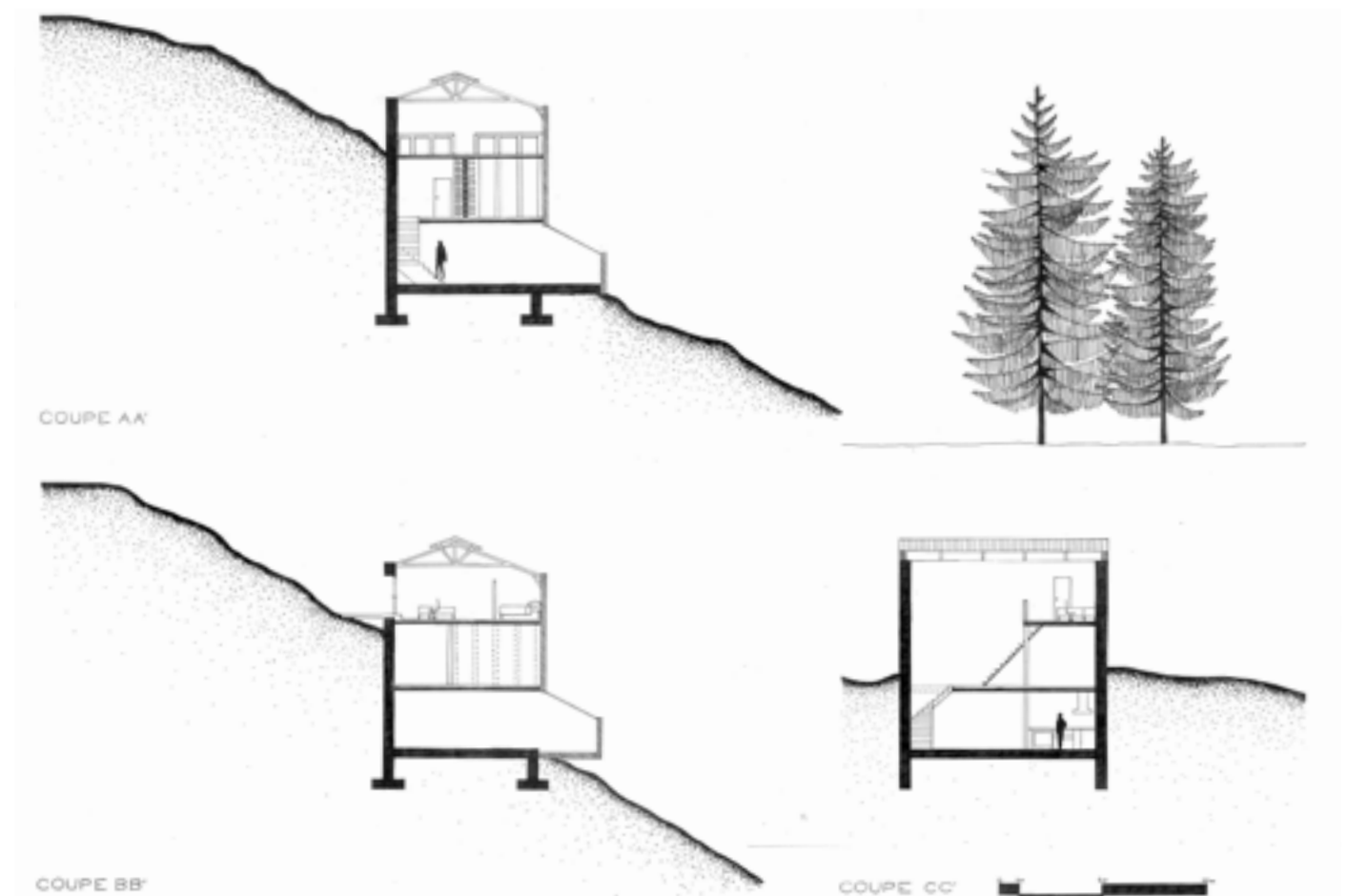
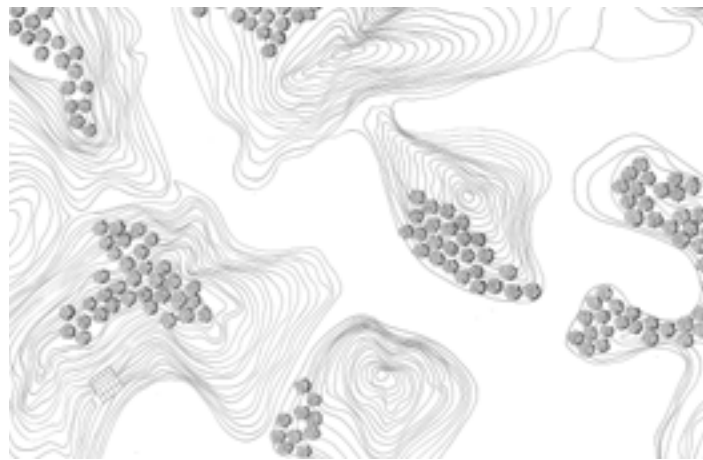
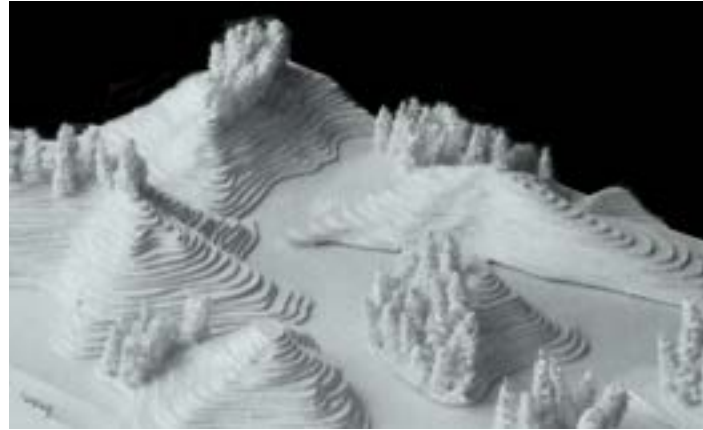


## PIERRE Soleïa

Ce projet, c'est la possibilité d'observer les aurores boréales de chez soi, de son lit ou de son canapé, à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit.

En plein cœur de la Norvège, au milieu d'un relief contrasté, le projet est encastré dans une montagne pentue et surplombe un lac cristallin. C'est une maison individuelle aux lignes et à la trame simples et claires; l'ensemble est lié à la roche montagneuse par une base en pierre formant une continuité du sol. Puis tournée vers le ciel et plus légère, une structure en bois est régulièrement parsemée d'un vitrage transparent derrière lequel peuvent se mouvoir à volonté les aurores boréales sous les yeux de ses habitants.

C'est un espace de vie, de repos, d'observation. A la fois ouvert sur le ciel, mais pas entièrement ; le regard est guidé par un jeu d'opacité et de transparence. Une manière de ne pas tout dévoiler car à trop montrer, on ne voit plus rien. Ici les yeux se promènent et sont attirés par le ciel par un parcours dirigé vers le haut. L'extension en porte-à-faux semble flotter au-dessus de l'eau comme un observatoire perché, pour se rapprocher au plus près de ce miracle de la nature.

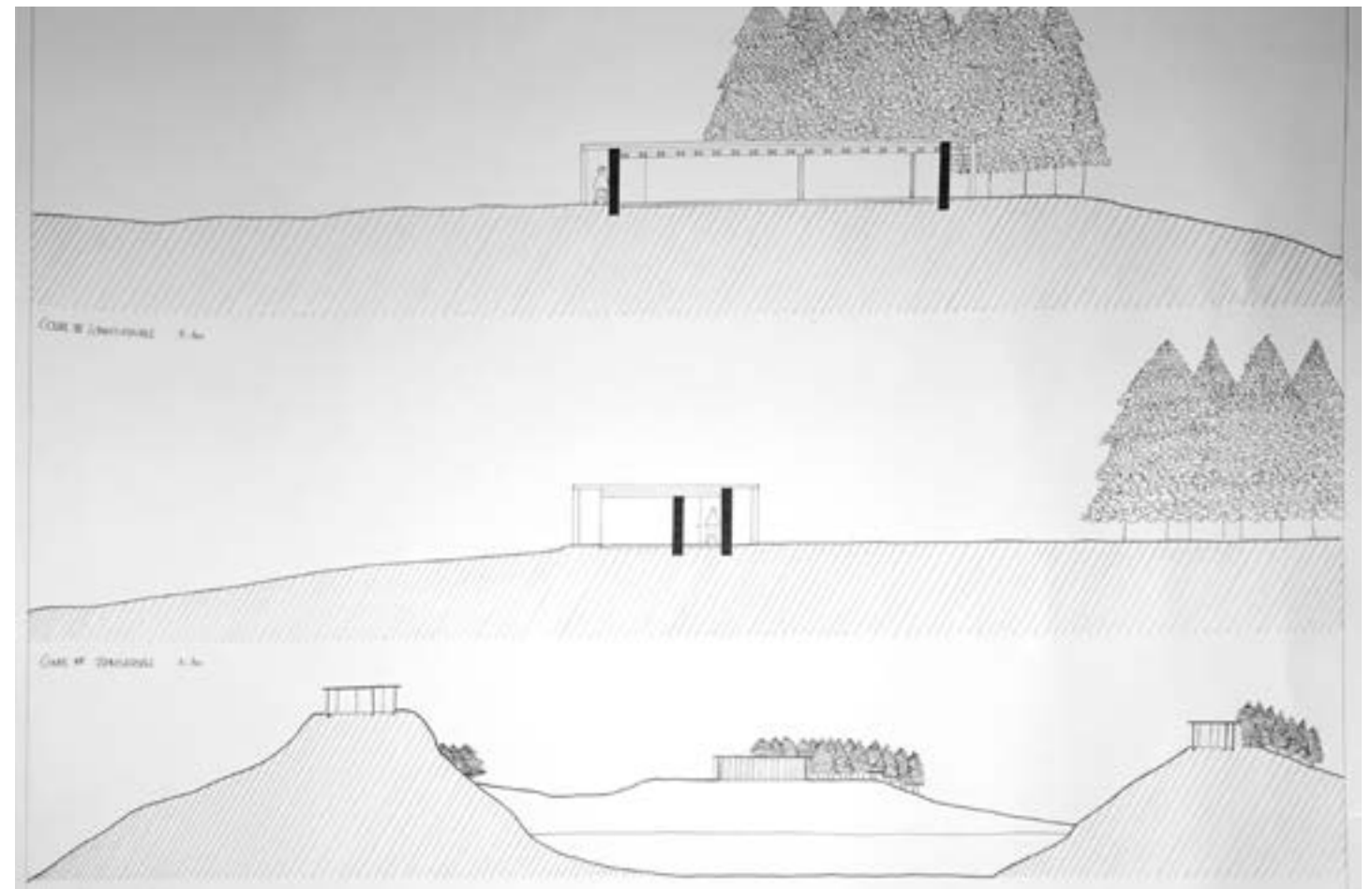
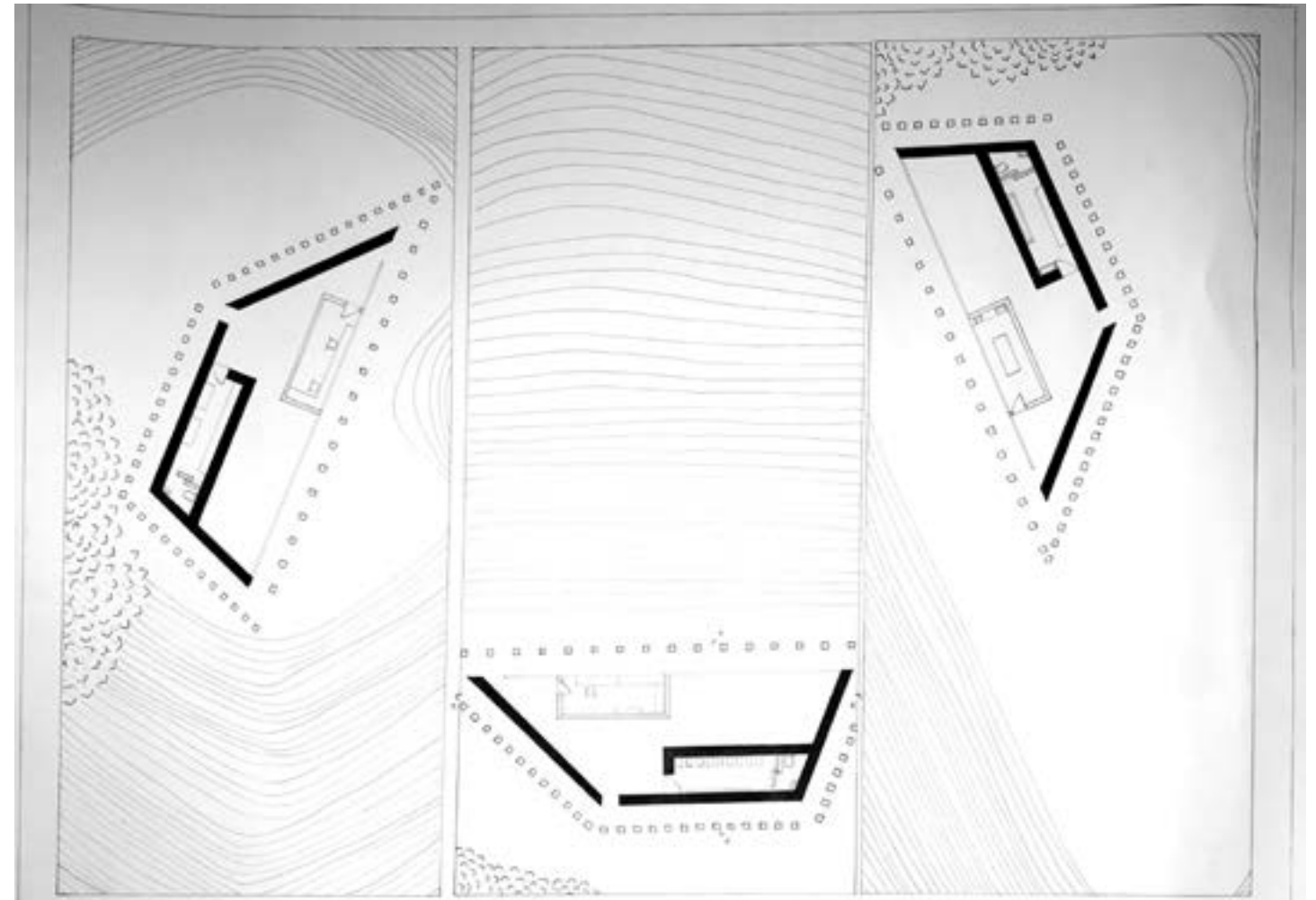
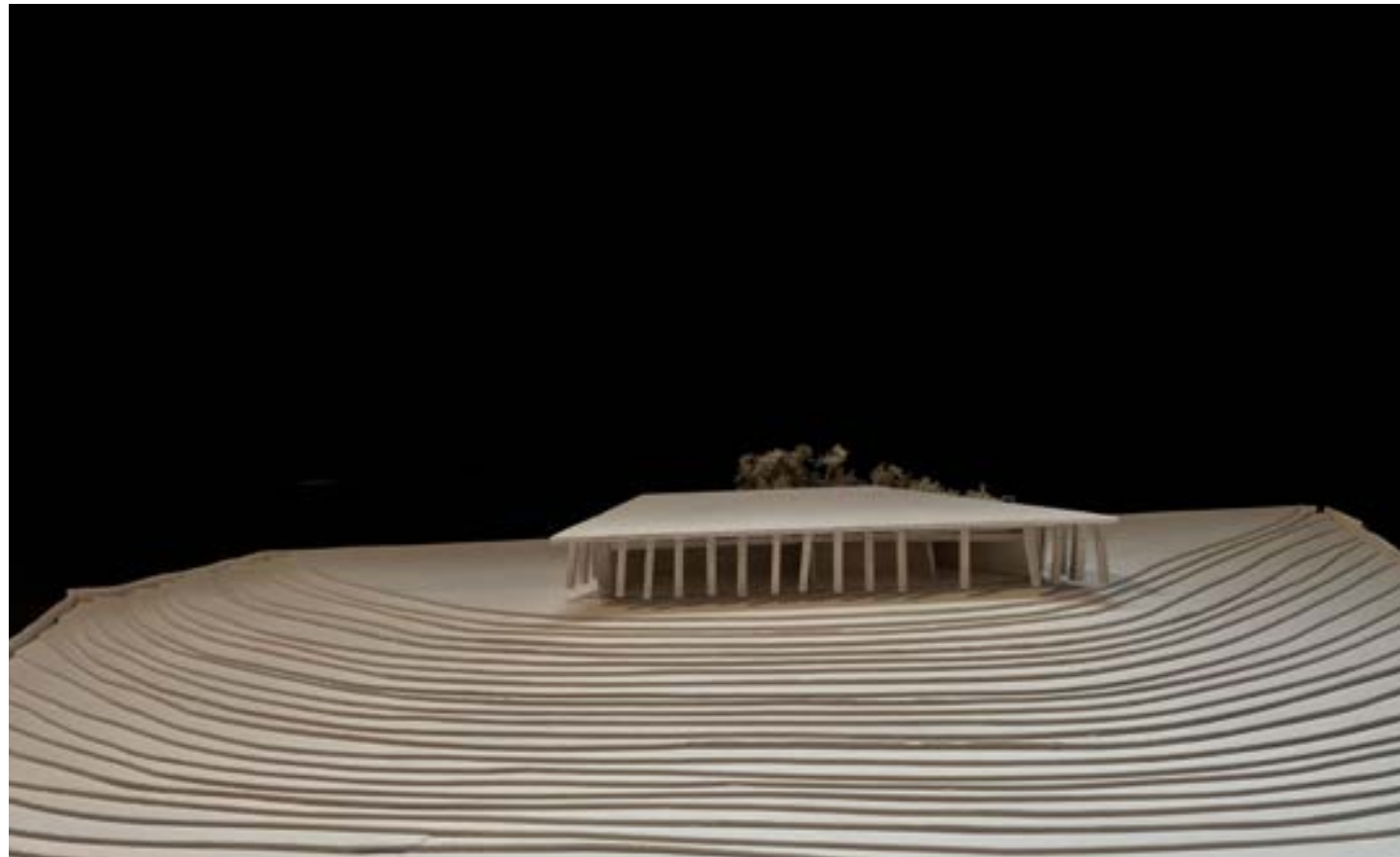


## ROUMEAS Salomé

Carnet de bord, Jour 363

Mon année est sur le point de s'achever, un an que je sillonne l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche à la recherche de paysages sauvages et merveilleux à photographier dans le but d'ouvrir par la suite ma propre galerie. Je suis une véritableoureuse de la nature peut être bien à cause de mon père qui m'a donné goût aux voyages. Errer sans but précis juste pour le plaisir de découvrir, de marcher et ressentir le calme et la terre sous nos pieds. L'importance est la séparation de la ville, à travers l'observation de l'environnement qui nous entoure, ses bruits et ses habitants. Ma galerie n'est pas une simple exposition de photos de paysages dans un bâtiment quelconque, j'ai trouvé un lien fort et symbolique entre ces trois pays. Aujourd'hui à deux jours de la fin de mon périple j'ai enfin trouvé le lieu parfait, « Le lac de Constance » situé dans l'un et l'autre des trois pays. Un lac bordé par de beaux petits espaces verts aux odeurs de sapins et non loin d'une ancienne carrière.

Cet endroit permet de prendre le temps d'observer, de se ressourcer sur son chemin, en quête d'immersion totale tout comme le but de ma galerie. Cette dernière reflètera l'authenticité du lieu par le biais de sa forme creusée dans la pierre, et protégée par des éléments en bois qui plus est permet de fondre le bâtiment dans le site. Elle comportera trois espaces un pour chaque pays, afin de créer un cycle photographique. L'Allemagne sera le champs photographique où nous pourrions y prendre des cours de démonstration de la technique de prise de photos. L'Autriche ne sera vue que de l'extérieur par les touristes, car elle aura l'étape du développement argentique par technique traditionnelle. La Suisse, pays touristique et aisé comportera la galerie, où l'on pourra stocker, admirer les photos et aussi le cheminement de ces dernières.

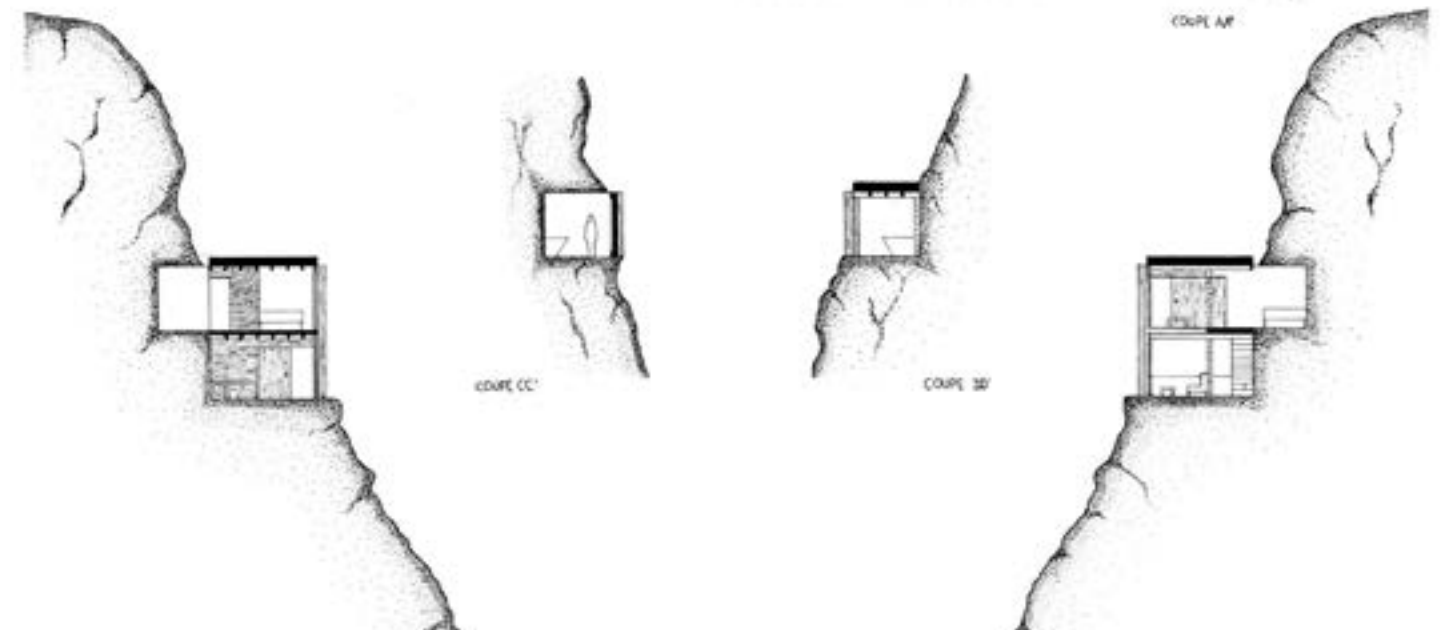
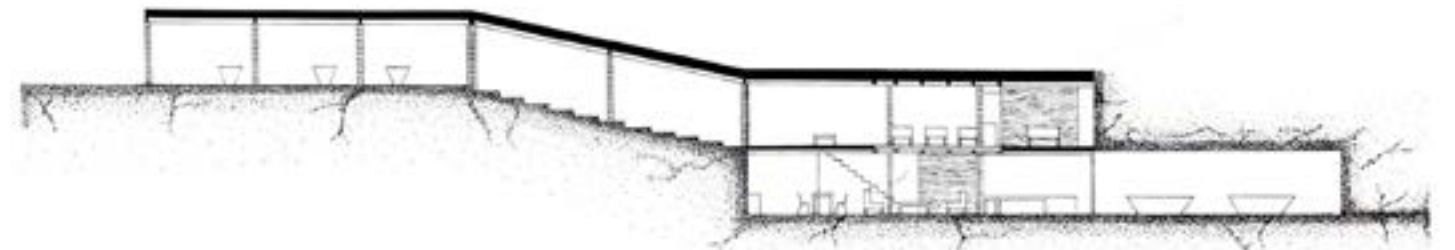
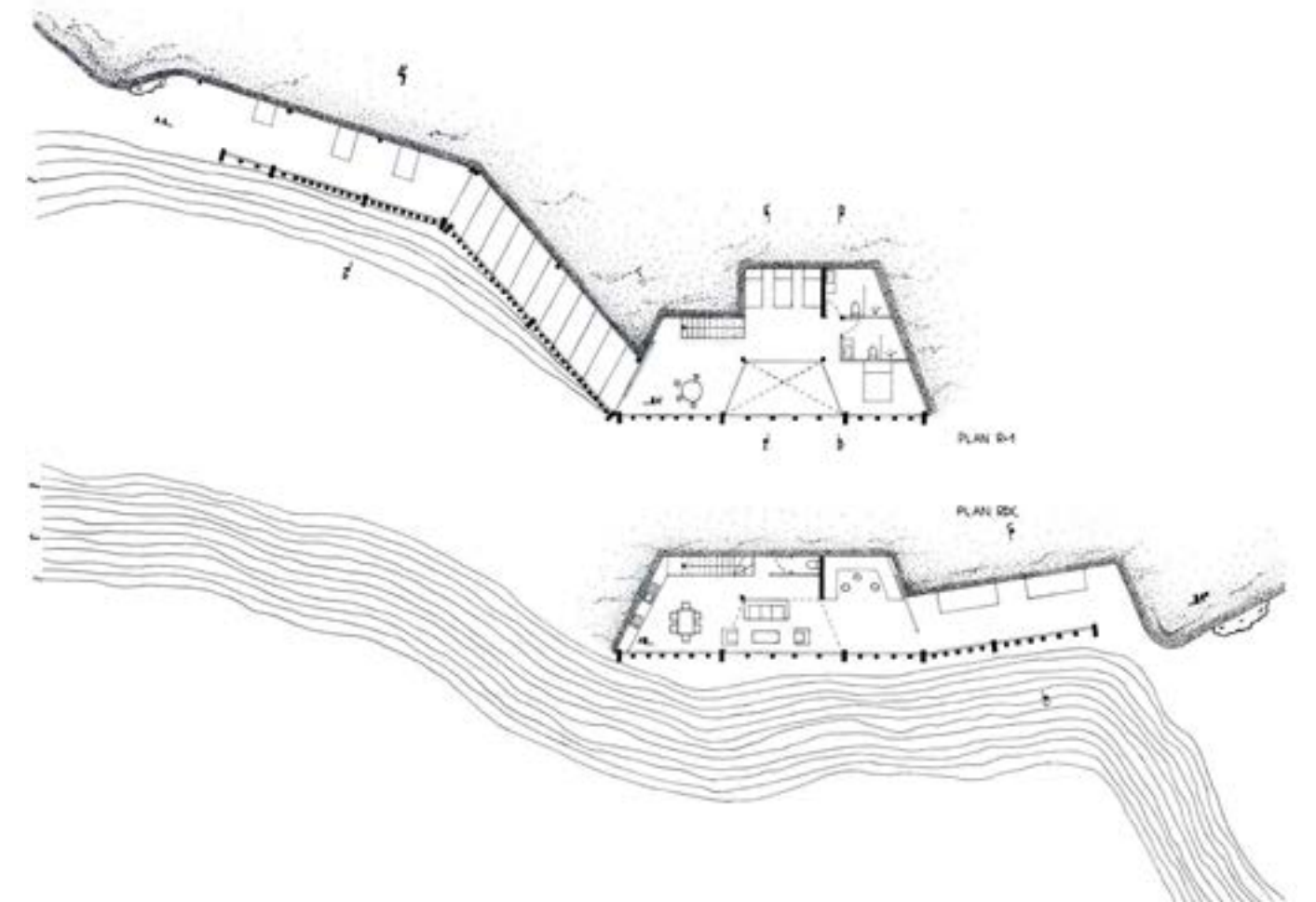
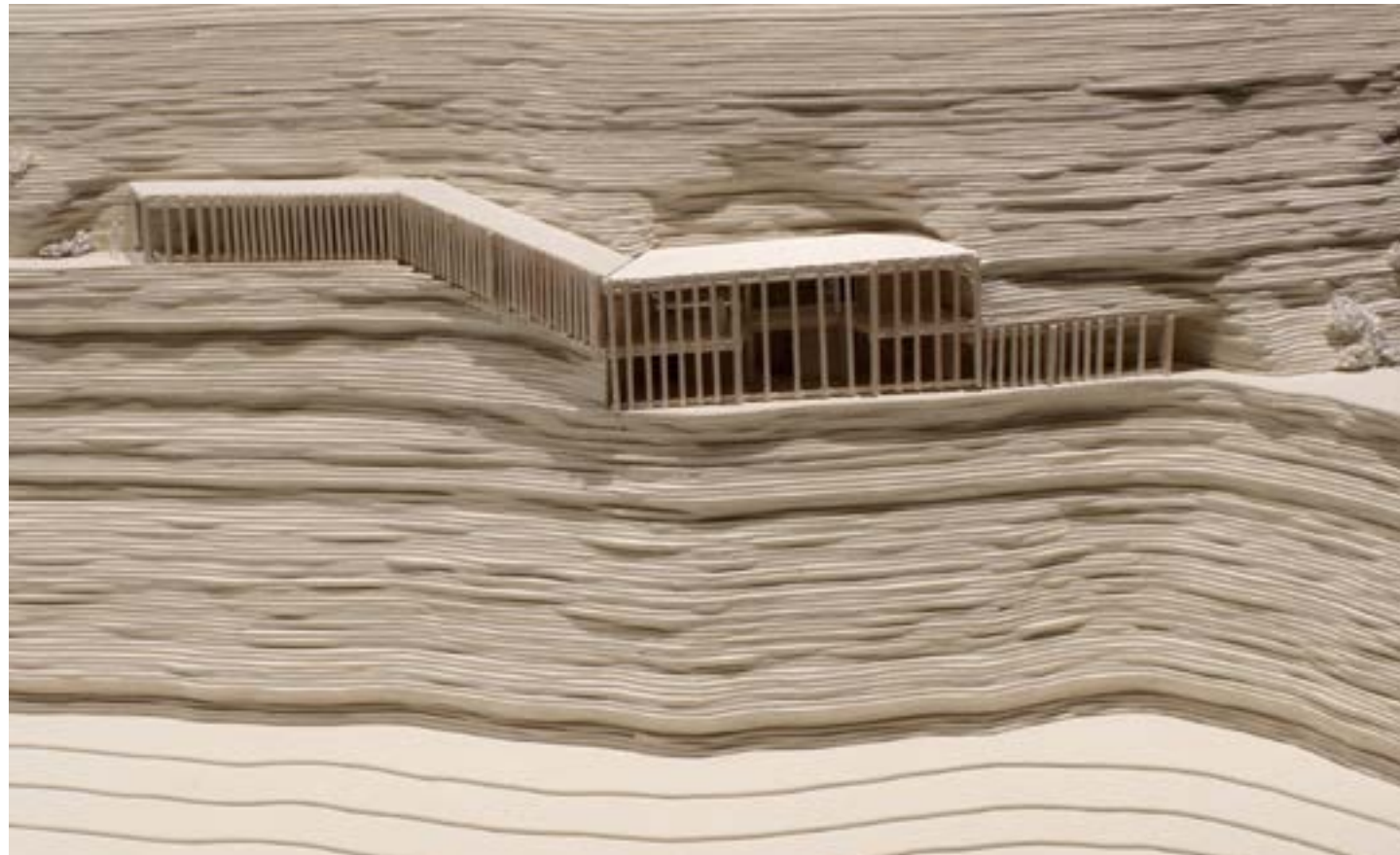
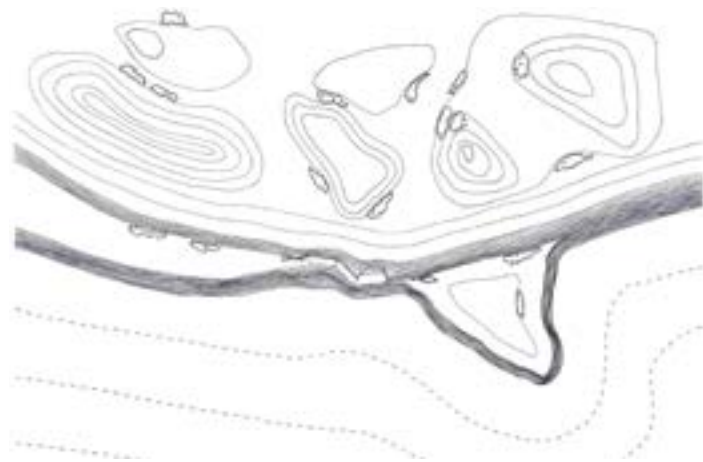
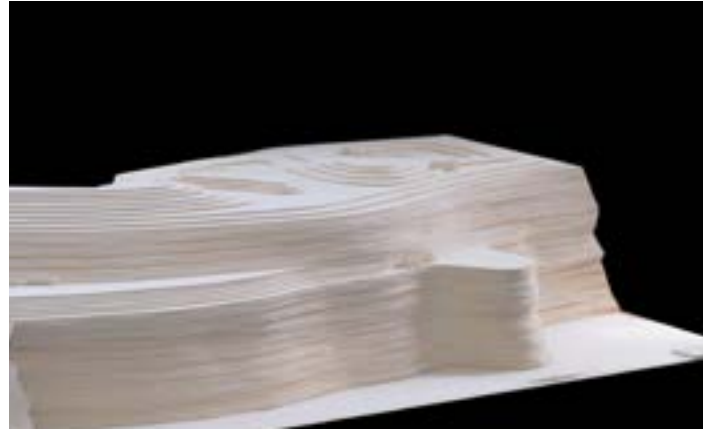


## TRIFUNOVIC Ivana

Aujourd'hui, partons à la découverte d'un étonnant projet. Nous sommes en Islande, sur un sentier de randonnée escarpé, au milieu d'une falaise qui surplombe l'océan. Ici, les éléments naturels règnent en maîtres, et les macareux habitent chaque recoin des rochers. Nous retrouvons Hannah et Maxime, deux scientifiques de profession qui sont tombés amoureux de ce pays et de ses paysages. Passionnés par l'ornithologie, ils désirent faire partager leur passion. C'est pourquoi ils ont créé ce lieu à leur image. Il relie deux plateaux.

Ce projet a pour ambition d'être un trait d'union entre l'homme et la nature. Pour répondre à cela, la pierre de la falaise a été travaillée, sculptée afin de constituer les murs du projet sans qu'elle soit dénaturée. Une structure légère en bois vient se poser sur cette pierre et la compléter, pour former un tout. Elle abrite les hommes, mais protège également les oiseaux, dont ils sont sur le territoire. Un système de menuiserie leur permet de voir sans être vu, ainsi l'harmonie entre l'homme et la nature est conservée.

C'est un cheminement progressif, du plus touristique au plus scientifique. Ce projet se compose d'abord d'un espace dédié à la découverte, ouvert à tous. Il permet aux randonneurs s'aventurant jusqu'ici d'admirer de splendides vues sur la mer tout en appréciant le ballet des oiseaux. Cet espace est suivi d'un gîte tenu par le couple. Enfin, une dernière partie est dédiée aux ornithologues : c'est un lieu privilégié pour étudier et soigner cette espèce protégée, avec un accès direct au plateau qui est un lieu d'habitat des oiseaux.

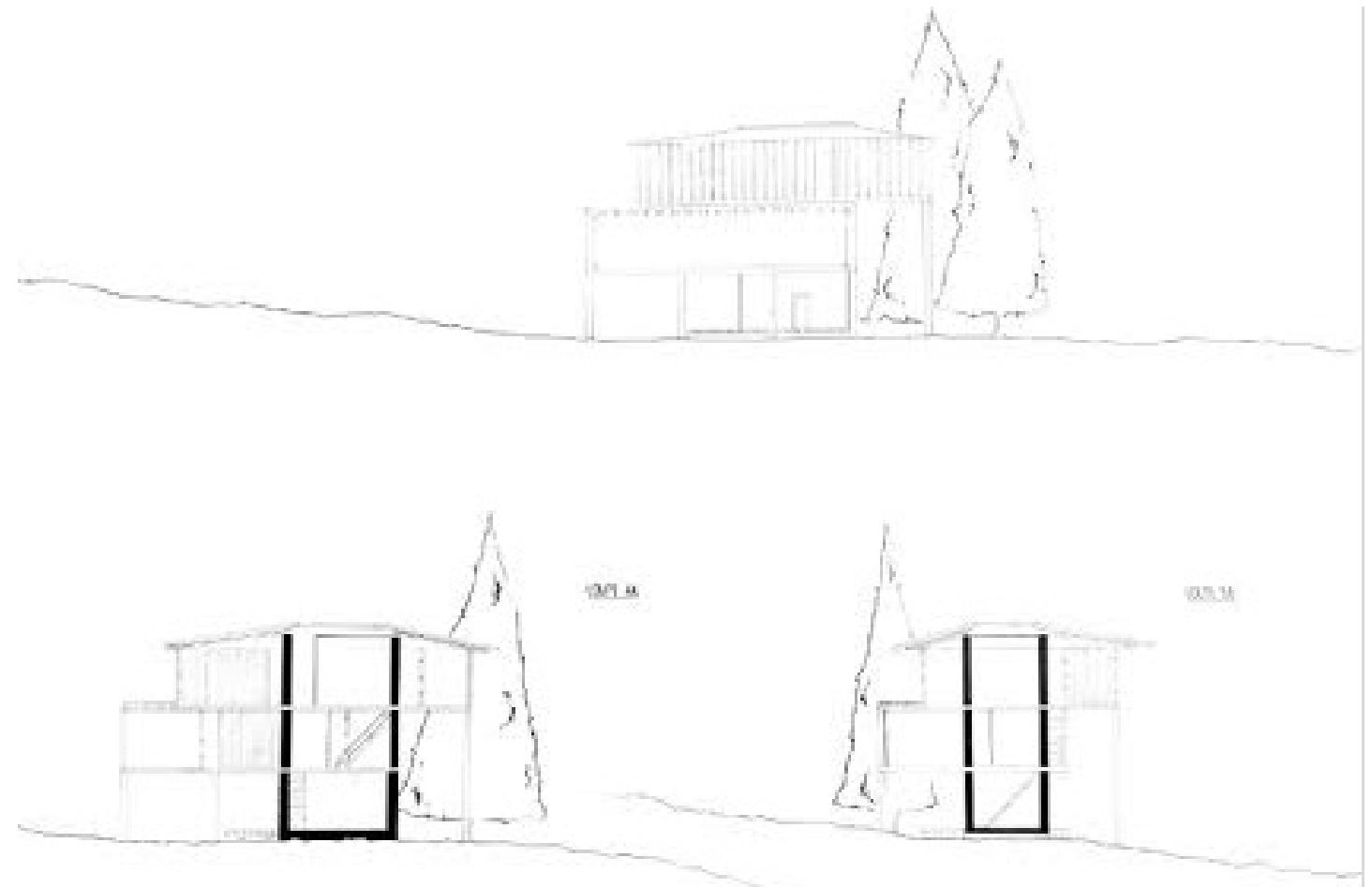
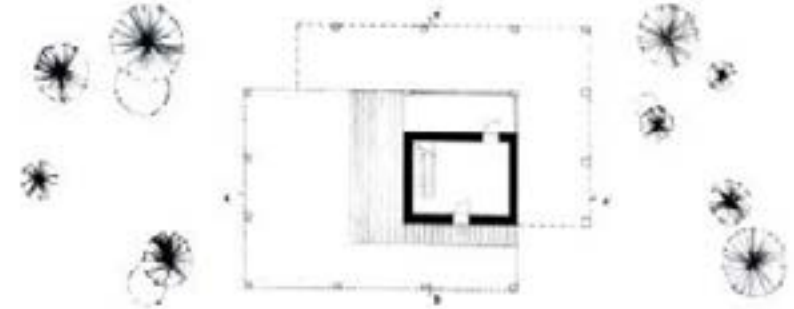
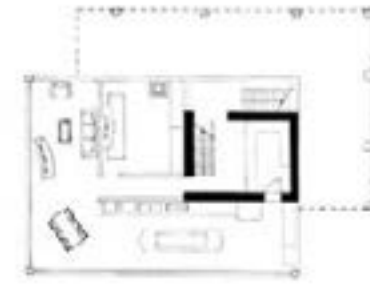
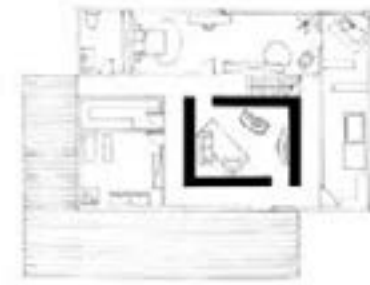
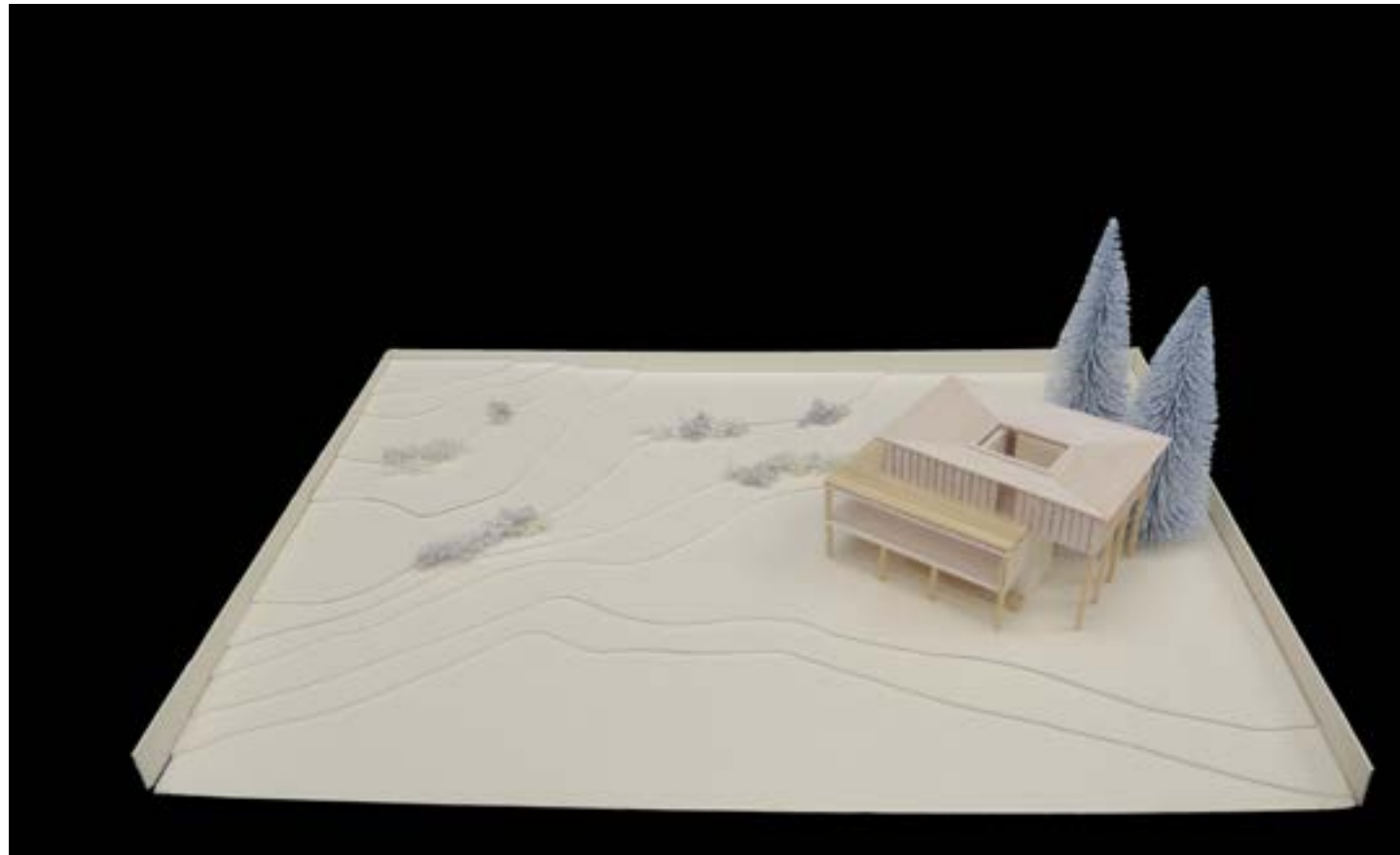


## ARSAC Marie

Dans un paysage jonglant entre eau à perte de vue, terrain rocheux et une immense forêt, Justine, veuve d'une trentaine d'année avait décidé de quitter sa grande ville natale pour se perdre au cœur du paysage norvégien. L'enjeu du projet était de construire une maison individuelle accueillante, jouant avec les vues qu'offre ce paysage, y créer une sorte d'expérience et vivre un renouveau.

Le bâtiment joue sur les effets de matière. La pierre forme un cœur protecteur de la superficie d'une seule pièce qui s'élève sur les trois étages de la maison et arrive au sommet formant un puits de lumière. Le bois lui, s'étire vers le paysage dans toutes les directions et arrive sur de nombreuses ouvertures mais aussi sur des pleins qui permettent de jouer sur, à la fois les effets de lumière, à la fois sur la découverte du paysage.

L'expérience à chaque étage est différente, l'entrée est démunie d'ouvertures sur l'extérieur tandis que lorsque l'on prend de la hauteur au deuxième la vue ouvre sur le lac, au troisième on y découvre la verdure à l'orée de la forêt. Les espaces s'agencent comme une sorte de labyrinthe avec nombre de laissé passé. Toute pièce offre une nouvelle découverte, alternant entre jeux de matière, contraste entre l'ombre et la lumière et agencement face à un paysage ressourçant et coupé du monde.



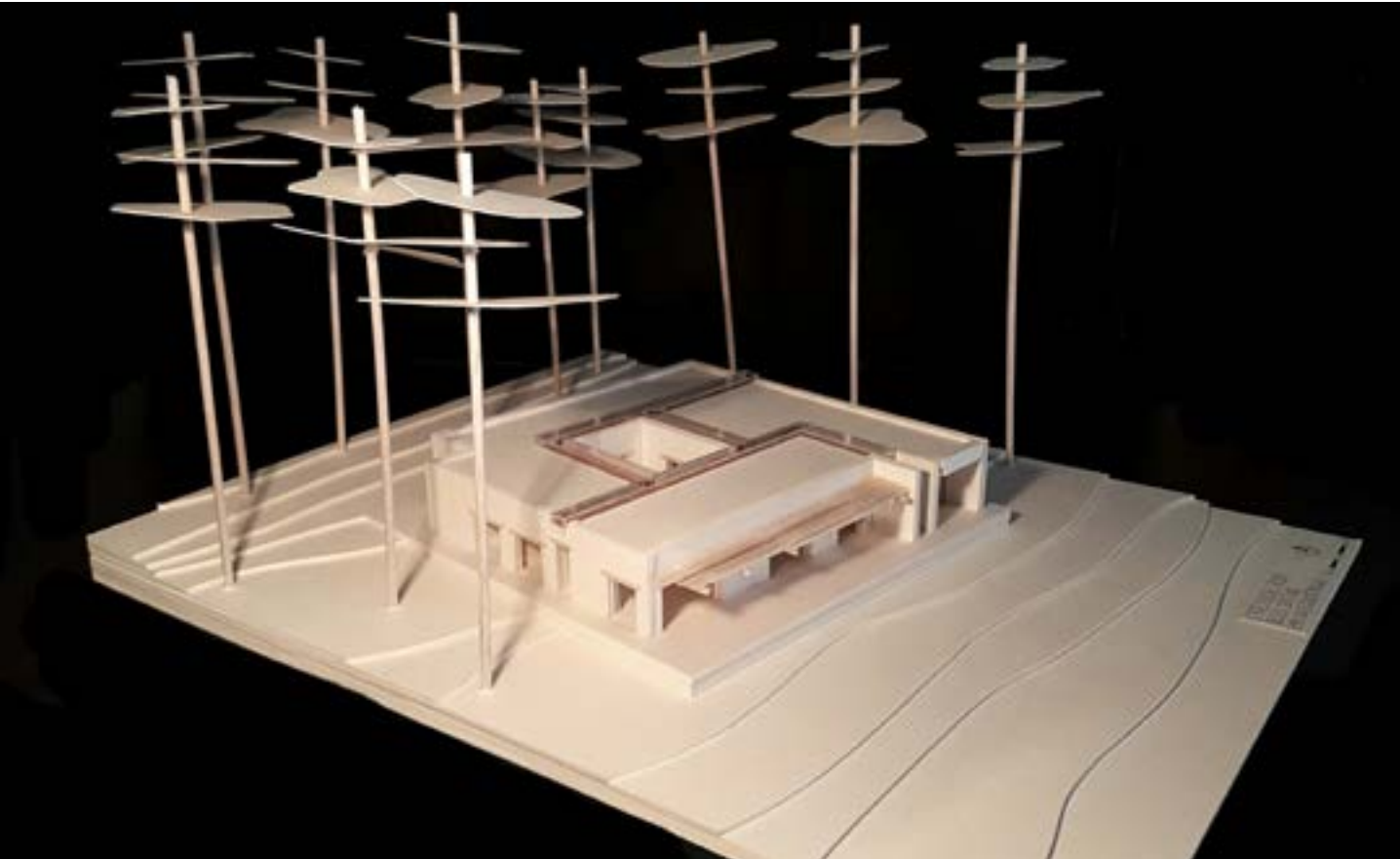
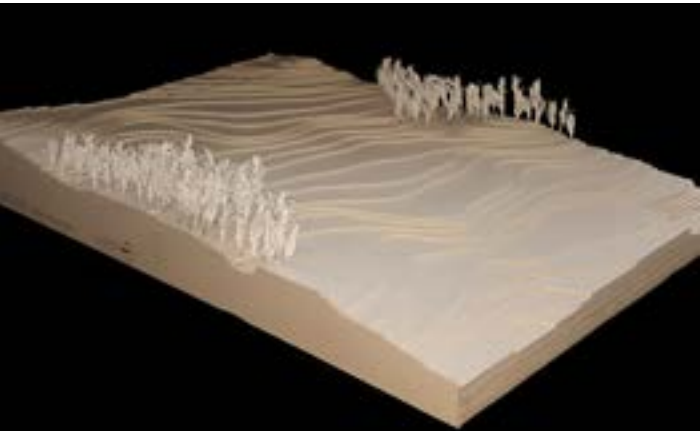
# BECCU Justine

Madame,

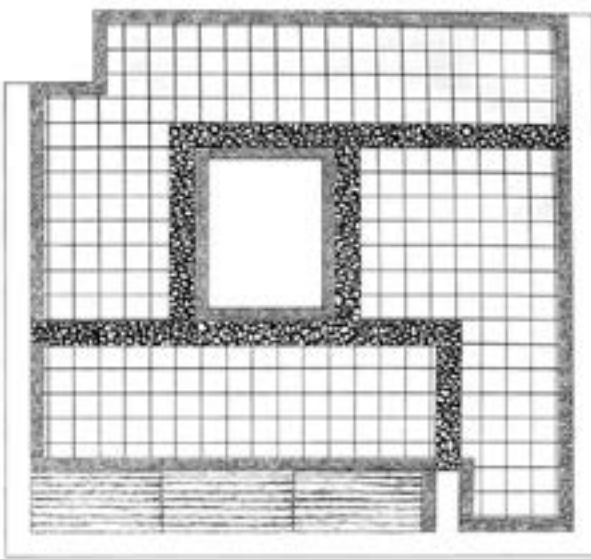
Nous vous contactons, mon mari et moi car nous avons une demande bien particulière. Nous sommes tous les deux potiers de profession depuis de nombreuses années mais nous aimerions que notre vie et notre profession prennent un nouveau tournant. Pour réaliser cela, nous avons imaginé un nouveau lieu de vie où l'on pourrait à la fois vivre, exercer notre métier mais aussi transmettre notre passion sous formes de stages. Les participants logeraient sur place afin de partager des moments de vie commune. Le lieux permettrait de renforcer le lien social dans un endroit unique, loin de la société, qui nous le pensons l'a détérioré. Pour réaliser cela, nous avons repéré un endroit dans les environs de Marrakech, dans l'Atlas. L'enjeux serait de nous proposer un habitat qui respecte les coutumes de notre pays tout en s'adaptant au lieu pour pouvoir en profiter et en apportant une touche de modernité à laquelle nous tenons aussi.

Dans l'attente d'une réponse, veuillez agréer nos sincères salutations.

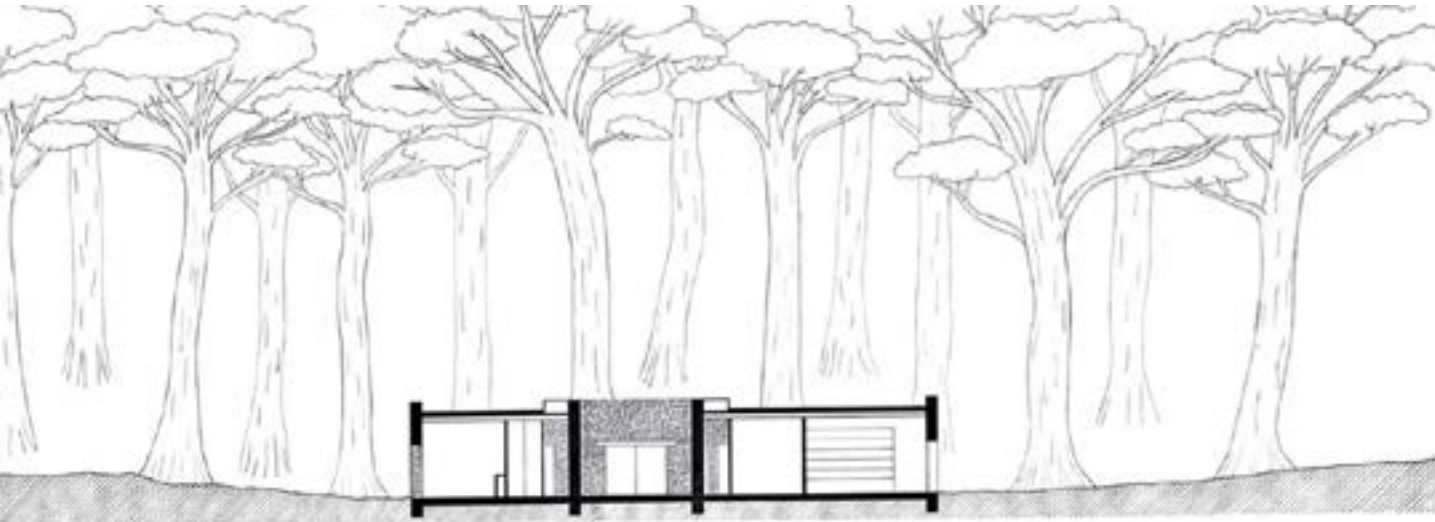
Amina et Assan.



PLAN



TOITURE



COURTE BB 1/100



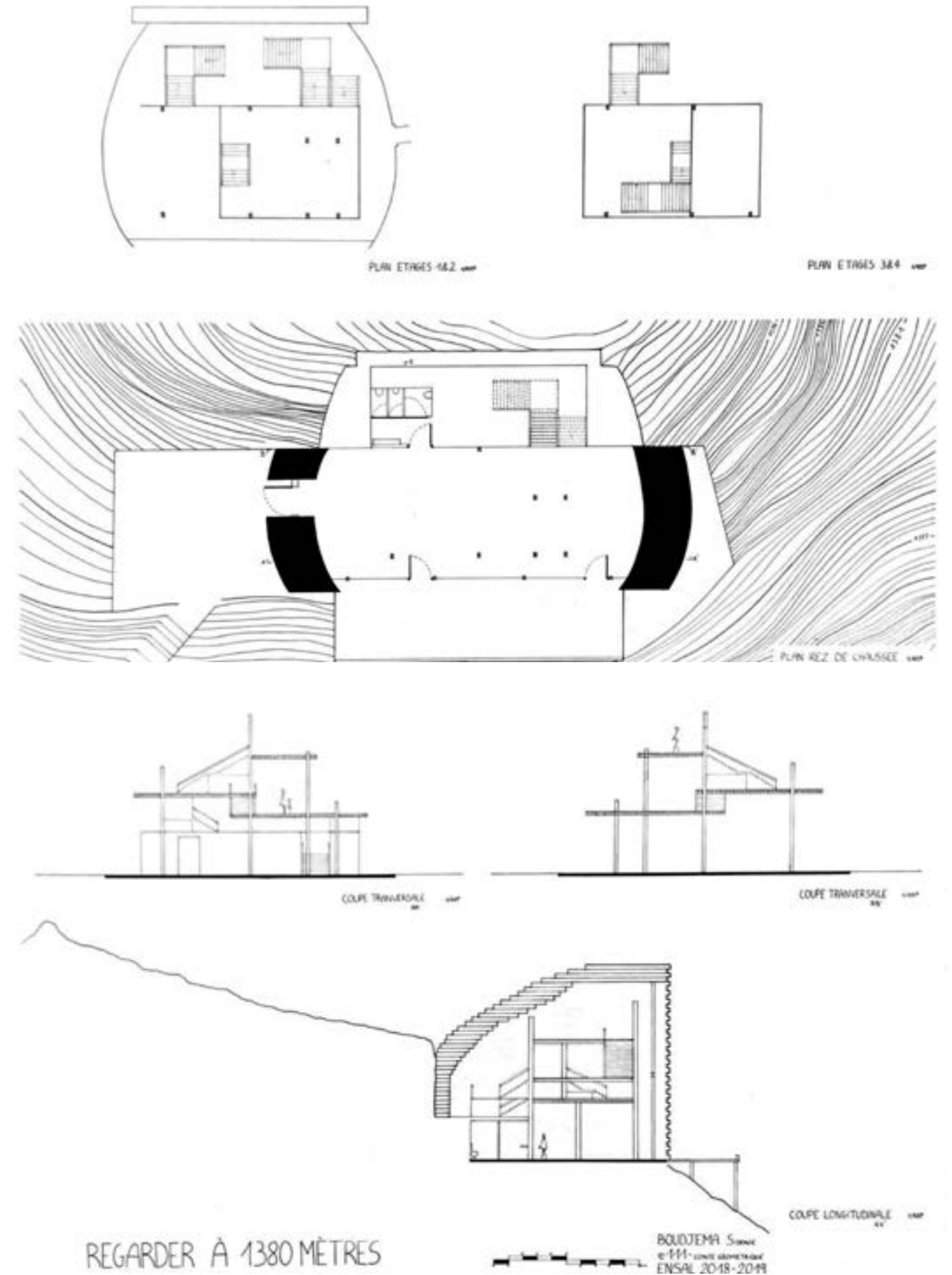
COURTE PAYSAGERE 1/500

## BOUDJEMA Sidonie

Karen Sorenzen, maire du village de Banff en contrebas du Lac Louise est inquiet face à l'avenir du site. Ce parc est l'un des plus vieux et plus visité au monde cependant son avenir est menacé. L'enjeux du projet est de créer un bâtiment invitant les touristes et habitants de la région à prendre de la hauteur pour admirer cette vue à couper le souffle, cette vue qui fait vibrer le maire.

Le chemin de randonnée menant à l'ancienne carrière fait parti intégrante du projet, ce parcours permet de découvrir la pierre calcaire qui compose les immenses montagnes ainsi que le dôme du bâtiment, le sentier passe aussi par une forêt dans laquelle a été prélevé le bois qui a servi à faire l'intérieur du centre culturel enfin en approchant du bâtiment on le voit se dessiner et émerger de cette montagne.

La volonté de créer un lieu de partage et d'échange implique l'idée d'une certaine liberté dans l'utilisation et l'aménagement du bâtiment d'où le principe de la cage à singe. En effet, la circulation est libre ce qui permet à chacun de créer son chemin. La fonction de se bâtiment et son utilisation optimale résident surtout dans la participations des artistes qui iront y exposer leurs oeuvres ainsi que des artisans locaux pour les meubles notamment afin d'équiper la terrasse. Ce centre culturel est donc une structure où les usagers y apporteront leur propre touche et le moduleront avec le temps.

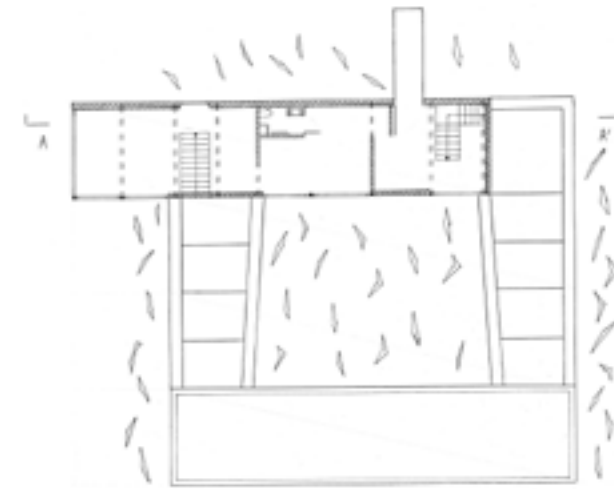


## BUGNET Maxime

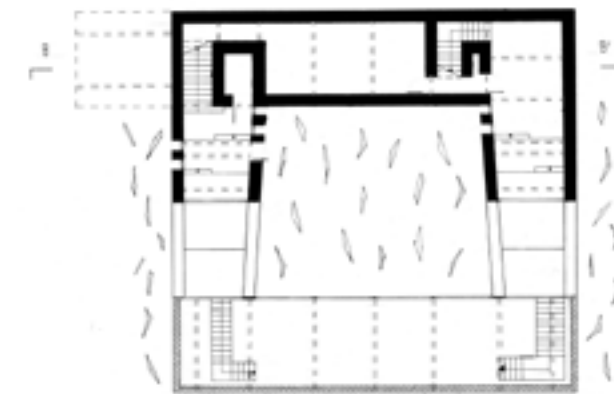
Après une petite heure, la forêt laisse place à un terrain plus marqué, où seul quelques résineux agrippent encore. L'ascension se fait plus pénible. Il ne reste plus qu'à franchir la butte pour découvrir un paysage inattendu. « Une érosion karstique dont il n'existe que quelques exemplaires en Europe, formée autour de l'ère quaternaire. Sa formation s'explique en quelques étapes simples. » A partir de là, j'ai décroché. Les explications sont données par un homme qui ramassait des cailloux, un géologue. Il est devenu maire de Lochstein, village un peu perdu en Autriche. De ses explications, retenir simplement: Roche érodée.

Ce fou de cailloux a pour objectif de faire découvrir aux randonneurs la grande fierté locale en construisant un petit musée, pour une dizaine de personnes à la fois, les autres élus y voient un moyen d'attirer des touristes, qui sont pour l'instant soit des randonneurs à la conquête de nouveaux sommets, peu nombreux, ou des géologues amateurs, pouvant supporter sans peine les tirades de Monsieur le maire, encore moins nombreux. En tout cas, ni les géologues, ni les randonneurs ne sont déçus par le spectacle. Quelques pas sur le sentier qui s'efface et on change de monde. On se retrouve sur un nuage gris de calcaire, parsemé de petites crevasses sans fond, suspendu au-dessus d'un océan vert, à droite une canopée, à gauche une prairie, avec vue sur les sommets enneigés du massif de Felshöhe. Seul, perdu, on progresse lentement, comme pour ne pas perturber un profond silence. Rien. Pas un bruit, pas un mouvement, même le temps semble figé sur cette curiosité géologique nommée lapiaz.

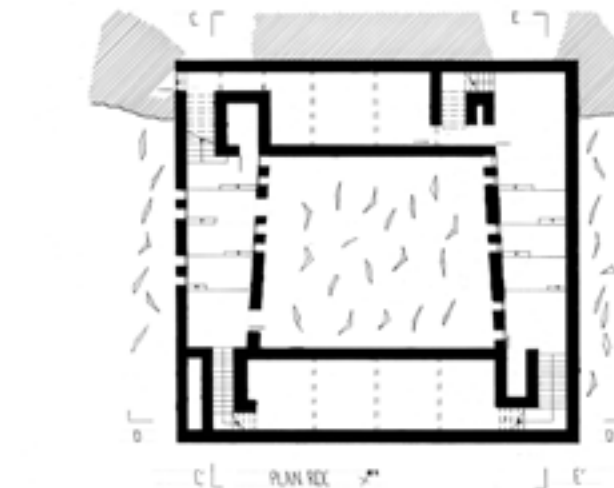
Le projet se place au milieu de cette curiosité, dans une pente légère. Depuis le plateau, seul une façade en bois est visible, la pente cachant le reste du bâtiment. Un socle de pierre posé au sol, avec quelques minces ouvertures, permet de créer une enceinte fermée. Par dessus, deux blocs en bois, indépendants sont posés et offrent une surface vitrée généreuse. Le visiteur va suivre tout un parcours, montant, descendant à travers ces différentes parties du projet. On entre par une passerelle dans le premier bloc en bois. La vue est barrée par un panneau de bois. Il faut descendre dans la pierre pour pouvoir observer des fragments de paysage. On remonte ensuite dans le second bloc en bois pour découvrir la vue sur la cour. Après être remonté, on retourne au premier module en bois pour contempler la vue sur la cour, paysage proche et sur le plateau de lapiaz encadré par les sommets aux alentours, paysage lointain.



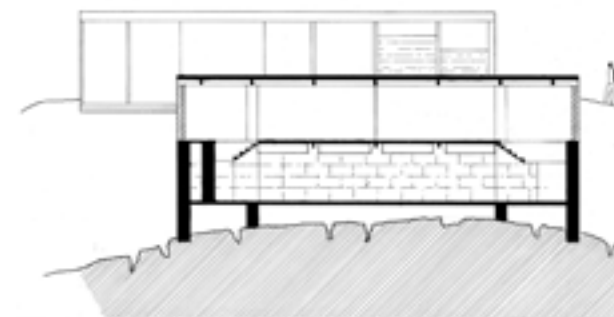
PLAN BIZ



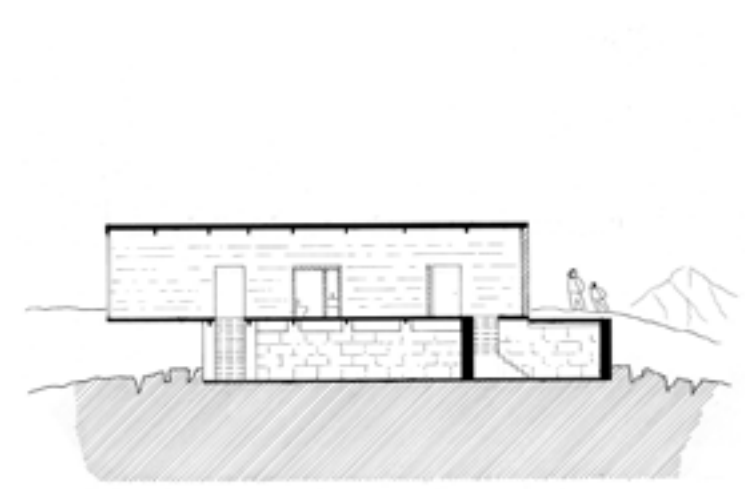
PLAN BIZ



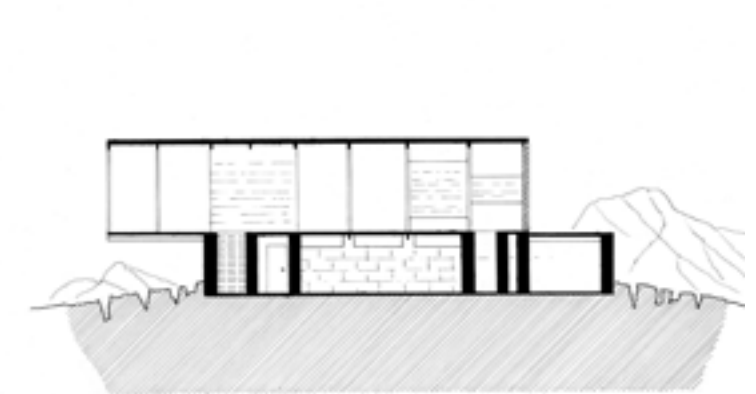
PLAN BIZ



COUPE A1



COUPE A1



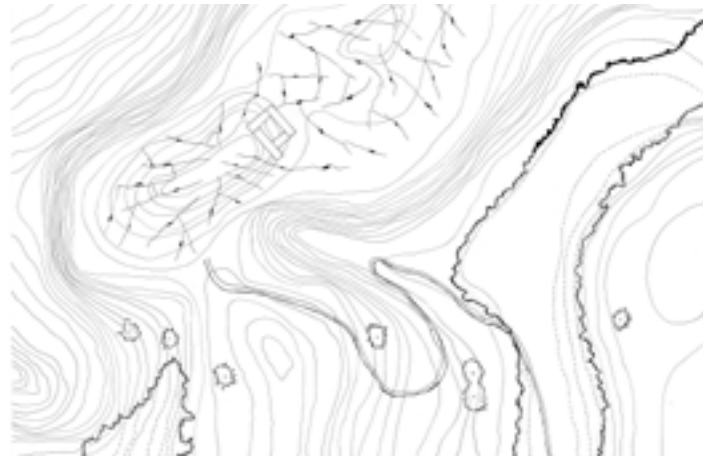
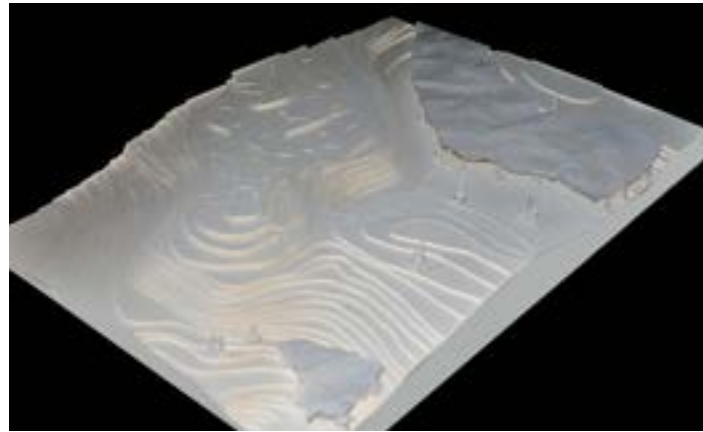
COUPE A1



COUPE A1



COUPE A1



## CISSE Oumou

Ma chère Khady,

Enfin, j'ai atteint la dernière étape de mon voyage. Une aventure s'achève quand une autre commence : bientôt, j'entamerai les premiers pas vers le dernier projet de ma carrière.

A la recherche du lieu parfait, j'ai donc, sans succès, parcouru tous ces pays de d'Afrique centrale, occidentale puis australe pour atteindre le Maghreb, l'aboutissement de mon voyage.

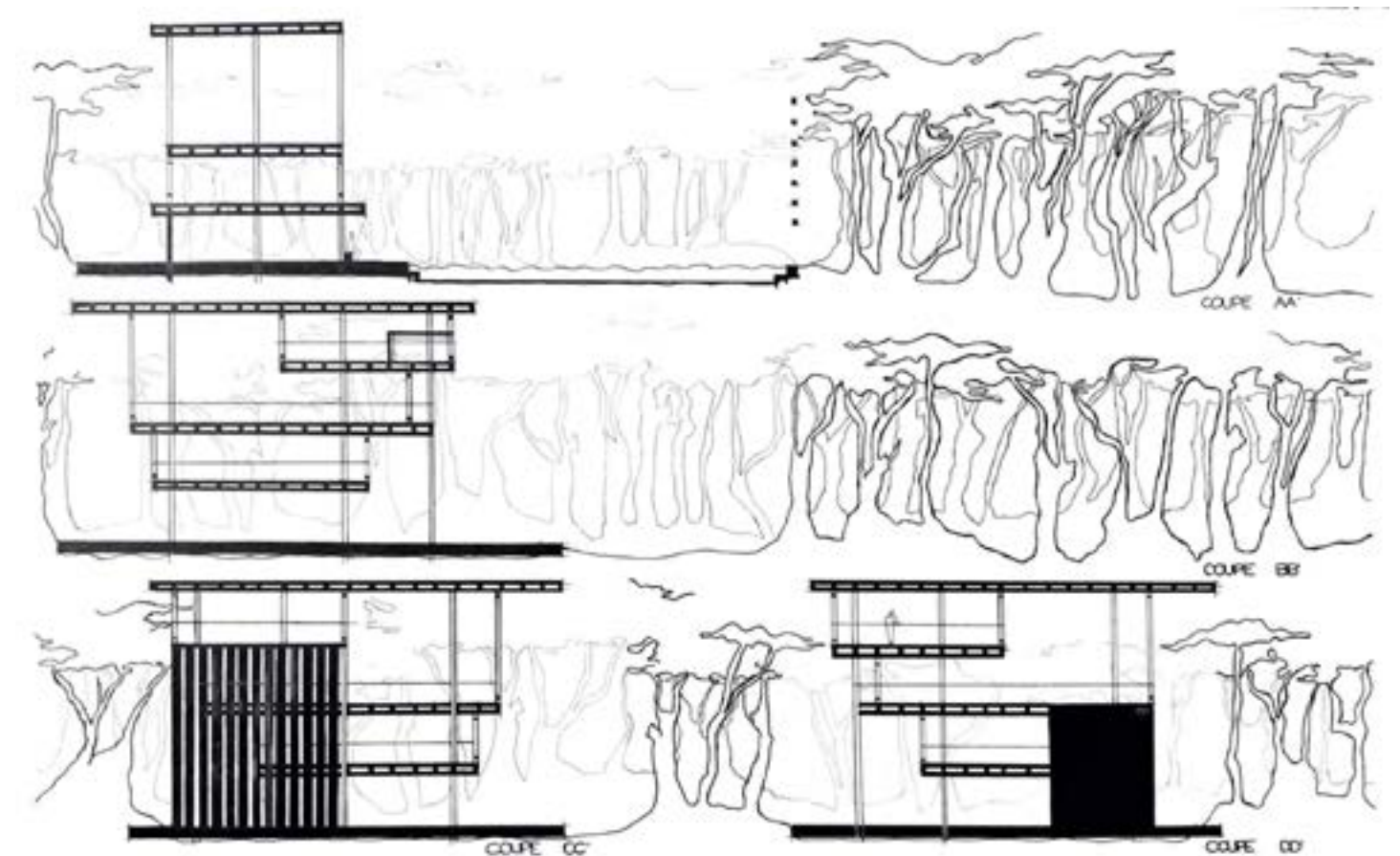
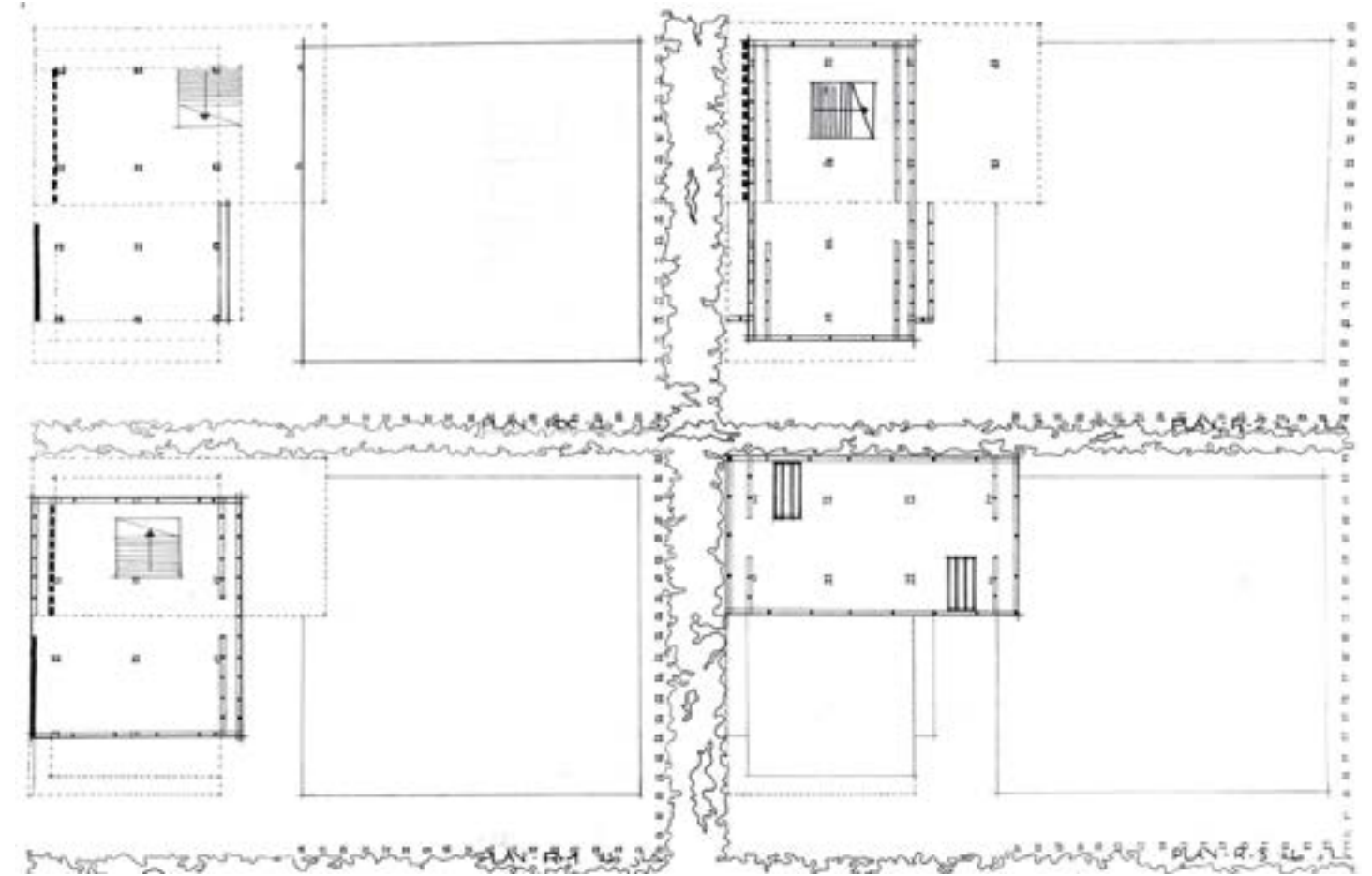
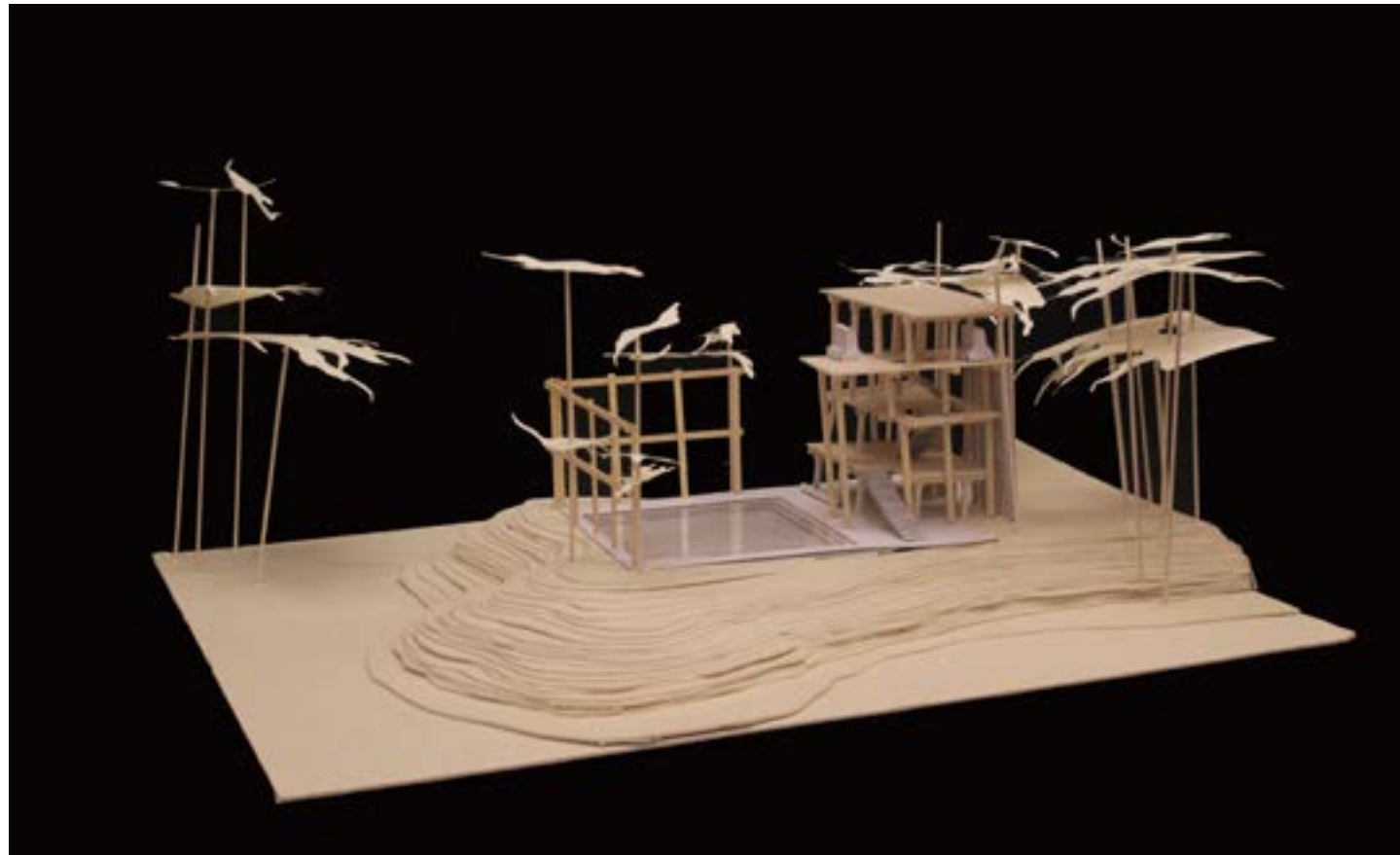
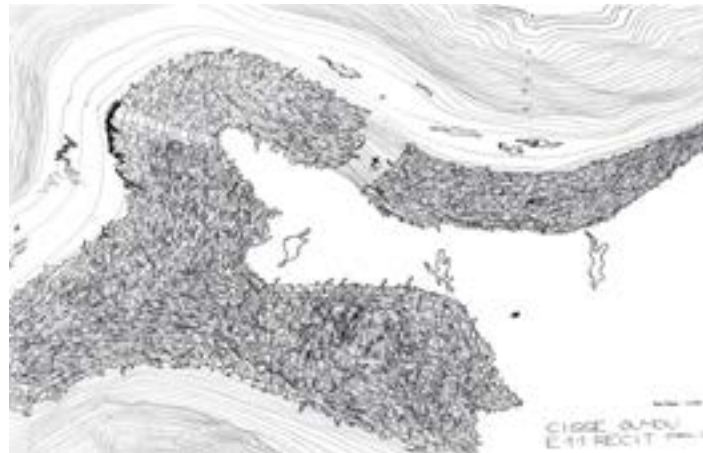
C'est donc ici, au Nord du Maroc, dans cette forêt de cèdres que s'implantera « La fondation Kantome ». Un lieu où artistes, d'horizons différents pourront exposer aussi librement leurs œuvres sans souffrir de l'écho du monde urbain.

C'est au cours d'une randonnée dans une forêt de cèdres, près de la ville d'Azrou que je l'ai trouvée. Cherchant à me perdre, j'évitais la « route touristique du cèdre » et optais plutôt pour un hors piste, marchant quelques kms, vers le nord sans but précis. Là, un sentier naturel nous guide vers un plateau venté légèrement surélevé. Pas d'arbres sinon 3 ou 4 y sont dispersés.

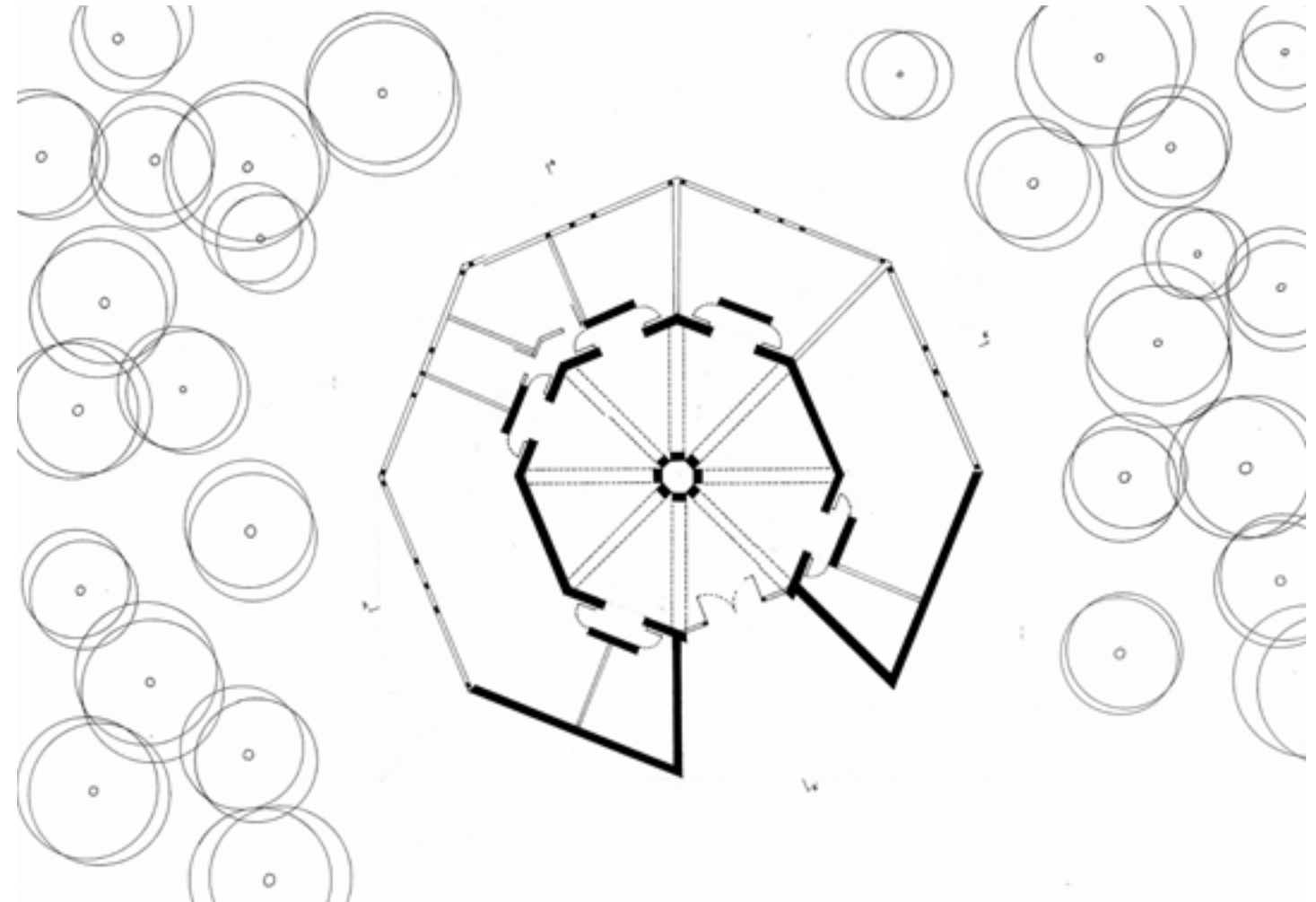
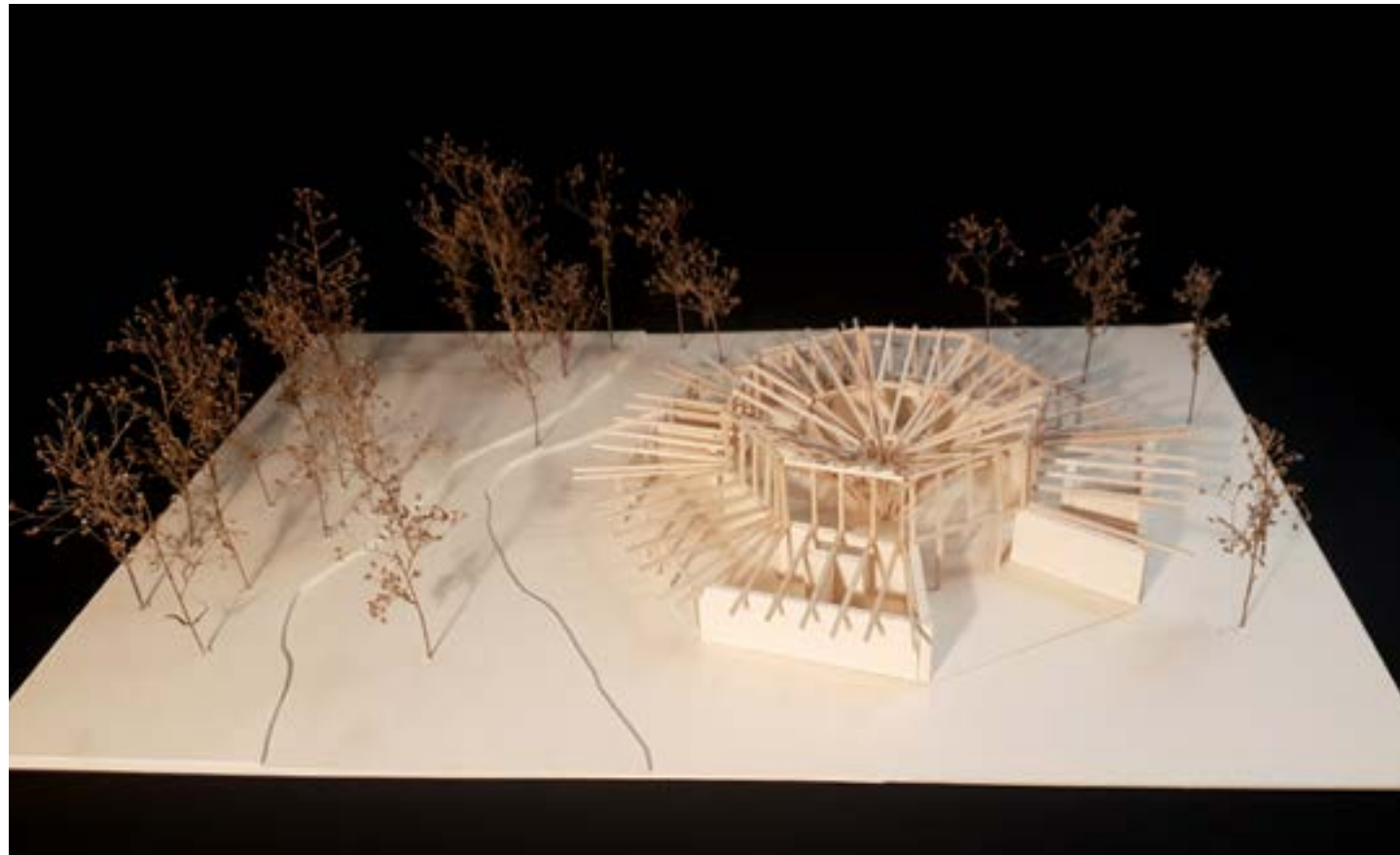
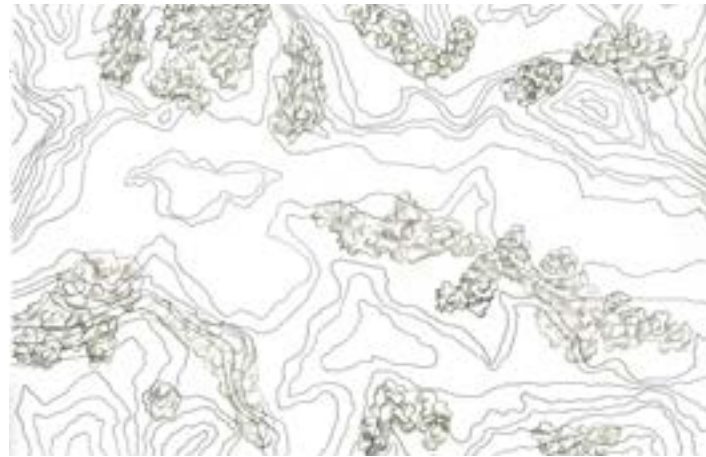
Au sud est, en contrebas on aperçoit la route très empruntée d'où on peut observer le va et vient des touristes et locaux.

Plus loin, Azrou à l'aspect pittoresque implanté dans une nature rude et flamboyante m'a interpellé sur la manière d'insérer le projet dans ce décor quasi sauvage. Comment concilier innovation et tradition ? Car que vaut une société qui, dans sa recherche frénétique de modernité, oublie le patrimoine qui fait son identité et consolide son essence. Je tiens pour cela à conserver les techniques architecturales et les symboliques de la maison propres à la région, en me tournant vers le savoir faire des artisans locaux (d'ailleurs j'évite également toute caricature folklorique de la maison marocaine).

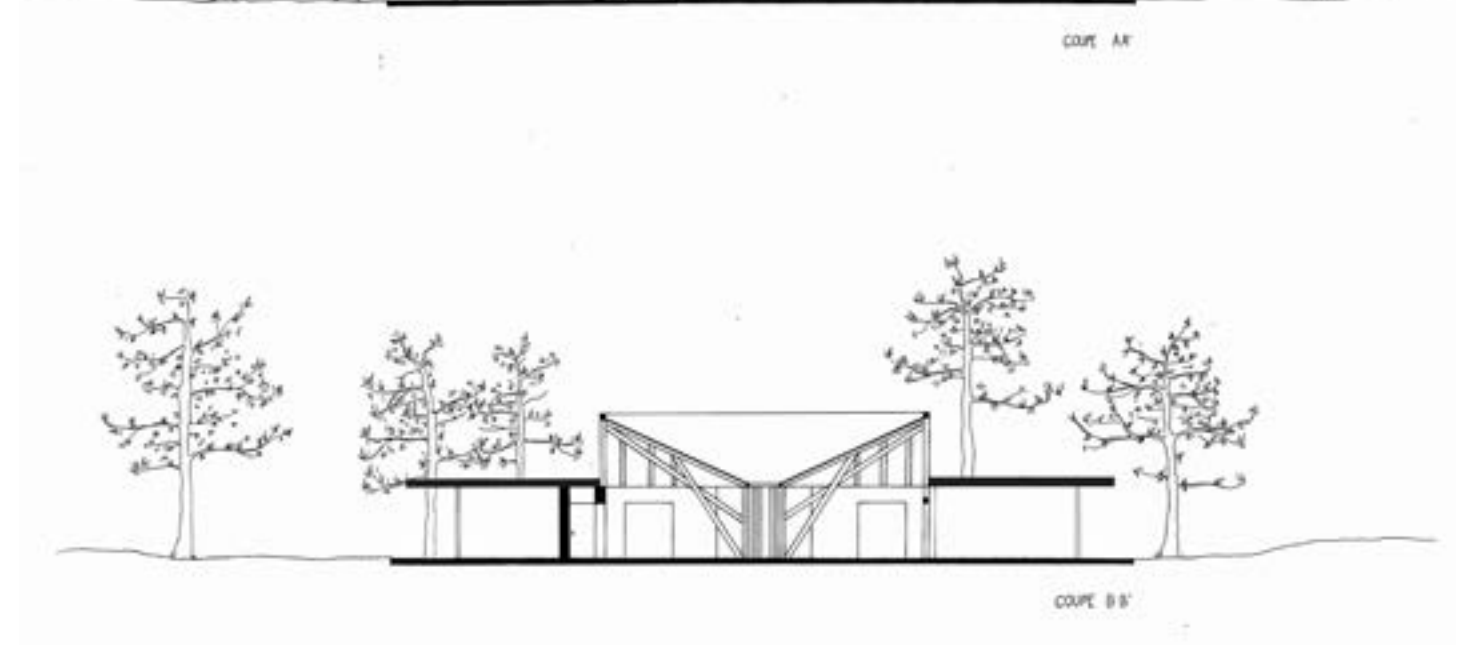
Tout, dans ce lieu me tendait généreusement les bras pour m'offrir ce que je cherchais. Il y a les rayons de soleil filtrés par le feuillage des hauts cèdres qui se posent sur le sol créant un moucharabieh naturel. Il y a l'odeur du bois favorisée des parfumeurs. Lumière, air pur et calme.



## DAYNES Arthur



COUPE A-A'



COUPE B-B'

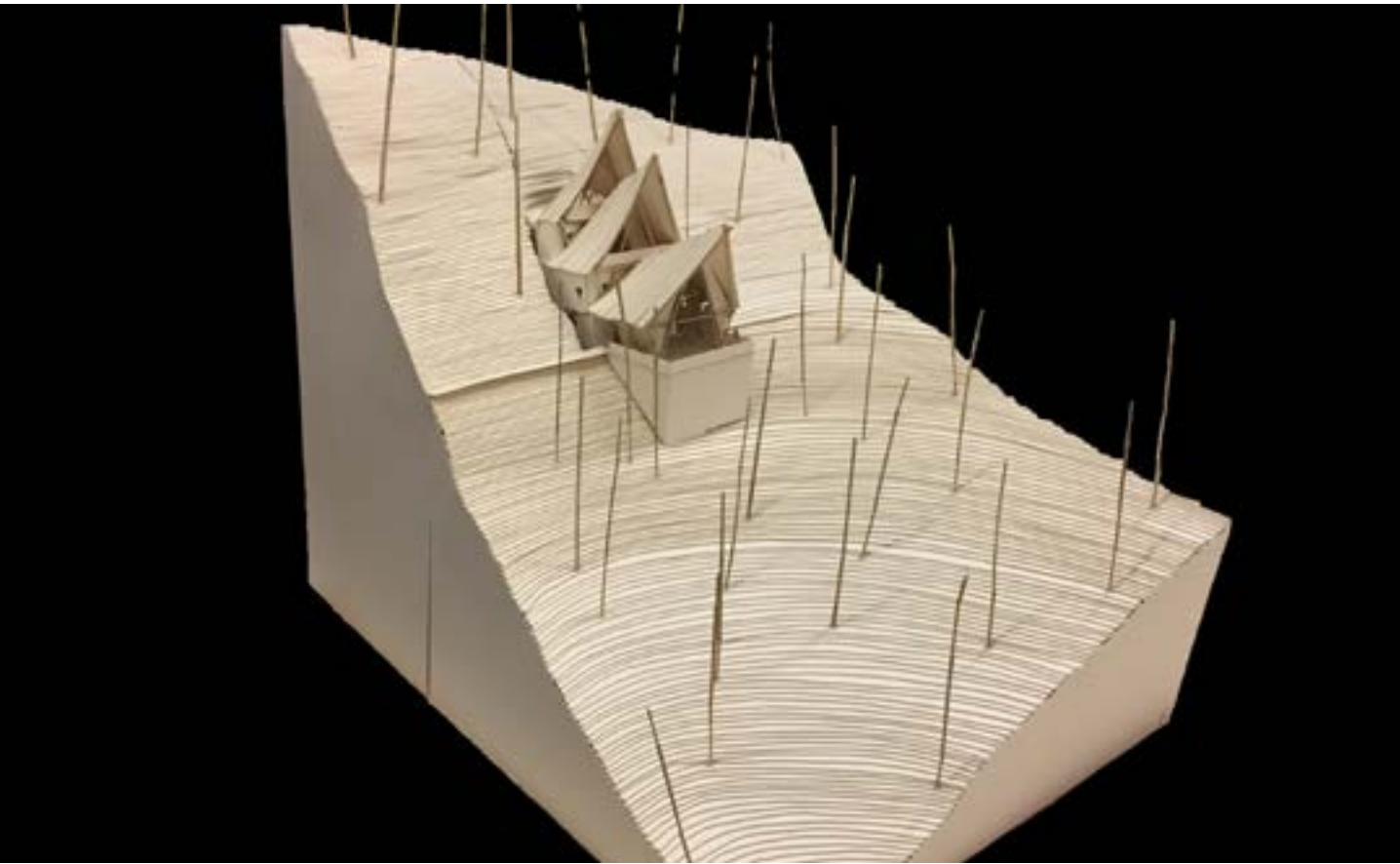
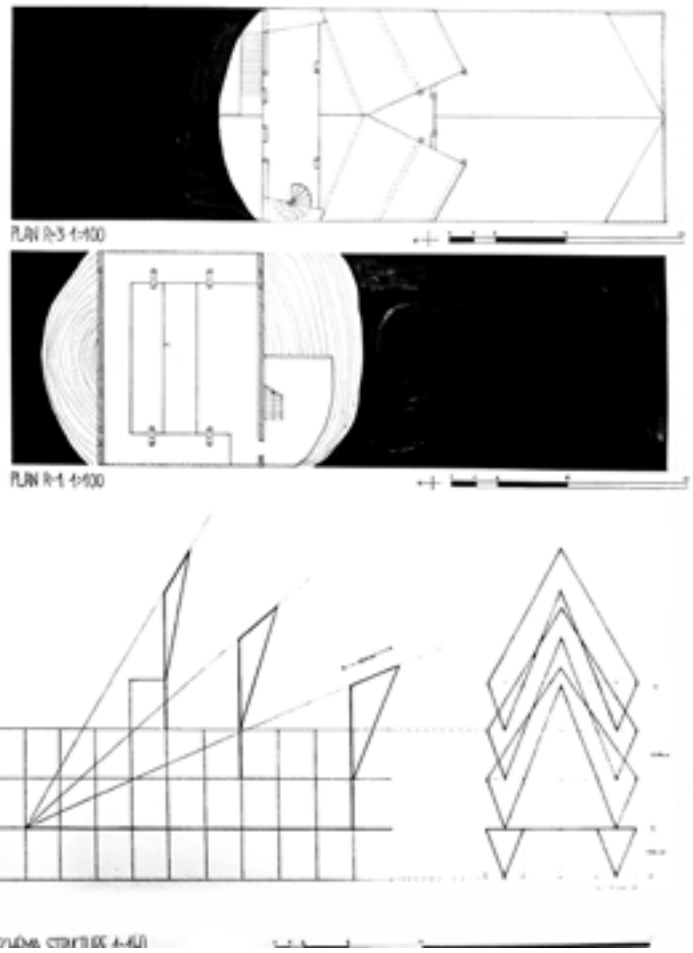
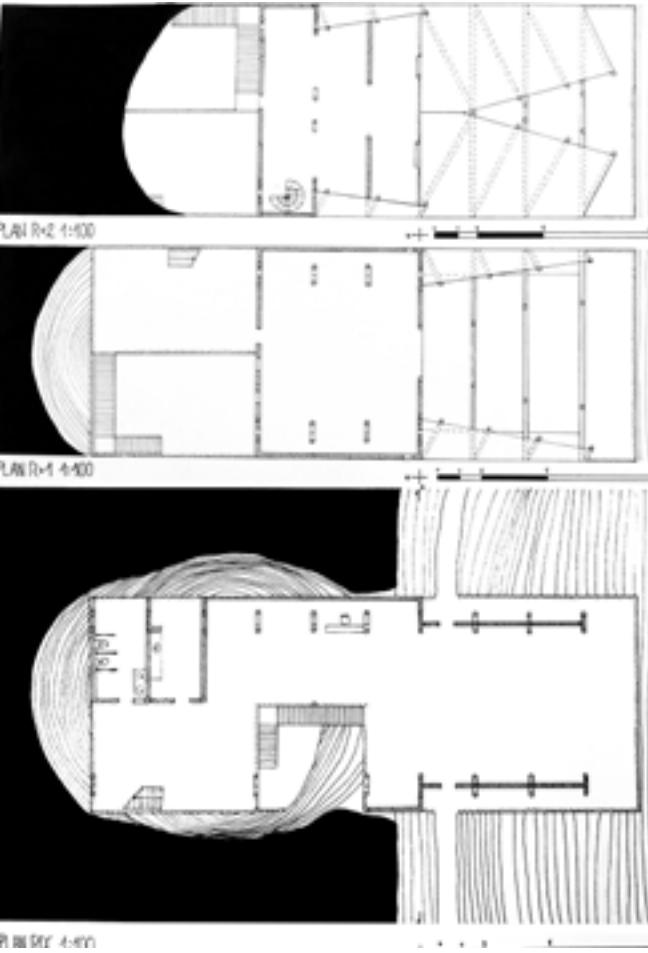
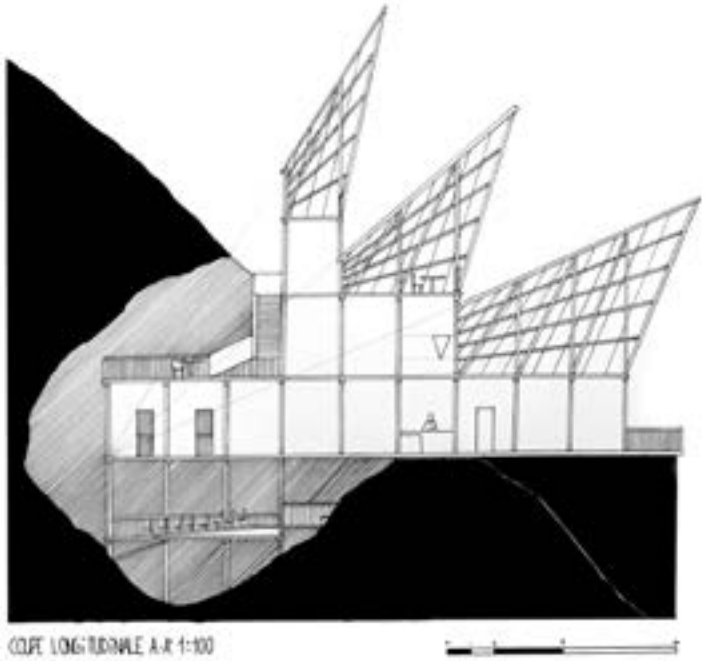
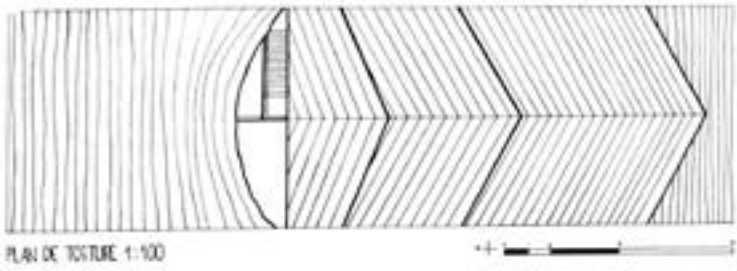
# FAVIER Amaury

24 avril 2018

Notre périple nous a conduit dans le centre d'accueil en bordure de la petite et pour le moins pittoresque ville de Chaojiang. Nous avons aujourd'hui rendez-vous avec Madame Zhang min que nous attendons en compagnie d'autres touristes dans le hall. Nous faisons la connaissance de Tobias , qui vient de suède, ce dernier , nous dit il n'en est pas à son coup d'essai , il nous explique qu'il se donne régulièrement en ces lieux des conférences, des rassemblements et comme dans notre cas des départs de randonnées. La municipalité souhaite, nous dit il sensibiliser les gens de passage, les locaux mais également les enfants aux enjeux environnementaux et à la sauvegarde du patrimoine naturel à travers des événements comme expliqué précédemment , différentes actions de financements et des campagnes de sensibilisations autour du parc naturel qui suit la rivière Chao. Le bâtiment est niché dans une pente de la montagne qui borde la ville, le chemin passe par un belvédère dans le prolongement du centre. Le front du bâtiment est composé d'une succession de grandes lucarnes organisées en escalier qui apportent de la lumière jusqu'au fond de la grotte de laquelle la bâtisse semble émerger.

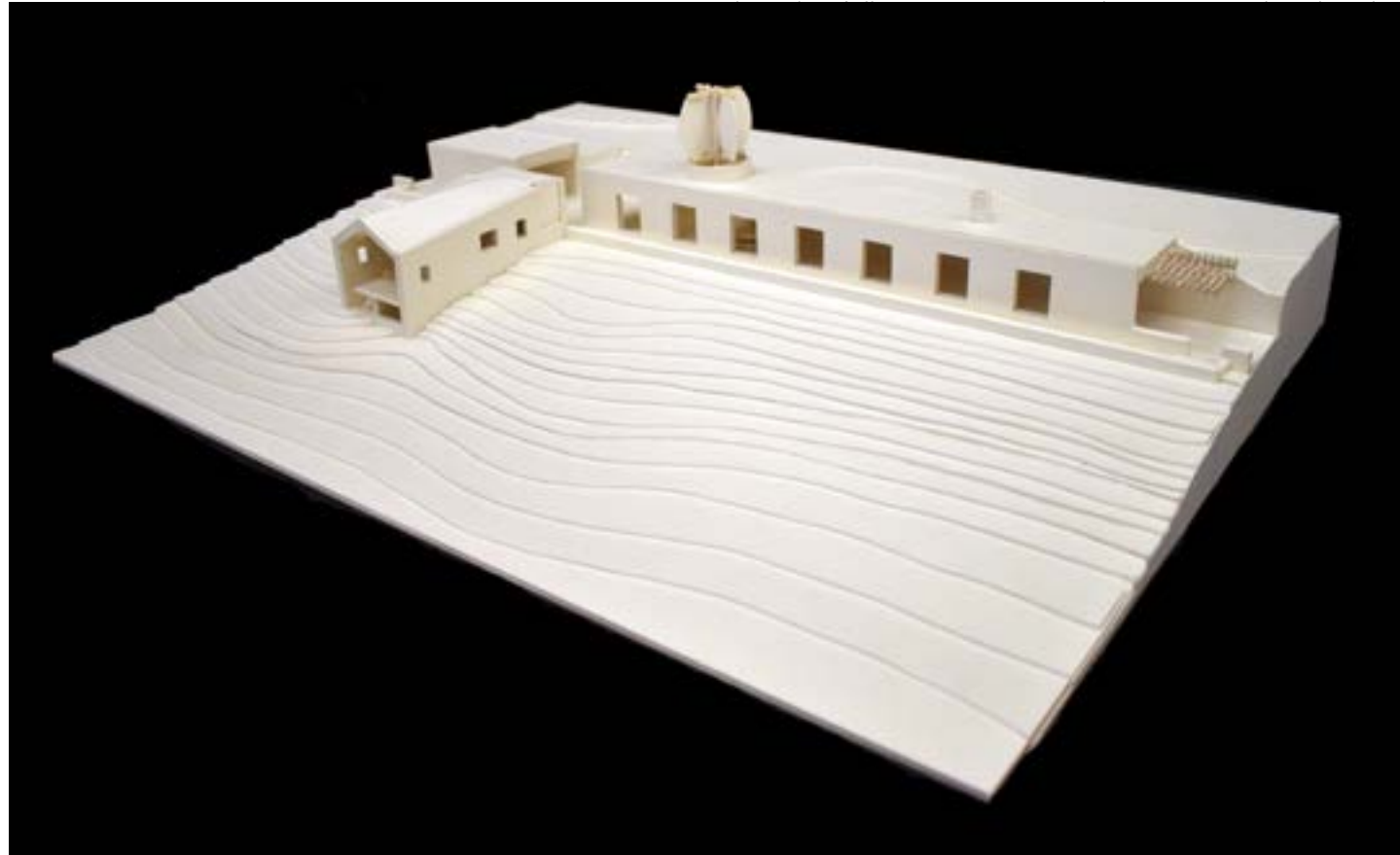
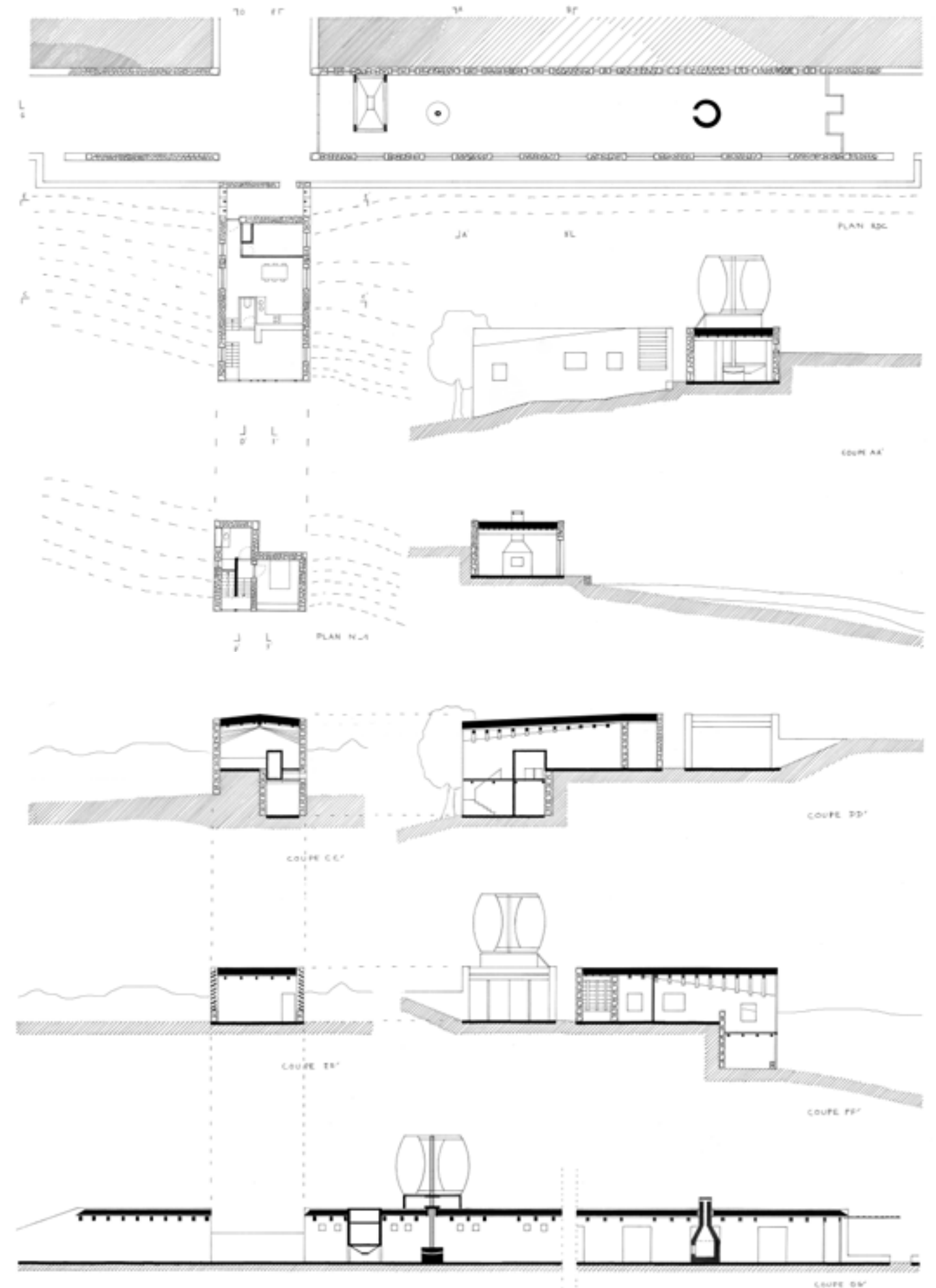
Fin de la randonnée

Le parc naturel de Chaojiang est une réserve de bambou, pendant la randonnée, nous nous sommes égarés, dans cette succession de tiges dardant vers le ciel, avant de retourner à la maison je jette un dernier regard depuis le belvédère, endroit d'où l'horizon n'est masqué, ni par les montagnes, les arbres ou les tours de la ville.



## FREYSSINET Clément

Le vent bruit sur cette contrée plane, les plants de blés partout plient d'un même mouvement. Ces ondes se propagent et s'estompent à l'approche des murets de pierres fermant les parcelles. L'eau au cours du temps creusa des vallons qui aujourd'hui encerclent le plateau. Isolé, le mont n'est toutefois pas dénué de vie, le village est posé sur les pentes au sud formant un demi-cirque, et la forêt abritant de nombreuses espèces cerne le plateau de tout son long. A l'horizon, les fines crêtes des montagnes environnantes se heurtent aux ailes affûtées du nouveau moulin. Là, s'est implanté un homme, tantôt paysan, tantôt meunier, tantôt boulanger. Le grain de céréale que produisent ces terres, lui sert de farine pour le pain qu'il fabrique. L'eau et le vent qui façonnèrent ce paysage, sont aujourd'hui le moteur de cette audacieuse entreprise. Le projet s'étire depuis les murets de pierres, il est un chemin reliant les champs de blés au village, transformant les grains de blés en pain. La construction se divise en trois, un espace de rangement pour le matériel agricole, un espace de travail et de vente, et enfin l'habitation. Le sentier est dévié, les sept fenêtres laissent entrevoir le cheminement de la confection du pain. A l'extrémité, la percée sur les champs rappelle aux promeneurs l'origine de pain, le blé. La maison quant à elle est désaxée, car détachée du processus de production. Sa toiture, parallèle à la pente, reprend progressivement l'écriture traditionnelle des toits à deux pans du village voisin. On pénètre à l'intérieure de la maison par un espace intermédiaire, ni dedans, ni dehors, sans lumière directe, un entracte marquant la distinction entre le lieu de travail et le lieu de vie. Dans cette pièce, le protagoniste peut se dévêtir de ses habits sali par le travail. Changement de costume, changement de décor, l'immense panorama apparaît derrière la façade vitrée, les niveaux en gradin empêchent l'encombrement de la vue. Un escalier descend au niveau inférieur toujours face au paysage, au niveau du palier intermédiaire une porte mène au dehors. Puis l'escalier se retourne, s'enfonce, on pénètre alors dans les espaces plus intimes, la chambre et la salle de bain. L'ensemble du projet est construit en petites pierres, issues du plateau, et la charpente provient des forêts alentours. Depuis le plateau l'ensemble

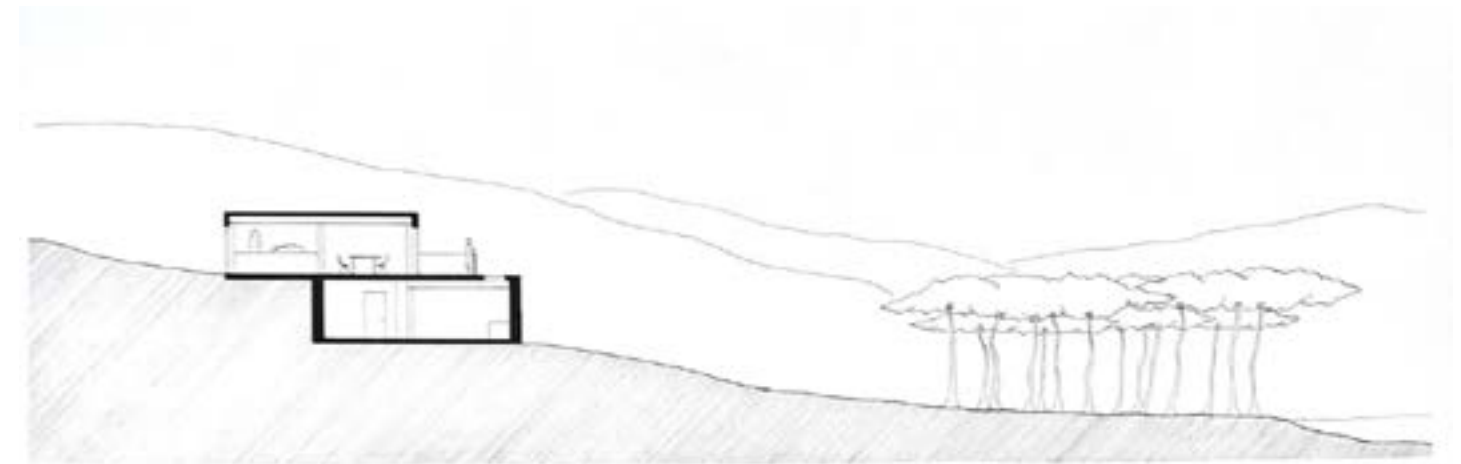
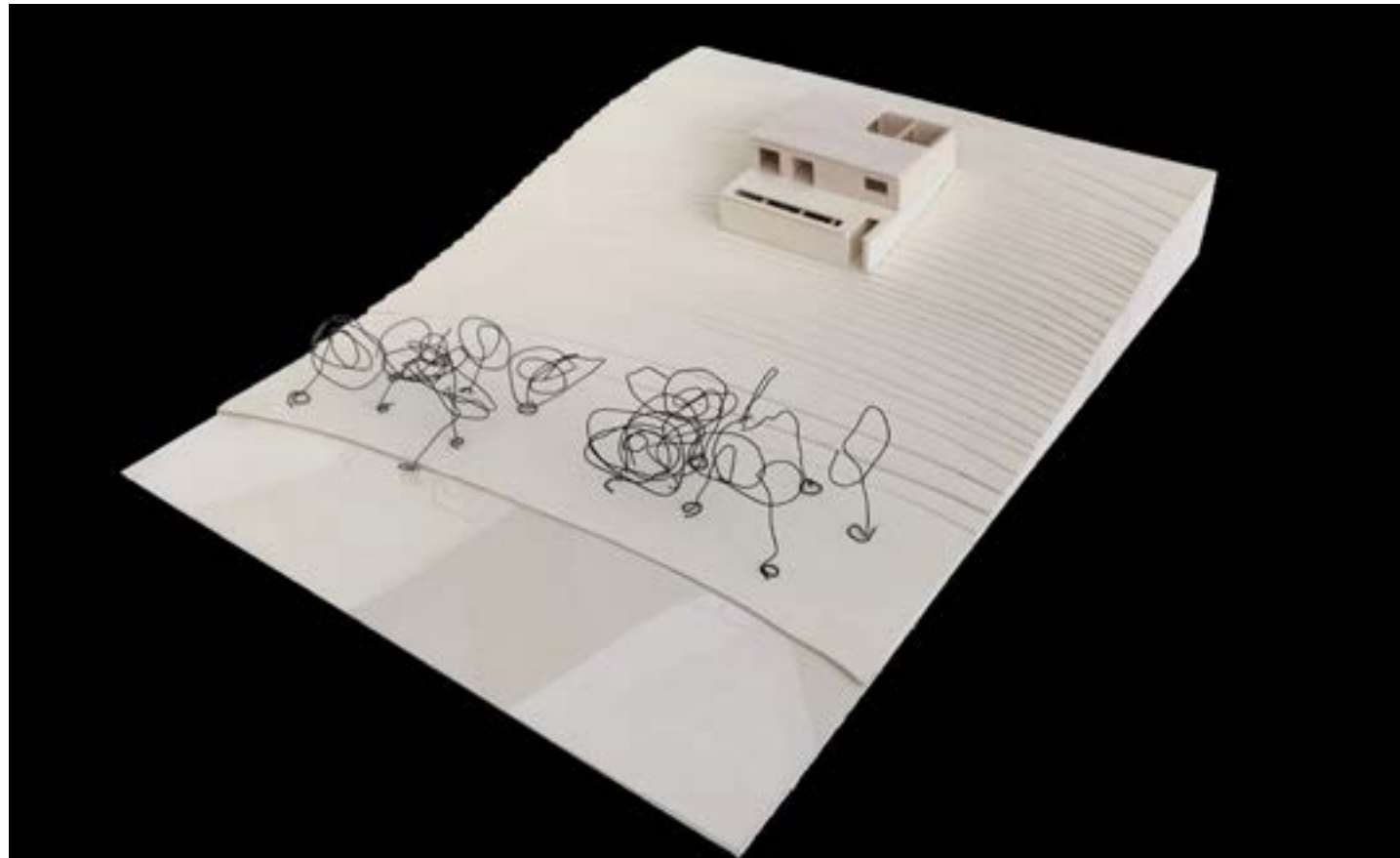
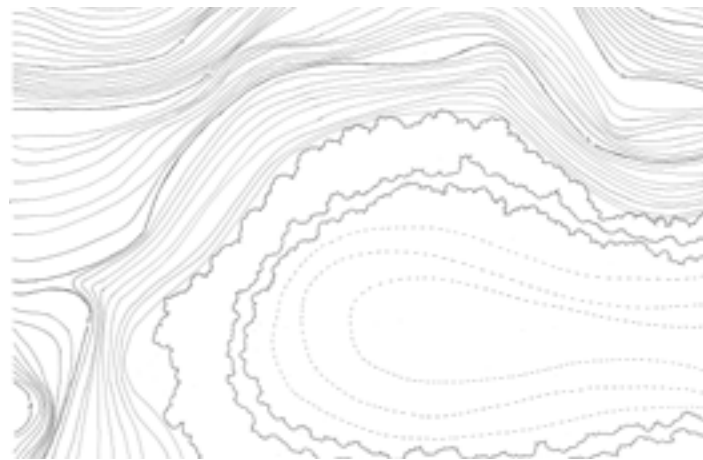


## JACQUET Lucas

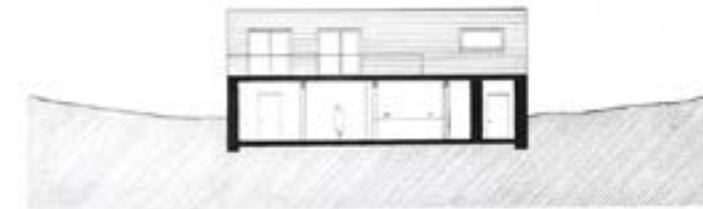
Titouan et Elisa sont respectivement botaniste et zoologue à Paris. Ils s'intéressent tout particulièrement au réchauffement climatique et son effet sur la faune et la flore dans le monde. Habitant à Paris ils n'en perçoivent l'effet qu'en suivant les infos ou en recevant les études d'autres chercheurs.

Dans le but de voir l'effet du RC de leur propres yeux ils décident de partir s'installer dans les forêts du bassin du Congo. Il s'agit du deuxième bloc forestier tropical après l'Amazonie. Ils décident de s'installer proche d'un cour d'eau venant du fleuve Congo et à 1 heure de navigation d'un petit village.

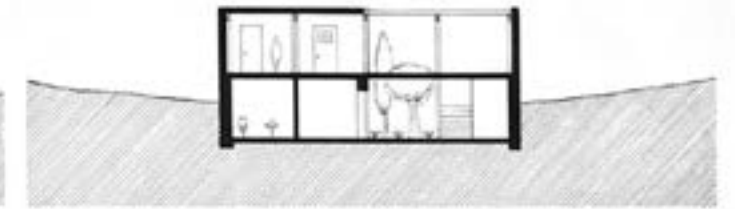
Leur habitat dominera la canopée et le cour d'eau. Ils décident de le diviser en deux parties : une étant incrustée et très liée au site : le labo. L'autre partie sera plus légère et en bois. Ainsi que plus séparée du site presque flottant au-dessus de celui-ci. Cela permettra de changer complètement le paysage une fois rentré du travail. Les deux parties sont liées par un patio végétal qui fera la transition entre travail et moment de repos.



COUPE LONGITUDINALE AA 1/100



COUPE TRANSVERSALE BB 1/100



COUPE TRANSVERSALE CC 1/100

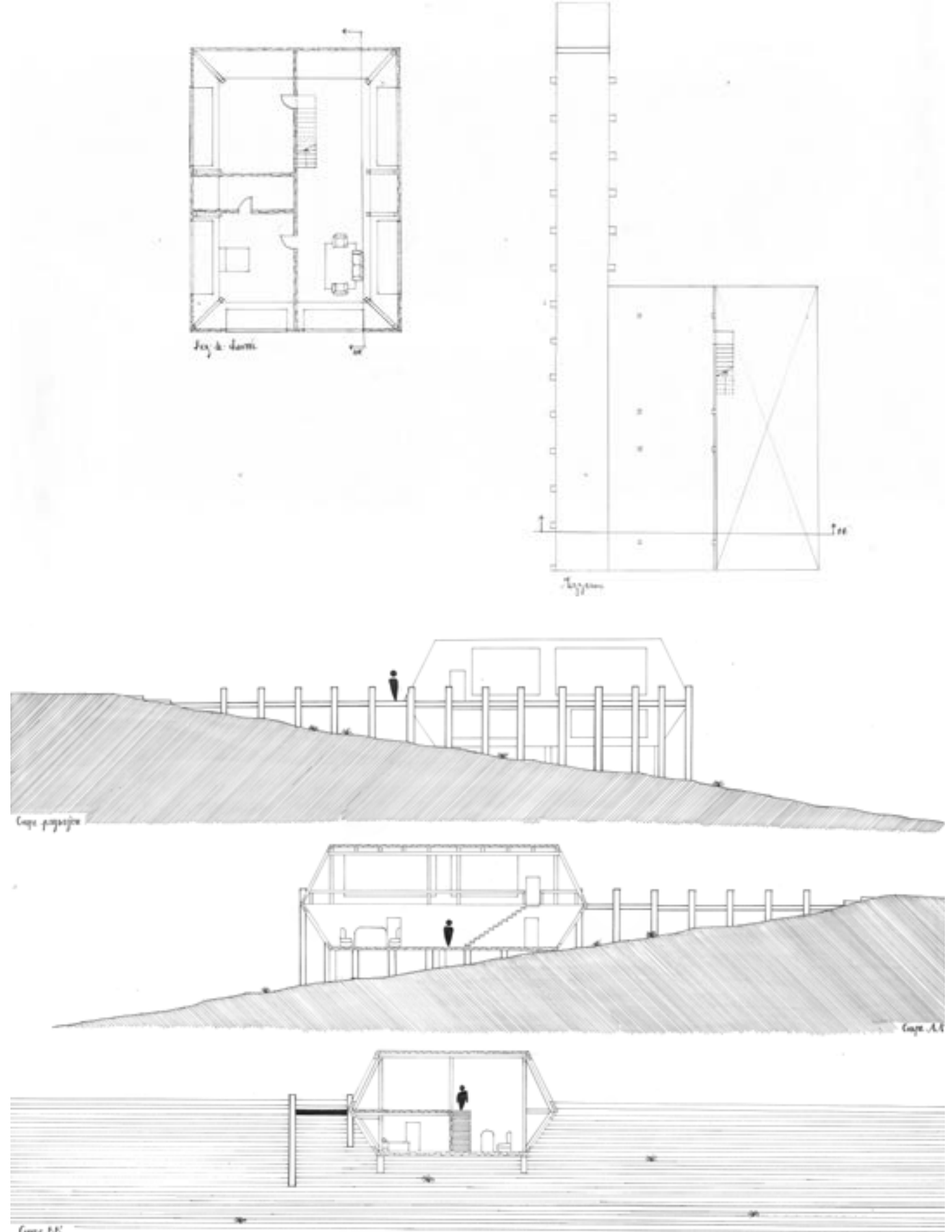


PLAN R+1 1/100



## LAURET Estelle

Un couple de scientifiques a besoin d'un lieu dans lequel il pourra loger et étudier la forêt environnante de la commune de Riederalp en Suisse. Pour cela j'ai créé un bâtiment aux inspirations aérospatiales. Dans ce projet j'ai voulu exprimer une certaine légèreté. De part le matériau utilisé, la forme et les lignes épurées. En effet le volume n'est pas encastré dans la falaise mais juste posé et est en porte à faux. Aussi celui-ci est fait entièrement en bois car c'est un matériau plus léger que la pierre. Les deux matérialités ne se mélangent pas, mais cohabitent. En effet le bois est destiné au volume d'habitation. Il est fait en bois d'hêtre qui est l'arbre le plus rependu dans la forêt d'Aletsch. La pierre est destinée à la passerelle permettant d'arriver à la porte d'entrée. Cette désunion des deux matériaux est voulue. Je souhaitais que ce soit uniquement l'élément minéral qui nous lie à la montagne et que ce soit l'élément fibreux qui nous lie à la forêt et qui nous fasse voler au dessus d'elle. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont dirigées vers le ciel et celles de l'étage inférieur sont dirigées vers la forêt. J'ai mis en avant la forêt par le cadrage de la fenêtre car c'est l'élément clé du projet. C'est grâce à elle que le projet a été conçu, mais aussi elle est la raison de la présence des scientifiques.



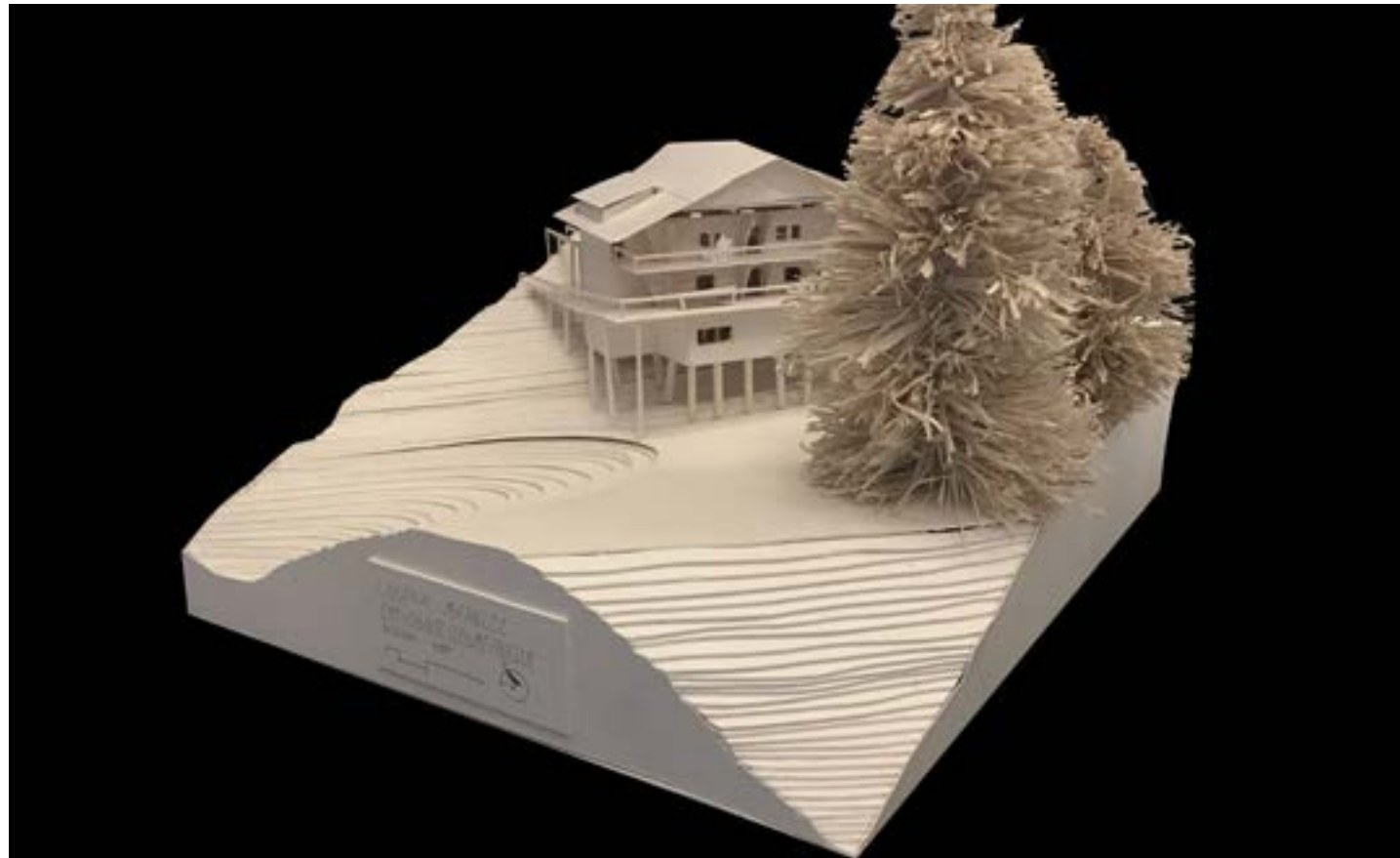
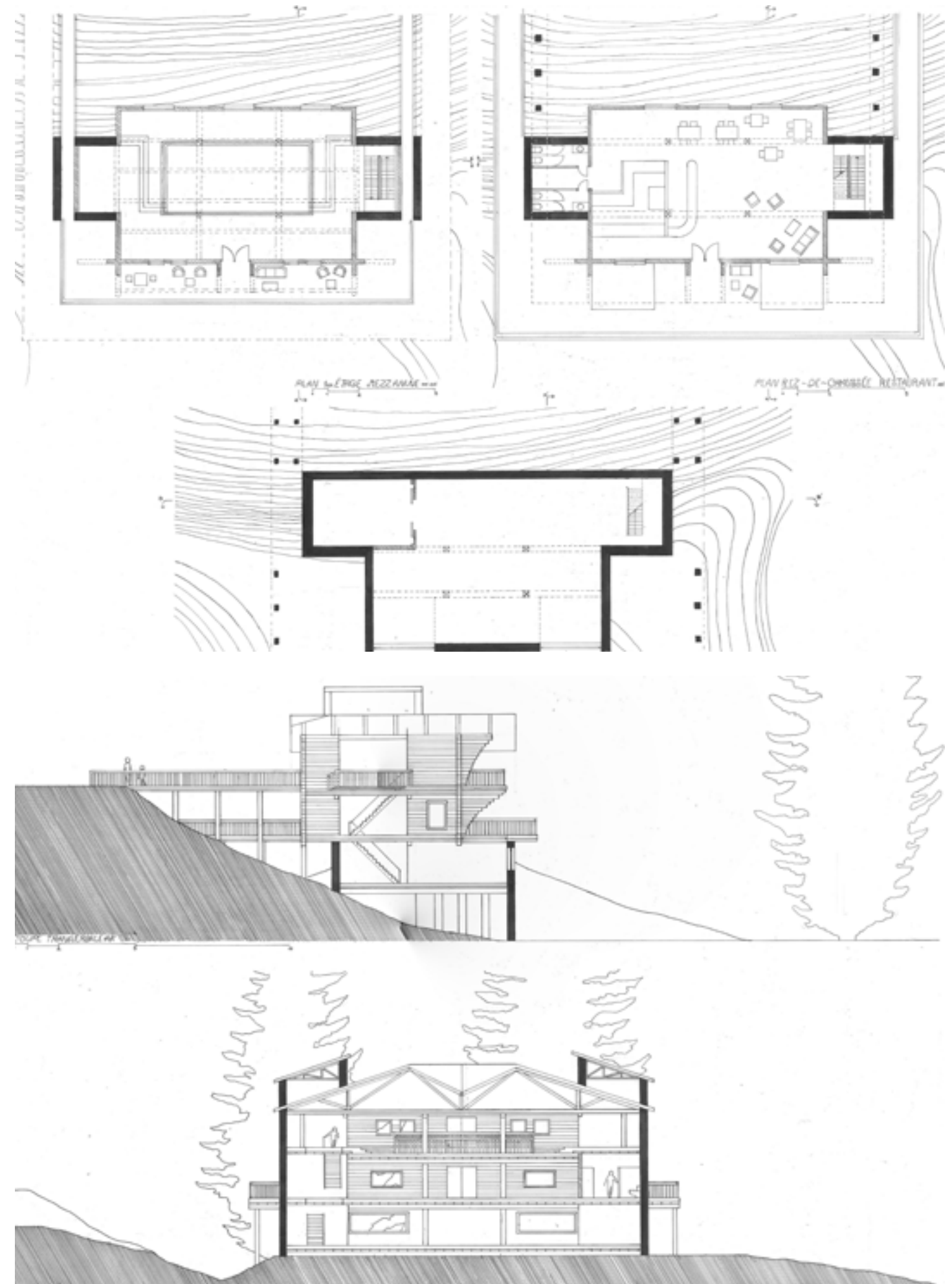
## LOUPIA Mathilde

Célèbre dans le monde entier, les chocolats Oberlin sont originaires du val d'Anniviers en Suisse. La maison Oberlin créée en 1821 va bientôt fêter ses 200 ans, 200 ans de traditions « chocolatières » que les héritiers actuels souhaitent célébrer. Ils cherchent donc à construire une succursale à proximité de Grimentz, le village où est née la chocolaterie.

La construction de cette succursale se veut être comme un retour aux sources, un retour aux origines. Les héritiers souhaitent limiter les transports de marchandises, ils veulent donc que la succursale ait sa propre usine pour fabriquer le chocolat sur place. Le bâtiment fera aussi office de magasin de vente et de restauration où le chocolat est décliné sous toutes ses formes. Cette succursale est dédiée aux habitants du village à proximité mais principalement aux touristes qui viennent en vacances dans la station de ski du village.

Les commanditaires veulent que le bâtiment s'inspire de ce qu'évoque le chocolat, quelque chose de chaleureux qui rappelle l'enfance, Noël et à la fois frais pour sa bonne conservation. En plus de son lien historique avec la chocolaterie, le val d'Anniviers rappelle les forêts épaisses et mystérieuses propices à l'imagination enfantine. De même, la forêt dense crée une sorte de cocon, d'écrin comme l'emballage des chocolats qui ont fait le succès de la Maison.

On retrouve un enchevêtrement de pierre et de bois, comme les différents ingrédients qui peuvent être rajoutés au chocolat. Ces deux matériaux servent ici à la représentation du chocolat. D'abord un aspect lisse brillant et froid avec la pierre qui sert d'enveloppe à l'usine. Ensuite pour le rez-de-chaussée et le 1er étage on retrouve le bois doux, chaleureux comme le chocolat chaud que l'on a après une longue marche en montagne. Sensation que les habitants de Grimentz et les touristes venus pour le ski pourront expérimenter.

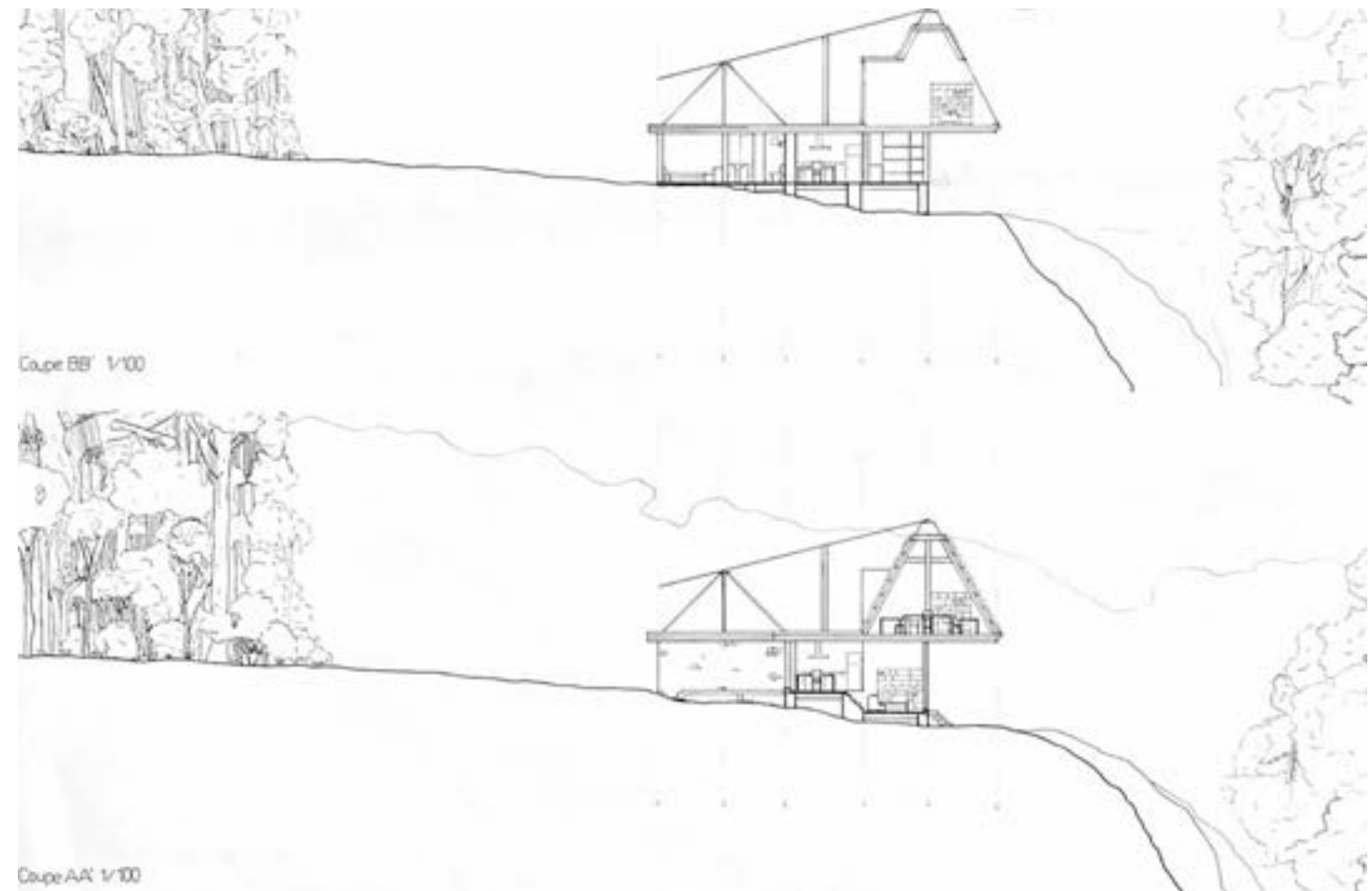
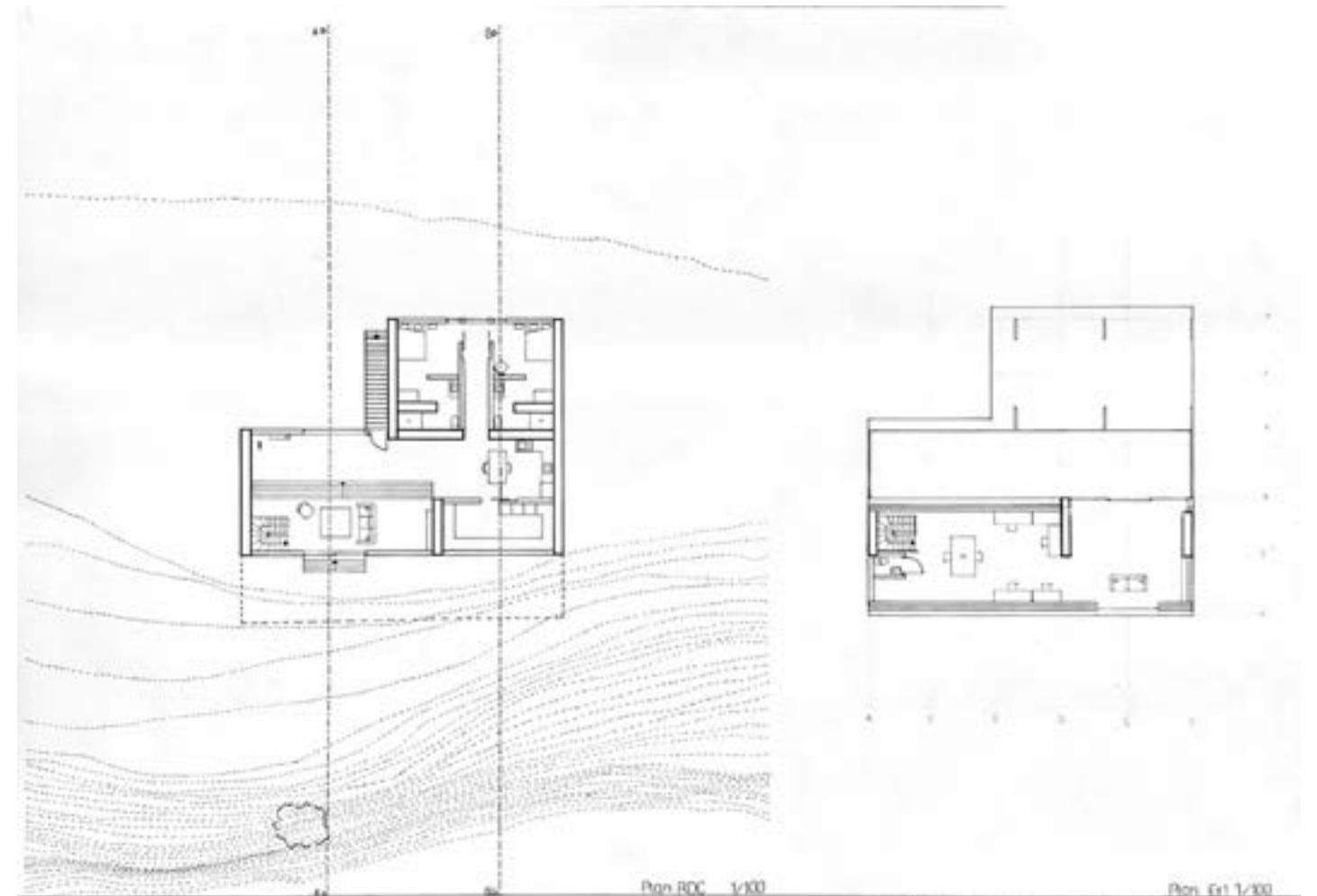
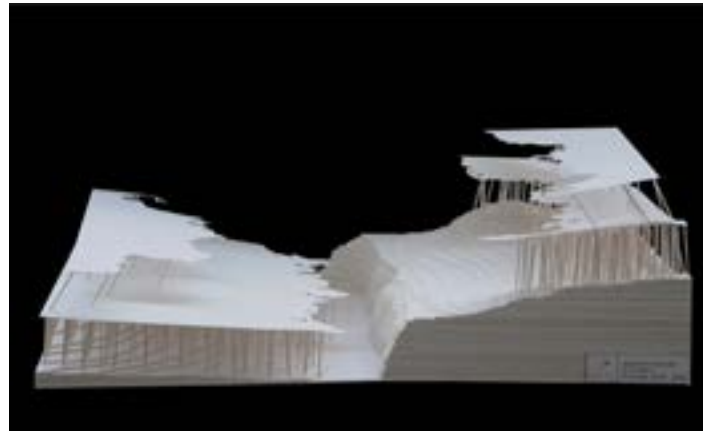


## MARTINON Pauline

C'est à la demande d'une entreprise biologique que ce projet est né. En effet, après la découverte de nouveaux perroquets nommés Yakis, deux biologistes devront étudier le mode de vie de ces oiseaux durant deux ans. Ils seront isolés au milieu de la forêt amazonienne Brésilienne. L'entreprise a spécifié qu'à la suite de ces recherches la structure implanté dans le paysage devrait assurer la continuité et la durabilité de la vie sauvage sur le site.

Le bâtiment mis à leur disposition est construit de pierre calcaire provenant de carrière brésilienne et le bois est de nature différentes et prélevé directement sur le site. L'espace de vie des biologistes se situe au rez- de- chaussé tandis que leur lieu de travail se situe dans un grand atelier aménagé sous les toits. Cet atelier est ouvert sur la canopée en face de la falaise permettant aux scientifiques d'observer directement les perroquets dans leur milieu naturel. De plus, l'atelier permet d'accéder au toit terrasse qui est constitué de perchoirs pour les oiseaux et habité par un par soleil tressé illustrant la canopée.

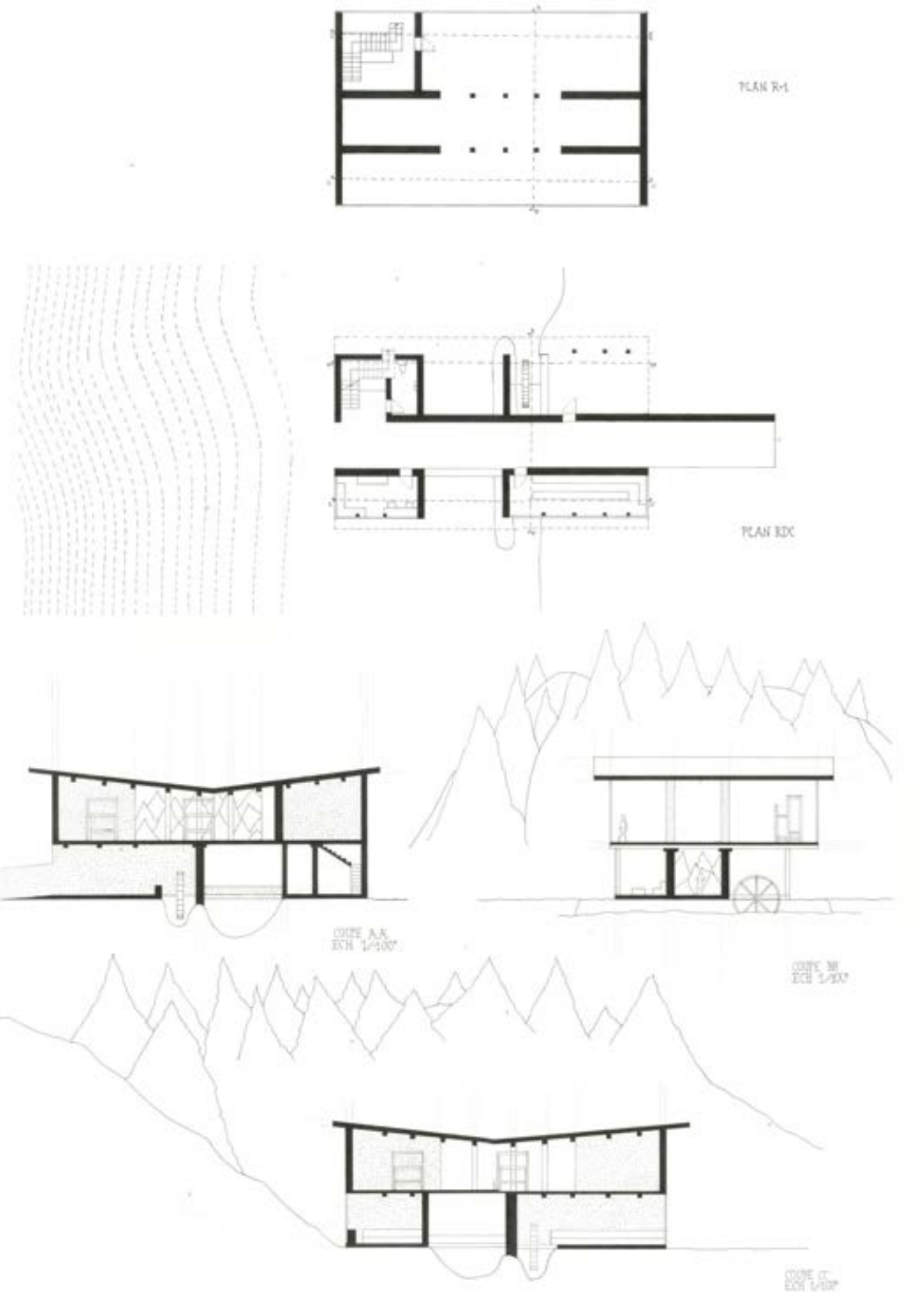
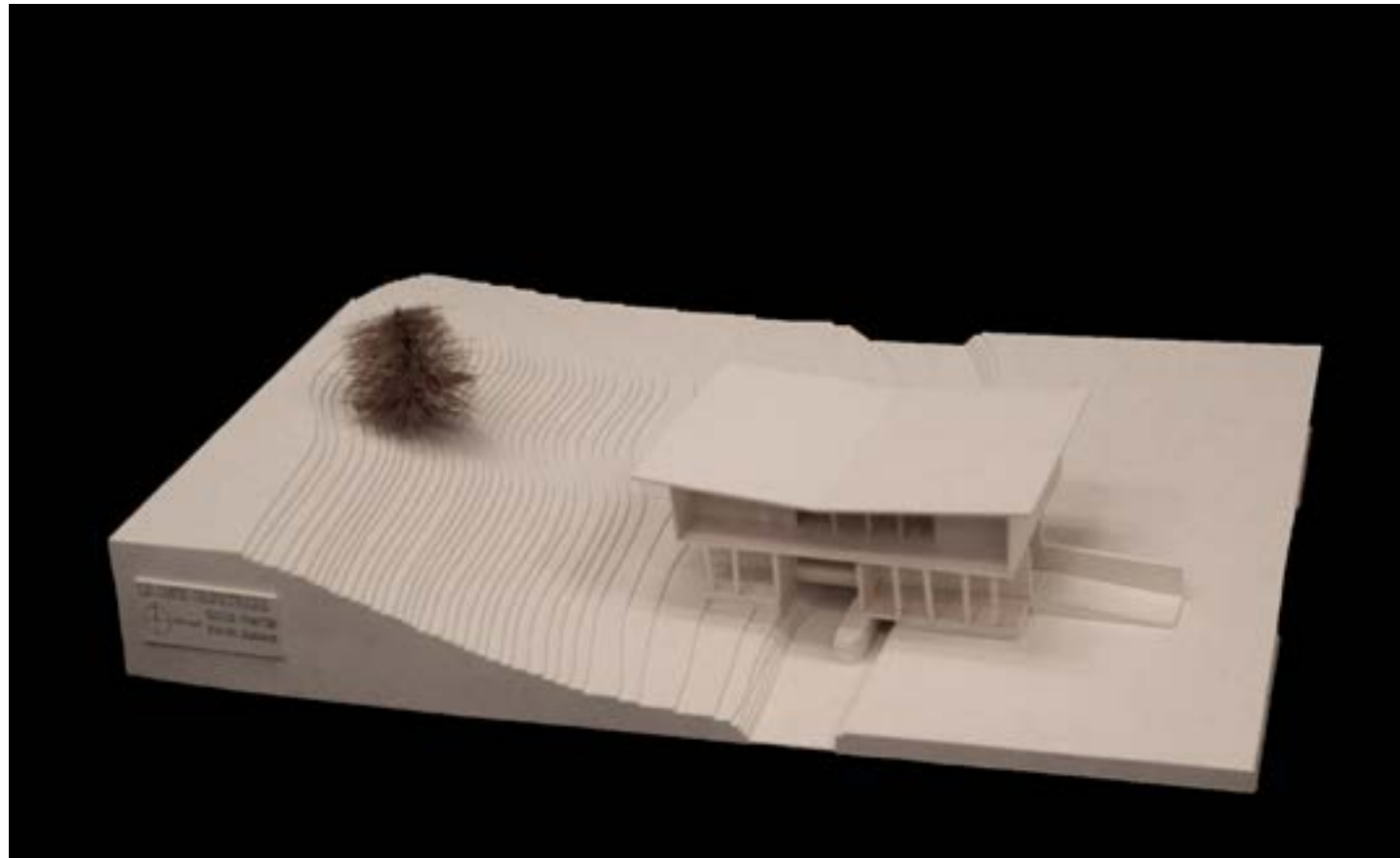
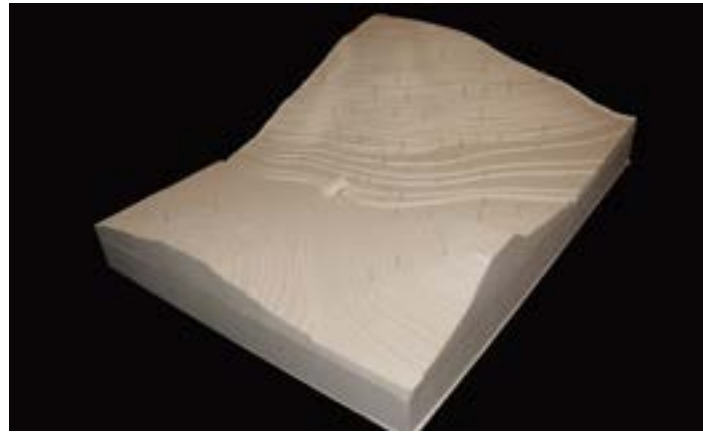
A la suite des deux années de recherches, des travaux de réaménagement auront lieu afin qu'une partie de la construction puisse rester sur le site et rentrer en interaction avec les animaux présents. Cette nouvelle structure offrira des perchoirs, un bassin d'eau de pluies ou encore des murets en pierre réinvestis par exemple par des serpents.



## MONTERO Lucile

Cher journal,

En voyant ces deux murs de pierre en travers de cette rivière d'Ardèche située au pied de massifs rocheux, et perdue au milieu de cette forêt de pins, je ne peux que rêver. Rêver en repensant à ce moulin que j'arpentais avec plaisir et joie étant enfant, le moulin de mon père. Je souhaite désormais perpétuer cette tradition familiale du tissage de la laine avec ma femme. Ainsi ce merveilleux paysage rocheux et forestier, serait l'endroit idéal pour créer notre moulin qui se veut un lieu de travail et de découverte. L'utilisation de ces deux murs de pierre restant de l'ancien moulin à eau nous permettrait de créer un franchissement de cette rivière, la Volane. Ce franchissement serait alors la base de l'architecture de notre moulin. Mon plus grand souhait est que ce moulin soit totalement intégré dans son environnement. De ce fait, l'utilisation de la pierre afin de compléter ce franchissement me paraît indispensable, ainsi qu'utiliser le bois des pins présent dans l'étendue forestière. Ce moulin à eau permettrait alors de faire fonctionner nos métiers à tisser. Nous utilisons la laine de nos propres moutons afin de créer des tissages et lainages avec peu d'impact environnemental au niveau du transport des matériaux. De plus, nous avons pour objectif de faire visiter notre moulin aux randonneurs ainsi qu'aux curieux afin de leur faire découvrir notre manière artisanale de création d'étoffes en laine : une salle d'exposition est donc indispensable. De plus, notre métier n'est pas sans contraintes, car en effet, il nous est essentiel d'avoir une pièce avec une hauteur sous plafond considérable afin de pouvoir y placer nos métiers à tisser. Nous avons une autre contrainte physique, il nous est nécessaire de créer un bief afin d'avoir un courant régulier en déviant le cours d'eau. Ainsi le franchissement de cette rivière est comme une invitation à la découverte de la laine ainsi que de la nature ! L'instant du franchissement de ce moulin à eau est à la fois magique et géométrique.



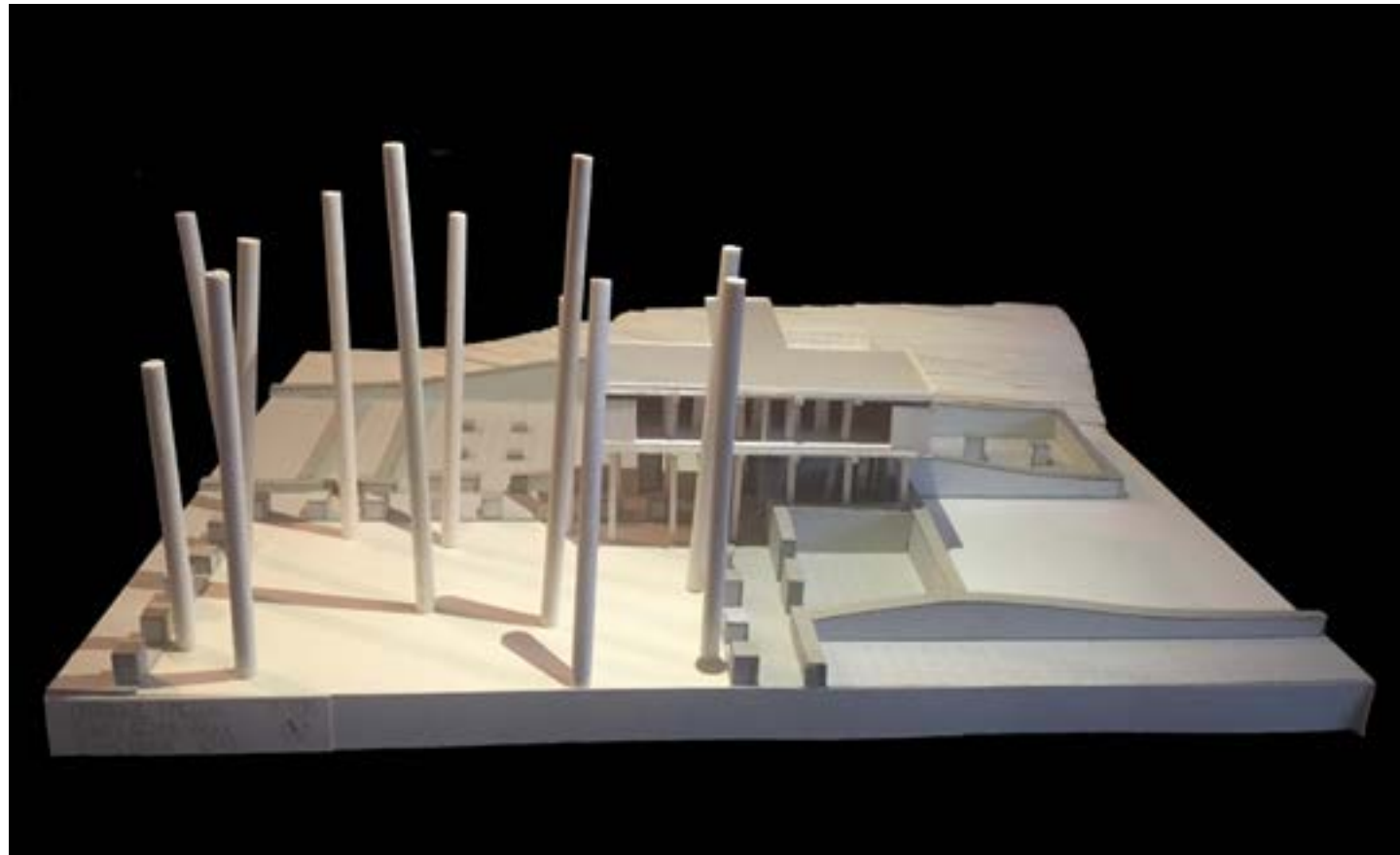
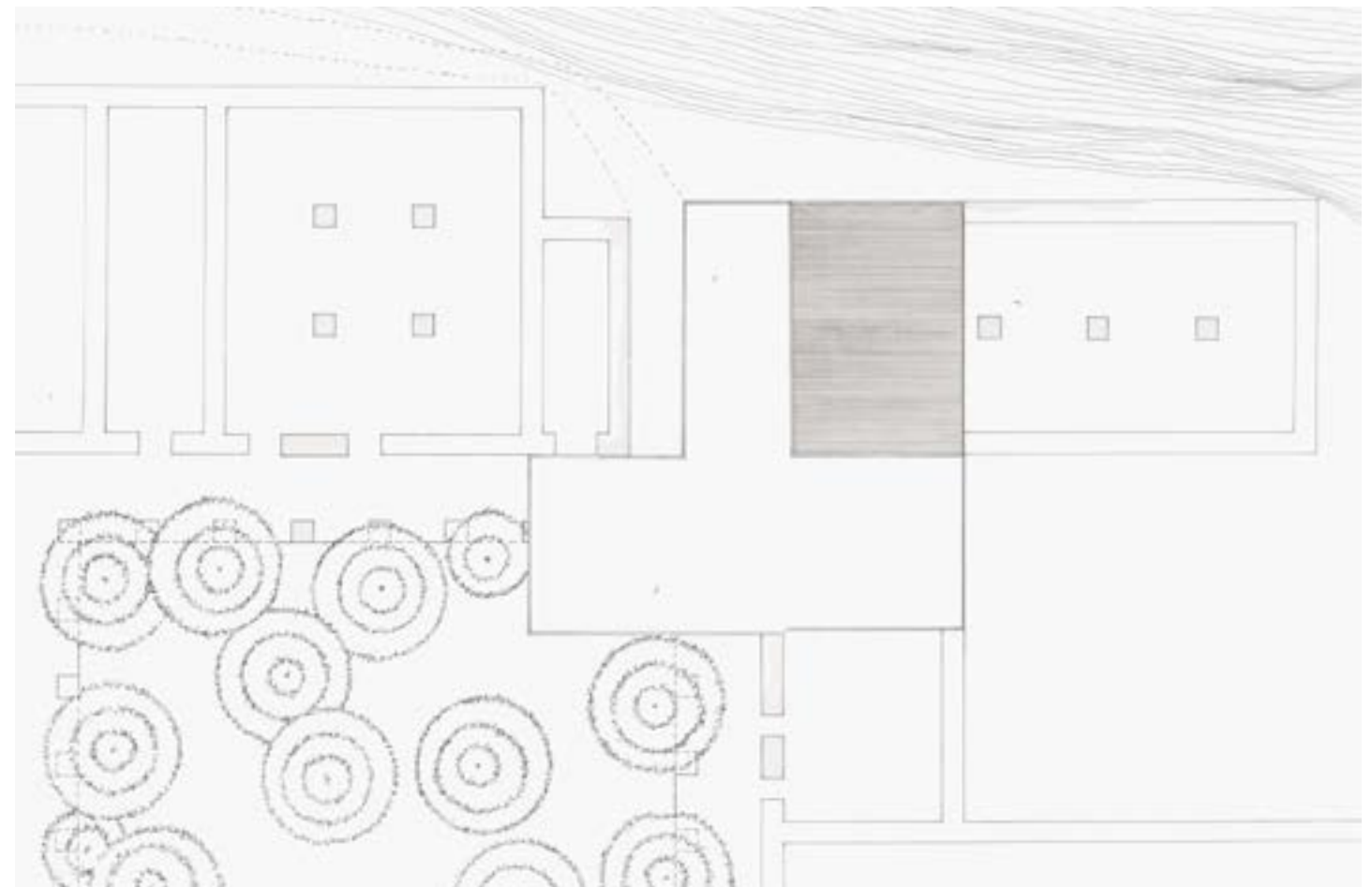
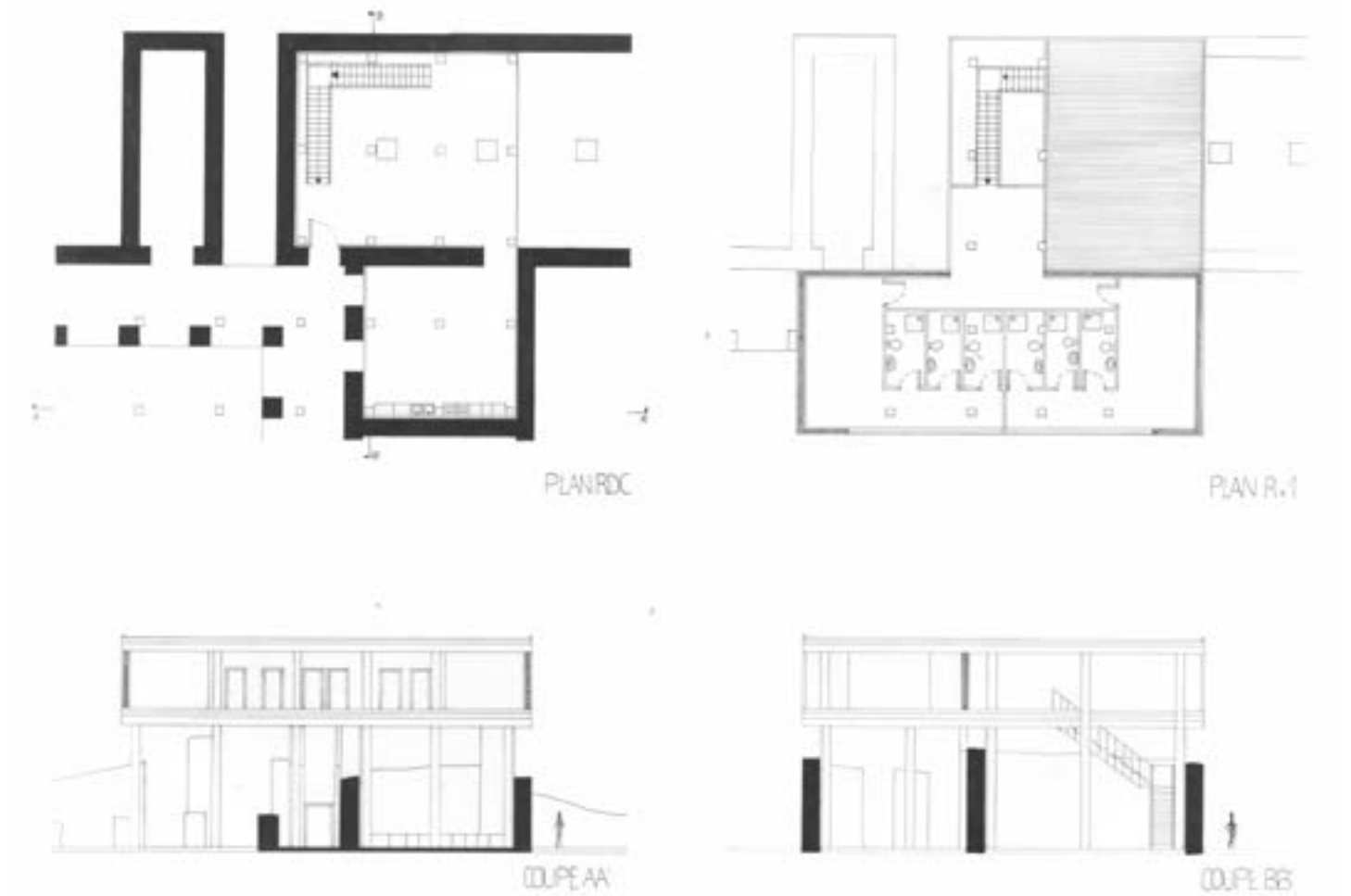
## PAULUS Caroline

Suite à une réorganisation interne, Marie Thérèse, cistercienne depuis 50 ans, a quitté son couvent d'origine dans le Jura pour s'implanter en centre-ville. Un déchirement par rapport au silence, la solitude, la paix, la sérénité et le côté vivifiant de la nature propice à la méditation. Informée d'une réhabilitation de ce couvent, elle décide de s'y rendre par nostalgie mais aussi par besoin d'y retrouver des sensations, émotions, souvenirs liés à son environnement passé. Une heureuse et émouvante surprise l'y attendait ...

Situé au coeur des montagnes de l'Ain, le site n'est accessible que par une petite route escarpée au milieu d'une végétation abondante. Seule une vieille dépendance en pierre de taille est toujours sur cet emplacement lumineux et calme.

Le site par son environnement et le potentiel du couvent possède toutes les qualités d'une implantation touristique orientée nature en réponse à une forte demande et une tendance générale pour ce type de produit. La communauté de commune a confié ce projet à un architecte avec pour double objectif : redynamiser ce lieu sur le plan économique, valoriser le patrimoine sur les plans culturel et historique tout en mettant en valeur les atouts de la nature environnante. Les vestiges sont entièrement conservés ainsi que la végétation environnante. Ceux-ci ont été construits en pierre symbolisant l'intemporalité de l'histoire du site. Tandis que le volume en bois représente la modernité en respectant certaines règles du mouvement moderne : une construction sur pilotis, un toit terrasse et un plan libre.

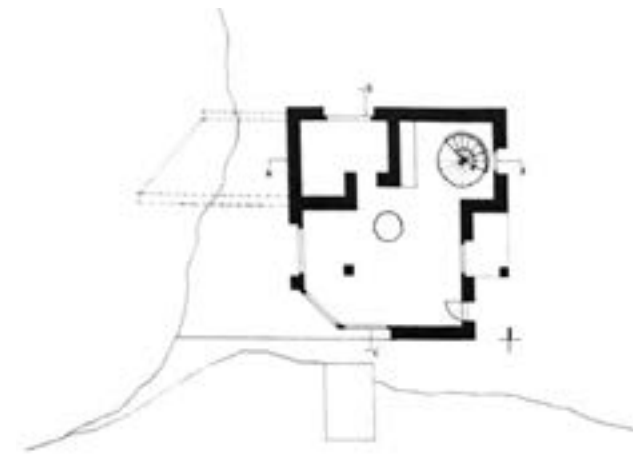
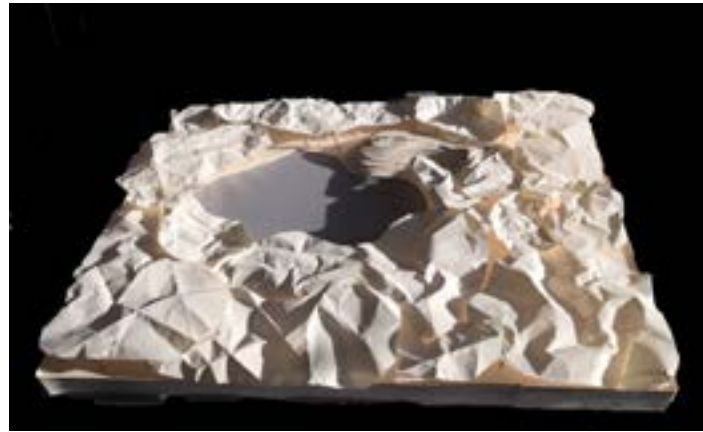
C'est ce que l'architecte sur place a expliqué à Marie Thérèse qui a ressenti avec bonheurs des émotions de son passé et s'est réjouie des belles expériences que vivront les futurs touristes.



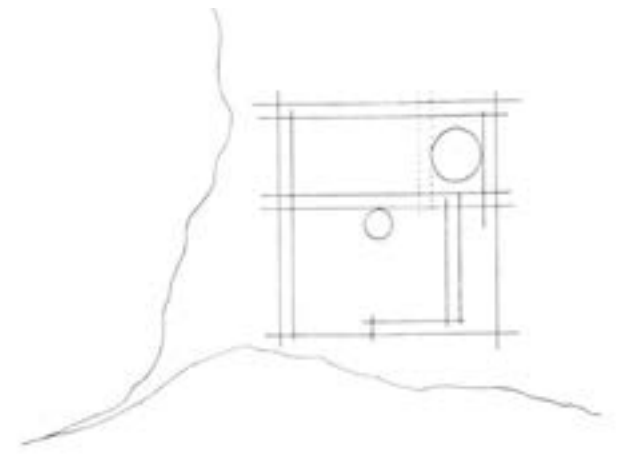
## POUCHOT-ROUGE Louise

Une trentaine de romans, ainsi qu'une cinquantaine de nouvelles publiées. Telle était constituée l'oeuvre de l'écrivain américain Ambrose Coyle. Rien que ça. Or depuis plus d'un an, c'était l'apathie totale. Pas plus de quelques mots n'avaient été écrit de sa main. À croire que le syndrome de la page blanche n'épargnait personne, pas même les meilleurs. De plus, le fait que sa femme l'ait forcé à vivre au centre même de Vancouver n'aidait en aucun cas Ambrose, à qui ni l'agitation ni le bruit ne profitaient, étant d'un naturel plutôt solitaire depuis sa plus tendre enfance. C'est pourquoi lorsqu'elle demanda le divorce après de longs mois de relation houleux, il n'hésita pas une seconde à appeler son ami d'enfance, un architecte de renom, pour lui faire part de sa demande. Son retour ne tarda pas à arriver, et avec lui les détails du projet :

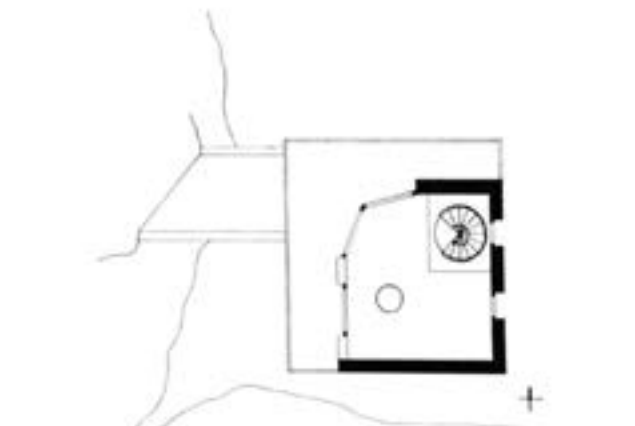
Une maison sur deux étages, au bord d'un lac canadien. Accolée à un petit djebel de pierre d'une quinzaine de mètres de haut, perdue dans la forêt si chère aux yeux de l'auteur, élevé dans une famille dont le grand-père était bûcheron. Entièrement constituée de pierre concernant la structure porteuse, et de bois en tant que rappel des alentours, la maison comporte de grandes baies vitrées s'orientant sur un élément différent à chaque étage : le rez-de-chaussée donne sur le lac, ainsi que le premier. La passerelle du premier étage mène au djebel, sur lequel a été aménagé un petit abri donnant sur la maison et le lac. Le dernier étage - faisant également office de bureau - ainsi que sa terrasse donnera sur le djebel, ainsi que la forêt, et les montagnes au loin. Une maison fondue dans son environnement, à l'abri des regards indiscrets. Tout ce dont Ambrose Coyle avait besoin pour écrire la nouvelle perle des bibliothèques.



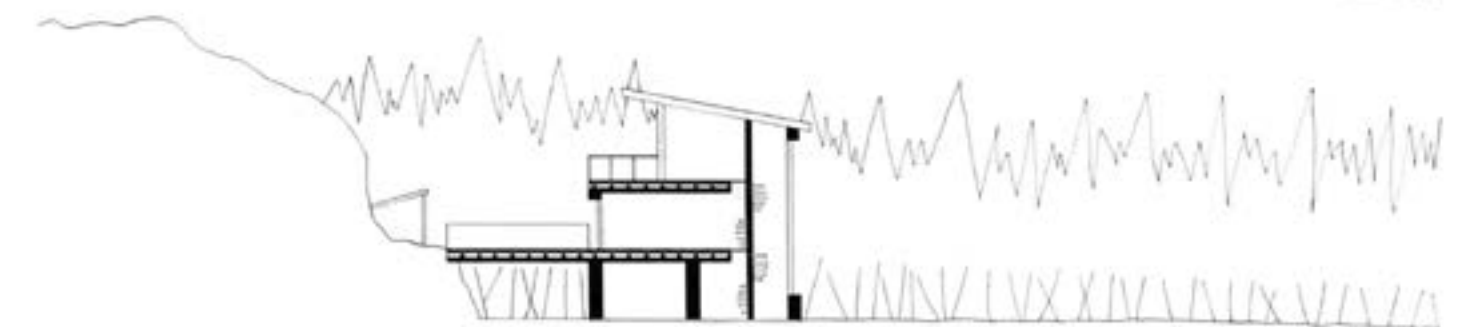
REZ DE CHAUSSEE ECHELLE : 1/100'



SCHEMA DE CONSTRUCTION



COUPE BB ECHELLE : 1/100'



## SANDOZ Léo

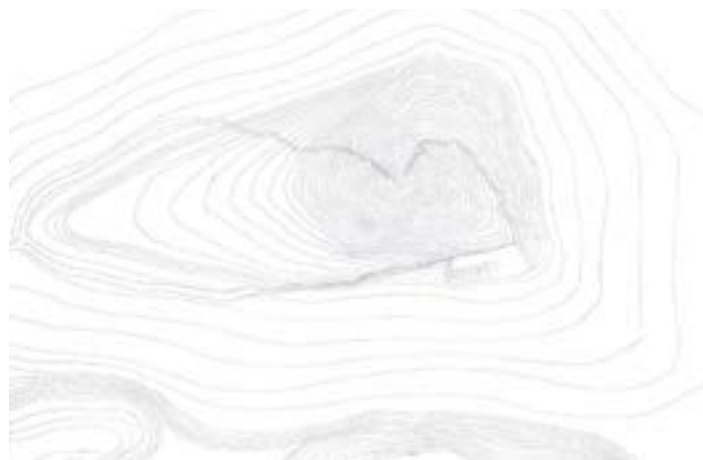
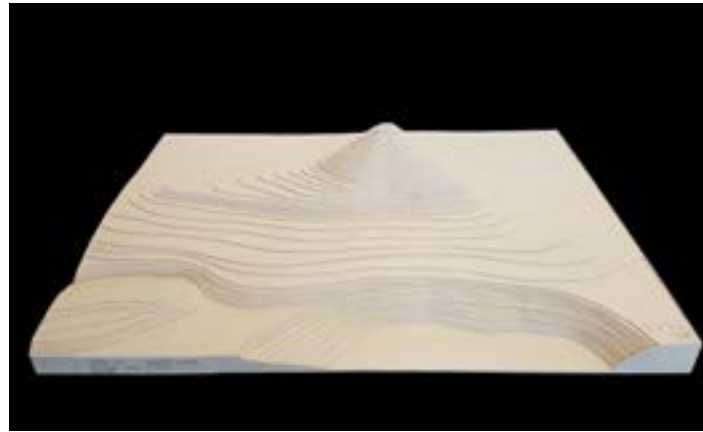
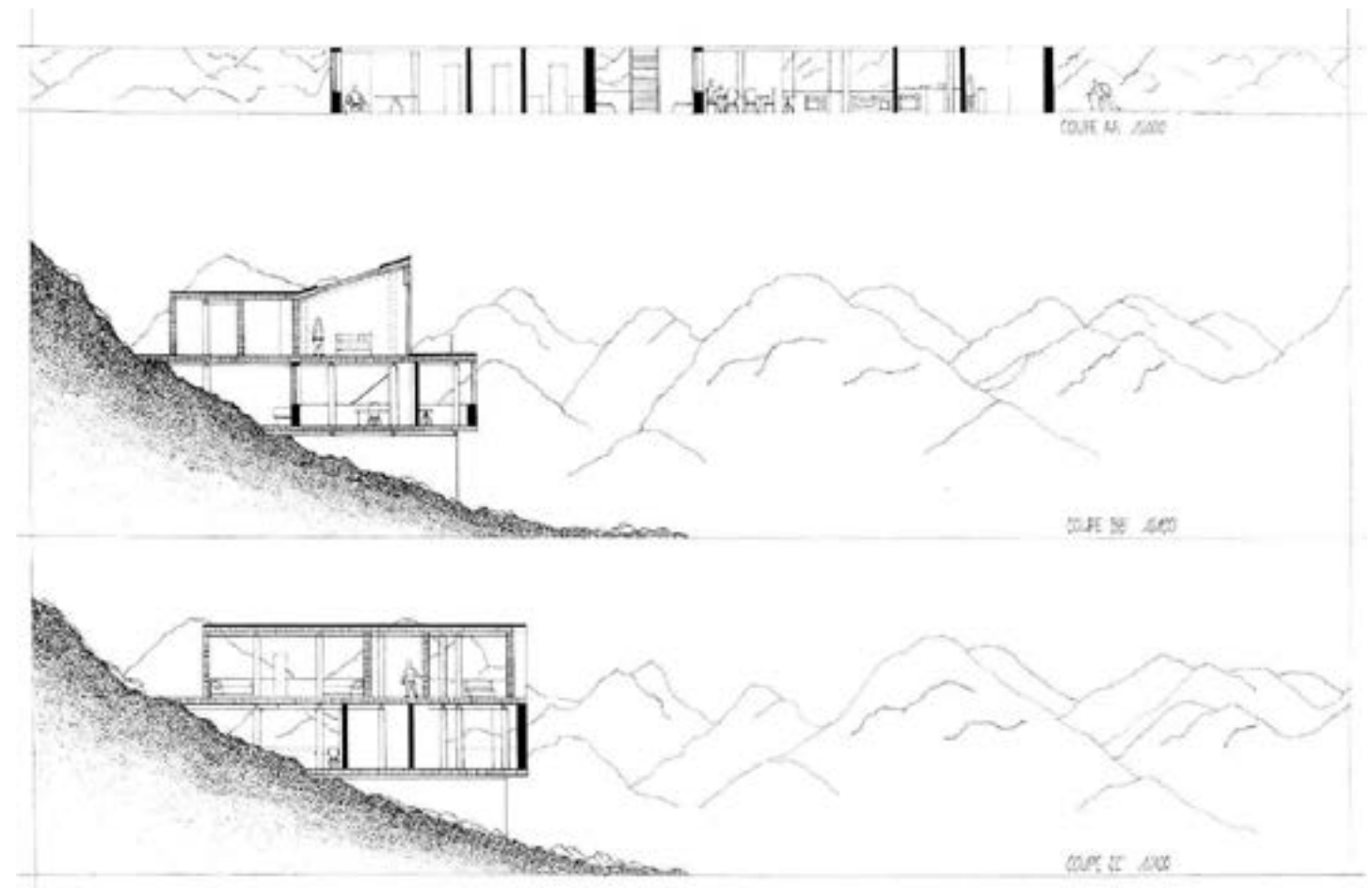
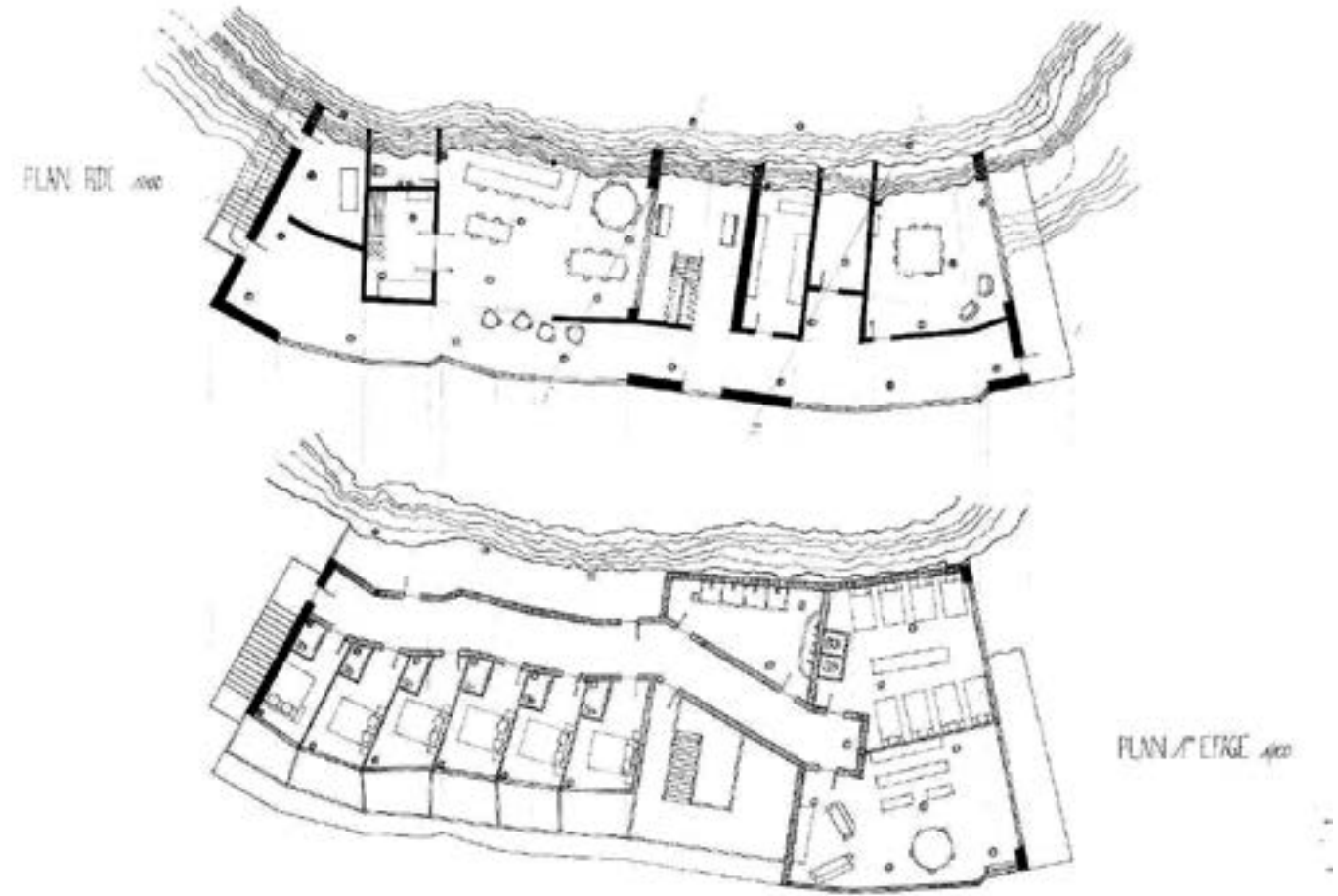
Livre d'or, avis de Stéphane, montagnard vétéran et confirmé

« Au cours de mon séjour avec ma femme et quelques amis, j'ai été agréablement surpris de découvrir à quel point ce lieu est chaleureux et intrigant à la fois. Je viens au sommet de l'Aconcagua depuis des années et je suis aujourd'hui entièrement satisfait de l'aménagement de cet hôtel puisqu'auparavant les nuits passées lors de l'ascension sur les 2000 derniers mètres de dénivelé, se faisaient sous tentes avec des conditions météorologiques extrêmes et de la nourriture en quantité restreinte, ce qui était assez dur physiquement

Néanmoins la beauté de la montagne nous fait voyager durant un cours mais intense séjour. Le massif s'étend sur des dizaines de kilomètres et c'est un spectacle grandiose d'observer cette neige majestueuse voilant les sommets d'un blanc immaculé. La végétation est inexistante à cette altitude mais la vue n'en est que plus dégagée et cela nous permet d'apercevoir la ville de Mendoza en contrebas.

Si l'on en revient à l'hôtel c'est un aménagement osé à mon goût qui regorge de détails permettant de s'y sentir à l'aise et en sécurité. Les services proposés sont plaisants tout comme les chambres dont les lits, nous ont remis sur pieds en un rien de temps ainsi que le petit déjeuner copieux servi juste avant de repartir. C'est avec grand plaisir que je reviendrai »

Le belvédère mapuche est un projet d'hôtel restaurant visant à offrir aux randonneurs de l'Aconcagua un confort difficile à trouver à une telle altitude. Il porte son nom du fait qu'il s'agisse d'un espace proposant de nombreux points de vue remarquables sur l'environnement présent autour de l'Aconcagua. Le nom « mapuche » désigne quant à lui une communauté vivant dans les Andes chiliennes et argentines et connue pour son auto-suffisance due au développement de sa propre agriculture ainsi qu'à l'utilisation des matériaux locaux, ce à quoi voulait faire référence le nom. En effet on remarquera la présence d'andésite dont est composée la montagne au rez-de-chaussée principalement délimitant la rue, la distinguant des autres pièces dont le restaurant et le salon commun et prenant la forme de longues travées sous le bâtiment qui est en grande partie au-dessus du vide. A l'étage on peut retrouver l'utilisation de bois local, très majoritairement de l'essence de conifère, présent dans la province de Mendoza en contrebas de la montagne. Il entoure les chambres qui sont au nombre de 5 et distribuées par un couloir arpentant tout le bâtiment pour favoriser une bonne circulation. Enfin les visiteurs pourront apprécier l'exposition dans la rue ainsi que le lever du soleil éclairant le restaurant lors de leur petit déjeuner le

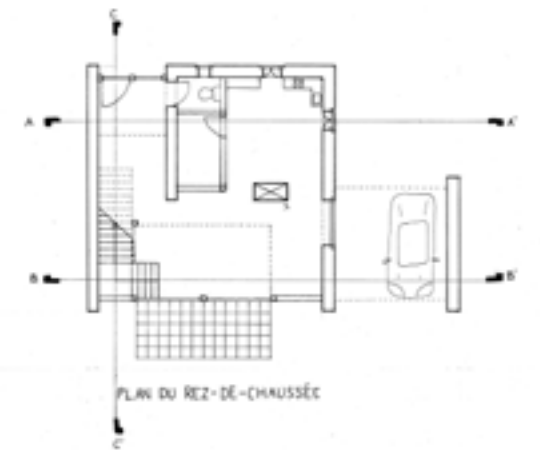
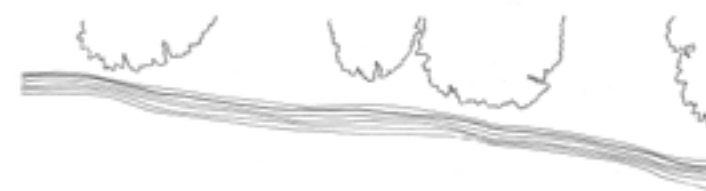
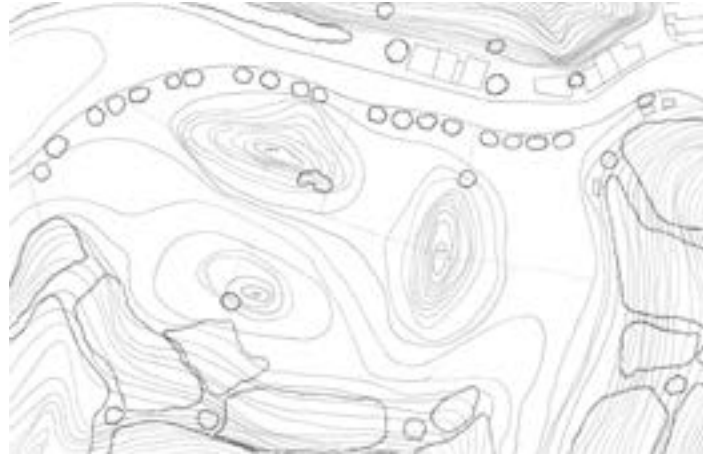


## UFARTE Charlotte

Pour des personnes aux dessus des courbes au niveau de leur morphologie il peut parfois être difficile de s'intégrer dans le paysage sans y faire tâche, et parfois c'est aussi pesant de se sentir plus grand ou plus gros que les autres. Le but ici est donc d'utiliser le paysage afin que les personnages s'y sentent à leur place.

Les contraires font la paire : associer la finesse d'une rivière à la masse d'une falaise, les courbes verticales des strates de la pierre avec la ligne verticale que décrit le profil de la paroi.

L'idée est donc d'utiliser cette dualité entre lignes horizontales et verticales pour jouer sur les formes : mettre les personnes les plus grandes aux pieds de la falaise pour les faire se sentir toutes petites et installer les plus imposantes dans un large espace avec à leurs côté une cheminée massive. Cheminée qui est aussi un pilier du bâtiment. La maison est en pierres sur les façades visibles pour les passants ou le voisinage et permettre de se mélanger aux autres maisons plus facilement. La façade en vis-à-vis avec la falaise est dotée d'une grande baie vitrée sur toute sa hauteur et sur toute la largeur du séjour ce qui donne ainsi que la roche de l'autre côté de la vitre est un mur à la hauteur infinie de la maison.



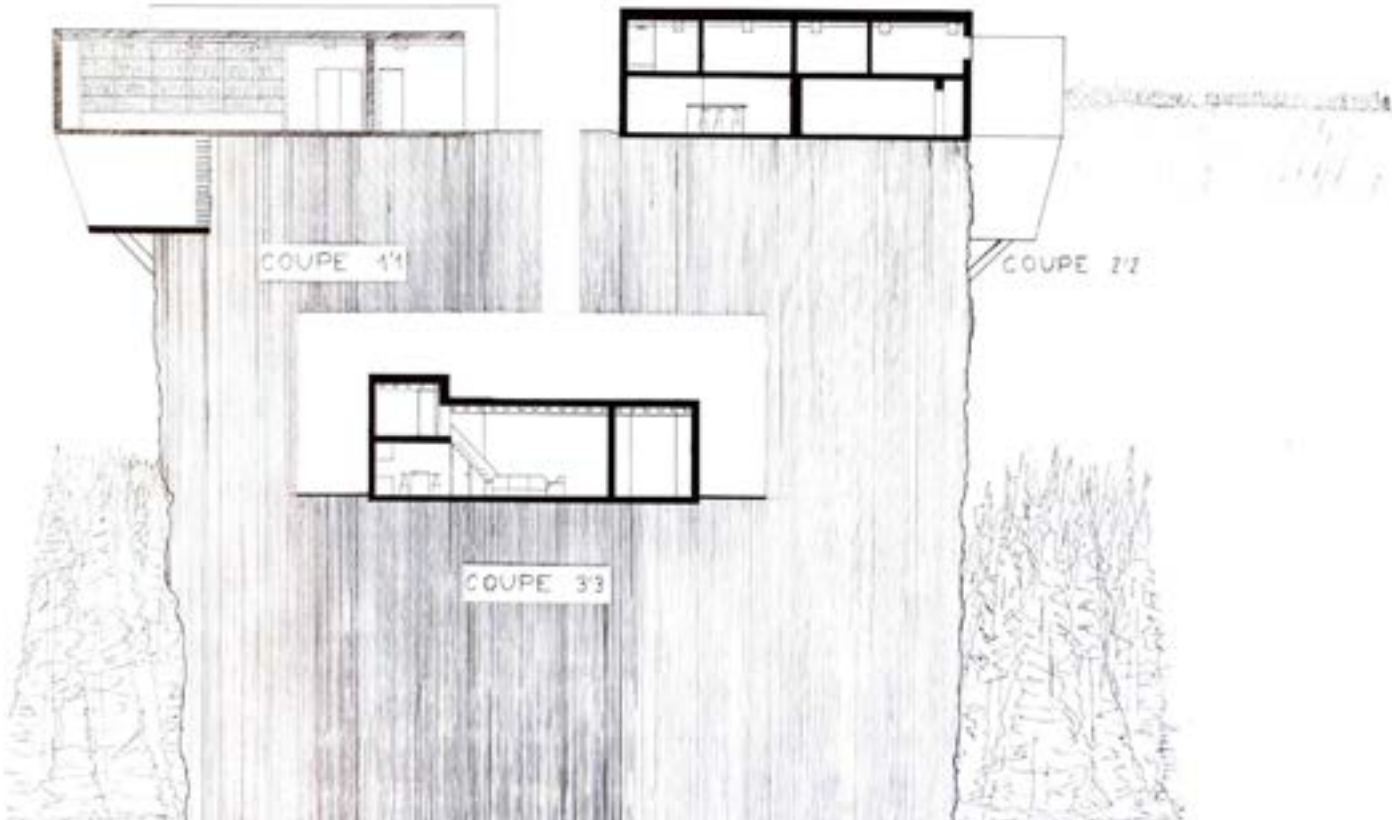
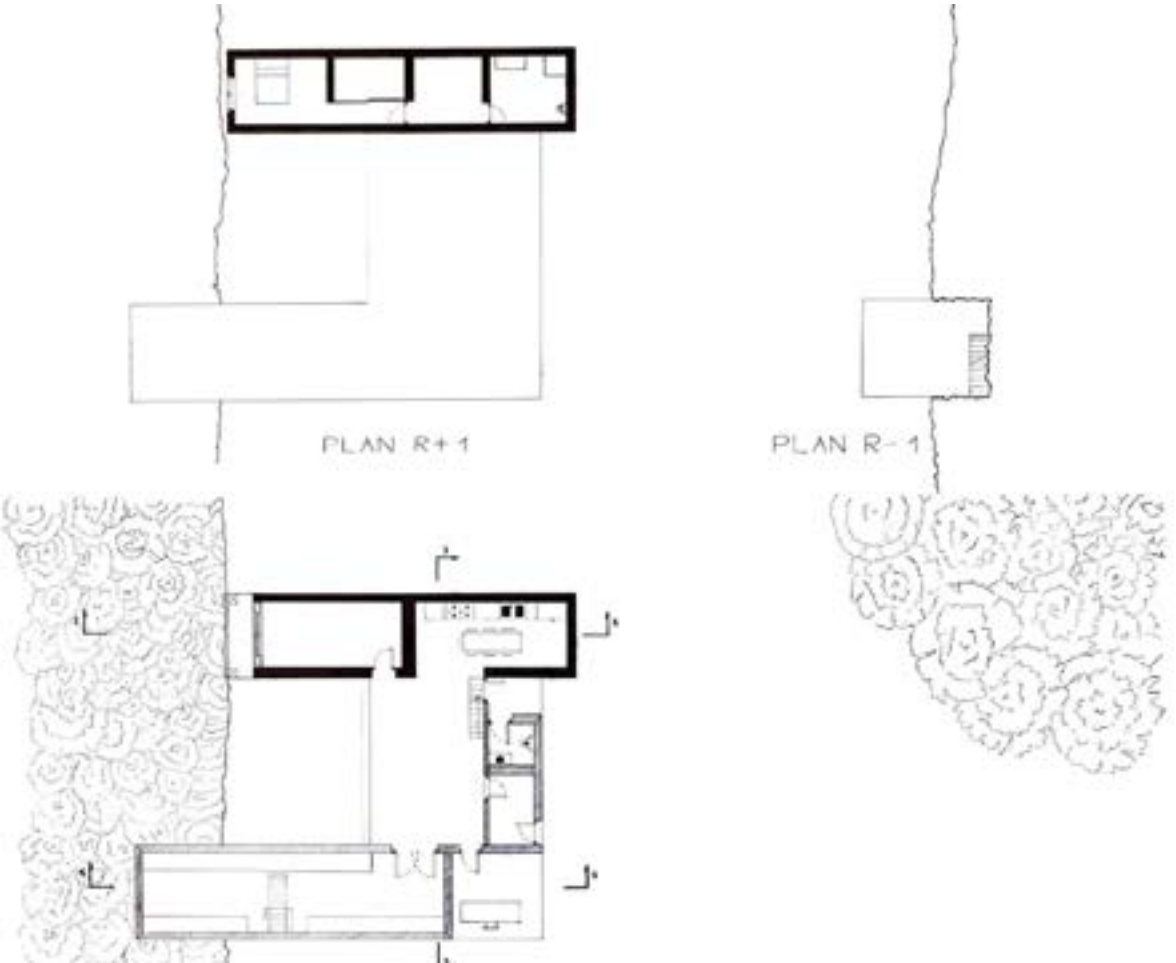
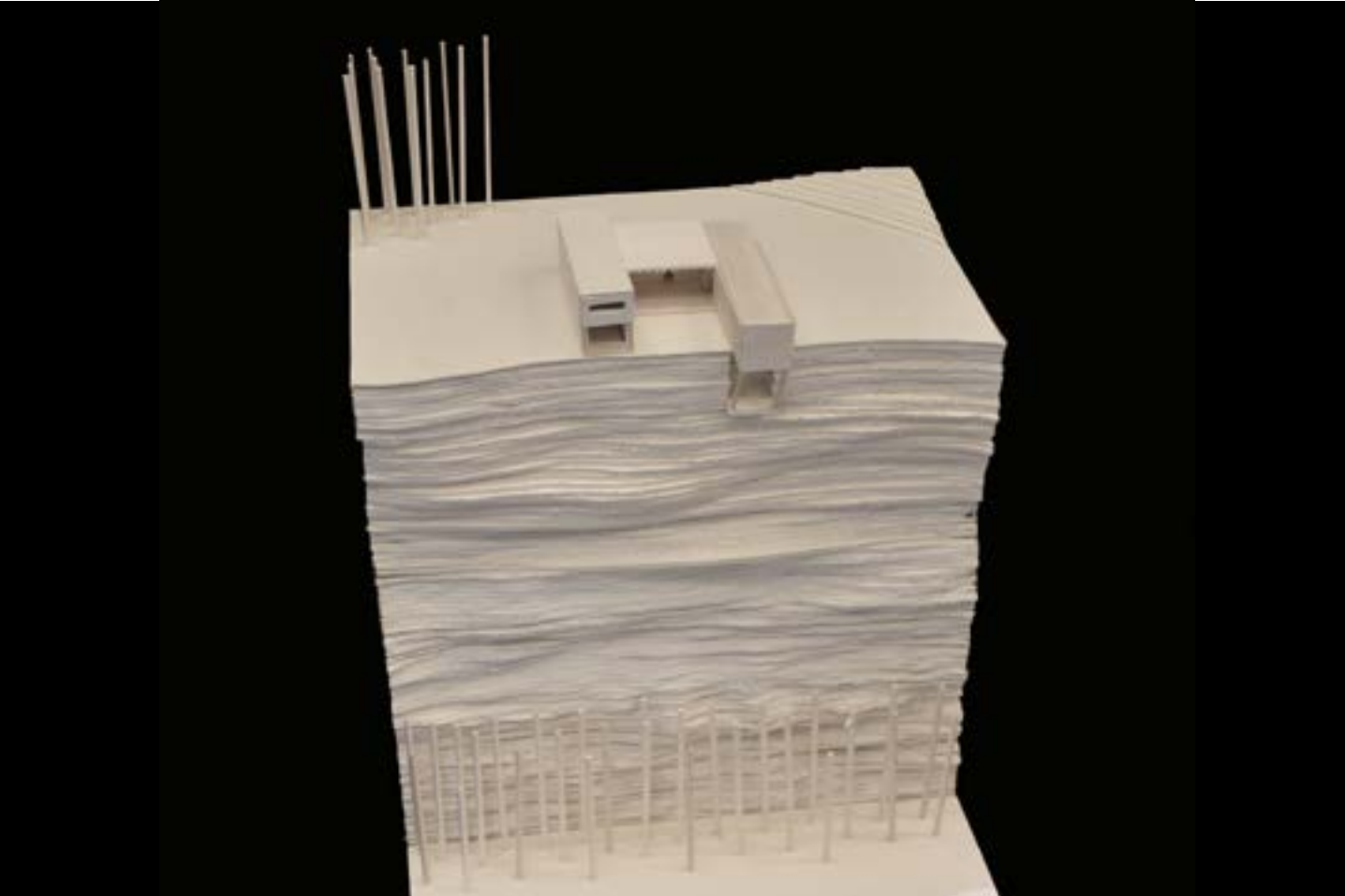
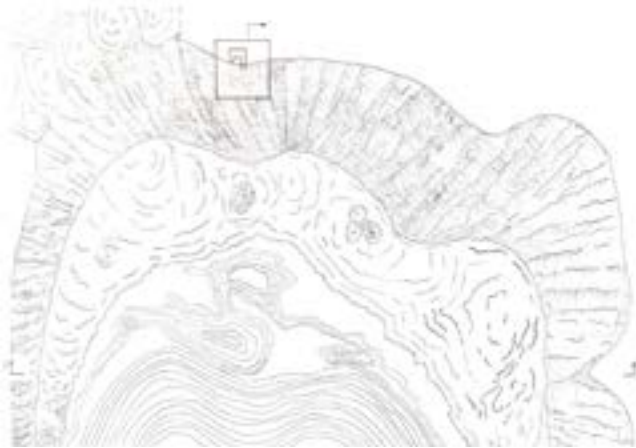
# BAVOILLOT Pierre

«Le véritable voyage, ce n'est pas de parcourir le désert ou franchir de grandes distances sous-marines, c'est de parvenir en un point exceptionnel où la saveur de l'instant baigne tous les contours de la vie intérieure».

A ces mots, il se figea pendant ce qui sembla être une éternité. Trop longtemps il avait cherché la paix dans les livres et les écrits. Vivre une vie théorique ce n'était pas vivre. Il lui fallait partir loin, loin du vacarme de la ville. Il lui fallait bâtir, loin dans les montagnes septentrional de l'Alberta; un endroit respectueux de la nature. Un endroit pour méditer et comprendre pourquoi il était ici, et pourquoi pas, enseigner à son tour.

La paix se formerait à travers ces murs et dans les êtres qui l'aime, et il accueillerait toutes personnes à la recherche de réponse, afin de les aider dans leur quête et ainsi s'aider lui-même à trouver sa paix intérieur.

L'alberta était connu pour ses montagnes rocheuses et ses forêts de sapins abondantes; il construirait donc en bois, ce qui correspondrait psychiquement à sa part de féminité, et en pierre pour son côté masculin. Il construirait son bâti au bord du vide, afin d'être mis à nu, véritablement, et comprendre l'ampleur de la nature qui l'entoure. Il irait jusqu'à creuser la roche d'une falaise pour y implanter un espace dédié à la méditation.

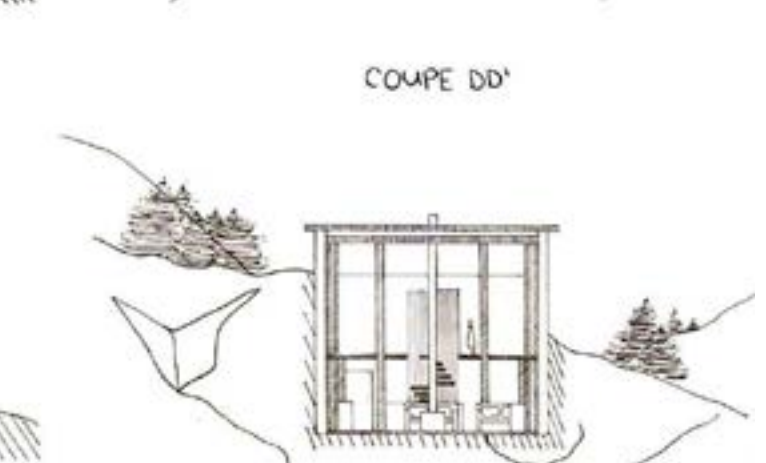
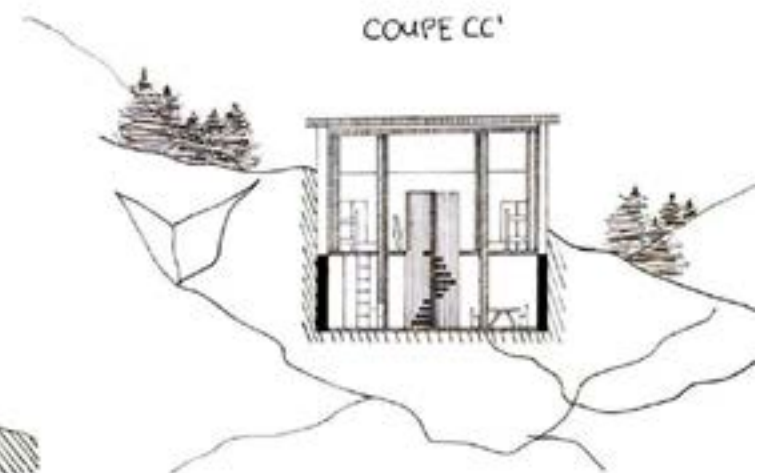
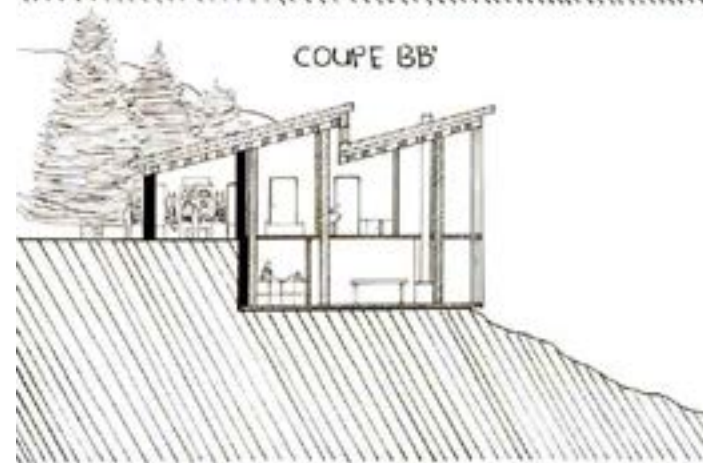
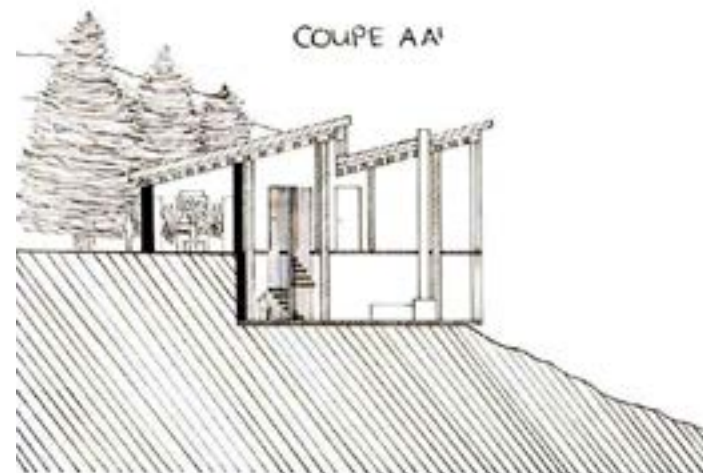
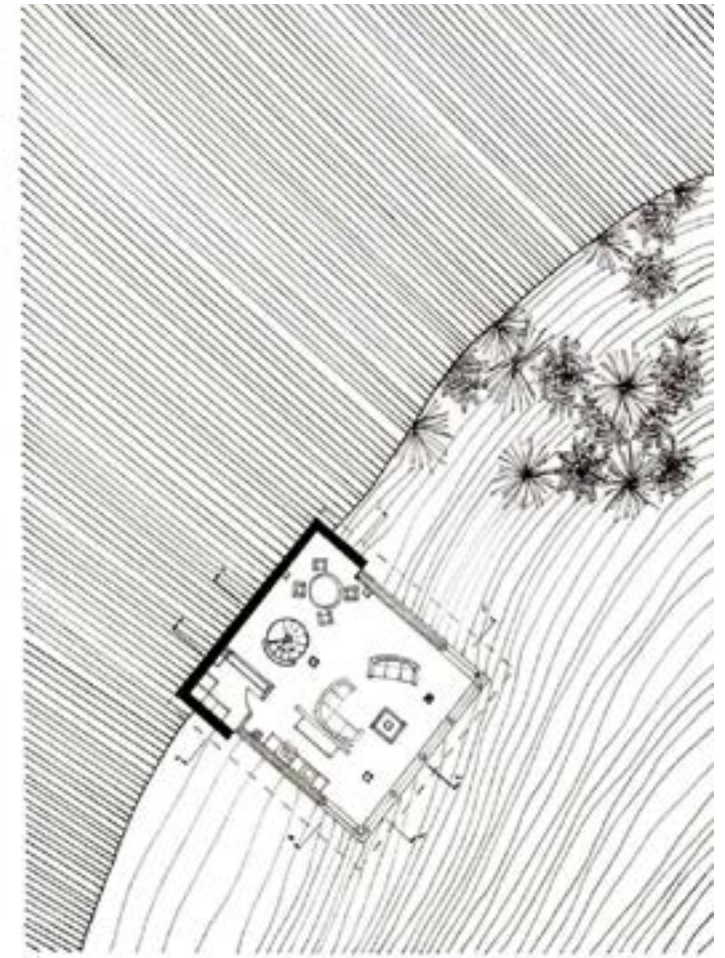
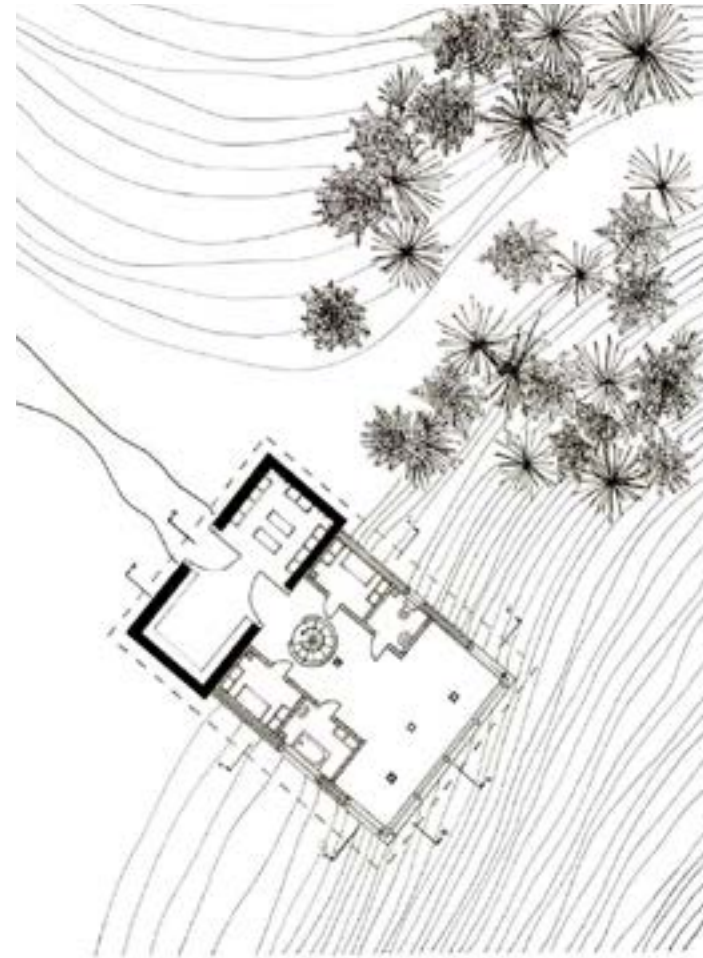
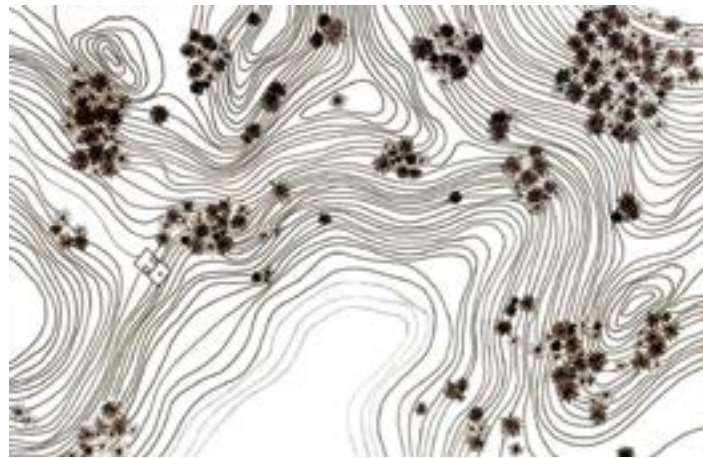
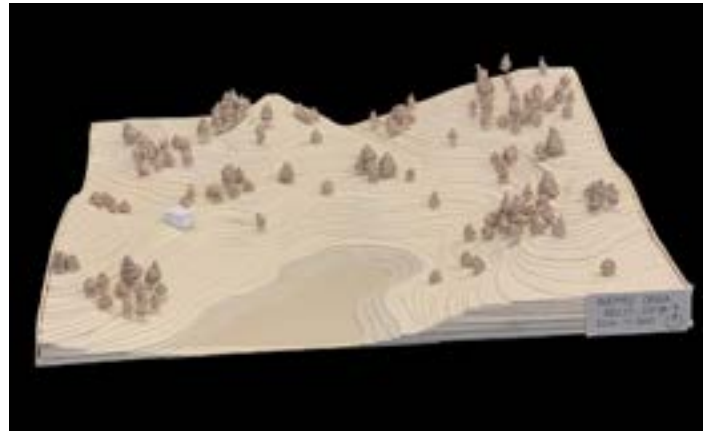


## BIRMEC Doga

Le programme est installé au milieu des montagnes qui est entouré par des conifères, au Canada. Trois amis d'enfance qui font de l'escalade décident d'avoir une maison de vacances pour pouvoir en faire toute l'année.

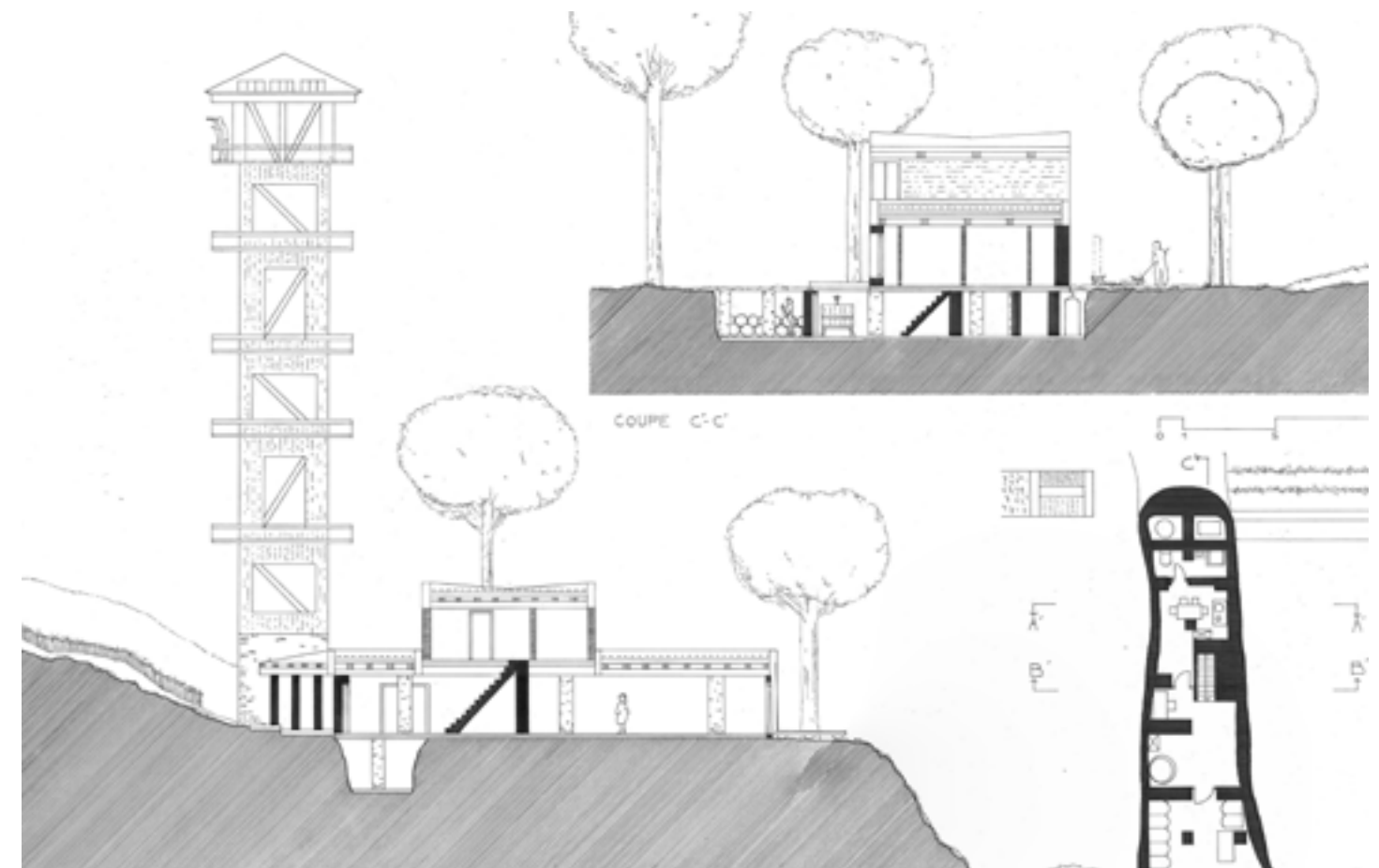
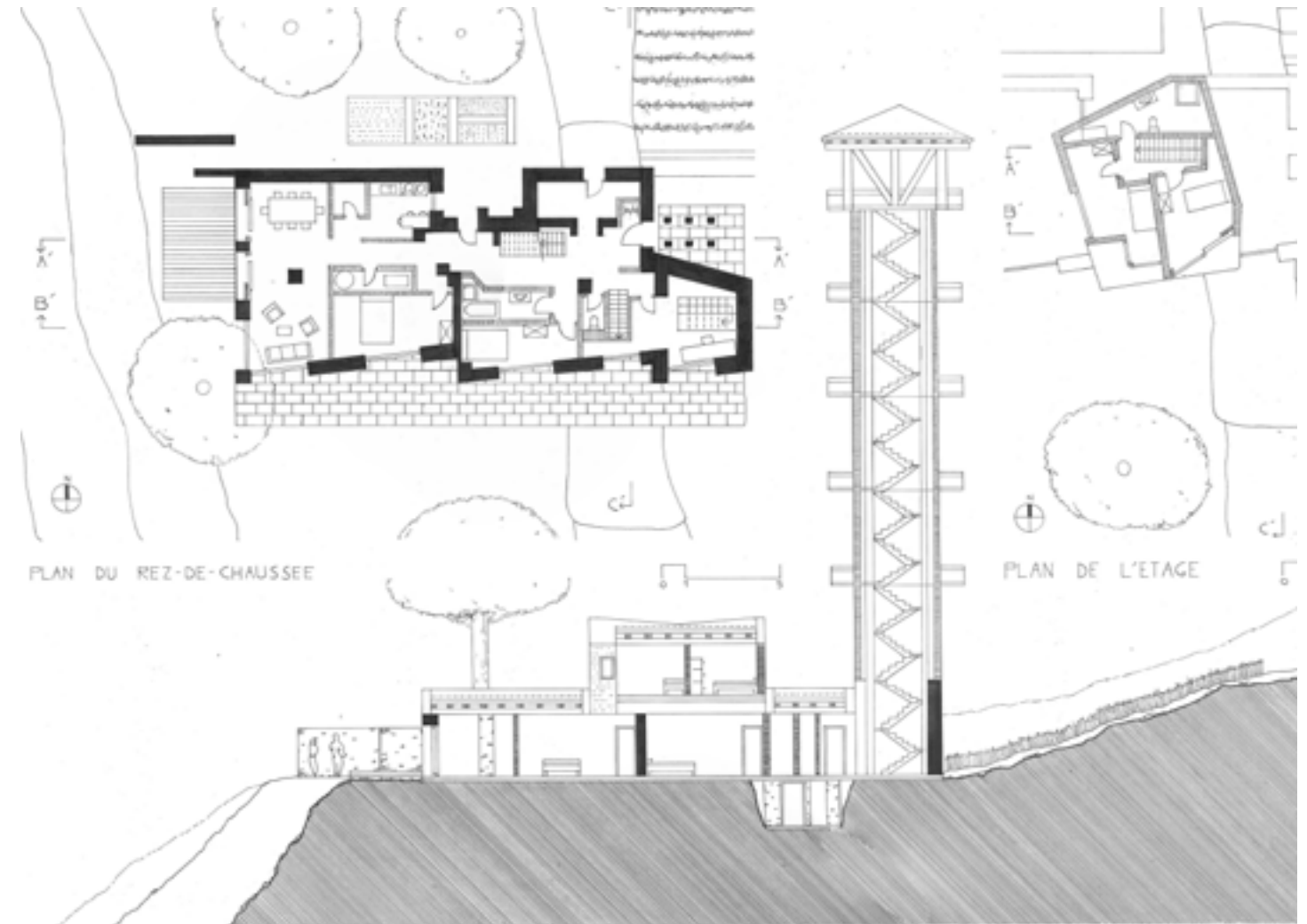
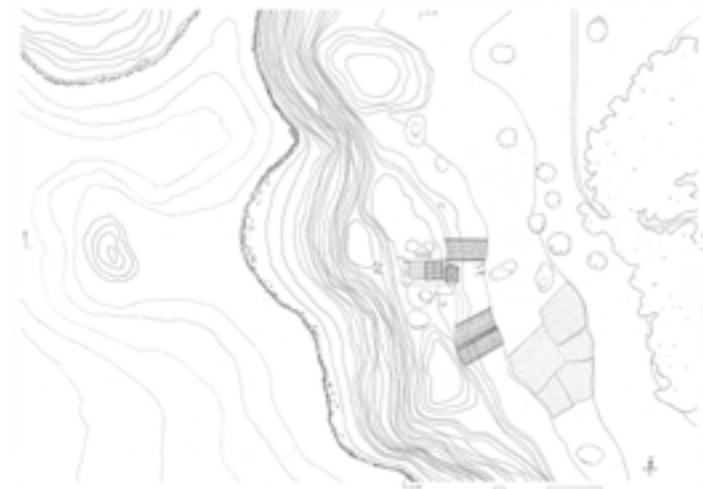
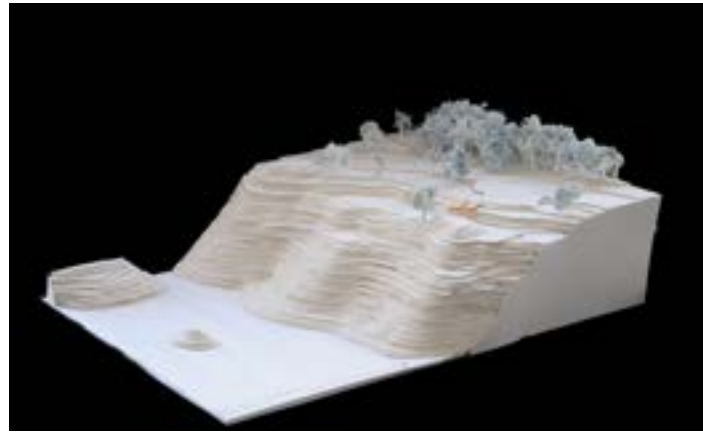
Le programme est fait sur mesure pour les habitants. En rentrant au programme, on trouve le vestiaire qui est en pierre. Il existe des nombreuses cases, cintres, cabinet pour ranger les équipements d'escalade et aussi des bancs pour faciliter le déshabillage. Le vestiaire se trouve entre deux portes. La première est l'entrée qui donne sur le programme, la deuxième est l'entrée de l'espace privé. Au rez-de-chaussée il y a une chambre pour ces trois amis, une couchette pour trois personnes, il y a aussi une autre chambre pour les invités, aussi les toilettes et une salle de bains. Les escaliers circulaires se trouvent juste devant la porte donnant l'accès à l'étage du dessous, on peut facilement passer à la cuisine. Les escaliers sont un peu étroit par rapport au standard. La cuisine, a deux différents accès. L'un est pour raccourcir la distance à la table à manger et l'autre est pour raccourcir la distance à la cheminée et aux canapés. Les baies vitrées face aux canapés cadrent le paysage.

Le programme est encastré de la montagne. La partie creuse de la montagne est faite en pierre et la partie qui sort de la montagne est en bois. Le but de ce programme est d'utiliser les matériaux disponibles dans l'environnement pour sentir la présence de la nature à l'intérieur de la maison.



## BOYAUD Aymeric

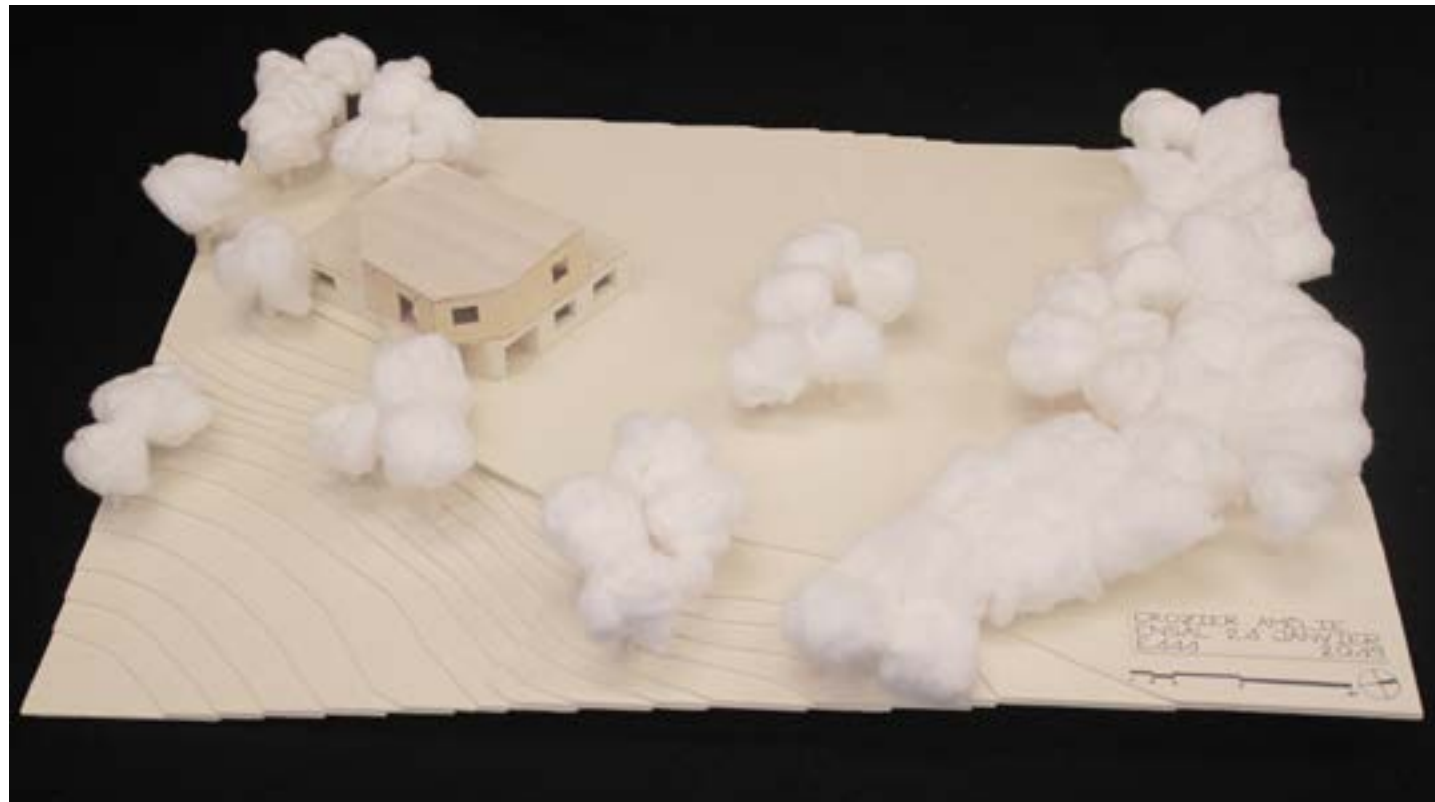
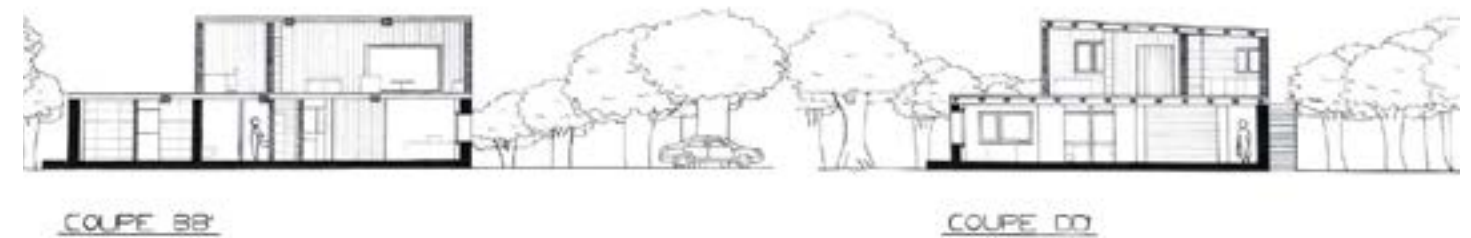
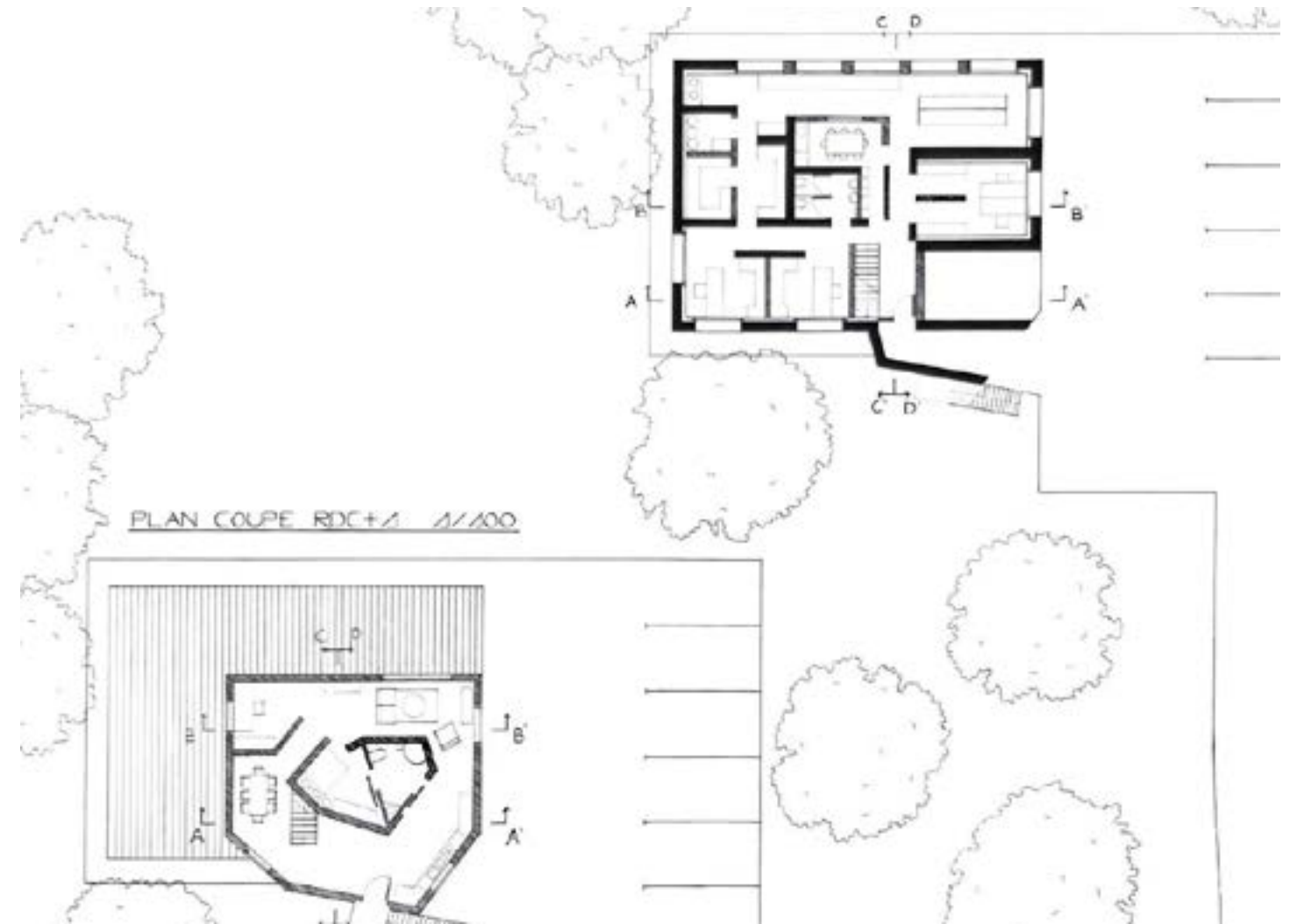
La société de surconsommation soumet l'Homme à l'agitation perpétuelle. Ce mode de vie empêche l'être humain de se concentrer sur ses vrais besoins originels, par exemple d'être en adéquation parfaite avec son environnement proche. C'est pourquoi, moi, Francis Beaumont, fis le choix de m'installer, avec ma femme et mes deux enfants, dans une vaste demeure loin de la civilisation polluante, sur le versant d'une falaise, sur un terrain plutôt plat, dans la Drôme. En effet, cet endroit fertile et propice à la récolte, de par le fréquent ensoleillement et la richesse du sol, m'a rapidement convaincu. De plus, des ressources naturelles de qualité se trouvaient à proximité de notre lieu d'implantation, à savoir le bois résistant aux intempéries (acacias et châtaigniers), issu de la forêt voisine, et la pierre calcaire de la région. Ainsi, s'offrait à nous l'emplacement idéal pour construire notre habitat, qu'on pourrait aisément qualifier de nouveau type, étant donné que nous avions dans l'idée de réaliser une maison à la fois écologique, autosuffisante en tous points et répondant à nos passions et professions. Le travail allait avoir une place encore plus importante dans notre vie, pour nous éloigner de l'ennui, du vice et du besoin. Pour que toutes nos attentes soient remplies, nous décidions que le rez-de-chaussée serait construit en pierre, afin de supporter l'étage, quant à lui en acacia, où se trouverait l'espace des enfants afin d'une certaine intimité. De même, nous voulions utiliser le bois pour la charpente et le plancher, toujours dans une optique de bonne isolation et de structure solide, ainsi que pour mon observatoire, dans lequel j'exercerai mon métier de garde-forestier, tel un écureuil dans son arbre perché. Je ne serais pas le seul à m'accomplir dans mon labeur : ma fille allait profiter d'une pièce souterraine s'intégrant à une anfractuosité rocheuse (les murs seraient donc ici la pierre naturelle déjà présente), pour sa profession de viticultrice; quant à ma femme et mon fils, ils bénéficieraient de l'exploitation d'un potager et m'aideraient dans ma tâche de protecteur de notre écosystème. Panneaux solaires, chauffage géothermique, toit à récupération de l'eau de pluie, cuves à eau et électricité viendraient subvenir à nos besoins énergétiques et notre autarcie tant convoitée.



## CROZIER Amélie

Monsieur et madame Dubois sont apiculteurs depuis plus de 6 ans et cela est même devenu leur passion, mais ils aimeraient faire évoluer leur métier. Madame Dubois ayant fait des études dans le process et les produits de l'industrie cosmétique, elle souhaite créer une ligne de produits de beauté à base de miel. Ils désirent alors déménager afin d'avoir plus d'espace pour installer plus de ruches, mais aussi plus locaux pour ajouter un laboratoire. Pour que les abeilles ne soient pas trop perturbées, le couple a choisi un lieu proche d'où ils habitaient avant, en haute Corrèze. Ce site réunit des conditions qui sont essentielles pour le bien être des abeilles. En effet, les collines boisées qui entourent le site, protégeront les ruches des courants d'air et du froid, mais leur offriront aussi une grande parcelle pour butiner. Le petit étang est un point d'eau naturel idéal pour les butineuses. Néanmoins le lieu est suffisamment dégagé et ensoleillé. L'isolement évite également aux abeilles d'être confrontées à de la pollution ou bien à des pesticides, qui pourraient les tuer. Et plus encore que leur métier, ces apiculteurs veulent adapter leur mode de vie à celui des abeilles, en commençant par utiliser comme matériaux de construction du bois, comme pour les ruches, et la pierre locale.

Ce projet se divise en deux parties distinctes, le laboratoire, qui est un lieu de travail et le logement, qui est privé. Dans le laboratoire, on retrouve des bureaux, des vestiaires et des espaces de stockages, mais la particularité est qu'on trouve très peu, voir aucune porte. On obtient alors des espaces différenciés, mais qui communiquent tous entre eux ; ce qui fait le lien avec la ruche composée de plusieurs d'alvéoles, qui forment un ensemble uniforme. L'idée de l'unité au centre du logement, reprend également la structure de la ruche. En effet, elle est composée de deux parties : une intérieure abritant les larves et une extérieure l'entourant, servant de réserve de nourriture. Pour le logement, la chambre et la salle de bain sont donc dans cet espace central ; et le bureau, le salon et la cuisine l'entourent. Tout comme le laboratoire, nous n'avons pas de portes, à part pour la salle de bain, pour que tous les espaces communiquent. Pour les parties en bois du bâtiment, elles sont

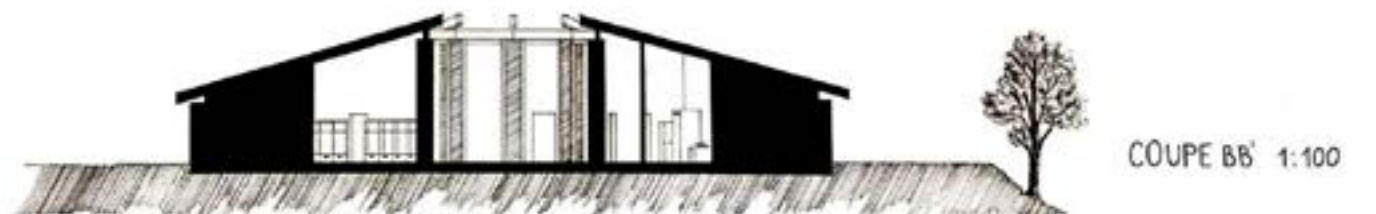
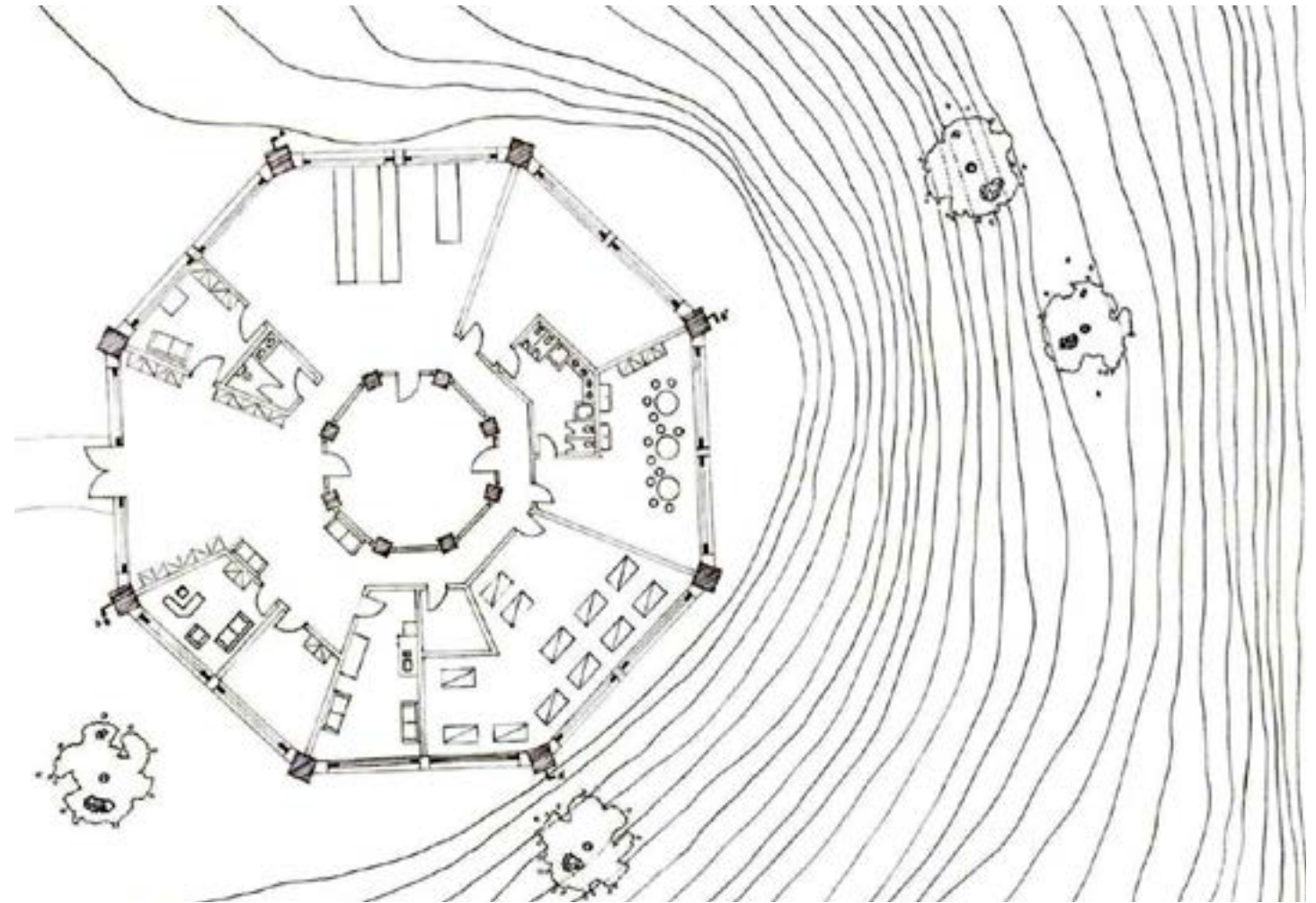
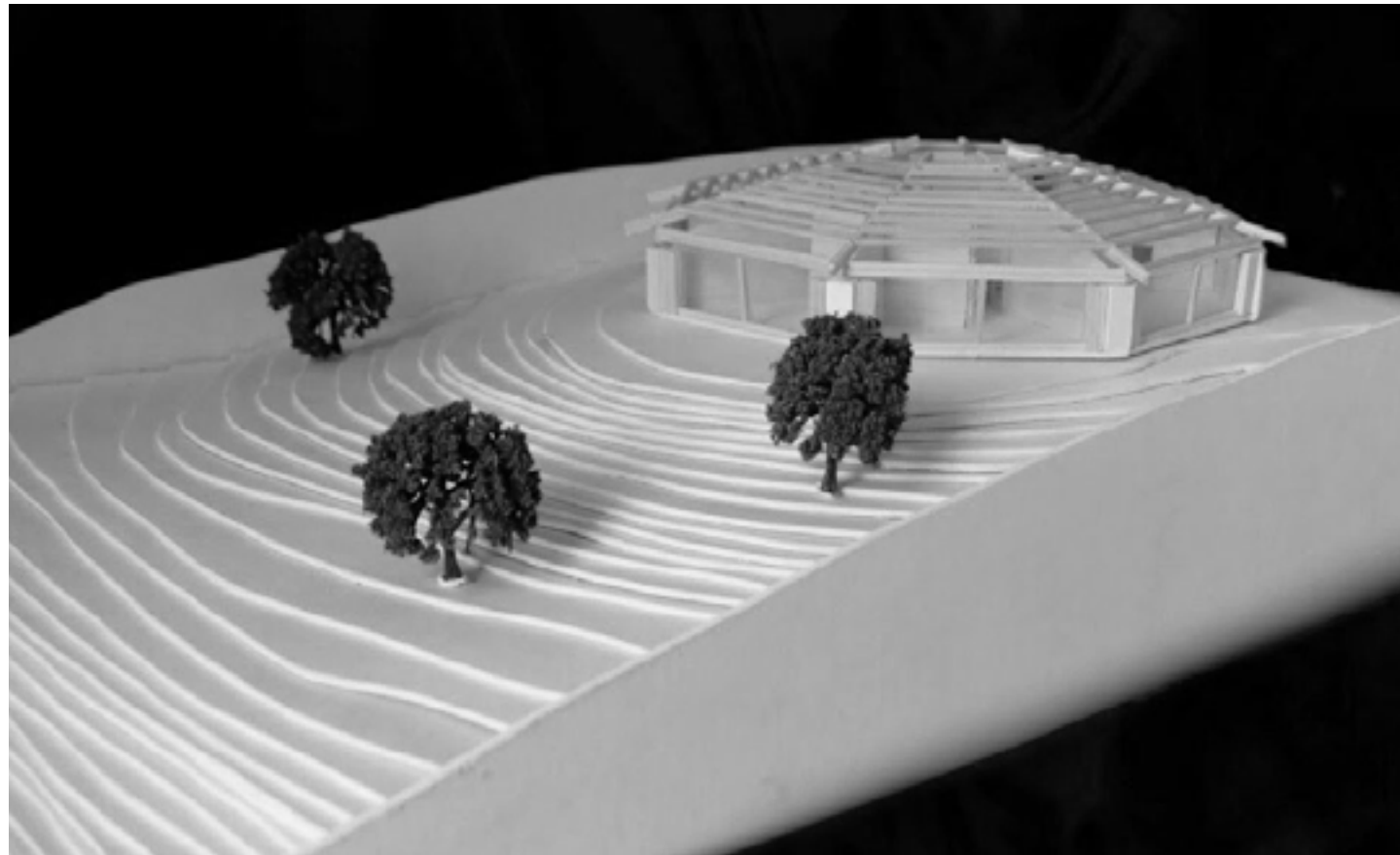
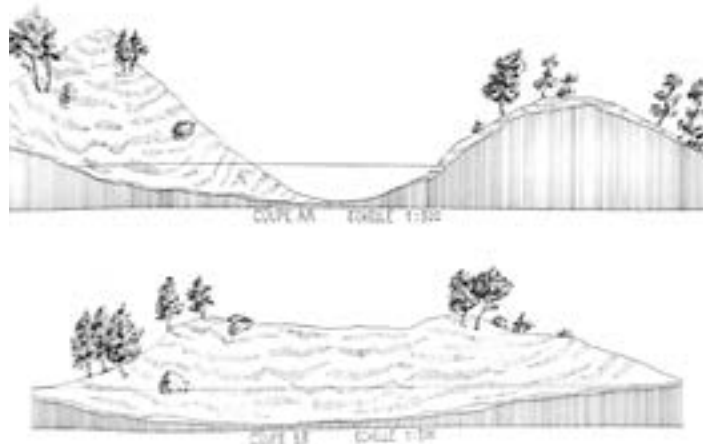


## DURAK Aleksandra

L'enfance est une phase très importante de la vie humaine. C'est pourquoi je veux construire un jardin d'enfants et je voulais qu'il soit proche de l'eau et de la nature. Des matériaux comme le bois et la pierre sont également très efficaces et compatibles pour ce type de structures dans le contexte de l'hygiène et de l'absorption du son.

Lorsque j'ai choisi ma population et mon site, j'ai parlé à un psychiatre et c'est ainsi que les choses ont été évaluées. Les enfants âgés de 6 à 10 ans sont sensibles à tout, il est temps pour eux d'explorer et d'essayer de nouvelles choses. C'est pourquoi nous devons leur donner un espace pour les laisser, mais en même temps nous devons les protéger. Et c'est pourquoi j'ai essayé de tout synthétiser sur mon site, comme la forêt, la mer, l'inclinaison, etc.

Cet endroit est situé en Turquie d'où je viens. Son climat est chaud. Il y a des tremblements de terre de temps en temps mais pas dommageables. De plus, cet endroit a accès à une petite ville et il est important que l'hôpital ou les parents soient à proximité. Naïvement, je veux que chaque personne soit mentalement stable, bien éduquée et humaniste; c'est probablement ma cause psychologique qui m'a conduit à ce concept.



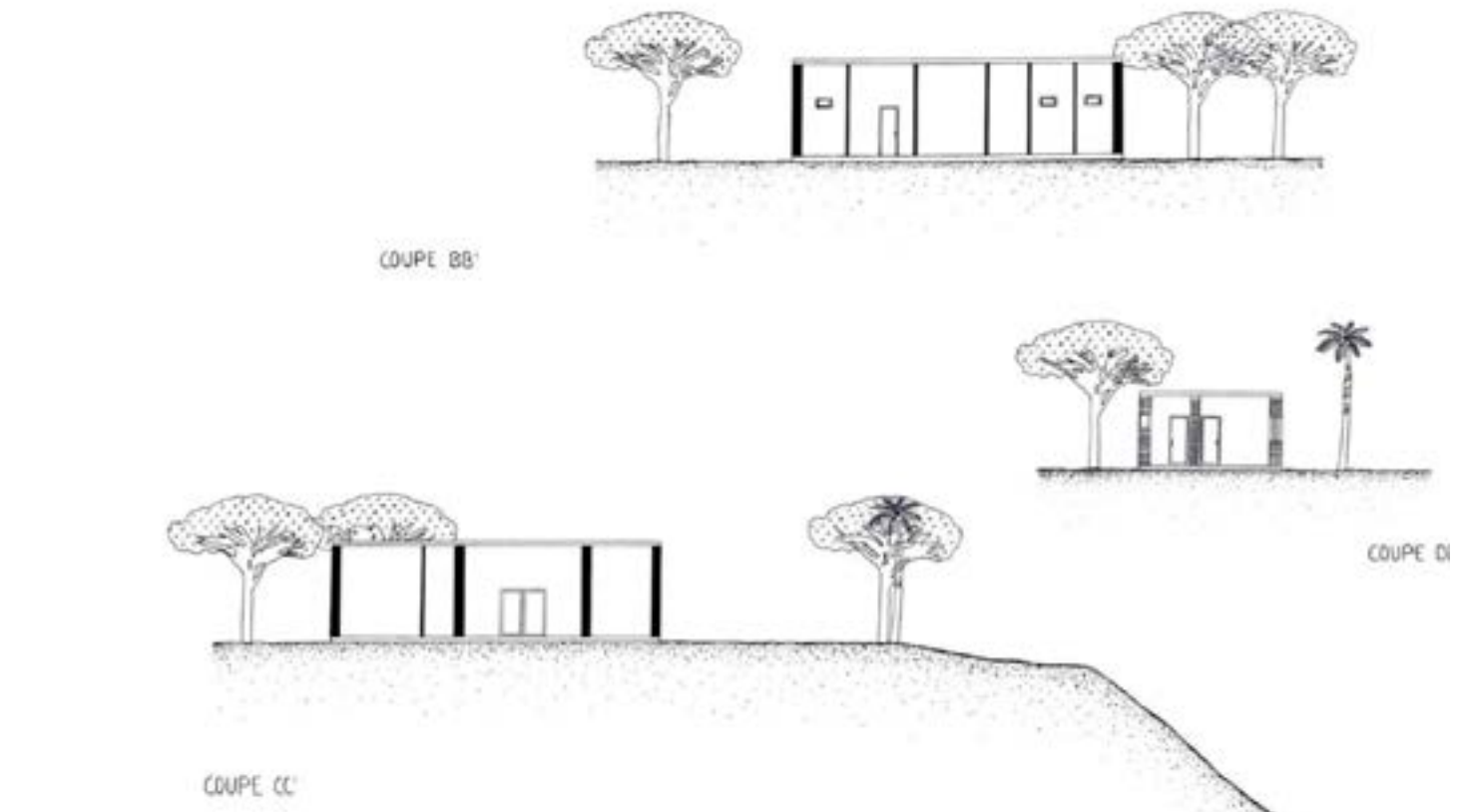
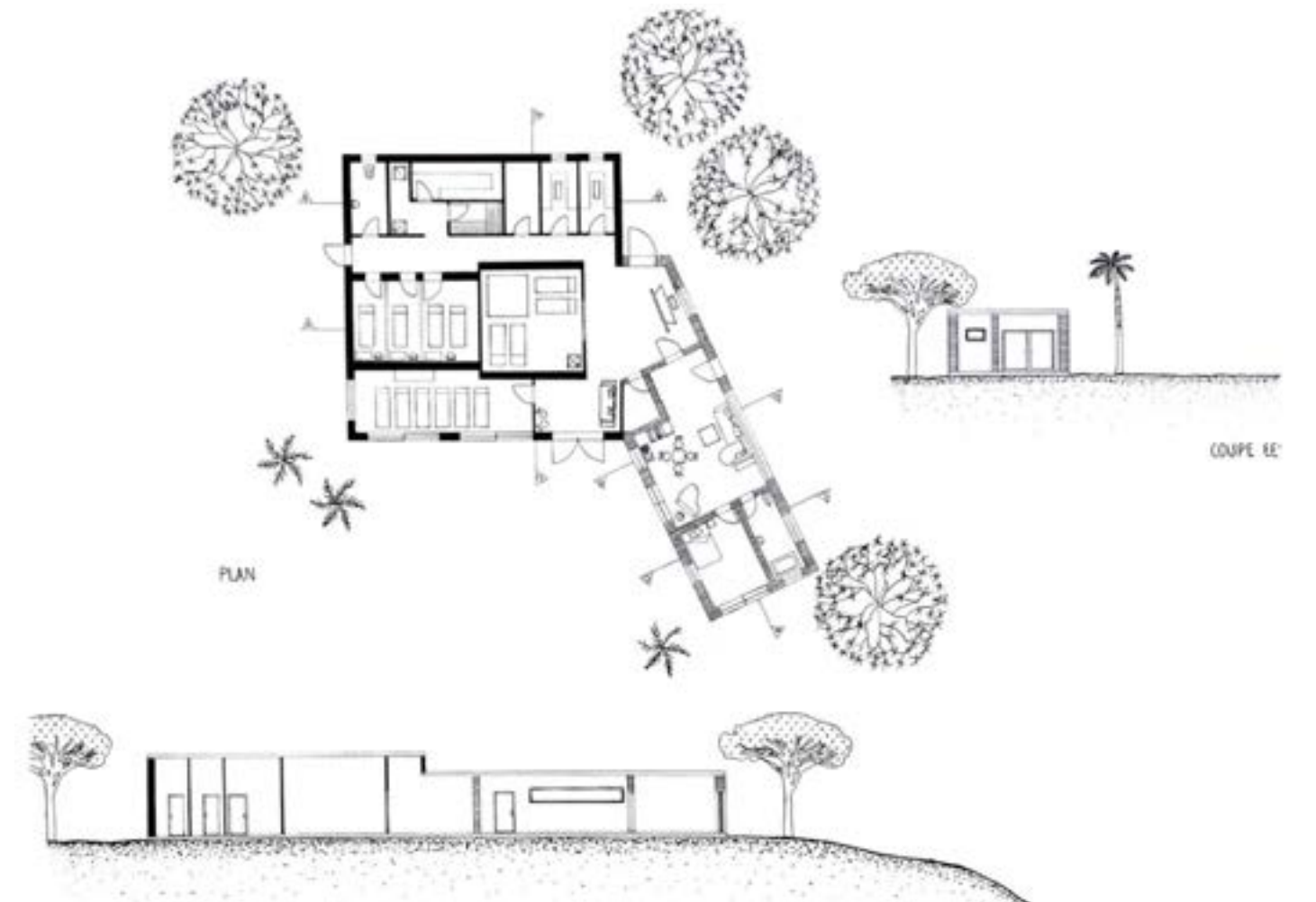
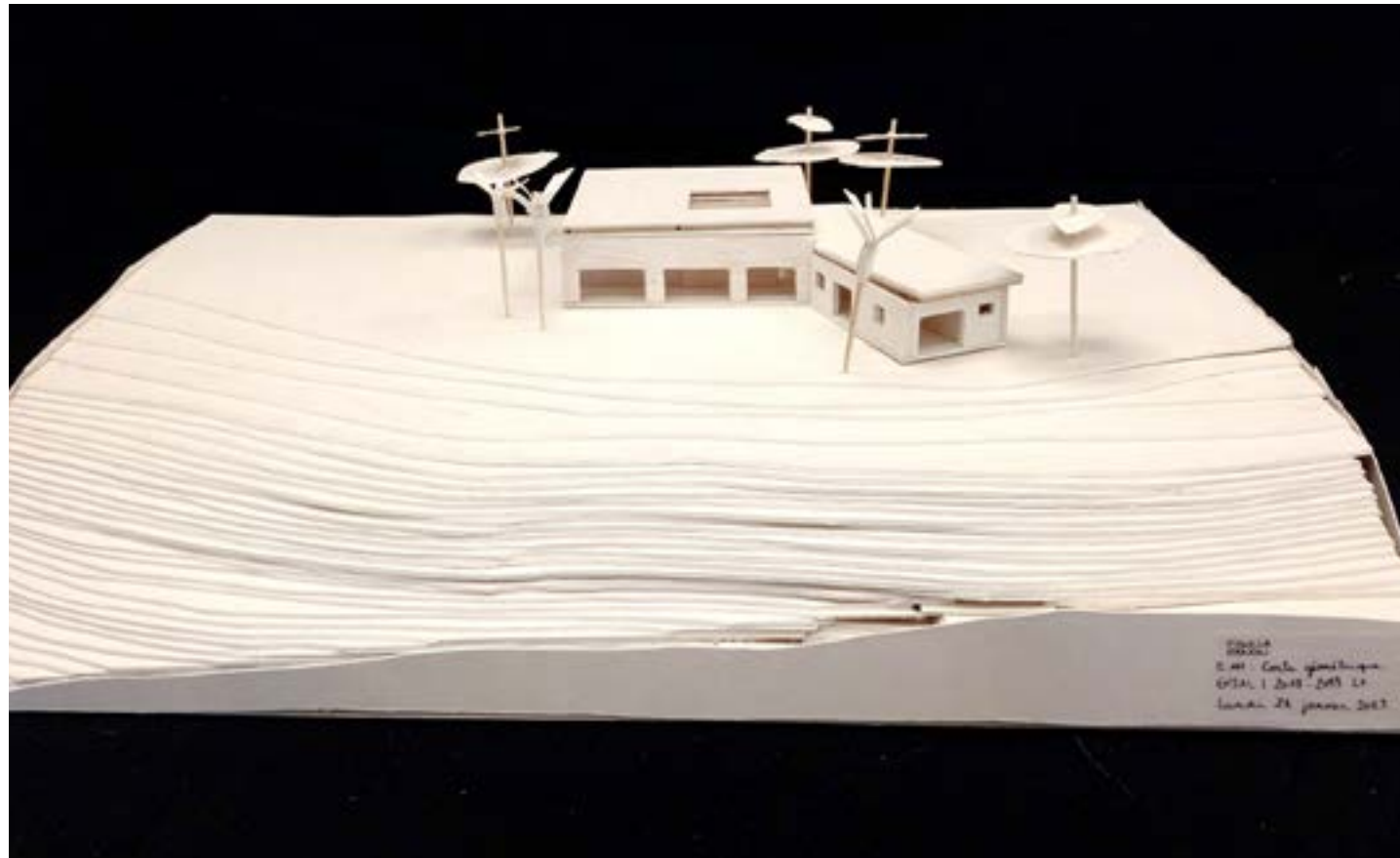
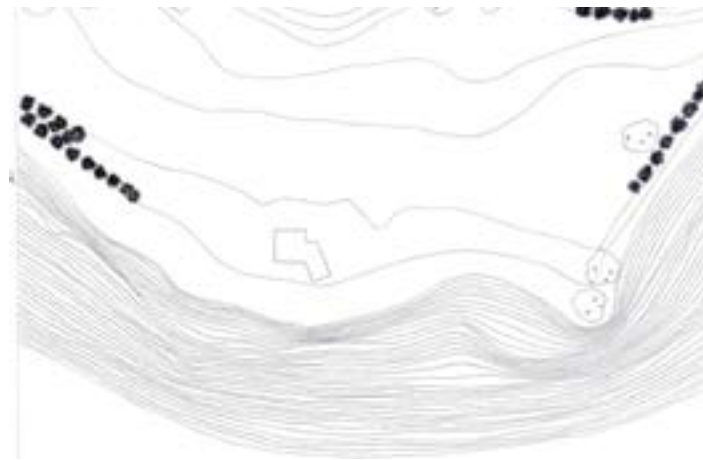
## FIDUCIA Manon

Une jeune parisienne, lasse de sa vie trépidante, ne supportant plus la pollution et le climat décide de retourner dans sa région natale, le Var et plus précisément à Anthéor commune située au bord de la mer méditerranée, dans le Massif de l'Estérel. Cet emplacement est idéal pour son nouveau projet de vie personnel et professionnel: un centre de bien-être, spa, hammam, soins du corps et massages.

Elle désire construire à partir de matériaux naturels et indémodables: le bois et la pierre qui s'intégreront tout deux parfaitement dans cet environnement fabuleux. D'un point de vue plus utile, grâce à ces deux matériaux son établissement conservera une température agréable et stable. De plus, le bois est un matériau idéal pour la construction, il est léger et résistant. L'établissement bénéficiera d'un accès direct à la mer en contre bas et la construction sera de plein pied pour permettre d'avoir une vue imprenable de toutes les pièces de l'institut.

La lumière devra absolument jouer un rôle important dans la réalisation de ce projet, elle est essentielle à l'atmosphère d'un centre de bien-être, c'est pourquoi le bâtiment disposera de grandes ouvertures en façades. De plus, le côté professionnel et le côté personnel seront différenciés d'une part par la hauteur du plafond qui sera plus haut dans le centre de bien-être que dans son « petit chez-elle » et d'une autre part par la différence des matériaux; on privilégie ici le bois pour le Spa et la pierre pour son habitation. L'habitat jouira d'un toit-terrasse pour profiter un maximum de la vue sur mer, et d'un patio pour profiter du soleil via le jacuzzi.

Tout est disposé, pour se ressourcer, se reposer et se retrouver avec la nature dans ce coin de bien-être, entre soleil et mer.

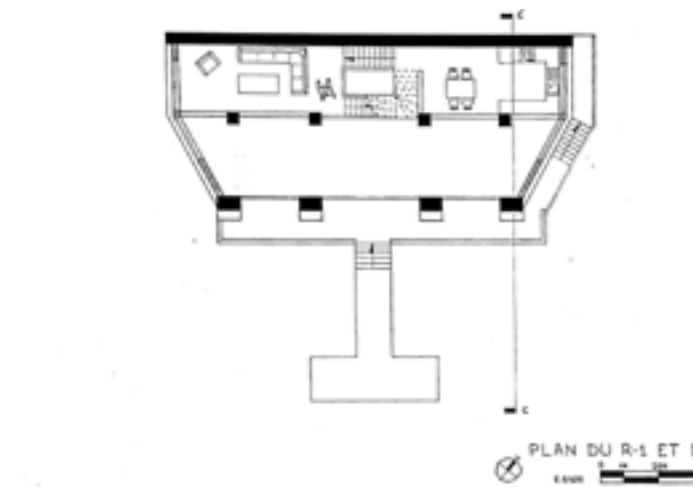
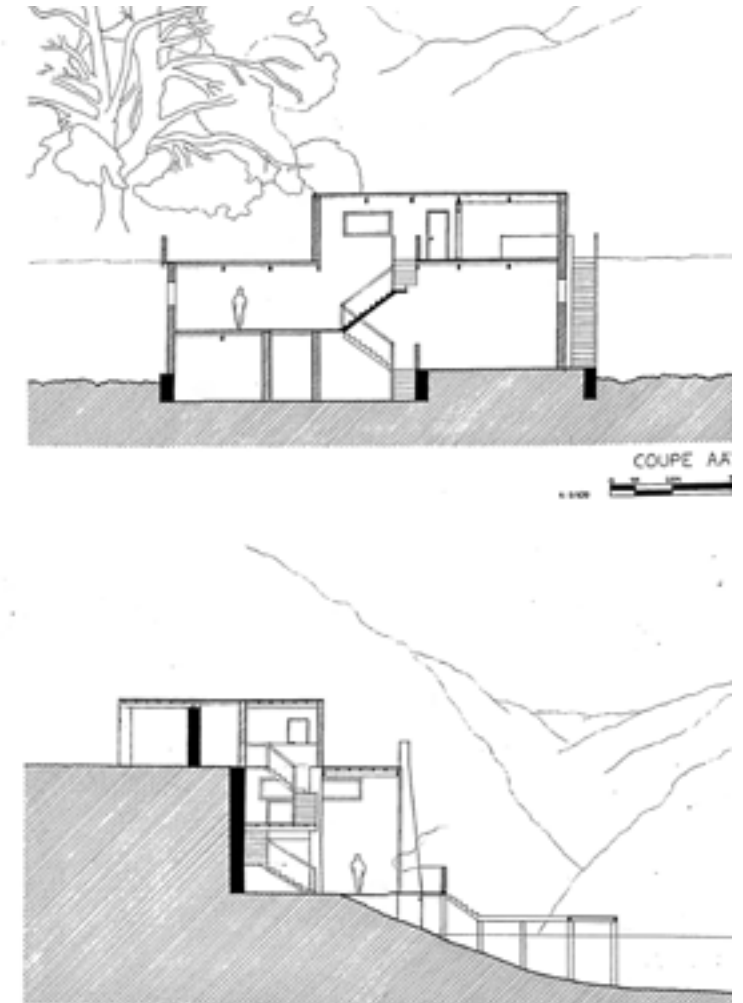
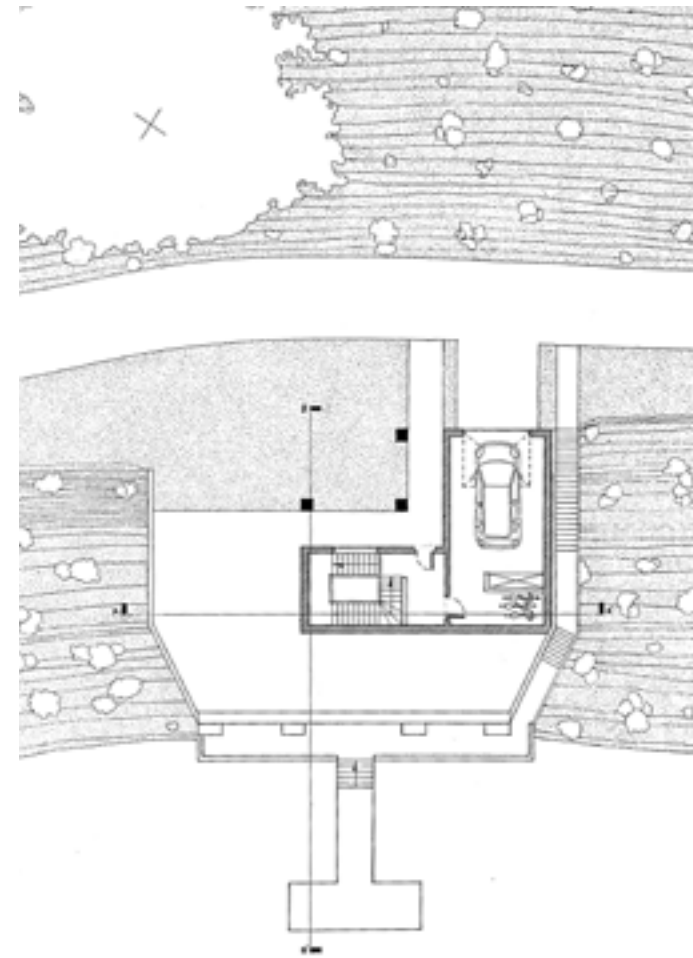
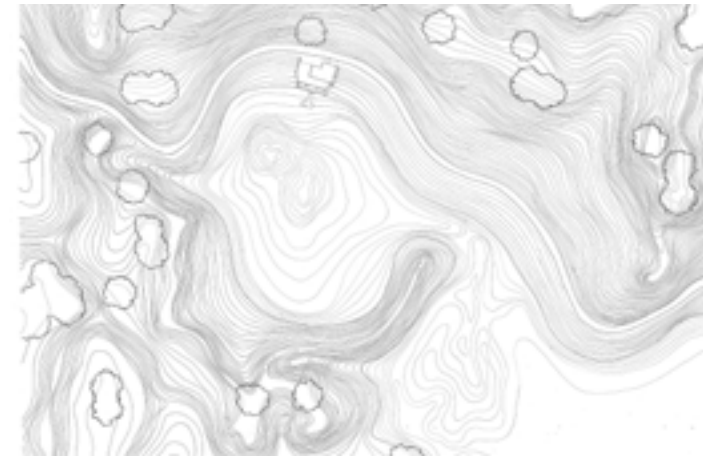
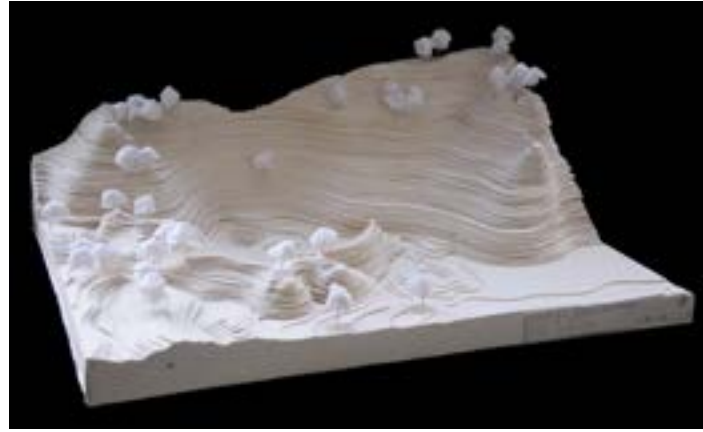


## GONZALEZ GOMEZ Antonia

Le lac Calima est situé dans la cordillère des Andes, en Colombie. C'est une zone de climat tropical qui offre des très beaux paysages. C'est au bord de ce lac que Luisa Rodriguez, une triathlète de haut niveau, décide de construire le bâtiment dont elle a toujours rêvé : un lieu où elle puisse séjourner pendant les périodes d'entraînement intensif. Il s'agit d'une salle de sport privée qui lui offre toute l'infrastructure nécessaire pour se concentrer au maximum et se préparer correctement. Pour Luisa, l'idéal c'est de s'entraîner dans les conditions plus réalistes possibles. Le lac Calima est un site qui réunit les caractéristiques géographiques nécessaires aux trois disciplines qui enchaînent le triathlon : la natation, le cyclisme et la course à pied. En plus, puisque le triathlon est un défi non seulement physique mais aussi mental, ce lieu isolé lui convient parfaitement.

Le bâtiment est construit avec des matériaux qui se trouvent à proximité : du bois extrait d'une forêt avoisinante et de la pierre calcaire provenant d'une carrière à proximité. C'est un choix lié à la volonté de créer un lien entre le bâtiment et l'extérieur. En effet, les athlètes du triathlon sont toujours en contact avec la nature et ce bâtiment doit refléter ce lien entre le sportif et son environnement. Ainsi, la plupart du bâtiment est construit en bois, à l'exception des piliers en pierre et des murs de soutènement. Ce lien avec l'extérieur est aussi présent grâce aux grandes baies vitrées qui dévoilent toute la beauté naturelle du site.

Le bâtiment se compose de quatre niveaux. D'abord, l'étage le plus haut est celui par où on accède, il est au niveau de la route. Ensuite, en descendant par les escaliers, on trouve la salle de séjour et un peu plus en bas la cuisine. Le niveau plus bas est le plus important ; en plus de contenir la chambre et la salle de bain, il y a la salle de sport et un accès direct au lac. Tout a été pensé autour des activités sportives de Luisa et c'est pour cette raison qu'à l'extérieur on trouve des escaliers qui communiquent directement la route et le lac, pour enchaîner les activités de manière efficace.

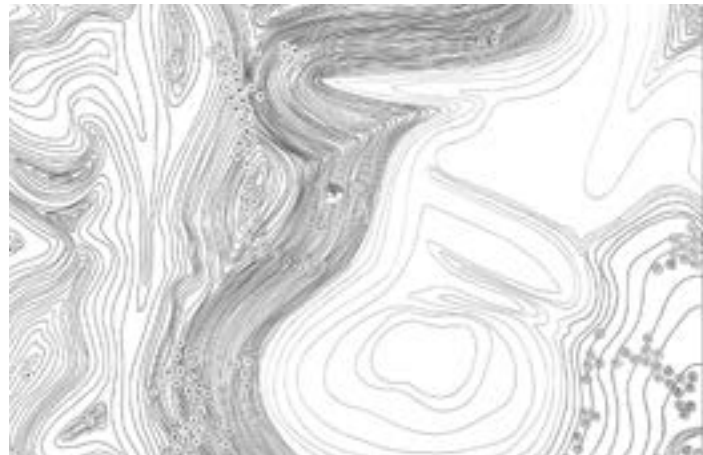


## KUO-KUONG Noelyne

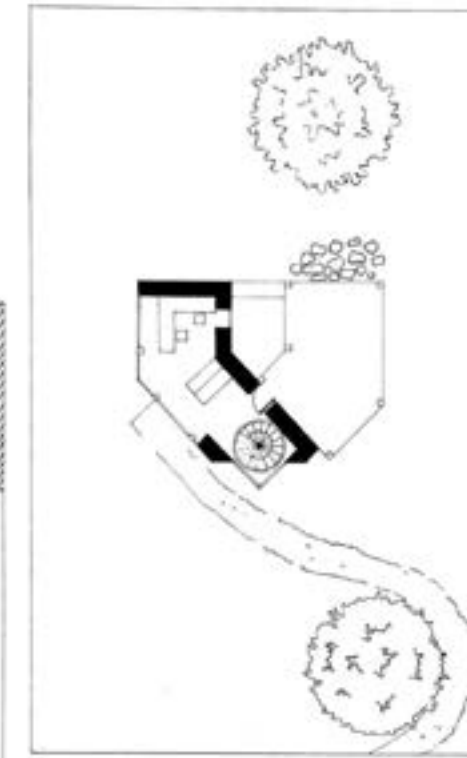
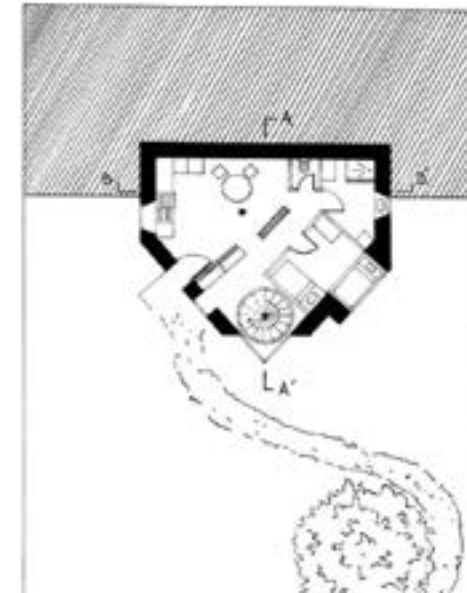
Dans le cadre d'une recherche scientifique au sujet d'un spécimen rare de la région Kirghizistan, le chat de Pallas, un photographe et un chercheur spécialisé dans l'étude des félins sont menés, sur une période de quelques mois à observer et étudier le mode de vie de cet animal. Evoluant au sein de zones rocheuses et ravins des montagnes, loin de toute activité humaine, leur observation est rendue moins aisée.

Provenant d'un centre de recherche privé, avec un budget restreint, il faut leur aménager un habitat fonctionnel en deux temps: une partie constituée d'une passerelle d'observation bénéficiant de points de vue panoramique en hauteur afin de pouvoir repérer plus facilement et à tout moment, depuis l'habitat, le félin dans le but de suivre son évolution dans son environnement. Dans un second temps, le lieu de vie avec les aménagements primaires. Cet habitat d'une durée de vie à court terme pourra par la suite être utilisé comme refuge. Il doit aussi éviter de dénaturiser le site, doit impacter dans une moindre mesure le paysage.

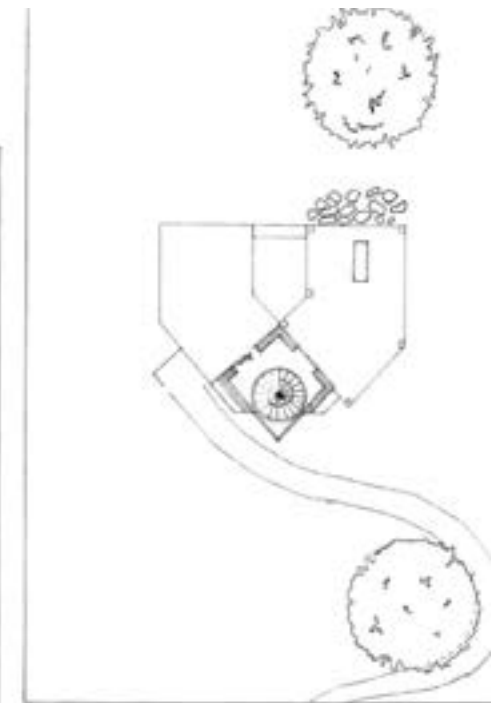
Pour cela, l'utilisation de matériaux locaux émettant peu d'énergie grise est favorable et recommandé. L'exploitation de la carrière de pierre située à proximité est essentiel. Le bois issu des résineux à proximité sera utilisé dans les menuiseries, le mobilier, la charpente, et la pierre de taille sera l'enveloppe du bâtiment, fera office de murs porteurs. Enfin, le recours à la pierre et au bois permettra à l'habitat de se confondre parfaitement dans son environnement.



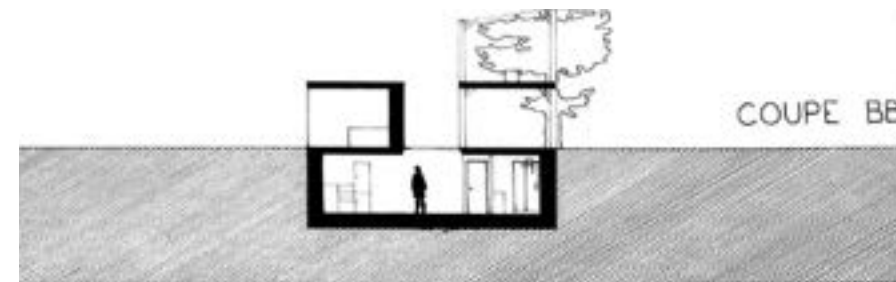
PLAN RDC



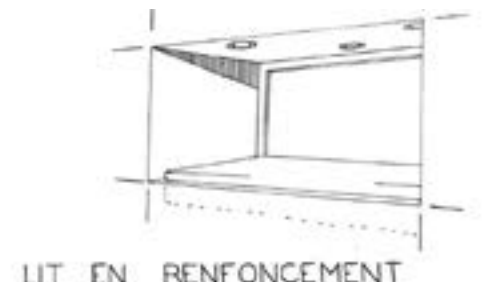
PLAN NIVEAU 1



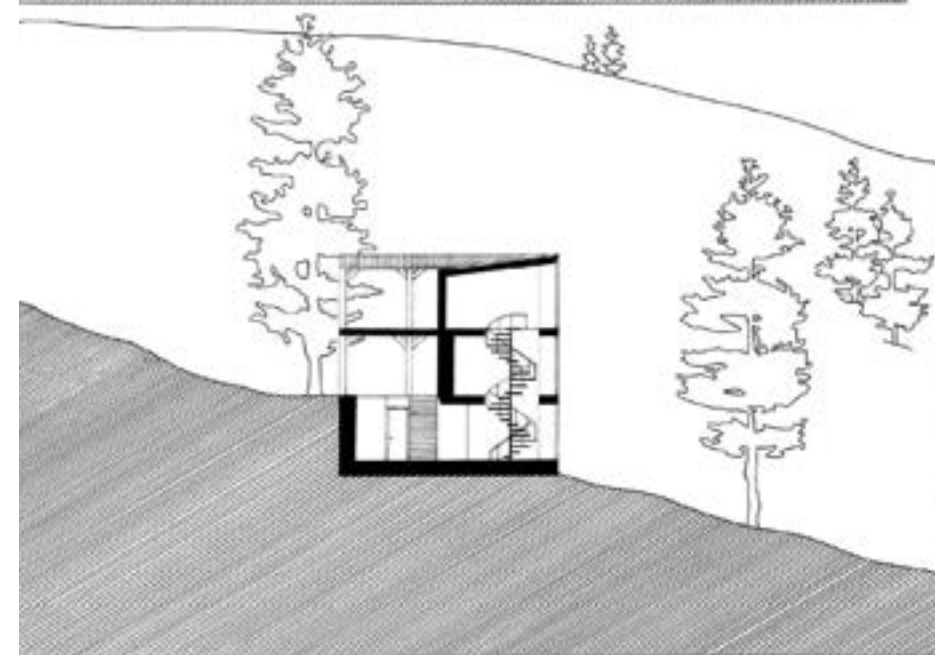
PLAN NIVEAU 2



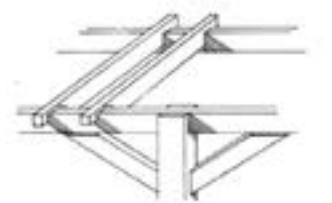
COUPE BB'



LIT EN RENFORCEMENT



COUPE AA'



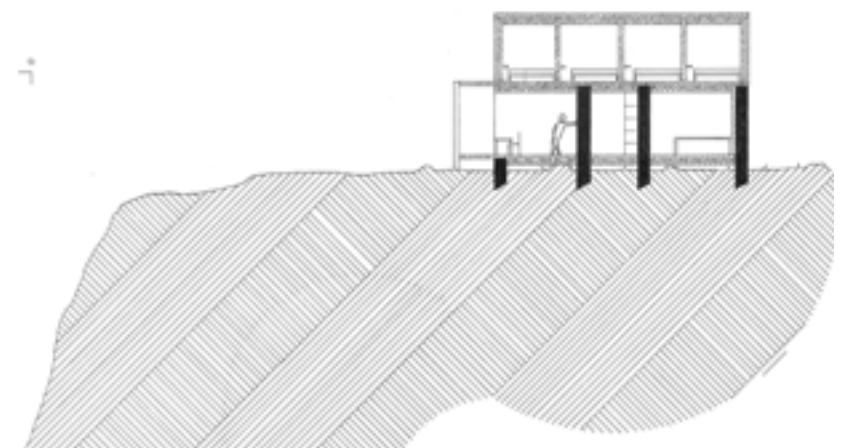
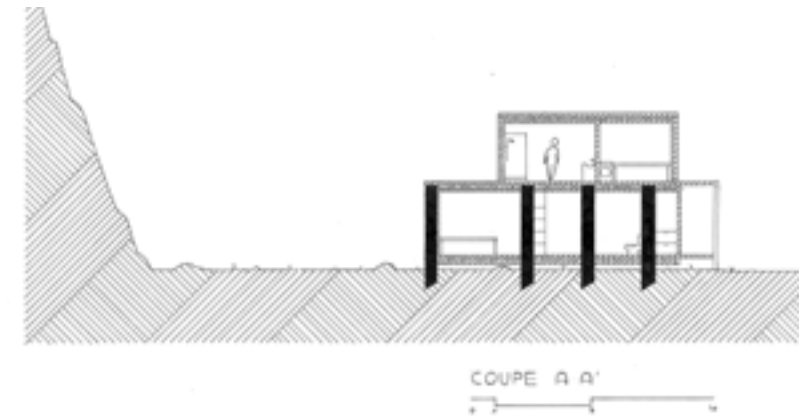
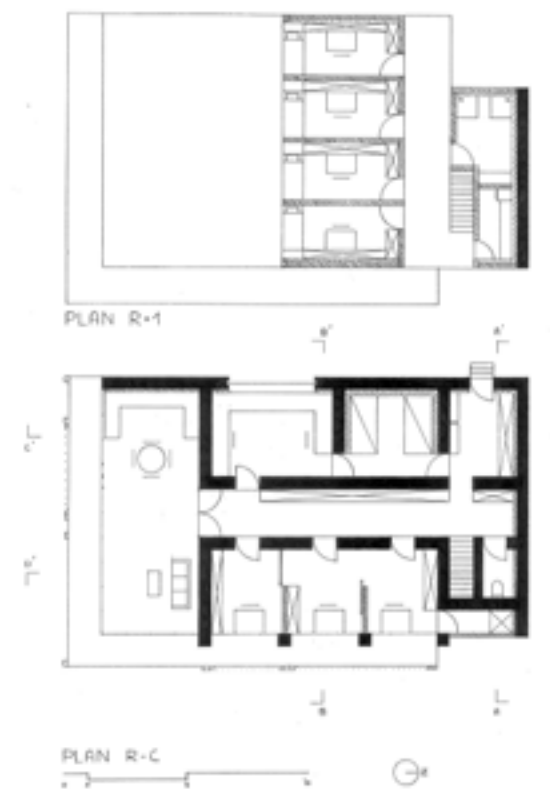
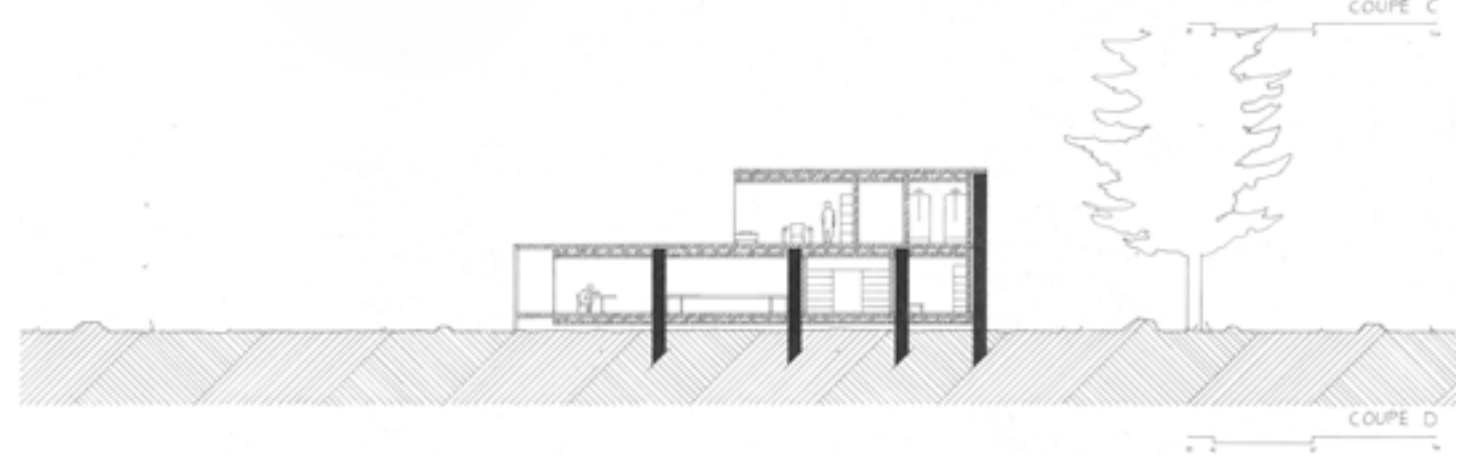
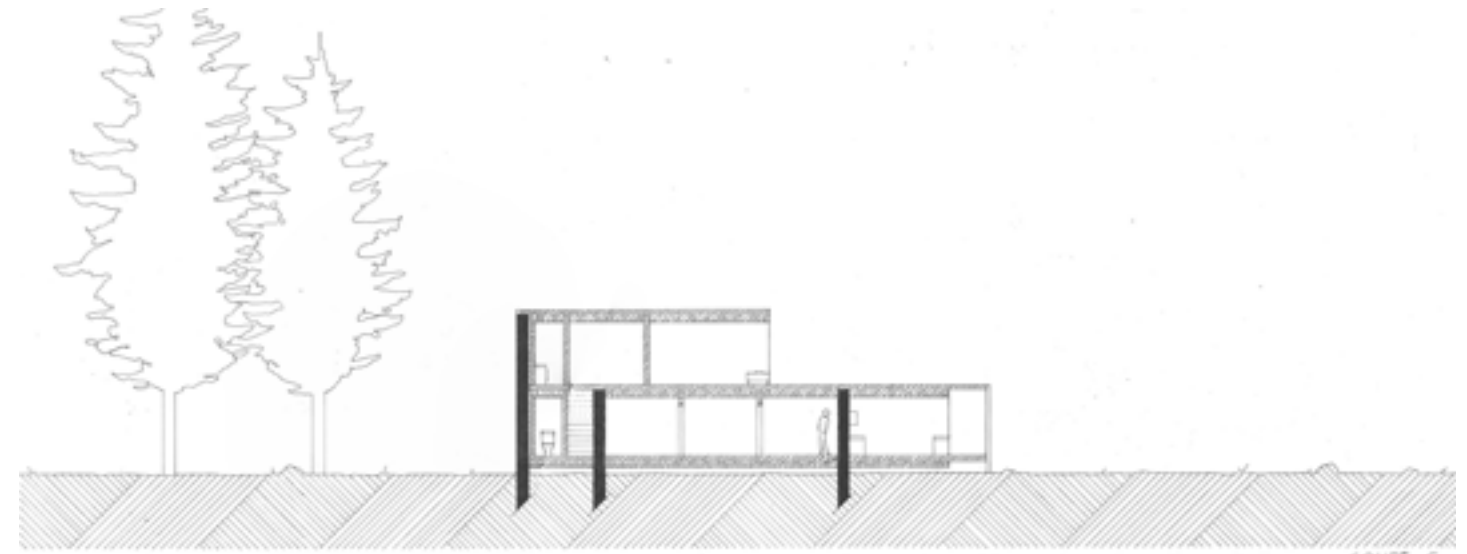
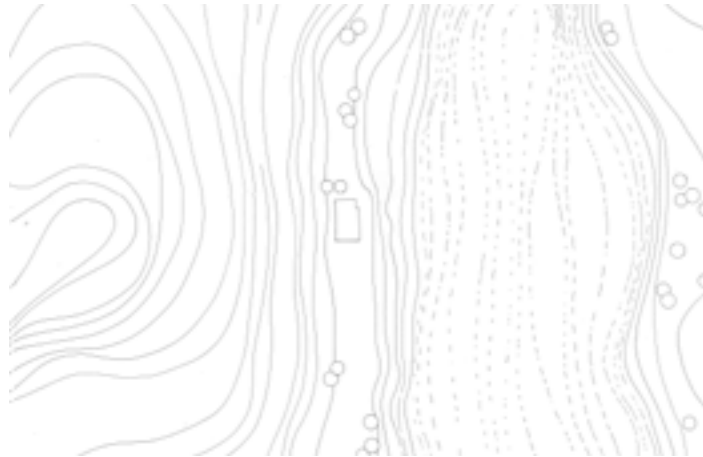
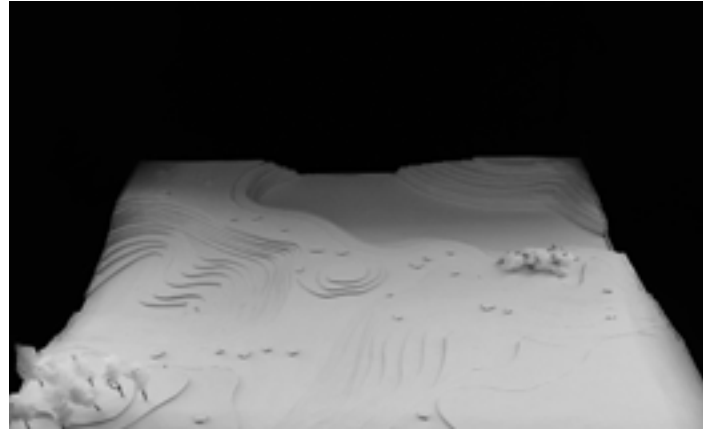
PERGOLA

## LECOCQ Lucas

Un centre de recherche sur les sédiments carbonés présents au fond des Fjords doit s'implanter pour les quelques années à venir. Après cela, il sera réhabilité et doit donc être en mesure d'accueillir et de répondre aux multiples besoins futurs.

D'ici là, le centre accueillera une rotation d'équipes de 4 chercheurs à intervalle de 6 mois. Le plan choisi est donc libre et permet la mise en relations des différentes professions présentes (un système de cloisons mobiles permet de relier les 3 bureaux entre eux). Un espace de stockage et un laboratoire pour l'analyse des carottes de glace sont présents. Etant un lieu de vie et de travail à plein temps la lumière du jour se doit d'être la plus présente possible ainsi que les déplacements et aller-retour réduits.

Néanmoins, le bâtiment est implanté sur un site naturel et se doit de le respecter. Les matériaux utilisés sont le granit et le sapin. Le sol sur pilotis vise à ne pas laisser d'empreinte. Le bâtiment par ses nombreuses baies vitrées se fond dans le paysage par la réflexion de celui-ci. Peu large et dans la continuité de la longueur du Fjord, le bâtiment se fond ainsi avec la falaise à laquelle il fait dos. Le toit plat fait que sa silhouette n'est pas reconnaissable à celle d'un bâtiment du premier coup d'oeil, il fait écho à l'horizon vers lequel il est dirigé.



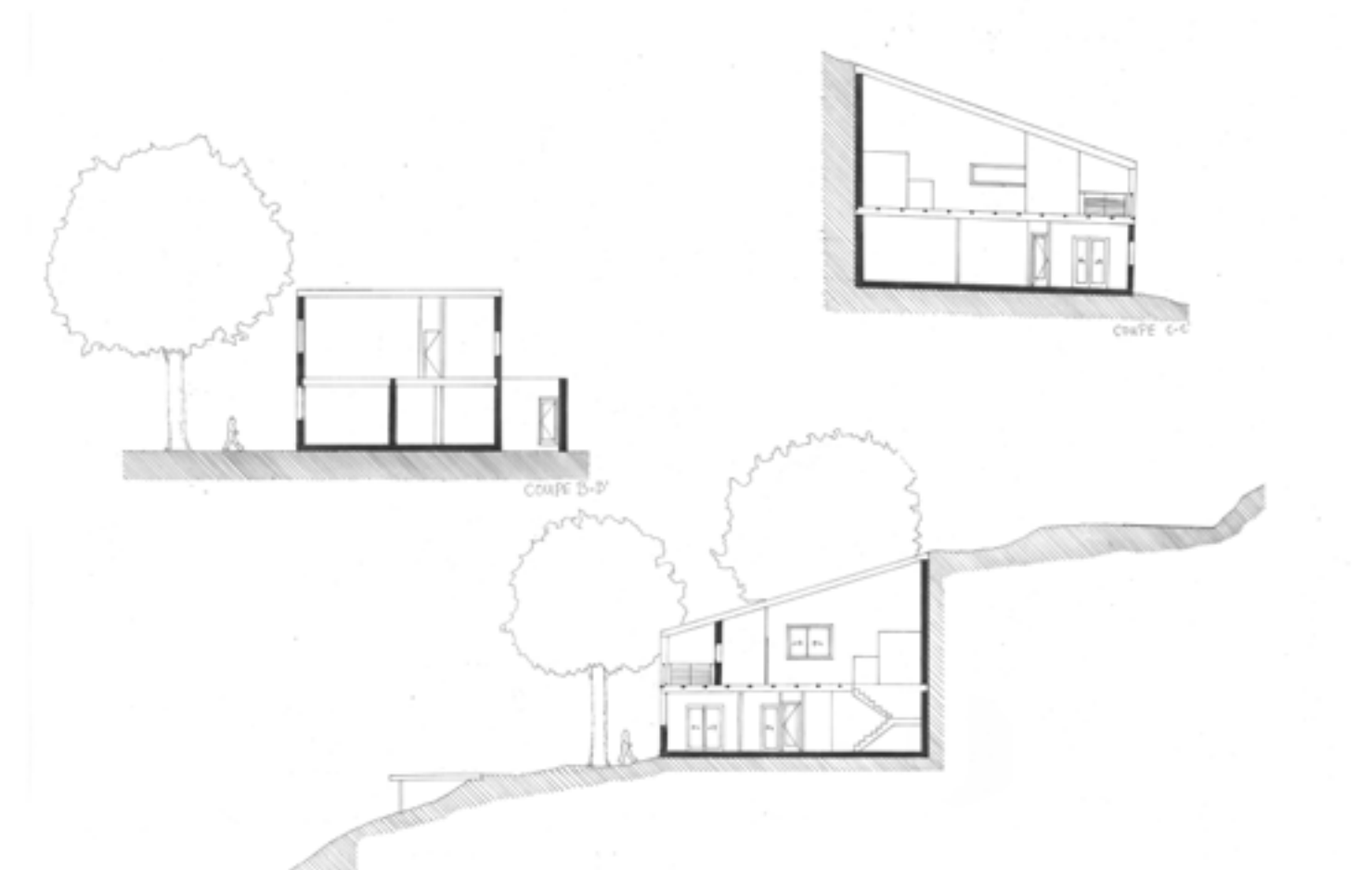
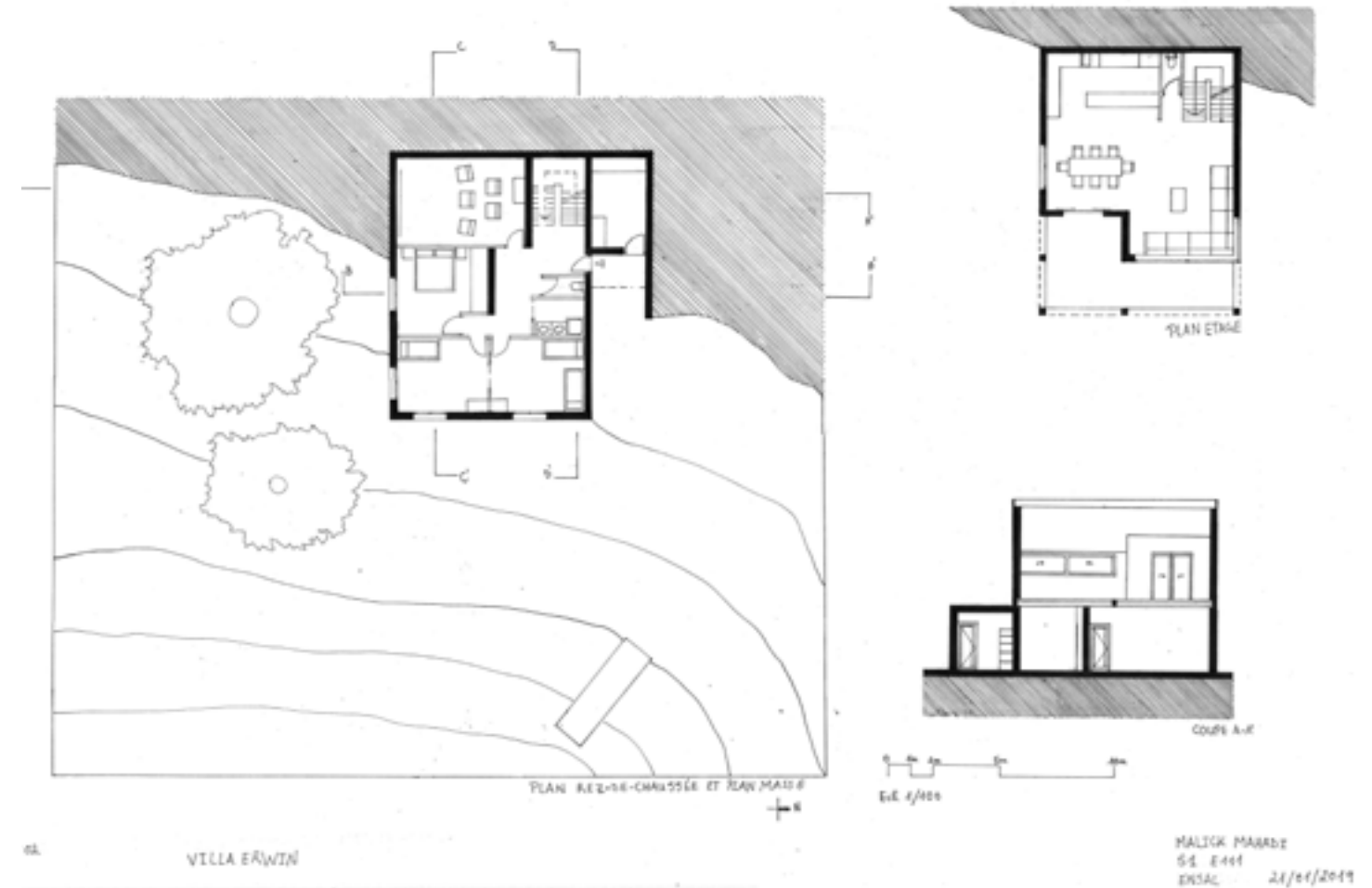
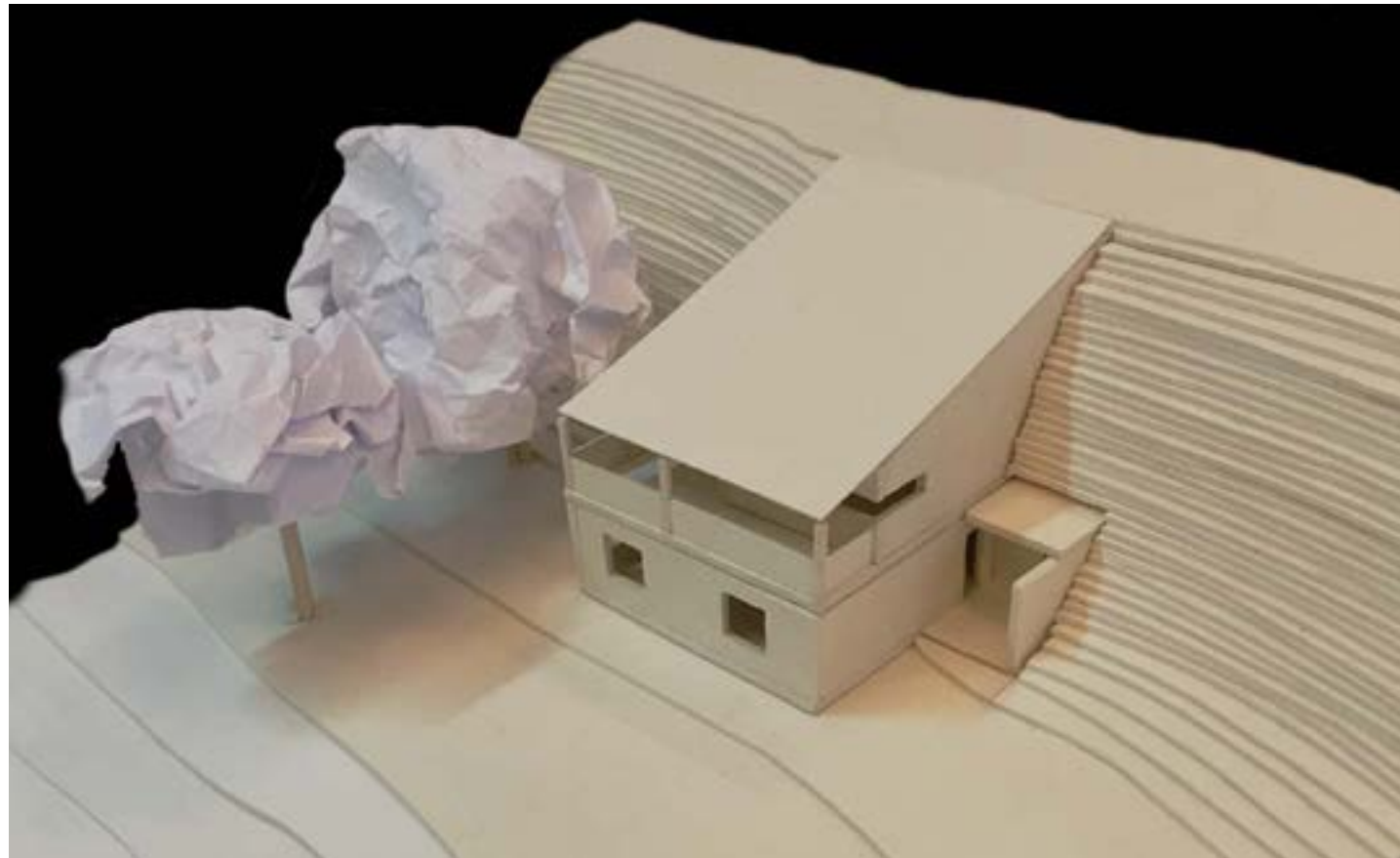
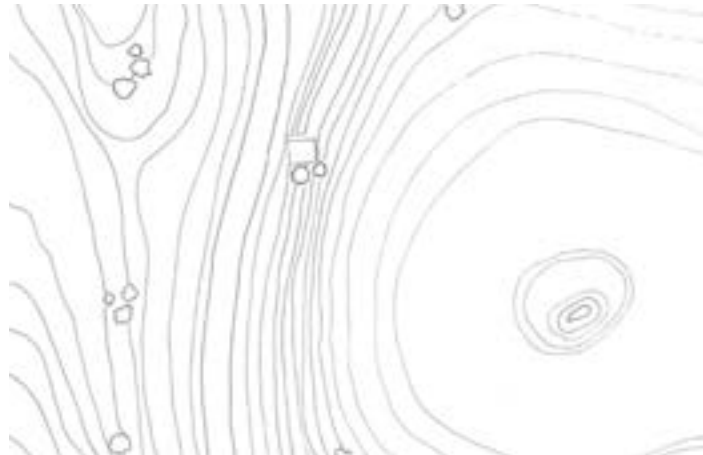
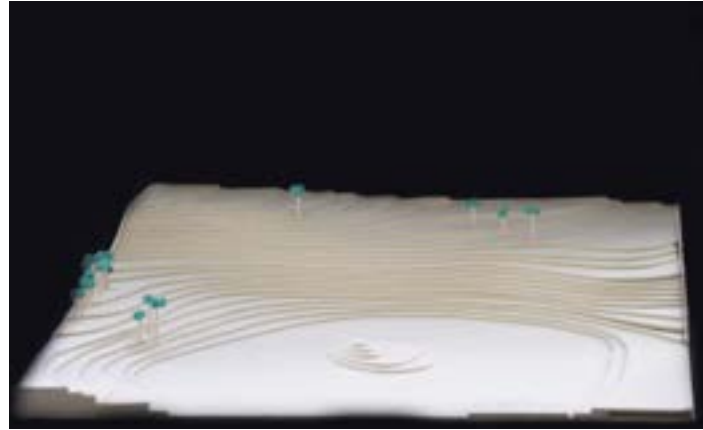
## MALICK Mahadi

Le projet de la famille ERWIN verra le jour dans la région Sud-est de la France, dans la commune de Lucéram dans un environnement dominé par de la végétation, des montagnes et d'un lac avec une île en plein milieu du site.

La famille de quatre une fille et un garçon étant originaire d'Angleterre s'est installé à Cannes pour des raisons professionnelles, veut construire à une heure de chez elle une maison de vacances à l'écart de la ville, dans un environnement naturel, calme, au bord d'un lac, avec moins d'arbres et proposant une vue de haut sur le paysage comme la maison qu'elle avait en Angleterre.

En effet ce site en question est dominé par des falaises dont des montées et des descentes, par un lac avec une île, et d'un début de forêt au loin. Le choix du site a été fait aussi du fait qu'il permet à la famille de faire des activités qu'elle aime bien la forêt au loin pour de la chasse et le lac pour la pêche.

Dans cette commune dominée par de la roche et du bois, avec une carrière non loin et des forêts aux alentours du site alors la construction de la maison se fera avec ses matériaux pour des raisons économiques car elle ne sera habitée que deux mois par an et aussi parce que le père étant enfant rêvant d'une maison qui puisse se cacher, se camoufler dans le paysage complètement lorsqu'elle ne sera pas habitée alors ces matériaux sont indispensables.

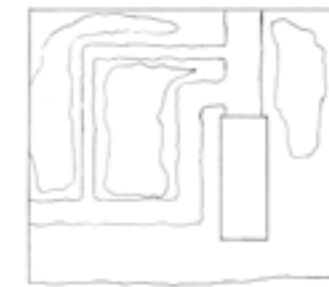
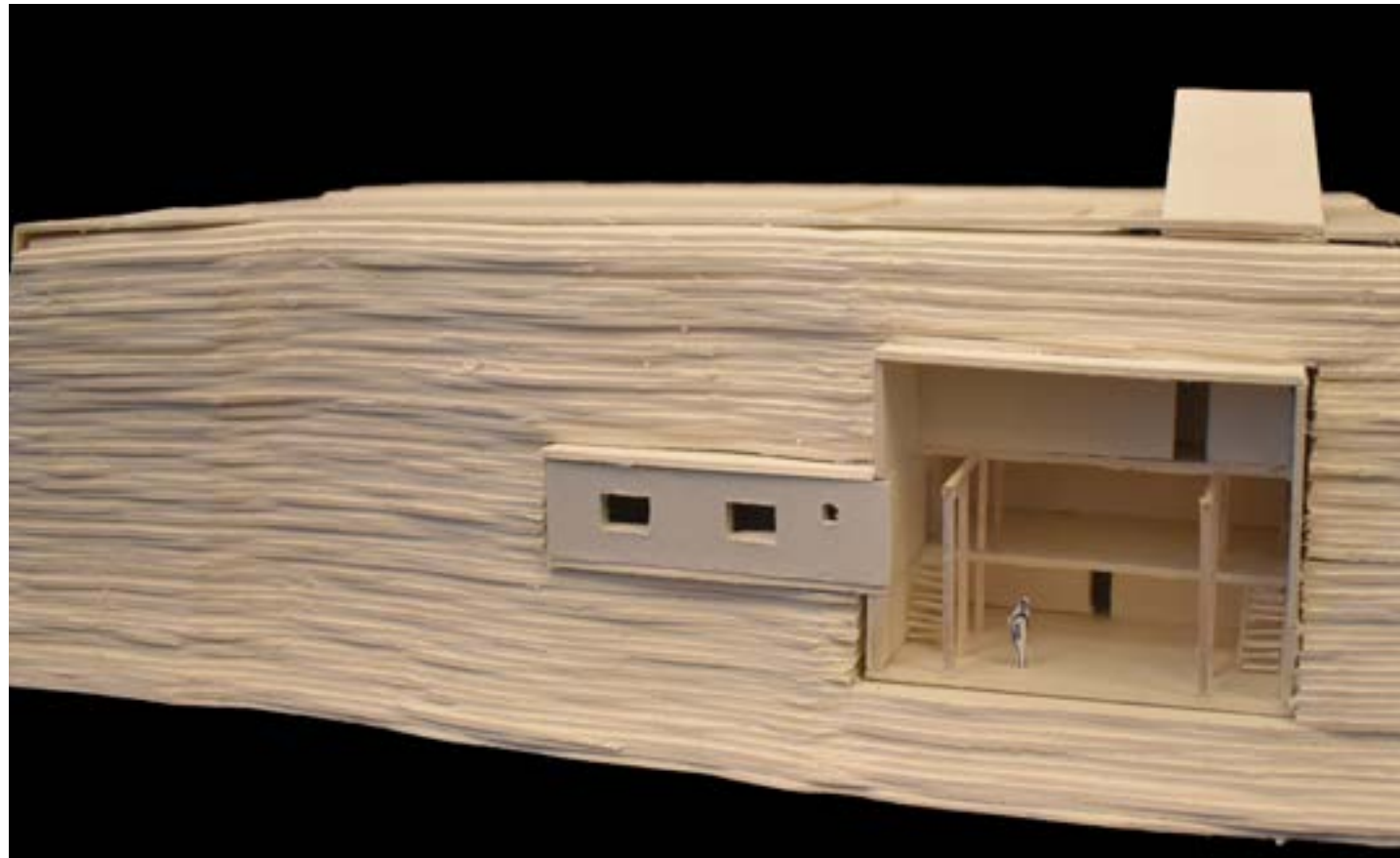
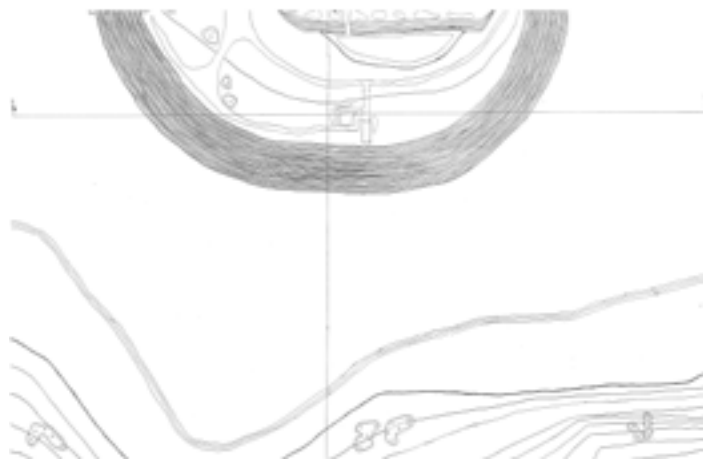
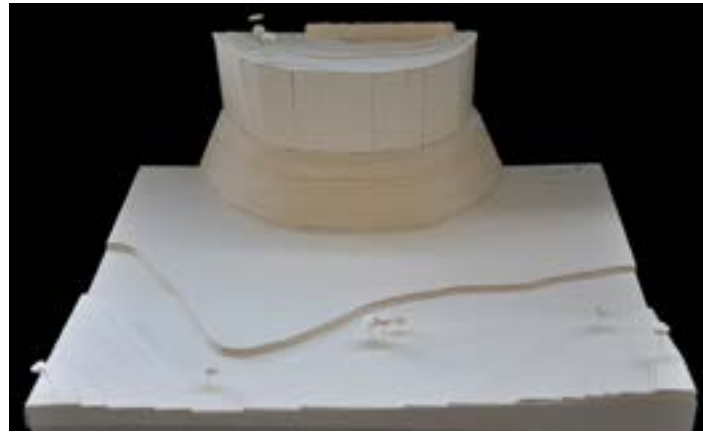


## MATHIE Florian

Halvard Pettersen est un artiste norvégien, qui pratique plus particulièrement la sculpture et la peinture. Habitant d'Oslo, où il possède un appartement en centre-ville, il souhaite s'éloigner du bruit, de l'agitation et de la pollution inhérentes à la ville afin de trouver plus de calme, d'inspiration et de sérénité. Voulant se rapprocher de la nature, il veut posséder un logement secondaire isolé, dans le but d'être dans les meilleures conditions possibles pour créer. Halvard n'a aucune hésitation en ce qui concerne le lieu de ce havre de paix, ce sera au Lysefjord, un fjord norvégien situé à environ 450 kilomètres de la capitale, à l'ouest du pays. L'endroit est très apprécié des randonneurs, et pour cause: protégé de l'impact humain, il renferme des lacs, des cascades ainsi que d'immenses falaises, la plus connue et prisée se nommant Preikestolen, et culminant à 604 mètres au-dessus du Lysefjord.

Il souhaite que le logement accueille également une galerie où il pourrait exposer ses oeuvres aux visiteurs dans les niveaux supérieurs, au-dessus des parties privées. L'habitat sera construit à même le granite, dans un creux naturel en haut d'une falaise du fjord, pour être au plus proche de la roche et offrir un point de vue unique sur celui-ci. Le but sera bien entendu de creuser le moins possible et de réutiliser la pierre au maximum pour la mise en oeuvre. Enfin, le bois des pins des forêts environnantes servira également de matériau de construction.

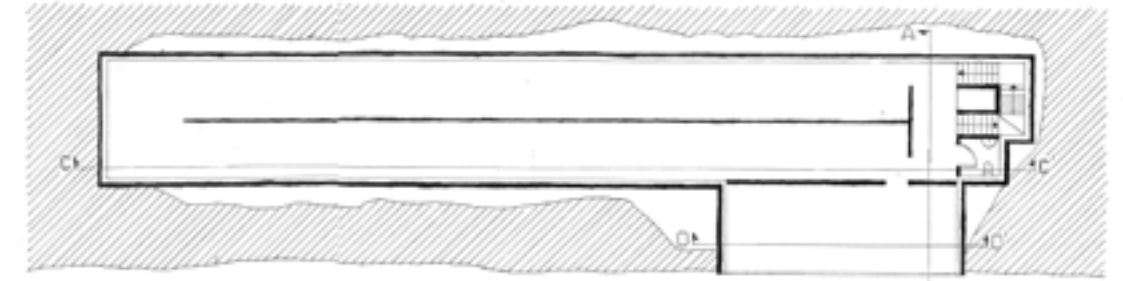
Le projet se compose de trois niveaux, tous à l'intérieur de la falaise. Le niveau le plus haut est un niveau d'accès et d'accueil, le seul donnant directement sur l'extérieur, le niveau inférieur est celui de la galerie d'exposition et enfin le niveau le plus bas est celui du logement et de l'atelier de l'artiste. Les trois niveaux sont connectés



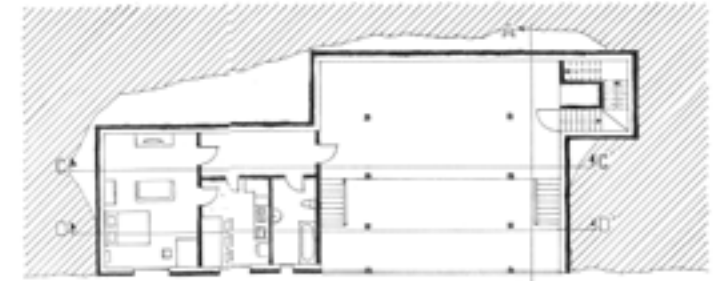
PLAN DE SITUATION



PLAN R-1



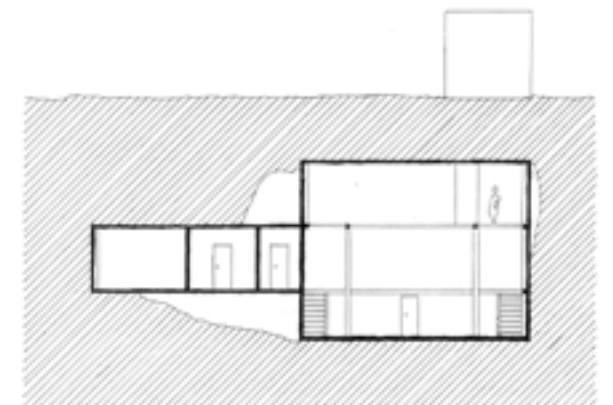
PLAN R-2



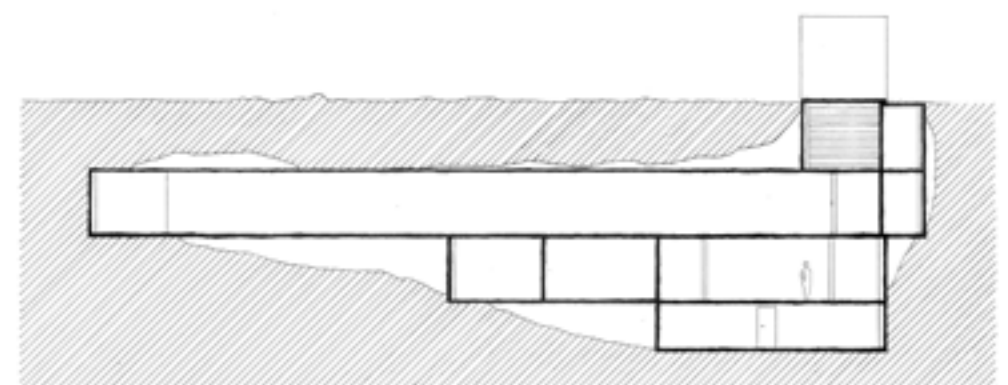
PLAN R-3



COUPE AA'



COUPE BB'



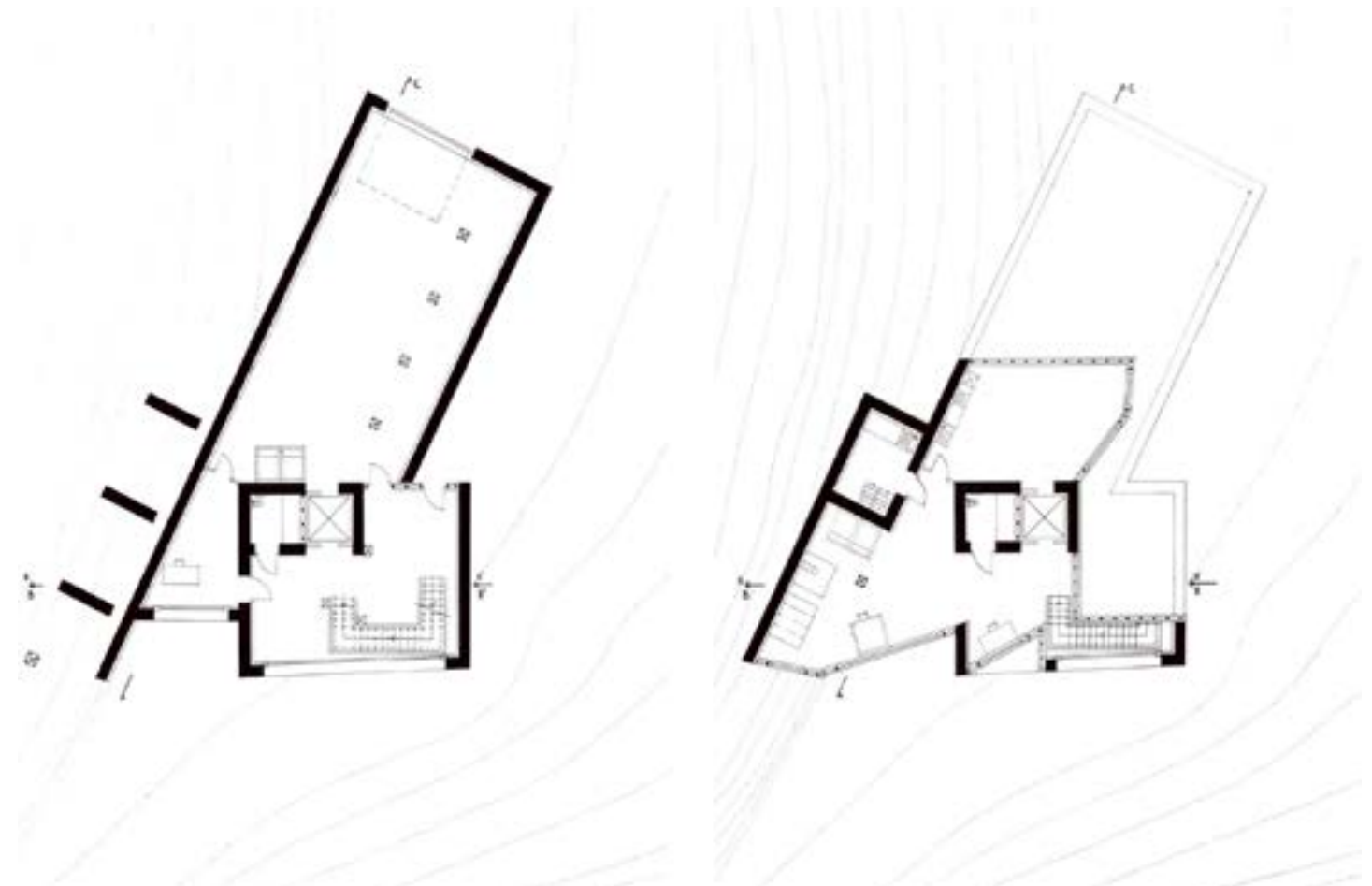
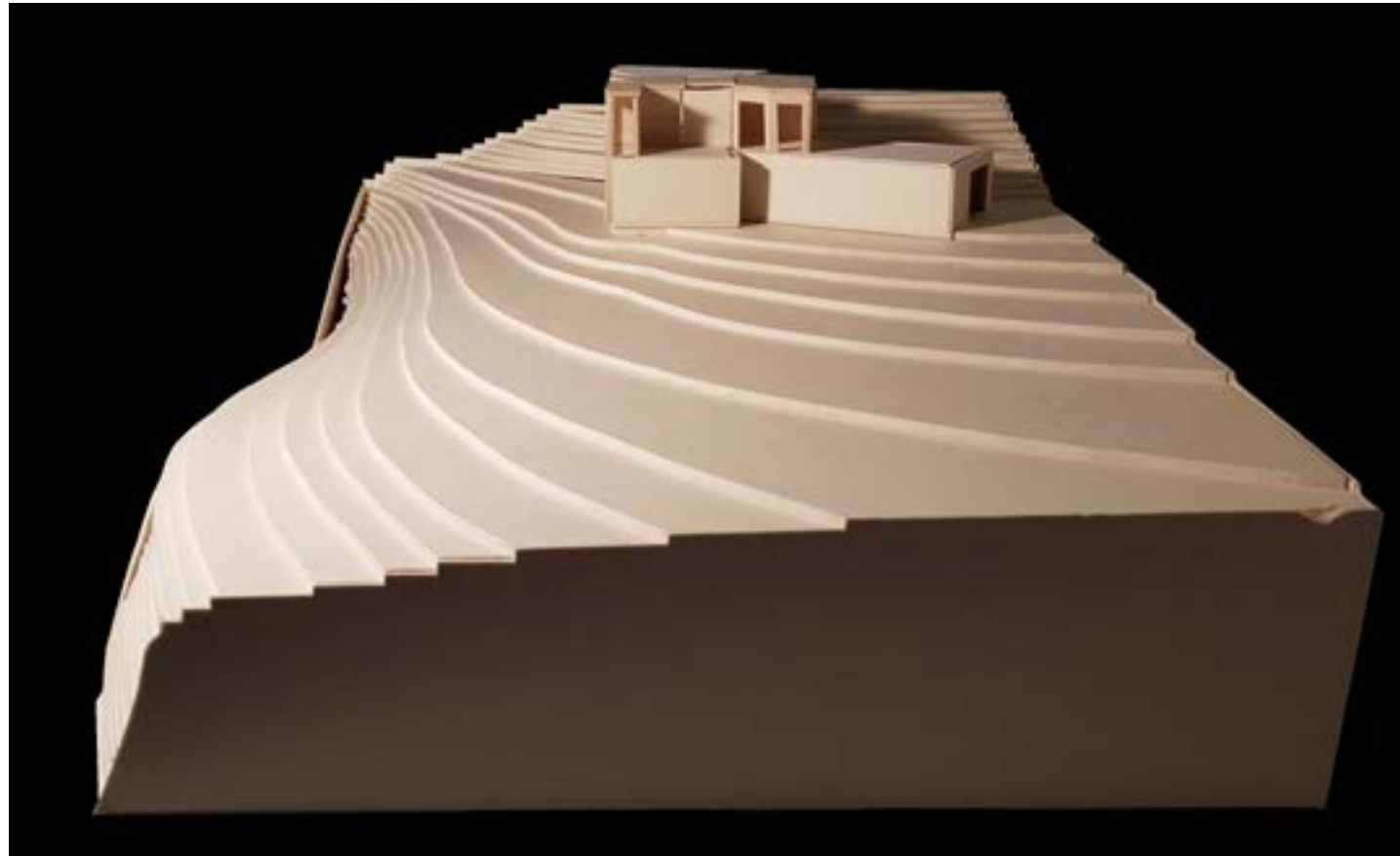
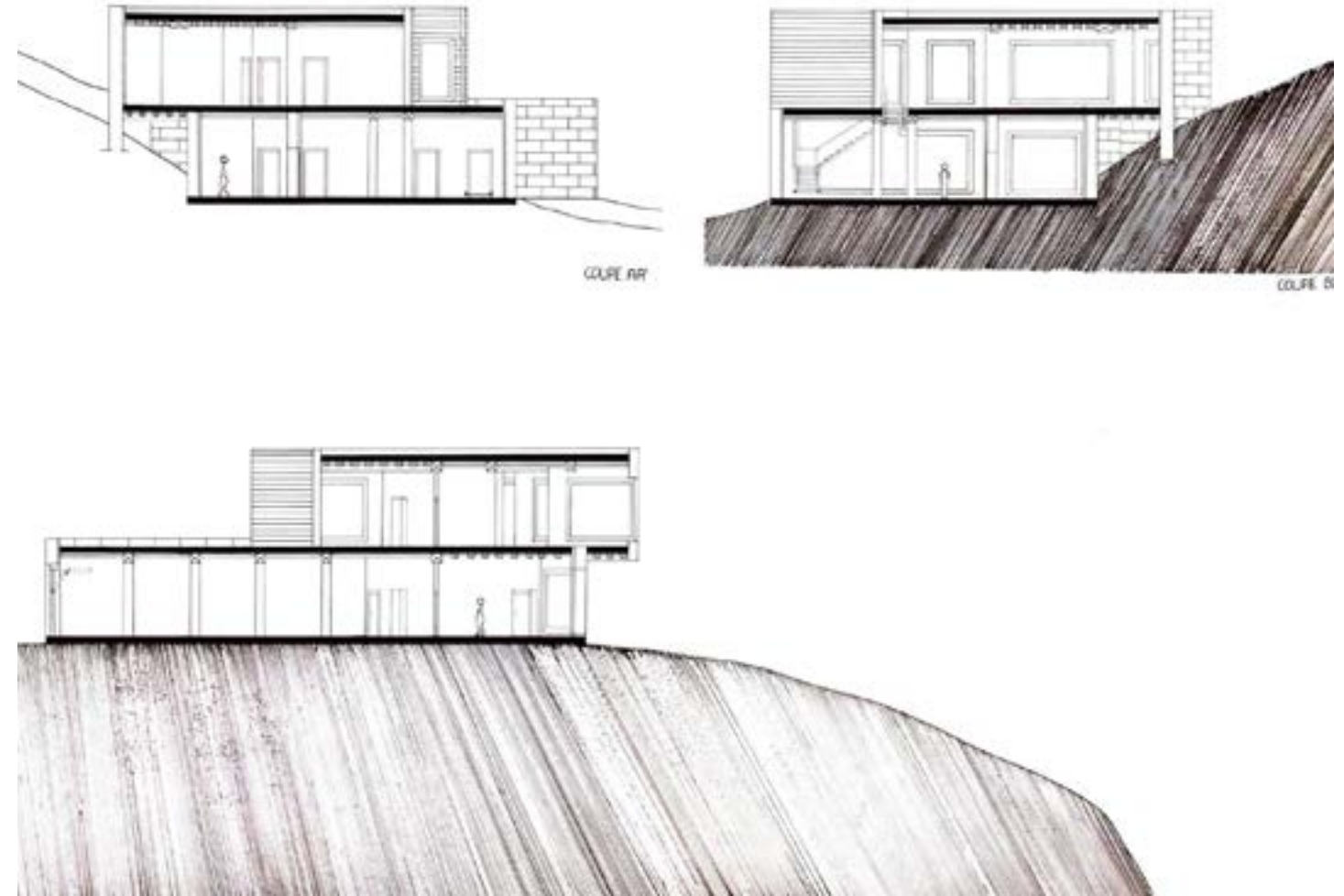
## MANGOLD Lise

A 18 ans, Monsieur X est un jeune homme porté vers les arts. C'est alors qu'il entreprend le voyage de sa vie. Le vitrailiste qu'il est devenu quelques années plus tard, s'inspire de ce séjour. A travers une palette de couleur particulière et des paysages récurrents, il partagera son expérience du lieu tout au long de sa carrière.

Monsieur X Junior décide de rendre hommage à son défunt père par la création d'un atelier de restauration de vitraux sur ces mêmes falaises, au Canada. Ainsi l'implantation de l'édifice dans son environnement se doit d'être respectueuse. Pour épouser la courbe de la montagne sur laquelle il s'appuie, l'atelier est conçu sur deux niveaux : deux stratifications.

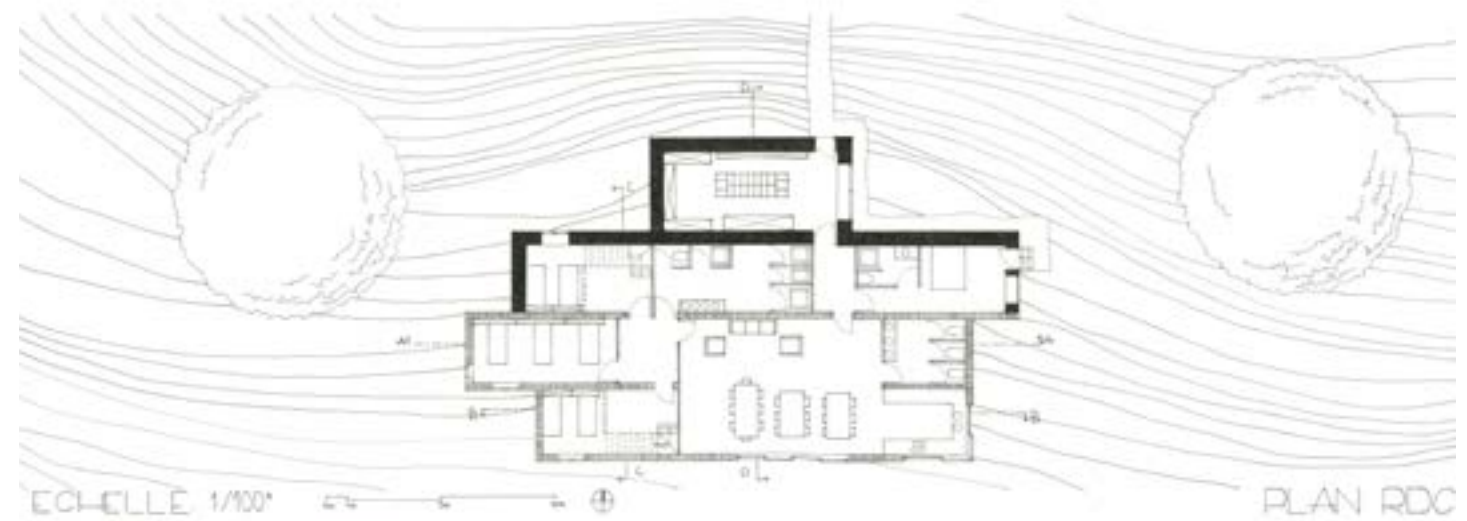
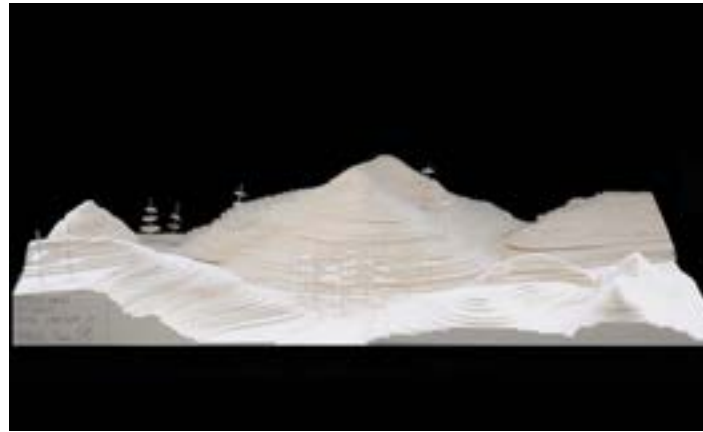
La convergence de 7 scènes naturelles en 1 point, fixe l'emplacement et l'orientation de l'édifice. Le grand atelier par exemple, regarde l'embouchure d'une rivière. La restauration représente pour le vitrail le calme après toutes sortes d'agressions dues aux intempéries et aux individus. De la même façon que l'eau, une fois jetée dans le lac, clôt un long et périlleux parcours. Le bâtiment, posé sur son lit de roche, s'apparenterait à un Homme allongé, observant le paysage qui l'entoure et le dépasse.

Des produits locaux tels que le sapin ou le calcaire ont été mobilisés. La pierre a servi de fondation, lien entre le bâtiment et son socle : un récif rocheux. Le bois reprend la notion d'élévation et de finesse du tronc. Il est principalement utilisé pour le niveau supérieur.



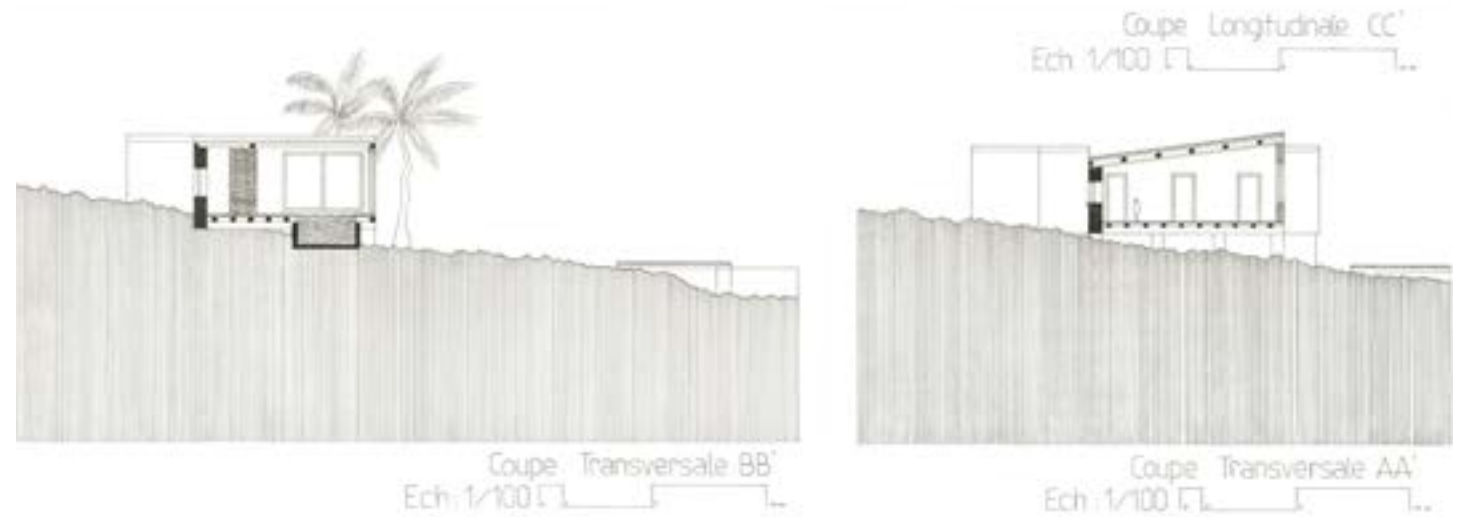
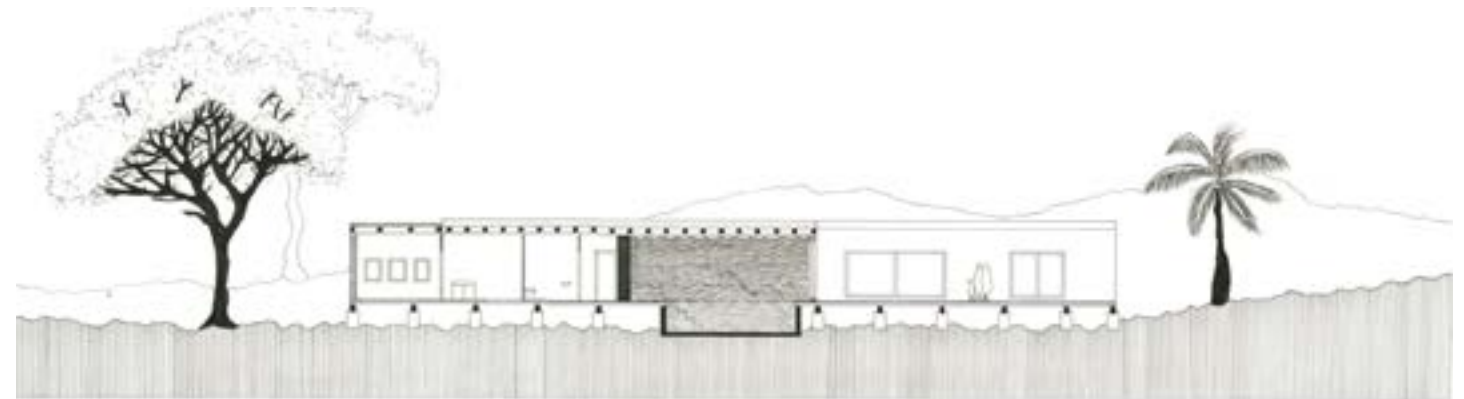
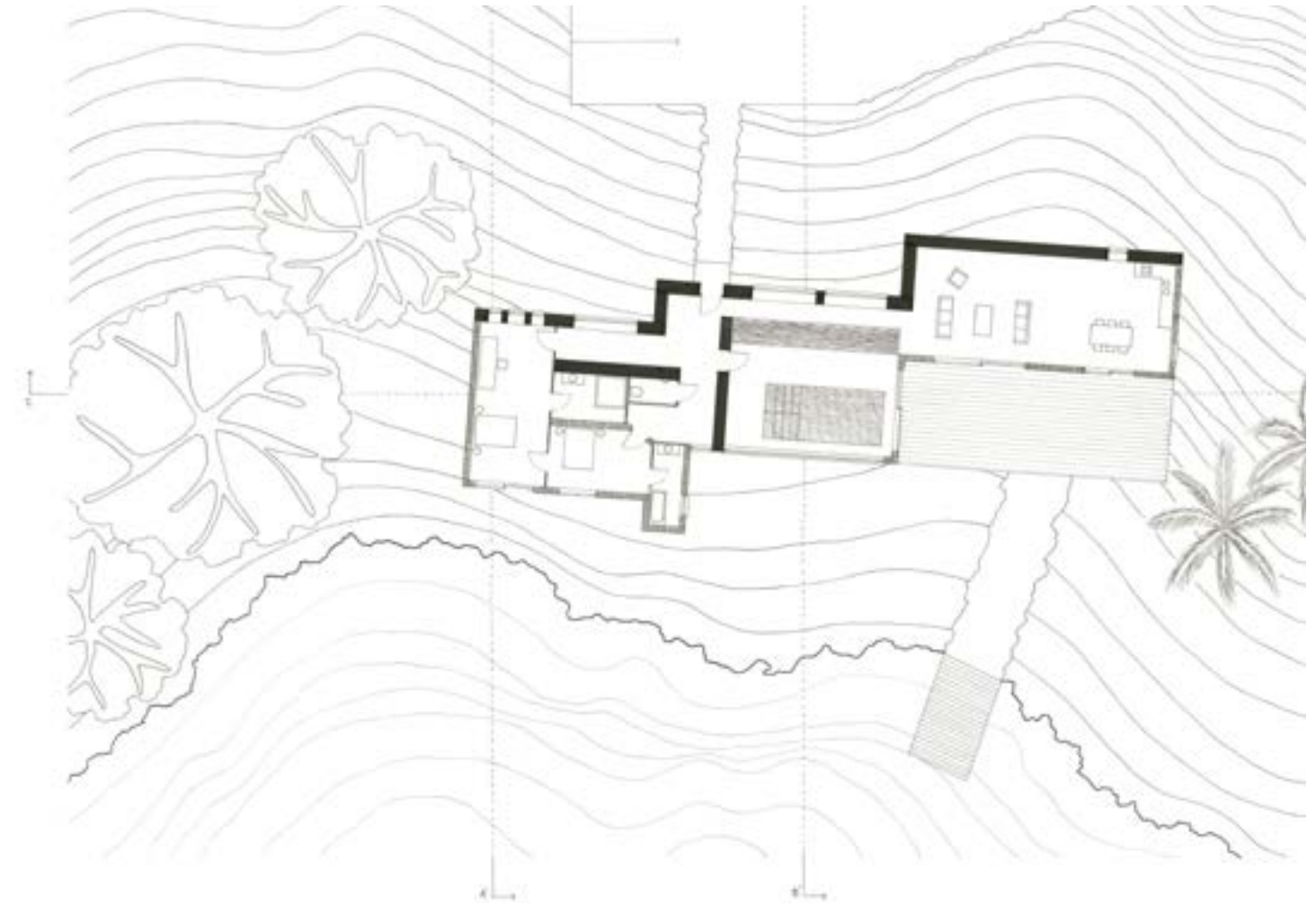
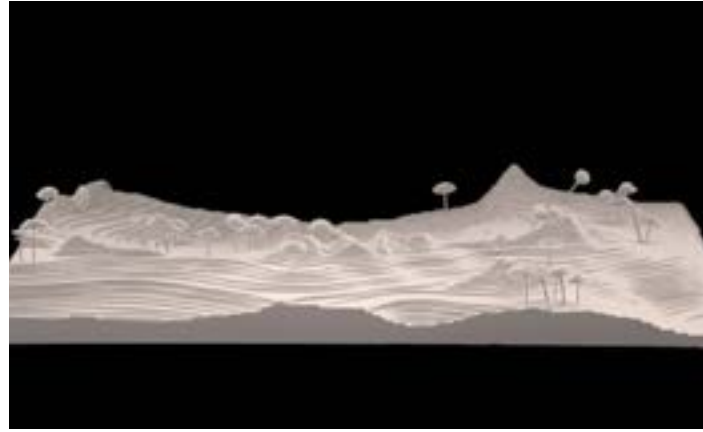
## NAUD Estelle

Léo n'avait que huit ans lorsqu'il chaussa ses premières chaussures de randonnée. Elles étaient petites, neuves et encore propres. Aujourd'hui, elles sont grandes, usées et salies par la terre. Il accompagnait son grand-père à chacune de ses sorties dans les Pyrénées. C'est grâce à lui que Léo prit goût à la montagne. Leur point de vue préféré se trouvait à quelques heures de marches des Gorges de la Carença. Ils adoraient contempler la forêt de grands sapins Douglas au pied de la montagne. Le soir, après une journée de marche, ils avaient l'habitude de loger dans des refuges. Ils aimaient tous les deux l'ambiance chaleureuse qui s'y trouvait, le confort rustique de ces gîtes aux murs de pierre, la convivialité des grandes tables en bois pour y partager un repas et la chaleur du feu qui crépitait dans la cheminée. Leur rêve était de construire un jour leur propre refuge de pierres et de bois comme ils avaient l'habitude d'en trouver dans ces habitacles de randonneurs. Alors, à la mort de son grand-père, Léo décida de lui rendre hommage en construisant un refuge, pour accueillir des marcheurs. Il choisit de l'implanter aux Gorges de la Carença. Celui-ci sera construit à partir de bois, grâce à la forêt de sapins, et de pierres qui seront prélevées d'une carrière locale. Le refuge a une capacité d'accueil de vingt randonneurs et sera entretenu par un gardien. Il est élevé d'un soutènement en pierre et de pilotis. Par conséquent, les murs en contact avec le soutènement sont en pierre. Quant aux autres, ils sont construits à partir de bois en sapin Douglas. Le refuge est organisé autour de quatre bandes. Ces quatre bandes ont des toitures aux inclinaisons alternées avec une pente assez conséquente pour le ruissellement de l'eau et l'évacuation de la neige. L'entrée se fait par un vestiaire offrant de nombreux rangements pour les hôtes: skis, manteaux, chaussures... Puis un couloir amène à la pièce commune et principale du refuge. Plein sud, elle offre une large ouverture sur la vallée et la forêt de sapins. On y retrouve à l'intérieur une cuisine ouverte en libre accès pour les hôtes. La partie nuit est répartie en trois chambres: une petite accueillant six couchages, et deux grandes avec mezzanines accueillant sept couchages. Le gardien,



## PIDOUX Roxanne

Le bleu méditerranéen qui contraste avec le rouge volcanique, l'eau avec la roche et la mer avec la montagne. Les pins parasols et une ancienne exploitation de porphyre. Une petite crique dans le massif de l'Estérel, sur la Côte d'Azur, entre terre et mer. C'est donc ici que Lou, une petite lilloise de dix ans, n'ayant jamais vu la mer que dans ses livres, et atteinte d'un cancer du sang en phase terminale, a choisi de venir passer la fin de sa vie, accompagnée par son père et sa mère. Lou ne peut sortir de chez elle, au risque d'accélérer sa destinée. Elle n'a plus aucune défense immunitaire et ne peut plus se battre. Elle a fait le choix d'un climat méditerranéen, chaud, ensoleillé, lumineux, et d'un lieu qui, lui-même, permet de retranscrire bon nombre d'univers différents, dans lesquels son imaginaire débordant peut s'exprimer. La mer et la montagne, le sable et la neige dans un même lieu. Un habitat construit en rhyolite et en pin, où les matériaux sont laissés visibles et incitent à se projeter dans des lieux différents tels qu'une cabane ou une grotte au fin fond de la forêt, alors même que l'on aperçoit la mer à perte de vue à travers certaines des ouvertures. Il faut rendre visible à travers les différents mondes qui se créent, ce qui n'est plus visible pour elle, pour donner ainsi, un côté réel au fictif de l'imaginaire. C'est donc pour cela que j'ai choisi d'utiliser la pierre volcanique du site du côté de la montagne (les fondations, et les murs du côté de la montagne), pour laisser retranscrire l'extérieur à l'intérieur et permettre à l'enfant de s'imaginer dehors, et le bois dans tout le reste de la maison (charpentes, plancher, cloisons) pour donner un aspect de cabane comme nous pouvons en retrouver sur la plage. C'est une maison de plain-pied, dimensionnée en fonction de la taille de la petite fille car celle-ci sera amenée à se déplacer en fauteuil roulant tôt ou tard du fait de sa maladie. Ne pouvant sortir de chez elle, la promenade à l'intérieur de la maison doit être rendue agréable pour l'enfant. C'est pour cela que j'ai choisis de placer de grandes ouvertures sur le paysage (celui-ci est différent en fonction de l'orientation : mer et montagne) à la hauteur d'une petite fille en fauteuil roulant, pour qu'elles puissent le plus possible lui donner la sensation que l'extérieur rentre à l'intérieur. De même, le toit en pente dans sa chambre, avec une hauteur de 5m du côté de la mer, doit lui recréer cette sensation d'immensité et d'espace que nous avons lorsque nous nageons dans la mer. Ici les matériaux servent de structure mais doivent surtout être apparents à l'intérieur de la maison. Les charpentes sont visibles, la pierre et le bois aussi. De plus, la présence d'un aquarium toute hauteur, dans la maison, qui cloisonne un côté de la piscine intérieure, qui donne sur la mer, doit



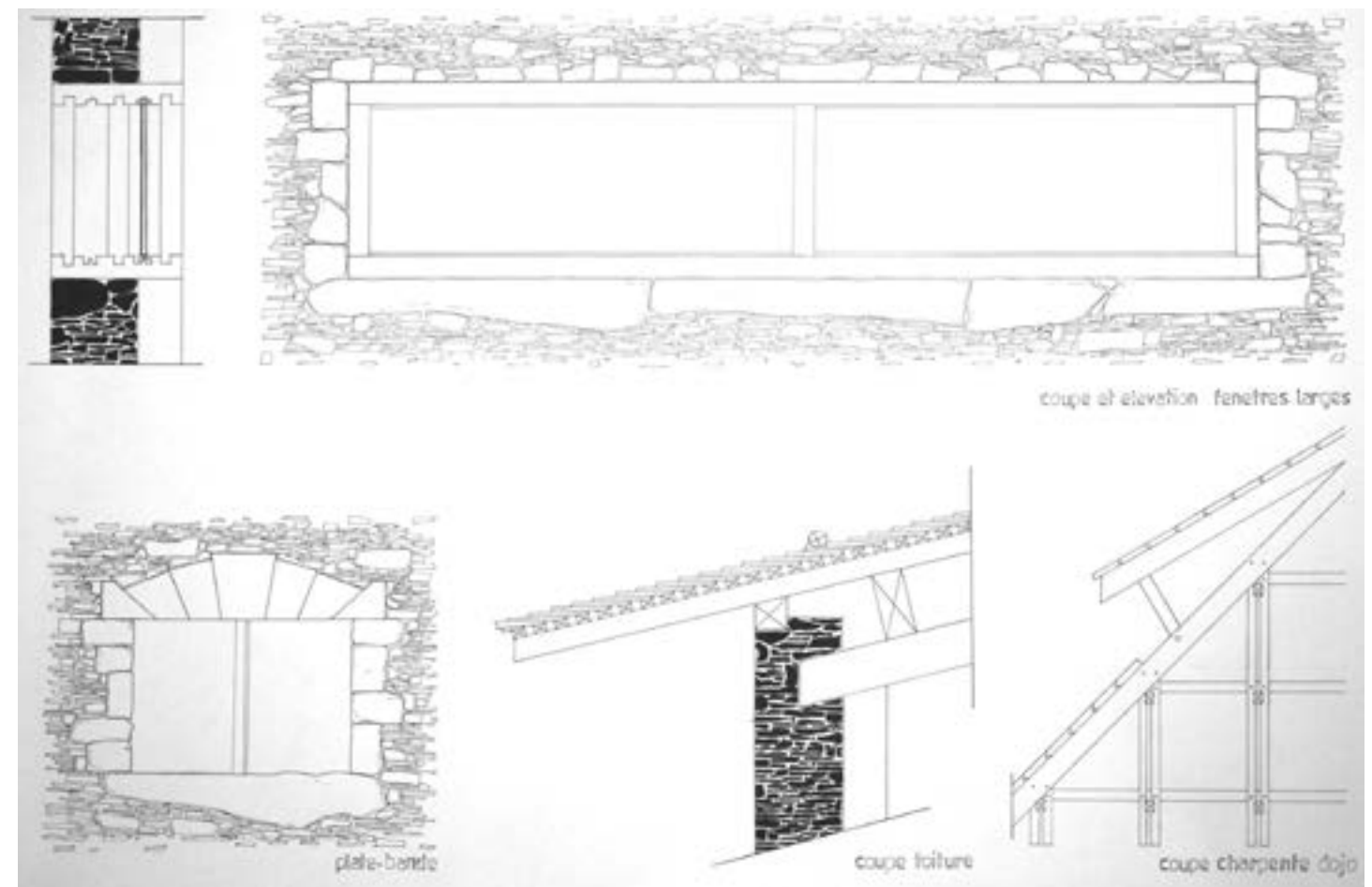
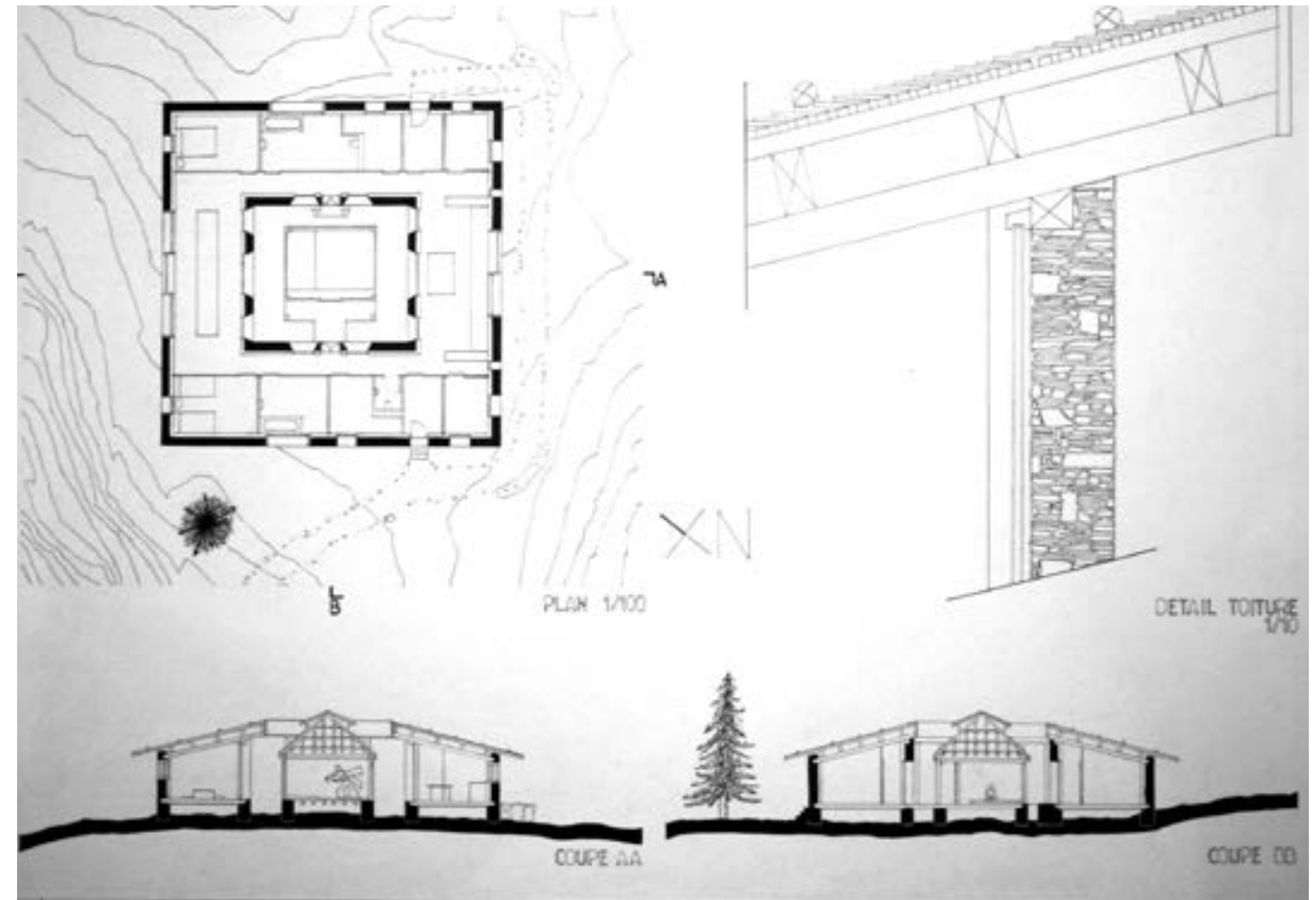
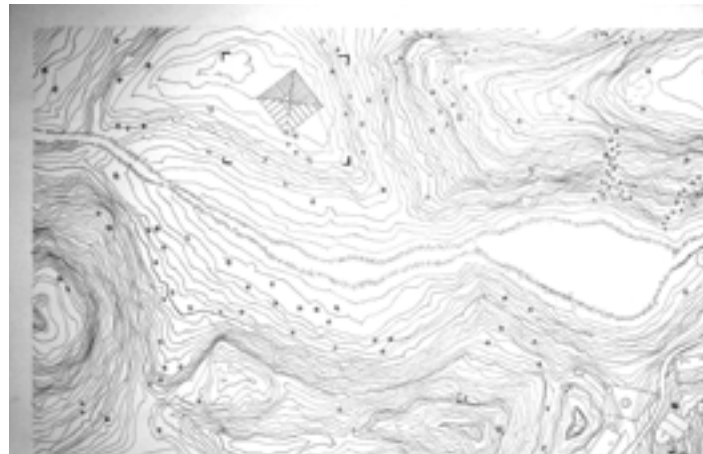
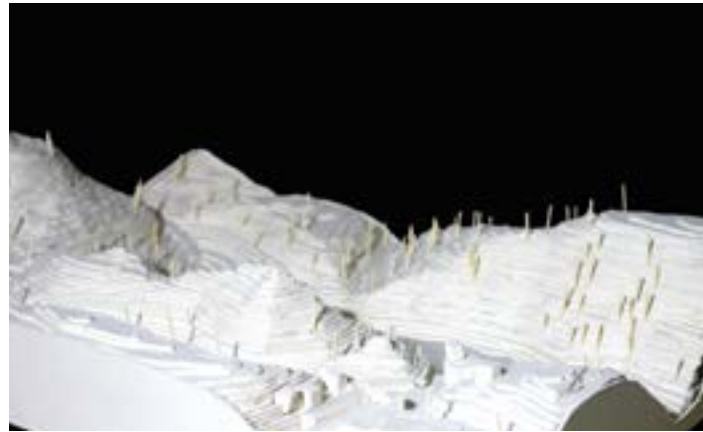
## ROBIN Yann

Dans un petit hameau en plein milieu des montagnes savoyardes, à une altitude où les arbres disparaissent pour laisser place aux rochers, une fille est née.

Elle put vivre un enfance heureuse auprès de sa famille toujours dans ce petit hameau fait de maison en pierre et en bois.

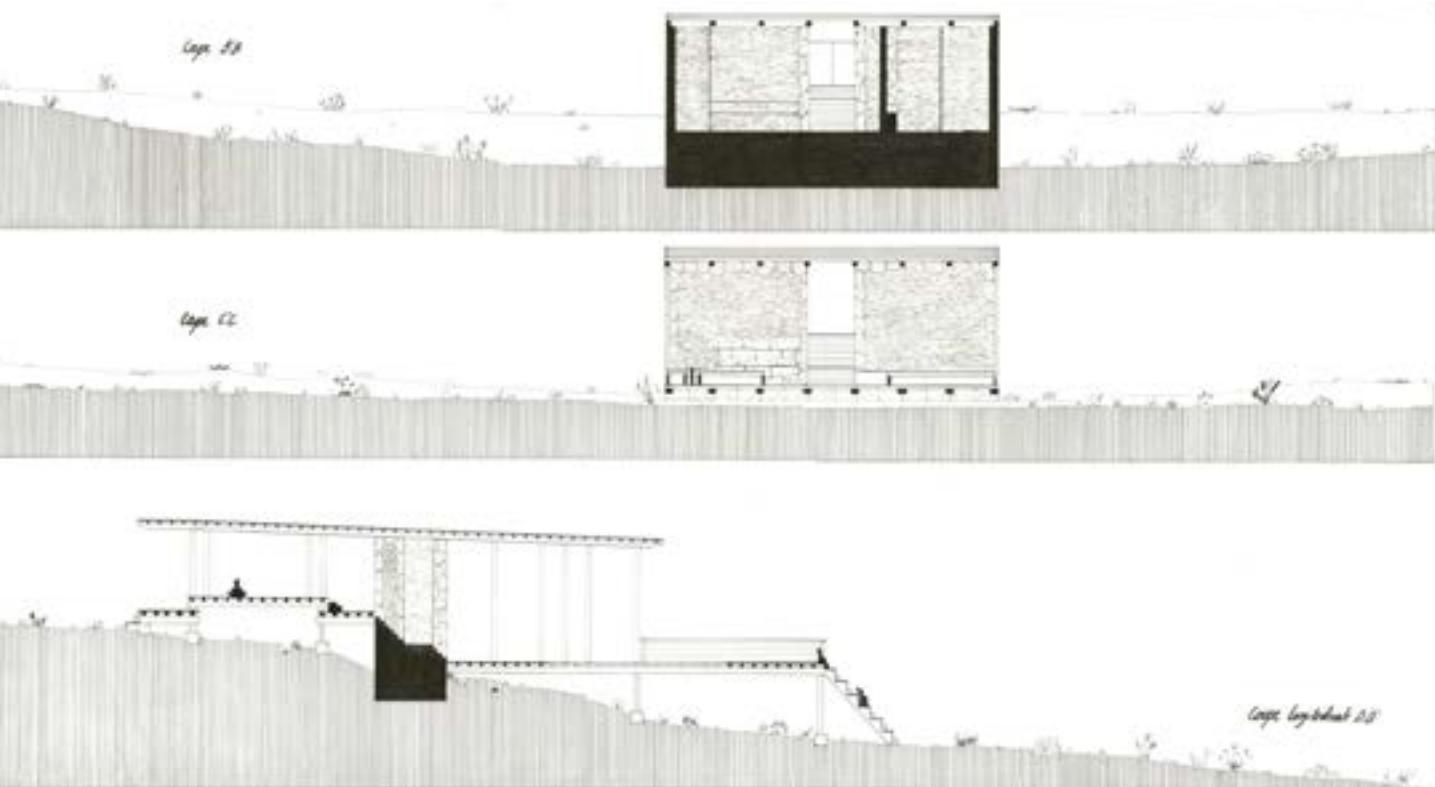
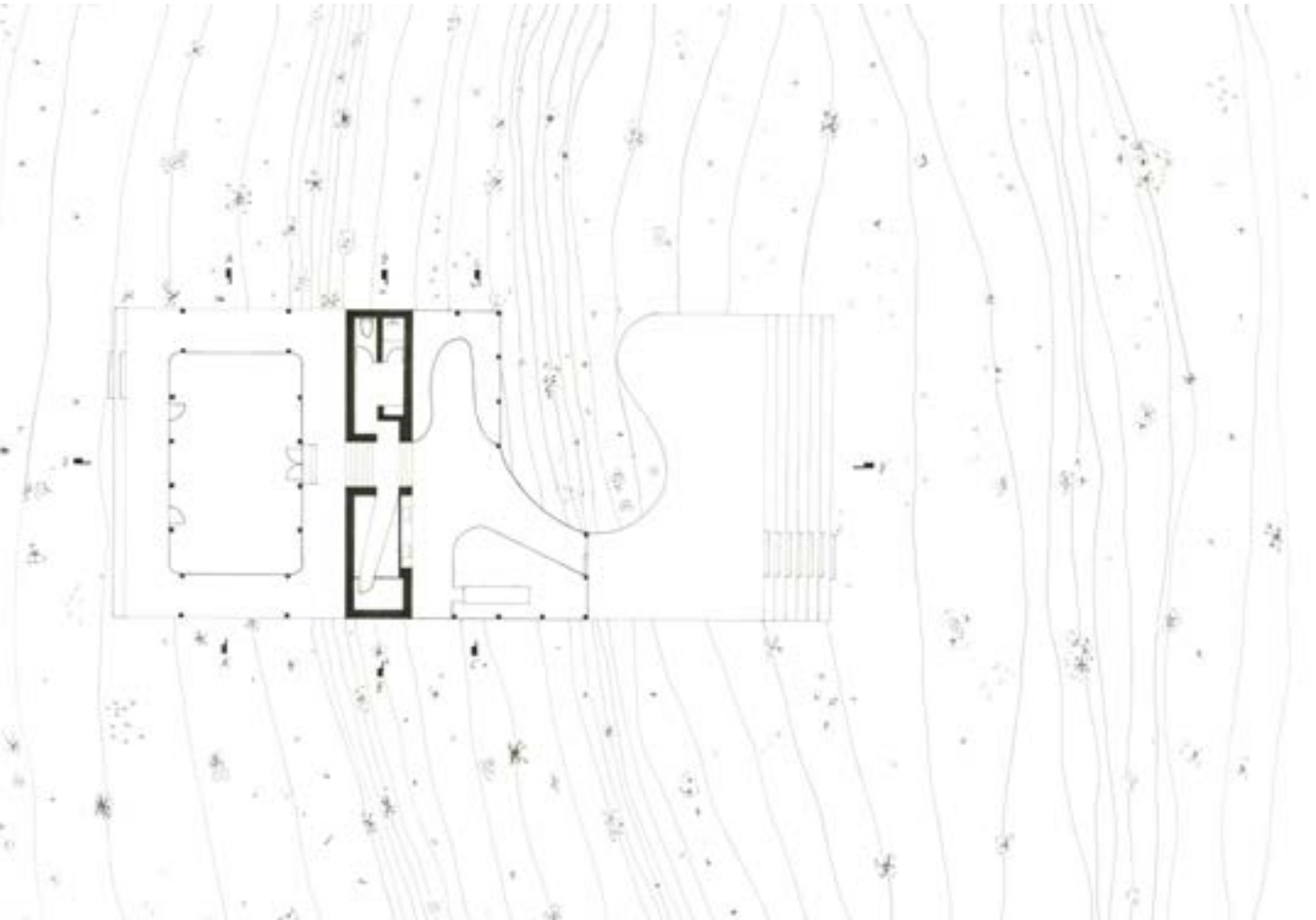
Un jour elle quitta son foyer pour aller faire sa vie avec son amant, c'était un jeune maître d'arts martiaux. Au fur et à mesure qu'elle vivait avec lui Nora était de plus en plus intéressée par la discipline que pratiquait son compagnon et elle se lança elle aussi dans la voie de l'harmonie (aikido).

Nora suivit les enseignements de son mari pendant plusieurs années mais vint un jour où il décéda dans un accident de la route. Emplie de tristesse elle décida de retourner ce petit hameau où elle avait grandi. Nora y fit construire un peu à l'écart une petite maison axée autour d'un dojo où elle pourra s'exercer et rendre hommage à son défunt mari.



# THINIERES Nour

Habiter une Terre...  
Existe t-il de nos jours un peuple capable de se fondre dans un espace, d'y prendre place, sans prendre le dessus sur ce qu'il l'entoure. Les Aborigènes d'Australie ont un rapport, ont une culture étroitement liée  
a la nature : ils auraient une relation spirituelle qui relie les êtres humain, les plantes et la terre. La visée serait de se plonger, de pénétrer dans cette pratique ancestrale. Durant une durée de 3 jours, un groupe restreint aurait la possibilité de se faire initier a cette culture. Aux abords du site sacre de Uluru au sud-ouest du territoire Nord au coeur de l'Outback Australien. Espace recule...  
déconnecte. Cet emblème si important dans les croyances Aborigènes serait le lieu idéal pour initier les curieux aux pratiques artistiques exercées sur les parois rocheuses, ainsi que les usages que les Aborigènes font de la faunes, dans un lieux aride, une terre d'apparence inhospitalière. En effet, a la maniéré des jeunes enfants partant durant quelques jours pour effectuer leurs rites de passage a l'age adulte, Le WALKBOUT, les curieux pourraient prendre leur place et ainsi accéder a ces savoirs. L'espace du refuge serait le point de départ de cette démarche; camp de base, lieux de partage, de rencontre. L'ensemble se compose de quatre espaces, tout d'abord une avancée extérieure, par la quel laquelle arrive le groupe. Elle se compose de grandes marches pouvant être utilisées pour se poser, prendre le temps de contempler le paysage se trouvant dans le en contre bas. Notre chemin se poursuit en entrant dans un espace clos et collectif, espace de partage collectif se prêtant a l'échange grace aux estrades. Celui-ci si est entièrement vitre et monte sur pilotis, l'utilisateur peut ainsi être spectateur de ce qui s'offre a lui. L'ensemble de l'architecture ne peut être pratiquée qu'a partir d'un seul sentier qui la traverse dans toute sa longueur. Le troisième espace se situe au centre de l'architecture, axe principal, il enferme les éléments techniques du refuge, (local d'entretien, espace de rangement des sacs de randonnée, toilette et douche). Ce couloir est entièrement enferme entre deux murs de pierre. Enfn au sommet du bâtiment, dernier espace découvert, le dortoir. Bulle surélevé entièrement vitre. Il se situe au centre d'une plateforme et



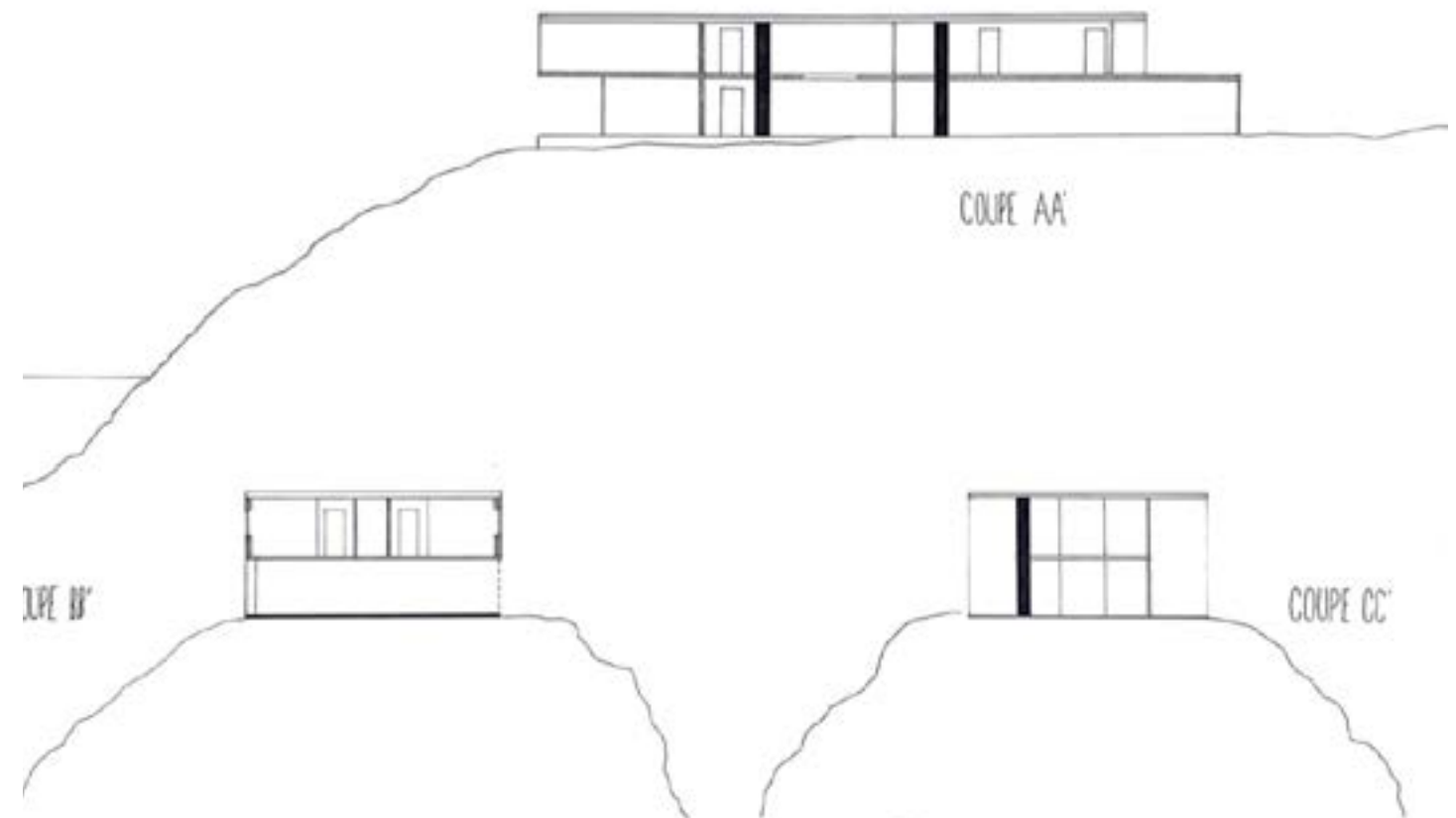
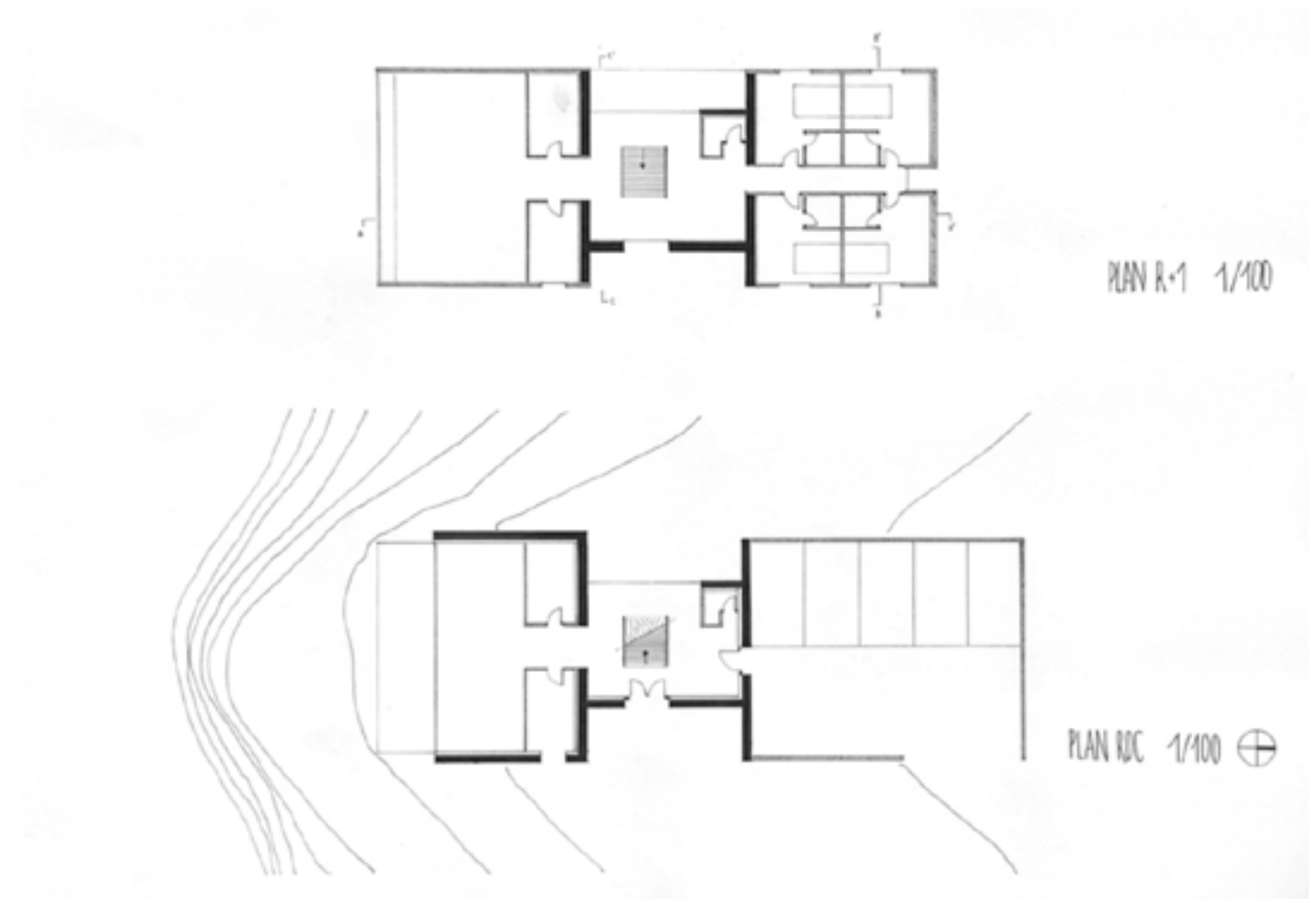
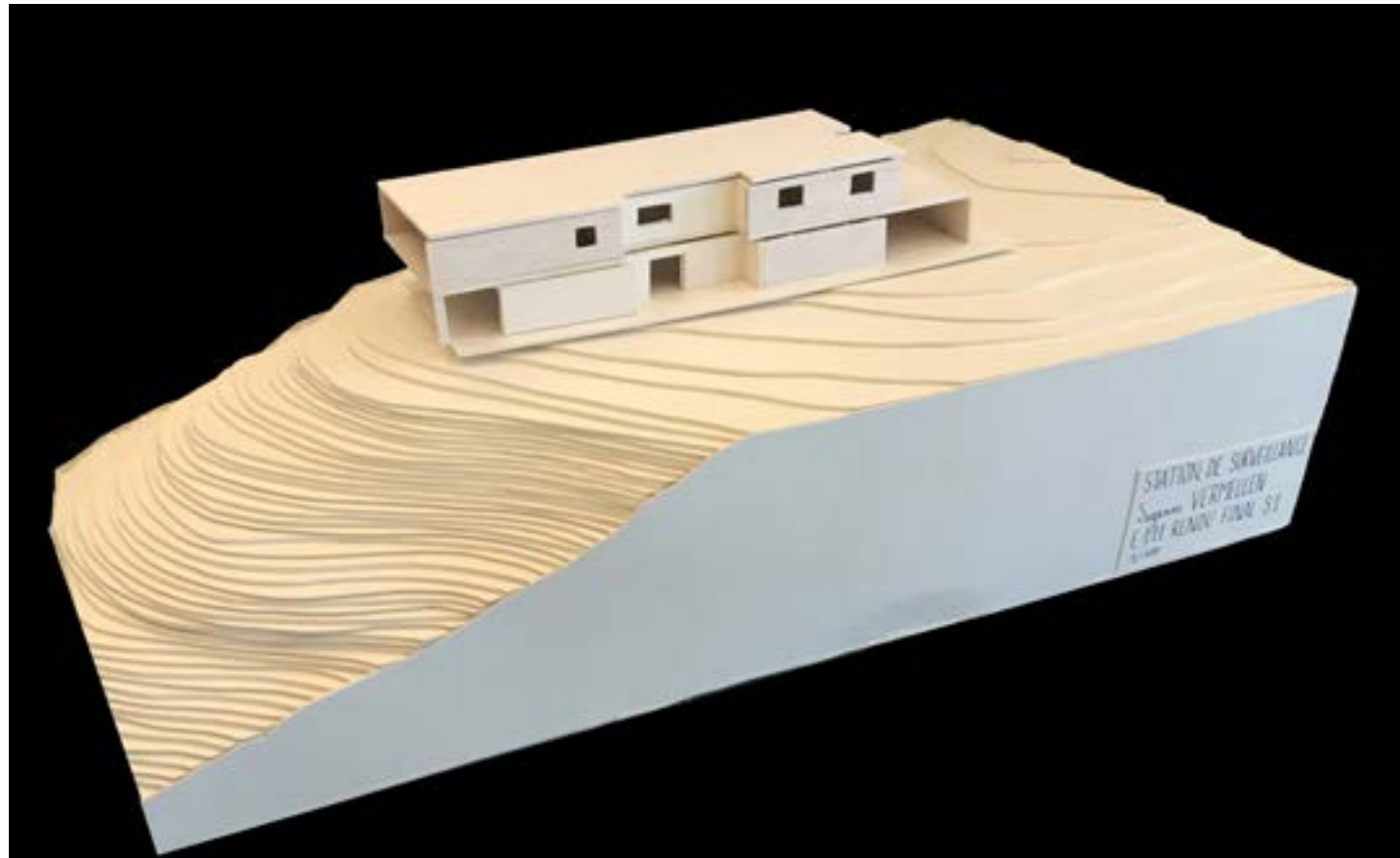
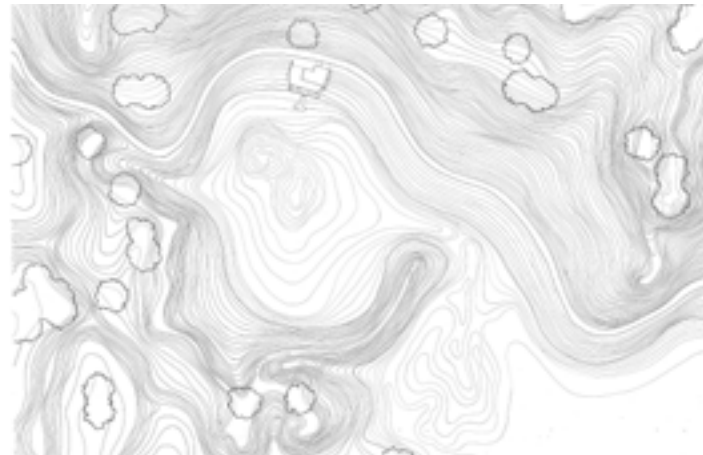
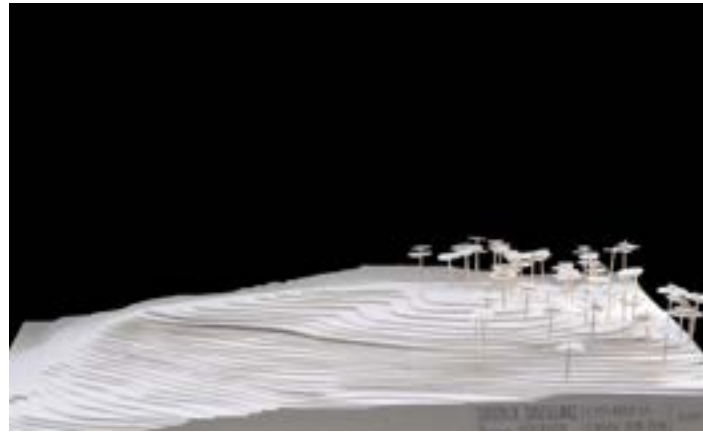
## VERMEULEN Suzanne

Un accident grave est survenu entre un porte-conteneurs chypriote et un cargo tunisien reliant Gènes à Tunis. Cet accident a provoqué une importante pollution en mer Méditerranée, les pouvoirs publics ont donc décidé de renforcer la sécurité dans cette zone à risques très fréquentée. Par conséquent ils lancent le projet d'une station de surveillance du trafic maritime sur un site stratégiquement choisi en fonction de sa localisation et de son orientation.

Après des recherches de terrain, ils se décident pour un espace du littoral, à l'Est de Monaco, sur un cap qui surplombe la mer Méditerranée de manière à permettre une visibilité optimum et une orientation Sud.

Cette station de surveillance va être le lieu d'une activité ininterrompue. Il faudra donc prévoir le confort du personnel, c'est-à-dire non seulement des espaces de travail mais aussi d'hébergement et de restauration. S'agissant d'un bâtiment technique il faut que le lieu soit le plus fonctionnel possible et à la fois agréable à vivre.

La partie inférieure du bâtiment sera porteuse et donc en pierre afin de soutenir l'étage qui sera majoritairement en bois. Un des objectifs est d'avoir une vue large vers le sud c'est pourquoi la salle de contrôle présente une grande baie vitrée. Enfin ce cadre magnifique pourra profiter à des voyageurs passant par la route à laquelle est reliée le bâtiment.

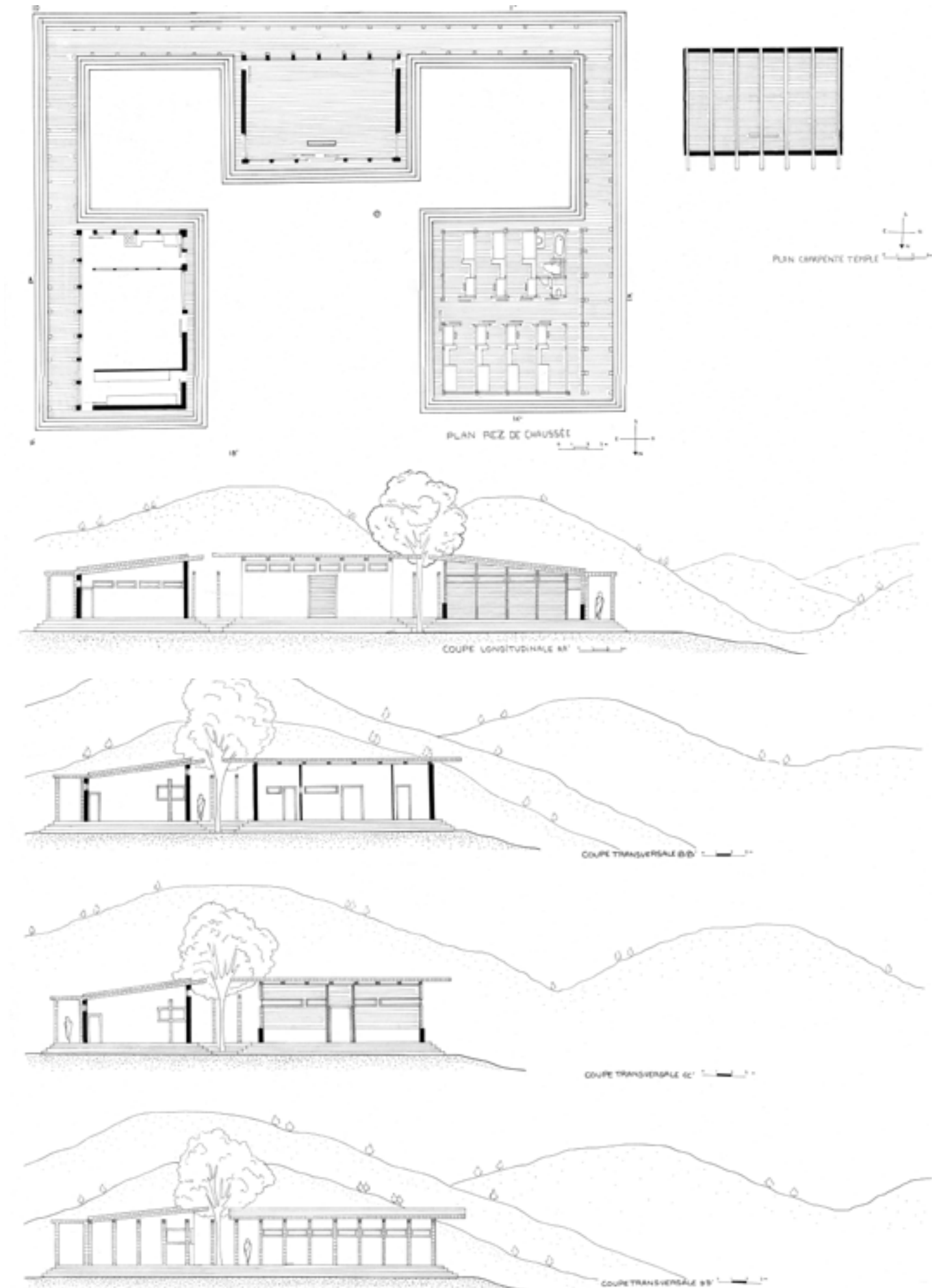


## ASQUIN Coline

Je suis là, devant cette montagne Koyasan qui m'apparaît à l'image de ceux qui la façonnent depuis des siècles. Formée d'innombrables courbes, elle change avec le temps. Ses traits s'adoucissent, elle s'apaise et s'assagit, comme si elle était depuis l'origine le fait de l'Homme. En Japonais, San désigne une personne mais signifie également la montagne. Cela me donne à méditer. La culture de cette montagne demande un travail et une rigueur constante sans quoi la nature fouguese reprend ses droits. Le désordre qui apparaîtrait serait compris par tous comme celui des hommes qui y vivent, comme un livre ouvert sur les turpitudes qu'ils seraient en train de vivre. Ceux du Monastère qui cultivent la montagne travaillent à la fois leur esprit et leur corps par le Shugendo. Issu d'un métissage entre les religions Bouddhistes, Shintoïstes et Taoïstes, il est "le chemin menant au développement spirituel par la discipline". Les moines sont les seuls autorisés à gravir et travailler cette montagne. Ils sont à l'écoute de la nature et dessinent des rizières pour sculpter le relief autant que pour subvenir à leurs besoins. Par leur ascèse, ils forment quotidiennement leur esprit, qu'ils défient parfois par l'alcool de riz qu'ils boivent abondamment pendant les cérémonies. La montagne monte vers le ciel. Elle sinue entre le divin et l'humain. Ses rizières m'apparaissent comme autant de degrés d'un escalier éprouvant vers la sagesse. Au détour de cet escalier se trouve le Monastère. Ouvert au Nord pour favoriser la prospérité et la richesse, il est comme en équilibre sur la montagne vertigineuse. Tout à la fois lieu de prière, lieu de vie mais également lieu de fabrication, son organisation en pavillons permet à la communauté de maintenir son unité en restant connectée ouvert à son environnement.

Construit avec les matériaux trouvés sur le site, le Monastère exprime la relation profonde des Moines à la nature. Les matériaux naturels sont travaillés de manière sophistiquée sans que jamais la prouesse de leur combinaison ne s'affiche dans la construction. Pour les générations à venir, les moines y seront protégés du vent du nord par des murs immuables en pierre blanches, évoquant le sacré. Dans cette structure contrainte, ce sont les volumes qui évoluent et respirent. Les cloisons en bois accompagnent la transformation de la communauté et de ses usages. Le pas glissant des moines en chaussettes tabi ne laisse percevoir aucun bruit sur les parquets lustrés du pavillon central où se trouve le temple. Les volutes d'encens continuent d'imprégner les fibres de bois, qui les restituent délicatement entre les offices. Chaque moine peut continuer son voyage spirituel dans sa cellule individuelle qui est un espace d'isolement, propice à la méditation et la réflexion personnelle. Les tuiles formées des Cypres qui se trouvent sur les collines autour du Monastère sont comme une peau entre les éléments et la vie intérieure. Elles distillent la nuit la chaleur des journées d'été et absorbe l'humidité des soirées d'hiver. Moins que le froid ou le chaud, ce sont les variations de température qui sont maîtrisées pour assurer l'adaptation aux conditions climatiques. Les matériaux protègent sans jamais isoler de manière artificielle les moines des conditions de la nature. Ils restent en prise avec elle mais de manière maîtrisée. La pierre domine dans la Kura, la brasserie de saké, breuvage divin. Le pavillon est structuré en trois espaces : la cuisine où le feu permanent permet de préparer les repas des Moines et le thé. Les Koshikis sont dédiés à la cuisson du riz dans un espace dédié. Enfin le Kojimuro, fermé est lieu, où la lumière ne doit pas perturber le lent processus de macération. Le chemin entre les pavillons est dessiné pour ordonner la circulation des moines et laisser l'allée centrale aux dieux. Les jardins qui les bordent favorisent la contemplation. Le chemin est aussi une destination et les jardins ne divertissent pas les moines de leur cheminement intérieur.

L'ensemble du Monastère est organisé pour favoriser l'intériorité, celle d'une communauté et de chaque moine qui la compose. Il est structuré pour rester en connexion étroite avec la nature, cette montagne qu'il faut vivre et connaître pour tenter humblement de la maîtriser.



## BERAL Rémi

Depuis une semaine on pouvait voir tous les matins quatre silhouettes s'avancer dans les montagnes, au rythme du lever du soleil et des dénivelés. Quatre égyptologues qui avançaient imperturbable vers un trou, un parmi tant d'autres dans ces montagnes thébaines aux 500 tombes. Un trou parmi tant d'autres mais un trou pas comme les autres. C'était un trou tout neuf, pas fini. On était encore à le creuser. Et on avait de sérieuses raisons de penser que derrière, une grande tombe de 3000 ans attendait patiemment, intacte, que quelqu'un vienne l'ouvrir.

Encore un effort, un rocher à contourner et les quatre hommes débouchaient devant le trou à creuser. S'arrêtant pour souffler un peu, il fait encore chaud les matins d'automne, ils se tournèrent vers la plaine pour voir apparaître un paysage mythique que peu d'hommes peuvent contempler : l'astre solaire renaissant à l'horizon de l'orient envahissait de ses rayons la verte vallée du Nil, teintant de rouge et d'or les montagnes et le désert infini. La saison de fouille commençait bien.

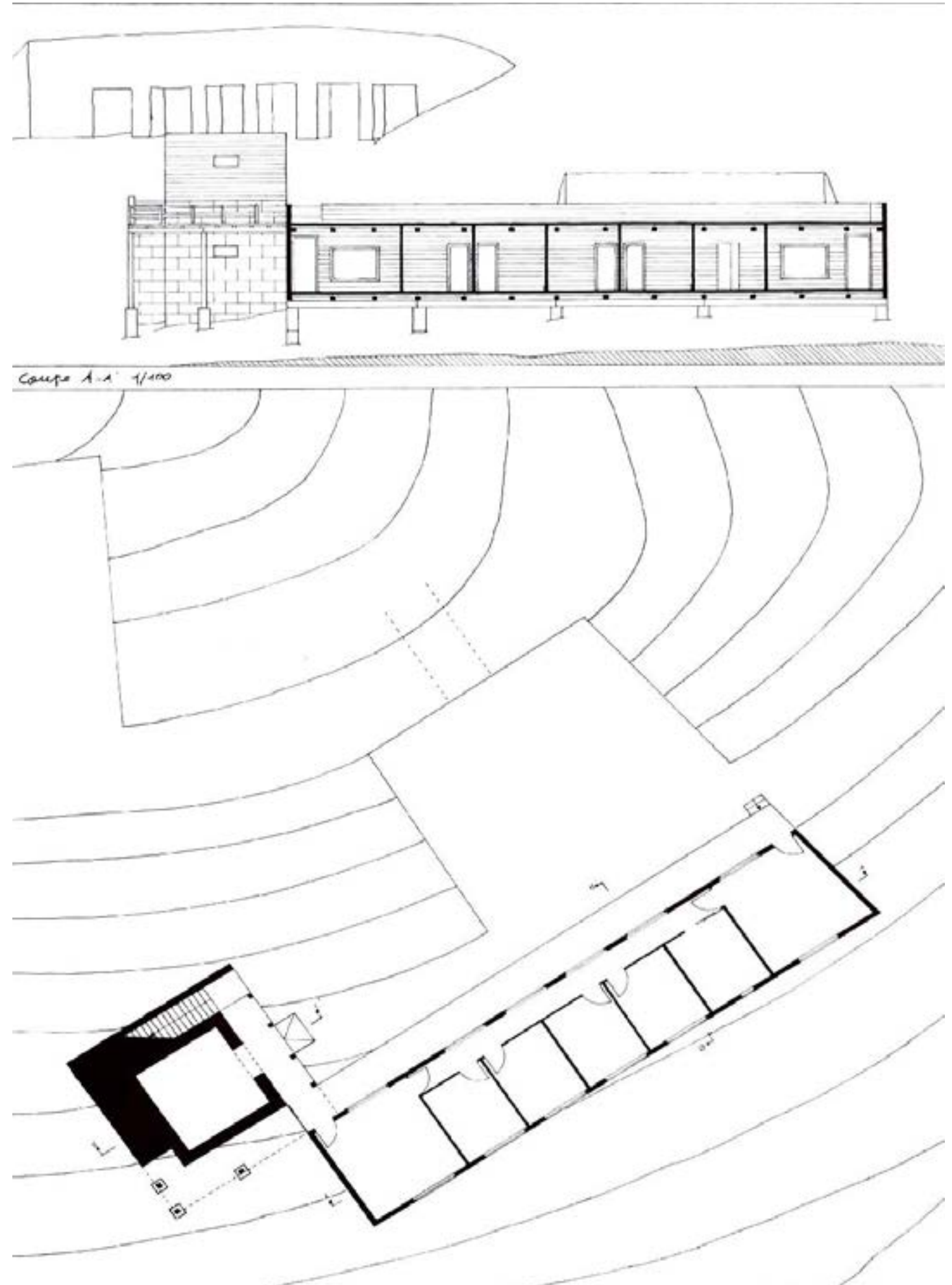
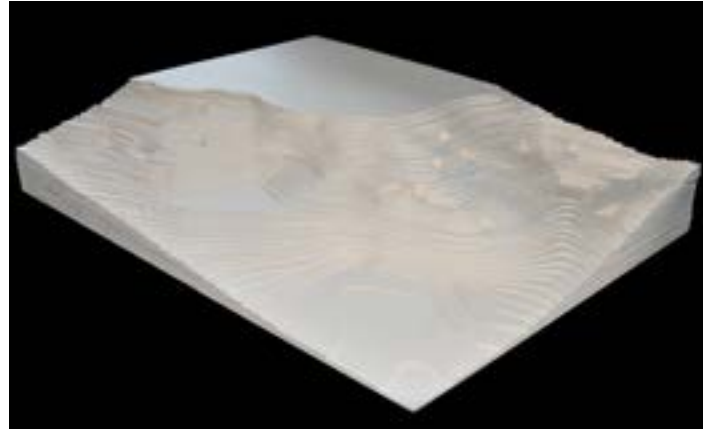
Un bémol cependant: le site est loin de la ville. Face à l'imminence d'une grande découverte, le besoin d'un entrepôt sécurisé pour protéger les objets millénaires se fit sentir. Les quatre explorateurs prirent alors la décision d'établir sur place un lieu de travail adapté à tous leurs besoins: un logement pour eux quatre, l'entrepôt archéologique, un entrepôt réserver aux outils de fouille et une grande salle d'étude.

Ce fut seulement après de nombreuses démarches auprès des administrations et du ministère des antiquités que l'autorisation de construire un édifice provisoire qui devait durer le temps des recherches fut donnée.

Finalement le projet abouti se décompose en deux parties. D'un côté, un long bâtiment sur pilotis, à flanc de montagne, devant servir de logement et de salle d'études pour les archéologues. A côté d'un bâtiment plus modeste réservé aux entrepôts.

Le bâtiment de logement est une longue bâtisse en différents bois locaux qui offre modestement quatre petites chambres, une salle de bain, un espace commun et une salle de travail. Orienté sud est-il bénéficie d'une vue sur la vallée. A l'arrière une passerelle permet de rejoindre les entrepôts. Ceux-ci sont installés dans un bâtiment d'un étage. Au premier étage l'entrepôt des outils, en bois. Au rez-de-chaussée l'entrepôt archéologue, en pierre. S'enroulant autour du bâtiment un escalier et un ensemble de passerelle permettre d'atteindre un toit terrasse.

Si les constructions sont en bois car elles sont provisoires, l'entrepôt archéologique est en pierre car il est appelé à rester pour servir de belvédère et de point d'ombre au milieu de cette montagne baignée de lumière et de chaleur. Cinq énorme pierre de grès constituent le toit de cette entrepôt, créant un lien avec l'Antiquité tout proche.



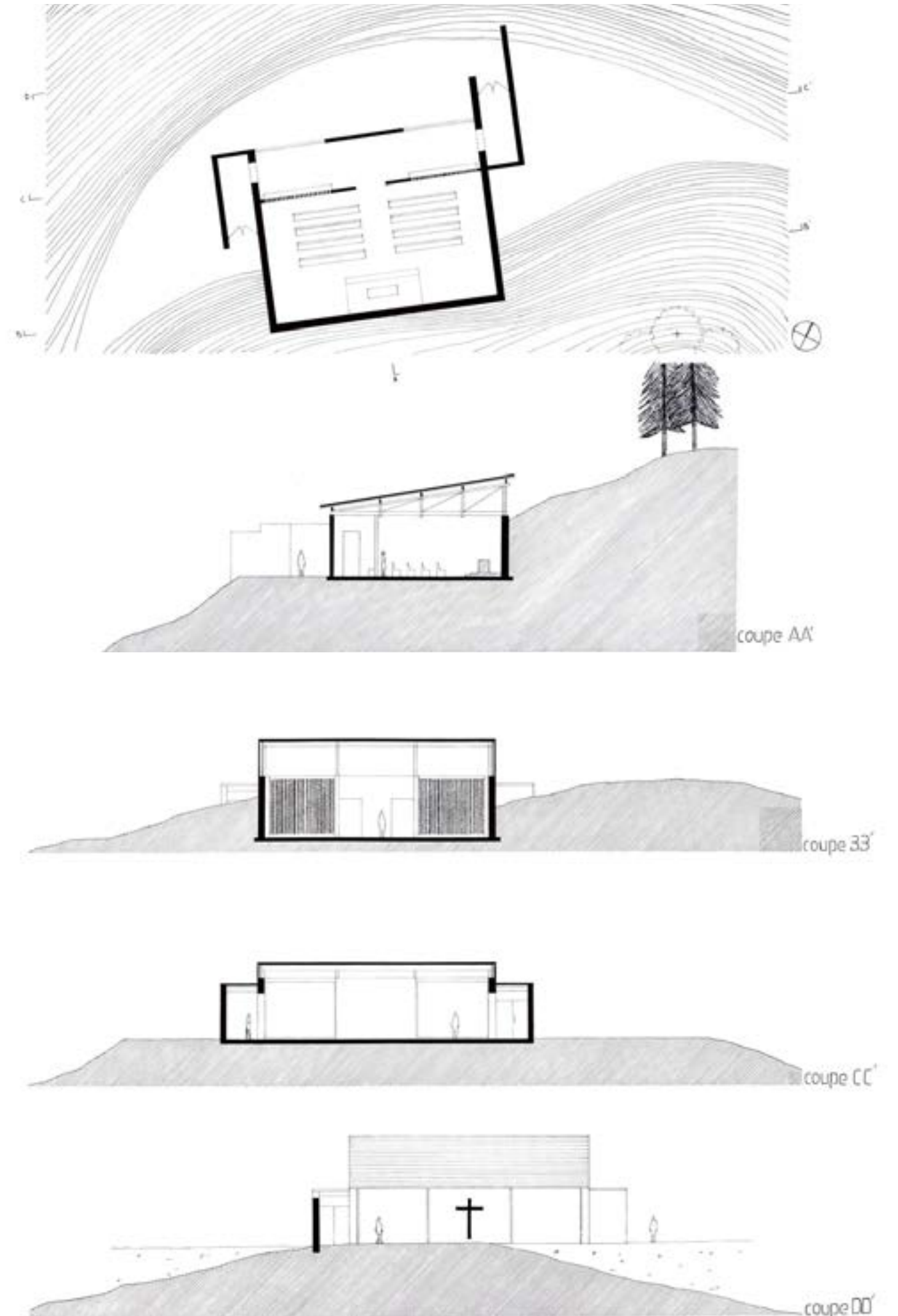
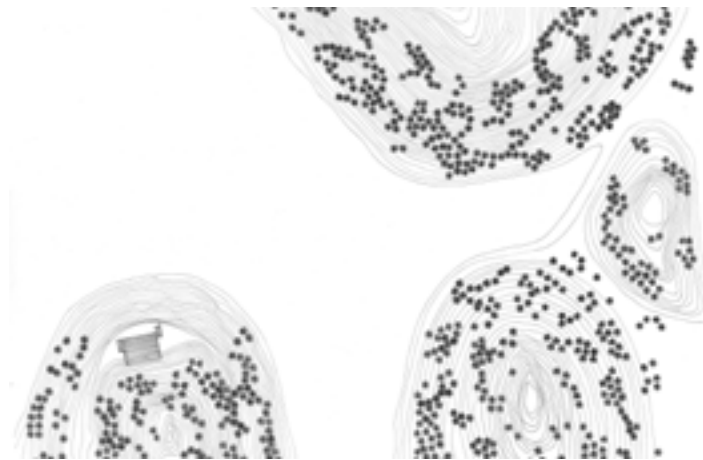
## BOUFFETY William

### Le Balcon du Lac

Je me suis toujours demandé ce que deviendrait cet endroit magique. Cet endroit où je venais des journées entières avec mon grand-père. Nous pêchions, constructions des cabanes, admirions le « lac aux mille bleus », cerné par ces immenses forêts et changeant de tons suivant les heures de la journée. Dans la région, cet endroit que je vous décrit était surnommé le « balcon du lac ». A dire vrai, ce surnom lui allait plutôt bien : une vaste parcelle en lisière de forêt, un peu en hauteur comme une clairière sur la montagne, jouissant d'une vue sans égal sur la lac et ces immenses forêts de pins qui le cernent. Je me suis toujours demandé, dans mon inconscient de jeune garçon, ce que deviendrait cet endroit où j'ai passé de si beaux moments. Aujourd'hui, à 45 ans, je suis en passe d'avoir la réponse. Après une vie perturbée par plusieurs années passées en prison pour banditisme, je suis récemment revenu sur mes terres du Canada grâce à l'héritage de plusieurs parcelles de mon père. Je les ai toutes vendues sauf une : celle qui contenait le balcon du lac. Puis j'ai longtemps hésité entre laisser cet héritage vierge, tel que je l'ai toujours connu, ou bien lui donner une seconde vie. J'ai choisi la seconde option. Lié d'affection à cet endroit, j'ai pris le parti d'y installer un projet peu commun à mon sens ; y construire une chapelle, faisant ainsi écho à ce qui m'a sauvé la vie : la spiritualité et la foi. Ce refuge de mon enfance deviendra alors véritablement sacré. Le balcon du lac est pour moi un endroit voué à la contemplation que je souhaite partager. Le projet que je mène sera en symbiose avec ce lieu. Fait de bois et de pierres je le vois comme un futur élément à part entière du paysage désormais sacralisé.

### La Chapelle du Lac

C'est ainsi qu'a été construite la chapelle que j'ai toujours imaginé, baptisée « Chapelle du Lac ». L'ensemble du projet a été réalisé en bois et en pierre. La pierre est utilisée pour l'ensemble de l'enveloppe du bâtiment, lui assurant stabilité et longévité. Le bois quant à lui a permis de réaliser la charpente apparente ainsi que l'ensemble de l'aménagement intérieur, procurant luminosité et chaleur au lieux. Au delà d'un simple lieu de recueillement, la chapelle offre une véritable promenade architecturale. Dotée d'une entrée et d'une sortie unique le parcours se divise en plusieurs temps. Une fois l'entrée passée, les grandes baies vitrées offre un espace de contemplation sur le lac. Puis légèrement en retrait, à l'abri des regards, se trouve l'espace spirituel de la chapelle, intime et lumineux. Enfin, une fois la sortie franchie, nous découvrons un mur en pierre se prolongeant au-delà du plateau. Ce mur referme l'espace sur lui meme et accompagne notre regard vers le lac et le paysage. L'ensemble du projet a ainsi été pensé pour créer un espace lumineux, incitant à la méditation, en communion avec le



## CARRON Stefan

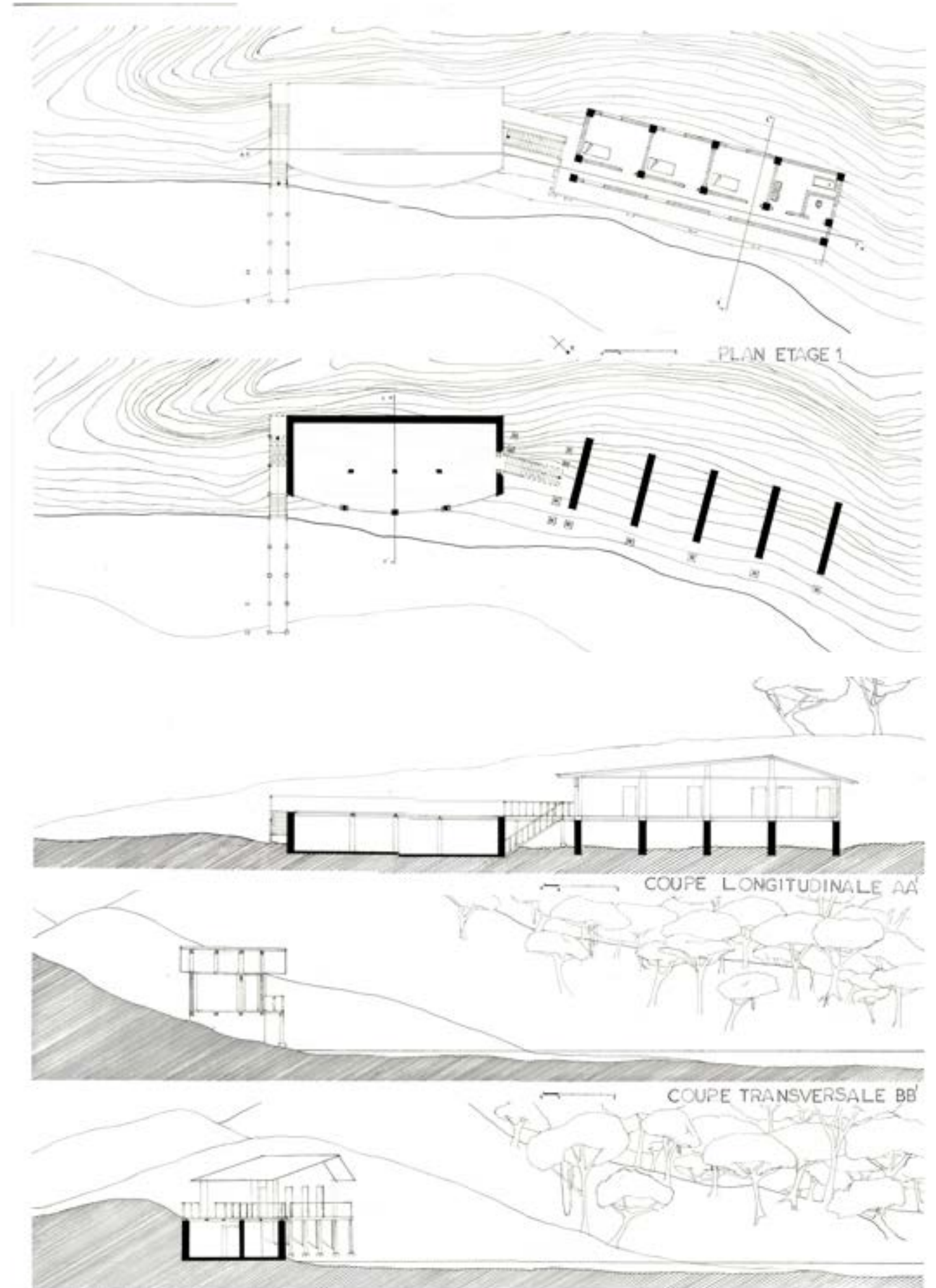
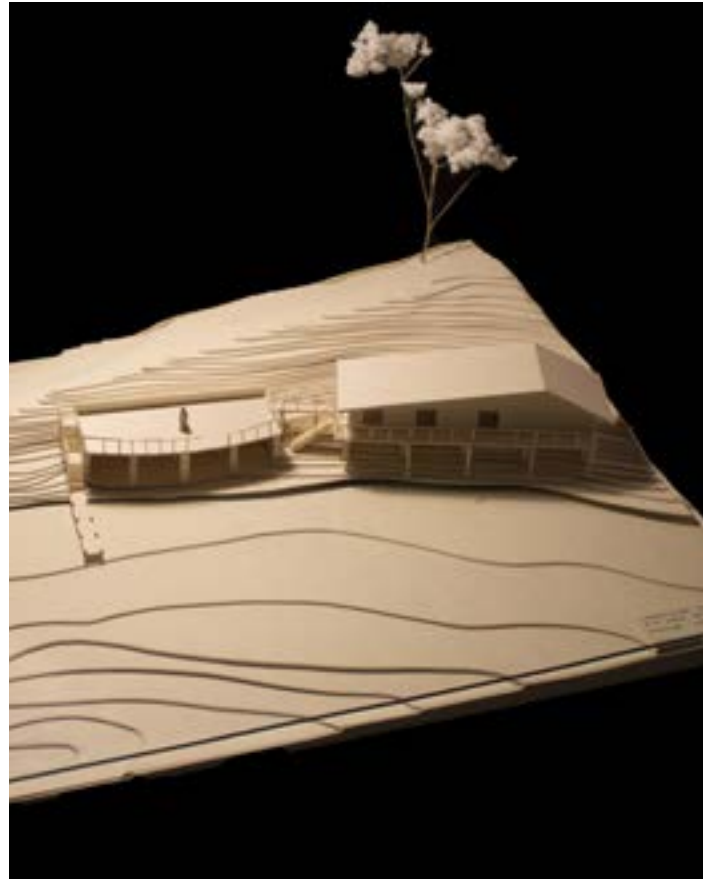
Il nageait depuis des heures. Peter avait décidé de plonger au large de l'île de Phu Quôc pour sa recherche, mais la pêche intensive qui y régnait, avait vidé la majorité des eaux aux alentours et le tourisme estival avait fait fuir les rescapés de ce massacre. Il n'apercevait que de maigres poissons de bancs et la faune marine semblait s'effacer de ce paysage.

Peter s'inquiétait, il était parti au lever du soleil, et celui-ci s'élevait maintenant haut dans le ciel. Il remonta rejoindre son zodiaque. Les paysages qui s'offraient à lui étaient si familier mais si différent de ceux qu'il avait aperçu 7 ans auparavant quand il avait commencé à s'intéresser à la faune marine du Vietnam pour sa thèse. Il ressentit une grande fatigue, autant physique que morale. Et, doucement, il se laissa sombrer, bercé par le clapotis calme et régulier de la marée.

Il se réveilla plus tard en territoire inconnu, mais il ne paniqua pas, il n'avait aucune raison de paniquer. Au contraire, le paysage qui s'offrit à lui, le stupéfia. Les rayons de soleil qui précédemment s'écrasaient sur les vagues et l'aveuglaient semblaient désormais atteindre les plus douces profondeurs qui s'offraient à eux, révélant une faune que Peter croyait jusqu'alors disparues des côtes. L'horizon quand à lui, semblait s'éterniser. L'océan lui paraissait si vaste, mais si restreint, enlacé par des bras de terre, parsemés ici et là d'une végétation tropicale qui laissait entrevoir les formations karstiques des roches du paysages. Peter avait du mal à y croire, cette vision semblait irréaliste. Des milliers de questions lui traversaient l'esprit mais une idée lui resta en tête. Cette biodiversité incomparable se devait de rester ainsi, non seulement pour être étudiée, mais surtout pour préserver ce patrimoine unique, incomparable, immaculé, trop souvent négligé.

Un laboratoire maritime y verra le jour, situé sur un bras de mer, l'angle délicat qu'effectue la structure offre une trame linéaire entre le lieu de travail et les résidences, tout en donnant à voir un paysage extraordinaire. Le laboratoire, encastré dans la pierre calcaire saura complimenter la ligne d'horizon en mettant en avant le lagon auquel il fait face grâce à une fenêtre panoramique courbe qui permettra d'admirer la côte ponctuée par la mer.

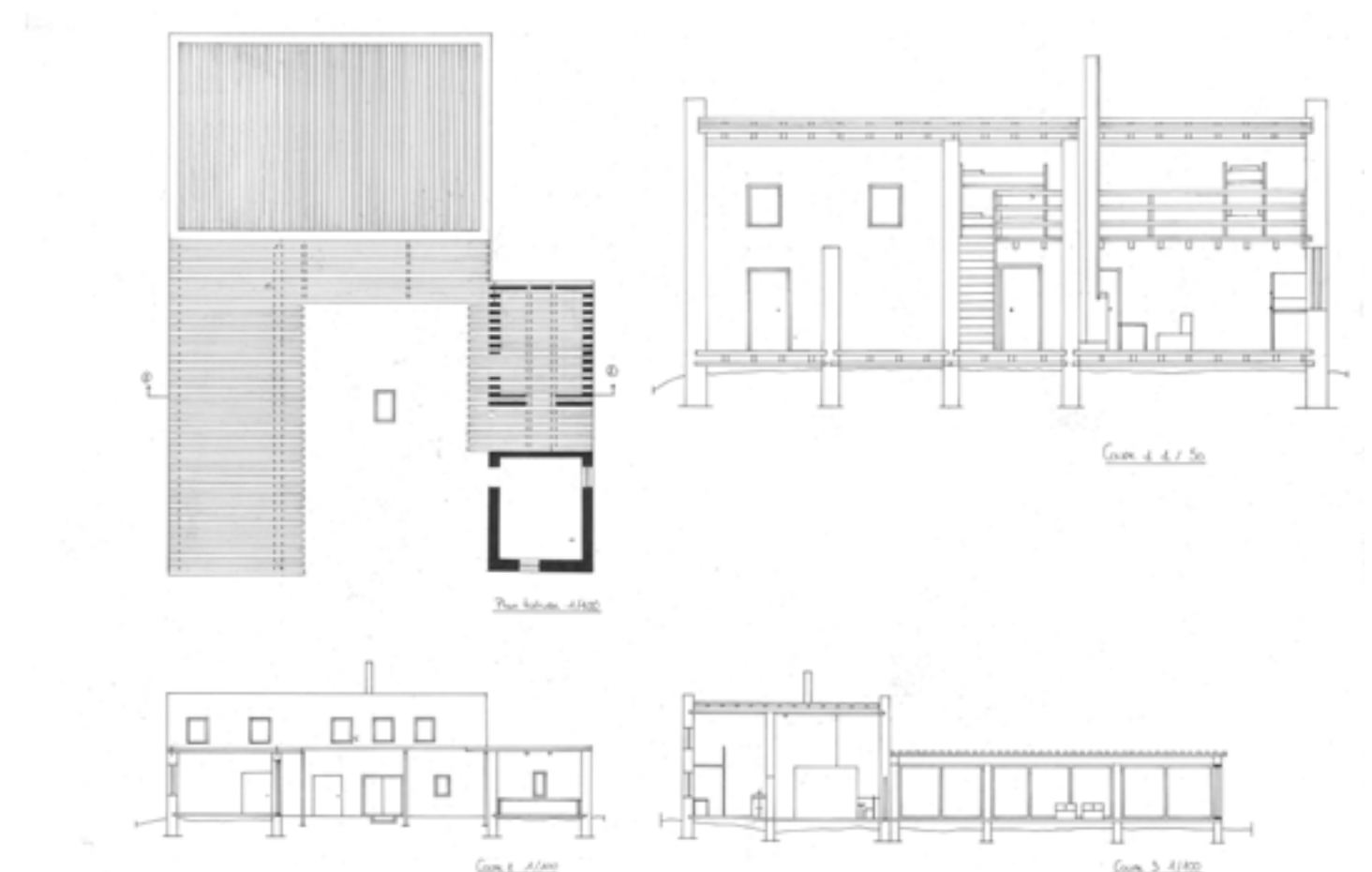
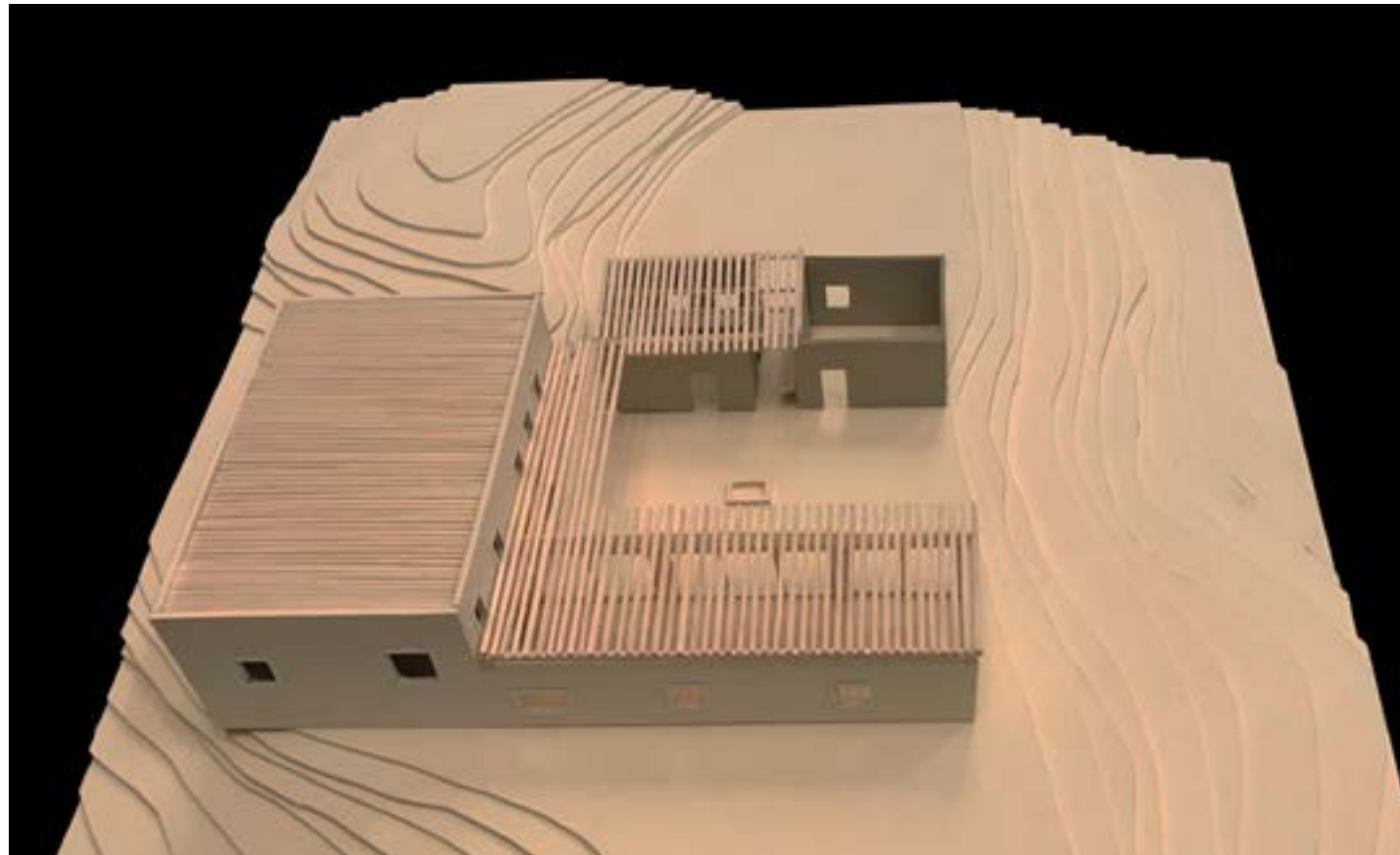
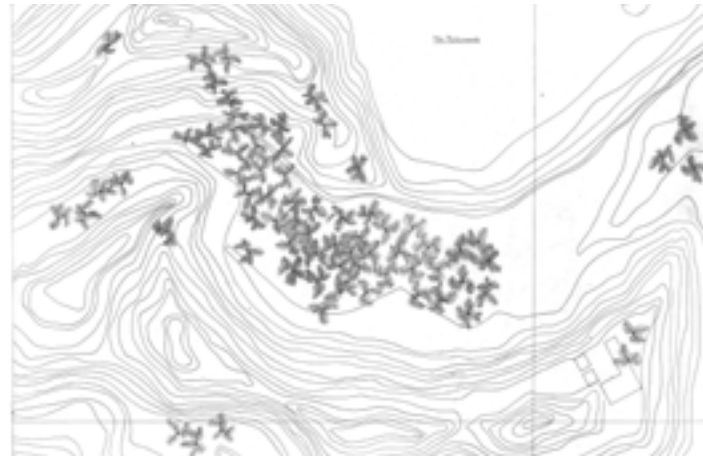
Les habitations quand à elles, seront en bois. La structure principale reposera sur des murs porteurs en pierre calcaire. Le balcon sera soutenu par des poteaux en bois dans la continuité des murs, suggérant un ancrage fort mais délicat dans le paysage. La vue offerte aux yeux des résidents sera fortement axée sur les trois éléments importants du paysage ; Le sommet de la montagne à



## COULOMBON CASANOVA Marie

Passionnés de nature et à la suite de nombreux voyages, deux amis décident d'ouvrir un refuge sur leur île natale, la Corse. Ils choisissent de s'installer sur une petite colline située en Balagna, région de haute Corse. Cet endroit situé sur la côte offre un point de vue imprenable sur la nature et la mer méditerranéenne. Dans cette zone sauvage peuplée essentiellement de pins Laricciu, les voyageurs peuvent venir observer la grande diversité de la faune et la flore locale. Plutôt que de s'installer sur un site totalement vierge, les deux amis prennent le parti de s'implanter à proximité de deux anciennes bergeries, afin de faire découvrir l'architecture vernaculaire de l'île et promouvoir les savoir faire traditionnels. Leur petit refuge a donc pour vocation d'accueillir les gens pour la journée, afin qu'ils puissent profiter du site, il proposera également diverses activités et expositions en partenariat avec des artistes et artisans locaux. Enfin il servira d'hébergement pour les voyageurs souhaitant y passer plusieurs jours.

Le projet permettra, à terme, la rénovation des bergeries grâce à la mise en place de chantiers participatifs.

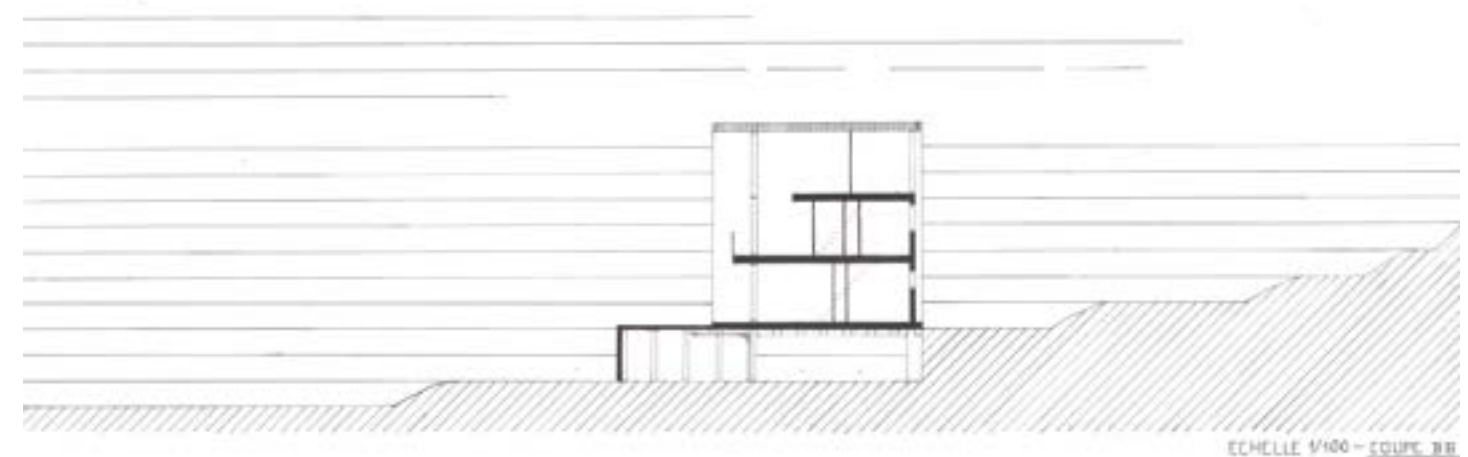
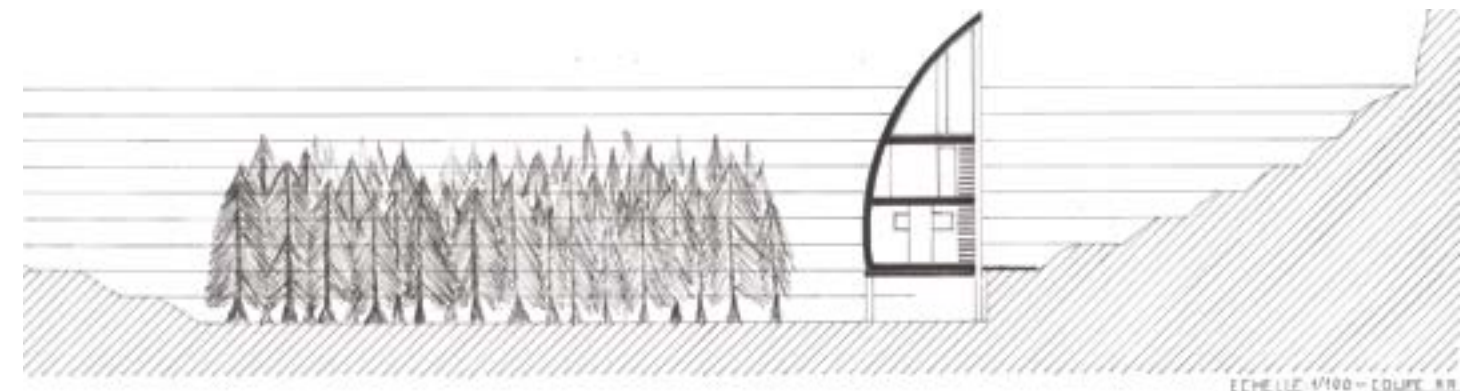
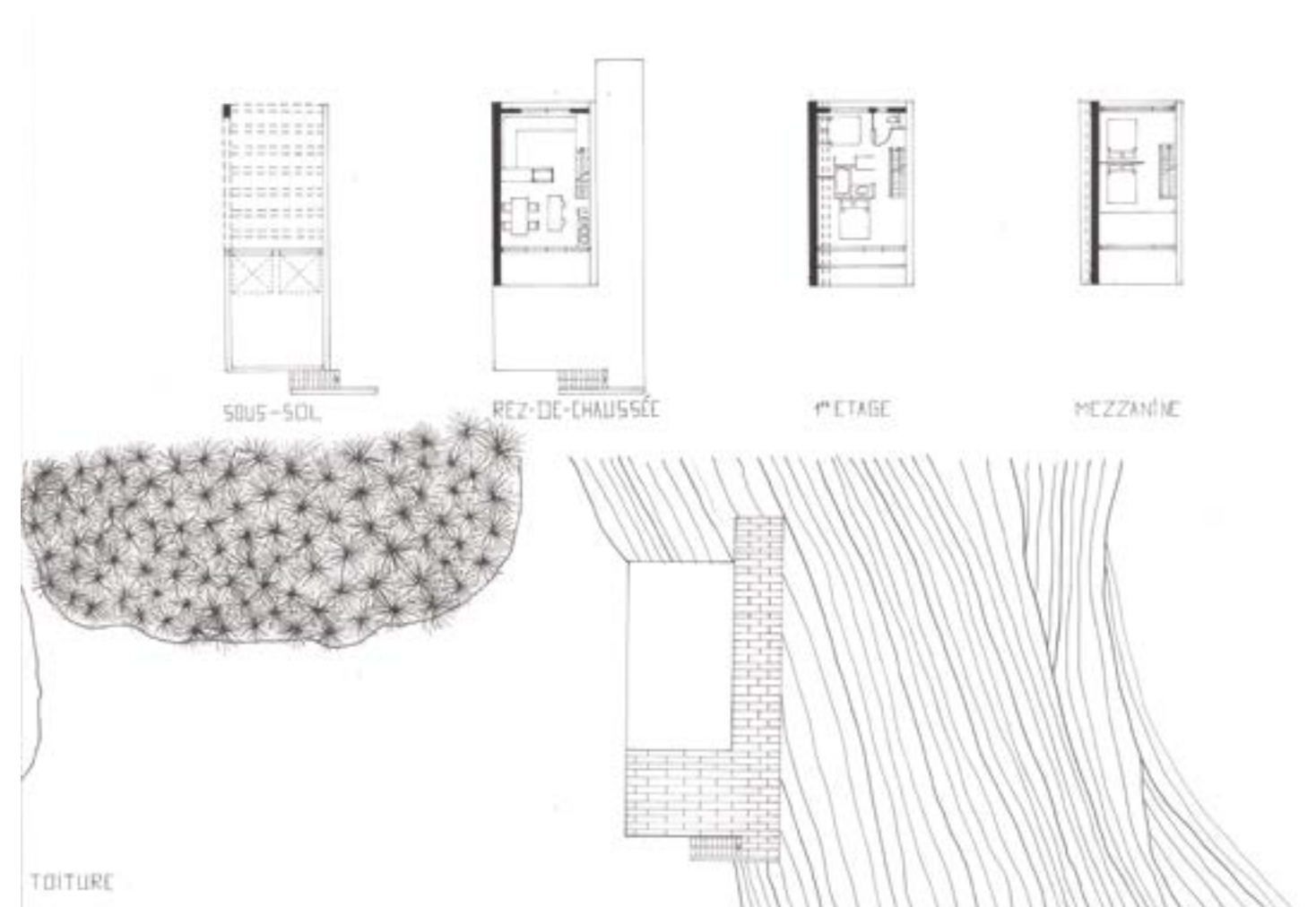
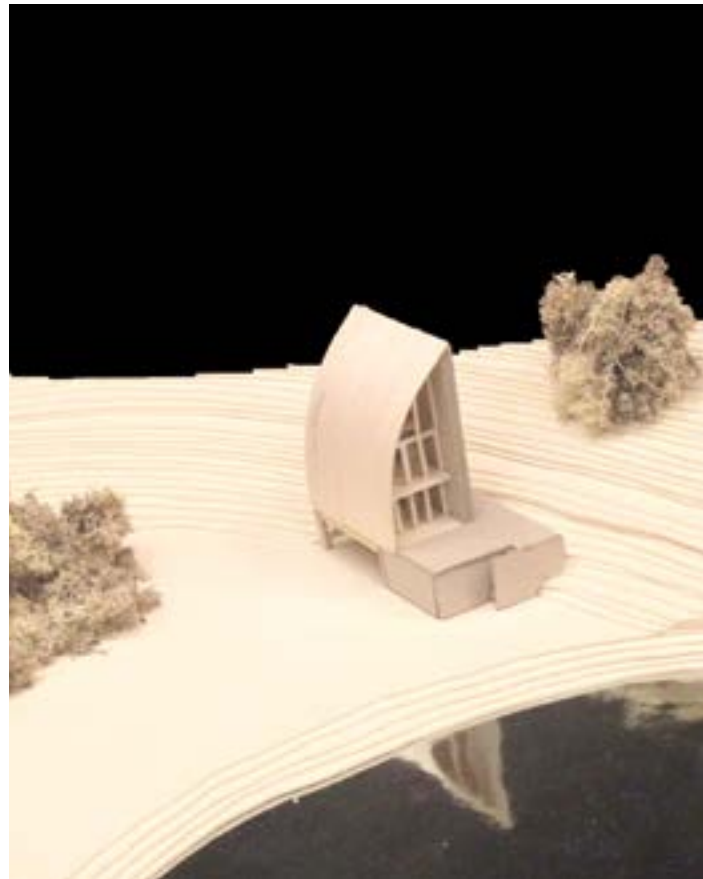
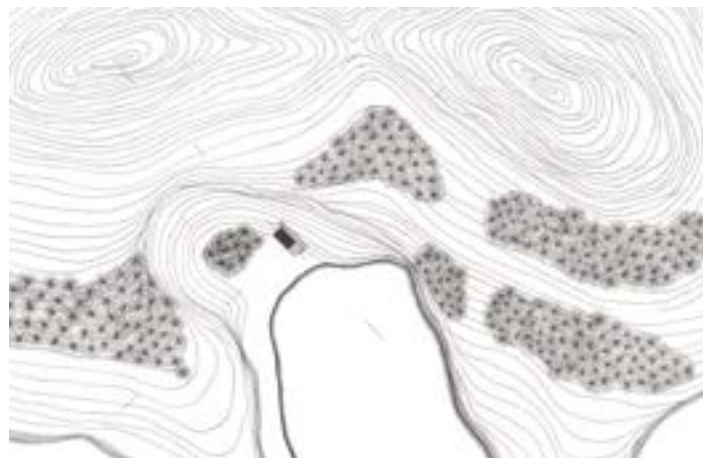
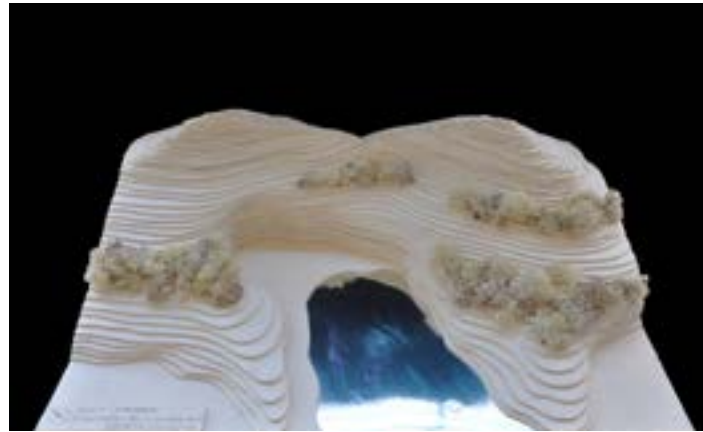


## DOREAU Yann

Scott, est un jeune snowboarder freeride. Il veut réaliser ce que personne n'a réalisé auparavant : être le premier à descendre le Bluëmlisalp la plus pure, la plus raide et la plus dangereuse des pentes. Il arrive dans les Alpes Bernoises en Suisse, capitale de la glisse. Il rencontre Denver, qui devient son cameraman attiré. Il rencontre Kristofer Turdell, ancien champion de ski freeride devenu guide de haute montagne ainsi que sa femme Estelle Balet ancienne championne de snowboard. D'abord réticent, Kristofer va entrer dans l'aventure, poussé par sa compagne Estelle. Il va ainsi participer à la folle aventure de Scott pour le Bloëmlisalp.

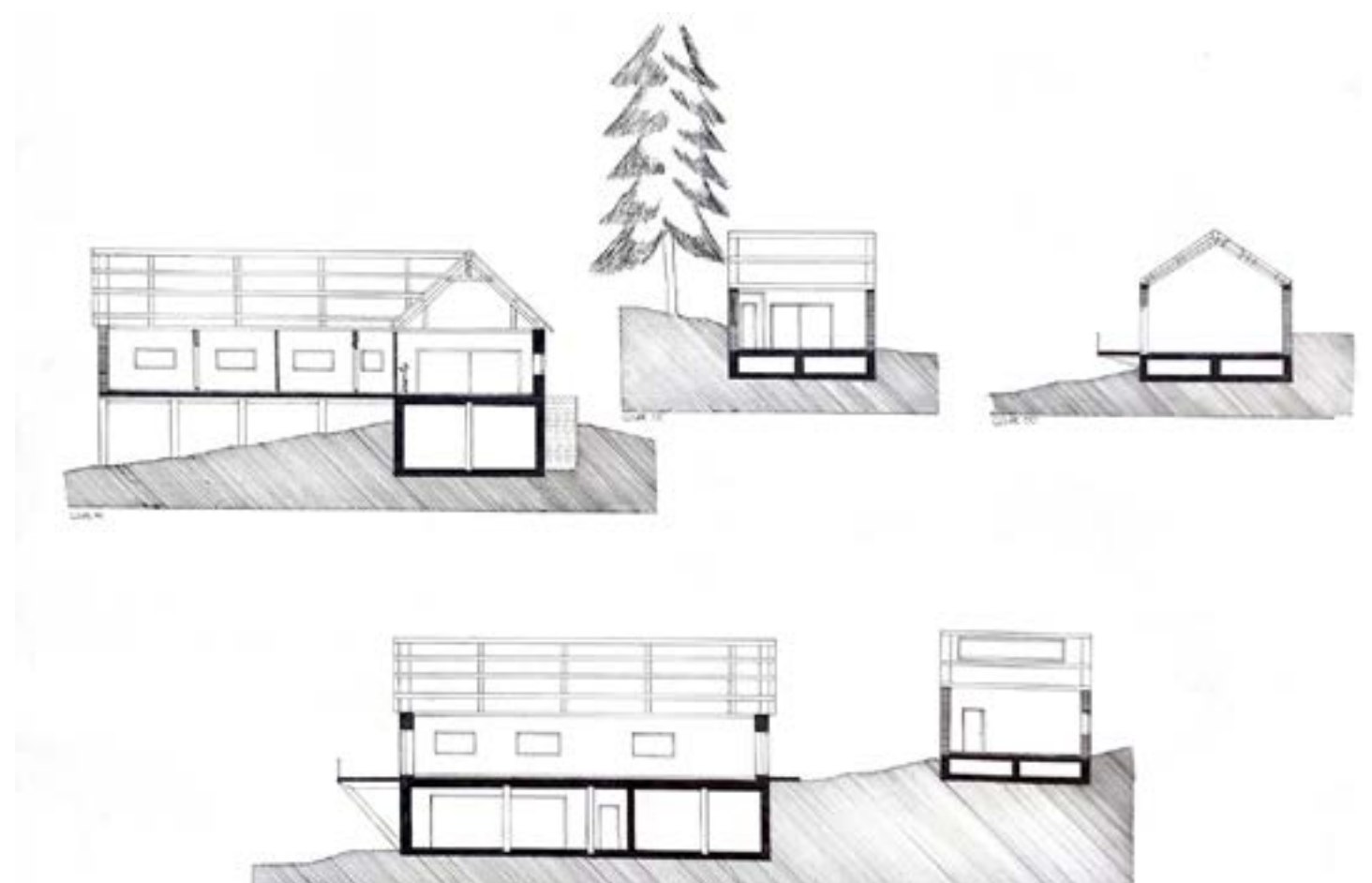
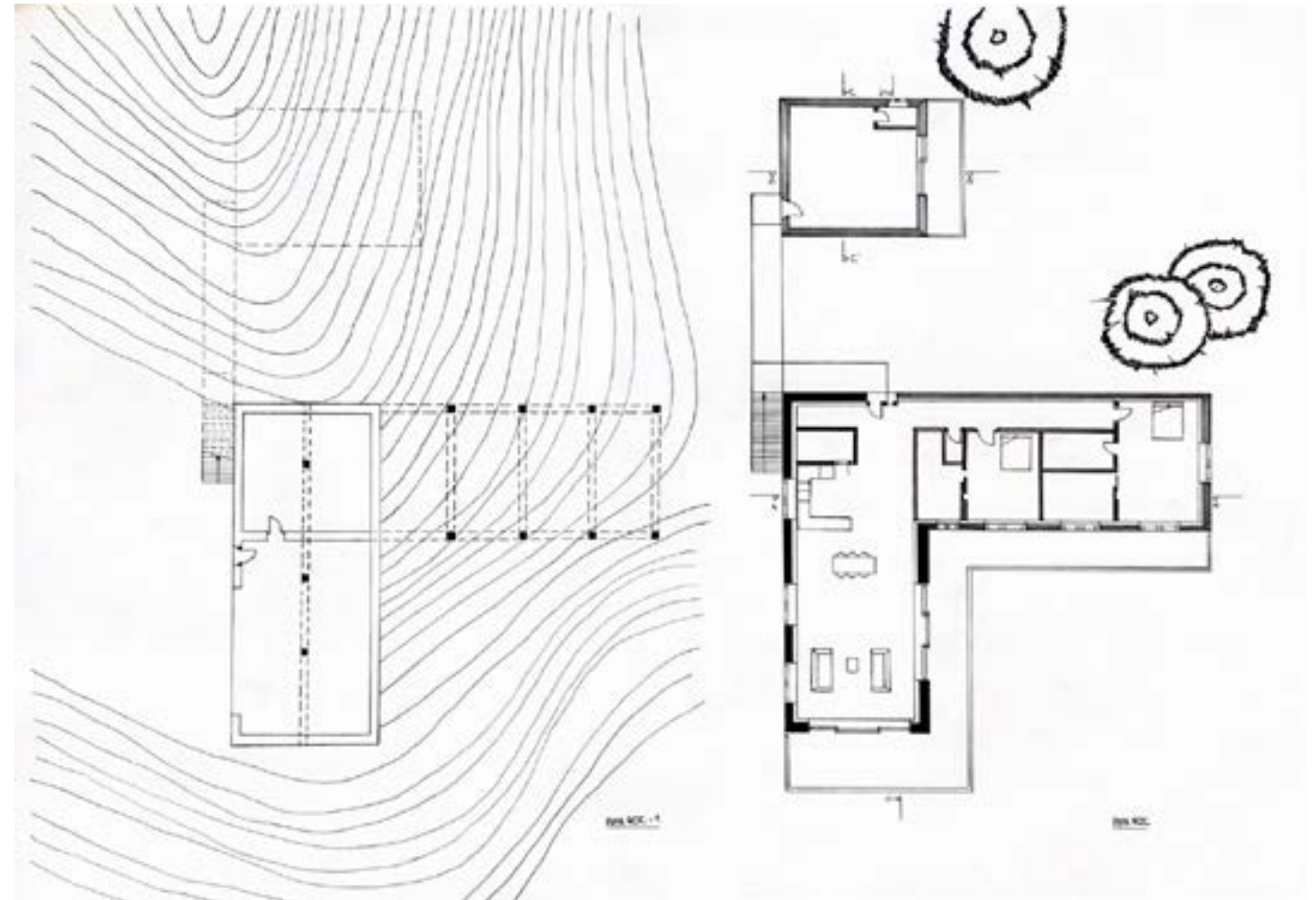
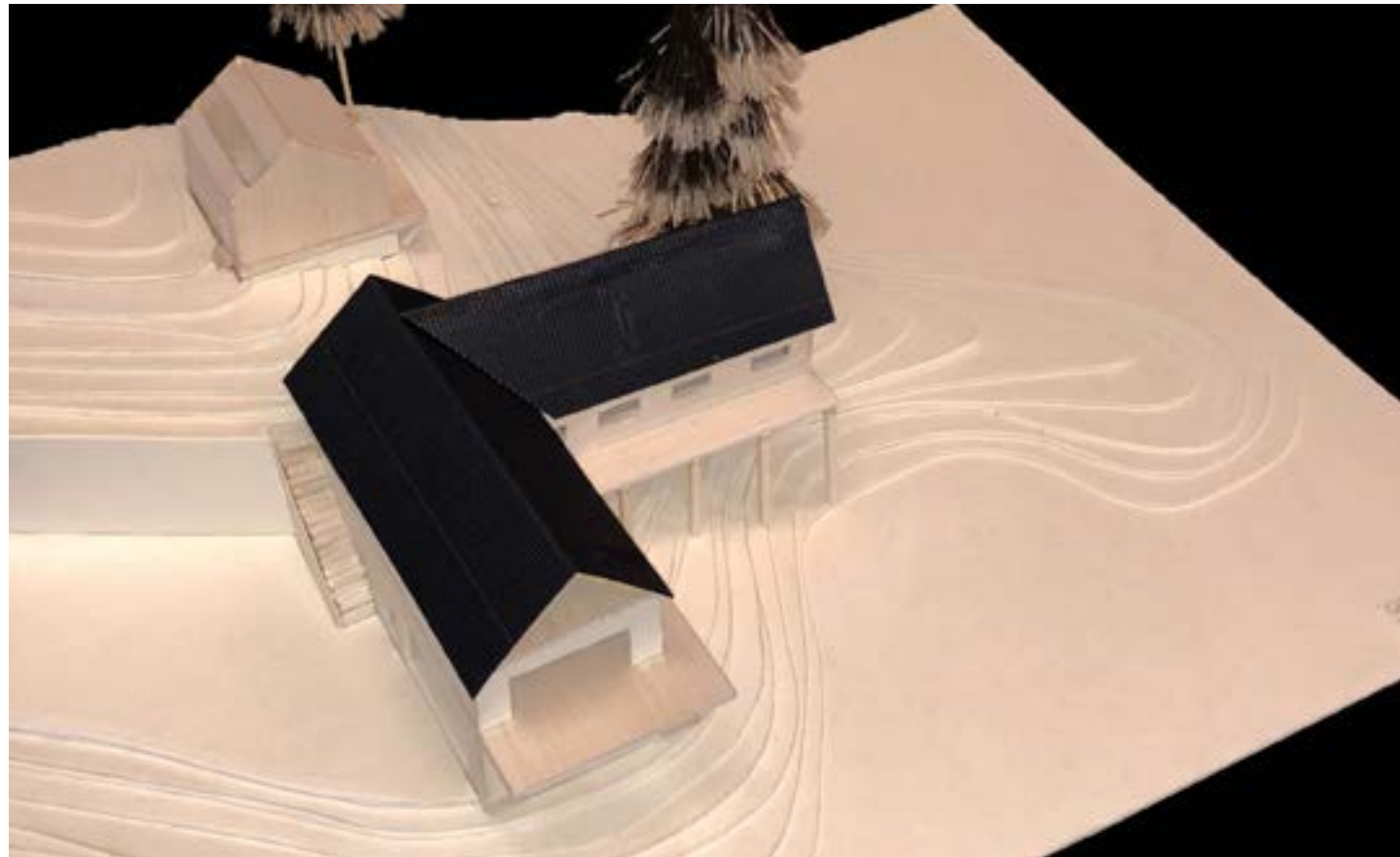
Ils ont décidé de faire construire un chalet de haute montagne contemporain au pied du Bloëmlisalp pour habiter tous ensemble en pleine nature il sera nommé le Epswitzer, pour rider ensemble les descentes les plus sensationnelles et ainsi s'entraîner pour le jour J pour descendre le Bluëmlisalp. Ce chalet de haute montagne se situera dans des conditions extrêmes puisqu'il se trouve à 1578 mètres d'altitude, il se situera face au lac d'Oeschinen pour avoir un magnifique point de vue sur le lac et les montagnes. Cela leur permet d'être toujours en relation avec la montagne et ainsi d'observer les conditions météorologiques pour descendre les pentes. Il y a plusieurs « spots » qui leur permettent de s'entraîner, il y a des doubles pentes, des descentes à différents dénivelés, des combes etc... Le chalet se » composera uniquement de bois et de pierre, il sera chaleureux est convivial, il y aura une base semi enterré en pierre qui servira de stockage mais aussi de garage il permettra de stocker le matériel de ski, de snow et ainsi que les motos neige, il sera accessible par-dessous la dalle du chalet cela donne un côté sympathique de passer sous le chalet. Ce chalet sera spécial puisque le toit devient « mur » et permet donc une protection maximale face aux intempéries extrêmes de ces montagnes ; d'un côté il y a aura le mur porteur en pierre de 8 mètre de haut et de l'autre un toit en bois qui fait également office de mur, ce toit sera composé d'une charpente courbe en système constructif bois Philibert Delorme. Avec cette forme insolite, nous entrons dans un cocon qui nous enveloppe et nous offre un habitat à la fois spacieux et rassurant. Ce chalet se composera de quatre niveau sous-sol, le rez-de-chaussée où il y aura une cuisine ouverte, un coin repas, un salon, une terrasse en pierre qui offrira un magnifique panorama sur les montagnes ; au premier étage il se trouvera deux chambres doubles, une salle de bain, un toilette indépendant et un balcon et au niveau de la mezzanine deux dortoir avec 1 lit double dans chaque dortoir.

Le chalet EPSWITZER pourra aisément accueillir 6 personnes : Scott, Denver le cameraman ainsi que Kristofer et Estelle sa femme puis d'autres riders ou alpinistes.



## GAZAGNE Jérémy

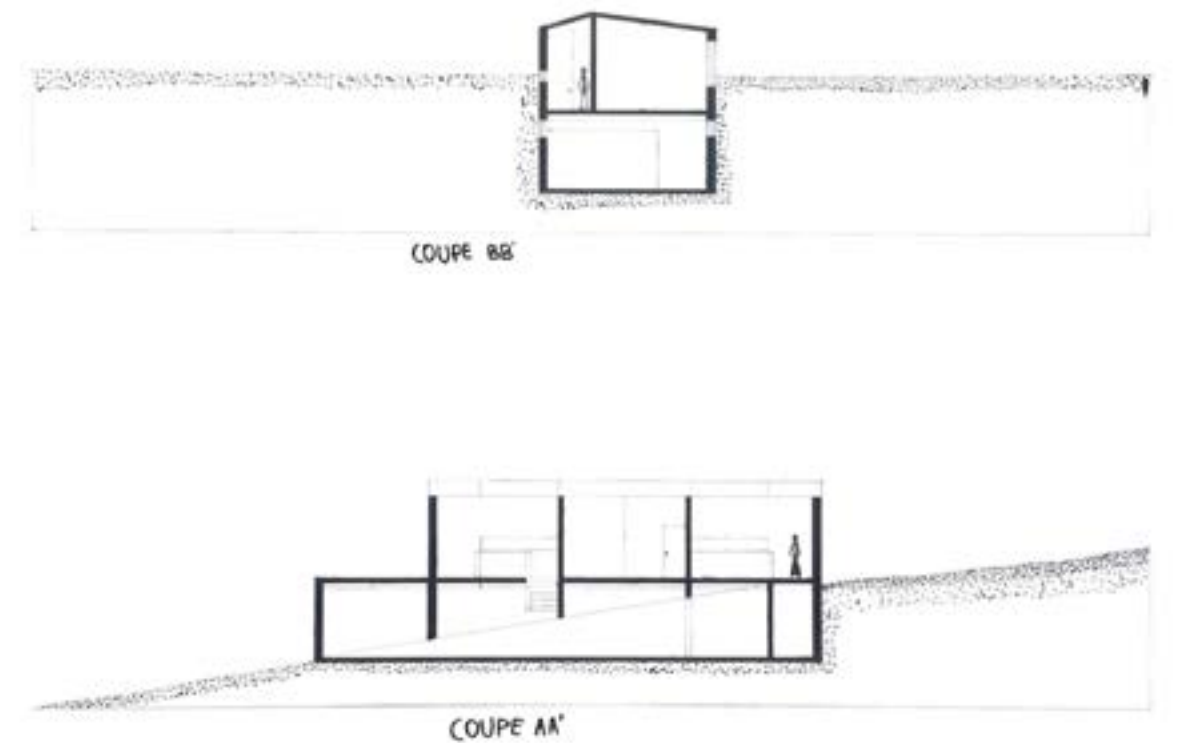
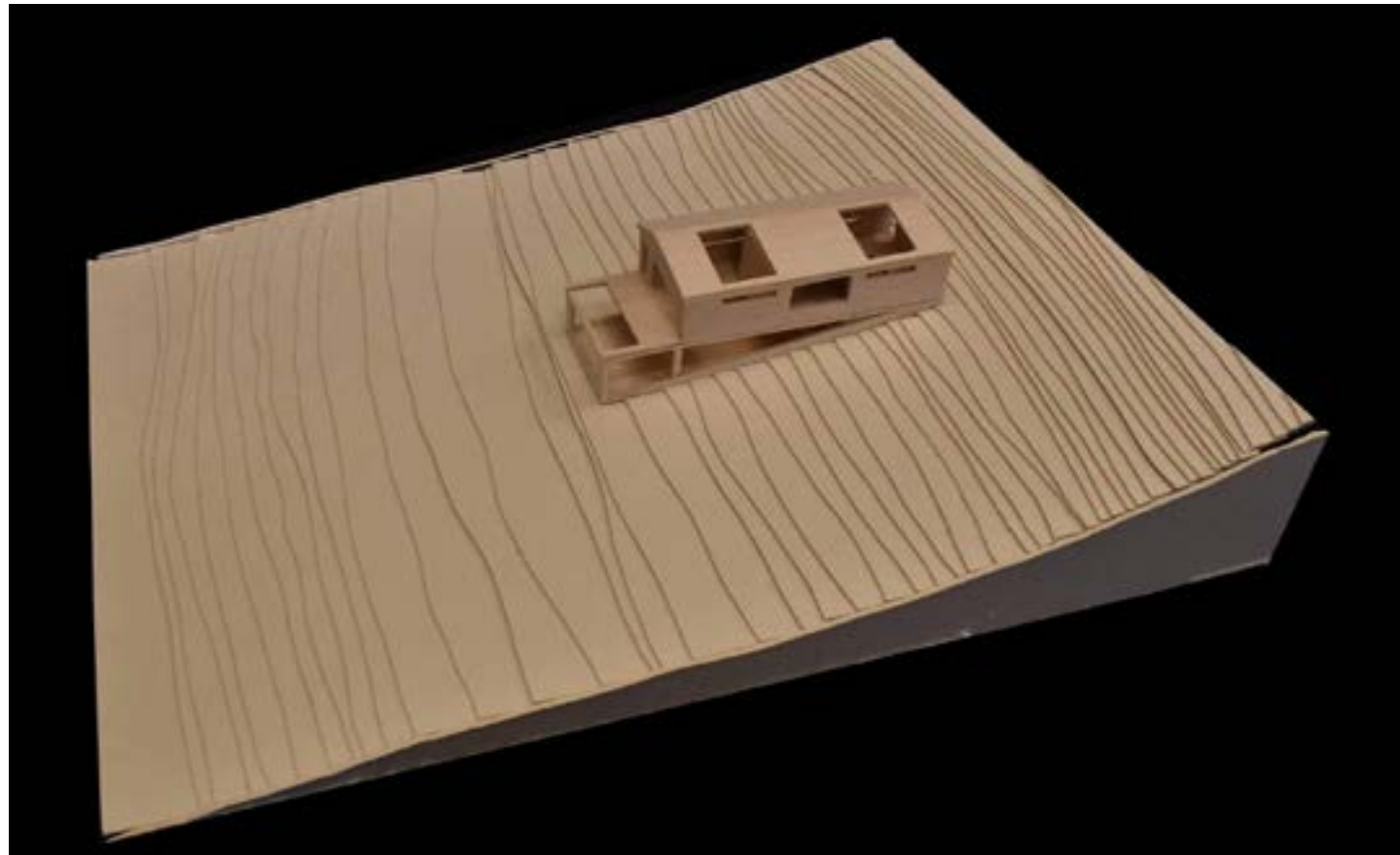
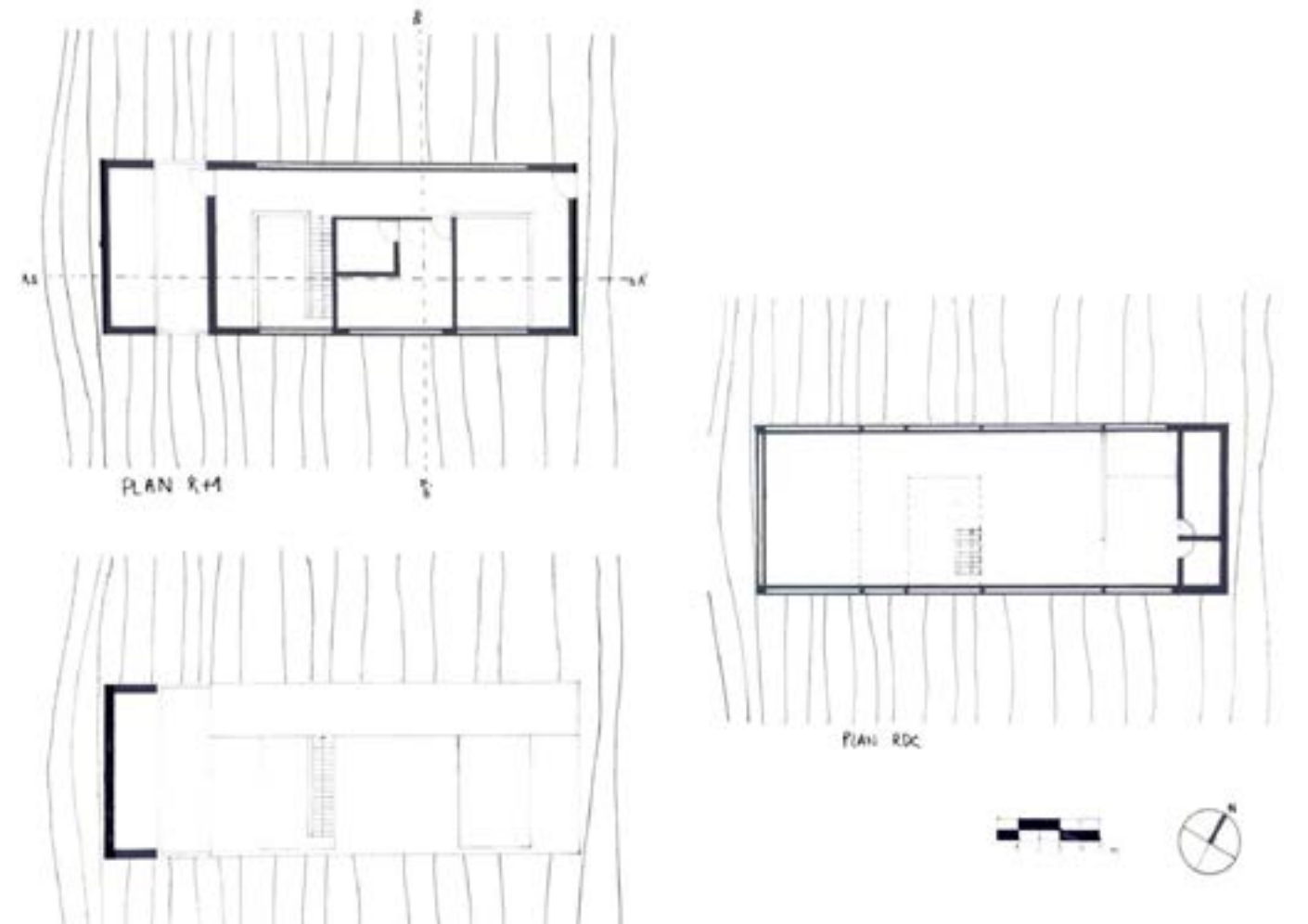
Etienne, 33 ans compte réaliser son doctorat d'astronomie au sein de son propre observatoire. Il compte s'installer en Norvège et ainsi profiter de sa femme, et de son fils. Etienne et Lily ont donc décidé de construire leur maison. Ce grand pas en avant pour le couple implique des impératifs pour leur futur chez eux. Etienne doit avoir son propre observatoire pour son doctorat mais aussi pour les recherches qu'il effectuera plus tard dans sa carrière, il rêve d'une maison isolée avec sa propre forêt. Quant à Lily, l'isolement ne la dérange pas, elle a besoin de calme pour exercer son métier, philosophe, et rêve que son fils ait lui aussi, plus tard, la tête dans les étoiles et que donc la maison soit construite en conséquence. Pour répondre à ces requêtes, il a fallu trouver une forêt, avec une zone peu dense permettant de déposer le futur bâtiment sans problèmes, mais aussi pour lui apporter la lumière nécessaire. Une fois le lieu trouvé, il s'agissait de trouver un certain rythme dans le choix des matériaux, Ainsi un rappel de la forêt de pin pour le bâtiment avec l'utilisation de bois, et une partie plus brute en pierre pour nuancer et lui donner du caractère. Un coin nuit, bien sur, pour dormir la tête dans les étoiles, suspendu au-dessus du vide et une partie qui s'impose sans jurer dans ce paysage mais qui vient plutôt se fondre dans le sol. Et enfin, un observatoire, dans la continuité du coin de vie sans pour autant y être rattaché, comme une cabane dans les arbres.



## JARDINIER Paul

Elle était artiste peintre et adorait peindre la pluie. Il était pêcheur et détestait la pluie. Lucy et Larry Fisherman se sont rencontrés il y a 45 ans sur les bords du Mississippi, et ne se sont plus quittés depuis. Fraîchement retraités, ils souhaitent pouvoir se consacrer à leurs passions - qui se trouvent être leur métier respectif - quand bon leur semble. C'est pourquoi calme, paix et cours d'eau sont les trois mots clés. Le grand-père de Larry possédait justement un terrain sur le lac Ouachita qu'il avait acheté spécialement pour la pêche. Sur ce terrain, il avait construit un sorte de petit phare, pour le guider lui et ses amis pêcheurs ainsi qu'un petit ponton. Aujourd'hui, plus personne ne pêche sur le lac, et plus personne ne se sert du phare et du ponton du vieux Fisherman. Le terrain appartient toujours à la famille, qui y tient beaucoup malgré tout. En effet Larry est particulièrement attaché à ce lieu qui évoque tant de souvenirs chez lui. Il se souvient encore du premier bar qu'il avait pêché, aidé de son grand-père. Alors le néo-retraité a convaincu la famille de le laisser implanter sa future maison à cet endroit et de redonner une nouvelle peau au terrain. Ce dernier descend de plus de 45 mètres sur 200 mètres et possède un morceau de forêt composée de chênes, et comprend aussi les constructions du grand-père Fisherman, à peine affectées par le temps. Le couple ne souhaite pas faire table rase du passé et souhaite tout de même conserver ou créer des éléments témoignant de l'ancienne utilité du lieu.

Le bâtiment est en parti sous terre, au niveau du côté ouest du rez-de-chaussée. L'entrée se fait par le niveau 1, qui est aménagé de manière à laisser passer la lumière pour le rez-de-chaussée. Le niveau inférieur est fait de pierre, servant de fondations à la maison. De grandes baies vitrées sont présentes pour apprécier le paysage et permettre une luminosité correcte. L'étage où se trouve la suite et la terrasse au bout du passage créé est lui fait de bois pour créer un espace plus chaleureux et appréciable.

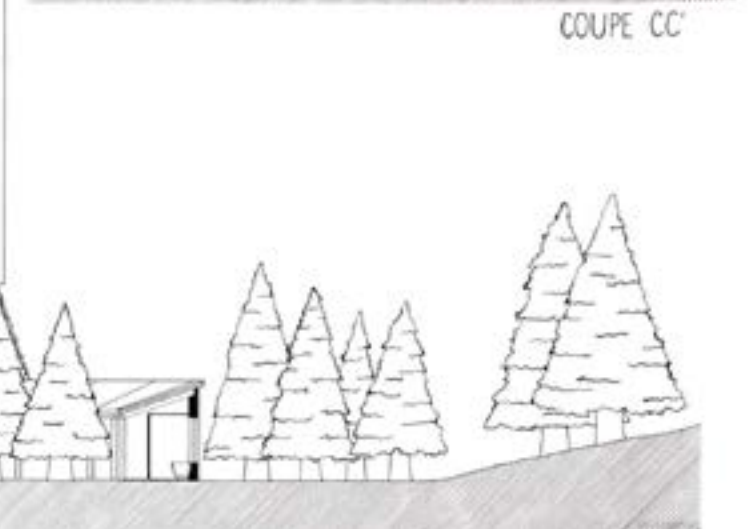
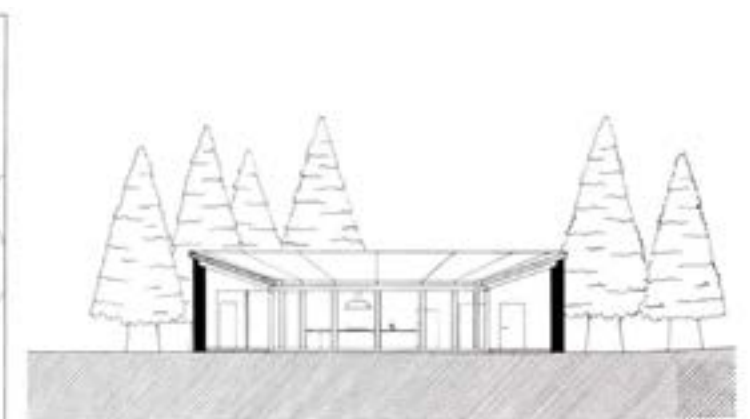
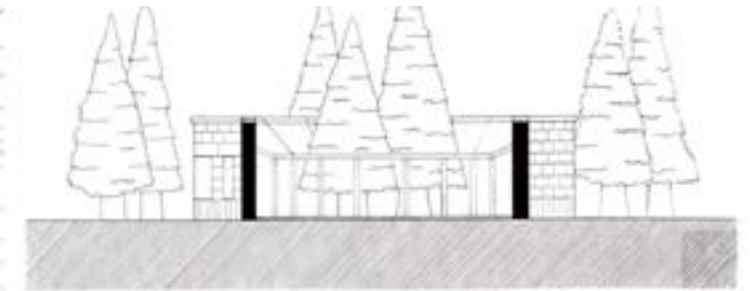
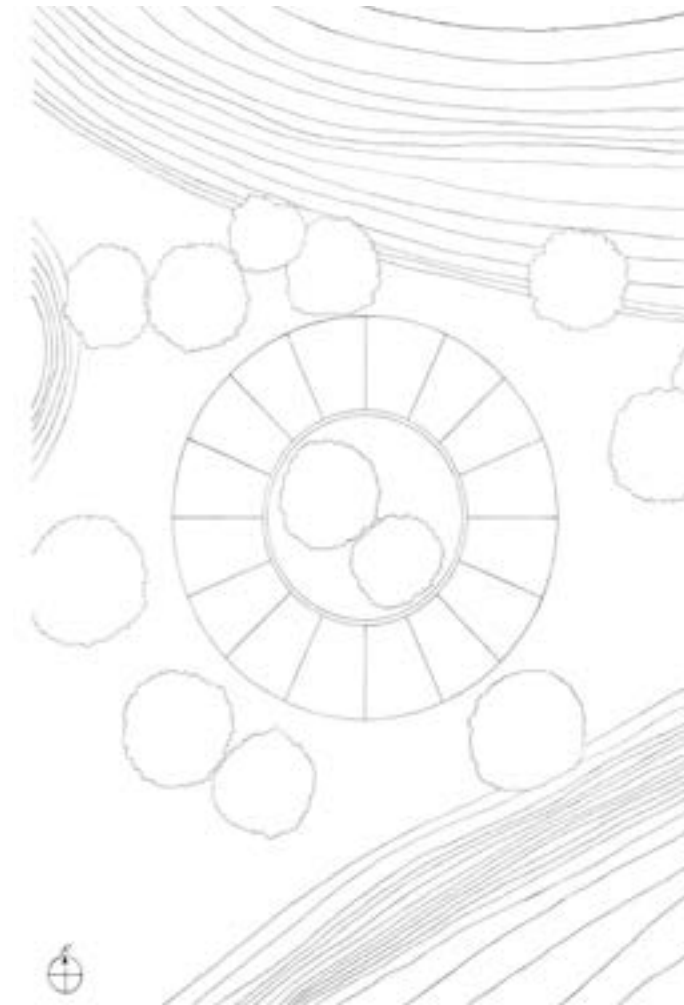


## LAW-BO-KANG Emma

Un homme reclus dans un univers reclus. Reculé dans les forêts finlandaises. À la recherche de la solitude créative, il s'éclipse une énième fois. Le paysage apaisant est peuplé de sapins et respire le calme. Une petite rivière coule plus bas et le bruit de l'eau semble être une douce caresse. Cet homme recherche un endroit où s'évader, où il pourra commencer un nouveau chapitre. Il se cache tant qu'il est encore libre. Sa femme peintre a été assassinée et en son honneur, il voudrait consacrer une galerie à ses tableaux. L'homme, écrivain, s'est remis à écrire depuis qu'il s'est vengé, depuis qu'il a tué le meurtrier. Mais il n'est pas entièrement apaisé. Il tourne en rond dans sa tête, à l'image de cette maison faite pour lui, et remet sans cesse ses choix en question.

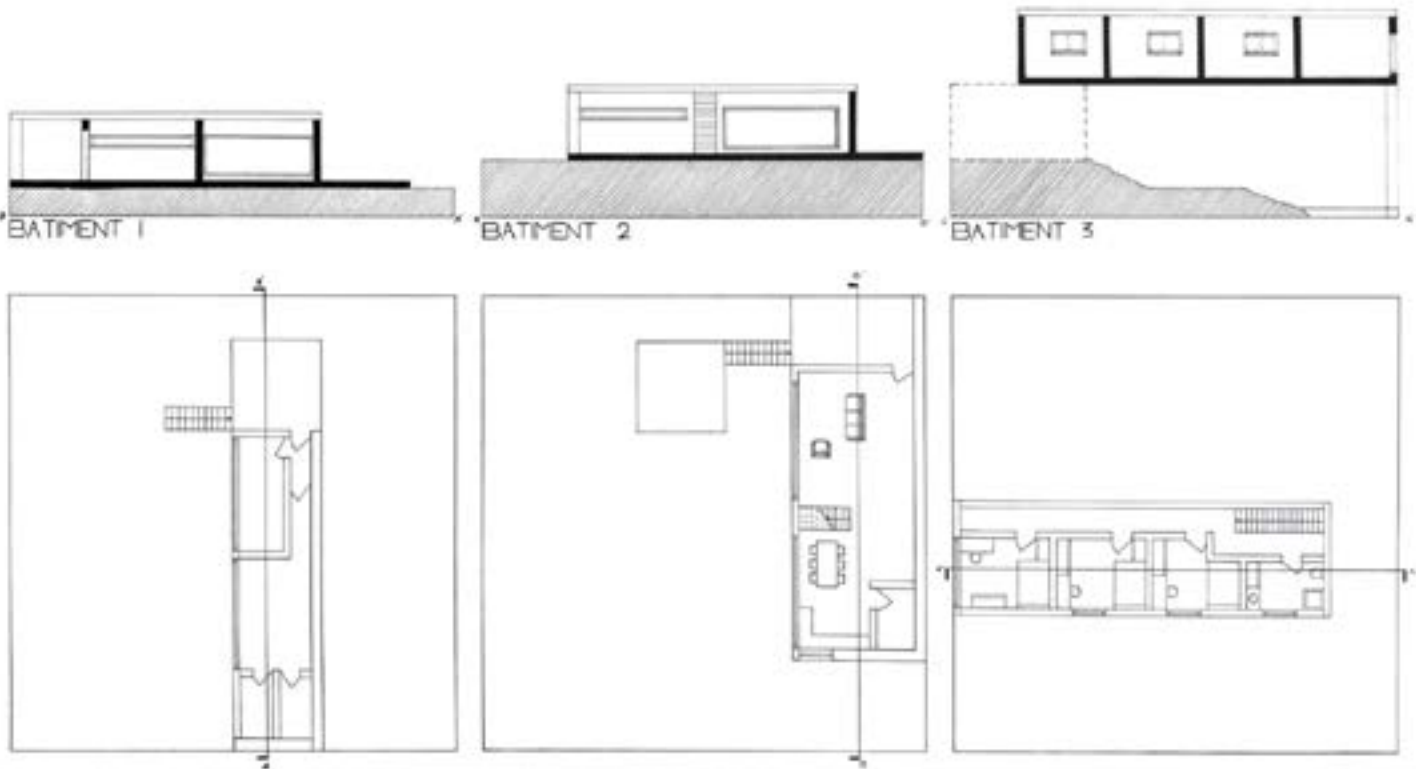
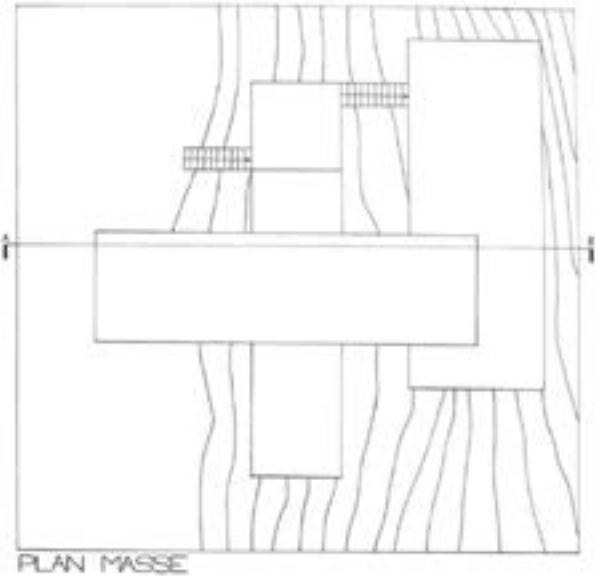
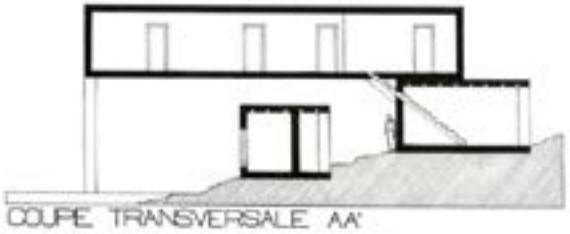
La maison circulaire, faite de bois et de pierre s'inclue parfaitement dans le site, au milieu des sapins. Située sur un plateau, la maison arbore d'épais murs de pierre. Son sol et son toit sont fait de bois. Deux arbres trônent au centre, derrière le cercle de verre. Souvenir

d'un couple déchu. La maison s'articule à l'image d'une boussole; le bureau, destiné au travail matinal, se situe à l'est, là où le soleil se lève et ainsi, la chambre, précédée de la petite galerie, est placée à l'ouest, où la journée se termine. La salle de bain en forme d'oeil est faite de pierre, elle apporte du dynamisme et casse légèrement la régularité circulaire. De plus, sa fenêtre au niveau de la baignoire offre une merveilleuse immersion dans la nature. Le séjour fait face à la beauté du site et donne une vue sur le cours d'eau en contrebas. L'entrée de la maison est assez particulière. Il y a un accès direct au jardin intérieur, et sur les côtés se situent deux portes, qui sont les portes d'entrée. En effet, deux portes, telles deux personnalités, deux pensées qui se confrontent. La rondeur de cette maison apporte de la douceur tout autant pour l'environnement que pour le propriétaire.



# MAGATON Elisa

Comme une page qui se tourne, une nouvelle histoire qui s'écrit, ce projet est le symbole d'une nouvelle vie. Ancrés dans la vie citadine depuis toujours, c'est par l'envie d'un bol d'air frais qu'est née cette idée. Plus qu'une architecture c'est un avenir qui se dessine par l'emménagement dans ce massif montagneux, le Vercors si cher au coeur de tous les membres de cette famille. Ce lieu sera idéalement localisé pour le développement de l'exploitation agricole et la fabrication de fromages, de par sa situation géographique mais aussi par la culture et la tradition de ce savoir faire alpin. Ainsi, lorsque la famille composée de 2 parents et de 2 enfants scolarisés décide de se lancer dans ce nouveau projet, il est primordial pour eux de commencer par la création d'un logement adapté. Cet espace comprenant des lieux de vie communs et personnels, ainsi que des espaces professionnels permettant le travail dans les meilleures conditions doit être conçu afin d'allier vie sociale et professionnelle. Les matériaux mis en avant seront le bois pour les façades, les murs intérieurs et les charpentes, et la pierre pour les murs porteurs. Les matériaux utilisés seront locaux grâce à l'implantation géographique du site et la leur présence sur les lieux. Enfin un des éléments clé du projet sera la réhabilitation d'un téléphérique datant des années cinquante présent sur le site à l'état d'abandon, et permettant ainsi une liaison direct avec la plaine.



## MASKOUN Amro

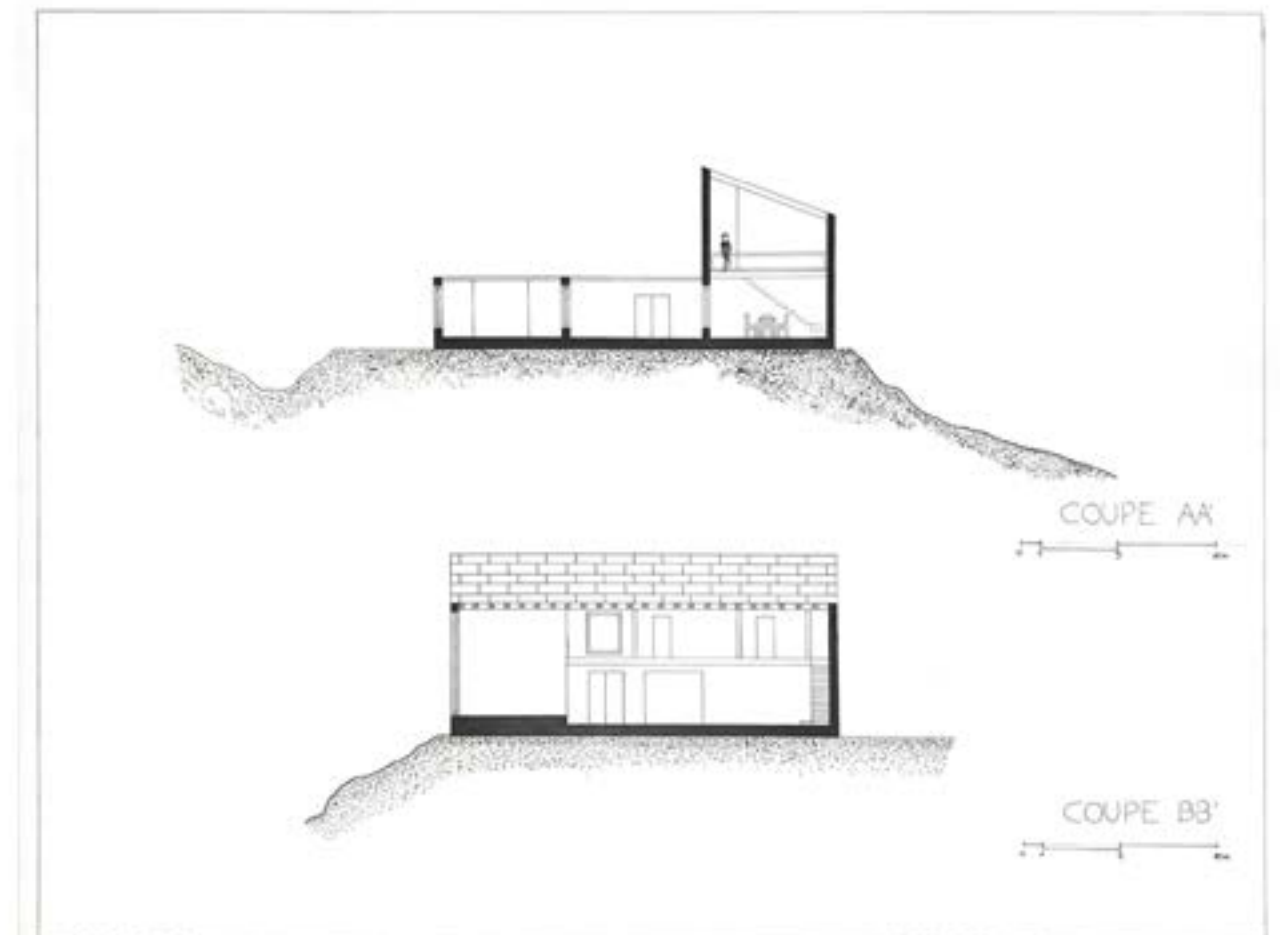
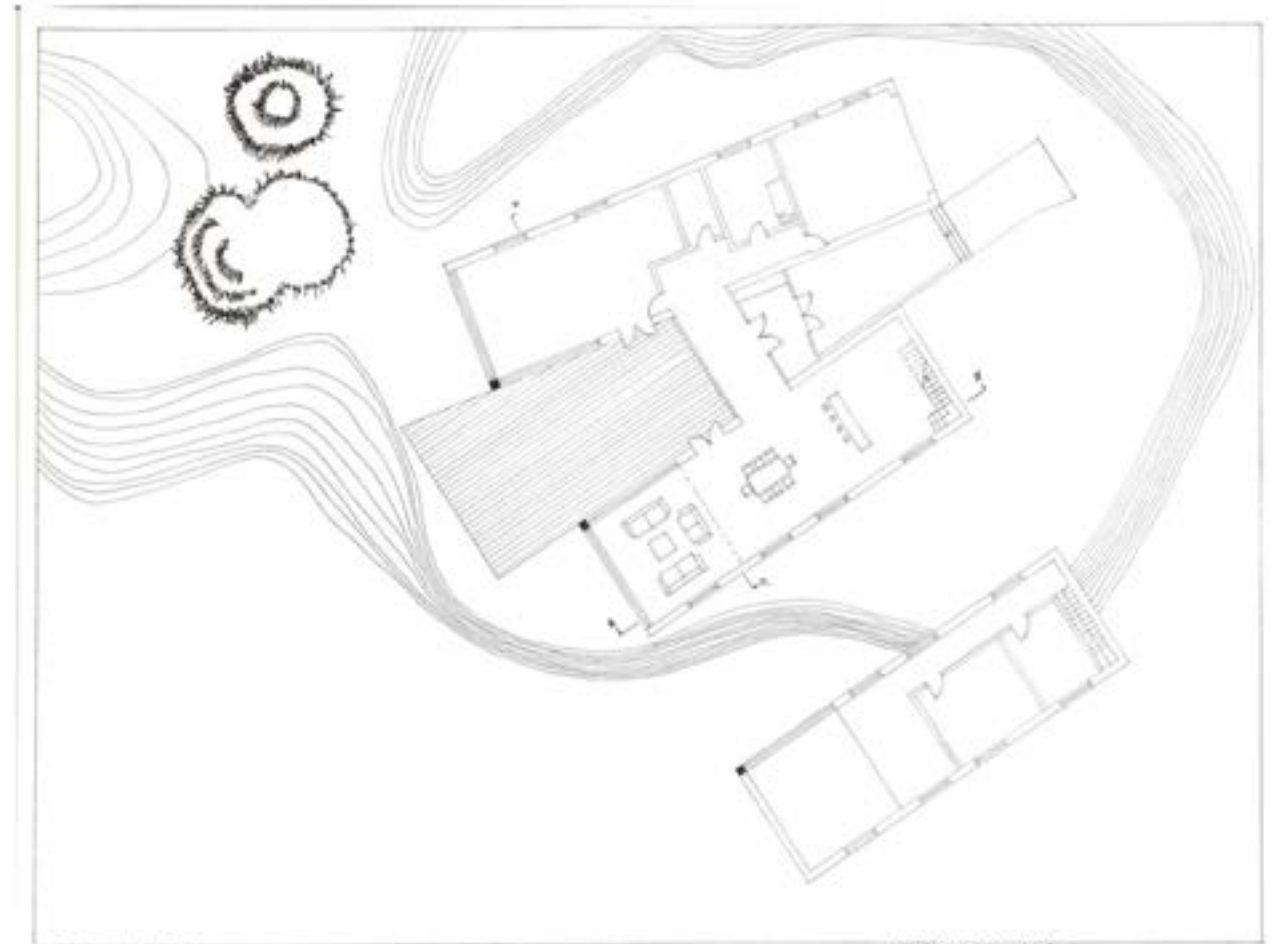
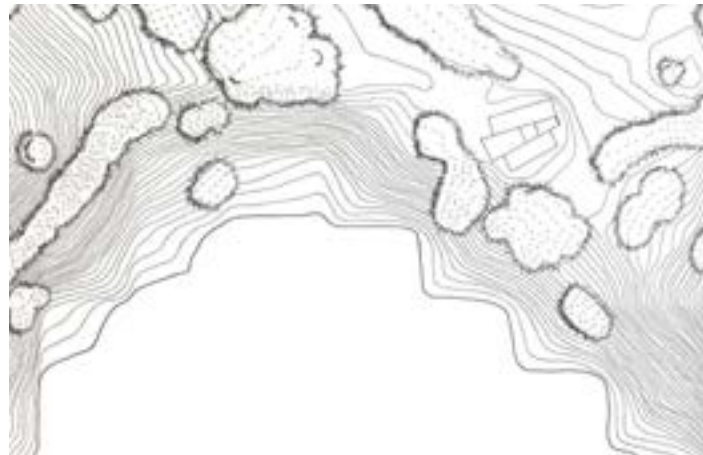
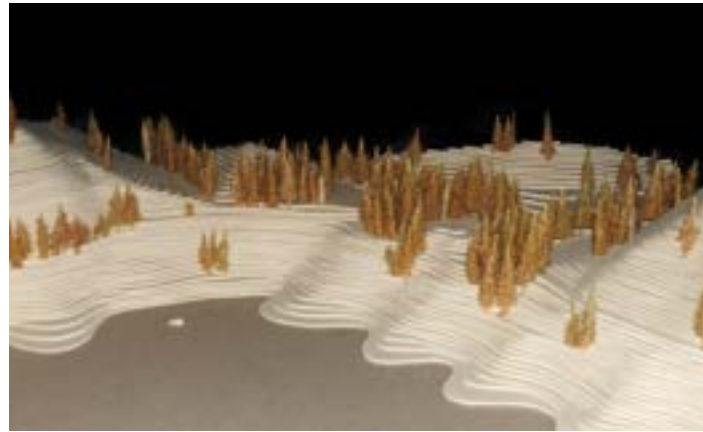
Depuis son enfance, elle rêvait de faire le tour du monde et revenir là où elle laissa ses souvenirs volés par la guerre pour en construire de plus beaux ...

Maria quitta son pays pour chercher la paix, mais la mer mit fin à son rêve. Miraculeusement, ses deux parents réussirent à abattre la mort et arrivèrent en Europe. Maria se noya, mais son rêve resta dans les nuits de sa famille, qui décida de le réaliser. Après des années remplies de larmes, la guerre déclara sa fin. Ses parents dont la mère est une sculptrice et le père est un artisan, décidèrent de rentrer en Syrie.

Déterminés avec un seul objectif, « partager le rêve de Maria » avec tout le monde, à travers une exposition, où les oeuvres d'art, les peintures et les sculptures rencontreront l'histoire de chaque pays ... Pour ce faire, les deux parents décident de s'installer sur une falaise dans le calme, à 170 km d'Alep, en Syrie à côté des montagnes. À 60 mètres d'altitude, la falaise contient une grande forêt de sapins. Un petit lac se formant de l'eau de l'Euphrate qui fait de leur milieu d'habitation un endroit parfait pour se concentrer sur leur projet. Ce lieu isolé de la ville, très calme, apporte une quiétude et une inspiration pour la mère et lui permet d'exprimer ses idées. Tout en restant dans ce mélange de beauté, de couleurs naturelles et de chants des oiseaux.

Pour le père, le lac est un lieu propice où règne une grande diversité de faune et de flore. Lac béni puisqu'il y a une multitude de poissons de toutes les couleurs, et d'espèces coraux aussi différents les uns que les autres. Le père peut ainsi profiter de son loisir préféré et même sa passion, qui est la pêche.

Finalement, même si Maria est partie, son rêve vivra !



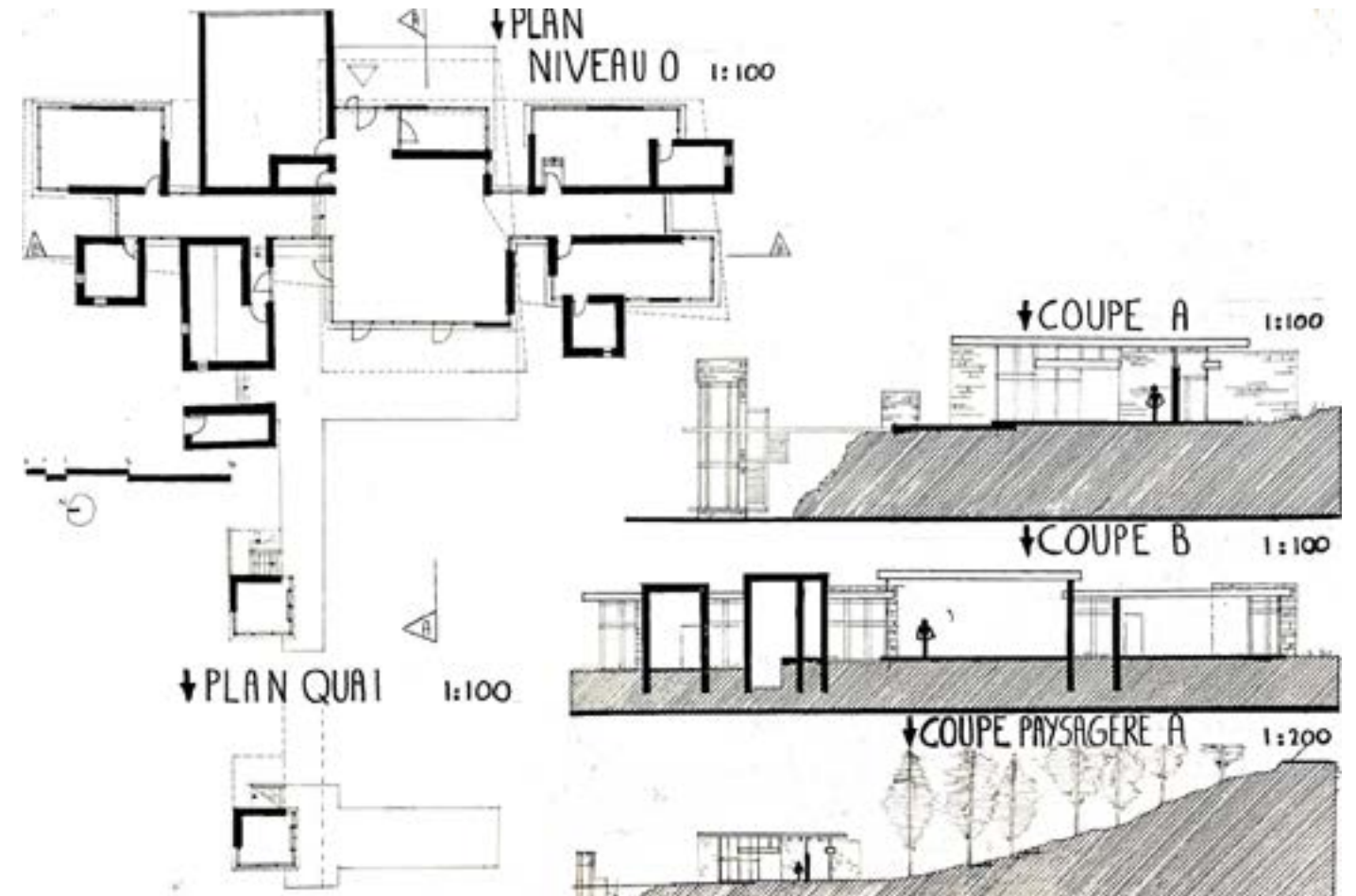
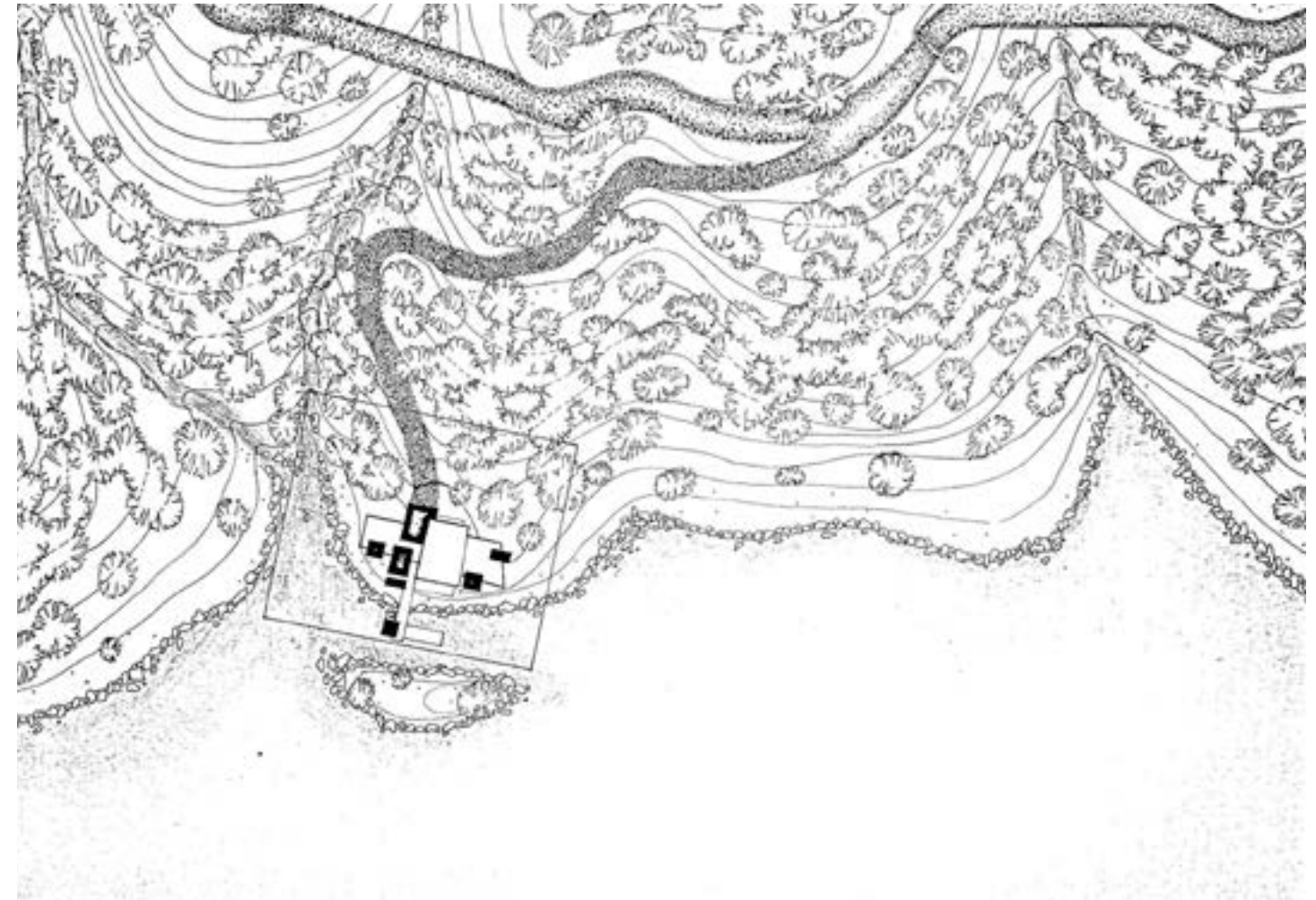
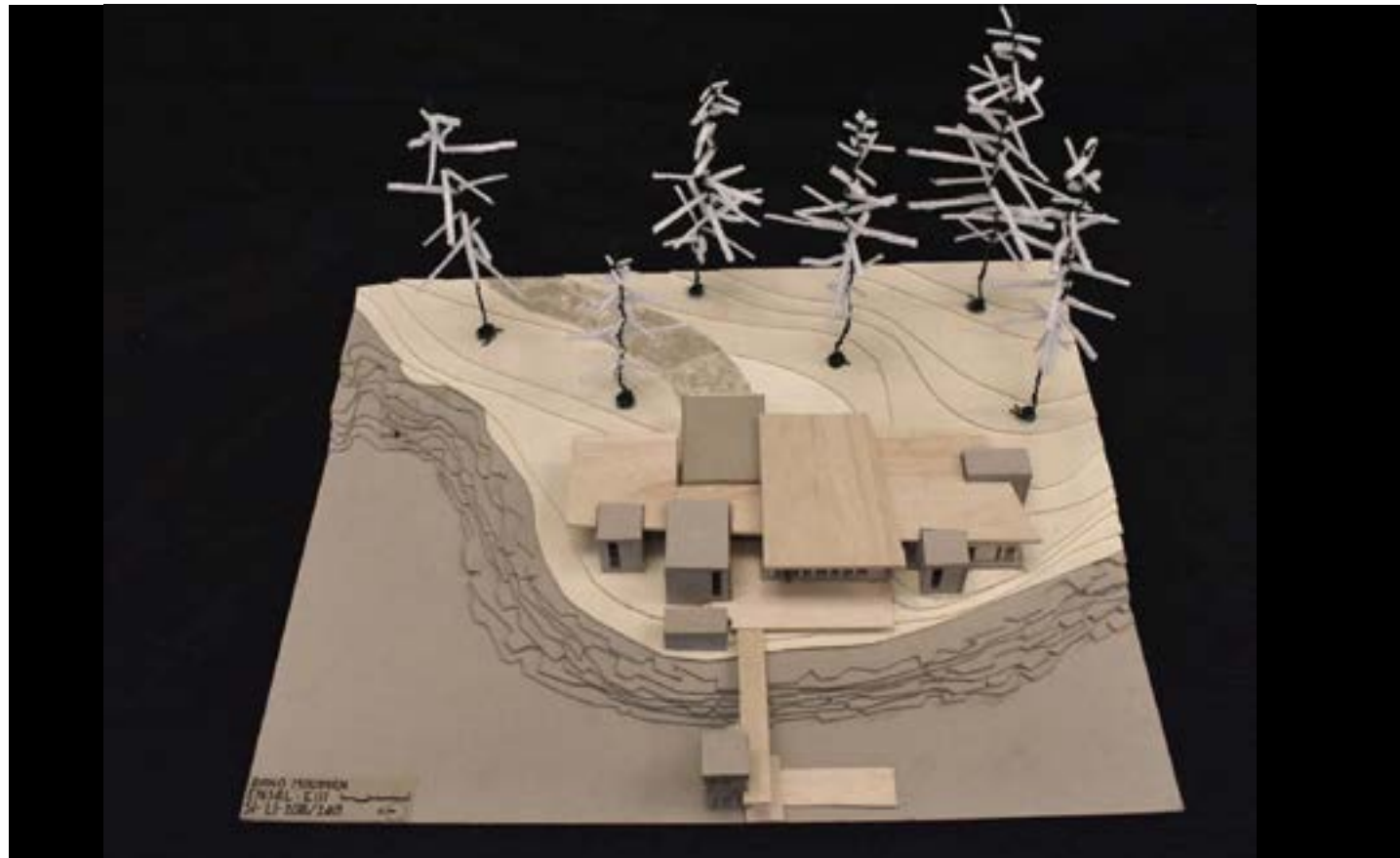
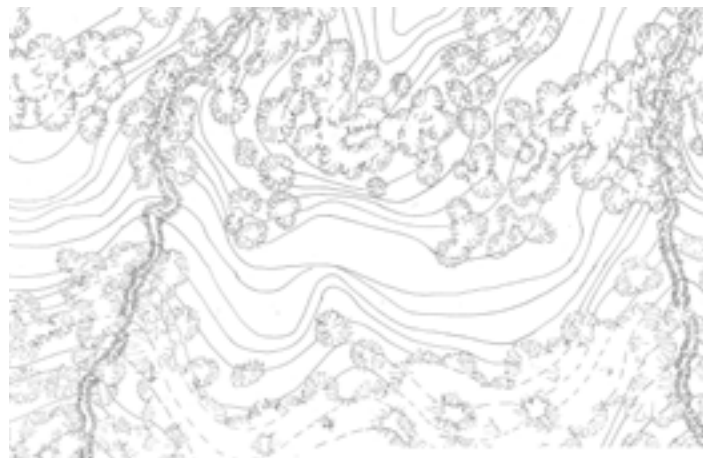
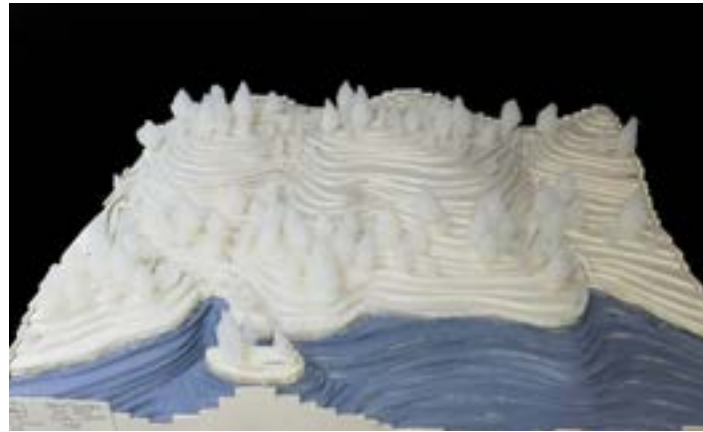
## MOUDDEN Arno

Après 5à ans à travailler d'arrache pied dans la capitale américaine, mon client, m.Fitzgerald souhaite retrouver la tranquillité de l'endroit où il grandit : le nord de San Francisco. C'est un endroit où une faible pente couverte de sabins se termine dans une foule de rochers au bord du Pacifique. Ces rochers points sont modélisés par des pavés en pierre dans lesquels se trouvent des salles d'eau.

Il me parle du ponton qui craquait sous ses pieds et de la lumière qui traversait les troncs de la forêt. J'ai essayer d'imiter cela avec une ossature en bois et des fenêtres hautes, parfois partiellement cachés comme dans la partie centrale.

Cette partie centrale est une grande partie conviviale très importante pour le propriétaire (il y retrouve sa famille et ses amis). Cette importance est accentué car c'est le centre des axes de déplacement (entre les parties nuit sud et nord et entre l'entrée à l'est et le ponton à l'ouest.)

Les parties nuit sont excentrés pour garantir une certaine intimité. Cette disposition sur les points cardinaux est décisive : le matin, la lumière est atténuée dans les chambres par la forêt a l'est. Tout au long de la journée, la partie conviviale est lumineuse sans subir de lumière directe. Au crépuscule, on peut observer le soleil embrasser la mer depuis la partie conviviale et observer la valse des couleurs du littoral depuis les chambres. Enfin, comme demandé, la maison est accessible par la route et par la mer.

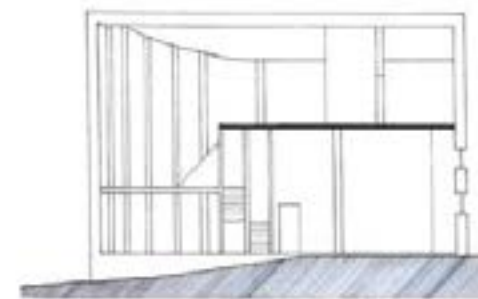
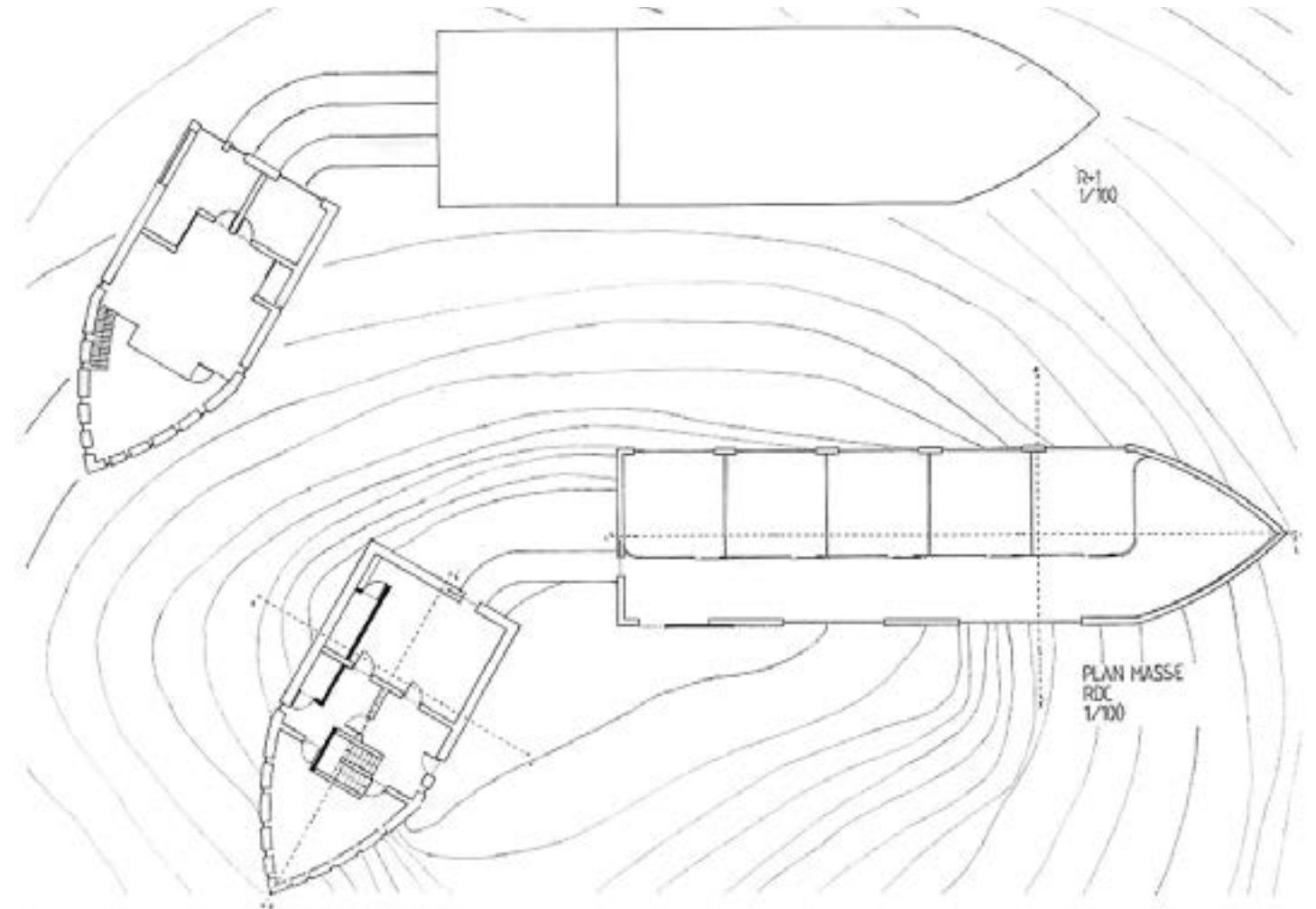


## PELLETIER Juliette

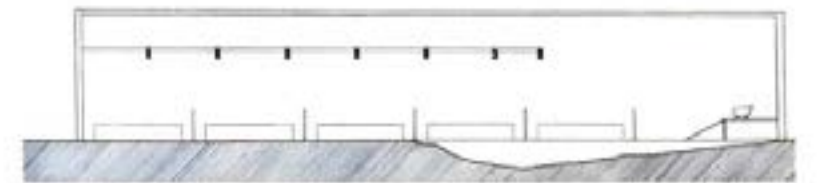
Dominique en a marre. Son travail est ennuyant à mourir et la retraite franchement ça ne la tente pas trop. En plus, sa patronne commence à dire qu'il faudrait rajeunir l'équipe. Elle se dit qu'il faut qu'elle parte avant qu'on la jette. Elle se décide : elle va partir vivre dans le Larzac, endroit qu'elle a toujours adoré et parcouru en courant dans sa jeunesse entre ses cailloux dressés au milieu d'une nature à perte de vue. L'installation d'un élevage ovin sur ce plateau ne serait pas de trop. En effet, la désertification des campagnes touche particulièrement cette zone et Dominique profiterait ainsi d'aides communales pour s'installer dans cette région. Elle élèverait des moutons loin de la ville qu'elle ne supporte plus, elle pourrait enfin porter des polaires et des sandales sans que tout le monde la prenne pour une touriste allemande perdue. Elle emploierait quelques exploitants agricoles pour gérer l'intégralité de l'exploitation avec ses maigres économies gardées précieusement, en cet instant où elle partirait avec sa compagne pour faire du fromage de brebis et des pulls tricotés mains.

En rédigeant sa lettre de départ, Dominique pense à son futur, seule devant son bureau croulant sous des dossiers qu'elle n'ouvrira plus jamais. Elle pense à cette ferme qu'elle fera construire en pierre et en bois, et dans un style vernaculaire propre au plateau du Larzac.

Le projet se compose de deux bâtiments. Le premier bâtiment abrite le logement, le laboratoire, et la partie administrative de l'exploitation agricole, cette partie se développe sur deux niveaux. La deuxième partie du bâtiment accueille l'étable pour une centaine de moutons ainsi que le système de traite des brebis. Les deux parties du projet sont reliées par des passerelles à chaque niveau du bâtiment. La structure du bâtiment abritant l'habitation est composée de murs porteurs en pierre permettant d'accueillir des cloisons en bois allégeant ainsi l'agencement. Du côté de la bergerie, le bâtiment est constitué d'une structure poteau-poutre.



COURT 01 1/100



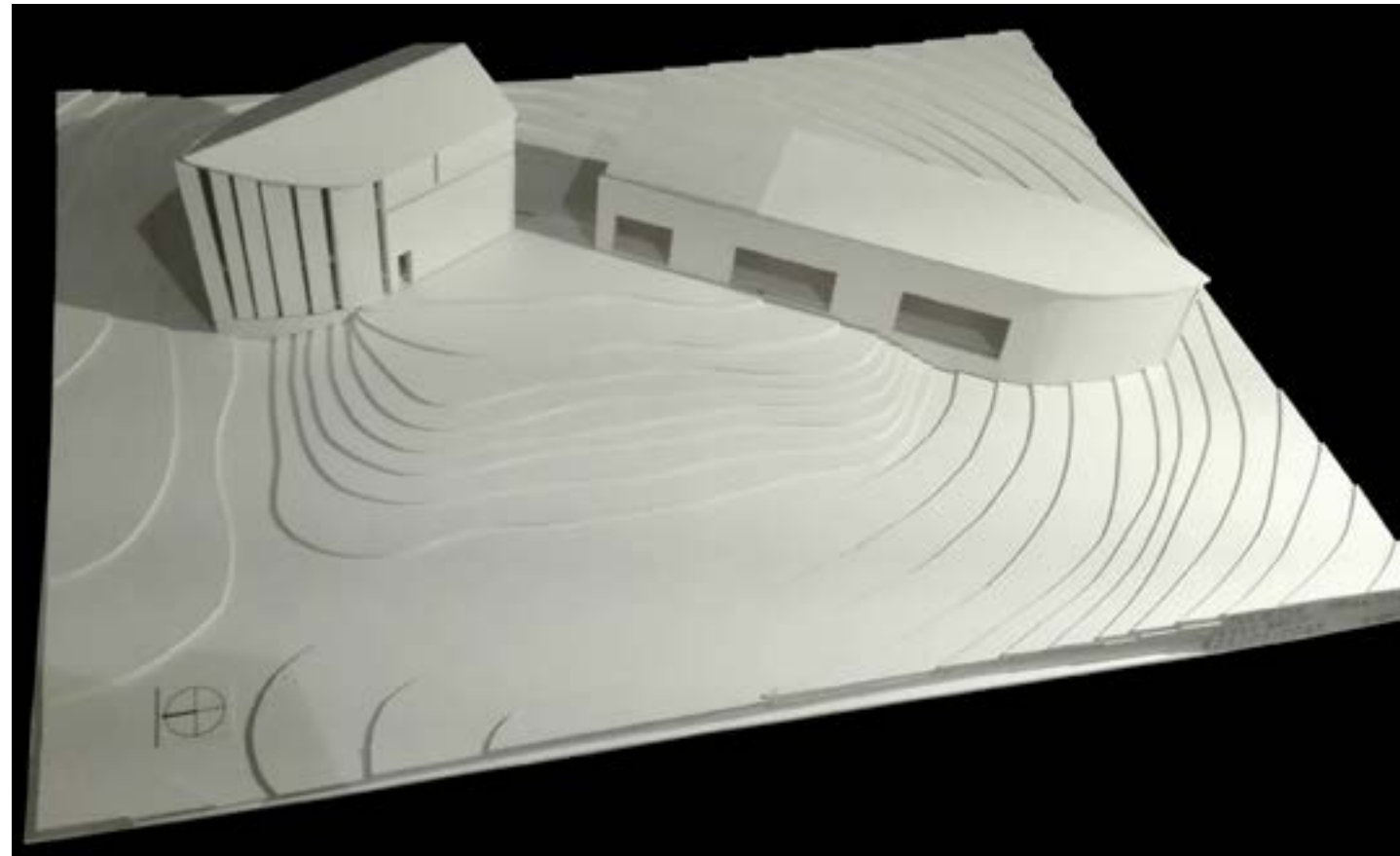
COURT 02 1/100



COURT 03 1/100



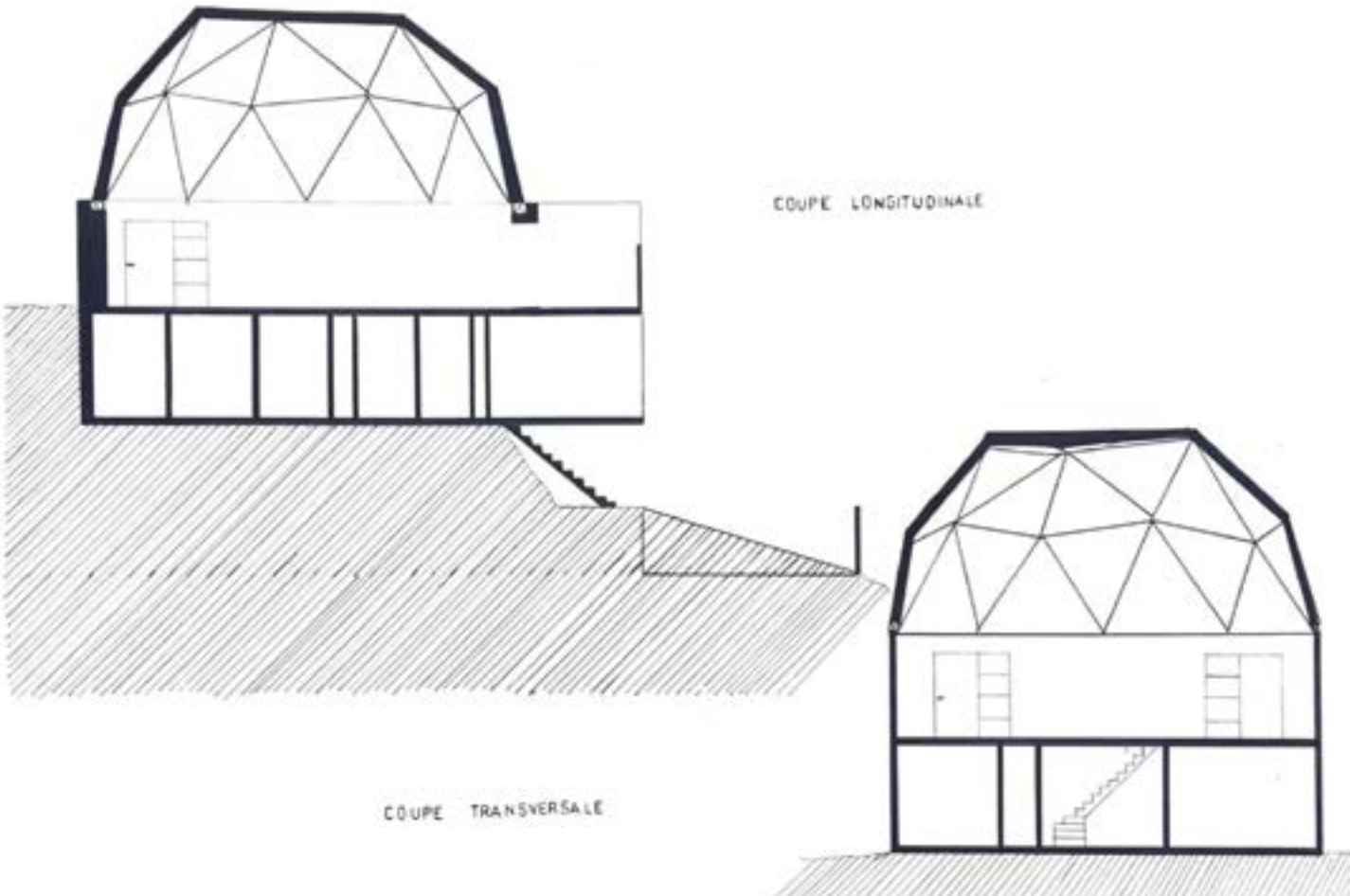
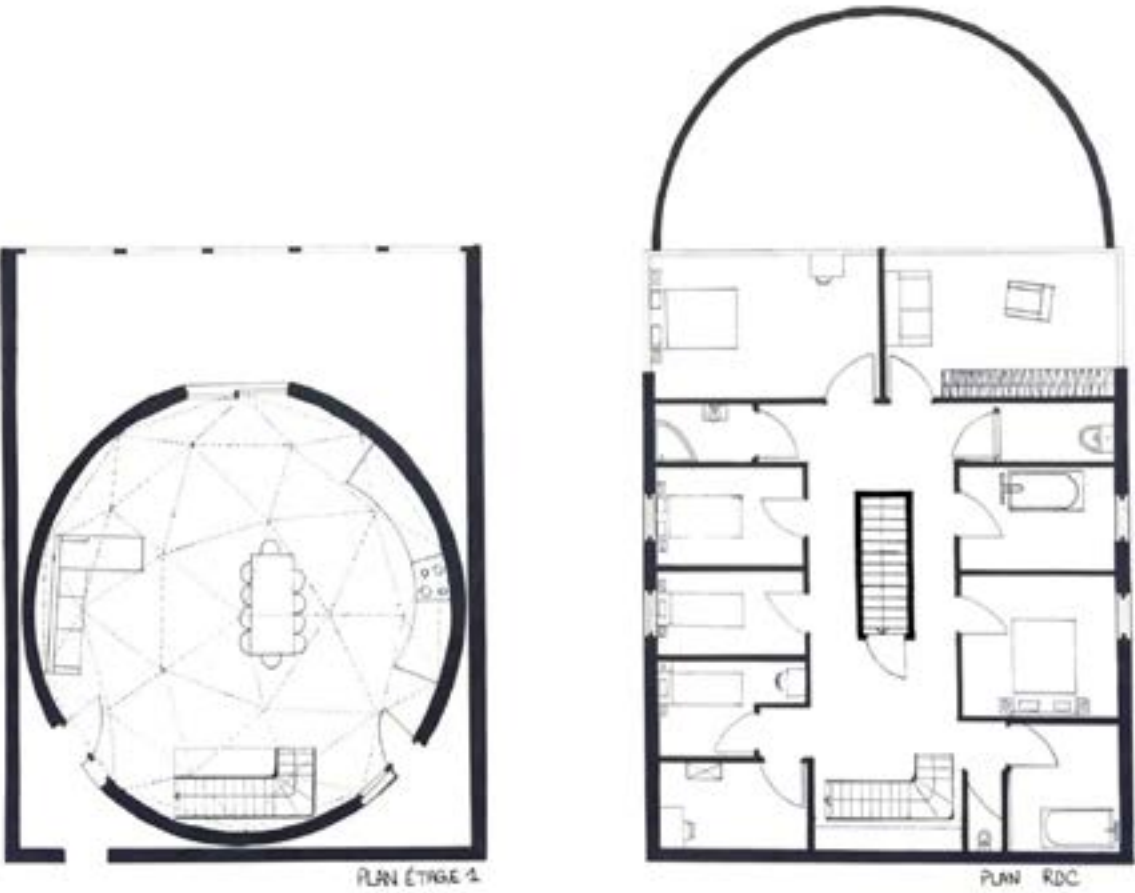
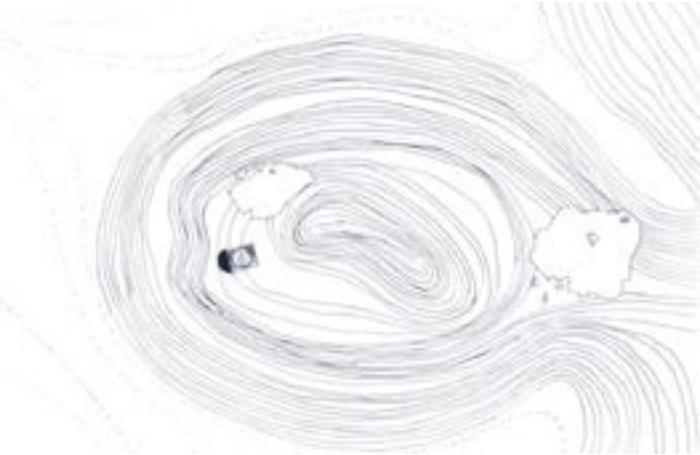
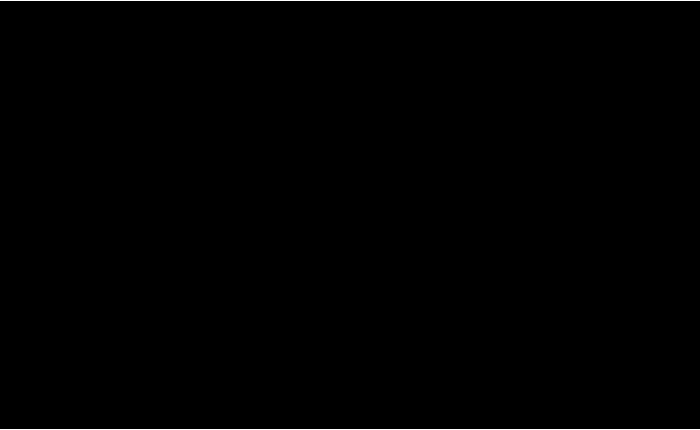
COURT 04 1/100



# POURPRIX Joanna

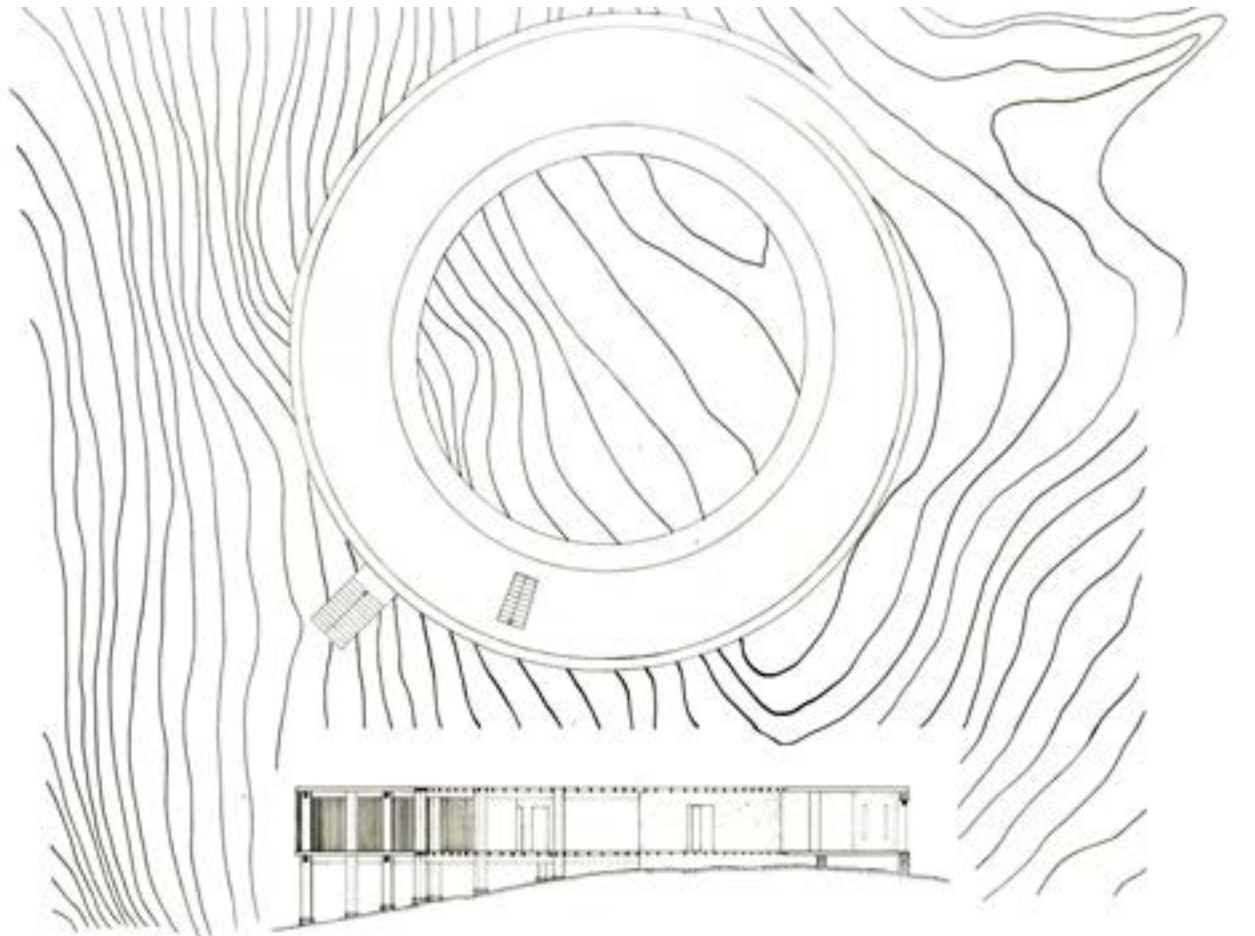
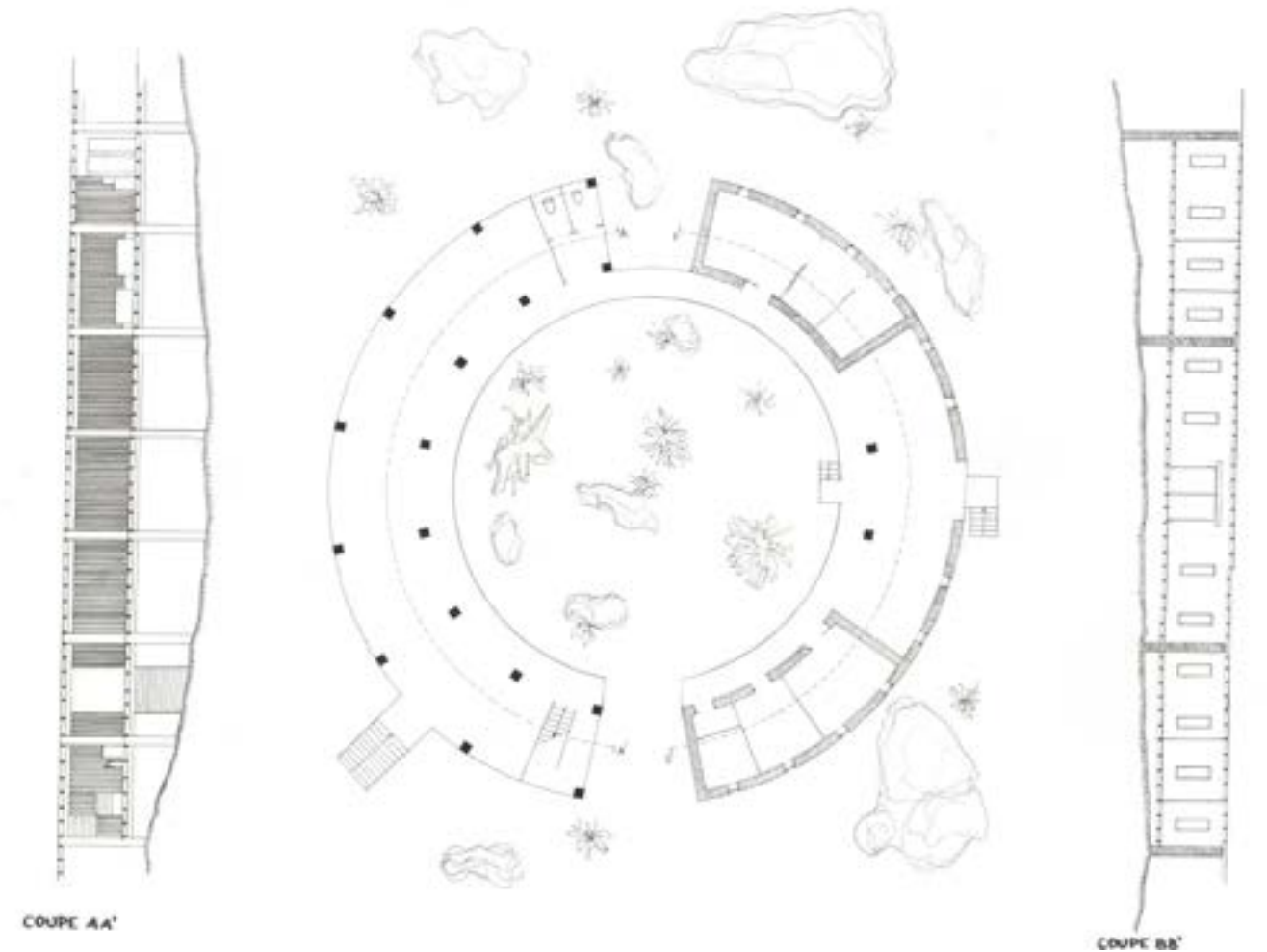
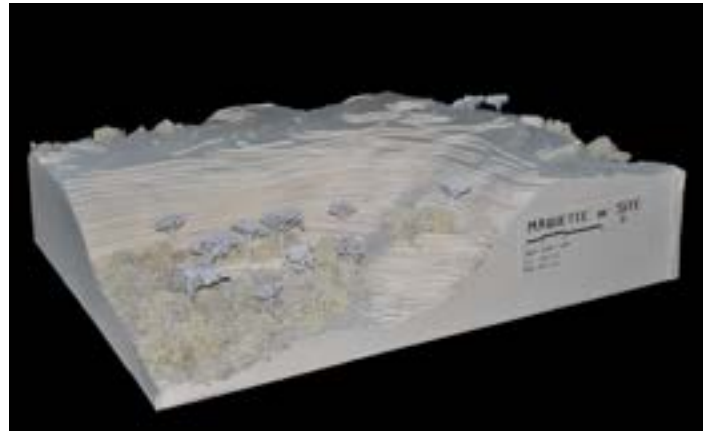
« Beaucoup de gens vivent dans la caverne de Platon sans s'en rendre compte. Ils ont une peur bleue de l'inconnu et refusent tout changement qui les touche personnellement. Ils ont des idées, des projets, des rêves, mais ne les accomplissent jamais, paralysés par mille peurs injustifiées, les pieds et les poings liés par des menottes dont ils sont pourtant les seuls à avoir la clé. Elle pend autour de leur cou, mais ils ne la saisiront jamais. »

Il songeait à ce passage du livre de Vincent Gounelle, Les Dieux voyagent toujours incognito, assis sur sa chaise de bureau. Il saisisait sa chance, c'était décidé. Il quitterait son poste d'ingénieur nucléaire qui l'ennuyait. Ce qu'aimait Jim, c'était les étoiles. Il se rendit alors à l'aéroport pour partir loin, commencer une nouvelle vie. Lorsqu'il arriva à Reykjavik, en Islande, Jim se rendit dans la région du nord près de Vik, pour une excursion. En observant les aurores boréales avec un groupe de touristes, il leur fit partager ses connaissances sur le ciel comme l'astronomie, et tout le monde l'écoutait avec une grande attention. Cette nuit-là, il comprit que c'était cela qu'il désirait : transmettre son savoir, sa passion. C'était ici un endroit idéal pour cela. Sous ces lumières enchantées il se mit à rêver au refuge idéal, là au beau milieu des rochers volcaniques. Dans ce décor chaotique, il imaginait un habitacle dans lequel il pourrait accueillir des petits groupes de touristes curieux pour leur faire découvrir le ciel, et toutes ses merveilles. Il s'imaginait déjà ici, près de cette plage noire, surplombée par ces colonnes de basaltes. Il résiderait face à cette étendue de couleurs miroitantes dans un ciel sans fin, dans la nuit éternelle, si claire et si sombre à la fois. Devant l'inertie de cette terre oubliée, il se sentait bercé par le chant des cratères et des cascades. Et dans ce territoire esulé, il se sentait bien, comme sur une autre planète. C'était ici qu'il vivrait, c'était son étoile, sa destinée.



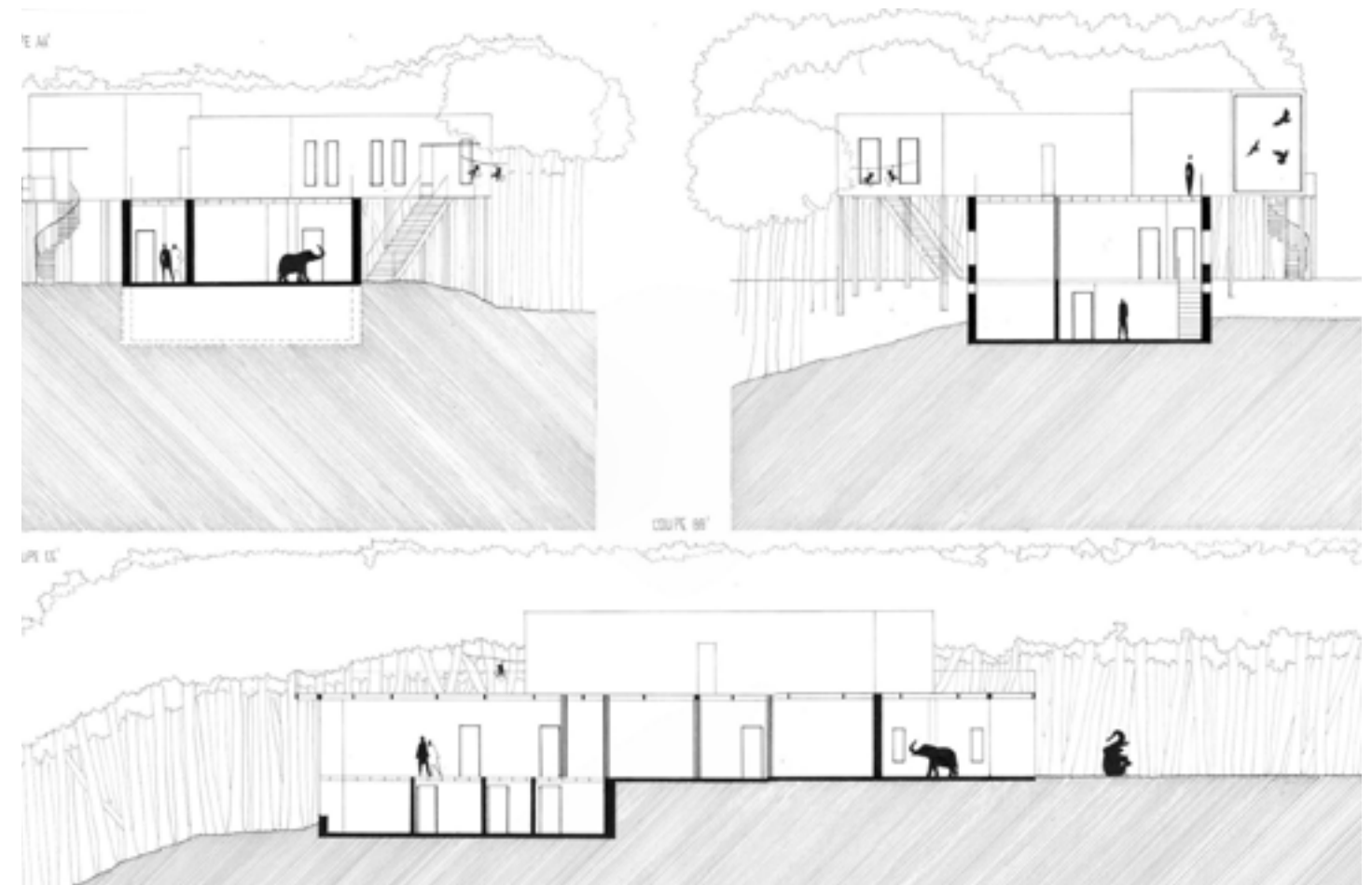
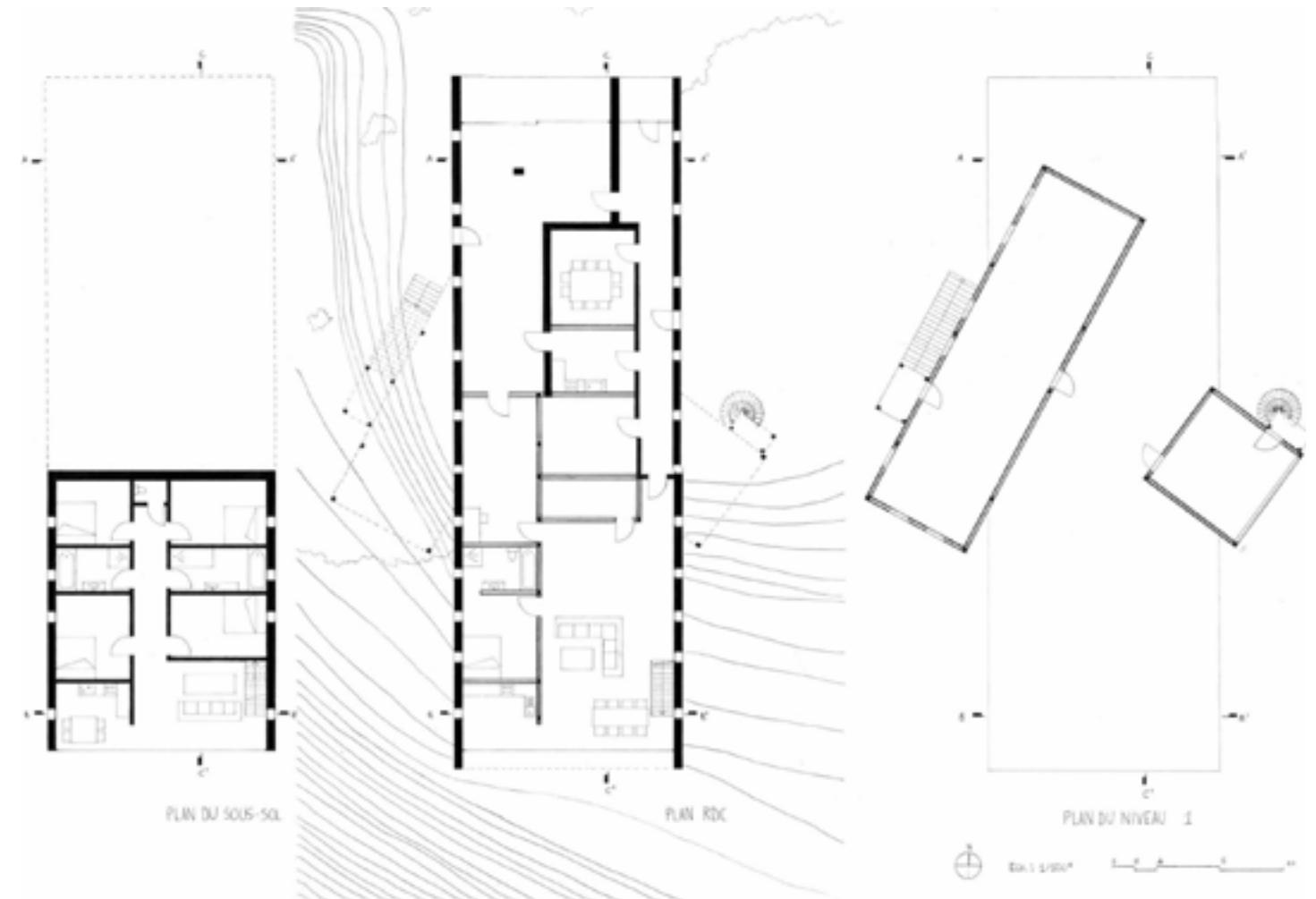
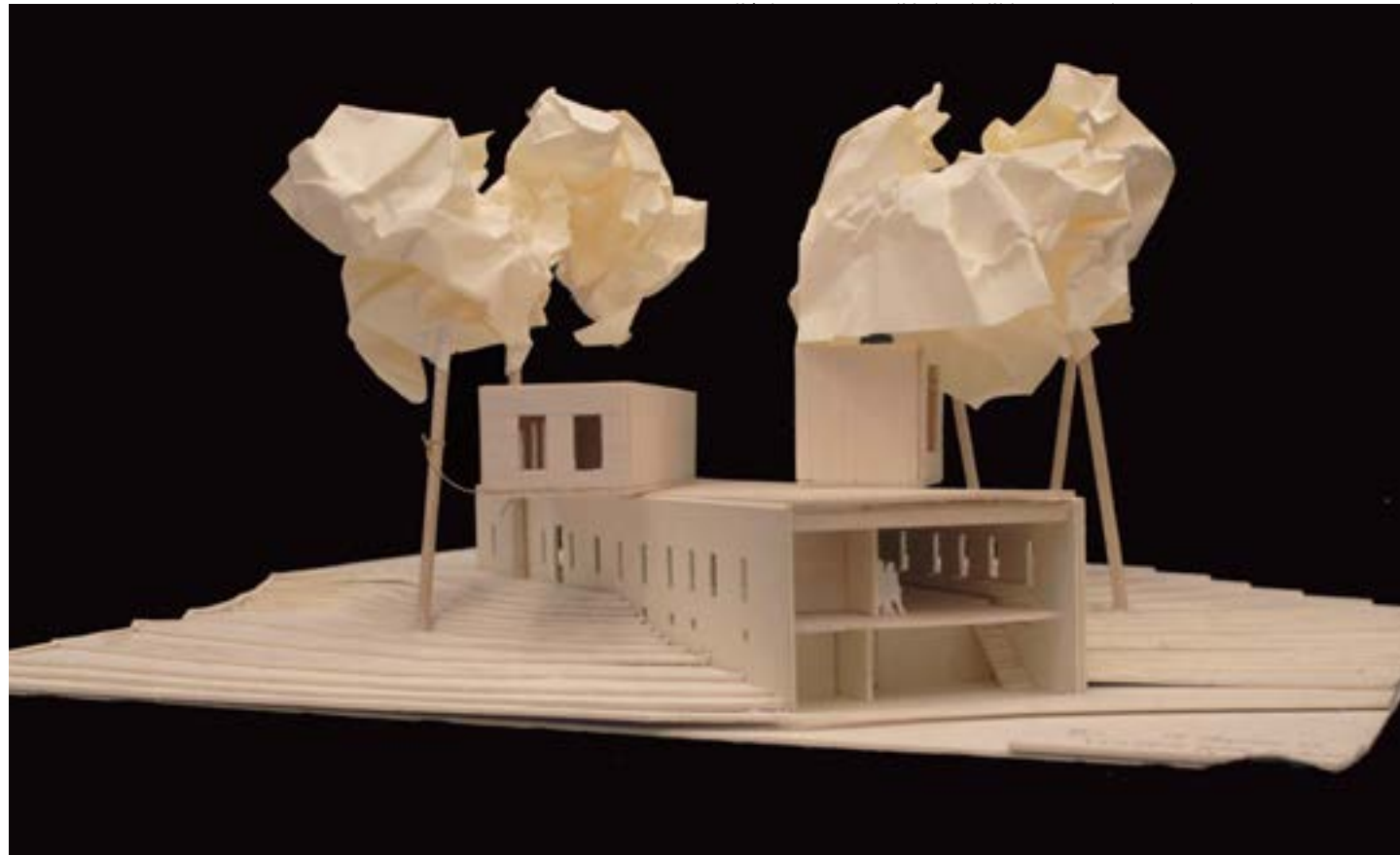
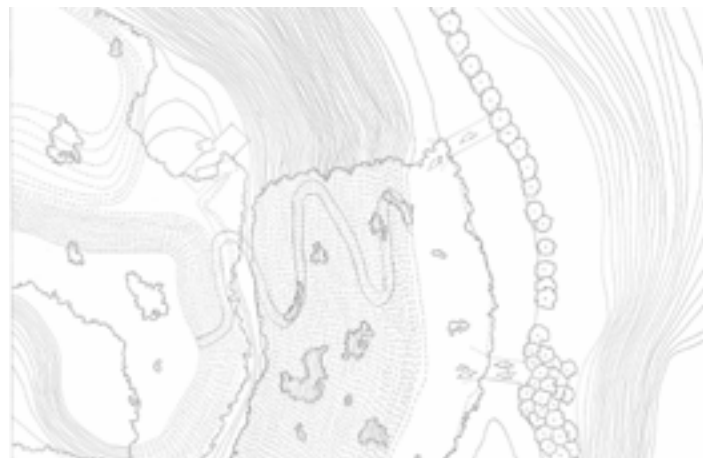
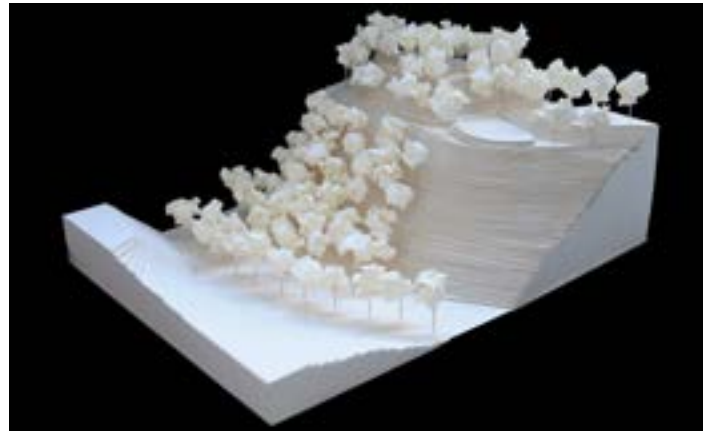
## SANTI-DUCRET Leïla

Raiatea est une île sacrée, du nom de Havai'i dans les légendes, le coeur traditionnel et culturel du monde polynésien. D'après les légendes polynésienne, c'est au coeur de cette île volcanique du Pacifique, sur le plateau du Temehani, que les âmes des ancêtres polynésiens vont se reposer après leur mort. Sur ce plateau existent une faune et une flore endémiques d'exception telle que la tiare apetahi, fleur coupée en deux et à cinq pétales, comme les cinq doigts de la main. Hasard de la nature ou témoignage de la sacralité des lieux ? Toujours est-il que cette fleur, présente dans les légendes ancestrales, est aujourd'hui gravement menacée d'extinction et fait donc, ainsi que d'autres espèces endémiques au plateau du Temehani, l'objet d'une surveillance scientifique accrue. L'association Tuihana cherche aujourd'hui à préserver cette espèce si caractéristique de Raiatea ainsi que le reste de la biodiversité du plateau, car c'est tout l'écosystème qui est désormais menacé, en grande partie à cause des activités humaines. Après des essais infructueux de transplantation de plants de tiare apetahi dans d'autres parties de l'île ou sur d'autres îles de l'archipel, cette association a décidé d'oeuvrer pour la survie de cette fleur emblématique au coeur même du territoire où elle survit encore. C'est dans ce but qu'est né le projet « Apetahi », l'implantation d'une base scientifique permanente sur le plateau du Temehani, permettant l'observation des espèces indigènes dans leur milieu ainsi que l'expérimentation de transplantation au sein du milieu naturel. Le projet monté par l'association en partenariat avec les pouvoirs publics est la deuxième phase du plan d'action pour la sauvegarde des espèces endémiques, la première phase étant en 2010 la création d'une zone naturelle protégée sur le plateau du Temehani. Les acteurs désirent désormais aller encore plus loin avec le projet Apetahi, en combinant les aspects scientifique, écologique, culturel -en lien avec la culture traditionnelle maohi- et touristique. L'emplacement du futur bâtiment est à proximité d'un des plants de la tiare apetahi, le seul accessible au publique, ce qui se trouve également être sur un des points les plus hauts de l'île. De cet endroit, la vue est dégagée sur le reste de Raiatea, le lagon, ainsi que les îles de Bora Bora, Huahine et Tahaa. Il paraît donc évident ne pas faire d'orientation privilégiée, le regard étant attiré par une vue panoramique de 360°. La forme du bâtiment découle de ce constat : il sera circulaire. Afin de mettre la fleur au centre de l'attention, le bâtiment sera large, avec un espace central laissant la place à la nature. L'idée n'étant surtout pas d'artificialiser cet espace naturel, le projet doit être un ajout, au coeur duquel la nature a tous ses droits. Dans le but de créer une continuité naturelle entre l'intérieur et l'extérieur du cercle ainsi créé, le bâtiment ne modifiera pas le relief mais sera simplement posé dessus, avec une partie sur pilotis. De plus, en correspondance avec les deux fonctions de ce lieu qui est pensé pour être à la fois une base scientifique et un observatoire pour promeneurs, il sera composé de deux parties distinctes, deux demi cercles. Le premier, orienté au Sud, en bois, sur pilotis, sera ouvert sur la cour intérieure, un simple abris des intempéries où les promeneurs pourront prendre leur déjeuner, observer les espèces contenues dans la cour ou voir des expositions. Le second, au Nord, sera construit en basalte et séparé en 3 parties : un studio pour le gardien du lieu, des logements minimalistes pour que 2 scientifiques puissent passer quelques jours, et enfin, un large laboratoire, ouvert sur la cour intérieure. Les deux parties du bâtiment n'auront comme seule liaison physique que le toit, qui constitue une terrasse panoramique, quant à elle orientée vers l'extérieur.



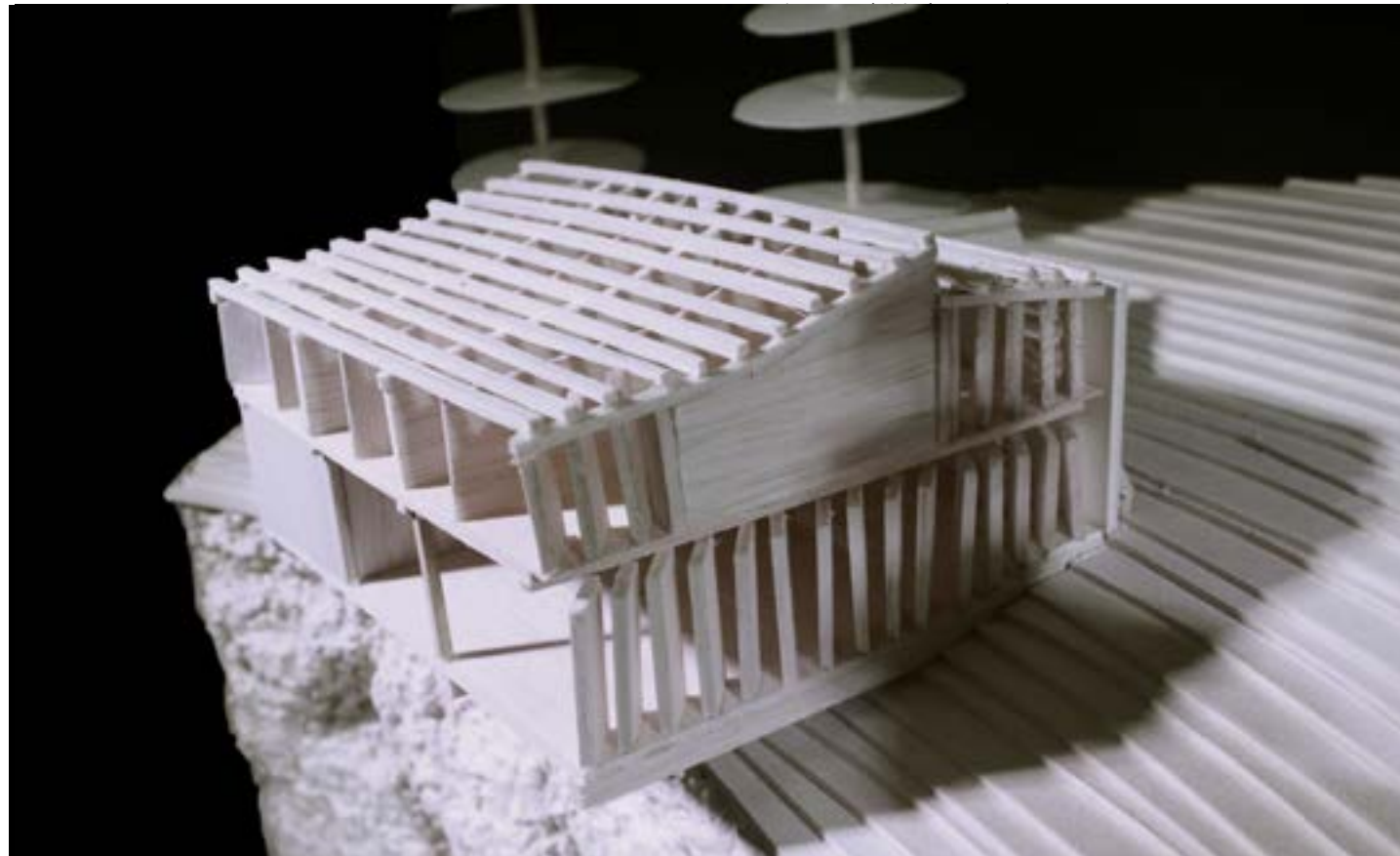
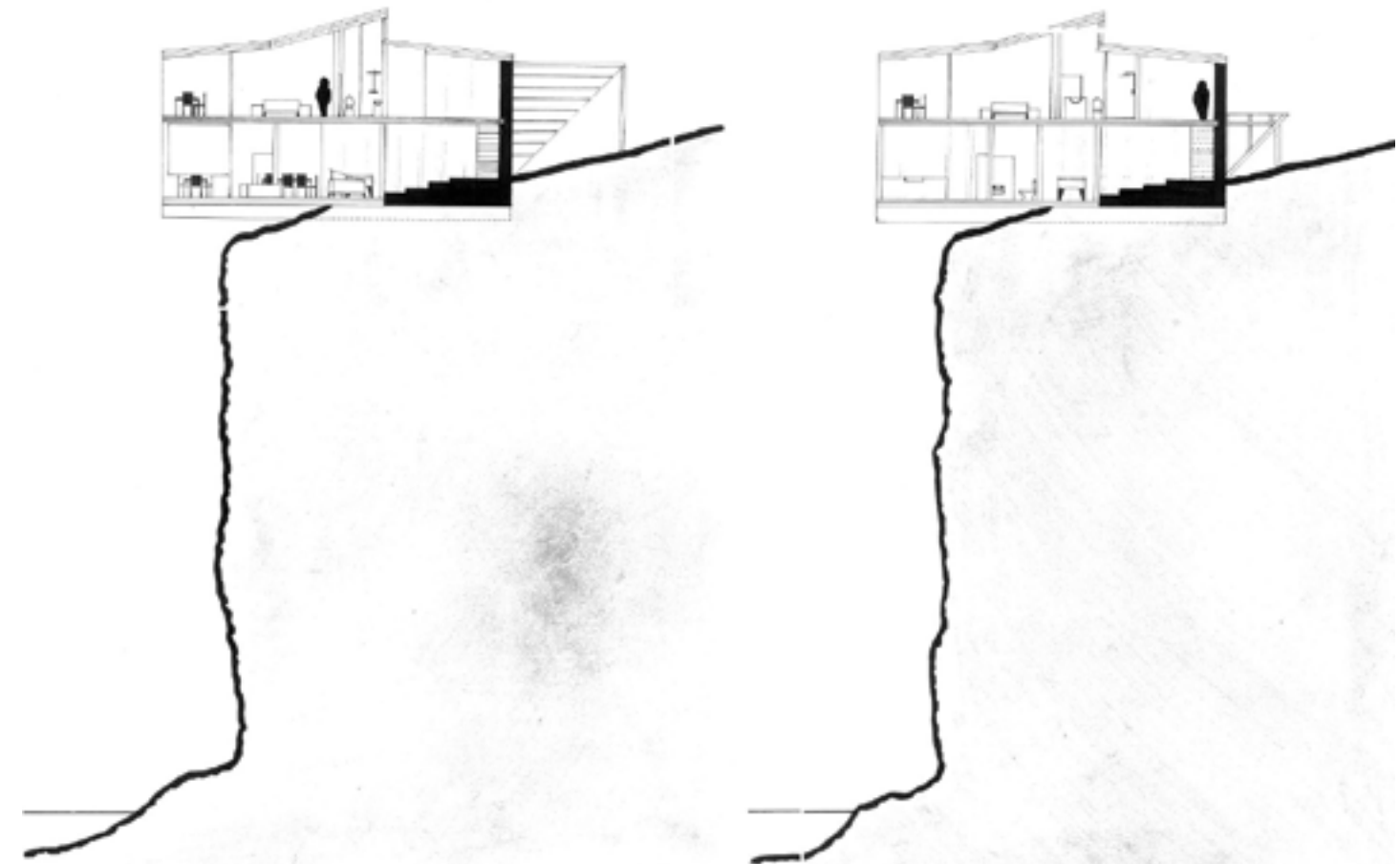
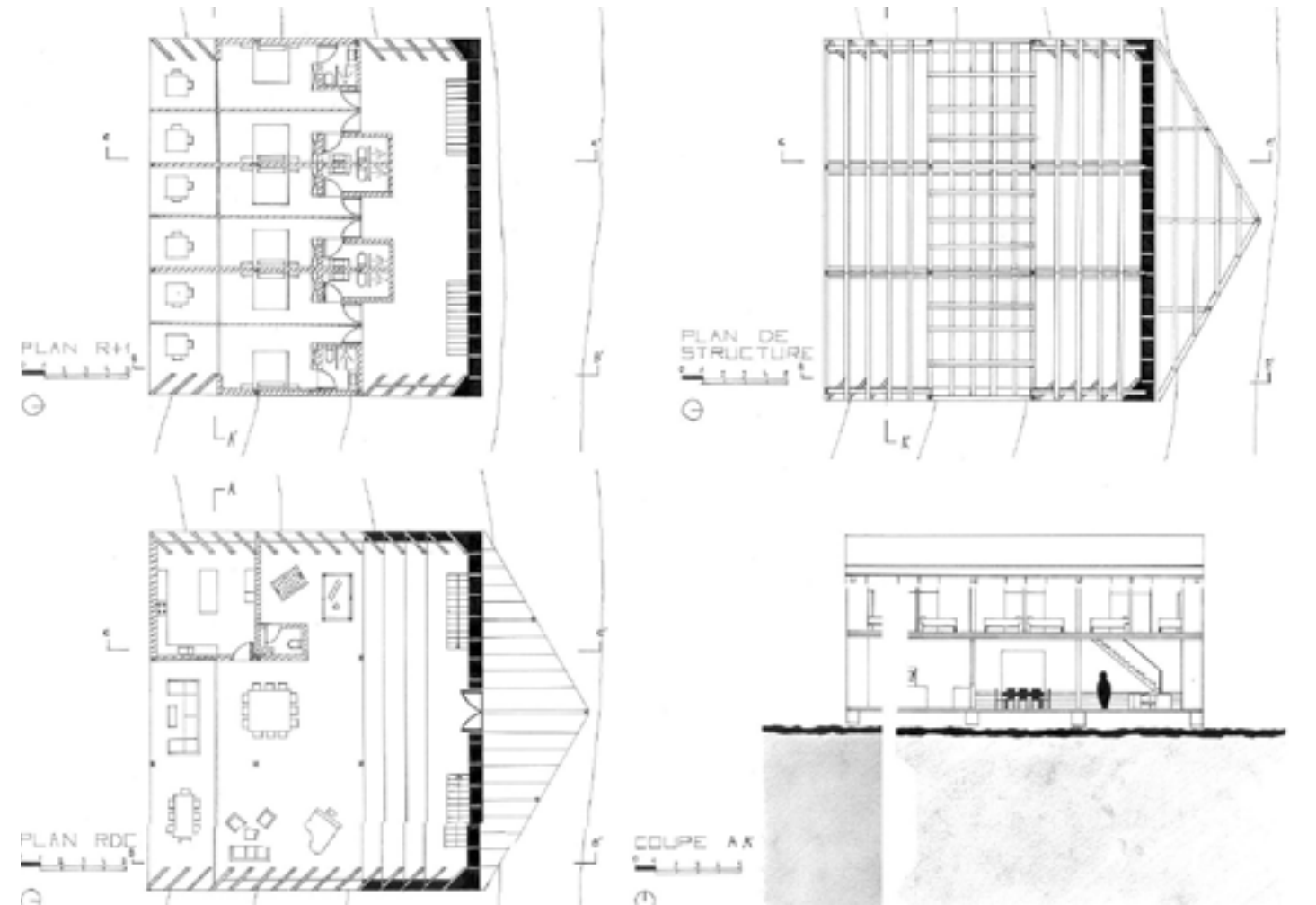
## YE Léopoldine

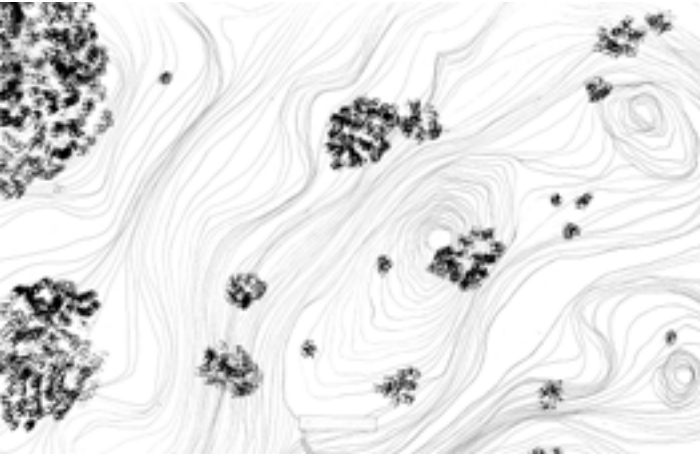
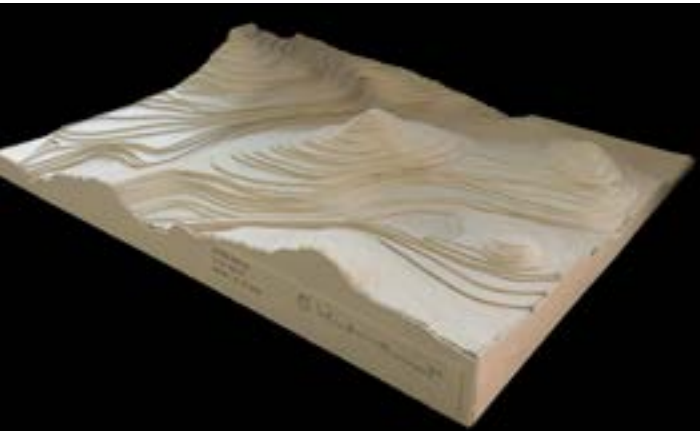
Un jeune couple australien, fervent défenseur de la cause animale et à la tête d'une organisation internationale de centres de soin animaliers, s'est interrogé sur la création d'un nouveau centre. Le binôme a eu tendance à marginaliser le continent Africain en dépit du nombre important d'espèces menacées, concentrant jusqu'alors ses efforts sur la faune Australienne, Européenne ou encore Nord-Américaine. Un beau jour, le couple visionna un reportage sur L'Etinde, sommet situé dans la région volcanique de l'Est du Cameroun. Ils furent tous deux saisis par la situation alarmante de cette zone. En effet, la région, malgré sa faune et sa flore luxuriante, subissait un braconnage féroce, détruisant la faune sauvage et bouleversant ainsi les équilibres naturels. Les deux jeunes, s'intéressèrent aux différentes espèces de mammifères victimes des marchés divers de viandes et sous-produits tels que l'ivoire, les cornes, et les peaux. À travers la construction d'un centre, le couple désirait profondément sauver et préserver le plus d'animaux possible, pour ensuite les remettre dans leur milieu d'origine. Entre terre et océan, cet espace forestier leur parût parfaitement convenable, offrant un cadre naturel tropical et apaisant, en restant à proximité de plusieurs villes. Cette fois, ils étaient sûrs et purent se projeter. En haut d'une vallée s'ouvrant sur un fleuve se jetant dans l'Atlantique, En altitude, le bâtiment s'élèvera au-dessus et au milieu d'une nature sauvage. Ils imaginèrent des blocs superposés avec chacun une fonction différente. La pierre élément de base dans une construction se trouvera au niveau de la terre et des sous-sols, habités par l'homme et les éléphants, habitués à un contact avec le sol. En progressant en altitude, le bois, plus léger, prendra place dans des abris accueillant singes et les oiseaux, espèces plus volatiles. Les singes pourront se déplacer du bâtiment aux arbres avec facilité et les oiseaux pourront voler librement dans une volière. Le choix de la pierre porteuse est également lié au climat tropical du Cameroun, elle permettra d'entretenir un espace frais. Bâtiment en longueur délimité par de grandes baies vitrées, il créera un étirement et un cadrage du paysage tout en gardant une verticalité liée aux arbres sur les côtés. Avec cette proximité avec la nature, il s'agira surtout d'un lieu



## BARAN Yoan

Avant, ma femme et moi vivions en ville, un endroit morose et pollué, certe tout était proche, très pratique quand on doit faire plusieurs chose dans la journée, c'est fou comme le temps passe vite en ville. Mais la vie en milieu urbain est aussi très chère, or nous ne sommes pas haut placé et nous avons du mal à terminer nos fins de mois économiquement. cela faisait un moment que l'idée d'ouvrir une chambre d'hôte nous trottait dans la tête, non seulement par nécessité mais aussi par passion, nous sommes tout les deux très sociable et aimons la vie en communauté et ainsi faire de nouvelles rencontres. Personnellement, j'ai toujours rêvé d'habiter en campagne, être réveillé par le chant des oiseaux, respirer de l'air pur, se nourrir des produits du terroirs... Quelle belle vie... Aujourd'hui, nous avons franchis ce pas, nous avons ensemble quitté notre travail pour ouvrir notre maison d'hôte à Cap-Bon-Ami. Notre édifice surplombe une falaise proche d'une forêt de sapin. Pour ne pas nuire à la nature nous avons pris des matériaux respectueux de l'environnement : le douglas et le granite. Notre bâtiment est référentiel, une structure poteaux-poutre était le meilleur moyen d'utiliser le bois pour notre construction afin de faire référence à la forêt voisine. de même qu'utiliser la pierre faisant référence à la falaise. Nous ne voulions pas d'un bâtiment simple mais impressionnant pour l'explorateur curieux. L'idée d'avoir un bâtiment en porte à faux semblait être la bonne solution pour que du haut des balcons, un effet de bâtiment volant se produit. Dès le réveil, l'invité se sent comme dans son rêve, sur un nuage, avec une vue lointaine sur les plaine d'en face, il se laisse transporter par le bruit de la rivière passant en bas de sa chambre. Notre chambre d'hôte est un endroit de repos mais aussi de loisirs, des jeux sont mis à disposition ainsi qu'un piano et un espace de lecture pour se détendre. Orienté pleins sud, notre maison profite pleinement des apport solaire que ce soit pour la chaleur mais aussi pour la lumière, c'est pour cela que nous avons eu l'idée de jouer sur la lumière en ayant des lames de bois, l'ambiance n'est pas la même le soir que le matin ou en journée, les rayons de soleils prennent tout leurs sens, c'est comme si ceux-ci transperçait le bâtiment par leur puissance,





# BIARD Emilie

Chère Antonina,

Je viens t'informer d'un grand changement dans nos vies. Depuis que tu es partie, nous nous sentons seuls ici à Varsovie, le rythme de la ville est effréné et fatigant. Tu connais ton père, il vient de la montagne et il est fait pour y vivre. Les grandes étendues de forêts, les sommets enneigés, tout cela lui manque et à vrai dire à moi aussi.

Nous avons donc pris la décision de revenir dans nos chères Carpates. Papa y continuerait son activité, dans cette région, le bois à couper, ce n'est pas ce qui manque. Quant à moi je continuerais à écrire des romans mais vois-tu, je ressens comme une envie de façonner le livre avant de l'orner de mots. Nous allons tenir une papetière utilisant une partie du bûcheronnage de papa pour fabriquer notre papier. Nous avons repéré un terrain, il est certes très isolé mais cela nous permettra de planter de nombreux pins. De plus, nous avons eu vent de la présence d'une carrière de granit à proximité.

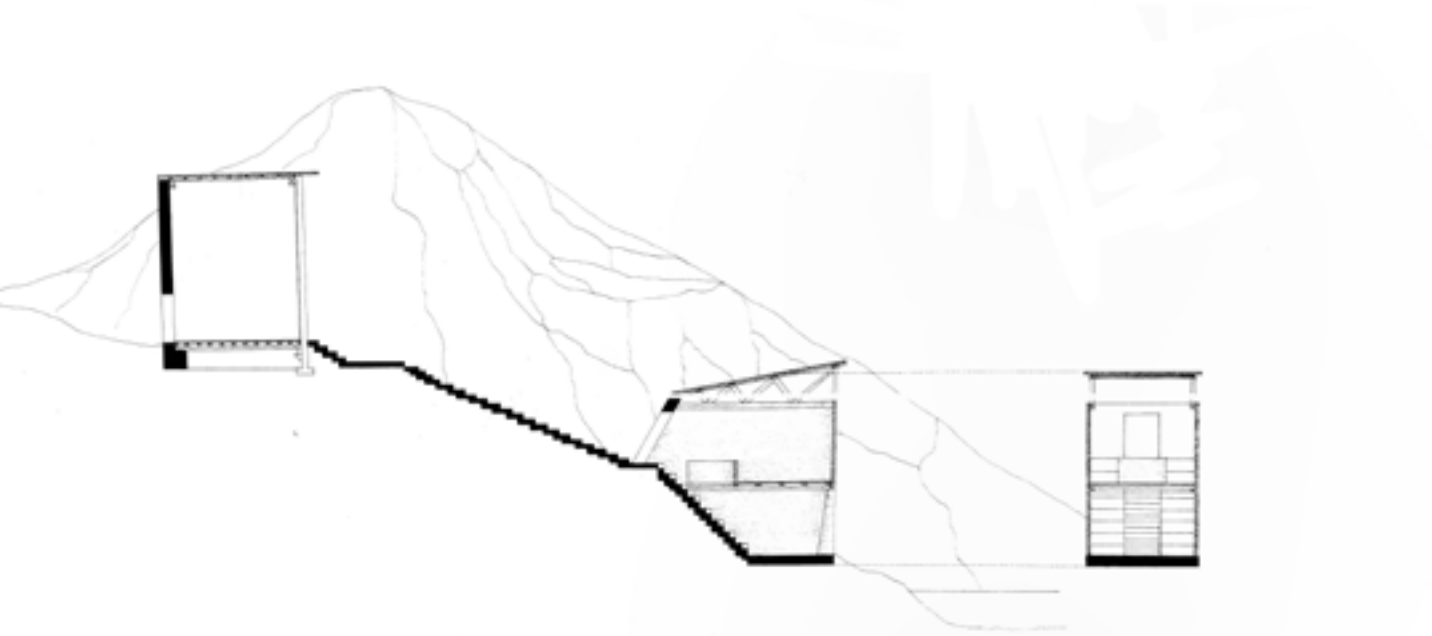
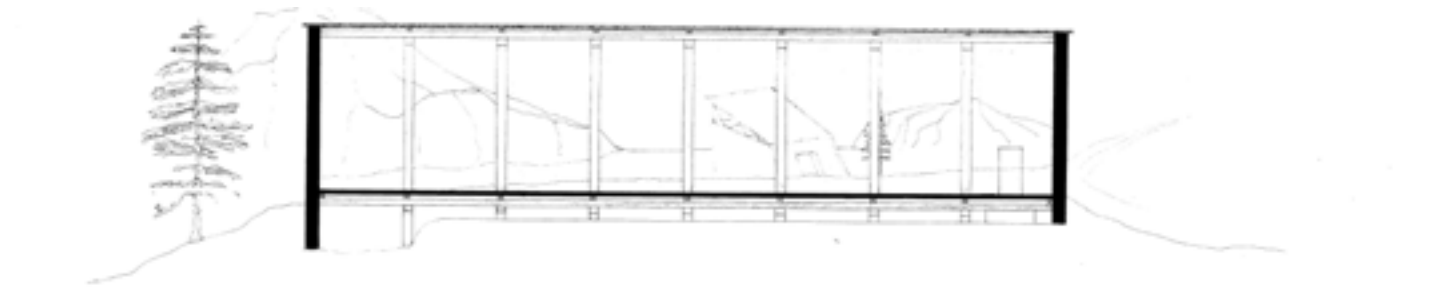
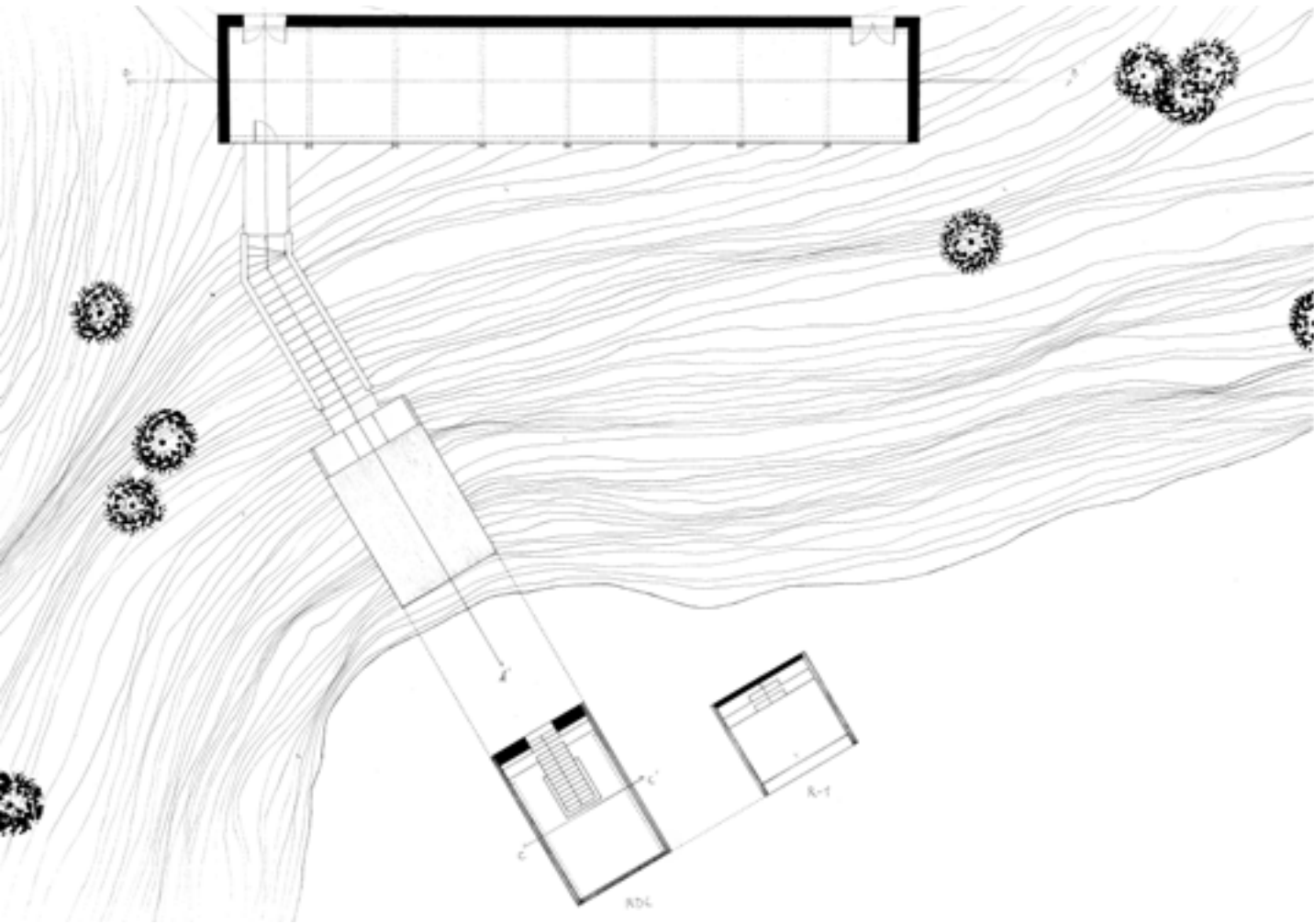
L'architecte à qui nous avons exposé ce projet nous a proposé un ensemble très intéressant, je te l'expose:

La fabrique à papier toute en longueur et en hauteur est rythmée par des poteaux qui définiraient 7 espaces, 7 faisant référence aux 7 étapes de la fabrication du papier. Sa façade libre faite de verre fait face à la rivière qui est un élément indispensable dans le papier. Et puis ce bâtiment donne aussi un aperçu de la bibliothèque se situant en contrebas, qui vient presque toucher l'eau. L'ensemble est relié par un escalier creusé dans le sol il fait donc parti de l'ensemble des bâtiments mais aussi de la topographie, il fait une bonne transition entre les deux bâtiments: un étant presque sur pilotis, l'autre venant s'encastrent dans le sol. La bibliothèque se tient sur 2 étages, 2 étages: 2 expériences. Le rez-de-chaussée est en fait l'étage le plus haut puisque la bibliothèque suit la logique des escaliers creusés dans le granit. Ce premier est dédié au stockage des livres, il n'y a aucun vis-à-vis avec l'extérieur, la seule lumière qui entre vient du haut par un toit pentu. L'étage du bas lui, est réservé à la consultation, les escaliers ont pour fonction de changer de niveau mais aussi de s'asseoir. On peut donc soit lire soit admirer le paysage puisque juste devant se tient une baie vitrée ouvrant sur la rivière. Finalement cette bibliothèque peut se résumer comme un monolithe de bois.

J'ai vraiment le sentiment que ce projet devait naître ici, il nous plaît car nous savons qu'il ne pourrait pas être transplanté ailleurs, le rapport à la rivière, à l'espace, à la forêt. Il y a une harmonie dans ce tout. Nous sommes pleins d'impatience,

Je te tiens au courant,  
Bien à toi,

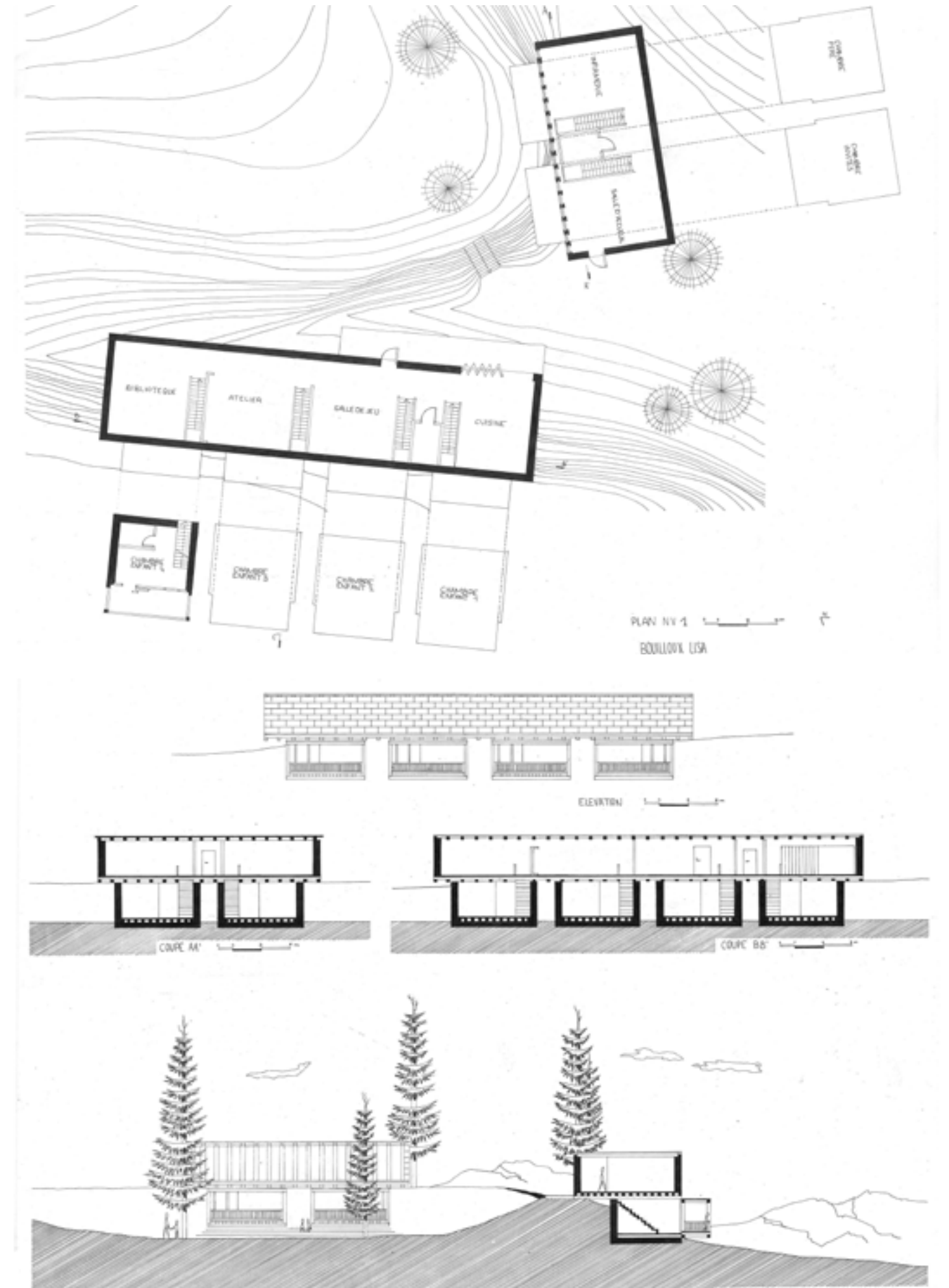
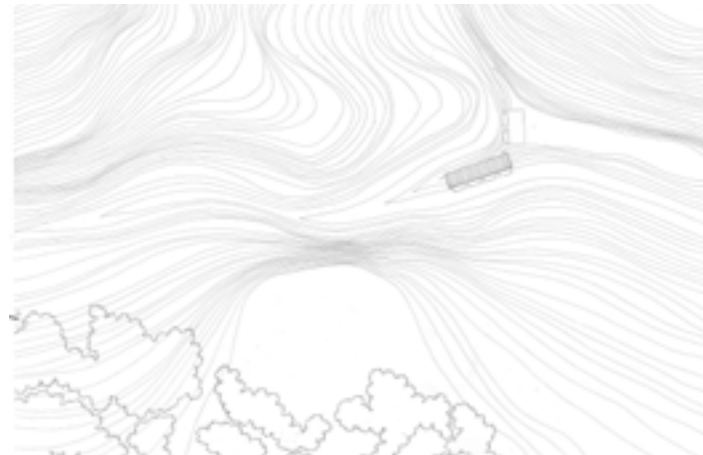
Maman



## BOUILLOUX Lisa

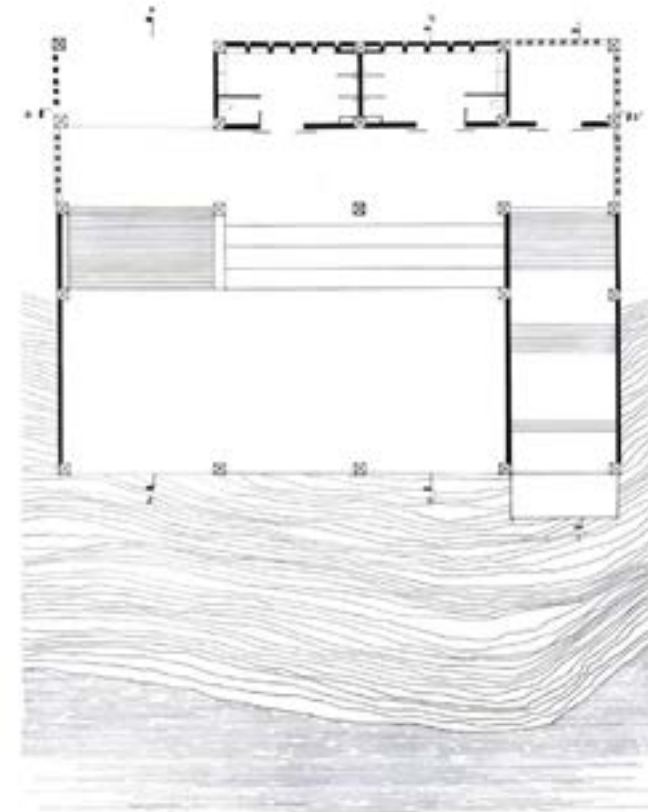
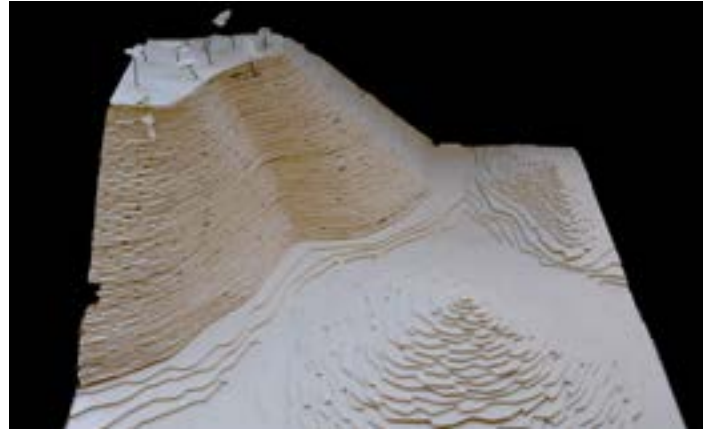
Cela fait maintenant un an que nous nous sommes installés ici, sur cette crête de haut de vallée avec papa. Nous avons décidé de quitter la ville et de venir s'installer en montagne pour que je guérisses plus vite de ma mononucléose. Construire un solarium pouvant accueillir d'autres enfants souffrant de cette maladie fut une merveilleuse idée. Ainsi, nous ne serions pas les seuls à profiter de ce cadre. En ce lieu nous ne manquerons pas d'air pur et de soleil profitables à notre guérison.

Le matin nous nous réveillons tous dans notre petite chambre personnelle. Il y fait frais car de gros murs de granite nous séparent de la roche. A peine j'ai le temps d'ouvrir les yeux que je suis enseveli par la douce lumière de l'aurore qui pénètre à travers la baie vitrée devant mon lit. Je me lève, le sol craque sous mes pas. J'ai vu la réalisation de ces planchers. Les ouvriers du village le plus proche superposaient de grandes poutres de bois formant ainsi de drôles de quadrillages. « Les poutres sont extraites de mélèzes, m'ont-ils expliqués, faites des mêmes épineux que l'on retrouve dans la cour ». Je sors ensuite sur ma loggia profiter des premiers rayons de soleil. Je m'accoude au garde corps et j'admire le puissant relief aux lueurs matinales. J'aime cette balustrade car habituellement je suis trop petite pour deviner ce qu'il se passe au dessus. La loggia est toute constituée de bois, le même que pour les planchers, comme une cabane fixée au dessus du ciel. J'inspire un dernier bol d'air, je peux enfin débiter ma journée. Je monte les escaliers à grands pas, craquant également sous mes pieds, et je me retrouve dans le solarium.

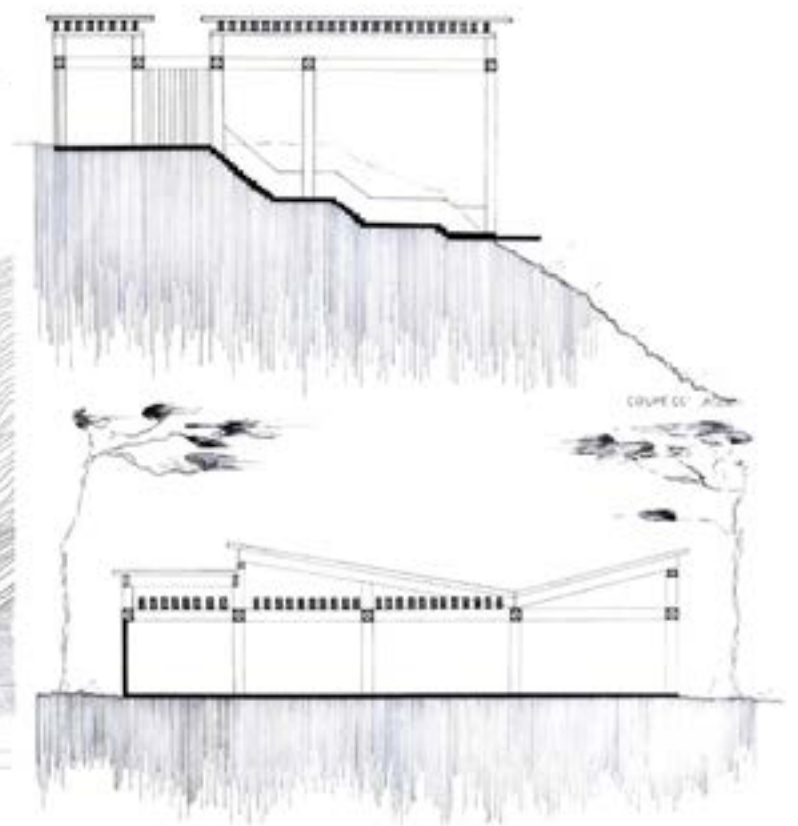


## CHALENDARD Issia

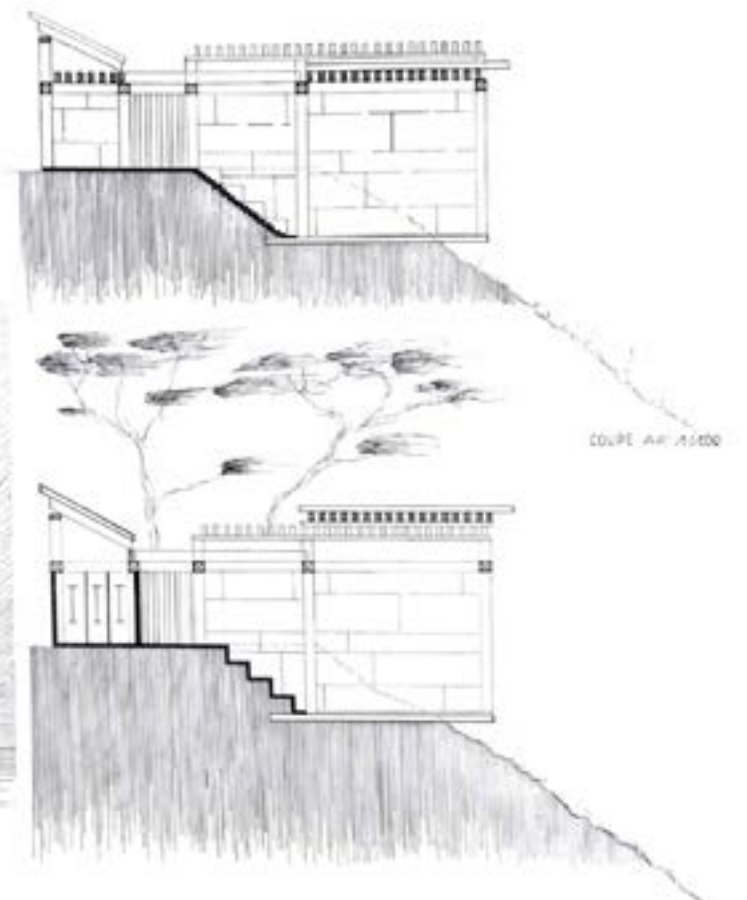
Anna, après plus de 30 années passées loin de son pays, décide de revenir dans ce dernier : la France. Elle entame alors un voyage initiatique avec pour étape, les lieux qui ont marqué sa vie et le termine par l'étape ultime : le Sud de la France ; là où tout à commencer et là où tout doit continuer. En effet, c'est proche de la ville de Cassis qu'Anna esquissa ses premiers pas de danse et qu'elle s'imprégna de la sensibilité que la nature avait à lui offrir. Elle s'engouffre alors dans les passages escarpés empruntés de si nombreuses fois auparavant, sinueux et rocaillieux, ses pieds dérapant sur la roche singulière et brute. Tous ses sens se réveillent : ses pieds glissent sur les aiguilles des pins parasols qui surplombent la Terre, le tumulte des vagues venant frapper les calanques, caressent ses oreilles, le bruit est porté par une légère brise qui la préserve du soleil ardent du Sud. Anna arrive à la fin de son parcours, face à l'horizon qui lui vient de son passé et qui tend vers son avenir. Son projet étant d'établir son studio de danse, pour les passionnés du monde entier, les amoureux de l'art qu'elle pratique depuis sa plus tendre enfance, la danse. Les matériaux sélectionnés et mise en oeuvre sont le marbre et le hêtre. Le marbre provient d'Italie et est appelé marbre de Carrare. Ce dernier est blanc avec peu de veines. Le choix s'est porté sur ce marbre car il vient reconstituer en quelque sorte, la pierre sur laquelle repose le bâtiment, on passe de la pierre brute et friable à une pierre plus noble, plus lisse. La pierre dans ce bâtiment n'est pas porteuse, c'est la structure bois qui va constituer le squelette du bâtiment : la pierre ne fait pas masse, cependant, la structure en bois prend appuie et s'intègre totalement dans la calanque pour ne faire qu'un avec le paysage. La structure se veut aérienne, pour représenter la légèreté de la danse, les lignes des toits étant inspiré des mouvements dynamiques des danseurs. Le projet s'articule en trois espaces : le studio de danse à proprement parlé : sur le sol, un planché en bois de hêtre, le marbre compose les parois pour l'espace des vestiaires, et l'espace de détente. Les espaces s'articulent entre eux grâce à un parcours qui se veut initiatique : il faut traverser la pinède, puis le studio pour finalement pouvoir observer la mer qui sert de décor naturel au studio.



PLAN STUDIO A 1/100



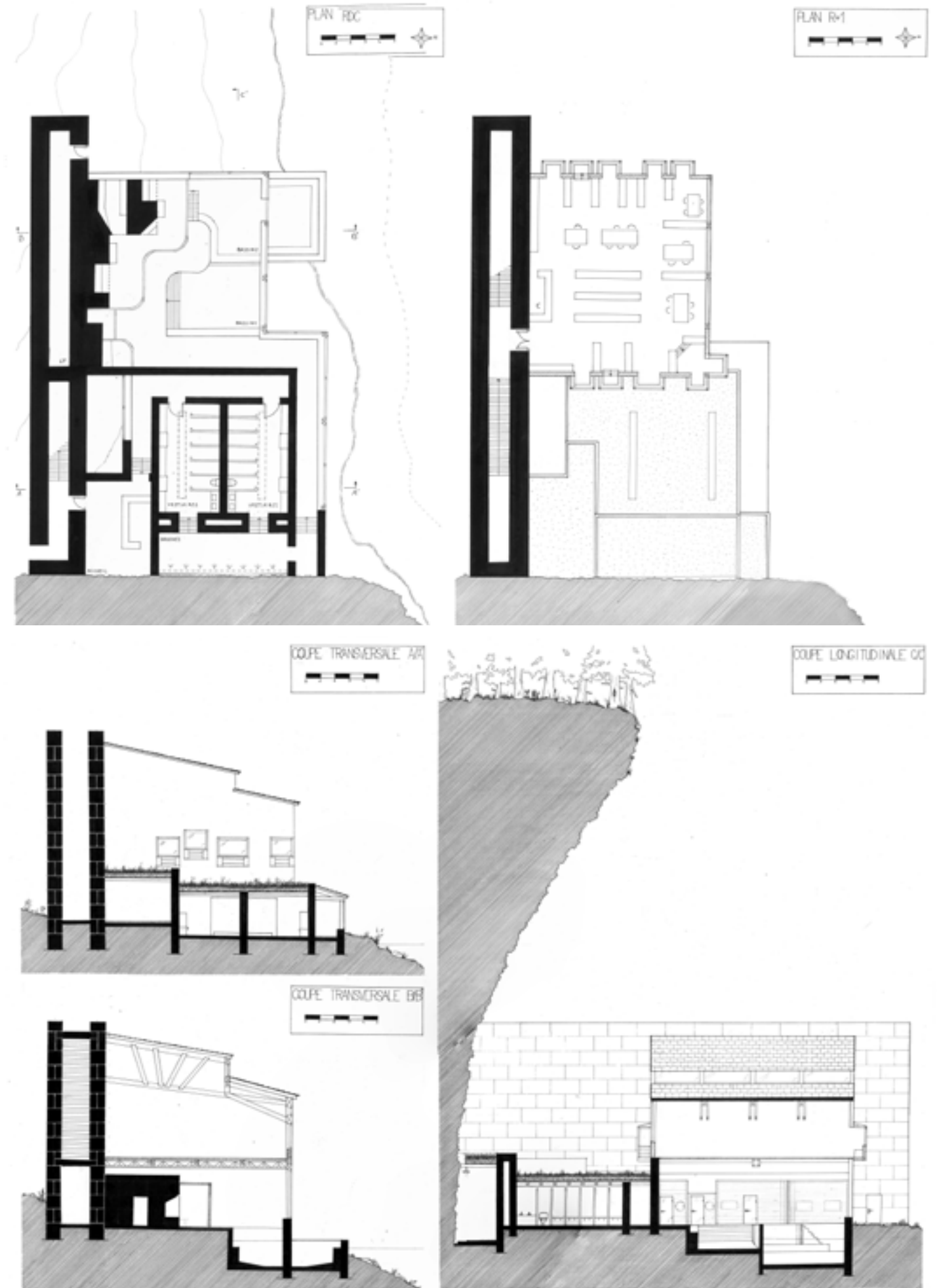
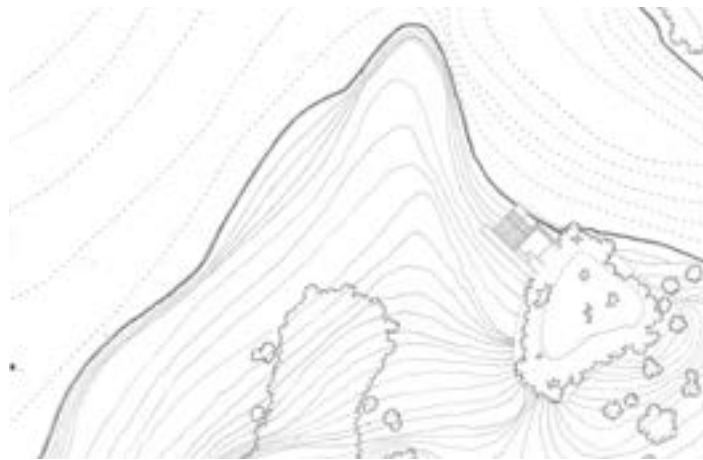
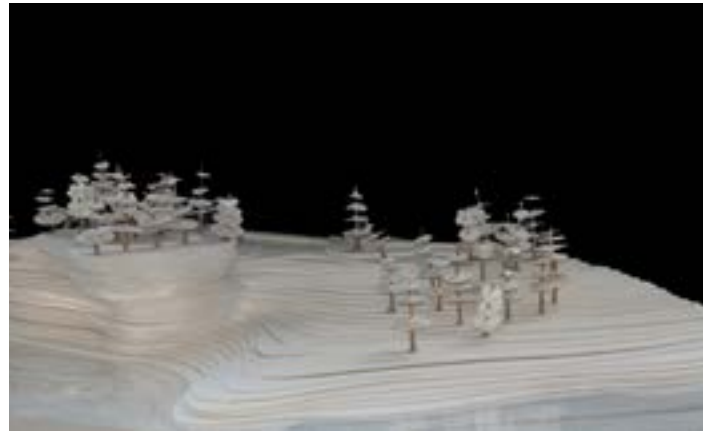
COUPE CC 1/100



COUPE AA 1/100

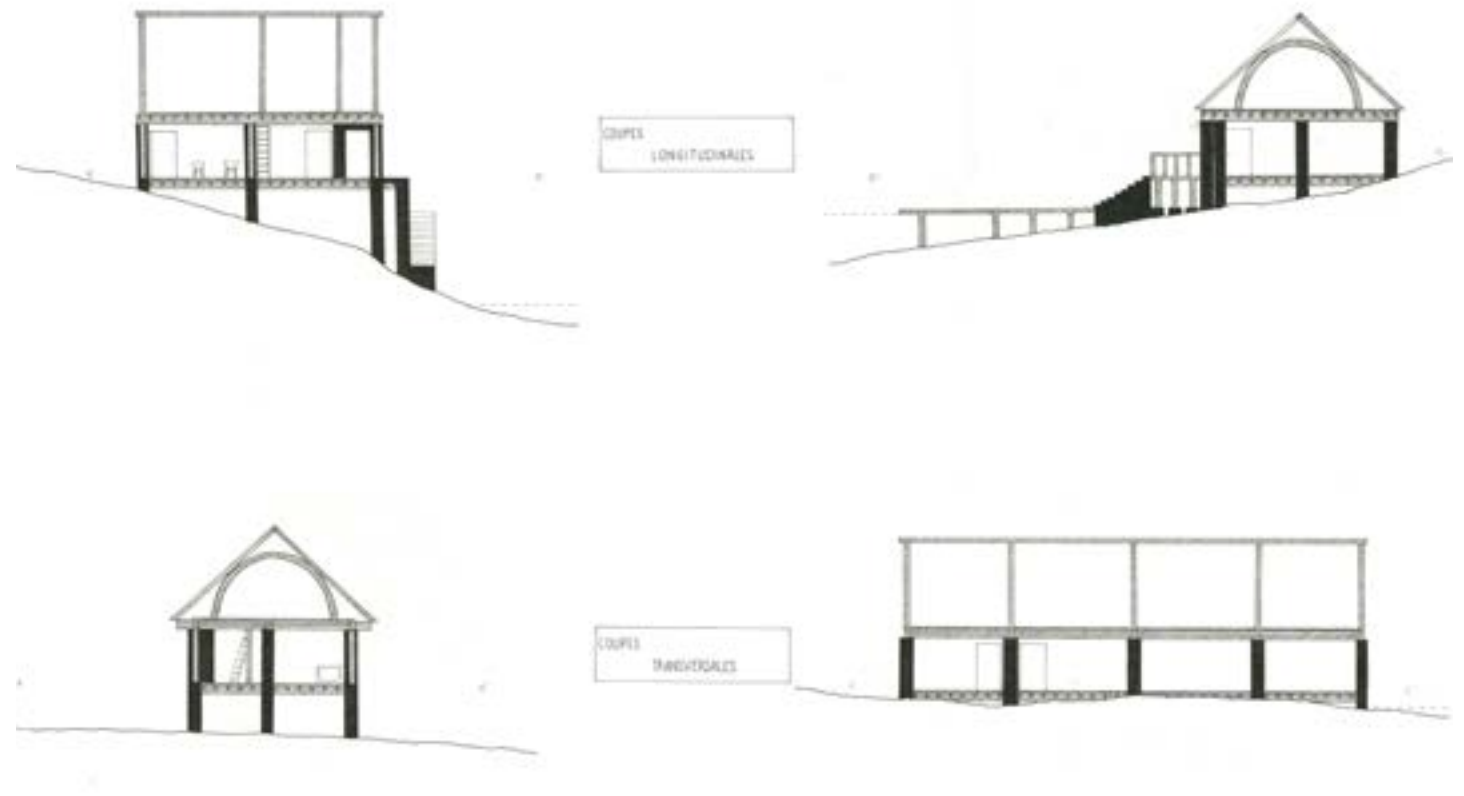
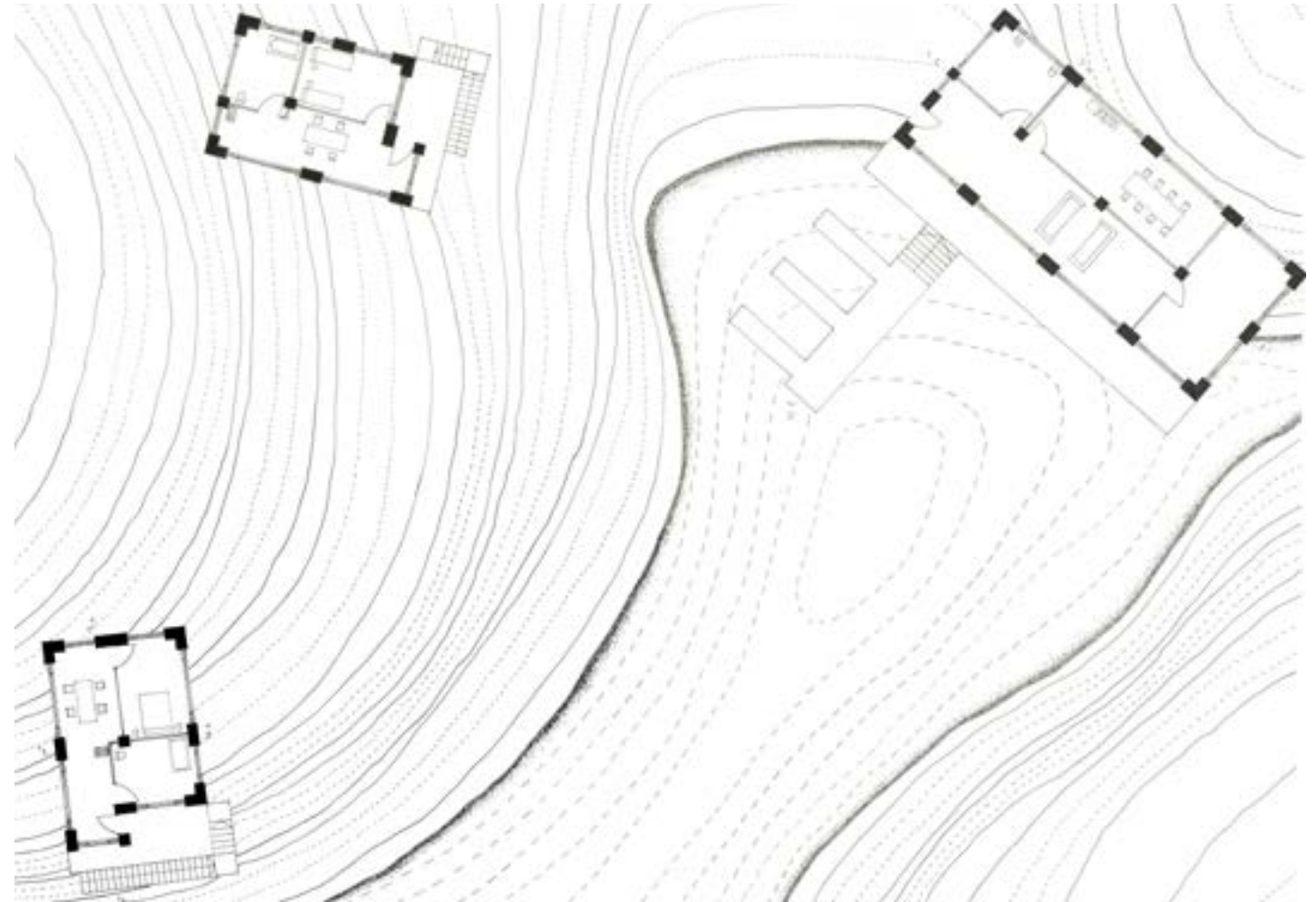
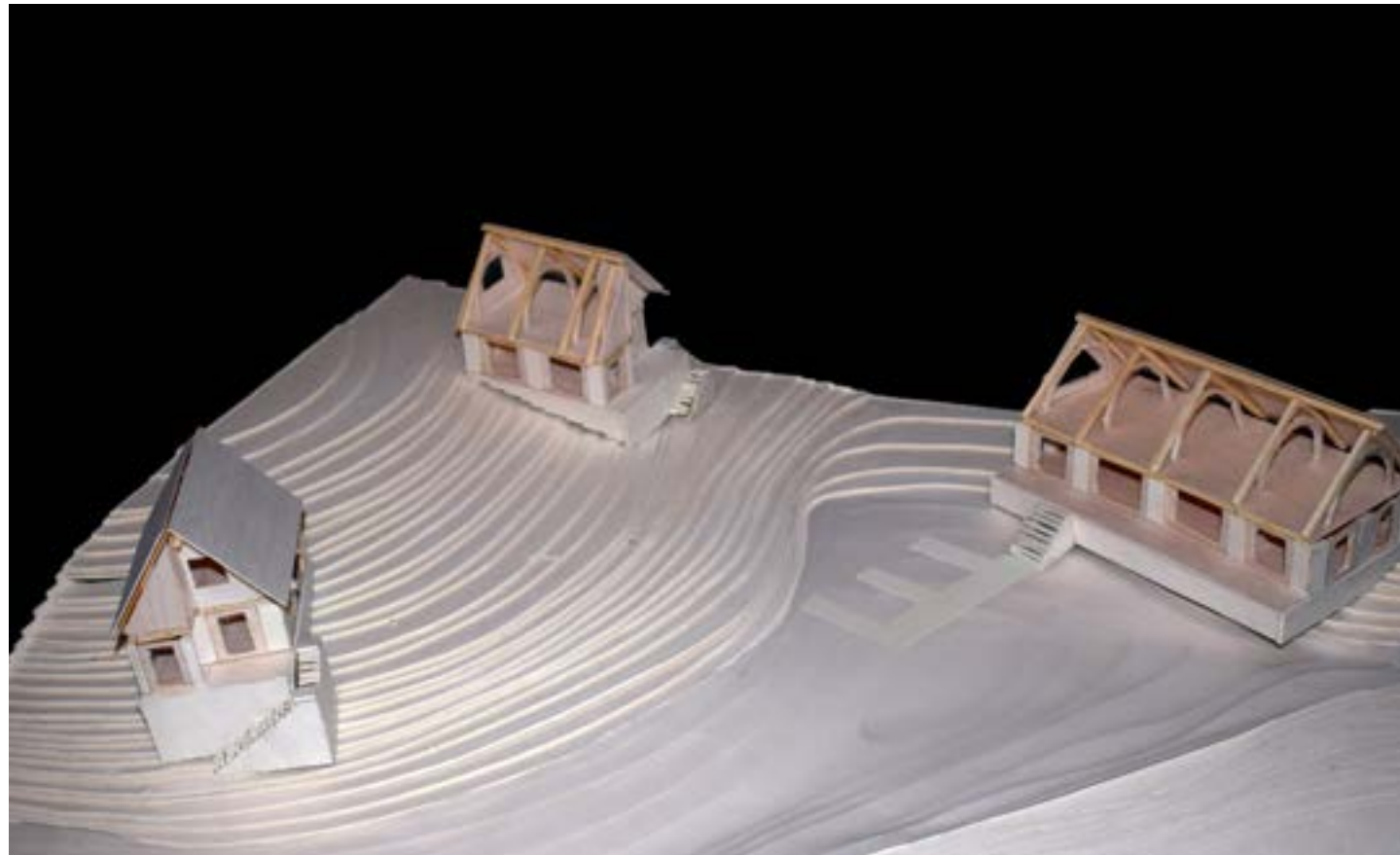
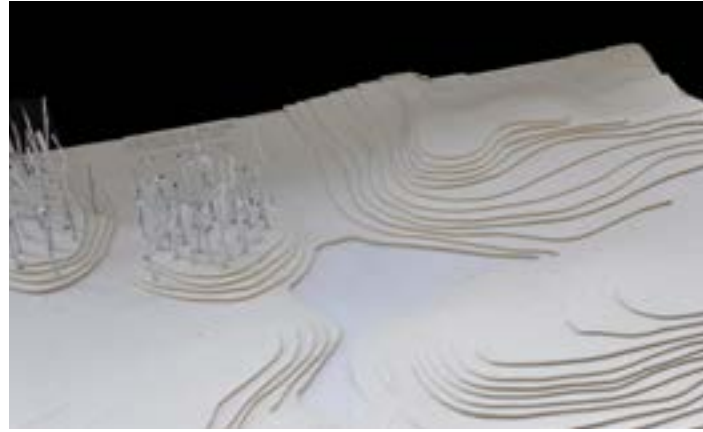
## CHAMAYOU LOUIS

Située le long de la route des fjords norvégiens, la petite ville de Finneidfjord n'était jusqu'à aujourd'hui qu'une ville étape pour les touristes. Le maire a donc décidé de créer un lieu touristique afin de ramener du dynamisme dans la ville : un bâtiment entièrement dédié à la culture norvégienne. Il se trouvera sur le site de l'ancienne carrière de granit vert, au bord des fjords qui font la renommée de la région. La plage est ceinturée par une forêt d'immenses pins norvégiens et est de plus dominée par une grande falaise dont le surplomb, résultat de l'extraction ancienne des blocs de granit, s'élance vers la mer. Le bâtiment servira de lieu d'accueil pour les touristes et sera le point de départ des randonnées longeant les fjords. Il est divisé en trois parties et doit donner à voir le paysage norvégien. La première partie, un immense monolithe, permet de cacher la vue aux visiteurs afin de pouvoir mieux la révéler ensuite. Ce grand mur cache un escalier qui sert de couloir de distribution à ciel ouvert pour l'ensemble du bâtiment. En haut de cet escalier, une plateforme d'observation permet d'embrasser du regard la totalité du paysage. La deuxième partie du bâtiment, les saunas, est dédiée au minéral. L'accès aux bains se fait par une déambulation à travers la roche jusqu'à arriver aux douches qui sont construites directement contre la falaise et plus hautes que les autres pièces. La roche brute est ainsi mise à nue et domine les visiteurs. On accède alors enfin aux saunas, répartis sur trois niveaux afin que chacun puisse observer le paysage. Les saunas entrent en connexions avec le grand mur qui s'élargit afin d'offrir des niches dans la pierre. Les bassins se poursuivent à l'extérieur et entrent directement en connexion avec la mer. Le troisième espace est la bibliothèque, plus organique, rappelant les forêts norvégiennes. Entièrement en bois, elle prend racine dans l'univers minéral des saunas et pousse le long du grand mur, soutenue par des poteaux de pin. Ils se transforment en une ramure de charpente et le toit, divisé en deux parties, laisse passer la lumière au travers d'elle afin de donner l'impression d'une véritable forêt. Des niches en bois éclosent le long des façades afin d'offrir aux lecteurs des espaces privés et des points d'observations privilégiés sur les forêts à l'ouest et la falaise à l'est.



## COCQUERELLE Antoine

Ce n'était pas la première fois que Sven voyait ces paysages paisibles et vierges de toute activité humaine. Cela faisait longtemps qu'il avait délaissé les calmes plats de cette nature suédoise au profit de l'agitation de la ville. Cependant un épisode avait marqué sa vie et il s'était vu obligé de revenir dans ces contrées reculées. L'électro-hypersensibilité n'était pour lui qu'un terme abstrait qu'utilisait son médecin pour décrire sa maladie mais les symptômes, eux, étaient bien réels. Il était condamné à passer sa vie sans le moindre réseau social, coupé d'internet et d'électricité. Il avait rencontré d'autres personnes qui étaient dans la même situation que lui. Ils s'étaient liés d'amitié et avaient décidé que dorénavant, leur sort serait le même. Dans cette campagne éloignée de tout, ils avaient trouvés un havre de paix. Sur ce décor tranquille était posé un lac, ceinturé par un faible relief et entouré de forêts de bouleaux. Le paysage lui proposait un sublime contraste entre le granite marron qui provenait des carrières suédoises et la blancheur des bouleaux. Ils s'étaient décidés à diviser les espaces : une partie commune et plusieurs plus privées. Cependant ces bâtiments s'articulaient sur un même système : un soubassement et des murs porteurs en pierre soutenant de larges baies vitrées entourées de bouleau. Ils avaient tout mis en place pour pallier au déficit en électricité. En effet, les habitations étaient dotées d'une isolation thermique performante et jouissaient de l'énergie géothermique de la Suède. Sven et ses compagnons pouvaient également profiter du lac puisqu'ils avaient construit un ponton où ils amarraient leurs barques. Ils avaient enfin trouvés leur paradis sur terre.



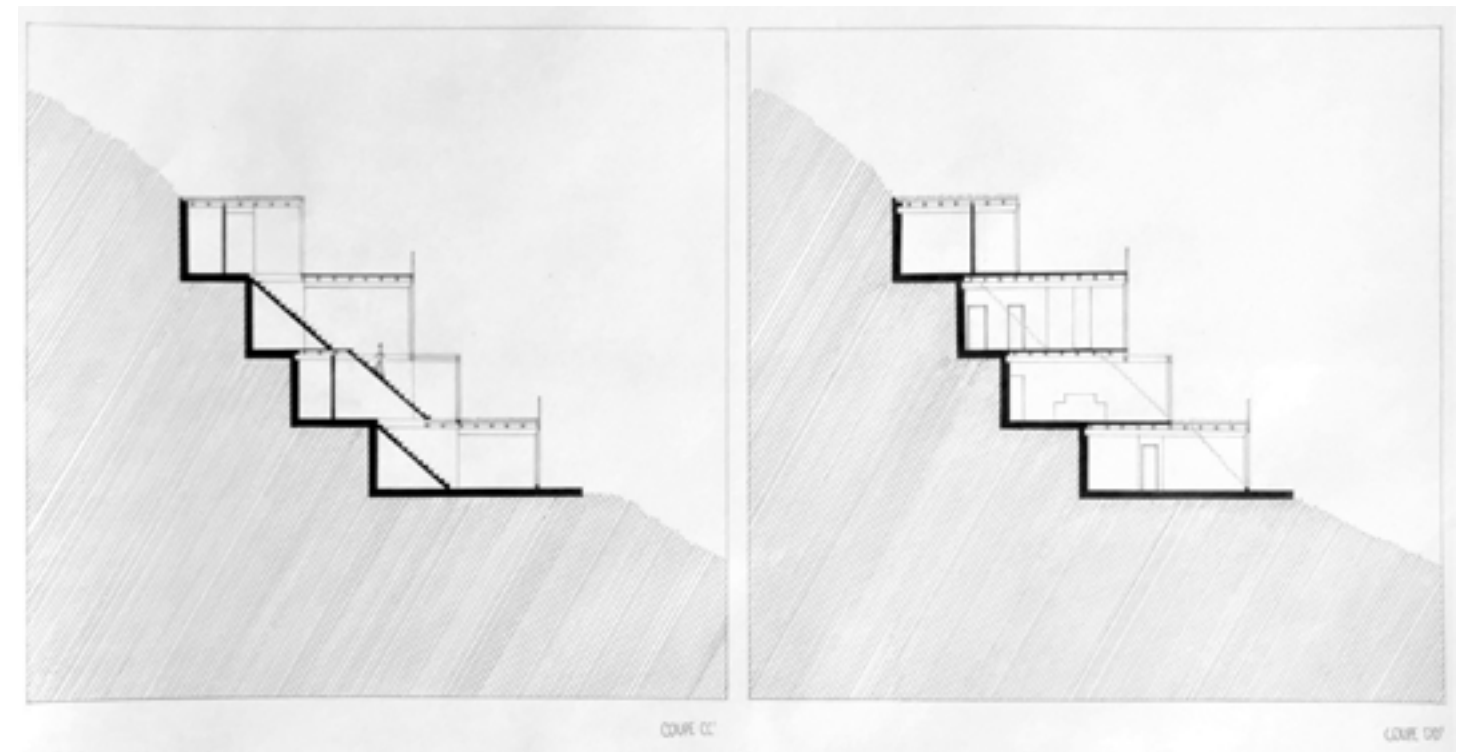
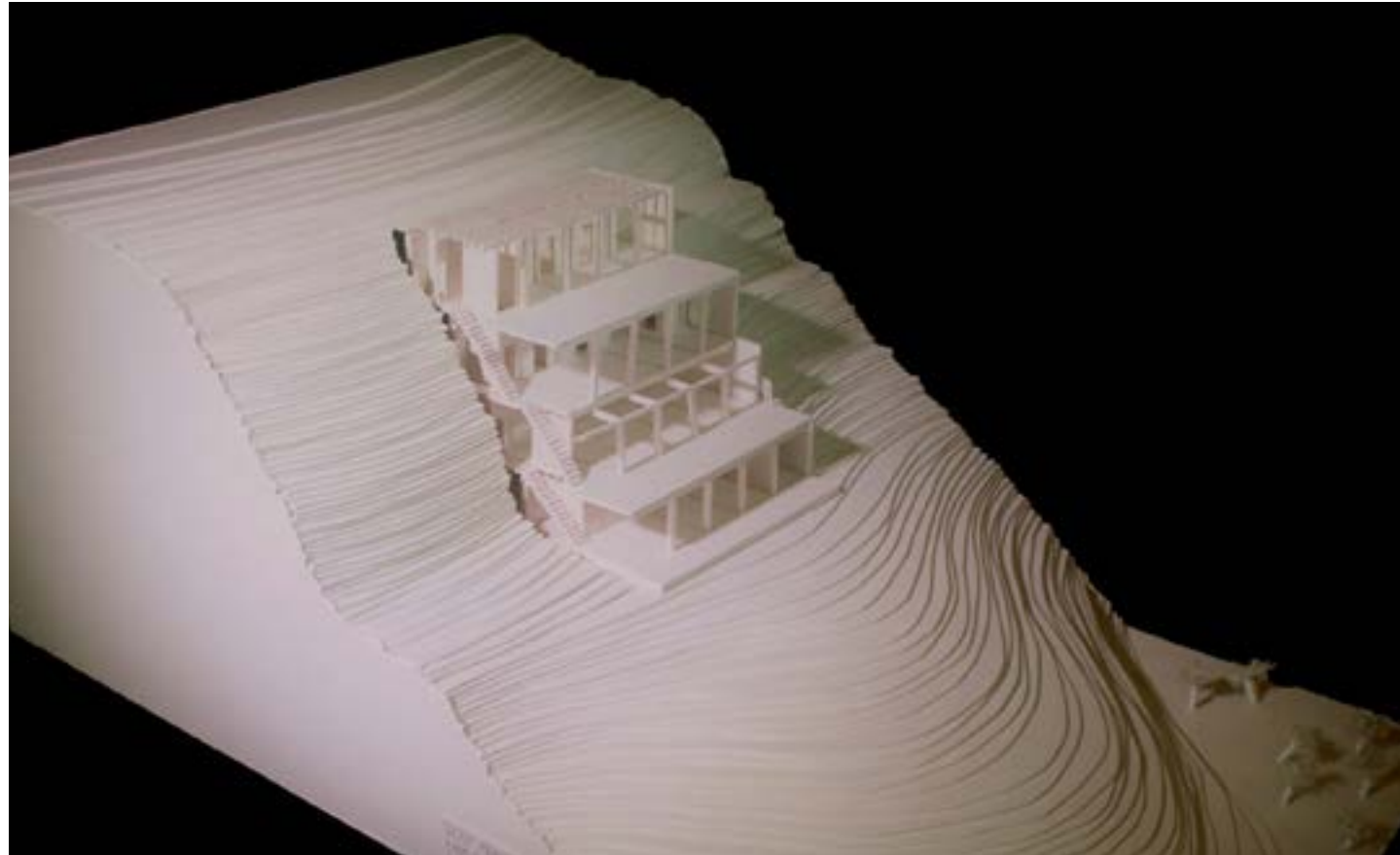
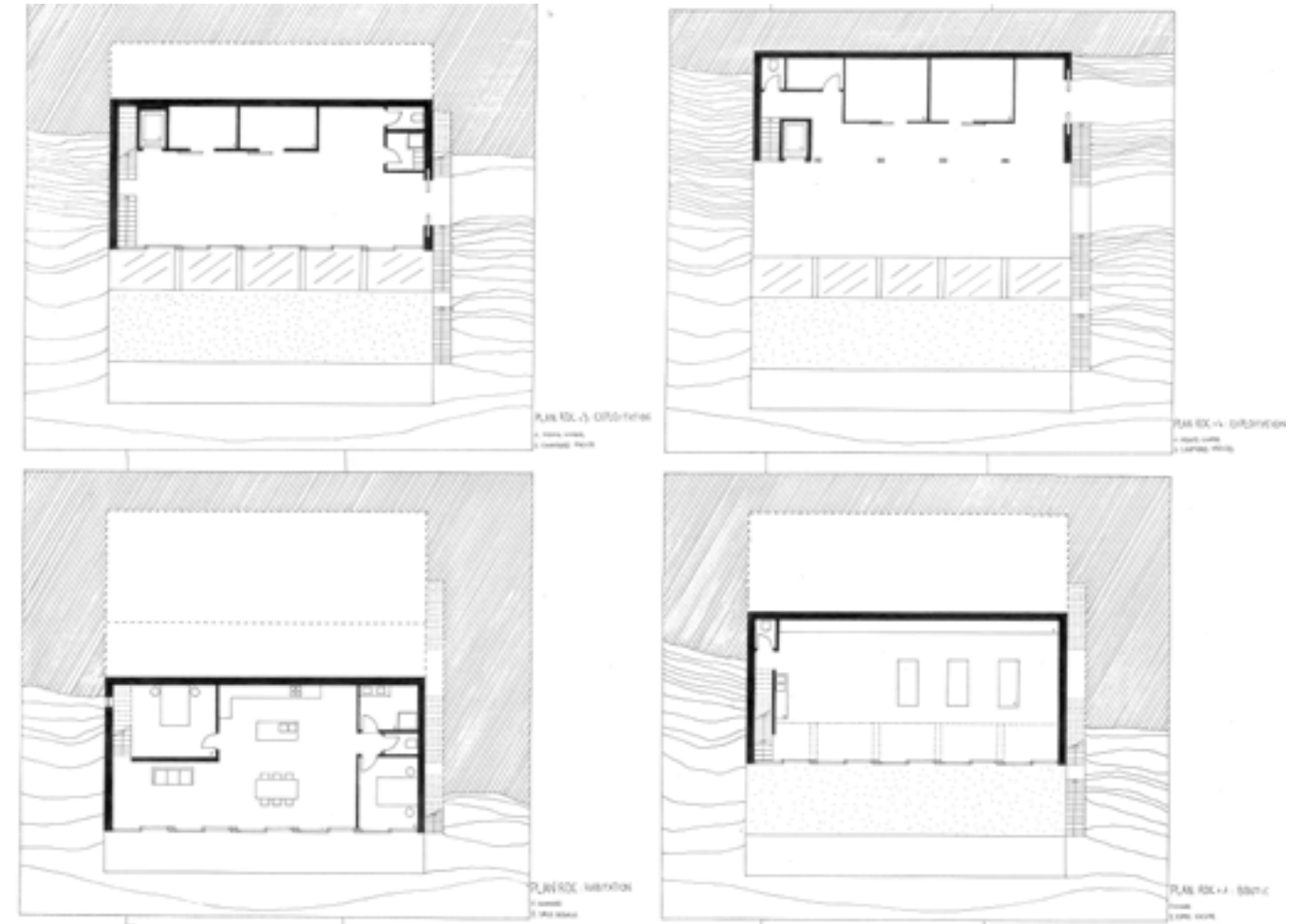
## DOST Marion

Adrian a 30 ans, et après des études en France dans le domaine de l'agroalimentaire, il souhaite revenir sur son île natale, la plus vaste des Cyclades, Naxos en Grèce.

Avec sa compagne, ils ont pour projet de développer une activité économique autour des oliveraies familiales d'Adrian. Amoureux de ce paysage et de ses richesses, le jeune couple souhaite les partager avec les visiteurs qui s'aventureront dans cette partie peu fréquentée de l'île. Ainsi, le bâtiment proposé a été conçu pour que le jeune couple puisse travailler et vivre sur le même site. Cependant, pour séparer les espaces privés, commerciaux et de production, quatre niveaux ont été imaginés, épousant au mieux le relief. Le parti-pris architectural est de créer des espaces ouverts sur le paysage (l'oliveraie et la mer), avec de nombreuses baies vitrées et des terrasses, tout en « enterrant » une partie du bâtiment, reprenant la construction vernaculaire de type troglodytique. Les matériaux locaux seront privilégiés dans cette construction, dans la logique de mise en valeur des savoir-faire voulue par le couple. Ainsi, les poteaux, poutres apparentes et escaliers intérieurs seront en bois d'olivier. Les murs et les sols, y compris des terrasses, en marbre blanc. Enfin, la circulation entre les niveaux sera permise par des escaliers intérieurs et extérieurs.

Les deux niveaux supérieurs seront consacrés au stockage des olives, leur transformation en huile et autres préparations. Le niveau inférieur sera consacré à l'activité commerciale, avec une boutique de vente des produits, un coin dégustation, un vaste espace vitré et une terrasse pour profiter de la vue. Une cuisine est également prévue sur ce niveau.

Enfin, l'espace privé occupera le niveau le plus bas de la construction, avec une large vue dégagée sur la mer, dont le couple pourra profiter depuis les baies vitrées ou la terrasse. Deux chambres ont été conçues, dans une logique de saisonnalité, une plutôt lumineuse avec une baie vitrée, pour la saison hivernale, lorsque l'on recherche la lumière, et l'autre contre la roche, avec une fenêtre minimaliste, pour profiter de la fraîcheur en été.



## FERRAT Hélène

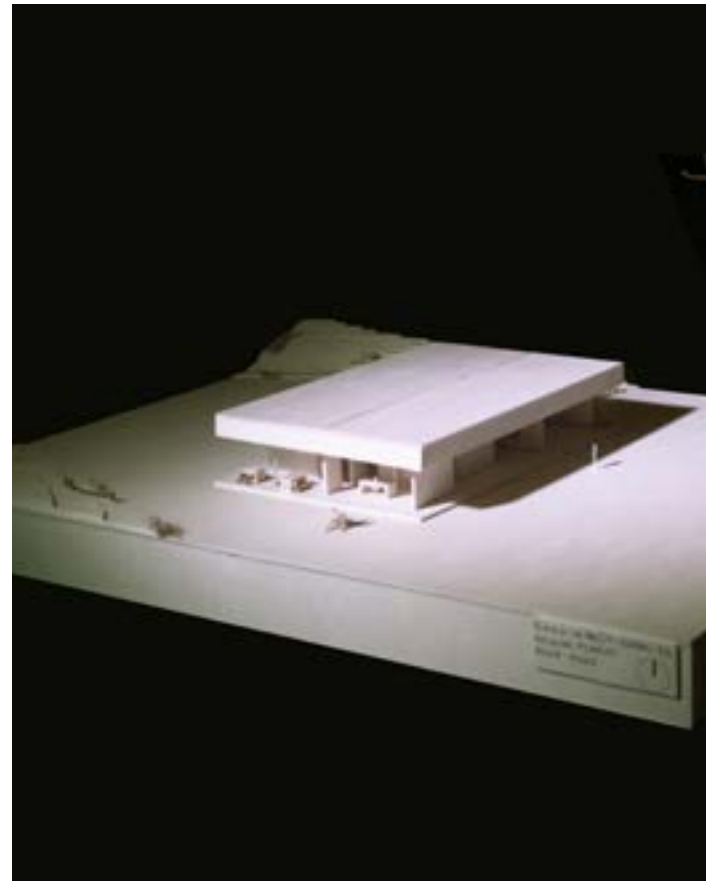
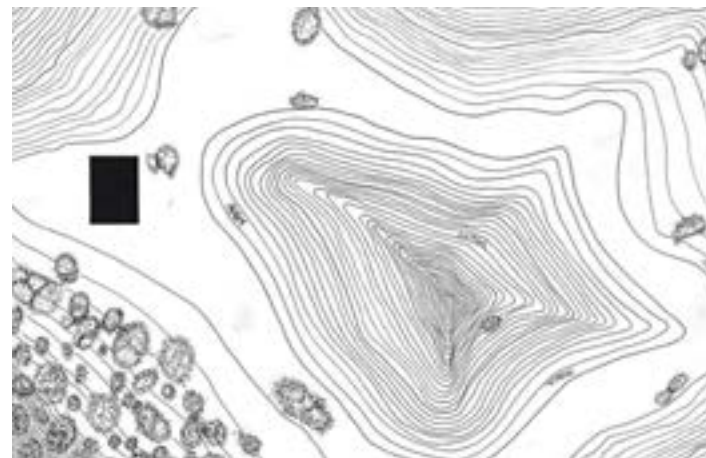
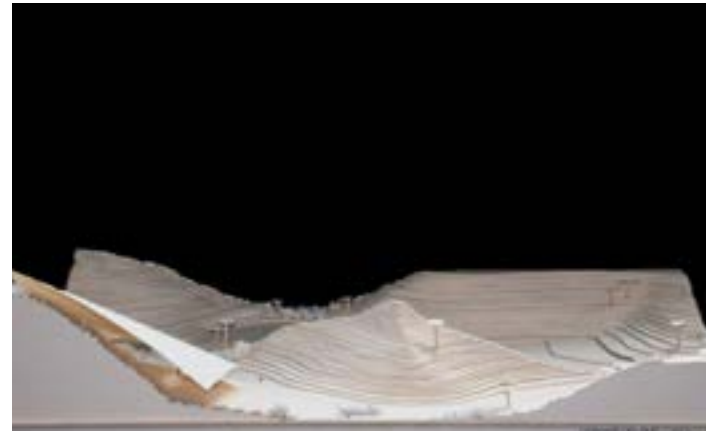
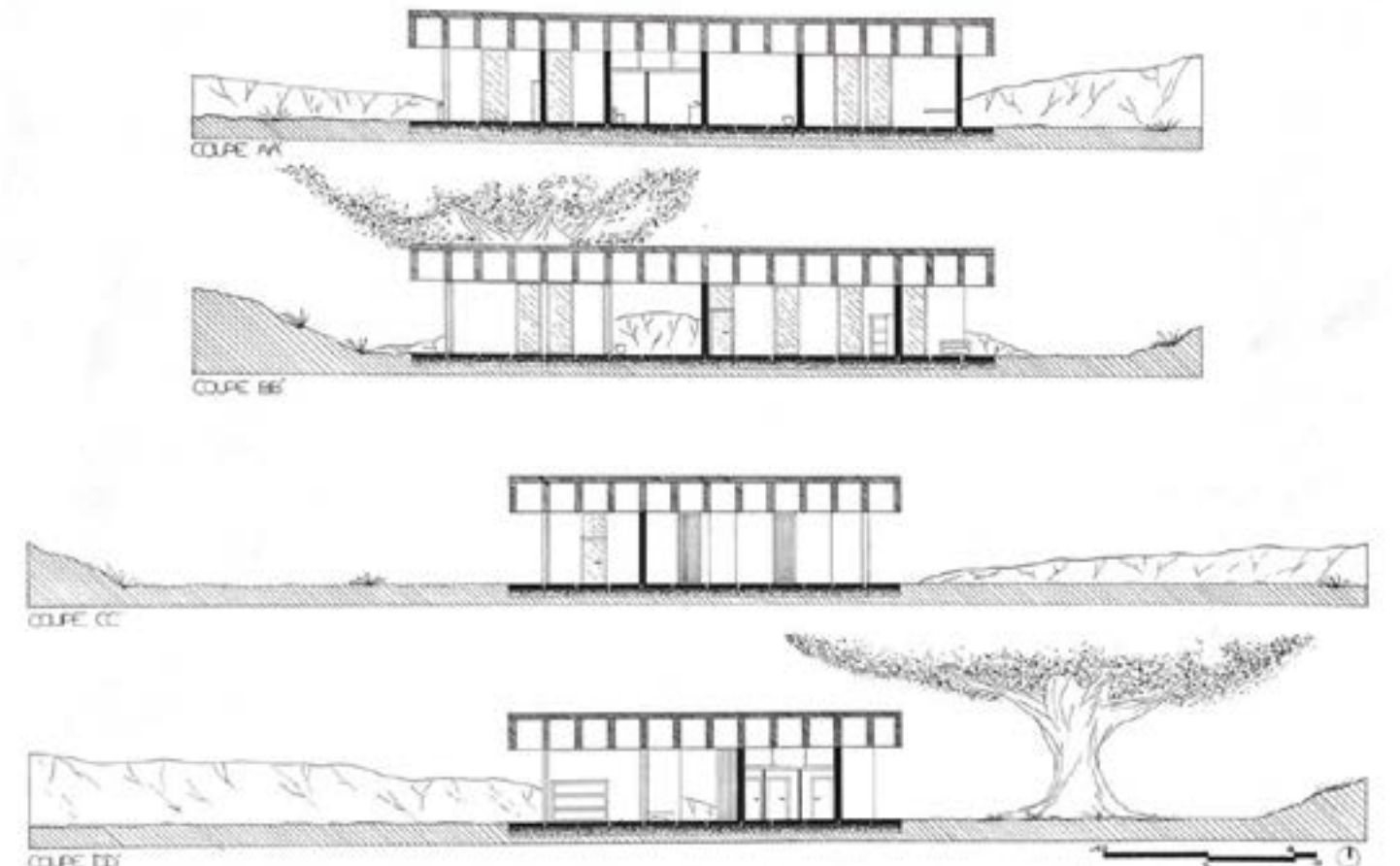
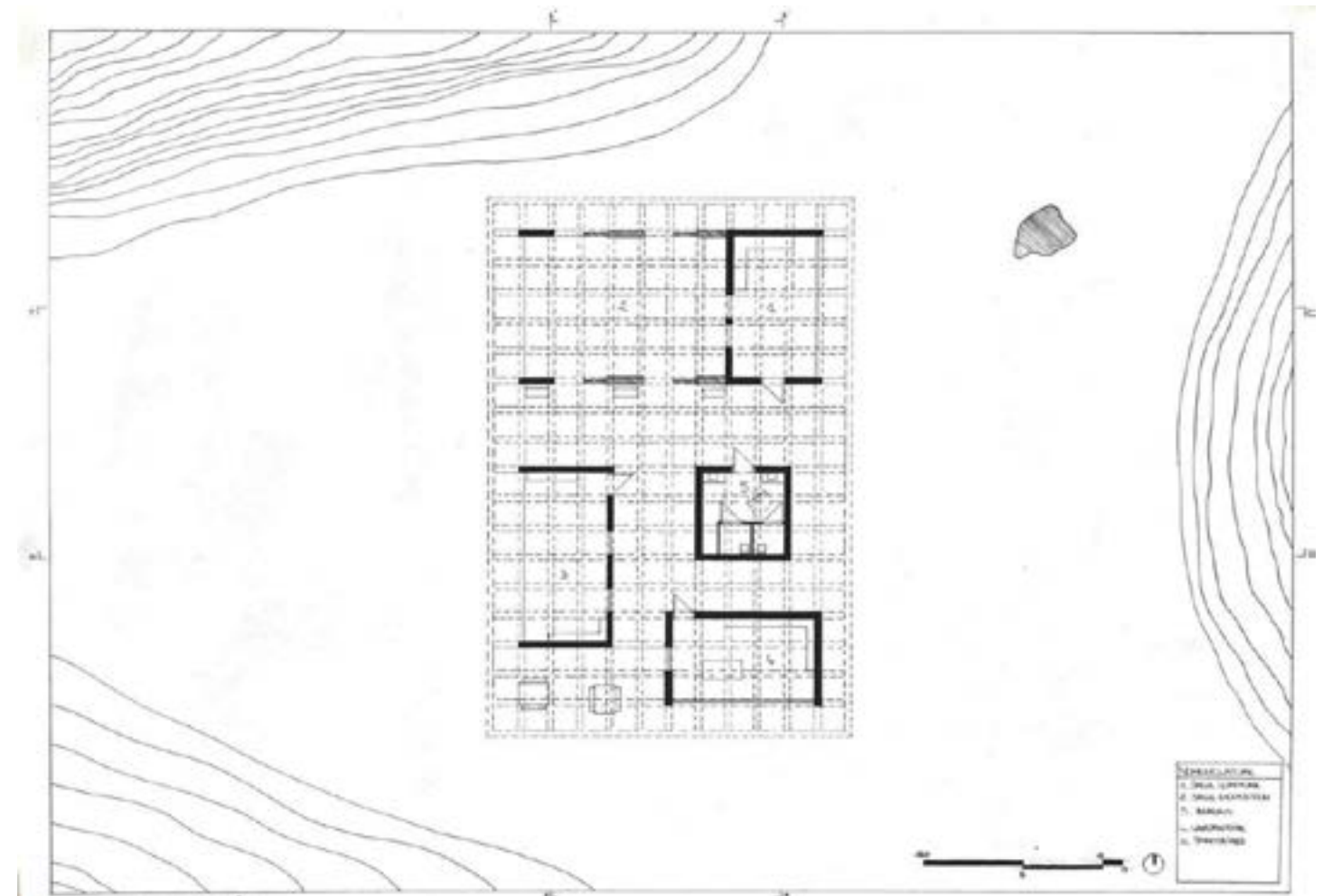
Le parc naturel de la Serra da Estrela au Portugal, la plus grande étendue protégée du pays, ainsi que les villages aux alentours de ce dernier sont actuellement le sujet d'une expérience de développement rural intégré par une équipe composée de quatre spécialistes. L'équipe en charge de cette expérience veut créer un local sur le bord du parc, entre Covilha et Santa Maria soit au Nord Est du Portugal. Ce local serait un lieu de travail pour les chercheurs en ingénierie agricole, en sociologie et en psychologie.

De plus, il est essentiel de préciser que les alentours du parc sont principalement composés de plateaux, de vallées internes et de pâturages. Ces espaces sont occupés de denses massifs d'arbres composés de diverses espèces de chênes. Quant aux roches de ce milieu, ce sont des roches calcaires, présentes sous forme de grands reliefs dans le parc naturel. Une carrière de pierre est présente non loin du parc, bien qu'elle ne soit plus exploitable de par cette proximité.

Ainsi, le lieu d'implantation du bâtiment fut choisi pour sa situation géographique mais également pour ses caractéristiques topographiques. En effet, il est composé de petits reliefs formant une vallée rocheuse. Il présente notamment un relief central bordé par un chemin de randonnée menant au parc qui structure le lieu par sa position. Une forêt déborde également sur une extrémité du lieu ce qui garantit la présence d'une riche biodiversité. Implanter le bâtiment sur le chemin de randonnée, entre deux reliefs, revient à décupler sa puissance visuelle dans le paysage: il devient le lieu de passage incontournable pour les randonneurs.

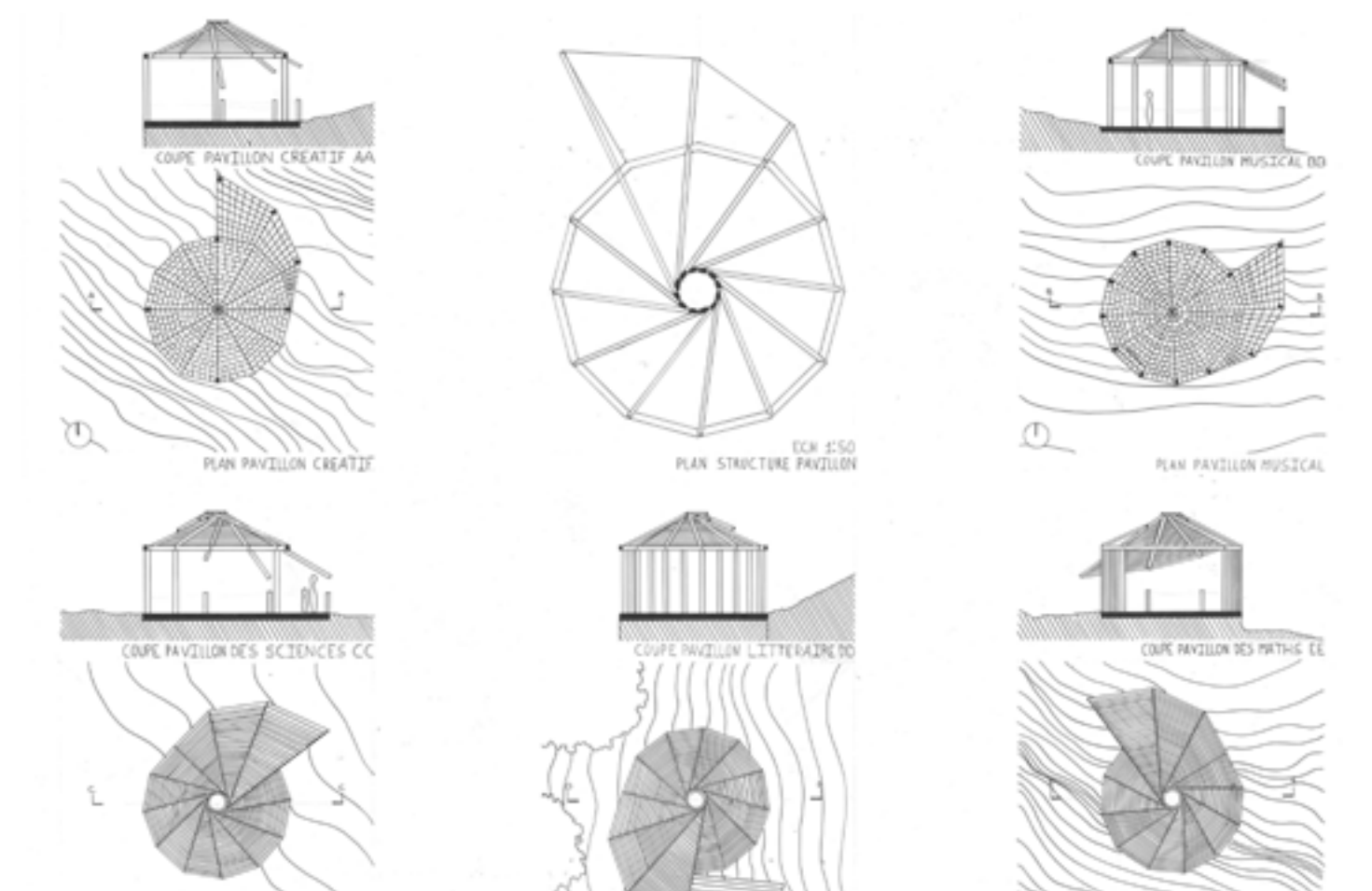
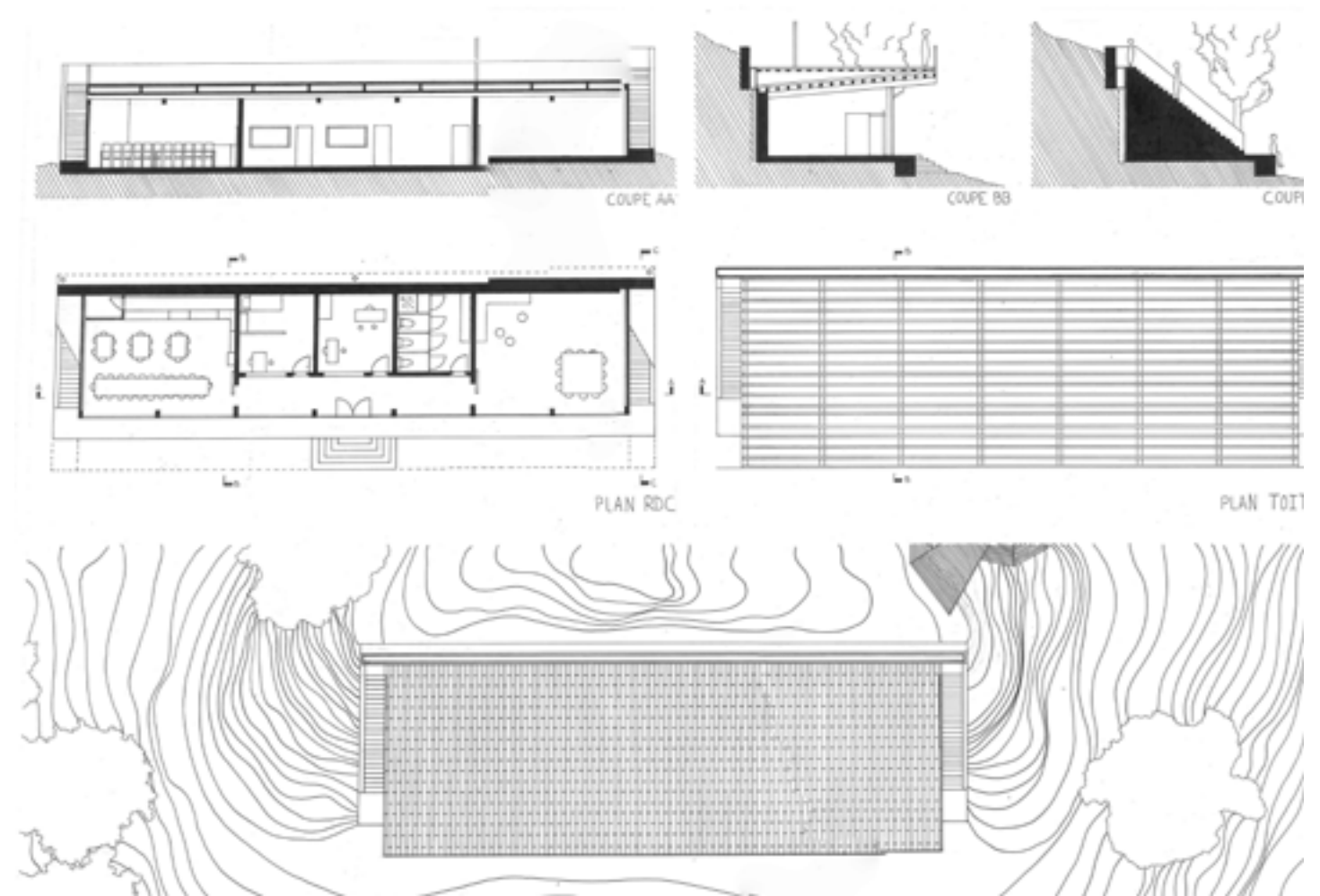
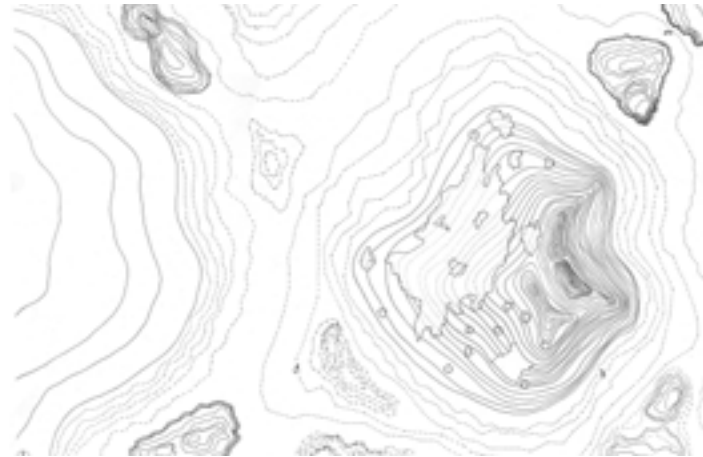
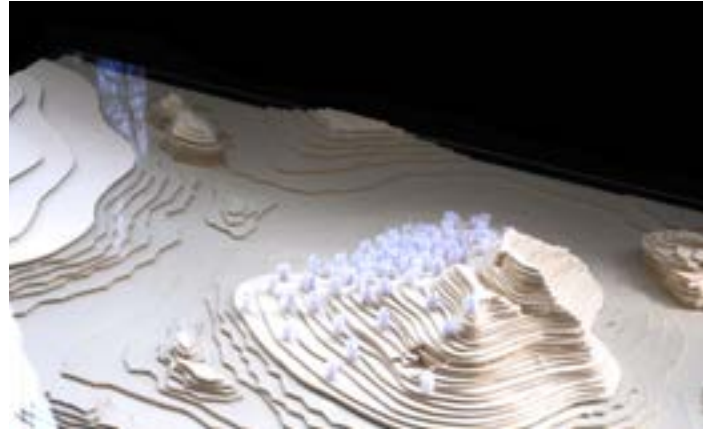
D'autres part, le projet de construction se ferait en bois lamellé-collé d'eucalyptus écocertifié de l'entreprise brésilienne Ita Constructora, quant à la pierre, elle proviendrait de la carrière de pierre calcaire située non loin de l'emplacement de la construction. Il serait constitué de blocs en pierre porteurs surmonté d'un toit en caisson de bois lamellécollé. Le toit, assimilable à une unique et vaste étendue de bois, vient fermer l'espace créé par la disposition des bâtiments sur une nappe de dalles de pierre. Chaque bâtiment porteur posséderait sa propre fonction, le plus grand sera utilisé comme salle d'accueil et exposition, celui de forme carré sera voué à accueillir les sanitaires accessibles PMR. Ces deux premiers blocs sont destinés à être utilisés autant par les chercheurs que par le public de passage. Finalement les deux bâtiments restants seront utilisés pour les bureaux des chercheurs et pour le laboratoire de recherche.

Les travaux commenceraient dans un court délai, aux alentours du mois de Avril 2018. Effectivement, il est nécessaire de pouvoir lancer au plus vite le programme de développement rural intégré dans cette région impatiente d'être mise en valeur.



## GAUTIER Johanna

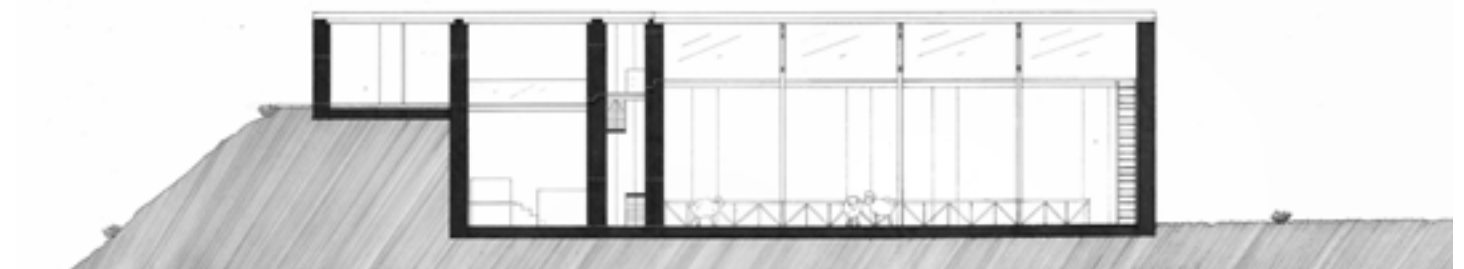
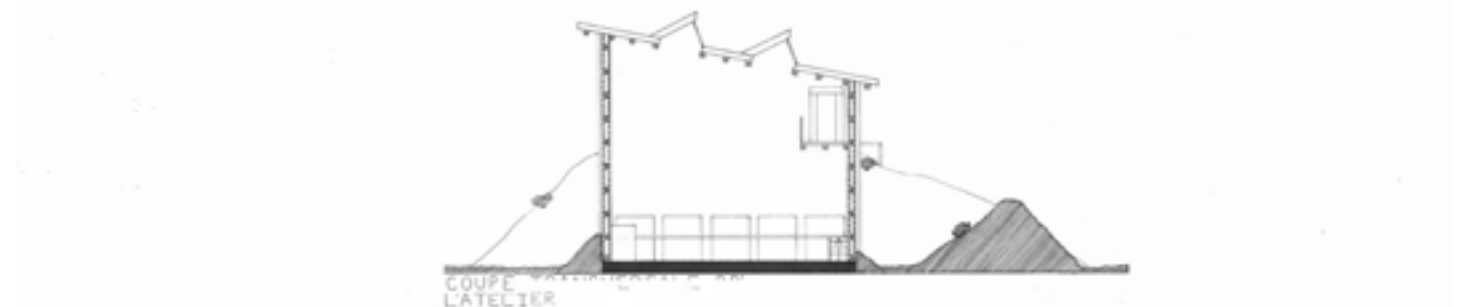
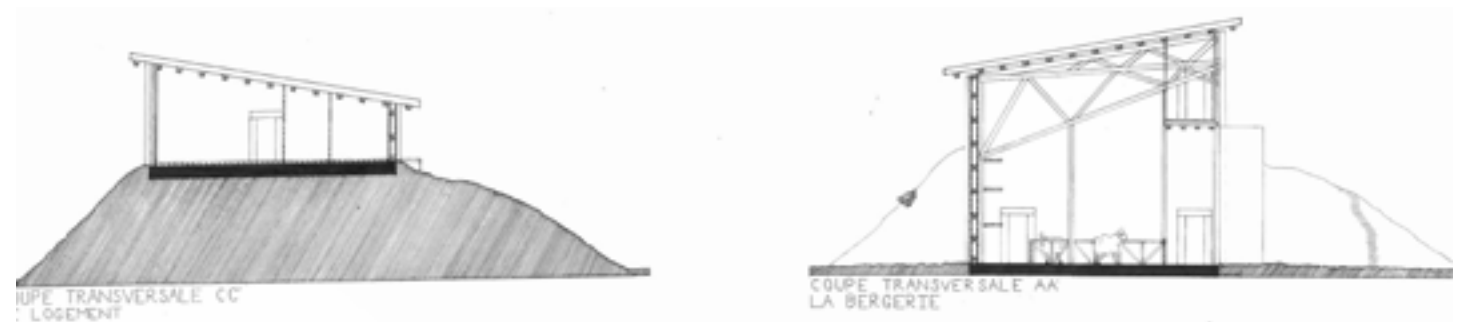
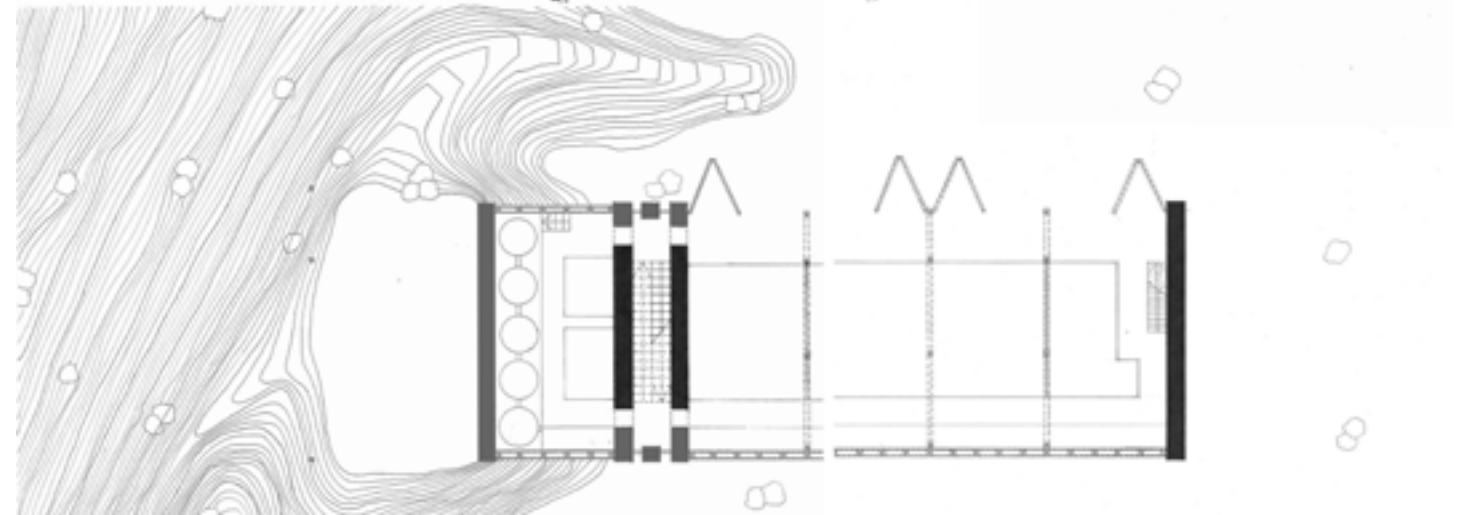
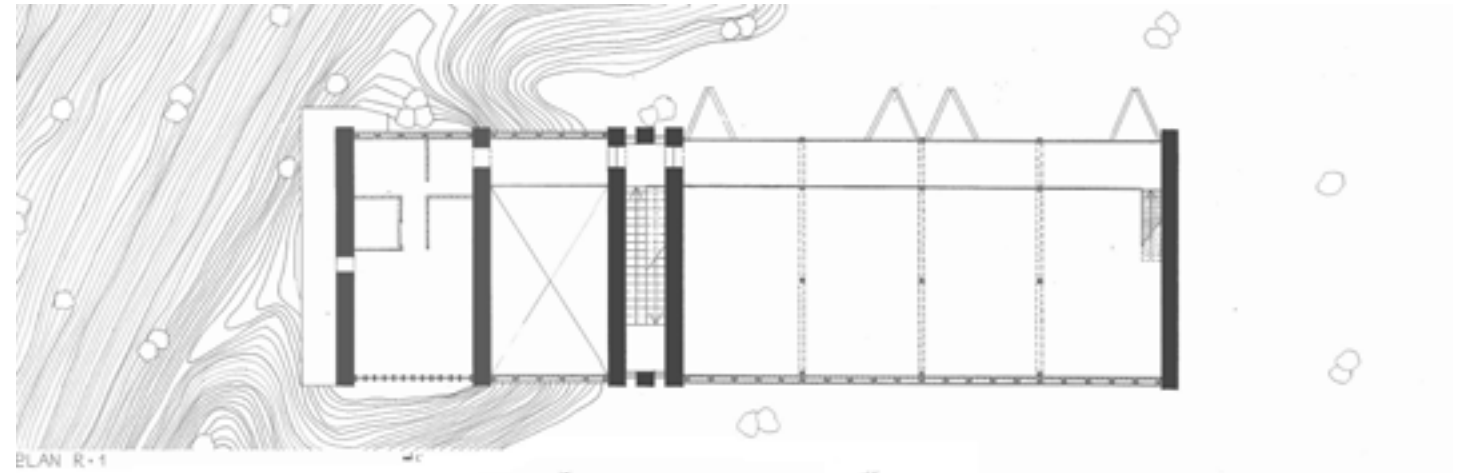
Les paysages d'Indonésie autrefois paradisiaques se dégradent de plus en plus laissant place à des endroits complètement ravagés par la pollution, des lieux devenus maussades et froids où les habitants subissent les effets pervers du progrès. La côte polluée ne se rapproche en rien de l'image idyllique que les européens peuvent avoir de ce pays exotique. Les plages de sable blanc ont laissé place à des amas de débris. La déforestation ravage chaque jour un peu plus le pays et déloge des centaines d'espèces animales. L'image « carte postale » disparaît peu à peu laissant place à des paysages bien plus inquiétants. Cependant se dessine à quelques centaines de mètres de la côte les courbes d'un objet immaculé. Une île verdoyante d'arbres centenaires se profile comme une lueur d'espoir nous ouvrant le champ des possibles, comme une nouvelle chance qu'il faudrait saisir. C'est cet endroit qu'une nouvelle ONG a racheté pour y construire leur projet associatif: un lieu pour les enfants. Ce paysage vierge accueillera des enfants locaux, ainsi que des enfants réfugiés qui n'ont plus de logement mais également des enfants d'autres horizons. Ils pourront y étudier mais également apprendre de la nature, du partage et du mélange de culture. Ils y comprendront les enjeux écologiques d'aujourd'hui et l'importance du respect de notre planète pour y construire le monde de demain. Dans un premier temps, ils participeront à la construction d'une école en utilisant uniquement les ressources naturelles de l'île: la forêt d'eucalyptus ainsi qu'une ancienne carrière de pierre de calcaire abandonnée dans les années 40. Ils camperont sur le site avec des tentes en toile et utiliseront l'eau de source ainsi que des panneaux solaires pour l'électricité. Cette école de la nature leur apprendra comment vivre par leurs propres moyens leur offrant une expérience unique dont ils se souviendront toute leur vie et dont ils pourront tirer de grandes leçons pour avancer dans la vie.



## KERBRAT Joséphine

Ç'allait être un nouveau départ. Ils avaient laissé la voiture une centaine de mètres en contrebas, grimpé avec émotion au milieu des bruyères des Highlands les quelques pas qui les séparaient de leur avenir. Il n'y eut alors devant eux que le vide sous leurs pieds. Le vent écossais balaya leurs craintes, l'humidité lava les souillures de la ville encore accrochées à leurs peaux. En bas, les vagues s'écrasaient violemment sur les parois rocheuses et abruptes de la falaise. Plus rien n'empêchait leurs regards de se perdre. Il n'y avait dorénavant que l'herbe et les bruyères qui léchaient leurs chevilles, l'eau qui frappait en contrebas, le vent qui leur collait au visage et l'horizon, à perte de vue. Leurs oreilles bourdonnaient d'ivresse, rien ne s'opposait à eux. Un mouton bêla, sortant le couple de sa torpeur. La chaude douceur du soleil vint apaiser leurs cœurs. Ils allaient commencer le chantier de leur nouvelle existence. La nature, les bêtes. Le travail de leurs mains, la sueur de leurs fronts. Dans quelques mois, ils pourront enfin vivre de leur passion : l'élevage des moutons, la tonte et le traitement de la laine.

Ainsi la pierre et le bois constituent leur quotidien. La première, scandant le bâtiment, sépare les différents espaces tandis que le deuxième vient les relier et donner une cohésion. Cette construction se divise non seulement par les activités mais aussi par les matériaux employés : le rez-de-chaussée au sol de pierre brute accueille les bêtes et le travail de la laine tandis que le premier étage, aux mezzanines de bois par lesquelles on accède par un jeu d'escaliers et d'échelles, constitue à la fois point d'observation et de passage entre les différents espaces. Tous les espaces sont communicants, faisant ainsi de ce bâtiment un parcours. La lumière elle aussi permet de différencier les espaces, qu'elle soit dirigée par des claustras, accueillie par de grandes baies vitrées ou infiltrée par des lucarnes dans le toit d'ardoise.

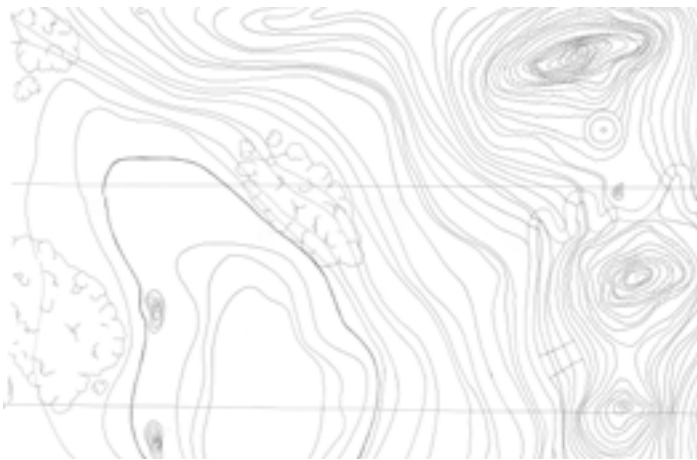
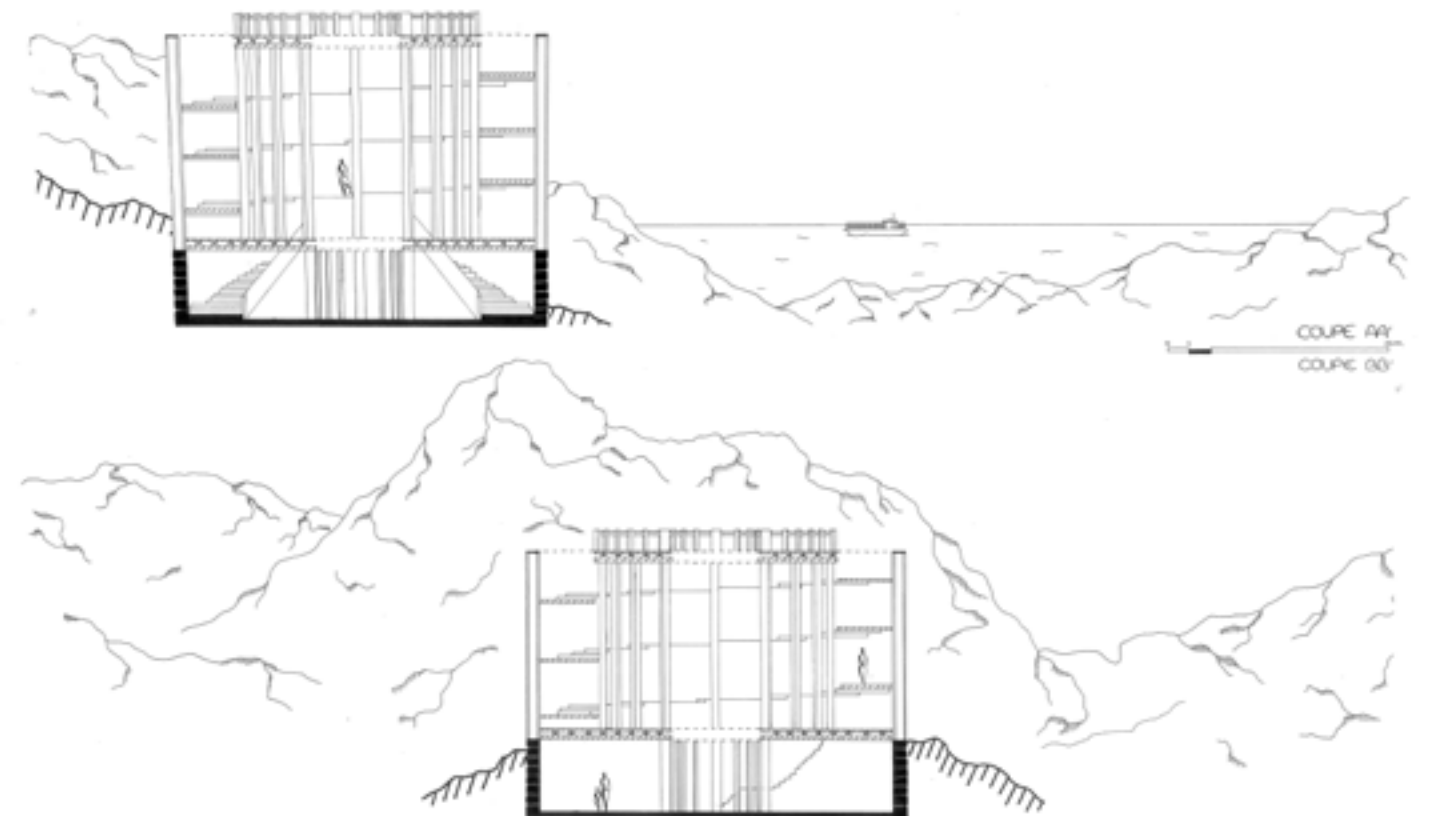
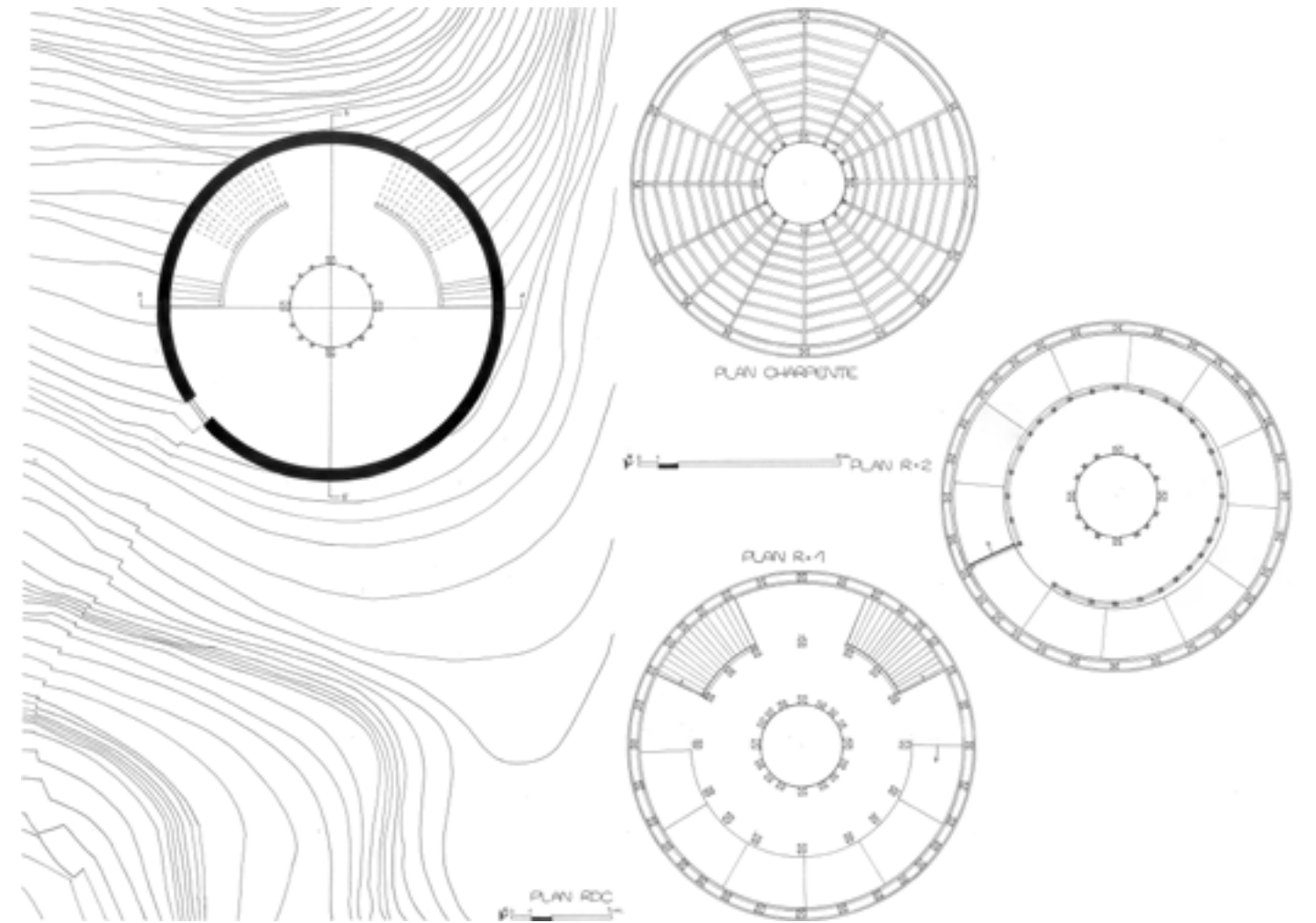


## LECANTE Louise

La petite route suivait le flanc de la colline qui surplombait le lac. Les roches claires et l'eau reflétaient la lumière du matin, les ombres rétrécissaient à vue d'oeil. Elles étaient d'ailleurs peu nombreuses à cette altitude, et la perspective de la végétation luxuriante de la berge ne suffisait pas à rafraîchir les voyageurs dont les jambes lourdes de fatigue arpentaient les crêtes et pentes monténégrines depuis maintenant plusieurs jours. Les roches emmagasinaient invariablement les radiations du soleil et les ralentissaient malgré le vent qui agitait les feuilles.

La route sinueuse faisait sa trace au milieu de cette nature insensible, disparaissant dans un virage, ressurgissant quelques centaines de mètres plus loin. Le calme n'était troublé que par quelques cris de goélands s'étant égarés loin de la côte dorée de l'Adriatique. Le principal éclat de vert de ce tableau provenait de la berge du lac. Là, poussaient de gigantesques châtaigniers, massifs, enorgueillis par leur âge. Enfin le lac, d'un bleu parfait, agité de quelques vaguelettes éparées attirait le regard des voyageurs à la manière d'un aimant. Quelques îles rocailleuses flottaient en son sein, abri éternel de petites chapelles de campagne. Cependant la faim de mieux découvrir des voyageurs se trouvait frustrée par le manque d'un promontoire, qui aurait permis d'accéder à cette vision féérique par le haut, donnant la seule envie de dévaler la pente gravillonneuse pour se jeter dans l'eau.

A la sortie d'un virage, surgissait au creux de la montagne, de hauts murs de pierre et de bois que le Soleil rendait éblouissants. La forme circulaire de la construction laissait présager un intéressant point de vue, qu'offrait le toit-terrasse. Depuis la route principale, un petit chemin grailonneux permettait d'y accéder. La pierre, qui courait au bas du bâtiment sur 4 mètres de hauteur, imposait une certaine lourdeur au bâtiment, qui lui permettait de se mêler à son environnement proche, tout en rappelant son léger encastrément dans la pente. Les derniers 9 mètres qui constituaient la hauteur totale du promontoire étaient faits de bois. Ce choix contrastait avec le sous-bassement, et la verticalité des lambris exacerbaient la taille du bâtiment tout en lui conférant une certaine légèreté et un élan vers le ciel. La porte d'entrée, décentrée par rapport à la route, paraissait étroite pour une construction d'une telle taille. Le bâtiment, destiné aux randonneurs, promeneurs et curieux de passage sur la route, mettait la patience de ses utilisateurs à rude épreuve. Constitué principalement d'escaliers, il offrait en réalité une promenade à l'intérieur de l'architecture, organisée autour d'un patio central. Atteindre le toit-terrasse était une épreuve qui se déroulait en deux parties : le passage au premier étage par l'un des escaliers symétriques du RDC, puis l'ascension en vis sur la périphérie du cercle. La montée était égayée par quelques ouvertures suivant la progression de l'escalier principal, mais la faim de vue des sujets n'en était qu'augmentée. Enfin, sur le toit, la logique du cercle se recentrait autour du puit qu'imposait le patio. Comme posé sur un plateau au centre d'un escalier sans fin, le dernier étage offrait une vue à 360°, qui, presque, offrait une vue imprenable sur l'intégralité du pays, ses frontières ainsi que ses plages.

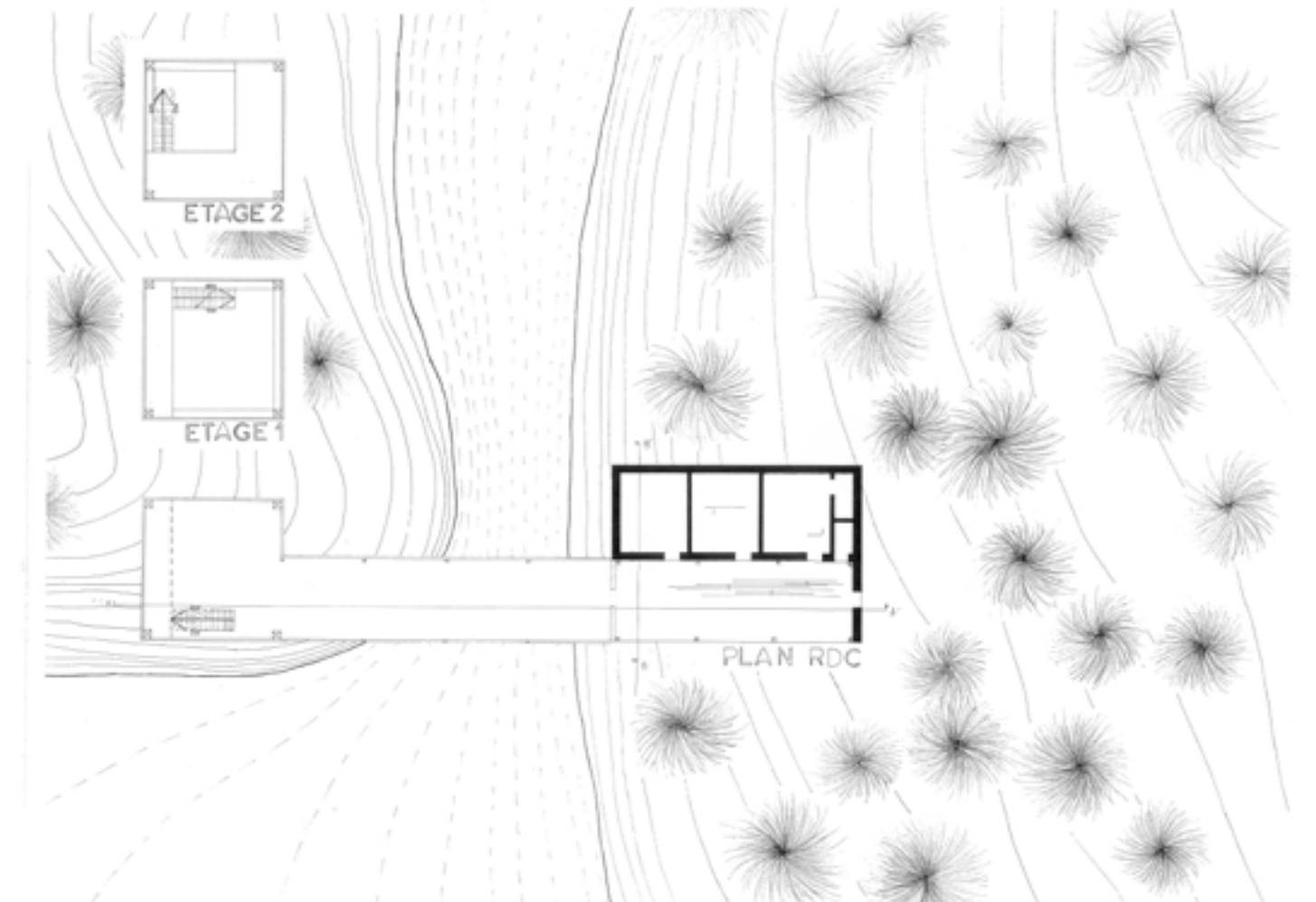
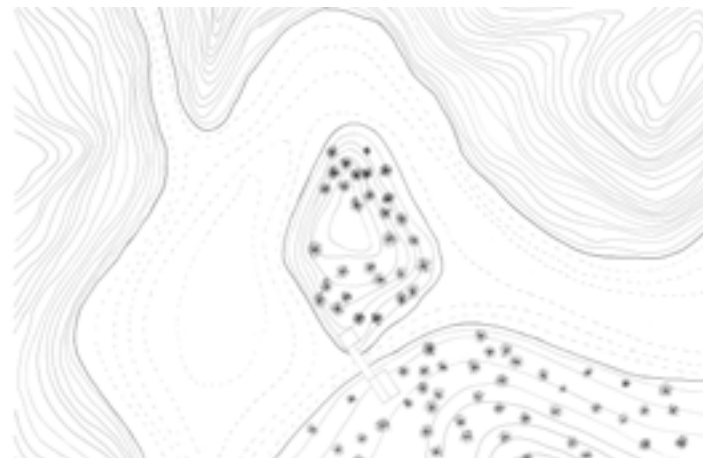
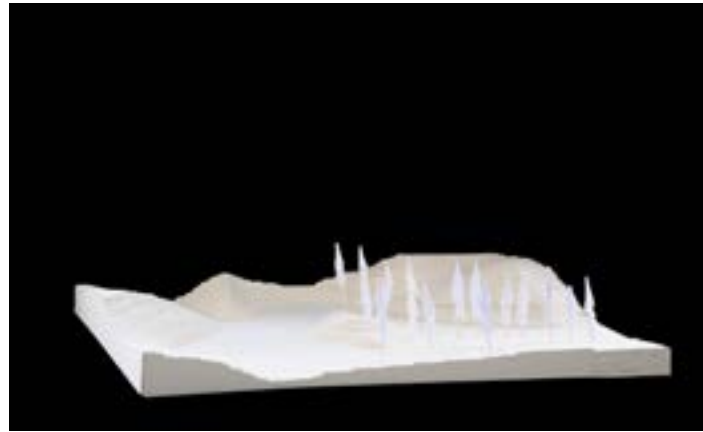


## MATTEI Apolline

La saison migratoire était enfin là. Rien ne pouvait plus le réjouir. Il s'était donc précipité dans cette fameuse forêt du Montana qui lui avait donné goût à l'étude des oiseaux. Aigles impériaux, balbuzard, oies du Canada, gibier d'eau, gibier à plume des hautes terres ou encore grands hérons bleus, c'était dans cette forêt de sapins qu'il avait appris à dissocier leurs chants.

En effet, la majorité des espèces d'oiseaux migrateurs se réfugient dans ce genre d'habitat riverain. Assis au bord de l'eau, il contemplait la nage gracieuse des uns et le reflet du ballet aérien des autres dans ce paysage montagnard. Cependant, la mélodie n'était plus la même. Elle avait perdu en puissance et en longueur, le clapotis de l'eau ponctuant désormais sa réflexion. En effet, ses collègues ornithologues et lui-même ne pouvait pas laisser ce patrimoine disparaître. A quand remontait sa dernière visite ?

Peut-être 3 ou 4 ans mais le changement était plus que remarquable. Il était indispensable de savoir pour quelles raisons ces oiseaux manquaient à l'appel. En réponse à cette constatation, des études basées sur les habitudes des oiseaux seront menées par le biais de l'observation. Un observatoire donnant vue sur l'eau et la forêt saura jouer de la hauteur pour apprécier chacun de leurs faits et gestes.

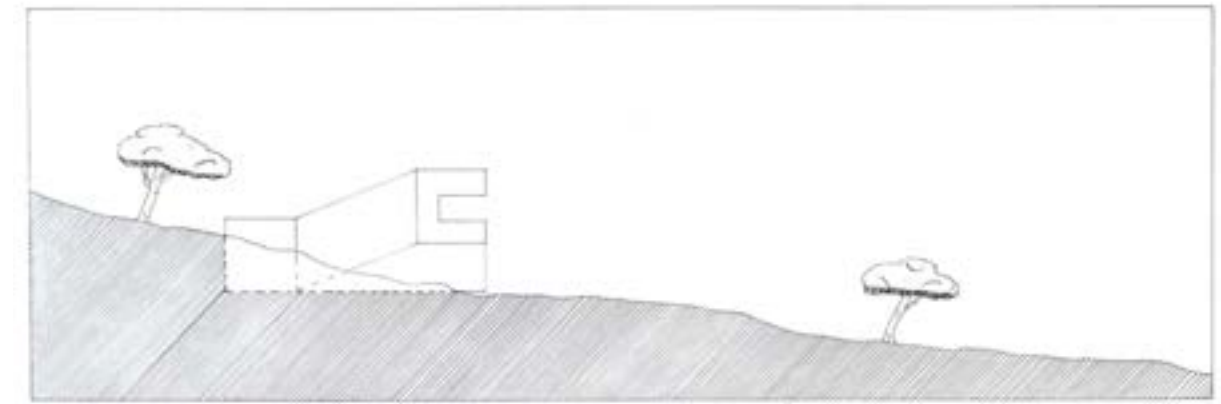


## MOUSSEUX Théo

Dans une réserve naturelle au sable orange, aux grands acacias et à la carrière de grès, peuplée d'animaux protégés (tels les lions, les tigres, les éléphants ou les hippopotames) mais où le braconnage persiste, un coin de paradis est en danger ; le parc Kruger en Afrique du sud.

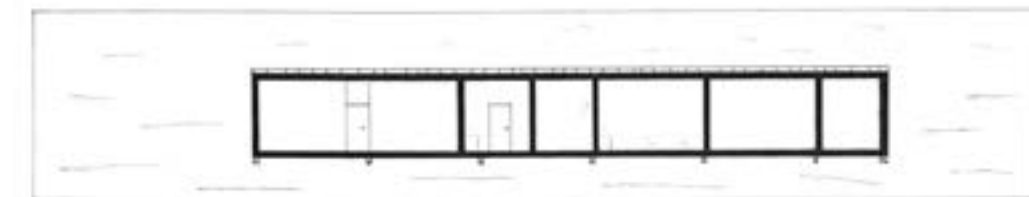
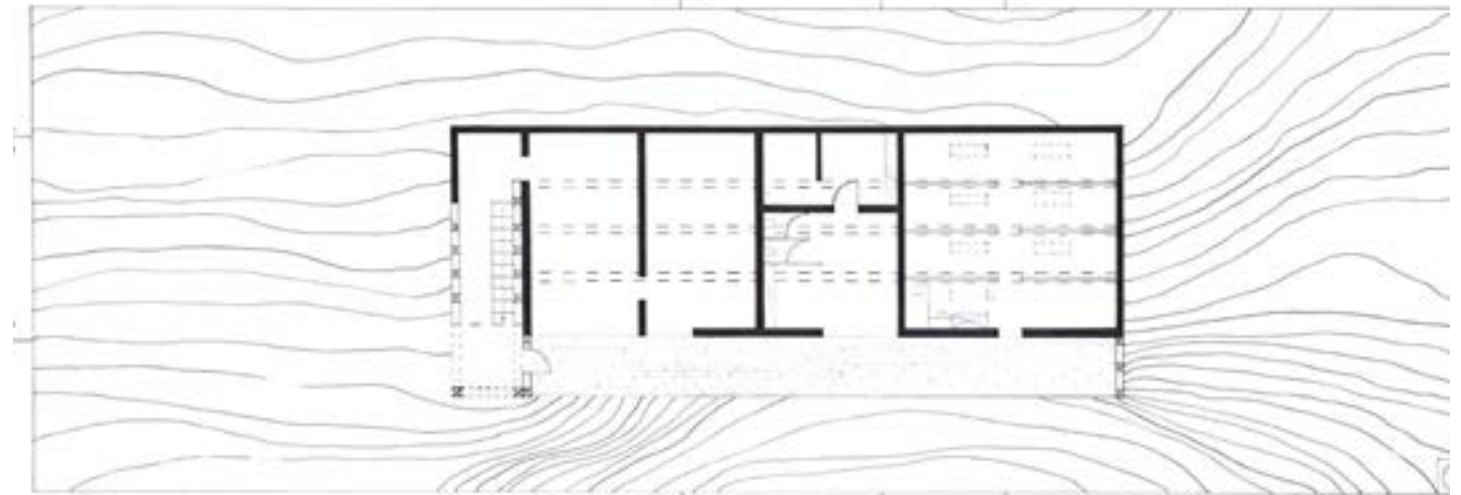
Un bâtiment de garde (caserne), où une équipe d'une dizaine de personnes vivront, surveilleront et interviendront en cas de problèmes, doit donc être réalisé. Pour répondre aux besoins, cette structure sera composée d'un grand rectangle de 25\*11m, (lui-même divisé en espace de vie tels que les chambres, la cuisine, les sanitaires ou encore les espaces communs) ainsi que d'une tour de surveillance, accolé à ce bloc principal. Ces deux parties seront composées en bois et en pierre locales (c'est-à-dire acacia et grès), qui marqueront notamment le contraste entre encastrement et porte-à-faux.

Elle sera implantée près d'un lac, lieu stratégique en hiver (rassemblement des animaux pour s'abreuver) comme en été (ombre par une concentration d'acacia à proximité). Nous profiterons donc pour que notre bâtiment ait de larges baies vitrées, encore dans une idée de surveillance mais allée à la mise en valeur de ce paysage de rêve. Ce lieu et ses habitants pourront après ces aménagements passer des jours tranquilles dans leur milieu naturel qui sera impacté au minimum, du fait du choix de l'encastrement de la structure.



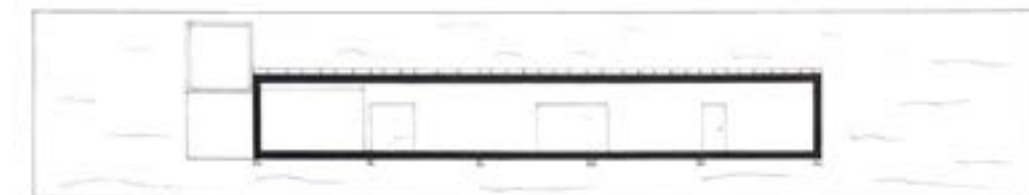
COUPE PAYSAGERE

1/100<sup>ème</sup>



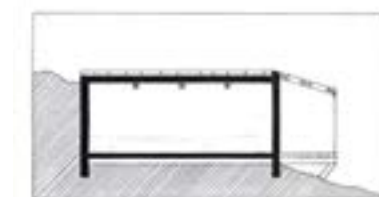
COUPE AA'

1/100<sup>ème</sup>



COUPE BB'

1/100<sup>ème</sup>



COUPE CC'

1/100<sup>ème</sup>



COUPE DD'

1/100<sup>ème</sup>



COUPE EE'

1/100<sup>ème</sup>

ECHELLE 1/100<sup>ème</sup>



# PETIT Alexandra

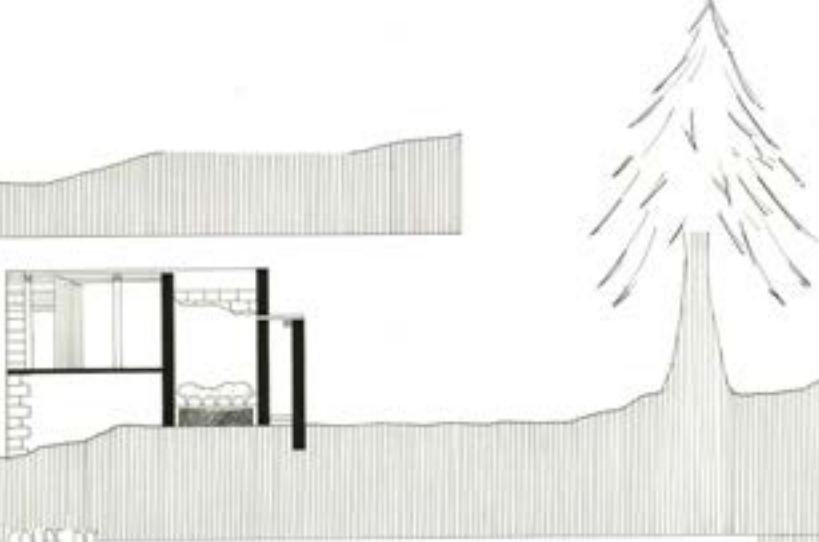
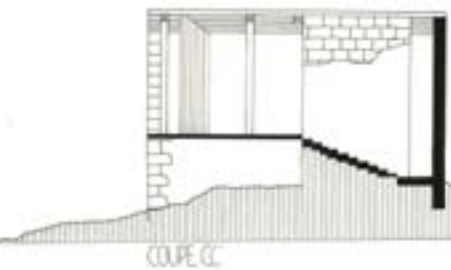
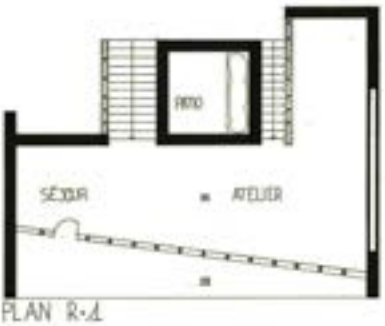
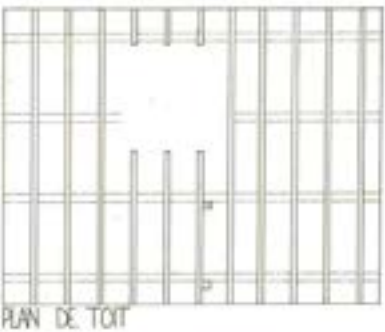
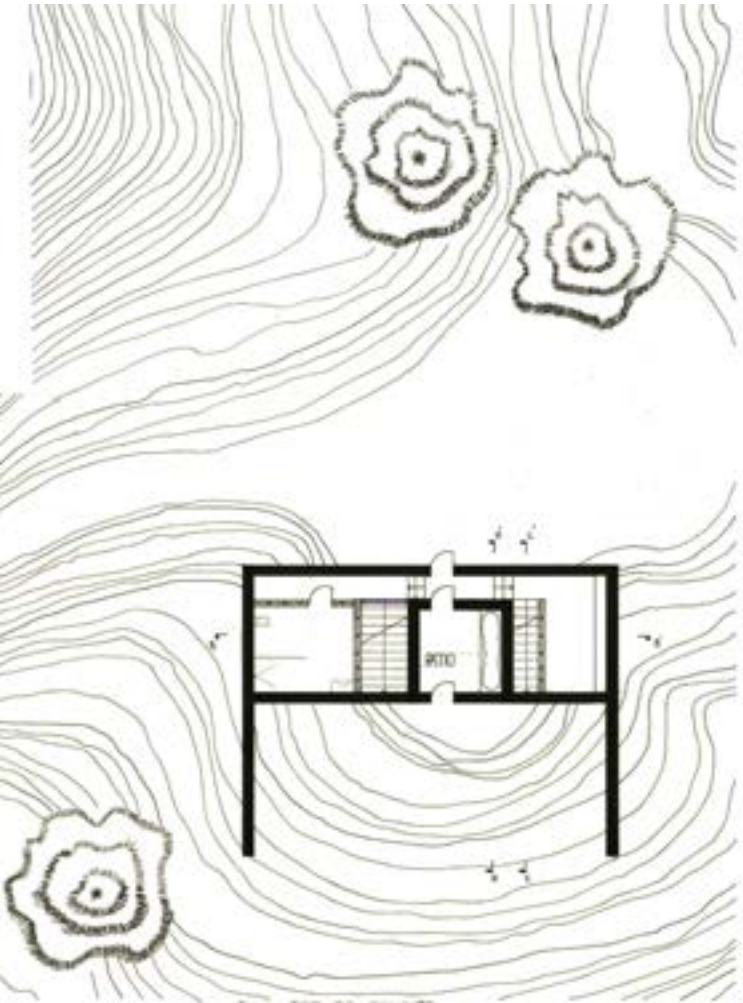
Le Népal était pour moi la destination rêvée pour y habiter. De plus ses paysages étaient une source d'inspiration que je ne trouvais dans aucun autre endroit.

13 juillet 2017  
Quelque part près du lac Phoksundo, Népal.

Nous poursuivions notre randonnée tous les quatre quand je la vis. Elle était là, devant nous, avec un paysage à en couper le souffle. Le lac se reflétait dans mes yeux, il la mettait encore plus en valeur. Cette ruine était de toute beauté : ce qui en faisait son charme c'était sa solitude au beau milieu de nulle part. La première chose à laquelle je pensais était «ce paysage sera parfait pour ma prochaine toile ». Puis Je sus à l'instant d'après qu'un jour j'y reviendrai, non pas juste en visite, mais y habiter. Je voyais ces quatre petits murs s'intégrer parfaitement en tant que patio d'entrée. Ils pourraient même en devenir une oeuvre d'art.

16 juillet 2018  
Ruine du lac Phoksundo, Népal.

Seule, armée de mon sac et mon matériel de peinture, une fois de plus je me retrouvais sur ma future terre. J'eus imaginé de nombreuses fois comment j'allais aménager cet espace : mon atelier surplomberait les montagnes, afin que je puisse peindre sans modération l'espace qui se trouve devant moi. Ma maison serait orientée de façon à ce que j'assiste au changement de spectacle des montagnes : la rosée matinale au soleil du midi, jusqu'à l'aurore.

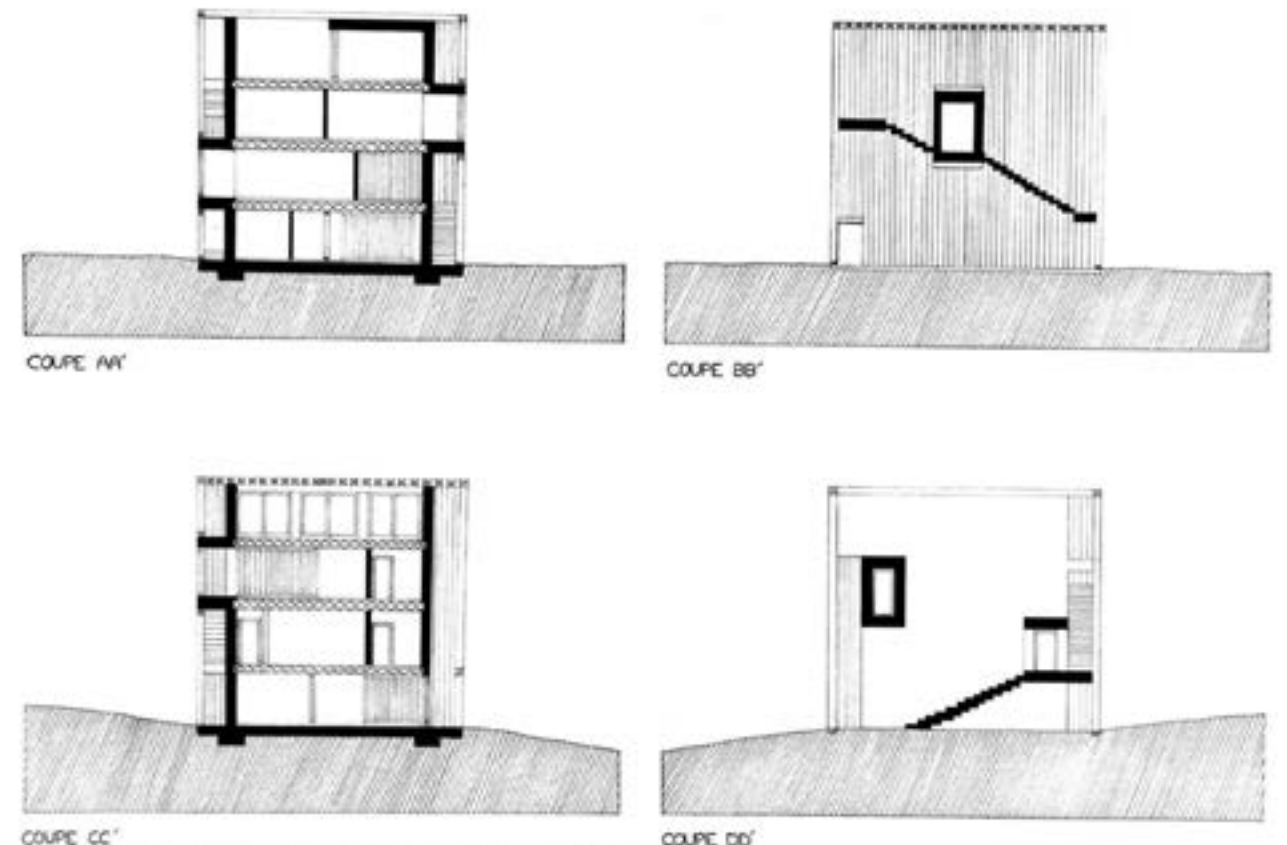
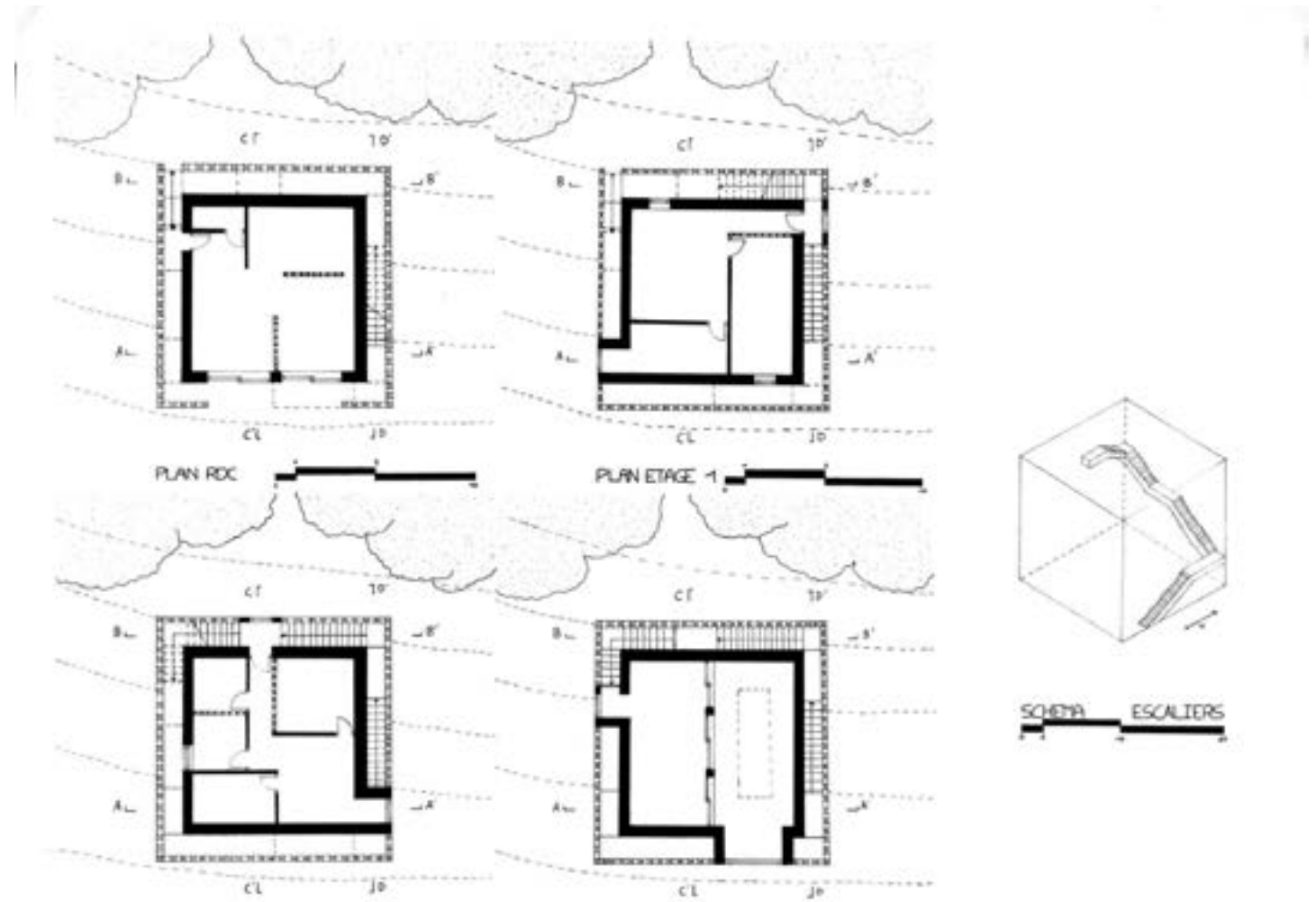
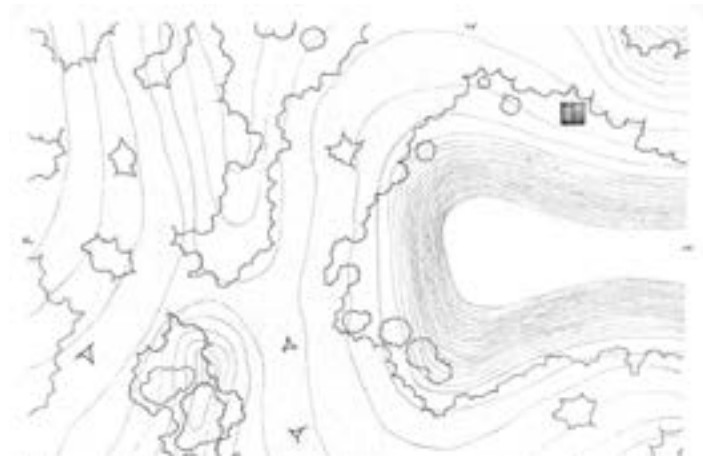
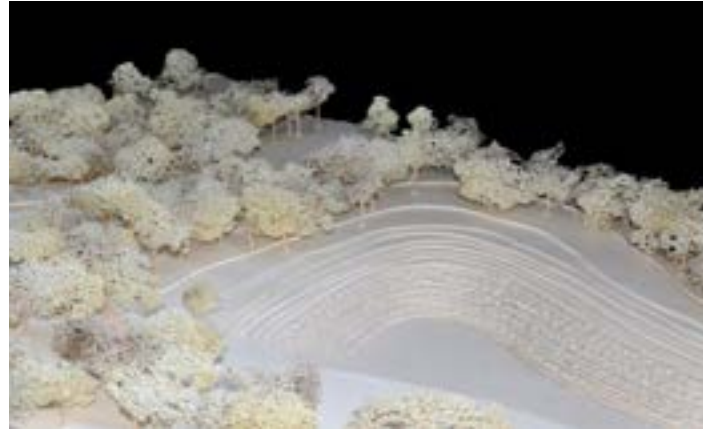


## REQUIN Anna

Le projet présenté se situe au Nord du Parc amazonien de Guyane, la ville la plus proche est Saül. Perdu au cœur de la forêt amazonienne, ce territoire désolé bordés d'arbres gigantesques mêle une terre rouge argileuse et de grandes excavations où l'eau vient créer d'immenses cratères.

Depuis la création du parc national en 2007, de nombreuses actions ont été conduites pour préserver l'état naturel de la forêt amazonienne, sa faune, sa flore et notamment son patrimoine géologique. Depuis les années 2000, la demande mondiale en or a bondi et l'orpaillage entraîne des ravages jusqu'au plus profond de la forêt amazonienne. Le développement de nombreuses exploitations perceptibles par satellite a modifié le paysage guyanais. En 2006, l'État a fermé d'anciennes mines cependant des organisations illégales continuent d'exploiter une partie de ce territoire. C'est dans ce contexte que se situe le projet de construction d'un Centre national de surveillance et de prévention contre la déforestation en Amazonie. Cette implantation voit le jour à la suite du rapport commandé à l'organisation WWF France. Ce Centre est un lieu ressource qui regroupe des énergies venant du monde scientifique, de la société civile sous l'égide d'organisations internationales qui ont compris l'importance de fédérer les compétences de tous horizons. Ce projet est dédié à la recherche, à l'observation et à l'action collective qui répond à l'urgence de la situation. Il fédère WWF France et des associations locales. Ce projet est construit autour de trois axes principaux. J'ai dans un premier temps voulu ériger un bâtiment à partir de formes géométriques simples, dans ce cas bien précis, un cube. Puis, prendre de la hauteur, sur cette forêt, me semblait essentiel, j'ai donc proposé un projet élevé sur plusieurs étages. Cela m'a alors amené à réfléchir sur la question du parcours et de la verticalité. Je me suis inspiré notamment de la Casa Poli pour développer les escaliers autour de mon bâtiment. Ils sont l'éléments central de ce projet même s'ils ne sont pas placés au centre de celui-ci. Ils se situent entre une façade en pierre et un bardage vertical en bois. Ils créent un lien entre ces deux matérialités.

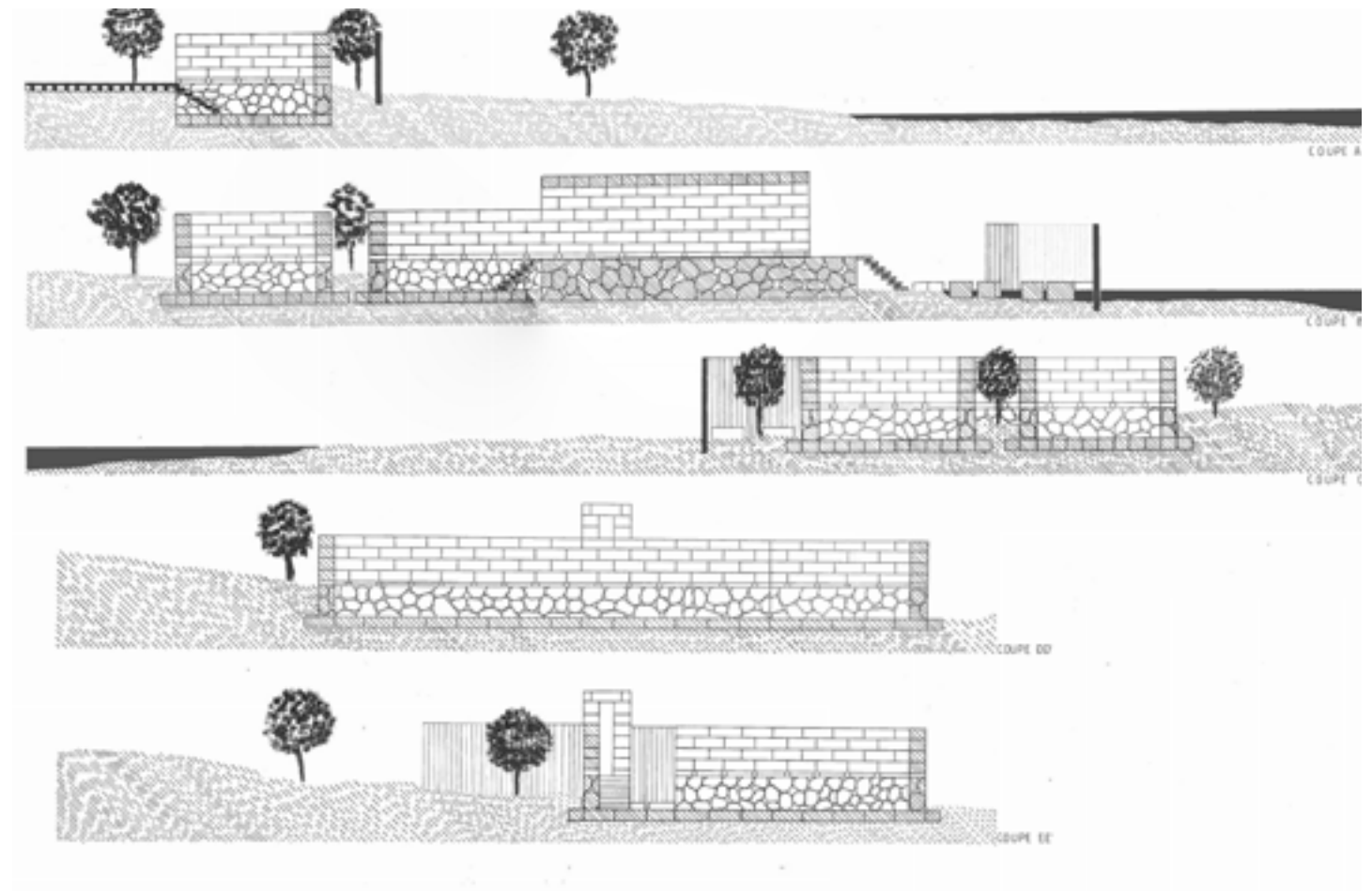
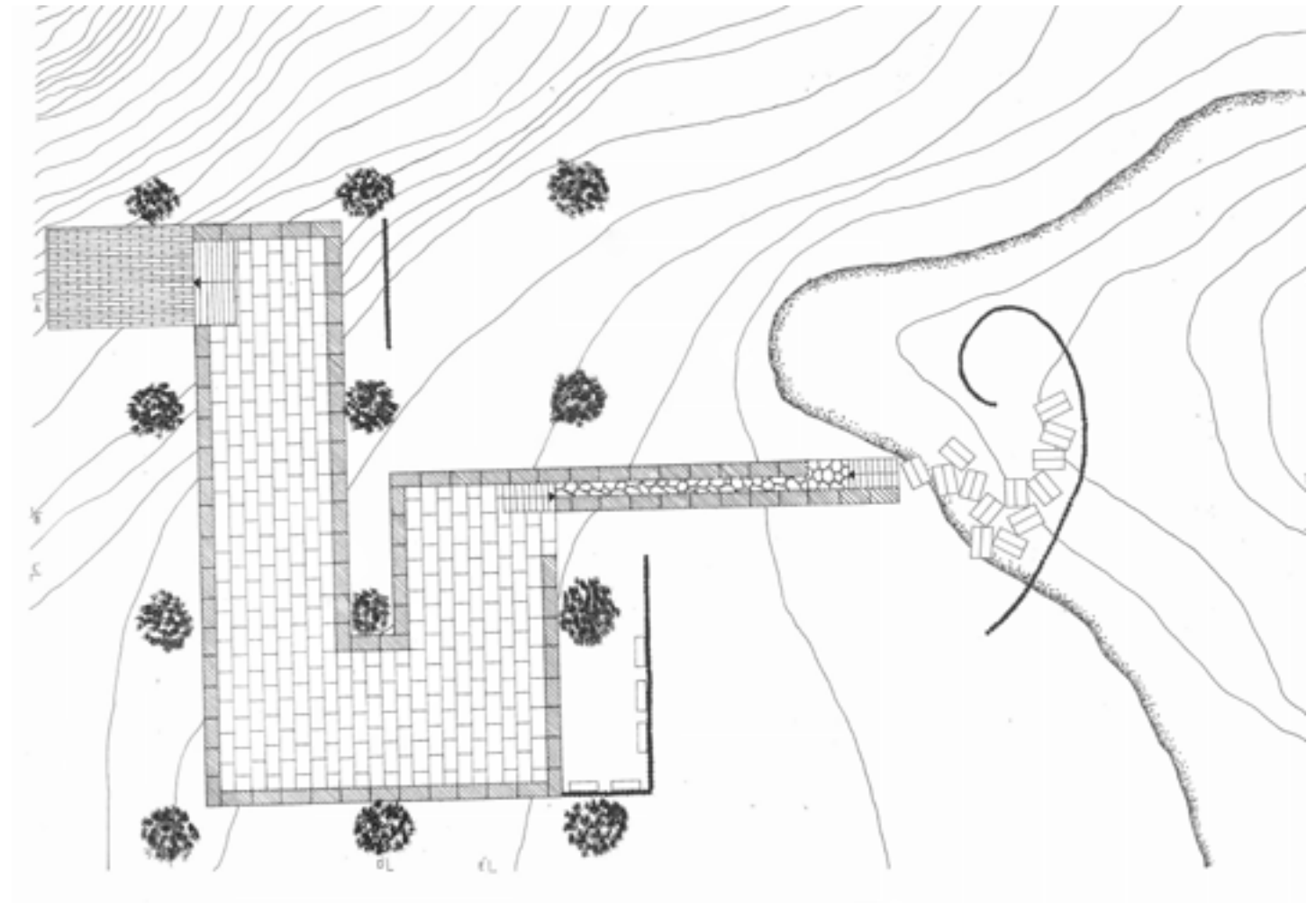
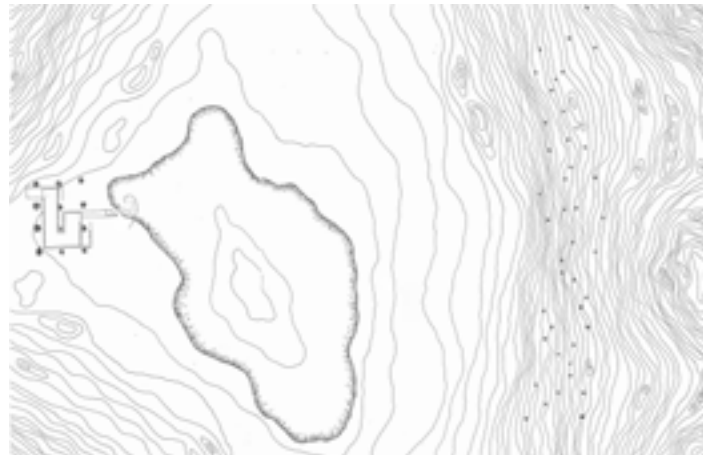
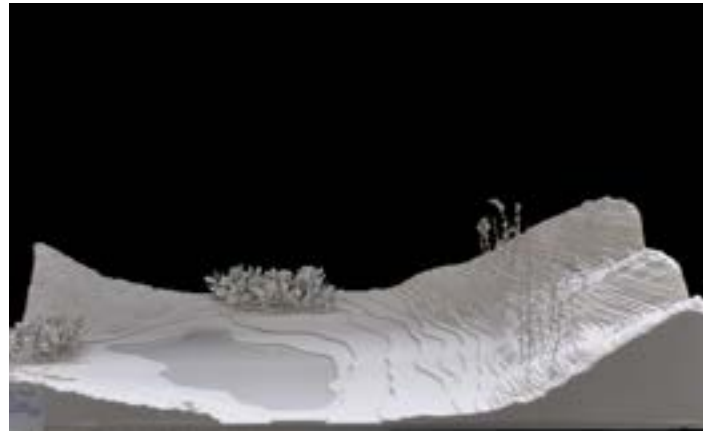
Enfin il me semblait important d'aborder la question de la lumière dans ce projet. J'ai voulu intégrer à la fois, de la lumière directe et de la lumière diffractée par les poteaux de bois, au bâtiment. Les ouvertures en pierre, qui semble sortir du bâtiment, permettent aussi de lier le bois et la pierre. A l'intérieur, ce lien se fait encore ressentir puisque des cloisons de pierres et de poteaux de bois cohabitent pour séparer les espaces. Les façades, intérieur et extérieur, se distinguent par leur formes et leur matérialité mais sont aussi liés par les ouvertures et les escaliers.



## TCHEBANOFF Chloé

Les Wayuu, peuple colombien, font appel à l'architecture au nom de la justice restauratrice et réparatrice. La Constitution de 1991 a reconnu officiellement le pluralisme culturel et actuellement bien qu'il existe une loi en faveur des victimes, les droits de certaines minorités restent violés. Les Wayuu lancent cet appel pour reterritorialiser la mémoire de leurs morts massacrés à Bahia Portete le 18 avril 2004 par le groupe de paramilitaire colombien « Pablo ». Quatre enfants et huit femmes sont morts, trente sont portés disparus. Les Wayuu n'ont pas pu offrir une sépulture à l'ensemble des corps retrouvés à cause de l'ultimatum des 24 heures imposés par le chef des paramilitaires pour les enterrer. Cet événement fut pour eux « dantesque et paralysant ». Jusqu'à présent, ils les honorent chaque année en fêtant le yanama au mois d'avril. Leurs rites funéraires sont de longues durées et ils accordent une importance toute particulière à l'eau qui représente le lieu propice d'où s'embarquent les âmes des défunts pour l'ultime voyage. Le Piachi, détenteur de la connaissance spirituelle initie les jeunes Wayuu à communiquer avec les esprits et les divinités. Le site retenu a été choisi avec soin. Il est situé dans un espace reculé, protégé par les massifs rocheux et offre ainsi une sensation de sécurité.

On y retrouve un lac immense et paisible, une forêt éparsée de bambous et des plantations de Chérimolier, terre héritée de leurs ancêtres. Leur demande s'appuie donc sur une revendication au nom de la justice, de la reconnaissance et de la mise au grand jour de la vérité ainsi que de la représentation de leur culture. Pour répondre à cette attente, il sera édifié un mémorial en l'honneur des défunts. Le mémorial retranscrira en son sein l'histoire de ce peuple. Le cheminement des visiteurs commencera par un contact avec le bois par l'intermédiaire du plancher installé à l'entrée puis par la suite par un contact avec la pierre posée suivant un calepinage régulier. La régularité du sol se verra modifiée lorsque le visiteur atteindra la deuxième étape du mémorial, il sera sinueux. Confronté à un espace confiné dans une ambiance oppressante et sombre, il sera ébloui à la fin de cette étape par la vue du lac baigné de lumière. Pour finir le visiteur sera soumis aux lois d'apesanteur, il se retrouvera suspendu entre l'eau et la pierre. Le but du cheminement est que le visiteur prenne conscience de la difficulté qu'ont rencontrée les proches des victimes pour leur offrir une sépulture. Sa sensation au cours de sa déambulation sera toujours éveillée et changeante à chaque pas afin de lui faire vivre différentes émotions.



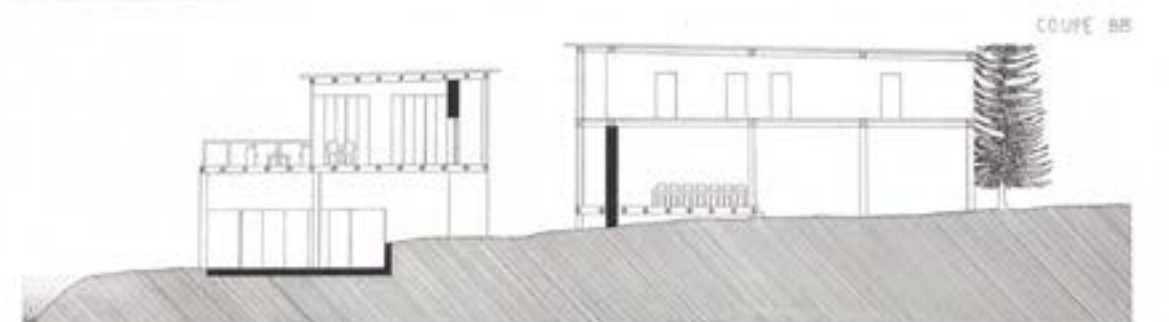
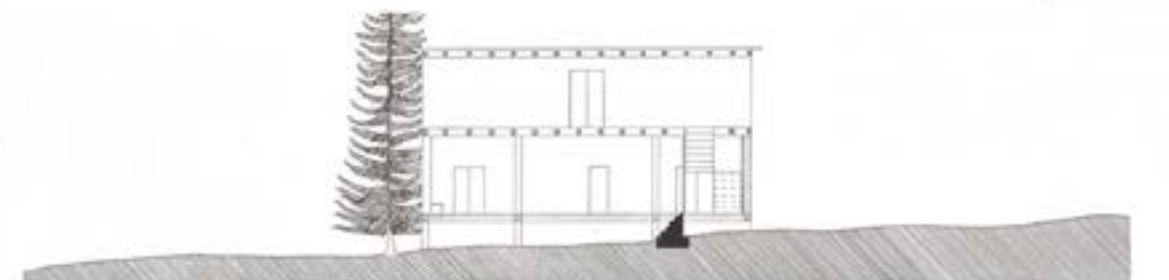
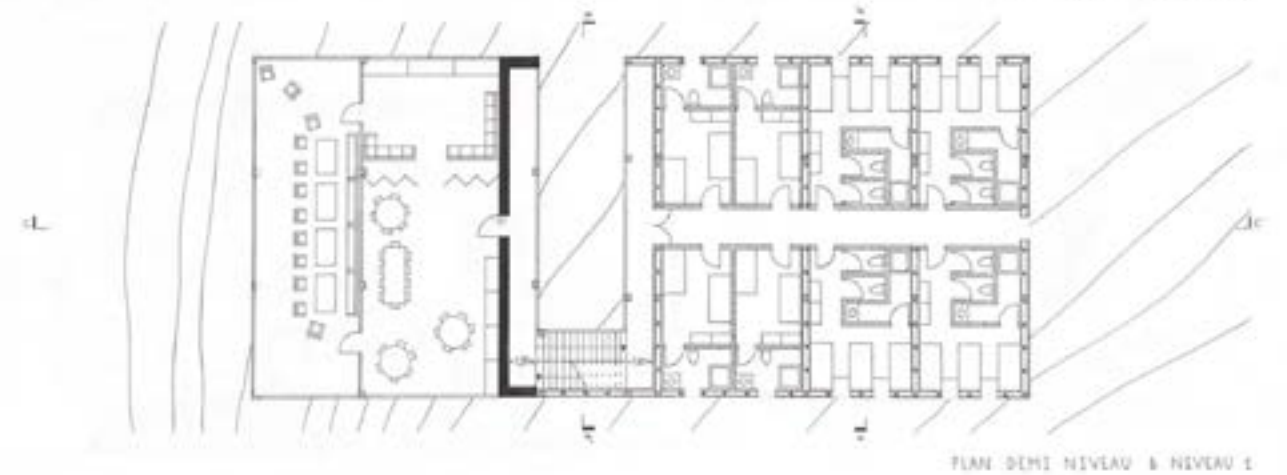
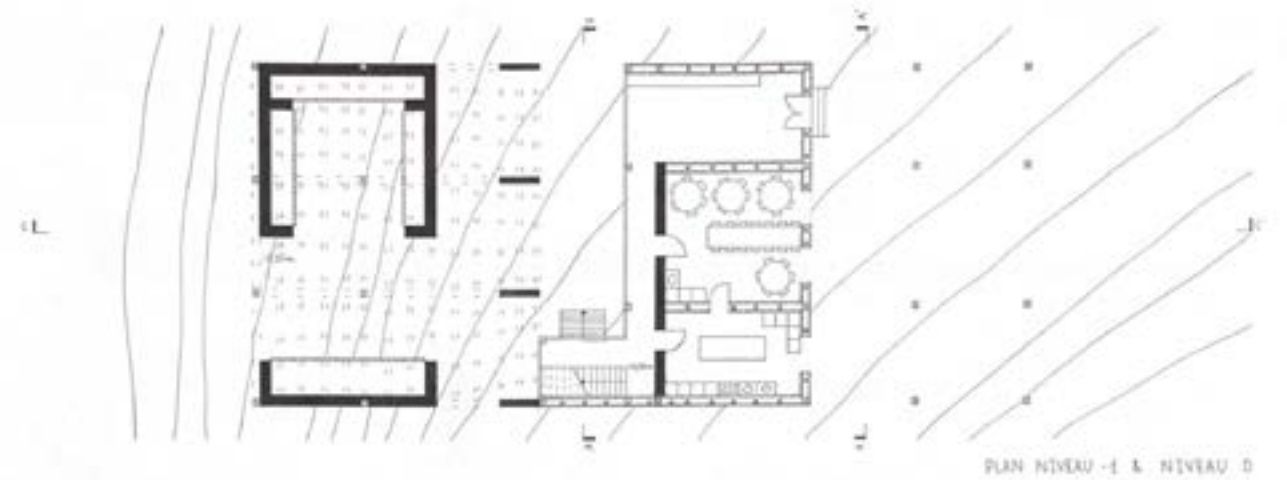
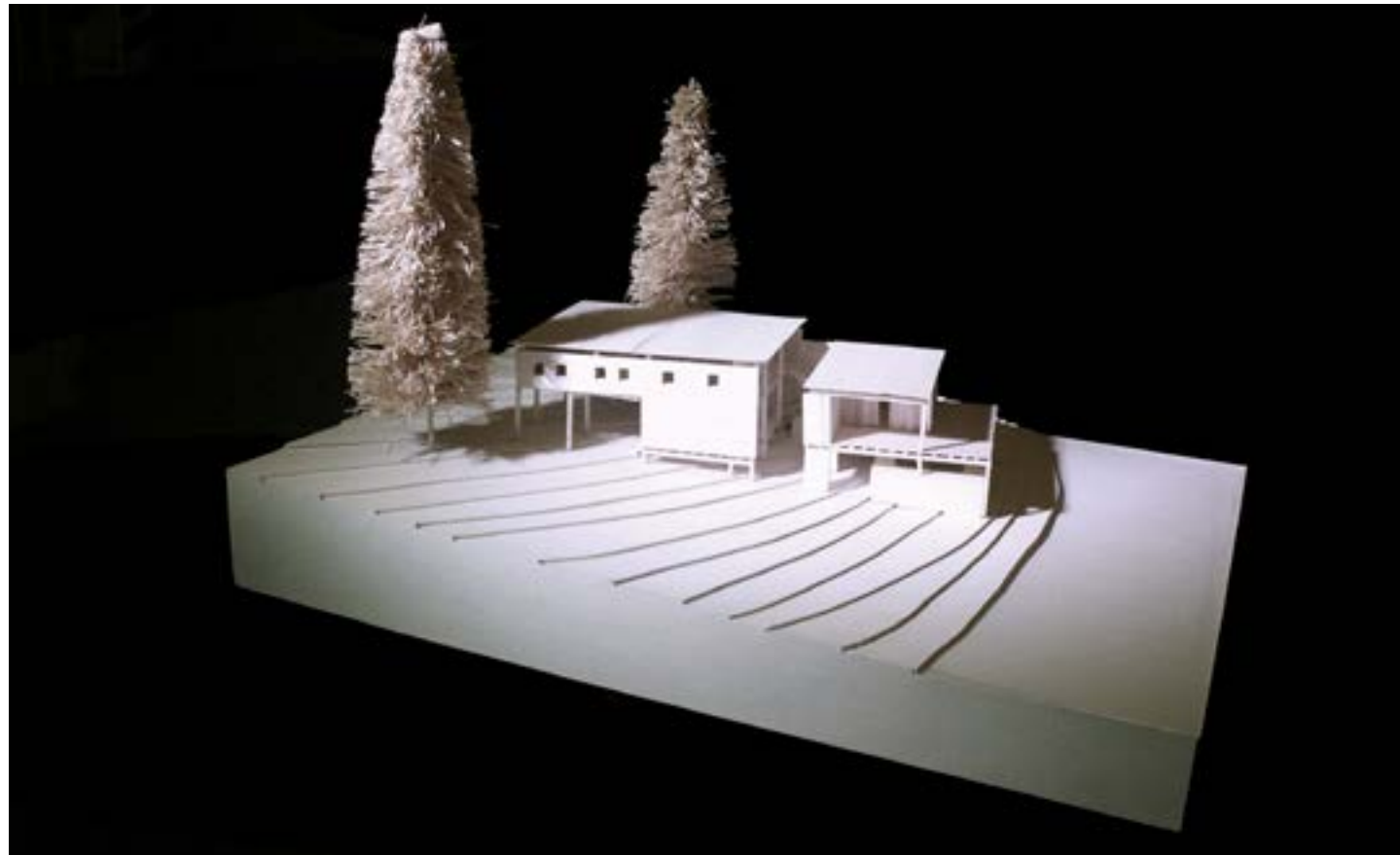
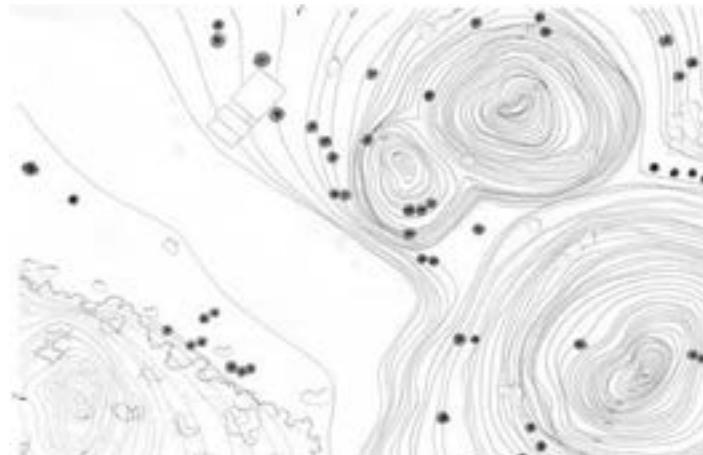
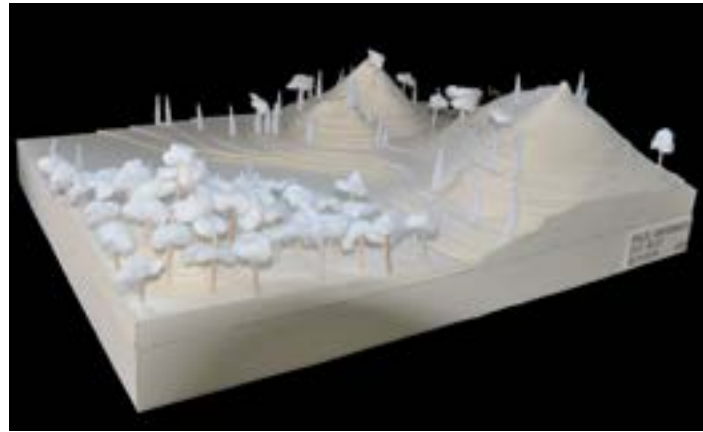
## VANSTEENKISTE Emilie

Quelque part dans les Landes, à une cinquantaine de kilomètres de l'océan Atlantique, Jean-Marie et Marie-Anne, un couple de jeunes retraités ont pour objectif de faire construire un camp de vacances dans cette région qui est synonyme à la fois de fête et de traditions. Cet endroit sera un lieu de détente mais également d'amusement et de liberté pour les enfants issus de familles de classes modestes des banlieues parisiennes qui ne peuvent se permettre le luxe de partir en vacances.

C'est donc dans une vallée où l'on retrouve un lac bordé par de grandes forêts de pins maritimes parsemées d'épicéas, sous un climat océanique aquitain que s'implantera le projet du couple. Ce lac sera le terrain de jeu principal des enfants, ils pourront y découvrir la pratique du kayak ou alors s'amuser simplement en se baignant. Ils pourront également pratiquer l'escalade en milieu naturel ou encore la via ferrata sur les monts rocheux situés à l'est du lac. La carrière souterraine à proximité et les différents arbres des forêts feront office de matière première.

Les enfants pourront donc profiter d'une expérience enrichissante au cœur de la nature dans des constructions respectueuses de l'environnement, loin de l'atmosphère étouffante et rude de leurs quartiers. Ce sera l'occasion pour eux de découvrir de nouveaux paysages et de comprendre qu'il n'est pas utile de parcourir des milliers de kilomètres pour rencontrer des endroits complètement différents et pleins de richesses.

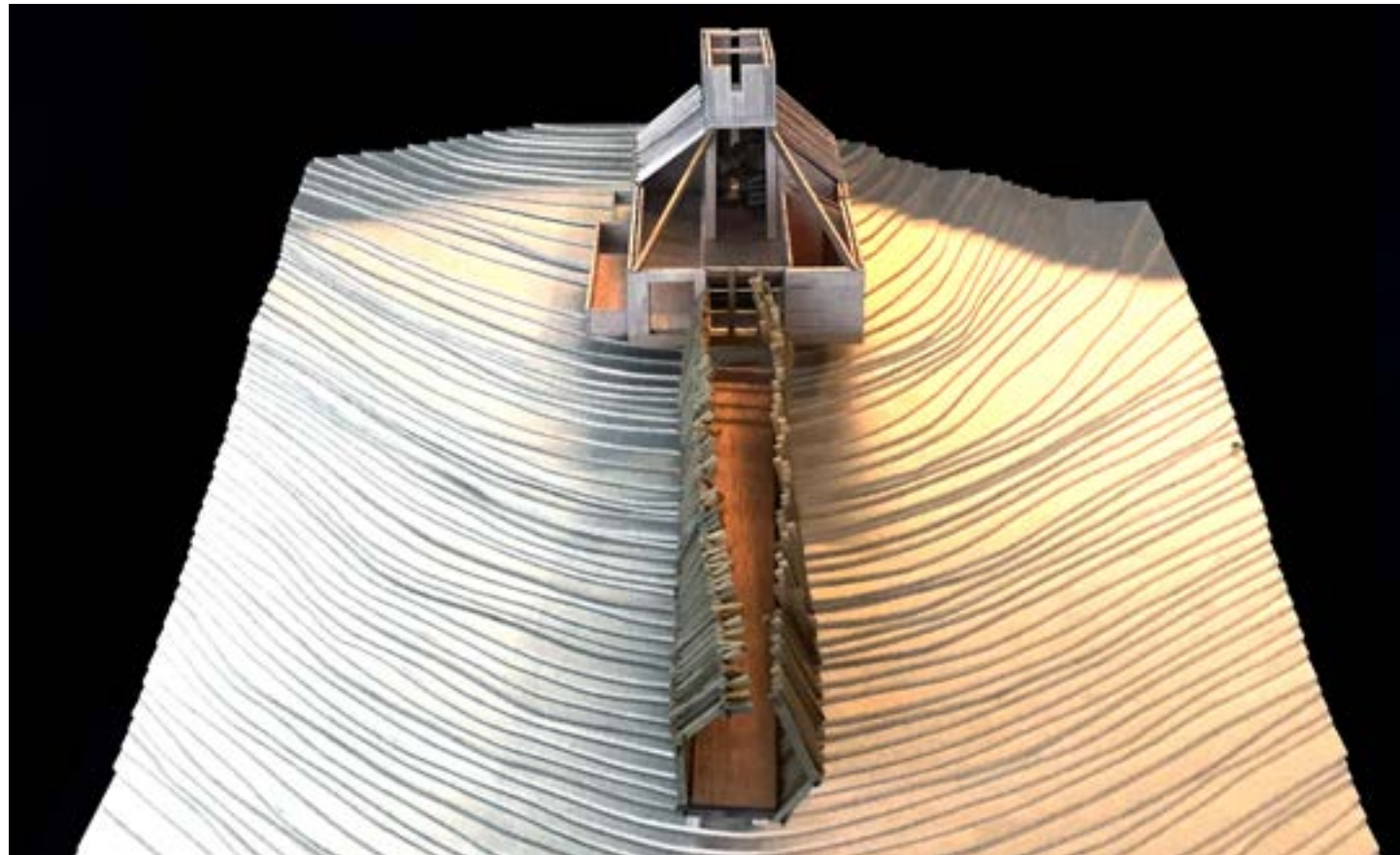
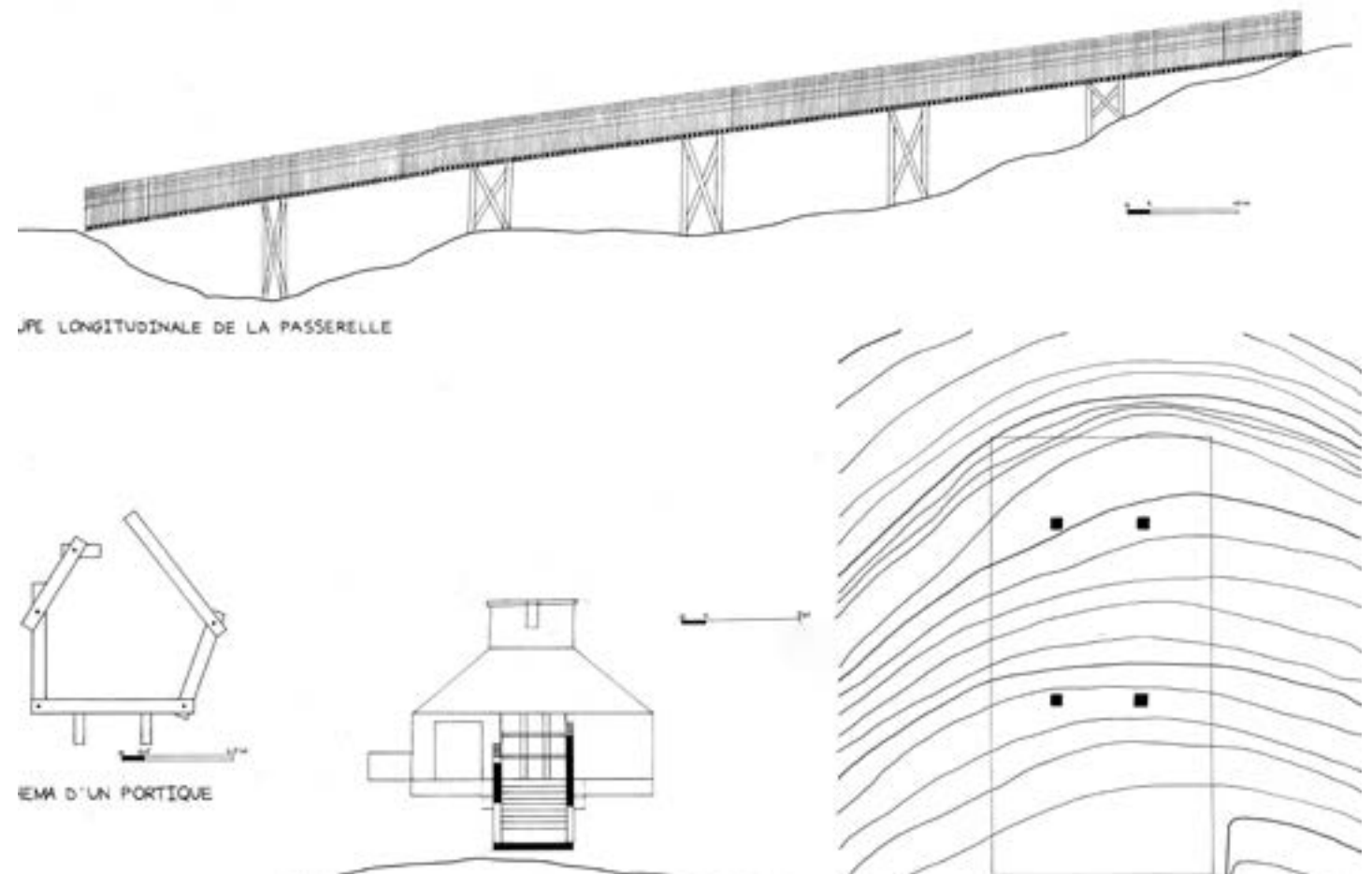
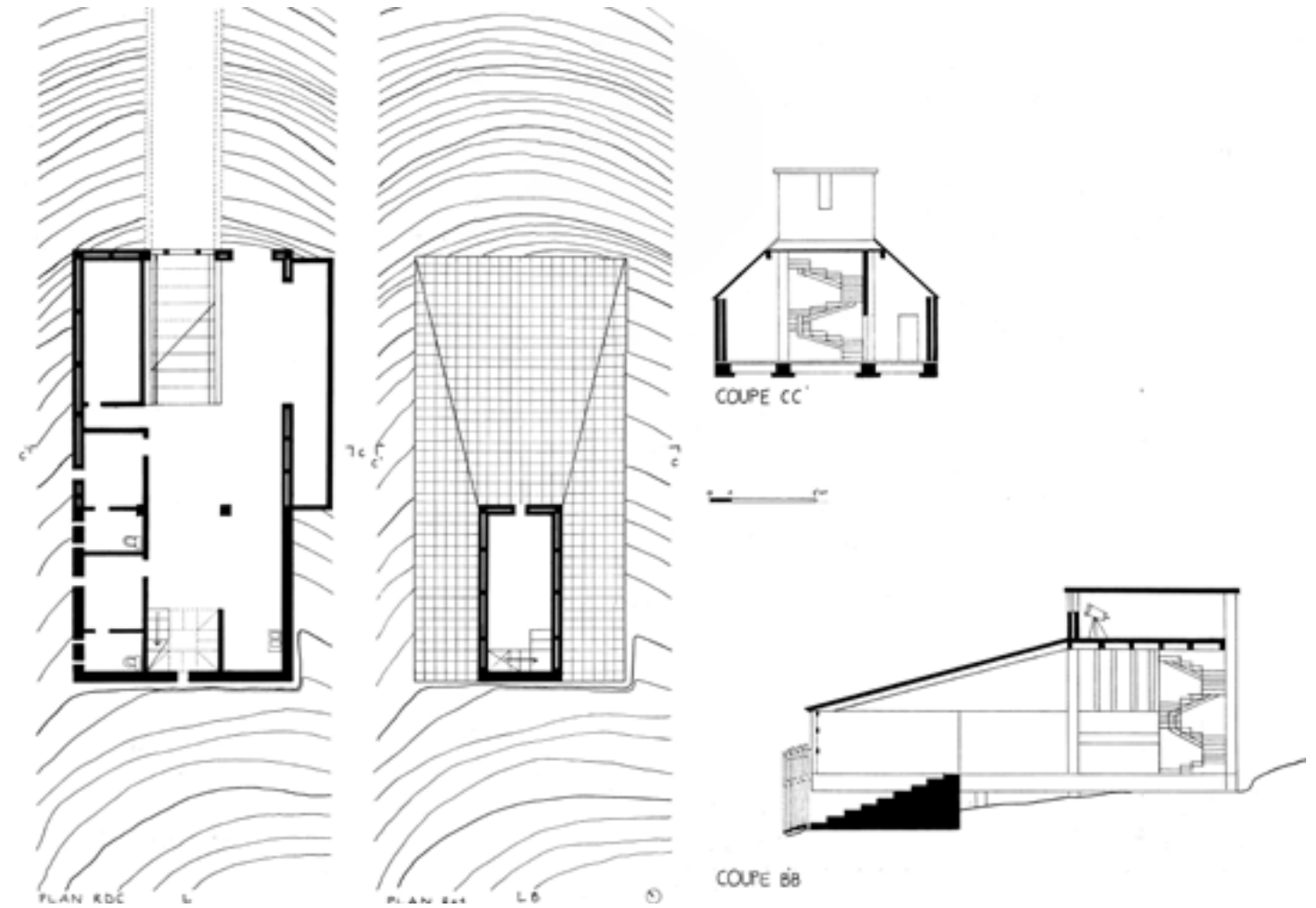
Pour répondre à ces besoins spécifiques, le centre de vacances sera établi à quelques mètres du lac. Jouant avec les espaces intérieurs et extérieurs, le patio central, élément fondateur du projet permet aux enfants de ressentir, même à l'intérieur du bâtiment, la présence de la nature environnante. Le bâtiment conçu avec le bois de la forêt de pins maritimes et les pierres de la carrière, s'élève du sol grâce à une structure montée sur pilotis, ce qui permet, depuis la terrasse une vue imprenable sur le lac. On retrouve sous la structure du centre un espace de rangements en pierre pour les kayaks, vélos, et tout autre matériel.



## WIBAUX Gabriel

C'est un lieu perdu au beau milieu des grandes forêts canadiennes située près de l'alaska, un lieu où les traces de l'homme sont rares voire inexistantes en raison des conditions climatiques particulièrement rude. Au sein de ce site se trouve une ancienne carrière de pierre qui fut exploitée à la fin du 19ème siècle et dont la taille est relativement petite. Ainsi, cette mine est entourée de deux montagnes qui dominent cette immense forêt. Ce lieu pourrait paraître hostile à certain mais ce n'est pas le cas de Peter Smith. Peter Smith est un ancien chercheur et professeur en astronomie à l'université d'Alberta. Celui ci, ayant passé sa vie à essayer de décrypter les nombreux phénomènes inconnus se déroulant de l'univers. Peter Smith voit en ce lieu une frontière entre la terre et le ciel. En effet l'ancienne carrière de pierre évoque pour lui un paysage lunaire avec des couleurs très neutres. De plus les montagnes environnantes lui permet d'observer un horizon qui lui semble infini. Enfin ce lieu isolé de toute présence humaine rappelle à Peter Smith l'immensité de l'univers qu'il a longtemps étudié.

La passerelle est constituée de portiques en bois ce qui conduit le visiteur au sein d'un lieu qu'il ne voit que partiellement. Cette passerelle évolue et ainsi devient mouvante au fur et mesure du parcours. A la fin de cette passerelle, elle aboutit à l'observatoire qui semble flotter à côté de la montagne. Cette légèreté visuelle est due à l'utilisation de piliers sur lesquels repose l'observatoire. Une fois rentré, on a une vision sur le fond du bâtiment avec un mur en pierre massif scindé en deux par une ouverture verticale rappelant l'ouverture au dessus de la passerelle. Le bâtiment est principalement constitué de bois ce qui garantit une légèreté à l'édifice. Au premier et dernier étage se trouve l'observatoire. Cet observatoire est accessible par un escalier longeant le mur massif en pierre.





LISTE DE TOUS LES AUTEURS :

CET OUVRAGE REGROUPE DES TRAVAUX D'ÉTUDIANTS DE PREMIER SEMESTRE DE LICENCE DE L'ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE LYON :

| CONTRIBUTIONS<br>ETUDIANTES |                          |                      |                        |
|-----------------------------|--------------------------|----------------------|------------------------|
| ALBIN Lorene                | CHATELARD Alice          | JARDINIER Paul       | MUREAU Valentin        |
| ALTIERI Cassandre           | CHEVROT Maxime           | JOLLY Lucas          | NAUD Estelle           |
| ARSAC Marie                 | COCQUERELLE Antoine      | KERBRAT Joséphine    | ORIOI Thais            |
| ASQUIN Coline               | CISSE Oumou              | KUO-KUONG Noelyne    | PASTURAL Mathilde      |
| AZOULAY Emmanuelle          | COULOMBON CASANOVA Marie | LACROIX Florestan    | PAULUS Caroline        |
| BARAN Yoan                  | CROZIER Amélie           | LAGARDE Nicolas      | PELLETIER Juliette     |
| BAVOILLOT Pierre            | DAYNES Arthur            | LAURET Estelle       | PETIT Alexandra        |
| BEAURENAULT Axel            | DIALLO Aminata           | LAW-BO-KANG Emma     | PICHON Cyriac          |
| BEAUVAIS Thomas             | DONNEAUD Clément         | LECANTE Louise       | PIDOUX Roxanne         |
| BECCU Justine               | DOREAU Yann              | LE BAIL Paul         | PIERLOT Enzo           |
| BERAL Rémi                  | DOST Marion              | LECOCQ-DELPOZO Lucas | PIERRE Soleia          |
| BERRY Roxanne               | Duc Mathias              | LETIENNE Léa         | POUCHOT-ROUGE Louise   |
| BIARD Emilie                | DURAK Aleksandra         | LOPEZ PAZMIÑO Sofia  | POURPRIX Joanna        |
| BIRMEC Doga                 | DURIEUX Arthur           | LOUPIA Mathilde      | REQUIN Anna ROBIN Yann |
| BLONDY Valentin             | EL KHANJI Jennifer       | MAGATON Elisa        | ROELS Marie-Charlotte  |
| BOUDENNE Adeline            | FAVIER Amaury            | MAISON-LEDUC Coralie | ROMATOVSKAYA Victoria  |
| BOUDJEMA Sidonie            | FERNANDEZ Rébecca        | MALICK Mahadi        | ROUMEAS Salomé         |
| BOUFFETY William            | FERRAT Hélène            | MANGOLD Lise         | SANDOZ Léo             |
| BOUILLOUX Lisa              | FIDUCIA Manon            | MARIN-PACHE Licia    | SANTI--DUCRET Leïla    |
| BOUZIDI Ouiame              | FOUILLAT Maxime          | MARTINON Pauline     | TAGLIONE Albin         |
| BOYAUD Aymeric              | FREYSSENET Clément       | MARTIN-PELAUD Axelle | TCHEBANOFF Chloé       |
| BRIÉ Maxime                 | GALLAND-DUCORPS Marin    | MASKOUN Amro         | THINIERES Nour         |
| BRIGITTE Maryam             | GAUTIER Johanna          | MASSARENTE Ada       | THOMAS Margaux         |
| BUGNET Maxime               | GAZAGNE Jérémy           | MATHIE Florian       | TRIFUNOVIC Ivana       |
| CARRON Stefan               | GONIN Julien             | MATTEÍ Apolline      | UFARTE Charlotte       |
| CENE Deniz                  | GONZALEZ GOMEZ Antonia   | MEYER Kendra         | VANNOYE Clotilde       |
| CHALENDARD Issia            | GUEUTAL Lise             | MEYSEN François      | VANSTEENKISTE Emilie   |
| CHAMAYOU Louis              | ILIBAGIZA Raphaëlla      | MONTERO Lucile       | VERMEULEN Suzanne      |
| CHAMPON-BERGERAND Salomé    | JACQUET Lucas            | MOUDDEN Arno         | WIBAUX Gabriel         |
|                             |                          | MOUSSEUX Théo        | YE Léopoldine          |
|                             |                          |                      | ZIMMERMANN Marie       |

CES TRAVAUX ONT ETE ENCADRÉS PAR LES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS :  
MICHELE BATTON, JEAN-LOUIS BOUCHARD, YVES MOUTTON, ELISABETH POLZELLA, JUAN SOCAS,  
DONT ET SOUS LA RESPONSABILITÉ DE MARC BIGARNET ET SIDONIE JOLY

MAQUETTE GRAPHIQUE  
SIDONIE JOLY

ARCHIVAGE  
CORENTIN ROBERT



20, rue René Leynaud,  
69001 Lyon, France  
architecturalpress.org

Cet ouvrage est disponible au format numérique  
Publié au mois de Septembre 2019

ISBN 978-2-490820-09-2